CORPUS FONTIUM
HISTORIAE BYZANTINAE

CONSILIO SOCIETATIS INTERNATIONALIS STUDIIS
BYZANTINIS PROVEHENDIS DESTINATAE EDITUM

VOLUMEN XVI/2

THEOPHYLACTI ACHRIDENSIS EPISTULAE

RECENSUIT, GALLICE VERTIT, NOTISQUE INSTRUXIT

PAULUS GAUTIER

SERIES THESSALONICENSIS

EDIDIT
IOHANNES KARAYANNOPULOS

APUD SOCIETATEM STUDIORUM
BYZANTINORUM
THESSALONICAE MCMLXXXVI

THÉOPHYLACTE D'ACHRIDA
LETTRES

INTRODUCTION, TEXTE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

PAUL GAUTIER

Membre de l'Institut français d'Études Byzantines

ASSOCIATION DE RECHERCHES BYZANTINES
THESSALONIQUE
1986

AVANT-PROPOS

La réédition du corpus épistolaire de Théophylacte de Bulgarie fut entreprise par Paul Gautier il y a une vingtaine d'années. Diverses raisons avaient empêché cette publication. Le volumineux dossier qu'il a laissé au moment de sa mort prématurée, en juillet 1983, a été constitué pour l'essentiel à cette époque. Par la suite, l'auteur y avait porté seulement quelques précisions, corrections ou compléments, tant pour la traduction que pour l'annotation. A ce titre, la présente édition n'incorpore pas, de manière complète, les résultats des recherches menées depuis vingts ans sur les événements, les hommes et les oeuvres de cette période. Elle risque également de mêler les strates successives de la recherche de l'auteur lui-même.

Malgré cela, il a semblé que ce travail pourrait être utile et qu'il constituerait une pièce de valeur parmi les nombreuses publications, études et éditions que l'auteur a accumulées pendant ces vingt années. L'essentiel de l'ouvrage porte d'ailleurs sur l'établissement d'un texte et sur sa traduction. Seule l'annotation aurait pu être enrichie et mise à jour; mais le volume du commentaire n'aurait sans doute pas augmenté pour autant, car l'auteur a toujours préféré laisser ou faire parler les textes, plutôt que parler lui-même à propos ou à côté des textes.

En dehors d'une harmonisation de l'ensemble, seules ont été modifiées les références aux sources dont de nouvelles éditions ont paru dans l'intervalle. Quelques alinéas d'introduction ont également été ajoutés ici et là.

Sur divers points, Paul Gautier aurait sans doute apporté d'utiles compléments ou introduit des modifications. Certaines questions restent en effet indécises; elles concernent, par exemple, la famille et les frères de Théophylacte, la descendance de Michel Psellos et son frère, les tractations autour du chôrion *Les Églises* et leur chronologie, le synode de Prespa.

Le dossier laissé par Paul Gautier ne contenait pas d'exposé général sur la question essentielle de la datation des lettres, ni sur la constitu-

tion du corpus épistolaire de Théophylacte. On ne discerne pas, dans la tradition manuscrite les critères qui ont présidé au classement des lettres, qui, de toute manière, n'y suivent pas un ordre chronologique. Dès lors, la date de chaque lettre ne peut être établie que grâce à son contenu.

La numération des lettres adoptée dans la nouvelle édition obéit en premier lieu au classement que la tradition manuscrite a opéré. En dehors de quelques lettres transmises seulement par des manuscrits disparates et isolés (groupe C dans la nomenclature de l'introduction), deux collections différentes sont conservées dans les manuscrits (groupes A et B), avec une quinzaine de lettres communes. Paul Gautier a lui-même hésité sur le classement des lettres, et son dossier contient trois numérations successives, selon la place assignée aux lettres communes aux deux collections. Ces lettres pouvaient être insérées en totalité soit dans le groupe A soit dans le groupe B, ou réparties entre les deux groupes. C'est la troisième solution que l'auteur avait fini par retenir. Le principe de la répartition semble avoir été le suivant (voir le tableau des pages 33-36) :

— Les lettres 1-3, éditées dans le volume I des oeuvres de Théophylacte, ont été classées en tête, parce qu'elles sont antérieures au reste et datent d'avant l'épiscopat de Théophylacte.
— Les lettres 4-60 proviennent des manuscrits du groupe B (B 1-64). Elles ont été éditées soit par Lami et Finetti, soit par Meursius pour celles qui sont transmises également par le groupe A. Sept des lettres communes aux deux groupes sont éditées avec la collection A : B 26 (lettre 75), par simple rapprochement, semble-t-il, parce que cette lettre a un destinataire, un contenu et, en conséquence, une date identiques à la lettre 77 (lettre à Nicolas, métropolite de Corfou); B 54, 56, 58, 62-64, parce qu'elles constituent la fin de la collection B et que leur insertion dans la collection A ne dérange pas l'harmonie générale du groupe B.
— Les lettres 61-131 correspondent aux lettres transmises par le groupe A et éditées par Meursius, à l'exception des lettres qui, communes aux deux groupes, sont éditées avec le groupe B (A 14-16, 18-19, 21) et d'une lettre (lettre 125) transmise par le groupe C seulement. L'ordre du manuscrit (A 1-76) ne subit par ailleurs qu'un seul accident dans la présente édition : A 68 disparaît dans l'édition, car il s'agit d'un doublet de A 45, la lettre ayant été copiée deux fois.
— Les lettres 125 et 132-135 sont, comme les lettres 1-3, transmises par le seul groupe C. Elles étaient pour la plus grande partie inédites jusqu'à présent. La lettre 125 a été intercalée dans le groupe A, parce qu'elle se trouve jointe à la lettre 124 dans le seul manuscrit qui l'a conservée.

La correspondance de Théophylacte obéit aux lois de l'épistolographie byzantine, dont le but est plus littéraire qu'utilitaire, plus théorique que pratique. “La fonction de la lettre est de favoriser le bavardage et non la discrétion”, rappelle Théophylacte dans la lettre 75; mais abondance de paroles n'implique pas richesse d'informations. Avec l'immense regret que Paul Gautier ait été si tôt enlevé à son oeuvre et qu'en particulier le loisir ne lui ait pas été donné de revoir et de parfaire la présente édition, souhaitons que, pour l'essentiel, il ait su y faire apparaître, sous la paille foisonnante des mots, le grain épars des réalités.

15 mars 1985 Albert Failler

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Actes de Lavra, I = P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, Denise Papachryssanthou, *Actes de Lavra*, I, Paris 1971.

Alexiade = Anne Comnène, *Alexiade* : B. Leib, I-III, Paris 1937, 1943, 1945.

BCH = *Bulletin de correspondance hellénique.*

Beck, *Kirche* = H.-G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich,* Munich 1959.

Bryennios = Nicéphore Bryennios, *Histoire* : P. Gautier (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, 9), Bruxelles 1975.

Byz. = *Byzantion.*

BZ = *Byzantinische Zeitschrift.*

Chalandon, *Essai* = F. Chalandon, *Essai sur le règne d'Alexis Ier Comnène (1081-1118),* Paris 1900.

Chôniatès = Nicétas Chôniatès, *Histoire* : I. A. van Dieten (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, 11), Berlin 1975.

CPG = E. Leutsch-F. Schneidewin, *Corpus paroemiographorum graecorum,* I-II, Göttingen 1839 et 1851.

Delehaye, *Synaxaire* = H. Delehaye, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae* (Propylaeum ad Acta Sanctorum), Bruxelles 1902.

DHGE = *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques.*

Dölger, *Beiträge* = F. Dölger, *Beiträge zur Geschichte der byzantinischen Finanzverwaltung, besonders des 10. und 11. Jahrhunderts,* Leipzig 1927.

Dölger, *Regesten* = F. Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453. 2. Regesten von 1025-1204,* Munich 1925.

Dölger, *Schatzkammern* = F. Dölger, *Aus den Schatzkammern des heiligen Berges,* Munich 1948.

DTC = *Dictionnaire de théologie catholique.*

EA = *Ἐκκλησιαστικὴ ἀλήθεια.*

EEBS = *Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν.*

EO = *Échos d'Orient.*

Fuchs, *Schulen* = F. Fuchs, *Die höheren Schulen von Konstantinopel im Mittelalter*, Leipzig 1926.

Gautier, *Blachernes* = P. Gautier, Le synode des Blachernes (fin 1094). Étude prosopographique, *REB* 29, 1971, p. 213-284.

Glykas = *Michaelis Glykae Annales* : I. Bekker, Bonn 1836.

Grousset, *Croisades* = R. Grousset, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, I-III, Paris 1934-1936.

Grumel, *Regestes* = V. Grumel, *Les regestes des actes du patriarcat de Constantinople*, II-III, Kadiköy 1936 et 1947.

IRAIK = *Izvestija russkago archeologičeskago Instituta v Konstantinopole.*

Janin, *Constantinople byzantine* = R. Janin, *Constantinople byzantine. Développement urbain et inventaire topographique*[2], Paris 1964.

Janin, *Églises et monastères de Constantinople* = R. Janin, *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin.* I. *Le siège de Constantinople et le patriarcat oecuménique.* III. *Les églises et les monastères*[2], Paris 1969.

JGR = *Jus graeco-romanum* (Leunclavius, Zachariae a Lingenthal, Zèpos).

Kédrènos = *Georgius Cedrenus* : I. Bekker, Bonn 1839.

Krumbacher, *Geschichte* = K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*[2], Munich 1897.

Leroy-Molinghen, *Prolégomènes* = Alice Leroy-Molinghen, Prolégomènes à une édition critique des "Lettres" de Théophylacte de Bulgarie, *Byz.* 13, 1938, p. 253-262.

Laurent, *Bulles métriques* = V. Laurent, *Les bulles métriques dans la sigillographie byzantine*, Paris 1952.

Laurent, *Corpus des sceaux* = V. Laurent, *Le Corpus des sceaux de l'empire byzantin*, V/1, Paris 1963.

MB = *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη* (K. Sathas).

Mercati, *Poesie* = S. G. Mercati, Poesie di Teofilatto di Bulgaria, *Studi bizantini* 1, 1924, p. 173-194.

Meyer, *Haupturkunden* = Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Leipzig 1894.

MM = F. Miklosich - J. Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana*, I-VI, Vienne 1860-1890.

NE = *Νέος Ἑλληνομνήμων.*

PG = *Patrologia graeca* (Migne).

PL = *Patrologia latina* (Migne).

Prokić, *Zusätze* = B. Prokić, *Die Zusätze in der Handschrift des Johannes Skylitzes*, Munich 1906.

REB = *Revue des études byzantines.*

REG = *Revue des études grecques.*

Rhalli-Potli = G. A. Rhallès et M. Potlès, *Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*, I-VI, Athènes 1852-1859.

Roth, *Studie* = K. Roth, *Studie zu den Briefen des Theophylactos Bulgarus*, Ludwigshafen am Rhein 1900.

Sathas, *MB* = K. Sathas, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη*, I-VII, Venise 1872-1894.

Schlumberger, *Sigillographie* = G. Schlumberger, *Sigillographie de l'empire byzantin*, Paris 1884.

Siméon, *Pismata* = Mitropolit Simeon, Pismata na Teofilakta Ochridski, archiepiskop Bălgarski, *Sbornik na Bălgarskata Akademija na Naukit. Klon istoriko-filologičen i filosofsko-obščestven* 15, 1931.

Skylitzès = *Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum* : I. Thurn (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, 5), Berlin 1973.

Stein, *Untersuchungen* = E. Stein, *Untersuchungen zur spätbyzantinischen Verfassungs- und Wirtschaftsgeschichte.*

Sternbach, *Kalliklès* = L. Sternbach, *Nicolai Calliclis carmina*, Cracovie 1903.

Stiernon, *Notes de titulature* = L. Stiernon, Notes de titulature et de prosopographie byzantines. Adrien (Jean) et Constantin Comnène, sébastes, *REB* 21, 1963, p. 179-198.

Théophylacte, I = *Théophylacte d'Achrida. Discours, traités, poésies.* Introduction, texte, traduction et notes par P. Gautier (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, 16/1), Thessalonique 1980.

Typikon d'Irène Doukaina = P. Gautier, Le typikon de la Théotokos Kécharitôménè, *REB* 43, 1985, p. 5-165.

Vogel-Gardthausen, *Schreiber* = Marie Vogel et V. Gardthausen, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig 1909.

VV = *Vizantiskij Vremennik.*

Vie de Cyrille le Philéote = É. Sargologos, *La Vie de saint Cyrille le Philéote moine byzantin († 1110)*, Bruxelles 1964.

Vie de Mélétios le Jeune : V. Vasilievskij, Vie de Mélétios le Jeune par Nicolas, évêque de Méthone, *Pravoslavnyj Palestinskij Sbornik* 6, 1886, p. 1-69.

Xanalatos, *Beiträge* = D. A. Xanalatos, *Beiträge zur Wirtschafts- und*

Sozialgeschichte Makedoniens im Mittelalter, hauptsächlich auf Grund der Briefe des Erzbischofs Theophylaktos von Achrida, Munich 1937.

ZLATARSKI, *Istorija* = N. ZLATARSKI, *Istorija na bălgarskata dăržava prez srednite vekove,* I/2 et II, Sofia 1927 et 1934.

ZLATARSKI, *Namestnici* = V. N. ZLATARSKI, Namestnici-upraviteli na Bălgarija prez caruvaneto na Aleksija I Komnin, *Byzantinoslavica* 4, 1932, p. 139-145.

ZONARAS = *Ioannis Zonarae epitomae historiarum libri XIII-XVIII* : Th. BÜTTNER-WOBST, III, Bonn 1897.

ZRVI = *Zbornik radova vizantološkog Instituta.*

INTRODUCTION

I. LES MANUSCRITS

La correspondance de Théophylacte de Bulgarie se trouvant dispersée dans une vingtaine de manuscrits, qui ont conservé tantôt une collection de lettres, tantôt des lettres isolées, nous avons classé ces *codices* en trois groupes, que nous appellerons respectivement A, B et C.

GROUPE A

1. *Laurentianus graecus* 59-12 *(sigle L)*

Ce manuscrit, qui date de la fin du XIII^e ou du XIV^e siècle, a été décrit dans le tome I[1]. Nous reprenons ici la liste des oeuvres de Théophylacte qui y sont copiées et nous donnons la référence d'édition pour celles qui ont été publiées dans le tome I.

f. 188^v - 214^v : Lettres de Théophylacte, archevêque de Bulgarie (collection éditée par Meursius). Elles sont au nombre de 75; chaque lettre est numérotée en chiffres arabes, d'une main qui paraît plus récente.

f. 214^v - 219^v : Entretien adressé à l'un de ses anciens élèves sur les griefs des Grecs contre les Latins (THÉOPHYLACTE, I, n° 6).

f. 219^v - 220^v : Lettre au grand économe, le frère du patriarche (THÉOPHYLACTE, I, n° 3).

f. 220^v - 222 : A ses élèves indisciplinés (lettre 1 : THÉOPHYLACTE, I, n° 1).

f. 222-228 : Apologie de l'eunuchisme adressée à son frère eunuque (THÉOPHYLACTE, I, n° 7).

f. 228-232 : Discours au porphyrogénète Constantin (THÉOPHYLACTE, I, n° 4).

1. THÉOPHYLACTE, I, p. 39-40. Seuls les manuscrits utilisés dans l'apparat critique de l'édition sont affectés d'un sigle dans l'introduction.

f. 232v + 213r-v + 233 - 234v : Du même à ses élèves (lettre 2 : THÉOPHYLACTE, I, n° 2).

f. 234v-238 : Discours à l'autocrator Alexis Comnène (THÉOPHYLACTE, I, n° 5).

Parmi les folios 188v - 214v, qui conservent les lettres, le folio 189 est aberrant. Il contient une partie de la poésie de Michel Chôniatès, intitulée *Théano*, soit les vers 350-419 de cette poésie éditée par Lampros[2], et doit donc être replacé entre les folios 184 et 185. De plus, entre les folios 188 et 190, 189 étant un folio déplacé, il doit manquer normalement quatre folios, si l'on restitue la signature *(κε')* au folio 187, et c'est pourquoi la lettre située au bas du folio 188v (lettre 62) ne paraît pas continuer au folio 190 (lettre 63); il s'y ajoute d'ailleurs une raison de titulature. Enfin, le folio 213, portant la signature *λα'*, doit être replacé entre les folios 232 et 233, puisqu'il s'agit du texte de la lettre 2. Pour ce groupe de folios il existe trois signatures : *κϛ'* (folio 192), *κζ'* (folio 200) et *κη'* (folio 208). Si l'on tente de reconstituer l'ordre des folios dans les quaternions qui nous intéressent, on aboutit au résultat suivant :

[*κε'*]	= f. 187 - 188 (+ 4 folios manquants ?), 190 - 191.
κϛ'	= f. 192 - 199.
κζ'	= f. 200 - 207.
κη'	= f. 208 - 212 (f. 213 aberrant), 214 - 216.
[*κθ'*]	= f. 217 - 224.
λ'	= f. 225 - 232.
λα'	= f. 213, 233 - 238 (f. 238 du XVe s.) : incomplet.

Le texte de ce manuscrit est assez médiocre et nécessite de fréquentes corrections. Les erreurs de lecture et les omissions de mots sont apparemment nombreuses, mais difficiles à repérer, puisque nous ne possédons que cet exemplaire pour une soixantaine de lettres. La première ligne en haut de chaque folio est généralement rongée par l'humidité et illisible dans sa partie centrale. On remarque mieux la médiocrité du texte de L, quand on peut le comparer soit avec une même lettre copiée deux fois dans L (lettre 100 : *au philosophe kyr Jean*), soit avec les treize lettres qui lui sont communes avec trois autres manuscrits.

2. S. P. LAMPROS, *Μιχαὴλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σῳζόμενα*, I, Athènes 1879, p. 387-389.

2. *Parisinus Supplementum graecum* 1200

Ce manuscrit du XVIIIe siècle ne présente réellement aucun intérêt. On y trouve les 75 lettres de L (f. 40 - 73v), mais elles ont été copiées sur l'édition de Meursius, qui parut à Leyde en 1617[3].

GROUPE B

Le groupe B est représenté par un lot de manuscrits de valeur très inégale, mais ayant trois points communs. Ils contiennent 64 lettres dont le contenu et l'ordre sont rigoureusement identiques. Ils répètent la même erreur dans la suscription de leur dernière lettre (lettre 81) : *Au même*, c'est-à-dire Pakourianos, alors qu'elle est adressée à Grégoire Tarônitès. Enfin, leur dernière lettre (lettre 81) est inachevée et se termine dans tous par les mots ἡμῶν βασιλέα. Τί δὲ ... (lettre 81, p. 431).

1. *Vaticanus graecus* 509 *(sigle R)*

Ce manuscrit en papier de 390 folios a été copié par trois mains et date du XIVe siècle. Le folio 159 porte la date du 19 septembre 6822 (= 1313) et dans les filigranes du papier se remarquent un bouclier et un quartier de lune. Comme le contenu de R servira souvent de repère pour déceler l'origine des manuscrits suivants, nous allons en donner une description sommaire[4]. Ce manuscrit est formé de deux volumes : f. 1-174v et 175-390.

1e *partie* : f. 1-3, un extrait de *Grégoire de Nysse*, dont sept folios sont perdus, et un petit texte anonyme et inédit; f. 3-10, lettre de *Photius* à Michel de Bulgarie; f. 10-30, centuries de *Maxime le Confesseur;* f. 30-33, *Chrysostome*, sur les paraboles de l'évangile; f. 33-58, centuries de *Maxime le Confesseur;* f. 58-64, *Nil*, sur la prière; f. 64r-v, *Étienne de Nicomédie*, divers extraits; f. 65-98, *Anastase le Sinaïte, Sévérien de Gabala* et *Athanase*, divers extraits; f. 99v-165, *Jean Climaque*, l'échelle du paradis; f. 165-173, *Dorothée*, extraits divers; f. 173-174v, *Chrysostome*, extrait.

3. CH. ASTRUC et Marie-Louise CONCASTY, *Catalogue des manuscrits grecs. Troisième partie. Supplément grec*, III, nos 901-1371, Paris 1960, p. 374-375.

4. Voir la description détaillée dans R. DEVREESSE, *Codices Vaticani graeci*, II, nos 330-603, Vatican 1937, p. 359-363.

2[e] *partie*: f. 175-207[v], *Basile*, oeuvres ascétiques; f. 207[v]-213[v], *Théodore de Raïthou*, traités théologiques; f. 213[v]-279, *Anastase le Sinaïte*, questions diverses; f. 279-282, *Michel Psellos, de omnifaria doctrina;* f. 282-283, *Maxime le Confesseur*, extraits; f. 283-311[v], Sagesse de *Sirach;* f. 311[v]-316[v], oeuvres astronomiques de *Florentinus* et de *Jean Damascène;* f. 316[v]-350[v], lettres de *Théophylacte de Bulgarie;* f. 351-377, deux livres de *Basile* sur le baptême; f. 377-383[v], chronique du monde incomplète; f. 384-390, fragment d'un *synaxaire* du mois de septembre.

2. *Vaticanus graecus* 432 *(sigle V)*

Ce manuscrit en papier de 212 folios date du XIV[e] siècle, et son contenu est rigoureusement identique à celui de la *seconde* partie de R, hormis le fragment du synaxaire (f. 384-390 de R), qui est remplacé (f. 212[v]) par l'index d'une bibliothèque privée anonyme[5]. Les lettres de *Théophylacte* se trouvent aux folios 146-177, entre les traités d'astronomie de *Florentinus* et de *Damascène* (f. 139[v]-146), et les deux livres de *Basile* sur le baptême (f. 178-205).

Toutefois, V ne provient pas de l'atelier où fut copié R. En effet, les filigranes du papier de V portent une *campana*. Par rapport à R, V paraît donc un manuscrit incomplet; c'est ce qu'il est en réalité, car sa première partie n'a pas disparu : c'est le *Vaticanus graecus* 451, dont le contenu[6] est absolument identique à celui de la première partie de R. Cette constatation s'appuie encore sur les caractéristiques suivantes, communes aux deux manuscrits : même époque : XIV[e] siècle; même format : 289 × 213 pour V et 292 × 216 pour le *Vat. gr.* 451; même nombre de lignes par folio : 33; et surtout, même marque insolite dans les filigranes du papier : une *campana*. On doit donc en conclure que R et V (c'est-à-dire *Vat. gr.* 451 et 432) sont deux manuscrits jumeaux, mais reste à examiner leurs rapports, compte tenu qu'ils ne proviennent pas du même atelier.

R ne dépend pas de V. Dans la lettre *au métropolite de Corfou,* R produit un membre de phrase très différent par rapport à V et aux autres témoins (voir lettre 75, p. 401). On relève souvent de nombreuses

5. *Ibidem*, p. 157-159.

6. R. Devreesse (*ibidem*, p. 203-207) n'a pas signalé la parenté des deux manuscrits.

additions de R par rapport à V et toute une série de lectures divergentes. Mais V ne dépend pas non plus de R. Dans la lettre *à Théodule, métropolite de Thessalonique* (lettre commune à L, V, R), le scribe de V a écrit *in margine*, renvoyant au mot Ἀμαλήκ : ὡς πιστεύομεν Ἀμαλήκ (ce qui n'existe d'ailleurs pas dans L), tandis que cette indication, qui exprimait un doute du scribe, se trouve insérée en plein texte dans R (voir lettre 72).

Ces constatations autorisent à penser que V et R sont deux manuscrits indépendants, mais provenant probablement d'un même archétype, comme semble l'indiquer la rigoureuse similitude de leur contenu. L'étude du manuscrit suivant nous éclairera davantage sur cette question.

3. *Berolinensis Phillippicus* 1417 *(sigle B)*

Ce codex, datant du XVI[e] siècle, contient exclusivement des oeuvres de Théophylacte de Bulgarie : f. 1-209[v], *commentaire des petits prophètes;* f. 210-250, 64 *lettres* de Théophylacte[7]. Les folios 51[v]-209[v] furent copiés, sans doute à Venise, par Bartholomée de Zanettis[8]. Le codex fut acheté à Venise, en 1553, pour six écus d'or par Louis Beccadelli, évêque de Ravello[9]. L'origine de ce manuscrit est obscure et doit être mise en

7. Voir la description sommaire de W. Studemund-L. Cohn, *Verzeichniss der griechischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin,* I, Berlin 1890, p. 4.

8. Camille Bartholomée de Zanettis vivait à Venise, au service de l'évêque de Montpellier, Guillaume Pélicier, ambassadeur de François I[er] dans cette ville de 1539 à 1542. Sur son activité, voir J. Zeller, *La diplomatie française vers le milieu du XVI[e] siècle d'après la correspondance de Guillaume Pélicier, évêque de Montpellier,* Paris 1881; R. Foerster, Die griechischen Handschriften von Guillaume Pelicier, *Rheinisches Museum für Philologie* 40, 1885, p. 453-461. Cet ecclésiastique érudit et bibliophile employa tous ses soins à réunir des manuscrits pour en remplir sa bibliothèque ou celle du roi à Fontainebleau. De la main de Bartholomée de Zanettis ont été copiés, vers le milieu du XVI[e] siècle et généralement à Venise, une vingtaine de manuscrits, qui sont presque tous devenus des Phillippici. Voir Vogel-Gardthausen, *Schreiber*, p. 49.

9. Louis Beccadelli, né à Bologne le 27 janvier 1702, devint l'ami des cardinaux Bembo, Polus et Contarini, qu'il accompagna dans leurs pérégrinations à travers l'Europe et dont il écrivit ensuite la vie. Le pape Paul III lui confia l'éducation de son neveu Ranuce Farnèse, puis, en 1549, le nomma évêque de Ravello dans le royaume de Naples. Mais Beccadelli ne put jamais prendre possession de son siège,

relation avec celle de deux manuscrits de l'Escorial, provenant de la collection de Don Diego Hurtado de Mendoza et détruits dans l'incendie de 1671.

Le savant Conrad Gesner[10] utilisant un catalogue de manuscrits possédés en 1543 par Diego Hurtado de Mendoza[11], que lui avait remis le bibliothécaire de ce dernier, le flamand Arnold Arlenius[12], écrivait dans sa *Bibliotheca Universalis,* dont le premier volume parut à Zurich en septembre 1545, la notice suivante sous la lettre T :

car le pape Jules III le nomma nonce apostolique à Venise, charge qu'il exerça de 1550 à 1555. Ce fut au cours de ce séjour à Venise qu'il acheta tout un lot de manuscrits grecs, en l'an 1553, à savoir les *Berol. Phil.* 1417, 1443, 1471, 1499, 1515, 1626 et 1629, presque tous de la main de Bartholomée de Zanettis, et d'autres comme le *Bodl. misc.* 181. Après sa mort survenue en 1572, sa collection de manuscrits passa dans la bibliothèque du collège de Clermont à Paris. Pour des renseignements biographiques sur Beccadelli, voir la *Biographie universelle ancienne et moderne,* IV, Paris 1811, p. 3-4.

10. Conrad Gesner, né à Zurich en 1516, fut avant tout un naturaliste et un médecin, mais, par passion pour la culture classique, il fut sans cesse en quête d'ouvrages rares et de manuscrits. En 1543, il fit un voyage à Venise, car c'était l'époque où il préparait le premier volume de sa *Bibliotheca Universalis* (terminé en 1544, paru en 1545), qui allait réunir les titres de tous les ouvrages connus alors, hébraïques, grecs et latins, soit conservés, soit perdus, classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Au cours de ce séjour, le bibliothécaire de Don Diego Hurtado de Mendoza, Arnold Arlenius, lui rendit de multiples services; il lui communiqua en particulier le catalogue des manuscrits figurant à cette date dans la bibliothèque dont il avait la charge. Cf. Ch. Graux, *Essai sur les origines du Fonds grec de l'Escurial,* Paris 1880, p. 186 et 196. Pour de plus amples renseignements biographiques, voir la *Biographie universelle ancienne et moderne,* XVII, Paris 1816, p. 242-247.

11. Don Diego Hurtado de Mendoza, né à Grenade, ce semble, en 1503, fut ambassadeur de Charles-Quint à Venise, à partir de 1538 environ jusqu'en 1547 et son représentant au concile de Trente à partir de 1542. Dans l'été 1547, il fut nommé ambassadeur du même empereur auprès du pape, puis plus tard gouverneur de Toscane. Entre 1538 et 1548, il accumula dans son Palais de Venise un nombre considérable de manuscrits, qu'il avait reçus, achetés ou fait copier et sur lesquels veillait attentivement le flamand Arnold Arlenius, qui fut son bibliothécaire de 1538 à 1546. Cette riche collection fut expédiée par mer en Espagne peu après 1552, du vivant de Mendoza, puis transférée au monastère Saint-Laurent de l'Escorial en juin 1576. Cf. Ch. Graux, *op. cit.*, p. 163-195.

12. Gesner n'a pas lui-même feuilleté les manuscrits de Mendoza, comme on l'a cru. Il a pris connaissance du contenu de sa bibliothèque grâce au catalogue que lui remit Arlenius en 1543. Cf. Ch. Graux, *op. cit.*, p. 196.

Theophylacti archiepiscopi Bulgariae... Commentarii in Oseam integri (quorum antehac fragmentum duntaxat habuimus) et in totum Micheam, quorum hactenus nihil habuimus : item epistolae ex antiquissimo codice descriptae, allato nuper ex Patmo insula : graece extant in bibliotheca Diegi Hurtadi Caesarei oratoris apud Venetos[13].

Cette notice nous apprend qu'un très ancien manuscrit de Patmos (datant probablement du XII^{e} siècle) parvint en Occident, et sans doute à Venise, peu avant 1543; que Hurtado de Mendoza en avait fait exécuter une copie comprenant (les commentaires et) les lettres de Théophylacte. Mais la troisième partie de la notice est énigmatique : le verbe *extant* porte-t-il sur *commentarii* ou sur *epistolae,* ou sur les deux, et, dans ce cas, Gesner fait-il allusion à la copie du Patmos, propriété de Mendoza, ou à un autre exemplaire des lettres? L'histoire de cette copie nous éclairera sur ce point.

Ce manuscrit, propriété de Mendoza, qui n'entra évidemment à l'Escorial qu'en 1576 (date du transfert de la bibliothèque de Mendoza au monastère Saint-Laurent), correspond par son contenu au n° 499 du catalogue établi vers l'an 1600 par Nicolas de la Torre[14], c'est-à-dire au codex enregistré à son entrée à l'Escorial sous la cote I.E.II. Comme on peut le constater, le contenu de ce manuscrit, qui a disparu dans l'incendie de 1671, était exactement identique à celui de B. On ne sait pas à quelle date le *Patmos* sur lequel il fut copié est parvenu en Occident, sauf que ce fut peu avant 1543. Mais il est certain que la copie du *Patmos* exécutée pour Mendoza est antérieure à 1543, puisqu'elle figurait à

13. Notice par Ch. Graux, *op. cit.*, p. 399.

14. Nicolas de la Torre, employé comme écrivain à l'Escorial, rédigea un catalogue du fonds grec vers l'an 1600. Ce catalogue, écrit en grec et disposé par ordre de matière, a pour titre : *Πίναξ τῶν ἐν τῇ βασιλικῇ βιβλιοθήκῃ βιβλίων* (cote actuelle : X-I-16). La cote des manuscrits n'y est pas indiquée. Sur Nicolas de la Torre, voir Ch. Graux, *op. cit.*, p. xvi-xvii. Ce catalogue a été réédité par Miller, mais uniquement en traduction française (E. Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escorial,* Paris 1848, p. 332-346). Le n° 499 (Miller, p. 364) indique seulement : *Théophylacte, Sur les petits prophètes.* Le tableau de la bibliothèque grecque de Mendoza, établi par Ch. Graux, *op. cit.*, p. 255, est un peu plus explicite : *Théophylacte, Sur Osée, Michée, Sophonias, Aggée, Zacharie, Malachie, Joël, Amos et Abdias.* Ces deux notices ne mentionnent pas les lettres, mais il est certain qu'elles faisaient suite au commentaire sur les petits prophètes, comme l'a remarqué Ch. Graux, *op. cit.*, p. 255 et 399, qui renvoie au n° 52 de Gesner.

cette date dans le catalogue de sa bibliothèque consulté par Gesner. Comme Hurtado de Mendoza fut ambassadeur de Charles-Quint à Venise de 1538 environ à 1547, on peut présumer que c'est vers cette époque que le manuscrit fut copié sur le *Patmos*. Il fit ensuite partie de la riche cargaison de livres expédiée par Mendoza en Espagne peu après 1552, puis il fut transféré à l'Escorial en juin 1576. Mais l'on ne sait pas ce qu'il advint du *Patmos*, qui n'était sans doute pas la propriété de Hurtado de Mendoza. Comme B a été copié à Venise et qu'il a le même contenu que le manuscrit de l'Escorial, qui se trouvait primitivement à Venise, on peut conjecturer que c'est sur ce dernier que B fut copié, et cela entre 1543 (date à laquelle Arlenius remit à Gesner un catalogue de la bibliothèque de Mendoza), ou un peu auparavant, et 1553 (date de l'achat de B par Louis Beccadelli, évêque de Ravello).

On ne doit pas confondre ce codex avec un autre codex analogue appartenant au même Mendoza. En effet, sa bibliothèque comprenait certainement un autre manuscrit des lettres de Théophylacte. Dans le *Memorial de los libros griegos de mano de la libreria del Sr Don Diego Hurtado de Mendoza*, qui n'est pas un catalogue, mais un résumé souvent inexact et lacuneux du vrai catalogue de Mendoza[15], on lit sous le nº 82 :

> *Liber ex variis antiquis theologis collectus varii argumenti, cui conjunctae sunt Theophylacti epistolae et Basilii magni de raptis (legendum : de baptismate).*

Et ce numéro correspond au nº 660 du catalogue de l'Escorial exécuté par Nicolas de la Torre, qui a été traduit par Miller[16]. Ce manuscrit contenait les oeuvres suivantes : *Grégoire de Nysse*, témoignages; *Photius*, lettre à Michel de Bulgarie; *Maxime le Confesseur*, à Elpidius; *Chrysostome*, sur les paraboles de l'évangile; *Nil*, de la prière; *Étienne de Nicomédie*, sur la triple division de l'âme; *Jean Climaque*, ascétiques; *Dorothée de Raïthou*, ascétiques; *Chrysostome*, extraits des éthiques; *Basile*, ascétiques; *Dorothée*, ascétiques; *Anastase le Sinaïte*, réponses; Sagesse de *Sirach*; lettres de *Théophylacte de Bulgarie*; *Basile*, sur le baptême; chronique du monde incomplète. On se rend compte au premier coup d'oeil que le contenu de ce manuscrit, qui reçut à son entrée à l'Escorial

15. Voir la pénétrante étude de Ch. Graux sur ce Mémorial (*op. cit.*, p. 196-228).
16. E. Miller, *op. cit.*, p. 373-374.

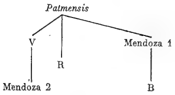
la cote V.2.5, puis postérieurement (en 1613) la cote VII.1.8, est rigoureusement identique à celui de R et donc de V. On ignore malheureusement où et quand fut copié ce manuscrit, mais il est possible que Hurtado de Mendoza l'ait fait exécuter à Rome sur R ou sur V (avant que ce dernier ne soit divisé), lors de son séjour comme ambassadeur près du pape en 1547 et dans les années suivantes. Cette hypothèse s'appuie sur le fait qu'il est absent de la liste des manuscrits de Mendoza, établie par Arlenius et consultée en 1543 par Gesner. Le second manuscrit est donc entré dans la bibliothèque de Mendoza après 1543.

Quoi qu'il en soit, nous nous trouvons en présence de deux familles de manuscrits : R, V et le second manuscrit de Mendoza d'une part, B et le premier manuscrit de Mendoza d'autre part. Les membres des deux familles furent rapidement dispersés, les deux manuscrits de Mendoza prenant la direction de l'Escorial et B devenant la propriété de Louis Beccadelli. Quand cet évêque décéda en 1572, ses manuscrits passèrent peu de temps après dans la bibliothèque du collège de Clermont (Paris), fondé en 1561 par Guillaume Duprat, évêque de Clermont, où il reçut la cote *Claromontanus* 66. Après la suppression de la Compagnie de Jésus en 1763, presque tous les manuscrits du collège de Clermont, tenu par les Jésuites, furent vendus et achetés en 1764 par le hollandais Gérard Meerman, qui lui donna une nouvelle cote : *Meermann.* 47. A la mort de Jean Meermann en 1824, le fils de ce bibliophile dispersa les livres de sa bibliothèque, mais la majeure partie fut acquise par sir Thomas Phillipps, qui les transporta à Middlehill, puis à Cheltenham. A la suite d'une dernière vente, en 1887, la plupart de ces volumes sont entrés à la bibliothèque royale de Berlin.

En conclusion, le second manuscrit de Mendoza serait une copie de R ou de V, B serait une copie du premier manuscrit de Mendoza, copié lui-même sur un *Patmos*. Ainsi peuvent s'expliquer les variantes de B par rapport à R et à V. Car quoique B ne dépende ni de R ni de V, il présente des erreurs de lecture qui lui sont tantôt communes avec V, tantôt communes avec R, tantôt communes avec les deux. Il offre rarement des leçons qui lui sont propres, exception faite des erreurs d'orthographe du copiste, qui sont nombreuses.

Les caractéristiques de la collection des lettres dans V, R et B (même nombre de lettres, même erreur dans la suscription de la dernière lettre, même mutilation de la dernière lettre) et la parenté du texte de B avec celui de V et de R nous autorisent à conclure sur l'hypothèse suivante : B dépendant d'un *Patmos* par l'intermédiaire du premier

manuscrit de Mendoza, il se pourrait que V et R dépendent eux aussi du même *Patmos*[17], compte tenu qu'ils furent copiés sur lui avant que ce manuscrit ne parvienne en Occident, et l'on aboutirait à la filiation suivante :



4. *Cantabrigensis* 97

Ce manuscrit de 40 folios de la bibliothèque de Trinity College (Cambridge), estimé du XV[e] ou XVI[e] siècle, contient les 64 lettres de V, R, B. Il a été copié sur R, et la démonstration en est aisée. Dans la lettre 5, lignes 2-3, le membre de phrase ὕψος ἐπελήσθη τῆς ἐμῆς ταπεινότητος est omis et laissé en blanc; cette lacune s'explique par le fait

17. L'inventaire de la bibliothèque de Patmos qui fut fait en 1201 par l'higoumène Arsène a été publié par Ch. Diehl, Le trésor et la bibliothèque de Patmos au commencement du XIII[e] siècle, *BZ* 1, 1892, p. 488-525. Mais dans ce lot de 330 manuscrits, on ne trouve mentionné que le commentaire de Théophylacte sur saint Jean et saint Luc (un bombycin) (Diehl, p. 522). On ne trouve rien dans le catalogue du même monastère établi en 1355 (cf. *Catalogus librorum monasterii insulae Patmi : PG* 149, col. 1047-1052), mais ce dernier ne contient, il est vrai, qu'une liste sommaire des principaux manuscrits de la bibliothèque. Dans la collection actuelle de Patmos, il ne reste que 3 commentaires de Théophylacte sur les Évangiles et saint Paul, deux sur parchemin du XIII[e] siècle et un sur papier de la même époque; cf. I. Sakkéliôn, *Πατμιακὴ βιβλιοθήκη*, Athènes 1890, p. 69 et 162. La présence à Patmos de ces trois commentaires scripturaires rend plausible la présence d'un commentaire sur les petits prophètes. Mais leur présence à Patmos demeure inexplicable; on ne peut pas se référer au fait que c'est en Eubée, patrie de Théophylacte, que mourut Christodule, le fondateur du monastère Saint-Jean de Patmos; cf. P. Gautier, La date de la mort de Christodule de Patmos (mercredi 16 mars 1093), *REB* 25, 1967, p. 235-238. Les moines de Patmos volèrent le corps du saint en Eubée en 1094, mais ensuite il n'est plus question de liens entre l'Euripe et le couvent de Patmos.

que ce texte a disparu dans R (dernière ligne au bas du folio 317[v]) sous une bande de papier collé. En outre, la lettre *à Tarôneitopoulos* (lettre 18) s'arrête après θραῦσαι (milieu du folio 9[v]); la moitié du folio 9[v] et le folio 10 en sa totalité sont laissés en blanc, le texte ne reprenant qu'au folio 11 par les mots ἐκείνην τὴν (voir lettre 22). Or cette lacune correspond au contenu du folio 324 de R, qui est sectionné dans le sens vertical en sa moitié[18].

5. *Budapestinensis* 2

Ce manuscrit date du XVIII[e] siècle[19] et contient toutes les lettres de V, R, B. Il ne présente aucun intérêt; ce n'est qu'une copie très médiocre de V, avec lequel il a toute une série de lectures communes.

6. *Laurentianus graecus* 10-13

Ce codex de 27 folios, estimé du XV[e] siècle, contient 41 lettres[20]. C'est une copie incomplète de B, comme le prouvent les lacunes suivantes. Les membres de phrase αὐθέντα — ὕψος et ποθεῖ — συμφορῶν (lettre 5, début) sont omis et laissés en blanc, parce que le texte correspondant de B (f. 211) est presque illisible et peut-être d'une main postérieure. Le mot Ἀκραγαντίνου et le membre de phrase τὰ πτερὰ τῶν χρηστοτέρων de la lettre 6 (p. 147) sont également omis et laissés en blanc, parce qu'illisibles dans B (f. 212). Enfin, le mot εἰρήνης de la fin de la lettre 18 est omis, parce que dans B on ne lit que εἰρ.

7. *Scaligeranus* 25

C'est un codex du XVI[e] ou XVII[e] siècle; il ne contient que 14 lettres (f. 124-128[v])[21]. C'est une copie de R, dont il reproduit toutes les omissions.

18. M. R. James, *The western manuscripts in the library of Trinity College, Cambridge*, I, Cambridge 1900, p. 118.

19. Ce manuscrit a été décrit par G. Litavrin, Budapestskaja rukopis pisem Theofilakta Bolgarskogo, *Izvestija na Instituta za Istorija* 14-15, 1964, p. 511-527.

20. A. M. Bandini, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Laurentianae*, I, Florence 1764, p. 482-483.

21. P. C. Molhuysen, *Bibliothecae Universitatis Leidensis Codices manuscripti. II. Codices Scaligerani (praeter Orientales)*, Leyde 1910, p. 6.

En particulier, la lettre 18, *à Tarôneitopoulos,* s'arrête après θραύσαι, c'est-à-dire à l'endroit même où R est gravement mutilé dans le sens vertical.

8. *Vossianus Miscellaneus* 4

Ce manuscrit de 130 folios, qui date du XVII^{e} siècle, ne présente réellement aucun intérêt[22]. Aux folios 45-48^{v}, il contient de courts extraits d'environ 40 lettres de Théophylacte, compilés dans le plus grand désordre.

Il reste à faire une dernière constatation concernant les lettres des groupe A et B. A a conservé 75 lettres et B 64, mais, sur ce total de 139 lettres, treize sont communes aux deux groupes, et nous en donnons la correspondance dans le tableau suivant, où les numéros des groupes A et B correspondent au numéro d'ordre des lettres dans les manuscrits.

CORRESPONDANTS	GROUPE A	GROUPE B	N° D'ÉDITION
Ophéômachos	10	54	71
Théodule, métropolite de Thessalonique	11	56	72
Évêque de Semna	13	58	74
Évêque de Kitros	14	11	14
Kamatèropoulos	15	24	27
Théodore Smyrnaios	16	25	28
Métropolite de Kerkyra	17	26	75
Mermentoulos	18	27	29
Anémas	19	30	32
Anémas	21	32	34
Adrien Comnène	24	62	79
Nicolas Pakourianos	25	63	80
Grégoire Tarônitès	26	64	81

22. K. A. De Meyier, *Bibliothecae Universitatis Leidensis Codices manuscripti. VI. Codices Vossiani graeci et miscellanei,* Leyde 1955, p. 231-232.

GROUPE C

Le groupe C comprend des manuscrits qui ont conservé seulement des lettres isolées de Théophylacte, et spécialement les lettres qui ne semblent pas être entrées dans le corpus.

1. *Laurentianus graecus* 59-12 *(sigle L)*

Ce codex, que nous avons décrit plus haut[23], contient les trois premières lettres de la correspondance selon la numération que nous en avons établie. Comme il a été signalé plus haut, ces lettres ont été éditées dans le tome I (n^{os} 1-3).

2. *Vindobonensis theologicus* 43

Ce manuscrit a été également décrit dans le tome I des oeuvres de Théophylacte[24]. Il contient les lettres 1, 2 et 3. C'est une copie de L.

3. *Vindobonensis theologicus* 199

Ce manuscrit de 225 folios date du XVII^{e} ou du XVIII^{e} siècle[25]. Les folios 1-45 contiennent des extraits de plusieurs écrivains ecclésiastiques : Théodoret, Hippolyte, Basile, etc. Les folios 45^{v}-48 ont conservé, sans nom d'auteur, huit lettres de Théophylacte, à savoir les lettres 27, 28, 48, 50, 51, 52, 57 et 79 (le copiste n'a écrit que les cinq premières lignes de cette dernière). Les folios 59-195 contiennent des textes scripturaires; les folios 196-206, une oeuvre de Syméon de Thessalonique; les folios suivants, une petite chronique anonyme. Les huit lettres de Théophylacte qui y sont copiées n'offrent aucun intérêt. Elles accumulent les erreurs de lecture, sans apporter une seule bonne leçon.

4. *Sinaiticus graecus* 1117 *(482)*

Ce manuscrit, remarquable par la qualité et la quantité de son

23. Voir ci-dessus, p. 13.
24. Théophylacte, I, p. 42.
25. D. de Nessel, *Catalogus Bibliothecae Caesareae manuscriptorum codicum Theologicorum,* Vienne 1690, p. 291-293.

contenu, compte 372 folios et date du XIVe siècle[26]. Il conserve au folio 240r-v une lettre isolée de Théophylacte *à son frère Dèmètrios* sur des questions de liturgie (lettre 134), lettre placée entre un traité anonyme sur l'hérésie des Jacobites (f. 239-240) et une lettre de Michel Italikos (f. 240v-241)[27].

5. *Atheniensis graecus* 1431

Ce manuscrit en parchemin de 144 folios date du XIIIe siècle[28]. Il contient aux folios 81-82v la lettre conservée également par le *Sinaiticus graecus* 1117 (lettre 134), qui se trouve placée entre une oeuvre anonyme (f. 80r-v) et des lettres de Photius (voir les Regestes du patriarcat de Constantinople, nos 539, 542, 544, 545).

6. *Chisianus graecus* 12 *(sigle C)*

Ce codex de 176 folios, datant du XIVe siècle[29], contient la lettre *à l'ancien chartophylax Nicéphore,* que nous avons dédoublée en lettres 124 et 125. Cette lettre est placée entre les poésies 1 et 2 de Théophylacte (f. 38v)[30] et une lettre au grand logothète Mouzalôn contre les blasphèmes de Bekkos.

7. *Codex Reginae Suecorum* 57 *(sigle S)*

Ce manuscrit de 491 folios date de 1359[31]; il contient aux folios 455v-456 un extrait de la lettre de Théophylacte à l'Arménien Tibanios (lettre 135).

26. V. N. Beneševič, *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum qui in monasterio Sanctae Catharinae in monte Sina asservantur,* I, Saint-Pétersbourg 1911, p. 266-293.

27. La lettre 134 de Théophylacte à son frère Dèmètrios est éditée dans le tome I des oeuvres de Théophylacte (no 8, p. 333-343). La lettre de Michel Italikos a été publiée par P. Gautier (*Michel Italikos. Lettres et discours,* Paris 1972, p. 295-301, no 45), d'après ce seul manuscrit.

28. A. I. Sakkéliôn, *Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς Ἐθνικῆς Βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος,* Athènes 1892, p. 256-257; l'auteur n'en énumère pas le contenu.

29. P. Franchi de' Cavalieri, *Codices graeci Chisiani et Borgiani,* Vatican 1927, p. 15-21.

30. Ces poésies sont éditées dans le tome I (Théophylacte, I, p. 346-351).

31. H. Stevenson, *Codices Reginenses et Pii II,* Rome 1888, p. 50.

8. *Laurentianus Acquisti* 39 *(sigle A)*

Ce codex de 259 folios date du XVIe siècle[32]. Il contient trois lettres de Théophylacte : f. 105-107, à Michel Pantechnès (lettre 39); f. 107-108v, au frère de Psellos défunt (lettre 132); f. 108r-v, à un anonyme (son frère?) (lettre 133). Ces lettres sont placées entre une oeuvre de Grégoire de Nazianze (f. 103v) et une oeuvre anonyme (f. 109-111).

9. *Parisinus graecus* 1277 *(sigle P)*

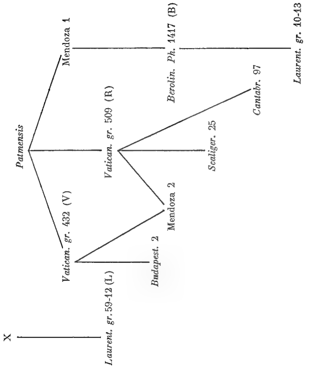
Bombycin de 309 folios et datant du XIIIe siècle[33], ce manuscrit contient aux folios 261v-262v trois oeuvres d'Héphaistos de Bulgarie : deux poésies sur la mort de son frère[34] et une lettre à Adrien Comnène, frère du basileus (lettre 5). Ce manuscrit conserve plusieurs oeuvres d'écrivains des XIe et XIIe siècles.

Au terme de cette analyse des manuscrits qui ont conservé la correspondance de Théophylacte, il est possible de dresser le tableau suivant de leur filiation.

32. E. Rostagno-N. Festa, Indice dei codici greci Laurenziani non compresi nel catalogo del Bandini, *Studi di filologia classica* 1, 1893, p. 197-199.

33. H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale,* I, Paris 1898, p. 284-285.

34. Ces poésies sont éditées, sous les numéros 14 et 15, dans le tome I (Théophylacte, I, p. 368-377).



II. LES ÉDITIONS

Jusqu'à ce jour les lettres de Théophylacte étaient publiées en trois groupes et généralement citées d'après leurs éditeurs respectifs, Boniface Finetti, Jean Meursius et Jean Lami. Cette division tripartite provenait de l'édition fragmentaire de la correspondance au cours des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

Jean Meursius[1] publia à Leyde en 1617 les soixante-quinze lettres du *Laurent. gr.* 59-12 (Sigle L), qu'André Schott[2] avait copiées à sa demande, et les accompagna de notes très sommaires[3]. Cette collection fut traduite en latin par Vincent Marinerius et publiée, en latin seulement, en 1622[4]. La transcription des lettres faite par André Schott est médiocre, et Bandini signala maintes erreurs dans la lecture des suscriptions[5].

---

1. Jean Meursius, né à Losdun près de la Haye en 1579, s'adonna notamment à des travaux de philologie. En 1610, il fut nommé professeur d'histoire, puis de langue grecque à l'académie de Leyde. En 1625, le roi de Danemark lui offrit la chaire d'histoire de l'académie de Sora, qu'il accepta pour échapper aux persécutions religieuses dont il était l'objet. C'est dans cette ville qu'il mourut et fut inhumé en septembre 1639. Ses éditions, surtout d'auteurs grecs, sont innombrables; on en trouvera la liste chez ses biographes, D. W. Möller, qui écrivit une vie de Jean Meursius, parue à Altdorf en 1693 et à Nuremberg en 1732, et J. V. Schramm, *Dissertatio de vita et scriptis Joh. Meursii patris,* Leipzig 1715.

2. André Schott, né à Anvers en 1552, professa à partir de 1584 à l'université de Saragosse, où il occupa la chaire de grec et de rhétorique. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1586 et devint professeur de théologie à l'université de Gandie, puis de rhétorique à Rome. Plus tard, il revint à Anvers, où il mourut le 23 janvier 1629.

3. Titre : *Theophylacti archiepiscopi Bulgariae epistolae. Johannes Meursius nunc primum e tenebris erutas edidit,* Lugduni-Batavorum 1617, ex officina Godefreni Besson, 118 pages.

4. Cf. *Bibliotheca veterum Patrum,* XV, Coloniae Agrippinae 1622, p. 245-274 : *Theophylacti archiepiscopi Bulgariae epistolae a Vincentio Marinerio, Valentino, de graecis latinae nunc primum factae.*

5. A. M. Bandini, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Laurentianae,* II, Florence 1768, p. 515.

Jean Lami[6], qui rassembla les oeuvres complètes de Jean Meursius[7], réimprima les 75 lettres précédentes, accompagnées de la traduction latine de Marinerius[8], et les fit suivre des lettres de Théophylacte qu'il trouva dans le *Laurent. gr.* 10-13. Ce codex contient quarante et une lettres, mais comme certaines se trouvaient déjà dans le *Laurent. gr.* 59-12, Lami ne publia et ne traduisit que les inédites, soit 35 lettres[9].

Boniface Finetti[10] entreprit de son côté l'édition complète des oeuvres de Théophylacte qui parut à Venise en quatre volumes, entre 1754 et 1763[11], et expliqua dans la préface du troisième tome pourquoi il éditait de nouvelles lettres de Théophylacte et rééditait celles déjà publiées par Meursius et Lami. Voici le résumé de cette préface. Les éditeurs de Venise, ayant appris que des lettres inédites de Théophylacte se trouvaient dans des manuscrits de la bibliothèque vaticane, firent diligence pour se les procurer. Elles furent transcrites par J. E. Assemani, préfet de la bibliothèque, au nombre de vingt *ex pluribus codicibus*[12]. On ne peut douter qu'elles soient de Théophylacte : les suscriptions, le style et le contenu en font foi. S'il reste encore des lettres inédites, cachées dans quelque bibliothèque, nous l'ignorons, mais nous pouvons affirmer que nous avons fait l'impossible pour tout éditer. Car, lorsque nous avons lu *in catalogo mss biblioth. publicae Augustae* qu'il s'y trouvait un manuscrit

6. Jean Lami, né à Santa-Croce en 1697, abandonna le droit pour la littérature et l'érudition. Sa parfaite connaissance du grec, qu'il avait appris à Florence, le poussa à étudier spécialement Platon et les Pères de l'Église. Ses voyages à travers l'Europe lui donnèrent l'occasion de se lier avec les plus grands savants de son temps, notamment les P. Montfaucon et Banduri. Le nombre de ses publications est considérable ; on en trouvera une liste presque complète dans la *Biographie universelle ancienne et moderne*, XXIII, Paris 1819, p. 290-293.

7. Parues à Florence en 12 volumes : *Johannis Meursii opera*, 1741-1763.

8. *Ibidem*, VIII, Florence 1746, p. 791-932.

9. *Ibidem*, VIII, Florence 1746, p. 937-990.

10. Boniface Finetti, né vers 1720, entra dans l'Ordre de Saint-Dominique et se consacra surtout à l'étude des langues orientales.

11. Titre : *Theophylacti Bulgariae episcopi opera omnia sive quae hactenus edita sunt sive quae nondum lucem viderunt cum praevia dissertatione Fr. J. Fran. Bernardi de Rubeis de ipsius Theophylacti gestis et scriptis ac doctrina*, Venetiis, apud J. Bertellam, I (1754), II (1755), III (1758), IV (1763).

12. Finetti ne précise pas l'origine des manuscrits, mais il est certain qu'Assemani a transcrit les vingt lettres d'après le *Vatican. gr.* 432 et le *cod. Reg. Suecorum* (voir l'analyse de ces manuscrits ci-dessus).

des lettres de Théophylacte dans lequel l'avant-dernière lettre était inédite, nous avons prié le bibliothécaire Gotfrid Heckingius de nous la communiquer. Il nous l'envoya, mais il s'agissait de Théophylacte surnommé Simocatta. Pourquoi la présente édition est-elle en trois collections? Il était entendu primitivement que seules les vingt lettres provenant des manuscrits du Vatican devaient trouver place dans ce volume et on devait les faire suivre de deux oeuvres inédites que nous attendions de Paris et de Florence. Mais la première, souvent promise, ne vint jamais. Quant à la seconde, on s'aperçut qu'elle n'était pas de Théophylacte de Bulgarie. Nous fûmes en effet induit en erreur par le passage de Montfaucon (*Biblioth. Bibliothecarum*, I, p. 35) où nous lisions : *Threnodia super beatae memoriae viro D. Theophylacto*. Or il s'agissait d'un certain Théophylacte Bélissaritès, jeune homme mort prématurément. Par suite de l'absence de ces deux oeuvres que nous attendions, il fallait insérer quelque chose entre les vingt lettres inédites et le commentaire grec qui suivait. Les éditeurs prirent alors la décision d'insérer les éditions de Meursius et de Lami pour que le tome ne fût pas plus mince qu'il ne convenait. On y mit la plus grande célérité pour satisfaire au plus tôt l'attente des érudits. Le seul inconvénient qui en résulta fut que, outre la division en trois parties, nous n'avons pas pu offrir aux éditeurs pressés l'amélioration de la traduction latine de Vincent Marinerius que nous avions projetée.

Ainsi s'explique la division tripartite des lettres de Théophylacte qui parurent dans le troisième tome (1758) dans l'ordre suivant :

p. 559-585 : 20 lettres éditées par B. Finetti.
p. 586-588 : pars postrema in XI evangelium matutinum.
p. 589-630 : commentaire des Actes des Apôtres.
p. 631-708 : 75 lettres de Meursius.
p. 709-740 : 35 lettres de Lami (fin du volume).

L'édition complète des oeuvres de Théophylacte a été réimprimée par Migne[13]; les lettres s'y trouvent dans le même ordre, mais celles de Finetti précèdent immédiatement celles de Meursius et de Lami[14]. C'est d'après le texte de Migne que Mgr Siméon, métropolite de Varna, en a

13. Titre : *Theophylacti Bulgariae archiepiscopi opera quae reperiri potuerunt omnia*, 4 volumes, Paris 1862-1864.

14. *PG* 126, col. 307-356 (Finetti), 357-500 (Meursius), 501-558 (Lami).

fait une traduction bulgare[15]. L'édition critique des lettres de Théophylacte avait été annoncée en 1938 par Alice Leroy-Molinghen[16], mais cette édition n'a pas paru.

La liste qui suit présente une concordance entre les diverses numérations du corpus épistolaire de Théophylacte de Bulgarie dans les manuscrits et les éditions. La première colonne donne l'ordre des lettres dans la présente édition. La deuxième colonne indique le ou les groupes de manuscrits qui ont conservé la lettre, d'après la division tripartite (A, B et C) adoptée dans l'exposé de la tradition manuscrite et conformément à son ordre de succession dans le groupe. La troisième colonne donne le numéro d'ordre de chaque lettre dans les trois collections qui furent successivement publiées (Meursius, Lami, Finetti). Deux lettres (n^os 124-125), dont l'une seulement était inédite, ont été publiées par S. G. Mercati. Conservées uniquement dans des manuscrits du groupe C, six lettres restaient inédites : quatre (n^os 1, 2, 3 et 134) ont été publiées dans le tome I des oeuvres de Théophylacte, et les deux dernières (n^os 132-133) prennent place ici.

15. Cf. Mgr Simeon, *Pismata na Teophilakta Ochridski, archiepiskop Balgarski,* Sofia 1931; introduction, p. i-xxxiii; lettres, p. 1-238. Édition sans le texte grec, mais chaque lettre est généralement accompagnée d'un commentaire.

16. Alice Leroy-Molinghen, Prolégomènes à une édition critique des lettres de Théophylacte de Bulgarie, *Byz.* 13, 1938, p. 253-262.

Nouvelle édition	Manuscrits	Éditions antérieures	Suscription
1	C	inédite	A ses élèves indisciplinés
2	C	inédite	Du même
3	C	inédite	Au grand économe le frère du patriarche
4	B 1	Lami 1	A la despoina kyra Maria
5	B 2	Lami 2	Au grand domestique
6	B 3	Lami 3 Finetti 1	(Au préposé aux requêtes)
7	B 4	Lami 3	Au didascale de la Grande Église kyr Nicétas
8	B 5	Lami 4 Finetti 2	Du même. Au sébaste Jean, le beau-frère du basileus
9	B 6	Lami 5	Au césar
10	B 7	Lami 6	Au fils du sébastokratôr
11	B 8	Lami 7	Au sébaste Jean, le fils du sébastokratôr
12	B 9	Lami 8	Au même
13	B 10	Lami 9	Au césar Mélissènos
14	B 11/A 14	Meursius 14	A l'évêque de Kitros
15	B 12	Lami 10	A Diabologyrès
16	B 13	Lami 11	A Tarchaneiôtès
17	B 14	Lami 12	Au beau-frère du basileus, kyr Jean
18	B 15	Lami 13	A Tarôneitopoulos, duc de Skopia
19	B 16	Lami 13	(Au fils du sébastokratôr)
20	B 17	Lami 14	A Tarchaneiôtès
21	B 18	Lami 15	A l'évêque de Pélagonia
22	B 19	Lami 16	Au fils du sébastokratôr
23	B 20	Lami 17	Au même
24	B 21	Lami 18	Au même
25	B 22	Lami 19	A Mermentopoulos
26	B 23	Lami 20	Au sébaste, le fils du sébastokratôr
27	B 24/A 15	Meursius 15	A Kamatèropoulos
28	B 25/A 16	Meursius 16	A Smyrnaios
29	B 27/A 18	Meursius 18	A Mermentoulos
30	B 28	Lami 22	Au chartophylax, kyr Nicéphore
31	B 29	Lami 23	A Kamatèros
32	B 30/A 19	Lami 24 Meursius 19	A Anémas
33	B 31	Lami 25	A Mermentoulos
34	B 32/A 21	Lami 26 Meursius 21	A Anémas
35	B 33	Lami 27	Au métropolite de Naupacte, Chrysobergès
36	B 34	Lami 28	A l'évêque de Pélagonia
37	B 35	Lami 29	A l'higoumène du monastère d'Anaplous, Syméon
38	B 36	Lami 30	A Grégoire Kamatèros
39	B 37	Lami 31	A kyr Michel Pantechnès
40	B 38	Lami 32	A kyr Nicétas Politès
41	B 39	Lami 33	A Anémas
42	B 40	Lami 34	A Théophylacte Rhômaios
43	B 41	Lami 35	Au même

Nouvelle édition	Manuscrits	Éditions antérieures	Suscription
44	B 42	Finetti 3	A Machètarès
45	B 43	Finetti 4	Au patriarche
46	B 44	Finetti 5	A Rhômaios
47	B 45	Finetti 6	A Mermentopoulos
48	B 46	Finetti 7	A kyr Michel Pantechnès
49	B 47	Finetti 8	A kyr Jean Serblias
50	B 48	Finetti 9	A Pantechnès
51	B 49	Finetti 10	Au chartophylax kyr Nicéphore
52	B 50	Finetti 11	A l'évêque de Kitros
53	B 51	Finetti 12	A kyr Grégoire Kamatèros
54	B 52	Finetti 13	Au patriarche
55	B 53	Finetti 14	A Pakourianos
56	B 55	Finetti 15	A l'évêque de Semna
57	B 57	Finetti 16	A l'évêque de Vidin
58	B 59	Finetti 17	A l'évêque de Triadica
59	B 60	Finetti 18	Au même, au nom du synode
60	B 61	Finetti 19	Au même de la part de l'archevêque
61	A 1	Meursius 1	N
62	A 2	Meursius 2	Au maïstôr kyr Jean
63	A 2	Meursius 2	N
64	A 3	Meursius 3	Au patriarche kyr Nicolas
65	A 4	Meursius 4	Au neveu de Tarônitès kyr Grégoire
66	A 5	Meursius 5	Au chartophylax kyr Nicéphore
67	A 6	Meursius 6	A kyr Grégoire Kamatèros
68	A 7	Meursius 7	A kyr Grégoire Pakourianos, le gendre du grand drongaire
69	A 8	Meursius 8	A Ophéômachos
70	A 9	Meursius 9	Au didascale kyr Nicétas neveu du métropolite de Serrès
71	A 10/B 54	Meursius 10	A Ophéômachos
72	A 11/B 56	Meursius 11	Au métropolite de Thessalonique, kyr Théodule
73	A 12	Meursius 12	Au césar
74	A 13/B 58	Meursius 13	A l'évêque de Semna
75	A 17/B 26	Meursius 17	Au métropolite de Kerkyra
76	A 20	Meursius 20	A Mermentoulos
77	A 22	Meursius 22	Au métropolite de Kerkyra
78	A 23	Meursius 23	Du même
79	A 24/B 62	Meursius 24	Au grand domestique, kyr Adrien
80	A 25/B 63	Meursius 25	Au sébaste Pakourianos
81	A 26/B 64	Meursius 26	A Grégoire Tarônitès
82	A 27	Meursius 27	A Michel, le neveu du métropolite de Chalcédoine
83	A 28	Meursius 28	Au chartophylax kyr Nicétas
84	A 29	Meursius 29	A son disciple Nicétas, diacre, neveu du métropolite de Chalcédoine
85	A 30	Meursius 30	Au grand domestique kyr Adrien, le frère du basileus

Nouvelle édition	Manuscrits	Éditions antérieures	Suscription
86	A 31	Meursius 31	A Bryennios, le père du gendre du basileus
87	A 32	Meursius 32	A l'évêque de Triadica
88	A 33	Meursius 33	A kyr Jean, secrétaire de Palaiologos
89	A 34	Meursius 34	Au frère du basileus, kyr Adrien
90	A 35	Meursius 35	Au chartophylax
91	A 36	Meursius 36	Au didascale de la Grande Église
92	A 37	Meursius 37	A Grégoire Tarônitès
93	A 38	Meursius 38	A l'archiatre kyr Nicolas Kalliklès
94	A 39	Meursius 39	Au même
95	A 40	Meursius 40	Au consul des philosophes, Smyrnaios
96	A 41	Meursius 41	Au panhypersébaste Bryennios, le gendre du basileus
97	A 42	Meursius 42	A kyr Jean Péribleptènos
98	A 43	Meursius 43	Au frère du basileus, kyr Adrien
99	A 44	Meursius 44	Au médecin du basileus, kyr Pantechnès
100	A 45/A 68	Meursius 45	Au philosophe kyr Jean
101	A 46	Meursius 46	A kyr Jean Péribleptènos
102	A 47	Meursius 47	A son disciple Michel Pantechnès, médecin
103	A 48	Meursius 48	Aux Bulgares qu'il a châtiés
104	A 49	Meursius 49	Au protonotaire du duc d'Attalia, Jean Attaliatès
105	A 50	Meursius 50	Au duc de Dyrrachium, Bryennios
106	A 51	Meursius 51	N
107	A 52	Meursius 52	A la despoina, qui lui a rendu visite pendant sa maladie
108	A 53	Meursius 53	A Makrembolitès, duc de Prespa
109	A 54	Meursius 54	Au préposé aux requêtes
110	A 55	Meursius 55	Au médecin du basileus, kyr Nicétas
111	A 56	Meursius 56	A kyr Nicolas Kalliklès
112	A 57	Meursius 57	Au même
113	A 58	Meursius 58	A l'évêque de Kitros
114	A 59	Meursius 59	Au proèdre et prôximos Pantechnès
115	A 60	Meursius 60	N
116	A 61	Meursius 61	Au même
117	A 62	Meursius 62	Du même
118	A 63	Meursius 63	Au sébaste Constantin Doukas
119	A 64	Meursius 64	Au même
120	A 65	Meursius 65	Au magistros Jean Pantechnès
121	A 66	Meursius 66	A l'évêque de Kitros
122	A 67	Meursius 67	A l'évêque de Débrè
123	A 69	Meursius 68	Au sébaste et duc de Verria,

Nouvelle édition	Manuscrits	Éditions antérieures	Suscription
			kyr Constantin, le fils du sébastokratôr
124	A 70/C	Meursius 69/Mercati 1	A l'ancien chartophylax, kyr Nicéphore
125	C	Mercati 2	N
126	A 71	Meursius 70	A Palaiologos
127	A 72	Meursius 71	Au prôtoasèkrètis kyr Grégoire Kamatèros
128	A 73	Meursius 72	Au proèdre Pantechnès
129	A 74	Meursius 73	Au médecin du basileus, kyr Michel Pantechnès
130	A 75	Meursius 74	Au même
131	A 76	Meursius 75	Au même
132	C	inédite	Au frère de Psellos décédé
133	C	inédite	N
134	C	inédite	A son frère Dèmètrios
135	C	Finetti 20	Extrait de la lettre de Théophylacte à l'Arménien Tibanios

III. LES CORRESPONDANTS

Quarante-six correspondants de Théophylacte sont recensés dans ce chapitre. Ils sont classés selon l'ordre alphabétique de l'élément le plus déterminant de la suscription : patronymes ou surnoms, noms de baptême ou de profession religieuse, noms de fonction. Chaque notice présente d'abord les principaux renseignements que donnent les sources sur le personnage; elle contient ensuite une brève analyse de la lettre ou des lettres, qui porte en particulier sur le problème de la datation. Au début de chaque lettre, généralement dans la note 1 de la traduction, il est fait référence à cette notice du destinataire.

Seuls quelques correspondants sont omis dans ce chapitre, à cause de la minceur de notre information ou de l'impossibilité de les identifier. L'annotation qui accompagne la traduction est alors jugée suffisante. C'est le cas pour les lettres adressées au métropolite de Naupacte Chrysobergès (n° 35), à Machètarès (n° 44), au protonotaire du duc d'Attalia kyr Jean Attaliatès (n° 104), à l'évêque de Débrè (n° 122) et à divers anonymes (n^os^ 43, 83, 117, 125). Sont également omis les destinataires de deux lettres éditées dans le tome I des oeuvres de Théophylacte : le grand économe le frère du patriarche (n° 3) et Dèmètrios le frère de Théophylacte (n° 134), qui est également le destinataire d'une seconde lettre publiée dans ce volume (n° 133).

Voici la liste des correspondants de Théophylacte auxquels est consacrée une notice :

1. Anémas Nicolas (lettres 32, 34, 41)
2. Bryennios, père et fils (nos 86, 96, 105)
3. Bulgares (n° 103)
4. Comnène Adrien, grand domestique (nos 5, 79, 85, 89, 98)
5. Comnène Constantin, sébaste (n° 123)
6. Comnène Jean (nos 10, 11, 12, 19, 22, 23, 24, 26, 61)
7. Diabologyrès, évêque (n° 15)
8. Doukas Constantin, sébaste (nos 118, 119)
9. Doukas Jean, sébaste (nos 8, 17)

10. Évêque de Kitros (nos 14, 52, 113, 121)
11. Évêque de Pélagonia (nos 21, 36)
12. Évêque de Semna (nos 56, 74)
13. Évêque de Triadica (nos 58, 59, 60, 87)
14. Évêque de Vidin (no 57)
15. Jean, maïstôr (nos 62, 63, 100?)
16. Kalliklès Nicolas (nos 93, 94?, 110?, 111, 112)
17. Kamatèros Grégoire (nos 27, 31, 38, 67, 115?, 116?, 127)
18. Kamatèros Grégoire (évêque) (no 53)
19. Makrembolitès (no 108)
20. Marie d'Alanie (nos 4, 107)
21. Mélissènos Nicéphore, césar (nos 9, 13, 73)
22. Mermentoulos Nicolas (nos 25, 29, 33, 47, 76)
23. Métropolite de Kerkyra (nos 75, 77)
24. Michel et Nicétas, diacres (nos 82, 84)
25. Nicéphore chartophylax (nos 30, 51, 66, 83?, 124)
26. Nicétas, didascale de la Grande Église (nos 7, 70, 91?)
27. Nicolas III Grammatikos (nos 45, 54, 64)
28. Ophéômachos Jean (nos 69, 71)
29. Pakourianos Grégoire (nos 55, 68, 80)
30. Palaiologos Georges et son secrétaire (nos 88, 126)
31. Pantechnès Michel et Jean (nos 39, 48, 50, 94?, 99, 102, 114?, 120, 128, 129, 130, 131)
32. Péribleptènos Jean (nos 97, 101)
33. Pierre chartophylax (no 90)
34. Politès Nicétas (no 40)
35. Préposé aux requêtes (nos 6, 109)
36. Psellos, frère de Michel Psellos (no 132)
37. Rhômaios Théophylacte (nos 42, 46)
38. Serblias Jean (no 49)
39. Smyrnaios Théodore (nos 28, 95)
40. Syméon higoumène (no 37)
41. Tarchaneiôtès (Katakalôn) (nos 16, 20)
42. Tarônitès Grégoire (nos 65, 78, 81, 92)
43. Tarônitès Jean (no 18)
44. Théodule, métropolite de Thessalonique (no 72)
45. Tibanios l'Arménien (no 135)
46. Anonyme (no 106).

1. *Nicolas Anémas (Lettres 32, 34, 41)*

Cet Anémas, dont le prénom Nicolas est donné dans la lettre 32, pourrait être l'un des quatre frères qui conspirèrent contre le basileus Alexis entre 1095 et 1102[1]. Les manuscrits de l'*Alexiade* n'ont conservé que les noms de deux Anémas : Michel, le chef de la conjuration[2], et Léon[3]. Le quatrième pouvait s'appeler Jean[4]. On prétend qu'ils descendaient du fils d'Abd-el-Aziz el Kotorbi, qui, en 960, avait vaillamment défendu Chandax contre les troupes de Nicéphore Phokas[5]. Les allusions trop imprécises de Théophylacte ne permettent pas de déterminer le commandement qui fut confié à Nicolas Anémas en Bulgarie occidentale; peut-être était-il duc de Skopje.

La mention de Constantin Choirosphaktès dans la lettre 32 est surprenante, et l'on ne voit pas non plus quelle fonction il pouvait exercer en Macédoine. Les étapes connues de sa carrière sont les suivantes. En juin 1078, au moment de la révolte de Nicéphore Botaniate, le proèdre Constantin Choirosphaktès fut envoyé en ambassadeur auprès de Nicéphore Bryennios, qui marchait sur Constantinople[6]. Vers le mois de juin 1081, Alexis Comnène l'envoie auprès d'Henri IV d'Allemagne; il était alors protoproèdre et catépan des titres[7]. Le 21 mars 1082, il participe à la réunion synodale qui examine la doctrine de Jean Italos en qualité de protoproèdre et protonotaire du drome[8]. En avril 1088, il est protoproèdre et préposé aux requêtes[9]. Vers la fin de 1094 ou le début de 1095, il assiste comme curopalate au synode des Blachernes qui liquide l'affaire de Léon de Chalcédoine[10]. Il fut, à une date indéter-

1. Après 1095, puisque Michel Anémas exerçait encore un commandement pendant la campagne contre les Comans en 1095 (*Alexiade,* II, p. 194). Avant 1102, puisque le sébastokratôr Isaac, qui mourut vers cette date (*REB* 21, 1963, p. 255), assista au procès des conjurés (*Alexiade,* III, p. 72).
2. L'*Alexiade* (III, p. 69), Glykas (Bonn, p. 622^{2}) et Zonaras (Bonn, III, p. 745^{10}) placent cette révolte après celle du Pseudo-Diogène (première moitié de 1095).
3. *Alexiade,* III, p. 69.
4. Laurent, *Bulles métriques,* no 330.
5. Chalandon, *Essai,* p. 240.
6. Bryennios : Gautier, p. 261^{1}.
7. *Alexiade,* I, p. 133-134.
8. Th. Uspenskij, *IRAIK* 2, 1897, p. 42^{6-7}.
9. MM, VI, p. 45^{22-23}, 49^{12}; de même le 23 mai 1088 : *ibidem,* p. 53^{10-11}.
10. Gautier, *Blachernes,* p. 251-252.

minée, préteur d'Hellade et du Péloponnèse[11]. C'est en cette qualité qu'il rendit visite à saint Mélétios le Jeune[12]; il fut donc préteur de cette région avant 1105, date de la mort du saint. A une autre époque, mais avant 1110, il rendit également visite à saint Cyrille le Philéote, à qui il fit don d'une propriété qu'il possédait près du monastère du saint[13]. Nous ne possédons pas d'autres renseignements sur sa carrière[14].

La lettre 32 a été envoyée par Théophylacte au moment où Nicolas Anémas venait assumer un commandement en Bulgarie occidentale. Comme on ne possède aucun renseignement sur sa nature et sa date, on ne peut dater cette lettre qu'en fonction des précédentes, soit vers 1093/4.

La lettre 34 est probablement de peu postérieure à la lettre 32. Nicolas Anémas est à peine arrivé en Bulgarie qu'il se plaint de devenir barbare parmi les Bulgares, mais Théophylacte lui rappelle en plaisantant qu'il vient juste de quitter les études, ce qui laisse entendre que son correspondant est encore très jeune. Cette lettre étant presque contemporaine de la précédente pourrait dater de 1093/4.

La lettre 41 est une lettre d'adieu. Nicolas Anémas abandonne le commandement qu'il assumait dans une région proche d'Achrida et regagne sa patrie, qui peut être Constantinople. On remarquera que les trois lettres que lui a envoyées Théophylacte respectent un ordre chronologique : lettre 32, arrivée de Nicolas Anémas en Bulgarie; lettre 34, séjour du jeune homme dans la même région; lettre 41, départ de Nicolas Anémas. Mais faute de repère chronologique, on est réduit à dater cette lettre de manière approximative, comme celles qui la précèdent, de 1094/5.

2. *Bryennios, père et fils (Lettres 86, 96, 105)*

L'archevêque a adressé trois lettres à des Bryennios : lettre 86 *(à Bryennios, père du gendre du basileus)*, lettre 96 *(au panhypersébaste*

11. Laurent, *Bulles métriques*, n^os^ 129 et 738 (ce second sceau ne localise pas sa charge).

12. *Vie de Mélétios le Jeune* : Vasilievskij, p. 34.

13. *Vie de Cyrille le Philéote* : Sargologos, p. 143.

14. Les notices biographiques que lui ont consacrées Mordtmann (*Revue archéologique* 2, 1877, p. 48), Bées (*VV* 21, 1914, p. 224-226, appendice III) et Diehl (*Byz.* 4, 1927-1928, p. 1-6) ne présentent pas grand intérêt.

Bryennios, gendre du basileus), lettre 105 *(à Bryennios, duc de Dyrrachium)*. Le second, Nicéphore Bryennios, étant assez bien connu, avons-nous affaire pour les deux autres à un ou à deux personnages, à savoir au père du mari d'Anne Comnène et à Nicéphore Bryennios, le rebelle de 1077/8? Il est bon de rappeler à ce propos que le père du mari d'Anne Comnène n'était pas le rebelle de 1077/8, mais son fils, le patrice Bryennios[1]. La difficulté est la suivante : le père du gendre du basileus est-il le même que le duc de Dyrrachium? Maints commentateurs[2] ont répondu par la négative et prétendu que Bryennios, duc de Dyrrachium, était le futur rebelle de 1077/8; Théophylacte lui aurait adressé cette lettre au nom de l'archevêque d'Achrida, Jean Aoinos, dont il aurait été le secrétaire, thèse absolument sans fondement. Mgr Siméon résout pour sa part la difficulté en affirmant que tous ces Bryennios ne font qu'un seul et unique personnage[3], ce qui est également inadmissible.

La difficulté peut être résolue par la comparaison des deux lettres. Le Bryennios, père du gendre du basileus, exerce un commandement civil et militaire dans une région proche d'Achrida; or l'autre Bryennios est précisément appelé duc de Dyrrachium. A notre avis, le père du gendre du basileus et le duc de Dyrrachium ne sont qu'une seule et même personne : la lettre 86 lui est adressée au moment où il vient d'entrer en charge, et la lettre 105 lui est envoyée au cours de son mandat. Ce que nous savons de sa carrière ne contredit pas cette hypothèse. Nicéphore Bryennios, le rebelle de 1077/8, avait un fils, le patrice Bryennios, qui était encore adolescent (meirakion) au moment où son père se révolta contre Michel Doukas[4]. Au début de cette révolte, il fut fiancé à Hélène Tarchaneiôtès, sur les instances de Jean Bryennios et de la

1. Voir la démonstration de Suzanne Wittek-De Jongh, Le césar Nicéphore Bryennios, l'historien, et ses ascendants, *Byz.* 23, 1953, p. 463-468. Sur la famille des Bryennios et l'identification des destinataires des trois lettres de Théophylacte, voir l'introduction de P. Gautier à la nouvelle édition de l'Histoire de Nicéphore Bryennios (Bruxelles 1975, p. 11-31, spécialement p. 22). Les trois lettres ont été éditées à la fin de ce même volume (p. 315-333).

2. Voir leurs noms et leurs opinions dans E. de Sufflay, L. Thallóczy, C. Jireček, *Acta et diplomata res Albaniae mediae aetatis illustrantia*, I, Vienne 1913, p. 19-29, n° 64.

3. Siméon, *Pismata*, p. 111-112.

4. Bryennios : Gautier, p. 227-229.

curopalatissa Anne, mère de Nicéphore et de Jean Bryennios[5]. Quand Alexis Comnène livra bataille au rebelle, le fils de ce dernier, le patrice Bryennios, combattait aux côtés de son père, à qui il avait précédemment remis la ville de Traïanoupolis[6]. A la fin de la bataille il s'enfuit à Andrinople auprès de sa mère et de sa grand-mère et il y attendit que Botaniate pardonnât à tous les rebelles, ce qui advint[7], mais le curopalate Jean Bryennios, frère de Nicéphore, fut tué à Constantinople par les Varangues[8].

On ignore comment s'appelait ce Bryennios, le père du futur césar, mais du fait qu'il est appelé par Théophylacte père du gendre, il est certain que cette lettre est postérieure au mariage de son fils avec Anne Comnène, c'est-à-dire postérieure à 1096/7, comme nous le verrons ci-après. Il se trouve, en outre, qu'à la fin de l'année 1096, le duc de Dyrrachium était toujours le neveu du basileus, Jean Comnène, qui accueillit dans cette ville le croisé Hugues le Maîné, comte de Vermandois[9]. On ne sait si ce Bryennios est à identifier avec le duc de Thèbes homonyme dont il est question dans la vie de saint Mélétios, mort avant 1105[10], et avec Bryennios, protonobellissime, duc et préteur, connu par un sceau[11].

Nicéphore Bryennios, son fils, épousa Anne Comnène vers 1096 : la première mention de Nicéphore, gendre du basileus, remonte en effet à avril 1097[12], et le premier fiancé d'Anne, le porphyrogénète Constantin Doukas, vivait encore en été 1094[13]. Nicéphore ayant pu naître en 1078, puisque son père, le patrice, avait été uni à Hélène Tarchaneiôtès en 1077, était âgé d'environ 18 ans au moment de son mariage. Vers le

5. *Ibidem*, p. 225.
6. *Ibidem*, p. 277-279.
7. *Ibidem*, p. 279-281, 285.
8. Kédrènos : Bonn, II, p. 737-738.
9. *Alexiade*, II, p. 213.
10. *Vie de Mélétios le Jeune* : Vasilievskij, p. 29; Ch. Papadopoulos, *Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τοῦ μοναχικοῦ βίου ἐν Ἑλλάδι*, Athènes 1935, p. 57.
11. N. Banescu, La signification des titres de πραίτωρ et de προνοητὴς à Byzance aux XIe et XIIe siècles, *Miscellanea Giovanni Mercati*, III, Vatican 1956, p. 391. Il est bon de remarquer que le commandant de Dyrrachium est aussi appelé par Théophylacte duc et préteur (lettre 4).
12. *Alexiade*, II, p. 223.
13. *Alexiade*, II, p. 171.

mois de septembre 1108, il portait encore le titre de panhypersébaste[14], titre qu'il avait reçu au moment de son mariage, comme l'autre gendre du basileus, Nicéphore Katakalôn Euphorbènos[15]. Il fut nommé césar avant 1111, puisqu'il possédait cette dignité au moment de la mort du patriarche Nicolas III Grammatikos[16]. En compagnie du basileus et d'Eustrate de Nicée, il s'efforça de convertir les Manichéens de Philippopoli en 1114/5[17]. Il participa à une campagne contre les Turcs en 1116/7, où il commandait l'aile droite de l'armée byzantine[18]. Sa carrière est fort mal connue après 1118, et l'on ignore la date de sa mort.

La lettre 86 *à Bryennios, père du gendre du basileus*, semble avoir été envoyée au moment où le père de Nicéphore venait de prendre le commandement de Dyrrachium. On peut la dater en fonction de la lettre précédente (85) à Adrien Comnène, car les malheurs dont Théophylacte fait état dans la lettre 86 doivent être en rapport avec l'affaire du village *Les Églises* et les manoeuvres des agents du fisc dont traitent longuement les lettres suivantes.

La lettre 96 *au panhypersébaste Bryennios, gendre du basileus*, est contemporaine des lettres 88-95, mais légèrement postérieure, car elle n'a pas été, comme celles-là, portée par le frère de Théophylacte. Il ne paraît pas douteux qu'elle fasse allusion à l'affaire du village *Les Églises*, bien que le chôrion mentionné reste anonyme, mais elle est beaucoup plus explicite que les précédentes. L'archevêque décrit les manoeuvres des agents du fisc et énumère les injustices dont il est victime, lui et ses clercs. Le but visé par le praktôr, qui doit être Iasitès, aurait consisté à forcer l'archevêque à abondonner la propriété du chôrion au profit du parèque Lazare, qui désirait secouer le joug de sa parékie, mais Théophylacte espère que le basileus n'annulera pas les documents officiels (contrat d'échange, chrysobulle, sèmeiôma et prostaxeis) qui lui en garantissent la propriété et demande à être entendu lui aussi.

La lettre 105 *à Bryennios, duc de Dyrrachium*, c'est-à-dire dans notre hypothèse le père du gendre du basileus, doit être légèrement

14. *Alexiade*, III, p. 125. Ce titre lui est encore donné par Théophylacte dans la poésie 1 (Théophylacte, I, p. 347[2]).
15. Zonaras : Bonn, III, p. 749[3].
16. Meyer, *Haupturkunden*, p. 178[14-15].
17. *Alexiade*, III, p. 182.
18. *Alexiade*, III, p. 202 et 205.

postérieure à la lettre 86, mais, faute d'indices chronologiques, on ne saurait en préciser la date.

3. *Aux Bulgares (Lettre* 103*)*

Mgr Siméon met la lettre 103 en rapport avec la lettre 120 adressée à Jean Pantechnès, dans laquelle Théophylacte témoigne de son désir de regagner rapidement Achrida, et prétend qu'elle a été écrite à Thessalonique, où l'archevêque séjournait à son retour de Constantinople[1]. Mais ce commentateur s'est mépris sur le contenu de cette lettre; Théophylacte ne parle nullement de regagner son siège, mais aspire à quitter la terre pour le ciel, se référant à un verset des psaumes. Cette lettre est énigmatique, et nous ne savons pas au juste quels sont les personnages visés. Selon Mgr Siméon, Théophylacte stigmatiserait la conduite des agents du fisc, mais selon Zlatarski, il s'agirait de celle des évêques[2]. Somme toute, tout essai d'identification est sujet à caution, et l'on ne saurait en outre préciser d'où elle a été envoyée.

4. *Adrien Comnène, grand domestique (Lettres* 5, 79, 85, 89, 98*)*

Adrien Comnène était le quatrième enfant d'Anne Dalassène et du curopalate Jean Comnène, décédé le 12 juillet 1067[1], et sa mère le confia tout jeune aux hommes les plus érudits de son temps[2]. Peu après l'avènement de son frère Alexis en avril 1081, il fut nommé protosébaste illustrissime, titre que porta en même temps que lui, mais pendant peu de temps, son beau-frère, Michel Tarônitès[3]. Il épousa Zoé Doukaina, fille du basileus Constantin X Doukas et d'Eudocie, demi-soeur de Nicéphore Diogène[4], mais nous ignorons le nombre et le nom de leurs enfants[5].

---

1. Siméon, *Pismata,* p. 145-146.
2. Zlatarski, *Istorija,* II, p. 348-349.

1. D'après Bryennios (Gautier, p. 79^{2-3}), le curopalate Jean Comnène mourut peu après le basileus Constantin X Doukas. Comme ce basileus décéda le 21 mai 1067 et que Jean Comnène mourut un 12 juillet (cf. *Typikon d'Irène Doukaina,* p. 125^{1855}), on peut en déduire que la date de sa mort est le 12 juillet 1067.
2. Bryennios : Gautier, p. 87.
3. *Alexiade,* I, p. 114.
4. *Alexiade,* II, p. 176.
5. Dans sa lettre 79, Théophylacte fait l'éloge d'un gambros anonyme du proto-

Adrien participa à la campagne contre Robert Guiscard en Macédoine et en Grèce (1081-1085), et, en 1083, près de Kastoria, Alexis le déguisa en basileus pour abuser le Normand[6]. En août 1084, le basileus lui accorda les revenus des impôts de la presqu'île de Kassandra[7]. Il fut nommé grand domestique après la disparition du précédent, Grégoire Pakourianos, tué dans un combat contre les Petchénègues dans la seconde moitié de 1086[8]. En 1086 et 1087, il prit part aux combats contre les Petchénègues et commandait à ce moment-là le corps des Latins[9]. Au début de 1090, Adrien paraît avoir séjourné à Dyrrachium. Basile de Reggio, l'envoyé du patriarche au pape Urbain II, écrivait en effet à Nicolas III Grammatikos en mars 1090 qu'à court d'argent, il avait bénéficié de la générosité du protosébaste, qui à cette date ne peut être qu'Adrien. "Mon saint maître, le divin protosébaste, m'a accueilli avec bienveillance et m'a permis de prendre tout ce dont j'avais besoin"[10]. Il est de retour à Constantinople en 1091 et participe à la bataille décisive du 29 avril 1091 qui, à Lébounion, vit la déroute des Petchénègues[11]. Au moment de partir en campagne contre les Dalmates, sans doute en 1093, il se trouve avec le basileus à Philippopoli, où il est accusé de graves calomnies par son frère Isaac[12]. Dans la première moitié de 1094, il accompagne l'armée dans la région de Serrès[13], et Alexis le charge d'amener à résipiscence son beau-frère Nicéphore Diogène, qui avait tenté d'assassiner le basileus[14]. Au synode constantinopolitain de la fin de 1094 ou du début de 1095, il assista en qualité de protosébaste et

---

sébaste, terme qui désigne généralement un gendre, mais parfois aussi un beau-frère.

6. Zonaras : Bonn, III, p. 735^{14}.
7. Chrysobulle d'août 6582 (= 1084), indiction 7; voir *Actes de Lavra,* I, p. 247-251.
8. Il mourut près de Béliatova; voir *Alexiade,* II, p. 83. La nomination d'Adrien doit dater de 1087 (*ibidem,* p. 88).
9. *Alexiade,* II, p. 97-98.
10. W. Holtzmann, Die Unionsverhandlungen zwischen Kaiser Alexios I. und Papst Urban II. im Jahre 1089, *BZ* 28, 1928, p. 66^{23}. Pour la date et les circonstances, voir D. Stiernon, Rome et les Églises orientales, *Euntes docete* 15, 1962, p. 341; Idem, Basile de Reggio, le dernier métropolite grec de Calabre, *Rivista di storia della Chiesa in Italia* 18, 1964, p. 193-194 et 204.
11. *Alexiade,* II, p. 137.
12. *Alexiade,* II, p. 150.
13. *Alexiade,* II, p. 175.
14. *Alexiade,* II, p. 176 et 178.

grand domestique[15]. Il mourut le mercredi 19 avril de l'an 6613, soit 1105, indiction 13, sous le nom de moine Jean[16].

La lettre 5 a dû être envoyée peu de temps après que Théophylacte prit possession de son siège d'Achrida. Si l'on admet qu'il a été nommé vers 1088/9, on peut présumer qu'elle a été envoyée vers cette date. Son contenu constitue un témoignage quasi certain que Théophylacte n'a pas brigué le poste qui lui était échu, qui faisait pourtant de lui un archevêque autocéphale dont le rang était égal, sinon supérieur à celui de Chypre[17]. On peut s'interroger sur les raisons qui ont poussé Alexis à nommer Théophylacte à cet archevêché. Mais il est permis de supposer que, très lié avec la famille des Doukas, et notamment avec Marie d'Alanie qui l'avait choisi comme précepteur de son fils Constantin, Théophylacte aura été écarté à la suite de la naissance de Jean II Comnène, à la fin de 1087, qui supplantait dans la succession au trône le pupille du rhéteur des rhéteurs. L'archevêque a dû espérer que le basileus, sollicité en sa faveur de divers côtés, reviendrait sur sa décision, mais ses espoirs furent vains.

La lettre 79 peut être assez aisément classée dans la correspondance, si l'on parvient à identifier ce gambros d'Adrien dont l'archevêque déplore le trop bref séjour en Bulgarie, où il exerçait un commandement dans une région proche d'Achrida. Si gambros désigne le mari d'une fille d'Adrien, il faut renoncer à l'identifier, car on ne connaît aucun des enfants d'Adrien Comnène et de Zoé Doukaina. Mais si gambros désigne le mari d'une nièce[18], on peut présumer que ce gambros qui est sébaste et jeune, puisque Théophylacte l'appelle néanias, est Grégoire Pakourianos, le gendre du grand drongaire Nicéphore Comnène, frère d'Adrien, qui a reçu de l'archevêque les lettres 55, 68 et 80. Il avait été nommé

15. Gautier, *Blachernes*, p. 217, 231-233.

16. Voir la notice extraite par Montfaucon (*Paleographia graeca*, p. 47) du *codex Regius* 2476, f. 41 (actuellement *Paris. gr.* 1564); L. Stiernon, *Notes de titulature*, p. 195 n. 97.

17. D'après une note d'un manuscrit de Salamanque (Université 232, anciennement I-2-18), datant des XIV[e]-XV[e] siècles, f. 33, le siège d'Achrida aurait été supérieur à celui de Chypre; mais ce renseignement est sujet à caution; voir A. Tovar, Nota sobre el arzobispado de Bulgaria en un manuscrito de Salamanca, *Emerita* 30, 1962, p. 1-7.

18. Ainsi Anne Comnène appelle le petit-neveu du patriarche Cérulaire le gambros des Comnènes par leur nièce (*Alexiade*, I, p. 103).

sur recommandation de Grégoire Kamatèros, et Théophylacte avait remercié ce dernier de cette nomination dans la lettre 67.

La lettre 85 contient maints passages obscurs. Nous ne savons que penser de la demande d'Adrien à Théophylacte qui était invité à dissiper les nuées de la lettre du prophète. De plus, le chôrion que le recenseur veut enlever à l'Église d'Achrida est difficile à identifier, d'autant que l'expression qui le désigne n'est pas claire : τὸ ἐν Ἀχρίδι τῆς ἐκκλησίας χωρίον peut signifier le chôrion que l'Église possède à Achrida (c'est-à-dire sans doute dans le thème d'Achrida) ou le chôrion de l'Église d'Achrida. Si l'on retenait cette dernière traduction, il s'agirait du village *Les Églises*, dont il est question ci-après dans la lettre 88, mais une telle traduction s'écarte de la lettre du texte. Quant à la première, elle désigne un chôrion que nous ne connaissons pas, mais dont il est également fait état dans la lettre 98 à Adrien Comnène. Autre point obscur : que sont ces récentes calomnies dont parle l'archevêque? Dans plusieurs autres lettres, il sera question de calomnies lancées contre lui par le parèque Lazare et des agents du fisc, mais elles paraissent postérieures à celles-ci.

La lettre 89 se réfère expressément à la lettre 85 et lui est donc presque contemporaine. Elle évoque la même affaire. L'archevêque se plaint d'être calomnié auprès du basileus par deux Bulgares, dont il ne cite pas les noms, mais l'un d'eux doit être le parèque Lazare, et ces calomniateurs sont les valets dont la conduite est stigmatisée dans la lettre 85. Théophylacte supplie Adrien d'intervenir auprès de son frère, pour que ce dernier prescrive la modération à ses détracteurs et cesse de prêter l'oreille à ces calomnies.

La lettre 98 est contemporaine de la lettre 96 à Nicéphore Bryennios et de peu postérieure à la lettre 89 au même Adrien Comnène. Théophylacte y évoque les calomnies des différents agents du fisc qui se sont succédé à Achrida et les manoeuves du parèque Lazare. Or voici que le praktôr envisage d'envoyer encore maintenant à Constantinople, avec d'autres chôritai, ce même Lazare, pour discréditer l'archevêque devant le basileus et obtenir l'annulation des documents officiels (prostaxis, contrat d'échange et chrysobulle) concernant le chôrion dont on veut déposséder Théophylacte, mais ce dernier espère qu'Adrien interviendra, pour qu'on n'annule pas les ordonnances impériales déjà accordées et qu'on ne le condamne pas sans l'entendre.

5. *Le sébaste Constantin Comnène (Lettre* 123*)*

Ce correspondant de Théophylacte est mieux connu depuis que L. Stiernon lui a consacré une excellente monographie qui fait litière des opinions contradictoires entretenues à son sujet[1]. Le duc de Verria, Constantin Comnène, doit être identifié avec le sébaste et grand drongaire homonyme qui assistera aux synodes de 1143 et 1147. Il avait pour père le sébastokratôr Isaac Comnène, dont tous les fils ont occupé des charges importantes sous Alexis I[er] Comnène : Jean fut nommé duc de Dyrrachium en 1092; Alexis occupa le même poste en 1106; Constantin fut duc de Verria au début de sa carrière[2]; Adrien, qui prit comme moine le nom de Jean, devint archevêque de Bulgarie[3].

La lettre 123 échappe à tout essai de datation. En effet, la liste des ducs de Verria au nombre desquels fut peut-être Grégoire Tarônitès (voir la lettre 43) n'est pas établie, et l'on ignore à quelle époque Constantin exerça ce pouvoir ducal. Enfin, l'identité de ce frère de Théophylacte qui va rendre visite au sébaste fait difficulté. S'il s'agit de Dèmètrios, il faut admettre un désordre parmi les lettres et placer la lettre 123 bien avant les lettres 121 et 122, où il est question de son décès. Si ce n'est pas Dèmètrios, ce sera un autre de ses frères, qui furent comme lui disciples du didascale Nicétas (voir la lettre 70), et peut-être ce Jean dont il est question dans les lettres 42 et 46 et que nous supposons être un frère de l'archevêque.

6. *Jean Comnène (Lettres* 10, 11, 12, 19, 22, 23, 24, 26, 61*)*

Jean Comnène était le fils aîné du sébastokratôr Isaac Comnène, qui avait épousé, sous Michel VII Doukas, Irène d'Alanie, cousine germaine de la basilissa Marie d'Alanie[1]. Le basileus Alexis Comnène, dont le premier garçon naquit à la fin de 1087, songea à se servir de son jeune neveu pour consolider son alliance avec l'empereur d'Allemagne, dont l'ambassadeur, le comte Burchard, séjourna à Constantinople au début de 1082[2]. Alexis présenta son neveu à l'ambassadeur et dans sa lettre à Henri IV vanta son intelligence précoce et ses qualités physiques[3]. Il lui faisait part de sa proposition en ces termes : "Dieu n'ayant pas encore fait à ma Majesté la grâce d'un fils, ce neveu chéri me tient lieu d'enfant légitime, et rien n'empêche, s'il plaît à Dieu, que nous soyons unis par les liens du sang et que, en étant amicalement disposés l'un envers l'autre comme chrétiens, nous le soyons plus encore comme parents, si bien qu'à l'avenir, grâce à notre mutuelle assistance, nous devenions redoutables à nos adversaires et invincibles avec l'aide de Dieu"[4]. Mais cette proposition n'eut aucune suite.

Jean Comnène, parvenu à l'âge adulte[5], remplaça son cousin Jean Doukas comme duc de Dyrrachium[6] au printemps 1092 (date probable). Il fut accusé par l'archevêque de Bulgarie, dont Anne Comnène tait le nom, mais qui ne peut être que Théophylacte, de comploter contre le basileus. Cet épisode paraît, dans l'*Alexiade*, suivre la bataille de Lébounion (29 avril 1091), mais ce n'est qu'une apparence, Anne ayant, comme à l'accoutumée, groupé les complots d'Ariébès, d'Humbertopoulos, de Jean Comnène et de Grégoire Gabras[7]. En réalité, la campagne contre les Dalmates, au début de laquelle Jean fut accusé de complot, date de 1093, comme Anne le mentionne incidemment plus loin[8]. Ce serait donc

1. L. Stiernon, *Notes de titulature,* p. 129-198.

2. Il n'y a aucune raison de l'identifier avec le gouverneur de Verria dont il est question dans la lettre à Jean Serblias (lettre 43), car ce dernier est anonyme, à moins que ce ne soit Grégoire Tarônitès, et n'est pas appelé sébaste. Constantin Comnène n'était donc pas duc de Verria, quand Jean Tarônitès était duc de Skopje, contrairement à ce qu'on a écrit (N. Adontz, *Byz.* 11, 1936, p. 585; 14, 1939, p. 152).

3. L. Stiernon, *Notes de titulature,* p. 179-192.

1. Bryennios : Gautier, p. 143; *Alexiade,* I, p. 64 (Leib traduit par erreur : nièce). Irène mourut à peine un an après son mari (Zonaras : Bonn, III, p. 746[18]), soit donc vers 1103-1104, si Isaac est mort vers 1102 (voir Denise Papachryssanthou, La date de la mort du sébastocrator Isaac Comnène, frère d'Alexis I[er], et de quelques événements contemporains, *REB* 21, 1963, p. 255). Elle mourut sous le nom monastique de Xénè (voir Stiernon, *Notes de titulature,* p. 180), et le sort des enfants d'Isaac et d'Irène fut pris en charge par le basileus.

2. *Alexiade,* I, p. 135. Pour la date, voir Dölger, *Regesten,* n° 1077; Chalandon, *Essai,* p. 68-70.

3. *Alexiade,* I, p. 135. Jean Comnène pouvait avoir une dizaine d'années.

4. *Alexiade,* I, p. 135. L'héritier légitime du trône, Constantin Doukas, avait été fiancé à Hélène, la fille de Robert Guiscard, que combattait alors Alexis.

5. Anne Comnène écrit à son sujet qu'il était alors un meirakion (*Alexiade,* II, p. 147[23]); il pouvait donc avoir environ vingt ans.

6. *Alexiade,* II, p. 147 et 158.

7. *Alexiade,* II, p. 146-155.

8. *Alexiade,* II, p. 166.

dans la première moitié de 1093 que Jean fut accusé de préparer une révolte. La lettre de Théophylacte, qui est perdue, parvint au basileus au moment où celui-ci se trouvait à Philippopoli[9] et se préparait à partir contre les Dalmates[10]. Anne prétend que l'accusation était sans fondement, mais les précautions prises par Alexis pour devancer la révolte laissent penser que l'affaire était sérieuse. Quoi qu'il en soit, le complot fut étouffé et Jean conserva son poste[11].

Après cette première campagne contre les Dalmates, Alexis rentra à Constantinople[12], mais vers la fin de la même année 1093, Bolkan reprit ses incursions en territoire byzantin, et Jean fut chargé par Alexis de combattre l'envahisseur, mais il fut vaincu et regagna piteusement la capitale[13]. L'année suivante, en juin 1094, Alexis lui-même repartait contre les Dalmates[14].

En août 1096, au moment de l'arrivée du croisé Hugues de France, Jean Comnène était encore duc de Dyrrachium[15].

En décembre 1103, il occupait peut-être encore ce poste. De cette date est conservé un acte signé par le sébaste et anagrapheus Jean Comnène[16]. Or cette fonction était souvent exercée par un duc[17].

Vers la fin de 1106, Bolkan infligea à Jean Comnène une seconde

9. Alexis devait posséder un palais près de cette ville; voir Zonaras : Bonn, III, p. 753[15].

10. Alexis allait combattre le roi Constantin Bodin (*Alexiade*, II, p. 147), qui mourut vers 1101-1102 (voir *Ljetopis popa Dukljanina*, Zagreb 1950, p. 99). Sur ce personnage qui se révolta contre Byzance, voir B. Radojčić, Περὶ τῆς ἐξεγέρσεως τοῦ Κωνσταντίνου Μπόντιν, *Actes du XII^e Congrès international d'Études byzantines*, II, Belgrade 1964, p. 185-187.

11. *Alexiade*, II, p. 150-151.

12. *Alexiade*, II, p. 166-167 (vers la fin du printemps 1063).

13. *Alexiade*, II, p. 167-168; Dölger, *Regesten*, n° 1173 (année 1093). Il est certain que Bodin et Bolkan ne font pas un seul personnage; la chronique du prêtre de Dioclée l'atteste, et Chalandon (*Essai*, p. 142-145) a eu raison de soutenir ce point de vue. On ne sait pas si, à cette époque, Jean Comnène était encore duc de Dyrrachium, car Anne Comnène n'en dit rien.

14. *Alexiade*, II, p. 169.

15. *Alexiade*, II, p. 213.

16. Acte conservé dans les archives d'Iviron et daté de décembre, indiction 12. Sur cet acte et la date, voir Dölger, *Schatzkammern*, p. 331, n° 121.

17. Ainsi, en 1128, Michel Xèros est duc et anagrapheus du thème de Mylasa et Mélanoudion (MM, IV, p. 324[8]).

défaite[18]. A cette époque, Jean n'était plus duc de Dyrrachium, car, vers le début de 1106, Alexis y avait nommé un nouveau duc, Alexis Comnène, le propre frère de Jean[19]. Fut-il à cette époque nommé grand domestique? Son oncle, Adrien Comnène, qui mourut le 19 avril 1105[20], exerçait cette fonction, et deux sceaux ont été conservés dont le propriétaire était le sébaste ou protosébaste et grand domestique Jean Comnène[21]. Les commentateurs n'ont pas songé à le lui attribuer[22], mais rien ne s'oppose à cette identification, qu'il faut néanmoins accueillir avec réserve. On ne sait pas ce qu'il advint de lui par la suite[23], et la date de sa mort est inconnue.

La lettre 10 *au fils du sébastokratôr* est une lettre de bienvenue, et paraît être la première que Théophylacte adresse à ce sébaste. On peut donc la dater du printemps 1092.

La lettre 11 n'offre pas de repères chronologiques sûrs. Le hiéromoine dont il est question et Iasitès sont des inconnus. Le rappel de la nomination de Jean Comnène en début de lettre laisse supposer qu'elle est contemporaine de la précédente, mais postérieure au dimanche de la Sexagésime, auquel se réfère Théophylacte et qui, en 1092, tombait le I^{er} février. Elle doit dater du printemps 1092, du temps où Jean Comnène venait d'arriver à Dyrrachium.

Selon des commentateurs, la lettre 12 est postérieure à l'accusation de complot lancée par Théophylacte contre Jean Comnène et y fait allusion. A notre avis, on ne voit pas pourquoi Jean Comnène se serait vengé contre les prêtres de Pologoi, s'il était furieux contre l'archevêque.

18. *Alexiade*, III, p. 65-66.

19. *Alexiade*, III, p. 65.

20. Voir la notice sur Adrien Comnène, ci-dessus, p. 44.

21. Schlumberger, *Sigillographie*, p. 642, n^{os} 15-16.

22. R. Guilland, Le grand domesticat à Byzance, *EO* 37, 1938, p. 53-54 = *Recherches sur les institutions byzantines*, I, Berlin 1967, p. 405-406; V. Laurent, Le grand domesticat. Notes complémentaires, *EO* 37, 1938, p. 71. Ces deux historiens l'ont identifié avec le curopalate Jean Comnène, frère d'Isaac I^{er} Comnène, ce qui est insoutenable, car ce Jean Comnène ne fut jamais nommé sébaste et encore moins protosébaste, puisque ce titre fut créé par Alexis Comnène. On ne peut davantage l'identifier avec Jean Comnène Batatzès, qui n'est nulle part appelé sébaste.

23. En 1118, au moment de l'avènement de Jean II, il est question d'un parakoimômènos Jean Comnène, que nous ne parvenons pas à identifier; voir Chôniatès : van Dieten, p. 9[10].

Nous proposons de dater cette lettre de 1092 ou de 1093.

Dans les manuscrits VRB, la lettre 19 suit, sans suscription et sans intervalle, la lettre *au Tarôneitopoulos, duc de Skopia,* et c'est la raison pour laquelle les éditeurs ne l'ont pas publiée séparément. Alice Leroy-Molinghen[24], qui en a donné une édition critique et une traduction française, a eu raison de la détacher de cette lettre. Elle la considère comme la fin d'une autre lettre, ce qui nous paraît peu probable, car dans plusieurs autres lettres Théophylacte commence d'une façon aussi abrupte, et il semble que l'absence de suscription soit due à une inadvertance du copiste[25]. La lettre 19 doit être de peu postérieure à la lettre 12 adressée à Jean Comnène, où est évoqué le cas des prêtres de Pologos, car il est douteux que l'archevêque ait attendu longtemps pour signaler que le pittakion du sébaste n'avait pas été respecté. C'est pourquoi nous proposons de la dater des années 1092 ou 1093.

Le contenu de la lettre 22 est curieux et intéressant, mais faute de connaître les personnages en question, à savoir l'évêque de Diabolis, qui a abandonné son siège, et les agents du fisc, qui pourchassent les malheureux parèques de l'évêché, nous ne pouvons dater la lettre que d'une façon approximative, en fonction des lettres voisines. Nous proposons donc les mêmes dates que pour celles-ci : 1092-1093.

La lettre 23 a été écrite soit au printemps soit en été, puisque Théophylacte prend la défense d'un paysan harcelé par un certain Nicolas Bouttès en pleine saison de travaux agricoles. Makrembolitès dont Théophylacte stigmatise la rapacité doit être cet Eumathios de la lettre 21 qui venait d'être envoyé à Achrida pour vérifier la gestion de l'ancien stratège qui avait été révoqué. La date de la lettre pourrait donc être identique aux précédentes : 1092-1093.

La lettre 24 peut être mise en relation avec l'invasion de la Macédoine par les Serbes et les Dalmates, qui nécessita trois campagnes byzantines : printemps-été 1093[26], automne-hiver 1093[27] et été 1094[28].

24. Leroy-Molinghen, *Prolégomènes,* p. 260-261.

25. Par exemple : dans B le copiste, qui avait omis d'écrire la suscription au folio 218v, s'est aperçu de sa bévue et a placé la suscription au début de la première ligne du folio 219v.

26. *Alexiade,* II, p. 157, 166-167.

27. *Alexiade,* II, p. 167-169.

28. *Alexiade,* II, p. 184.

C'est probablement à l'occasion de la première campagne que Jean Comnène procéda à un recrutement de fantassins, et c'est pourquoi nous proposons de dater la lettre 24 du début de 1093.

La lettre 26 est la première où Théophylacte fait état d'une commune rurale qui appartient à son archevêché depuis des temps reculés. Ce chôrion ne peut pas être Moggila, que l'archevêque aurait désiré obtenir du sébaste Jean Doukas (lettre 16), puisque cette donation, si elle fut faite, ne pouvait être que récente. On peut présumer qu'il s'agit de la commune *Les Églises,* située sur le Vardar (lettre 31), dont il sera ensuite souvent question, mais ce n'est pas certain. Il se trouve en effet que l'archevêque se plaindra plus tard de l'arpentage d'un chôrion, alors que dans la lettre 26, il se résigne à la perte de ce chôrion, mais proteste en faveur d'une maison et d'une ferme menacées du même traitement. La lettre est difficile à dater, mais on peut présumer, en se basant sur les lettres précédentes, qu'elle a été écrite vers 1093.

La lettre 61 est anépigraphe; mais il y a lieu de croire, vu l'expression “mon très auguste protecteur” et son contenu, qu'elle est adressée à Jean Comnène, duc de Dyrrachium, après une période assez prolongée au cours de laquelle Théophylacte n'a pas osé lui écrire. Elle a été envoyée probablement au cours d'un printemps, puisque l'archevêque fait allusion à l'*hiver passé,* au cours duquel il fut submergé sous les flots de la calomnie. Cette affaire pourrait évoquer les manoeuvres des praktores, qui, soit par eux-mêmes, soit par des intermédiaires, avaient calomnié l'archevêque jusque devant le basileus, affaire qui sera longuement décrite dans toute une série de lettres.

7. *Diabologyrès, évêque (Lettre* 15)

Il ne fait aucun doute que le correspondant de la lettre 15 soit un évêque, bien qu'il soit surprenant que la suscription ne mentionne pas son évêché. C'est pourquoi, Mgr Siméon, dans le commentaire de cette lettre[1], avait décomposé ce patronyme et proposé d'y lire les noms de l'évêché et de son titulaire, à savoir : *Gourias, évêque de Diabolis,* car Gourias fut, selon la légende, le nom d'un des sept Macchabées que le Synaxaire de Constantinople honore le 1er août[2]. Il fut aussi porté par

1. Siméon, *Pismata,* p. 206-207.

2. Delehaye, *Synaxarium,* 1er août, p. 860.

un prêtre qui subit le martyre à Édesse sous Dioclétien[3]. Or on connaît l'attrait des noms d'origine sémitique chez les Bulgares, dont les princes s'appelèrent Michel, Syméon, David, Moïse, Aaron. Mais Mgr Siméon ignorait que *Diabologyrès* est aussi un patronyme, attesté au début du XIIe siècle : un magistros et primicier Diabologyrès est mentionné dans un acte daté du 25 août 1118[4]. En outre, Théophylacte a envoyé une lettre à un certain Grégoire Kamatèros, dont seul le contenu révèle que le correspondant est un évêque (lettre 53). Pour ces deux raisons il est hasardé de se ranger à l'avis de Mgr Siméon, tant que de nouveaux documents n'auront pas attesté un Gourias comme évêque de Diabolis[5].

La date que propose ce commentateur doit être rejetée. Il identifie "les prétendus amis de l'évêque de Diabolis" avec les Croisés qui traversèrent la Macédoine en 1096/7, mais rien ne justifie une pareille identification. On ne voit pas au juste ce que sont les personnes auxquelles fait allusion l'archevêque. Il nous semble que la lettre date du début de l'épiscopat de Théophylacte. Il faut noter au surplus qu'elle a été écrite avant Pâques, ce qui est le cas des lettres 10, 11, 12, 13, qui précèdent celle-ci.

8. *Constantin Doukas, sébaste (Lettres* 118, 119*)*

Le sébaste Constantin Doukas était le fils du sébaste et prôtostratôr Michel Doukas, frère de la basilissa Irène. Théophylacte fait état de sa récente nomination au *commandement du Vardar* dans la lettre 127 au prôtoasèkrètis et nobellissime Grégoire Kamatèros et dans la lettre 88 à Jean, secrétaire de Georges Palaiologos. Cette nomination est donc contemporaine de celle de Grégoire Kamatèros comme prôtoasèkrètis et elle s'est réalisée au moment où Théophylacte éprouvait beaucoup de difficultés au sujet du village *Les Églises,* puisqu'il recommande encore ce village à la bonté de Constantin. L'archevêque avait de plus écrit à Michel Doukas, son père, pour qu'il incite son fils à intervenir en sa faveur dans son conflit avec les agents du fisc (lettre perdue, mais mentionnée dans la lettre 88). Il est bien malaisé de préciser la charge

3. *Ibidem,* p. 226 (mémoire le 15 novembre).
4. MM, VI, p. 96^{28-29}.
5. Le 24 avril 1118, l'évêque de Diabolis s'appelait Michel; voir Vogel-Gardthausen, *Schreiber,* p. 318; Prokić, *Zusätze,* p. 25.

qui a été confiée à Constantin Doukas, car nous ne savons pas ce que Théophylacte désigne sous l'appellation *commandement du Vardar.* En décembre 1118, le même Constantin Doukas est attesté comme *duc et praktôr du Strymon et de Thessalonique*[1], mais il est très improbable que telle était déjà sa charge à l'époque envisagée. Il est possible que ce commandement du Vardar ait eu pour siège Skopje et que Constantin Doukas ait été duc de Skopje comme antérieurement son cousin Jean Tarônitès (lettre 18), qui fut ensuite préteur et anagrapheus de Thrace, Macédoine, Boléros, Strymon et Thessalonique[2], mais ce n'est qu'une hypothèse.

La lettre 118, qui est une lettre de salutation et de bienvenue, a été probablement écrite au cours du printemps et est contemporaine des lettres 110, 111, 112, 113, peu après que Constantin ait assumé le commandement susdit. L'expression *nos gens d'ici,* qui se lit aussi dans la lettre 112 (voir aussi lettre 111 : nos gens du chôrion), laisse entendre qu'elle a été écrite quand l'archevêque malade séjournait au village *Les Églises,* où se mourait lentement son frère Dèmètrios.

La lettre 119 est postérieure à la lettre 118 et a été envoyée d'Achrida. Elle accompagne un envoi de poissons, et l'archevêque s'excuse d'en envoyer un petit nombre en soulignant qu'il ne possède aucune autorité sur le lac d'Achrida.

9. *Jean Doukas, sébaste (Lettres* 8, 17*)*

Le sébaste Jean Doukas est un personnage relativement connu. Il était fils d'Andronic Doukas et de Marie de Bulgarie, et par conséquent frère de la basilissa Irène Doukaina. Avec son frère Michel, le futur prôtostratôr, il suivit Alexis Comnène sur le point de se révolter contre Botaniate, à Schiza en Thrace[1]. A l'avènement d'Alexis, Jean Doukas aurait été nommé duc de Dyrrachium et y serait resté onze ans, selon Anne Comnène[2], ce qui paraît incroyable[3]. Si le renseignement est vrai,

1. *Actes de Lavra,* I, p. 332^{60-61}.
2. Th. Uspenskij, *IRAIK* 5, 1900, p. 42^{1-3}.

1. *Alexiade,* I, p. 84.
2. *Alexiade,* II, p. 115. Il aurait donc été duc de Dyrrachium depuis avril 1081 jusqu'au printemps 1092.
3. Il est quasi certain que Jean Doukas ne fut pas effectivement duc de Dyrra-

il aurait succédé à ce poste à Monomachatos[4], et non à Georges Palaiologos, qui fut envoyé en 1081 comme défenseur de cette ville contre Robert Guiscard[5] et non comme duc, contrairement à l'opinion de Georgina Buckler[6]. Il ne fut jamais gouverneur de Bulgarie, comme l'a prétendu Zlatarski[7], dont l'opinion a été combattue par Banescu[8].

Au printemps 1091 ou 1092, Alexis Comnène le nomma mégaduc et le chargea de combattre l'émir de Smyrne, Tzachas, qui avait occupé les îles de la mer Égée[9]. Jean Doukas réussit à battre l'émir en compagnie de Constantin Dalassène et à lui reprendre en été 1092 Mitylène, Chio, Samos et quelques autres îles, puis il revint dans la capitale[10]. Vers la fin de 1092 ou le début de 1093, il prenait le commandement de la flotte qui devait reconquérir Chypre et la Crète[11], qui s'étaient révoltées vers 1090, et appareillait des ports de l'Eubée[12]. L'expédition terminée, il retourna probablement à Constantinople[13]. Il assista au synode qui se

chium avant la seconde moitié de 1085. Georges Palaiologos avait remplacé en 1081 l'ancien duc de l'Illyricum, Georges Monomachatos, qui avait fui chez les Serbes et qui revint ensuite à Constantinople (*Alexiade,* I, p. 138-139), mais, au cours de la bataille d'octobre 1081, il sortit de la ville et ne put ensuite y rentrer (*Alexiade,* I, p. 168). Dyrrachium tomba aux mains des Normands en février 1082 (*Alexiade,* II, p. 7-8); ceux-ci la gardèrent au moins jusqu'à la mort de Robert Guiscard, qui arriva le 17 juillet 1085 (*Alexiade,* II, p. 56-57; DÖLGER, *Regesten,* n[os] 1125-6). D'après la chronique du prêtre de Dioclée, la ville serait ensuite passée au pouvoir de Constantin Bodin, qui la remit aux Byzantins (*Ljetopis popa Dukljanina,* p. 97). Jean Doukas n'aurait donc pas gouverné Dyrrachium plus de six ans.

4. *Alexiade,* I, p. 58-59.
5. *Alexiade,* I, p. 132 et 143-145.
6. Georgina BUCKLER, *Anna Comnena,* Londres 1929, p. 402 et 417.
7. ZLATARSKI, *Namestnici,* p. 139-145; *Istorija,* I/2, p. 254-255.
8. N. BANESCU, *Les Duchés byzantins de Paristrion (Paradounavon) et de Bulgarie,* Bucarest 1946, p. 156-157.
9. *Alexiade,* II, p. 115 et 158. CHALANDON (*Essai,* p. 145) date cette nomination de 1091.
10. *Alexiade,* II, p. 162.
11. *Alexiade,* II, p. 162.
12. Il rendit en effet visite à saint Mélétios le Jeune avant d'appareiller d'Eubée; voir *Vie de Mélétios le Jeune*: Vasilievskij, p. 27[24-28]; CH. PAPADOPOULOS, *Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τοῦ μοναχικοῦ βίου ἐν Ἑλλάδι,* II, Athènes 1935, p. 56; P. GAUTIER, La date de la mort de Christodule de Patmos (mercredi 16 mars 1093), *REB* 25, 1967, p. 235-238.
13. *Alexiade,* II, p. 164.

réunit dans la capitale à la fin de 1094 ou au début de 1095, en qualité de sébaste et de mégaduc[14]. En 1097 et 1098, il s'emparait de Smyrne, Éphèse, Sardes, Philadelphie, Laodicée et autres villes d'Asie mineure[15]. On ne connaît pas ses activités ultérieures. Il figure dans le Typikon d'Irène sous le nom de moine *Antoine*[16], document dont la date exacte est inconnue, mais antérieure à 1118, puisqu'Alexis Comnène est encore vivant. La date de la mort de Jean, devenu moine, est inconnue.

La lettre 8 doit dater de la seconde moitié de 1092, puisque Théophylacte y célèbre ses exploits contre l'émir de Smyrne. La lettre 17 doit être antérieure et remonter au printemps de 1092, à l'époque où Jean Doukas quittait son commandement de Dyrrachium pour aller combattre Tzachas; mais on ne peut exclure absolument qu'elle date du début de 1093, quand Jean Doukas se rendait en Euripe pour y prendre la tête de la flotte qui devait reconquérir Chypre et la Crète, car elle a été écrite au cours d'un printemps.

10. *L'évêque de Kitros (Lettres* 14, 52, 113, 121*)*

L'évêché de Kitros, ancienne Pydna, situé au sud-ouest du golfe Thermaïque, était le premier siège de la province ecclésiastique de Thessalonique[1]. Les noms de ses titulaires pour la fin du XI[e] ou le début du XIII[e] siècle sont inconnus[2]. Dans son traité sur les eunuques, écrit vers 1080, Théophylacte se borne à relever que l'évêque de Pydna était un eunuque, mais sans donner son nom. Un texte curieux et énigmatique, concernant l'évêque de cette ville, a été publié par S. G. Mercati, mais l'éditeur n'a pas réussi à l'interpréter de façon satisfaisante[3]. Il s'agit d'une supplique adressée, avant 1118, à la basilissa Irène Doukaina et conservée dans un manuscrit de Bologne, *Université* 2412, du XIII[e] siècle, f. 147-149. L'auteur anonyme est l'archimandrite du monastère Saint-Georges des Manganes, qui gémit sous les coups du sort et sollicite

14. GAUTIER, *Blachernes,* p. 217.
15. *Alexiade,* III, p. 24-27.
16. *Typikon d'Irène Doukaina,* p. 125[1867].

1. LAURENT, *Corpus des sceaux,* V/1, p. 341.
2. R. JANIN, Kitros, *DHGE,* XII, 1953, col. 998-999.
3. S. G. MERCATI, Gli aneddoti d'un codice bolognese, *BZ* 6, 1897, p. 126-143. Le texte grec de la supplique se trouve aux pages 138-140.

la générosité de la basilissa. Cet anonyme déclare qu'il fut d'abord évêque, mais que, victime de la calomnie, il abdiqua sur les conseils du frère d'Irène Doukaina (et de ?) l'évêque de Kitros, et fut nommé archimandrite des Manganes. Plusieurs passages de cette supplique sont obscurs et paraissent indiquer que l'évêque de Kitros était le propre frère d'Irène, mais ce ne saurait être qu'une apparence. Le frère d'Irène en question, qui est appelé *trois fois bienheureux,* doit être le prôtostratôr Michel Doukas, décédé avant 1118 et commémoré le 9 janvier dans le Typikon d'Irène[4]. Or il est exclu qu'il ait été un temps évêque de Kitros, car son panégyriste, Manuel Straborômanos, n'eût pas manqué de l'indiquer dans l'éloge funèbre qu'il lui dédia[5]. On doit donc en conclure que dans cette supplique l'évêque de Kitros et le frère d'Irène sont deux personnages distincts, d'autant qu'à un endroit donné[6] l'auteur écrit : "A partir du moment où *ceux-ci* furent pris par Dieu..." On peut présumer que le correspondant de Théophylacte fut ce même évêque de Kitros, mort avant 1118, mais on n'en sait pas davantage sur son compte. Quant à ses liens d'amitié ou de parenté avec la famille des Doukas, ils nous sont totalement inconnus.

La lettre 52 est relativement facile à dater, puisque Théophylacte évoque le passage des Francs dans la région d'Achrida, à savoir les Croisés, qui abordèrent sur la côte épirote en 1096 et 1097. Le premier à se présenter fut Hugues le Maîné, comte de Vermandois, qui débarqua à Dyrrachium en octobre 1096[7] et fut accueilli par le sébaste Jean Comnène, qui l'envoya à Dyrrachium sous la conduite de Boutoumitès[8]. Une quinzaine de jours plus tard, selon Anne Comnène[9], survint Bohémond. Il aborda dans les environs d'Avlona, où il séjourna quelque

4. *Typikon d'Irène Doukaina,* p. 125[1860].

5. P. Gautier, Le dossier d'un haut fonctionnaire d'Alexis Ier Comnène, Manuel Straboromanos, *REB* 23, 1965, p. 168-204.

6. S. G. Mercati, *art. cit.,* p. 138[20-21].

7. Pour la date, voir H. Hagenmeyer, Chronologie de la première croisade, *Revue de l'Orient latin* 6, 1898, p. 254.

8. *Alexiade,* II, p. 213-215. D'après les sources occidentales, Hugues aurait été fait prisonnier par les Byzantins à son arrivée à Dyrrachium; voir *Histoire anonyme de la première croisade* : édition L. Bréhier, Paris 1924, p. 13-15.

9. *Alexiade,* II, p. 215. Selon Anne, Bohémond débarqua à Kabaliôn, près de la rivière Boousa.

temps pour attendre les autres contingents de son armée[10]. Puis, vers le 15 novembre, il remonta vers le nord par la vallée de la Voïoussa et se dirigea vers Kastoria, où son armée passa la fête de Noël. Comme les habitants refusèrent de les ravitailler, les Croisés enlevèrent de force boeufs, chevaux, ânes et tout ce dont ils avaient besoin[11]. L'armée de Bohémond n'a pas dû passer par Achrida, mais par contre celle des Provençaux, sous le commandement de Raimond de Saint-Gilles, suivit la route Dyrrachium, Achrida, Pélagonia, Thessalonique, et causa partout de graves préjudices à la population, ce qui explique peut-être les attaques incessantes dont elle fut l'objet dans sa traversée de la Macédoine[12], en février 1097[13]. C'est probablement le passage de cette armée qu'évoque Théophylacte, et l'on peut dater la lettre 52 du début de 1097.

La lettre 14 est probablement antérieure à la lettre précédente, au début de laquelle Théophylacte s'excuse pour le long silence qu'il a observé vis-à-vis de son ami, ce qui implique qu'il lui a écrit auparavant. L'évêque lui a envoyé une lettre d'encouragement ou de bienvenue accompagnée d'un menu cadeau, et l'archevêque l'en remercie. Rien dans son contenu ne permet de la dater, mais, comme elle est placée parmi les premières lettres, il est probable qu'elle date des débuts de l'épiscopat de Théophylacte.

La lettre 113 a été envoyée en *été* du village *Les Églises*, où l'archevêque séjournait déjà depuis un certain temps, en compagnie notamment de son frère Dèmètrios, dont la maladie est aussi évoquée dans la lettre 111 et qui mourra peu après.

Dans la lettre 121, Théophylacte s'excuse de son silence épistolaire, mais proteste de ses sentiments toujours charitables envers l'évêque de Kitros. Il lui annonce ensuite que le pesant fardeau de ses soucis s'est encore alourdi de la mort de son frère qui était tout pour lui. Ce frère ne peut être que *Dèmètrios,* dont la maladie est évoquée dans la lettre 111

10. *Histoire anonyme de la première croisade* : Bréhier, p. 21-22. Pour la chronologie, voir H. Hagenmeyer, *art. cit.,* p. 258-259.

11. *Histoire anonyme de la première croisade* : Bréhier, p. 23; H. Hagenmeyer, *art. cit.,* p. 261-264.

12. Raimond d'Aguilers, *Historia Francorum : Recueil des historiens des croisades. Occidentaux,* III, Paris 1866, p. 237.

13. Pour la date, voir H. Hagenmeyer, *art. cit.,* p. 270-271 et 273-274.

à Nicolas Kalliklès et dans la lettre 113 au même évêque de Kitros. Cette identification s'appuie sur le fait que Théophylacte, dans la lettre 111, écrivait que son frère (anonyme) s'en allait vers l'Hadès sous la conduite de la phtisie et que, dans la poésie 14 dédiée à Dèmètrios, il écrit que ce dernier fut terrassé par l'épée de la phtisie fétide[14]. Il est bien difficile de préciser la date du décès de Dèmètrios qui séjournait probablement dans le village *Les Églises,* quand il était gravement malade (voir lettre 113), car dans la lettre 120 à Jean Pantechnès nous constatons que Théophylacte vient d'arriver par mer à Thessalonique. Dèmètrios est-il mort après que l'archevêque eut rejoint Achrida, on ne sait. De plus, dans la poésie 14, Théophylacte écrit que Dèmètrios fut pour lui un trésor de vertus, quand la puissance du fallacieux Béliar terrassait tout[15]. Ce nom n'est pas employé dans la correspondance pour désigner un contemporain ni même le démon, alors que dans son commentaire de 2 Corinthiens 6, 15 Théophylacte y voit le surnom du démon et traduit le terme par *apostat*[16]. Il ne faut pas songer à Bohémond, qui n'a jamais occupé Achrida au cours de son invasion de 1107-1108. Le terme pourrait désigner en premier lieu le démon et en second lieu son suppôt aux yeux de l'archevêque, à savoir le praktôr Iasitès, qui lui a suscité tant d'ennuis. On notera en effet que la maladie de Dèmètrios est contemporaine des démêlés de l'archevêque avec le fisc et de l'affaire du village *Les Églises,* si tant est que ce n'est pas Dèmètrios, mais un autre de ses frères, Jean, qui a porté à divers correspondants plusieurs lettres traitant de ses ennuis à ce sujet.

11. *L'évêque de Pélagonia (Lettres* 21, 36*)*

Cet évêque de Pélagonia qui a reçu plusieurs lettres de Théophylacte est inconnu[1], mais il est certain que l'archevêque de Bulgarie l'avait en grande estime et trouvait auprès de lui réconfort et consolation. Il séjournait probablement dans cette ville ou dans la région du même nom,

14. Théophylacte, I, p. 371^{21}.
15. Théophylacte, I, p. 371^{15-18}.
16. *PG* 124, col. 865d.

1. On n'a recensé qu'un seul titulaire de ce siège pour la période des Comnènes, l'évêque Étienne, connu par une bulle métrique; voir Laurent, *Bulles métriques,* p. 106, n° 304.

quand il envoyait la lettre 17 à Jean Doukas, au printemps 1092 ou 1093.

Pélagonia, appelée aussi Boutélis/Bitolia[2] et Manastir[3], était, au début du XI^e^ siècle, le quatrième évêché suffragant de l'archevêché de Bulgarie[4], mais il passait au septième rang vers le XV^e^ siècle[5]. Cette ville qui avait été jadis la résidence du prince bulgare Gabriel[6] était une étape importante sur la grande route qui reliait Dyrrachium à Thessalonique[7]. Le géographe arabe Idrisi comptait deux jours de marche entre Achrida et Bitolia[8].

La lettre 21 contient maints renseignements importants, mais les personnages cités par Théophylacte sont inconnus, et c'est pourquoi il est impossible de dater la lettre en se servant de son contenu. Si les lettres respectent un ordre chronologique, on peut dater la lettre 21 de 1092/3.

La lettre 36, ne contenant aucun repère chronologique, ne peut être datée qu'en fonction des lettres qui la précèdent, soit 1093/4.

A une époque indéterminée, il éprouva le désir de rencontrer le patriarche de Constantinople, Nicolas III Grammatikos, et demanda à cette fin une lettre d'introduction à son supérieur hiérarchique, l'archevêque de Bulgarie (lettre 64).

12. *L'évêque de Semna (Lettres* 56, 74*)*

De prime abord, on peut admettre que *Semna* est une ville de Pamphylie, où est attesté depuis le Moyen Age un diocèse dont le titu-

2. Sur l'origine discutée du nom, voir S. Romanski, Imenata na nekoj makedonski gradove, *Makedonski Pregled* 5/4, 1929, p. 63-70.
3. D. Kočo - P. Miljković-Pepek, *Manastir,* Skopje 1958.
4. I. Ivanov, *Bălgarski starini iz Makedonija,* Sofia 1931, p. 552.
5. H. Gelzer, Ungedruckte und wenig bekannte Bistümerverzeichnisse der orientalischen Kirche, *BZ* 1, 1892, p. 257; 2, 1893, p. 51; J. Darrouzès, *Notitiae episcopatuum Ecclesiae Constantinopolitanae,* Paris 1981, notice 13^{840}.
6. Kédrènos : Bonn, II, p. 460.
7. Cette voie fut empruntée par les croisés de Bohémond en décembre 1096; voir Guillaume de Tyr : *PL* 201, col. 263; *Histoire anonyme de la première croisade* (Bréhier, p. 23) : ils brûlèrent un village d'hérétiques dans la plaine de Pélagonia. Cette route fut aussi empruntée par Alexis au printemps 1108 (*Alexiade,* III, p. 100).
8. B. Nedkov, *Bălgarija i săsednite i zemi prez XII vek spored Idrisi,* Sofia 1960, p. 39.

laire est appelé *ho Semneôn*[1] ou *ho Semnaiôn*[2], ville probablement identique à Serna[3], altération de Senna, dont quelques titulaires sont connus depuis le Ve siècle[4]. Cet évêché devait se trouver à une trentaine de kilomètres au nord de Sidè, à l'ouest de la rivière Mélas. Dans ce cas, on devrait admettre que cet évêque était un ami de Théophylacte et que ce dernier lui écrivait après 1097, quand la région de Pamphylie retomba au pouvoir des Byzantins après la Croisade. Cette hypothèse paraît étayée par le fait que Théophylacte connaissait le métropolite de Sidè, dont Semna était un suffragant (lettre 104). Mais on est étonné que l'archevêque de Bulgarie écrive à un évêque aussi éloigné pour lui faire une demande aussi banale que des prières pour briser la méchanceté des agents du fisc. C'est pourquoi, l'on serait tenté de considérer Semna comme un évêché inconnu de Macédoine, dont le nom n'a pas été conservé dans les listes. Il existait à l'ouest d'Achrida une rivière *Semnica*, qui a pu donner son nom à une localité[5]. C'est un affluent droit de la rivière appelée autrefois *Érigôn*, au Moyen Age *Černa Rěka*[6], depuis les Turcs *Kara-Su*. Elle prend sa source dans une montagne à l'ouest du lac de Prespa et se jette, après avoir fait une large courbe vers le nord, dans la Černa Rěka, un peu à l'ouest de Pélagonia (Monastir). Cet évêché non attesté et dont l'existence est purement conjecturale aurait été proche d'Achrida.

La lettre 56 ne figure que dans le groupe B, dont elle est la lettre 55, après une lettre à Ophéômachos, qui n'est pas à sa place dans B, et avant une lettre à Théodule de Thessalonique que nous avons également replacée dans le groupe A.

---

1. J. Darrouzès, *Notitiae episcopatuum Ecclesiae Constantinopolitanae,* Paris 1981, notices 1[191], 2[250], 4[206], 7[246], 9[144], 10[161], 13[159].
2. *Ibidem,* notices 3[283], 7[246], 9[144].
3. G. Parthey, *Hieroclis Synecdemus et notitiae graecae episcopatuum,* Berlin 1866, p. 29, n° 3.
4. Nectaire, présent au concile d'Éphèse en 431 (Mansi, IV, col. 1148c); Conon, présent au concile de Constantinople en 553 (Mansi, IX, col. 194a); Ignace, présent au synode de 869 et Athanase présent à celui de 879 (Lequien, *Oriens christianus,* I, col. 1005-1006). Sur cet évêché, voir W. M. Ramsay, *The historical geography of Asia Minor,* Londres 1890, p. 416-417.
5. A l'instar de Děvol sur la rivière homonyme et de Strumica sur la rivière du même nom. Il faut noter à ce propos que la ville de Děvol est bien attestée dans les sources, mais que sa localisation reste incertaine et contestée.
6. Elle est attestée, par exemple, par Kédrènos (Bonn, II, p. 461[2]), sous le nom Tzerna.

La lettre 74 est une lettre double : c'est la lettre 13 du groupe A et la lettre 58 du groupe B. Ces deux lettres qui traitent du même sujet, la méchanceté des agents du fisc qu'il faut combattre au moyen de la prière, doivent être à peu près contemporaines, mais on ne saurait en fixer la date.

13. *L'évêque de Triadica (Lettres* 58, 59, 60, 87*)*

L'évêché de Triadica (Sofia) était un évêché suffragant d'Achrida depuis le début du XIe siècle[1]. Au temps de Théophylacte, son titulaire anonyme était un ancien moine qui avait pu succéder à *Michel*, décédé en 1078[2]. Il occupait déjà ce poste quand le sébaste Jean Tarônitès était duc de Skopje (lettre 18), et c'était un vieillard (lettre 60).

Entré en conflit avec l'higoumène du monastère du kastron de Saint-Jean près de Triadica au cours d'un mois de *juillet* (lettre 58), cet évêque s'était rendu à Achrida et avait convenu devant l'archevêque de Bulgarie qu'il restituerait à ce moine le monastère dont il l'avait dépouillé. Mais, de retour à Triadica, il continua de persécuter ce moine : il le chassa de son monastère, le frappa de l'interdiction de célébrer et interdit à quiconque de le fréquenter. En désespoir de cause, ce moine en appela au basileus et obtint un sèmeiôma, qui sommait l'évêque de Triadica de lui restituer le monastère dont il l'avait frustré. Mais cette décision impériale ne fut pas respectée, et l'higoumène s'en vint exposer ses griefs devant l'archevêque et le synode, auquel avait refusé de prendre part l'évêque de Triadica. Par la lettre 58, Théophylacte pressait vivement son suffragant de se joindre au synode pour exposer ses accusations contre le moine et participer au jugement concernant l'évêché de Lipénion, faute de quoi, le synode lancerait contre lui l'excommunication prévue dans ce cas par les canons. L'évêque de Triadica refusa d'obtempérer à cette injonction et exposa dans un document non signé les raisons de son impossibilité de se rendre au synode : premièrement, des Arméniens s'étant convertis, il s'apprêtait à se rendre à Constantinople pour les présenter au basileus; deuxièmement, s'attendant à la venue immi-

---

1. I. Ivanov, *Bălgarski starini iz Makedonija,* Sofia 1931, p. 553.
2. I. Snegarov, *Istorija na Ochridskata archiepiskopija,* I, Sofia 1924, p. 77 et 213.

nente de l'anagrapheus du thème, il ne pouvait s'absenter par crainte qu'il n'en découlât des dommages matériels pour ses affaires. L'archevêque et le synode répondirent que c'étaient là des raisons contradictoires et de purs prétextes pour refuser de se rendre au synode, et, pour sanctionner ce refus, frappèrent l'évêque de la peine de la suspense, qui prendrait effet quinze jours après réception de la lettre 59. Après cette lettre synodale, Théophylacte lui envoya une lettre personnelle (lettre 60), où il exposa son opinion concernant la réponse de son suffragant (lettres 58-59). Il lui reproche tout d'abord l'insolence de son contenu et le nombre de ses solécismes. Puis il l'accuse de n'avoir pas du tout saisi la volonté du basileus exprimée dans le sèmeiôma, qui exigeait de restituer au moine son monastère, de l'avoir calomnié en prétendant que l'archevêque de Bulgarie avait sollicité un faux du préposé aux requêtes[3] en poussant le moine à lui remettre une livre de michaelites, soit 72 nomismata de bon aloi[4], et enfin d'avoir mal interprété sa pensée au sujet de ce moine bulgare persécuté.

Pour dater ces trois lettres qui furent envoyées à l'évêque de Triadica au cours d'un synode provincial réuni après un mois de *juillet* (lettre 58), il est nécessaire de les confronter avec d'autres qui mentionnent un

3. On ne connaît que deux préposés aux requêtes pour le règne d'Alexis Ier Comnène : Constantin Choirosphaktès, attesté en avril 1088 (Zachariae, *JGR,* III, p. 371-372; MM, VI, p. 45^{21-24}), et le protocuropalate Jean Tarônitès, présent au synode des Blachernes de la fin de 1094 ou du début de 1095 (Gautier, *Blachernes,* p. 217, 246-247).

4. Le michaèlaton était une monnaie d'or frappée à l'effigie du basileus Michel VII (voir N. Svoronos, Le cadastre de Thèbes, *BCH* 83, 1959, p. 104 n. 1), et non de Michel IV. Alexis Ier Comnène ayant procédé à une altération du numéraire pour faire face aux besoins de sa politique (voir D. A. Zakythinos, *Crise monétaire et crise économique à Byzance du XIIIe au XVe siècle,* Athènes 1948, p. 167-168), les michaèlata, monnaie de bon aloi, jouissaient d'une grande vogue dans les transactions commerciales au témoignage de Guillaume de Tyr, qui s'exprime ainsi à propos de la somme que s'apprêtait à verser un Arménien pour le compte de Baudouin en 1109 : *Cui responsum est, triginta millium Michaëlitarum, quod genus aureorum tunc in publicis commerciis erat celebre a quodam imperatore constantinopolitano qui eam monetam sua fecerat insignem imagine, Michaele nomine, sic nuncupatum* (*Recueil des Historiens des croisades. Occidentaux,* I/1, Paris 1844, p. 471). Ces mêmes termes figurent dans l'*Alexiade* à propos des sommes qu'Alexis s'engageait à verser à Bohémond dans les clauses du traité de 1108 : deux cents livres à l'effigie du basileus Michel (*Alexiade,* III, p. 136^{21-22}), deux cents talents de bonne qualité à l'effigie de kyr Michel précédemment régnant (*Alexiade,* III, p. 137^{8-9}).

synode, pour voir s'il s'agit du même synode ou d'un synode différent. D'après le canon 37 des Apôtres, les synodes provinciaux devaient se réunir deux fois l'an, le quatrième dimanche après Pâques et le 15 octobre, mais le canon 8 du sixième concile oecuménique modifia cette législation et n'imposa qu'une réunion annuelle entre la fête de Pâques et la fin du mois d'octobre. Dans une lettre à Grégoire Kamatèros (lettre 27), il est question d'un synode tenu à Prespa dans le sanctuaire de saint Achille, probablement lors de la fête de ce saint, soit vers le 15 mai. Dans une lettre à Makrembolitès, archonte de Prespa, l'archevêque lui annonce la réunion imminente d'un synode à Prespa, lors de la fête de saint Achille (lettre 108)[5]. Enfin, dans une lettre à Grégoire Tarônitès (lettre 78), Théophylacte écrit qu'il se rend à Prespa pour participer à la fête de saint Achille, mais ne mentionne pas la réunion d'un synode. Il semble que le synode dont il est question dans les trois lettres à l'évêque de Triadica ne soit pas celui évoqué dans la lettre 27, car rien n'indique que Théophylacte se trouvait alors à Prespa; de plus, ce synode paraît avoir été réuni non pas vers Pâques, mais après le mois de juillet, soit donc entre juillet et la fin du mois d'octobre.

La lettre 87, la dernière de celles qui furent adressées à l'évêque de Triadica, date sensiblement de la même époque que les précédentes, car on peut présumer que cet évêque n'aura pas attendu très longtemps pour solliciter la levée de la suspense dont il était frappé. Mais elle ne contient malheureusement pas plus que les autres un indice chronologique quelconque. Le seul élément intéressant est la mention de la route empruntée par le courrier de cet évêque pour retourner d'Achrida à Sofia : Achrida, Pélagonia, Strumica, Malésova et Triadica. Le courrier aura d'abord suivi la route impériale, ancienne *Via Egnatia,* reliant Dyrrachium à Thessalonique par Achrida, Pélagonia, Ostrovo et Vodèna, route décrite par Idrisi[6], puis, quittant la *Via Egnatia,* il aura gagné Strumica, qui était relié à Skopje[7] et à Radovisdos[8], et par cette dernière

5. Zlatarski (*Istorija,* II, appendice 9, p. 503-507) a daté ces synodes du mois de mai 1108.

6. B. Nedkov, *Bălgarija i săsednite i zemi prez XII vek spored Idrisi,* Sofia 1960, p. 39-41.

7. L. Petit, Le monastère de Notre-Dame de Pitié en Macédoine, *IRAIK* 6, 1900, p. 40^{17} et 43^{13}.

8. *Ibidem,* p. 41^{16} et 42^{9-23}.

ville remonté vers Triadica, en passant par Malésova dans la Bregalnica supérieure, comme l'indique Idrisi[9]. Les noms des titulaires de Pélagonia, Strumica et Malésova sont inconnus. Celui de Pélagonia doit être cet évêque anonyme à qui Théophylacte a adressé plusieurs lettres et qu'il recommanda même au patriarche Nicolas Grammatikos. On ne connaît le nom que d'un seul évêque de Strumica au temps d'Alexis I[er] Comnène, à savoir *Manuel*, qui, peu après 1085, fonda le monastère de Notre-Dame de Pitié à Paléokastron[10]. On ne connaît pas le nom des évêques qui s'intercalent entre lui et Clément, dont le nom figure dans un acte de 1152[11]. Quant à l'évêque de Malésova, ce pourrait être *Nicolas*, qui, alors diacre et kanstrisios de Sainte-Sophie, avait demandé à l'archevêque Théophylacte son opinion sur les erreurs des Latins, si ce traité est de 1091 et non de 1112, et qui devint plus tard évêque de Malésova, au témoignage de Dèmètrios Chomatènos[12]. Ce kastron, qui vers 1019 dépendait de l'évêché de Morovisdos[13], devint évêché par la suite et prit assez d'importance pour que, dans un acte du basileus Alexis III Ange de 1199, la province dont il dépendait s'appelât province de Malésova et de Morovisdos[14].

Zlatarski, qui s'est occupé de cette affaire de l'évêque de Triadica et plus particulièrement du synode auquel cet évêque refusa de participer, a daté ce dernier de 1107, mais son argument est sans valeur[15]. Il faut dater ce synode par la comparaison des lettres. Théophylacte a entretenu le métropolite de Kerkyra de ses démêlés avec son suffragant de Triadica; si ce métropolite, que nous avons identifié avec Nicolas, a réellement démissionné au synode des Blachernes (fin 1094-début 1095), toute cette affaire pourrait remonter à l'année 1093 ou 1094.

9. B. Nedkov, *op. cit.*, p. 41.
10. L. Petit, *art. cit.*, p. 6; I. Ivanov, *Bălgarski starini iz Makedonija*, Sofia 1931, p. 176.
11. L. Petit, *art. cit.*, p. 38^{2-3}.
12. J. B. Pitra, *Analecta sacra et classica spicilegio Solesmensi parata*, VI, Paris 1891, col. 552.
13. I. Ivanov, *op. cit.*, p. 552.
14. Zachariae, *JGR*, III, p. 560.
15. Zlatarski, *Istorija*, II, p. 336-346.

14. *L'évêque de Vidin (Lettre 57)*

L'évêché de Vidin était un évêché suffragant d'Achrida depuis le début du XI[e] siècle[1]. Au moment où le sébaste Jean Tarônitès était duc de Skopje (lettre 18), ce diocèse était sans titulaire, et l'archevêque priait ce jeune homme de ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Église. Vidin reçut par la suite un évêque, qui avait été choisi parmi le clergé de l'Église d'Achrida, comme nous l'apprend la lettre 57.

Le seul point de repère qui permettrait de dater cette lettre est la mention des Comans qui ravagent la région de Vidin. Ceux-ci s'étaient retirés au-delà du Danube après avoir participé à l'écrasement des Petchénègues à Lébounion le 29 avril 1091[2]. Dès le printemps 1093/4, le bruit courait qu'ils s'apprêtaient à envahir le territoire de l'empire[3], mais ils n'y pénétrèrent réellement qu'au printemps 1095, ce semble[4], et leur invasion n'atteignit que la partie orientale de la Thrace[5]. La route qu'ils suivirent fut approximativement celle-ci : ils franchirent le Zygum par Goloé, puis marchèrent sur Damvolis, Anchialos et Andrinople, dont ils ravagèrent tous les parages, puis ils se retirèrent par Abrilevo et Sidera Klisoura[6]. Il y eut une nouvelle invasion des Comans au cours de la huitième indiction, soit 1114/5[7]. Au bruit qu'ils avaient franchi le Danube, Alexis Comnène se rendit à Philippopoli en novembre 1114 et répartit ses troupes entre cette ville, Triadica, Niš et Braničevo[8]. Selon Zonaras, le basileus passa le printemps, l'été et une grande partie de l'automne 1115 à Philippopoli[9], où il s'efforçait de convertir les

1. I. Ivanov, *Bălgarski starini iz Makedonija*, Sofia 1931, p. 557.
2. *Alexiade*, II, p. 145-146.
3. *Alexiade*, II, p. 147.
4. C'est du moins la date donnée par la Chronique russe; voir D. C. Lichačev, *Poo'st vremennych let*, I, p. 349; II, p. 420-421.
5. Seule la Thrace est mentionnée par le biographe de Mélétios le Jeune; voir *Vie de Mélétios le Jeune* : Vasilievskij, p. xxv-xxvii, 26-27.
6. *Alexiade*, II, p. 194-204.
7. *Alexiade*, III, p. 177.
8. *Ibidem*.
9. Zonaras (Bonn, III, p. 752-754) ne donne pas la date de l'année, mais mentionne seulement le long séjour du basileus à Philippopoli, séjour qui correspond à celui indiqué par Anne Comnène.

Manichéens en compagnie d'Eustrate, métropolite de Nicée[10]. Ce n'est qu'à l'annonce que les barbares avaient franchi le Danube qu'il se rendit à Vidin. Mais au moment de son arrivée, les barbares avaient retraversé le fleuve, et les troupes envoyées à leur poursuite ne les rencontrèrent pas[11].

Il est difficile de choisir parmi ces incursions celle qui est mentionnée par Théophylacte et qui se limita probablement à ravager les alentours de Vidin. Mais, compte tenu de la place de la lettre dans la correspondance, on peut penser que cette incursion fut soit celle 1093/4, soit celle de 1095.

15. *Jean, maïstôr (Lettres 62, 63, 100?)*

Le folio 189^{r-v}, qui interrompt la lettre 62 et contient un passage de la poésie de Michel Chôniatès intitulée *Théano,* est aberrant et doit se placer entre le folio 184 et le folio 185[1]. Mais ni Meursius ni Mgr Siméon n'ont remarqué que le texte qui reprend au folio 190^r (lettre 63) ne paraît pas être la suite du texte du folio 188^v. La signature du cahier, qui devait être κε', étant malheureusement effacée par suite d'humidité, il est malaisé de prouver la lacune par ce moyen. Mais, comme le manuscrit est entièrement composé de quaternions, il est probable qu'il manque deux folios entre 188 et 190. De plus, deux raisons paraissent justifier le dédoublement de cette lettre qui semble unique dans le manuscrit : le début du texte au folio 190^r s'accorde du point de vue grammatical, mais pas du point de vue sens, avec le texte du folio 188^v, et surtout l'épithète "très vénérable frère", que Théophylacte adresse à son correspondant, indique que cette lettre (lettre 63) est envoyée à un ecclésiastique, et probablement à un évêque. Néanmoins, un doute subsiste : nous ignorons l'identité de ce maïstôr Jean. Peut-être est-ce le maïstôr des rhéteurs Jean qui assistait à la réunion synodale du 21 mars 1082, où fut condamné Jean Italos[2], mais nous ignorons s'il était ecclésiastique,

10. *Alexiade,* III, p. 181-182. Sur cette activité de l'évêque de Nicée, voir P. Joannou, Eustrate de Nicée, *REB* 10, 1952, p. 25.
11. *Alexiade,* III, p. 182.

1. Voir l'introduction, p. 14.
2. Th. Uspenskij, *IRAIK* 2, 1897, p. 42[1].

ou peut-être le philosophe Jean Péribleptênos, qui reçut plusieurs lettres de Théophylacte.

Les deux lettres 62 et 63 sont impossibles à dater. Si la collection des lettres du manuscrit L respectait un ordre chronologique, il faudrait la dater comme les lettres précédentes (1093/4).

16. *Nicolas Kalliklès, médecin du basileus (Lettres* 93, 94?, 110, 111?, 112*)*

La carrière de Nicolas Kalliklès est très mal connue. Ce médecin n'est mentionné dans l'*Alexiade* qu'au cours de la dernière année du règne d'Alexis I^{er} Comnène. Quand ce basileus tomba gravement malade, il fut convoqué au palais impérial avec ses confrères pour établir un diagnostic et proposer un traitement. Il émit un avis qui ne fut pas partagé par ses collègues, mais qui, de l'aveu d'Anne Comnène, était le plus propre à conserver la vie de son père[1]. Il assista à l'agonie d'Alexis le jeudi 15 août 1118, en compagnie de Michel Pantechnès et d'un autre Michel, eunuque, dont le patronyme n'a pas été intégralement conservé par les manuscrits[2].

La production littéraire de Nicolas Kalliklès révèle qu'il possédait, outre une solide connaissance de la médecine, une très haute culture. Ses poésies, qui étaient dispersées dans plusieurs manuscrits et dont quelques-unes seulement avaient été exhumées, ont été rassemblées et éditées par L. Sternbach[3]. On a récemment soutenu que Nicolas Kalliklès serait l'auteur du Timarion[4], mais sans arguments très convaincants. Dans sa lettre 93, Théophylacte semble faire allusion à sa récente nomination comme archiatre du basileus. Plus tard, à une date inconnue, Nicolas exerça la charge de didascale des médecins. Cette fonction lui est attribuée dans la suscription d'une monodie dédiée au sébaste Georges Palaiologos[5]. Il était en cette qualité sous la dépendance de l'aktouarios[6],

1. *Alexiade,* III, p. 230-231.
2. *Alexiade,* III, p. 236.
3. Sternbach, *Kalliklès,* p. 315-392.
4. E. Lipsič, Vizantijskaja satira Timarion, *VV* 6, 1953, p. 357-365.
5. Sternbach, *Kalliklès,* p. 321, en apparat.
6. V. Grumel, La profession médicale à Byzance à l'époque des Comnènes, *REB* 7, 1949, p. 45.

dignité palatine qu'il ne semble pas avoir possédée. Pouvait-il être à la fois archiatre du basileus et didascale des médecins? On ne saurait en décider. Il se pourrait que son successeur dans la charge de didascale des médecins ait été Michel Italikos, le futur métropolite de Philippopoli. Dans une lettre à l'aktouarios, Michel se donne cette fonction[7], or il occupa ce poste non pas au temps d'Irène de Hongrie, femme de Jean II, mais au temps de la basilissa Irène Doukaina[8]. Nicolas Kalliklès mourut après le logothète Grégoire Kamatèros, sur lequel il a écrit une épitaphe, à une date inconnue, mais probablement vers la fin du règne de Jean II.

La lettre 93 a été portée à Constantinople en *hiver* par un frère de Théophylacte, qui était chargé de remettre également à d'autres correspondants les lettres 88, 89, 90, 91 (et peut-être 92), qui traitent de l'affaire du village *Les Églises,* et elle leur est par conséquent contemporaine.

La lettre 94 est intitulée *au même,* c'est-à-dire Nicolas Kalliklès, mais cette suscription paraît suspecte. La lettre 93 ayant été portée à Constantinople en hiver par un frère de Théophylacte, comme celle-ci et comme les lettres 88, 89, 90 et 91, et leur étant par conséquent contemporaine, il est peu probable que le même Nicolas Kalliklès ait reçu au même moment et par le même porteur deux lettres traitant le même sujet. Comme le correspondant est un médecin, nous pensons à Michel Pantechnès que Théophylacte remerciera de son concours dans la lettre 102.

La lettre 110 est adressée à *Nicétas,* médecin du basileus. Un personnage de ce nom et exerçant cette fonction est inconnu, et c'est pourquoi nous proposons avec réserve de corriger Nicétas en Nicolas. Nicolas Kalliklès était en effet un ami intime de l'archevêque, et le ton affectueux de la lettre 110 témoignerait encore de cette amitié; de plus, nous avons déjà relevé maintes suscriptions erronées. Mais on ne saurait non plus exclure *Michel* Pantechnès, autre médecin du basileus et ami intime de l'archevêque.

Le contenu de la lettre soulève plusieurs questions. Où Théophylacte se trouve-t-il à cette époque? Quel est ce frère qui porte la lettre et ne redoute pas les flots du Vardar? Enfin, de quelle campagne byzantine s'agit-il? Mgr Siméon estime que la lettre a été écrite à Thessalonique au cours du printemps 1108, pendant la campagne d'Alexis Comnène contre Bohémond et qu'elle est contemporaine de la lettre 109 au préposé aux requêtes[9], où Théophylacte demande que son gendre Tornikès soit libéré de son service dans l'armée. Zlatarski soutient de son côté qu'elle a été écrite de Strumica au cours du printemps 1106, quand Alexis parcourait la Macédoine pour organiser la résistance contre l'invasion imminente de Bohémond[10]. Il est certain qu'elle a été écrite *au printemps,* car Théophylacte y parle de la fonte des neiges, et certainement pas d'Achrida, car il n'appellerait pas le Vardar une rivière proche. Mais rien ne permet de croire qu'elle a été envoyée de Strumica ou même de Thessalonique, où l'archevêque possédait une petite maison (voir lettre 111). Il se pourrait que Théophylacte l'ait écrite au village *Les Églises,* situé précisément sur le Vardar et dont il est question dans les lettres 111 et 112, d'autant plus qu'il est question dans la lettre 112 des *gens d'ici,* c'est-à-dire les chôritai du village *Les Églises,* qui doivent se rendre auprès de Nicolas Kalliklès. Ailleurs, dans la lettre 113, il se plaint de son long séjour dans une région où il ne trouve aucun médicament adéquat pour soigner son frère gravement malade. Mais quel est ce frère qui porte la lettre? Dans la lettre suivante (111) au même Nicolas Kalliklès, Théophylacte écrit que son frère se meurt lentement de phtisie et qu'il est aux portes de l'Hadès. Ce frère est certainement Dèmètrios, qui est effectivement mort de phtisie d'après la poésie 14[11]. Si les lettres 110 et 111 sont à peu près contemporaines, il est bien évident que le porteur de la lettre ne peut être Dèmètrios. Ce pourrait être *Jean,* que nous avons identifié comme étant un autre frère de l'archevêque. Mais de quelle campagne byzantine s'agit-il? L'affaire du chôrion *Les Églises* étant sur le point d'être réglée par une liquidation (kénôsis), ce ne saurait être la campagne de 1094, ni celles de 1106 ou 1108, et cela pour les raisons déjà énumérées : Adrien Comnène est intervenu dans cette affaire; or il est mort en avril 1105, et Nicéphore Bryennios était déjà

7. La lettre a été traduite et commentée par V. LAURENT, Numismatique et folklore dans la tradition byzantine, *Cronică numismatica si arheologică* 15, 1940, p. 258-259. Elle est éditée et traduite par P. GAUTIER dans *Michel Italikos. Lettres et discours,* Paris 1972, p. 208-210, n° 33.

8. P. GAUTIER, *op. cit.,* p. 19-21.

9. SIMÉON, *Pismata,* p. 155.

10. ZLATARSKI, *Istorija,* II, appendice 10, p. 507-511.

11. THÉOPHYLACTE, I, p. 371[21].

l'époux d'Anne Comnène, ce qui reporte l'affaire après 1096. Il est bon de remarquer que dans la lettre 31 à Grégoire Kamatèros, où l'archevêque déplore l'arpentage du chôrion *Les Églises*, il assure qu'il se rendra auprès de lui, dès que le synode qui se tient à Prespa sera achevé (après un 15 mai). Évidemment il n'est pas question d'un voyage à Constantinople, mais d'un voyage auprès de Grégoire, qui doit séjourner occasionnellement en Bulgarie. La supplique au préposé aux requêtes est probablement en rapport avec la campagne effectuée dans la même région évoquée dans la lettre 110. Il s'agit dans les lettres 31 et 110 de la même saison, le *printemps*. Or l'affaire du chôrion a fait l'objet de tout un groupe de lettres (88-93), qui ont été portées à Constantinople en *hiver*. On remarquerait donc une certaine logique dans la chronologie. Malheureusement il est bien difficile de préciser l'année.

La lettre 111 doit être de peu postérieure à la lettre 110, si celle-ci est réellement adressée à Nicolas Kalliklès, et d'après un passage il semble que Nicolas participe encore à la campagne dont il est question dans la lettre 110. Il n'est pas question ailleurs de cette petite maison que l'archevêque possédait à Thessalonique, et il est bien malaisé d'identifier le (pan)sébaste dont les subalternes veulent occuper cette maison. On peut présumer que ce personnage était soit le duc de Thessalonique, soit le préteur et anagrapheus du complexe Thrace-Macédoine-Boléros-Strymon-Thessalonique. Mais on ne connaît qu'un sébaste qui ait à l'époque occupé cette dernière charge : le sébaste Jean Tarônitès, attesté en août 1102[12], et l'on ne saurait, sans autre argument, l'identifier avec le sébaste de la lettre. L'affaire du chôrion paraît en suspens, mais Théophylacte s'attend à une prochaine décision, qui pourrait être l'arpentage du chôrion (lettre 31), et il demande à Nicolas d'intervenir en sa faveur "seulement quand *nos gens du chôrion* se rendront auprès de toi", ce qui laisse entendre que Nicolas ne devait pas être très éloigné.

La lettre 112, qui a été portée comme la lettre 114 par un parent de l'hypatos des philosophes, Théodore Smyrnaios, a dû suivre de près la lettre 111, parce que Théophylacte écrit : "Hier en effet j'ai sollicité ta bonté envers *nos gens d'ici*", expression suggérant en outre

12. Th. Uspenskij, *IRAIK* 5, 1900, p. 42[1-3]. En juillet 1104, semble-t-il, est attesté le sébaste Andronic Sklèros, commandant la Thrace et la Macédoine (*Actes de Lavra,* I, p. 290-291). Le sébaste Jean Comnène fut également anagrapheus en 1103/4, mais on ignore dans quelle région (Dölger, *Schatzkammern,* p. 121).

que l'archevêque réside alors dans le village *Les Églises*, que ces parèques habitent. Quant aux livres de médecine qu'il réclame, il est probable que c'était pour être à même de secourir son frère Dèmètrios qui mourait lentement de phtisie.

17. *Grégoire Kamatèros (Lettres* 27, 31, 38, 67, 115?, 116, 127?*)*

Grégoire Kamatèros, appelé aussi par Théophylacte Kamatèropoulos (lettre 27), était le fils de Basile Kamatèros, magistros et juge du velum, qui, en avril 1088, signait un acte officiel au nom de son fils Grégoire, logariaste du bureau du génikon[1]. On ignore quel titre aulique portait Grégoire à cette époque. Vers le mois de juin 1094, il fut nommé hypogrammateuôn du basileus Alexis, selon Anne Comnène, et c'est à lui qu'on fit appel pour enregistrer les aveux de Nicéphore Diogène, accusé de vouloir attenter à la vie du basileus[2]. L'armée qui entrait alors en campagne contre les Dalmates et les Serbes campait près de Serrès[3], et cette expédition, qui dura quelques mois, s'acheva en été 1094. Grégoire fut nommé, à une date indéterminée, prôtoasèkrètis et nobellissime. Avant la mort d'Alexis Comnène, Grégoire avait été chargé d'établir l'assiette des impôts pour les provinces et avait acquis par ce moyen une immense fortune, moyennant quoi il put épouser une parente du basileus. Ces derniers renseignements nous sont donnés par Nicétas Chôniatès, qui écrit au sujet de Grégoire : "Cet homme qui avait servi Alexis Comnène et pris rang parmi les hypogrammateuontes, parcourait les provinces et, ayant acquis une énorme fortune en fixant pour elles l'assiette des impôts, il désira se lier par alliance avec le basileus; ayant épousé l'une des parentes de ce dernier, il avait été promu logothète des sékréta"[4]. Il n'y a pas lieu de voir en ce haut fonctionnaire, sous prétexte que Chôniatès le dit de naissance modeste, un autre personnage que celui qui servit sous Jean Comnène dans l'administration des finances[5], puisque les deux monodies que lui dédièrent Nicolas Kalliklès

1. MM, VI, p. 50. Sur les divers membres de la famille, voir V. Laurent, La famille des Kamatèroi, *Byz.* 6, 1931, p. 261-271.
2. *Alexiade,* II, p. 178.
3. *Alexiade,* II, p. 175.
4. Chôniatès : van Dieten, p. 9[16-22].
5. *Ibidem,* p. 9[17-18]. V. Laurent (*art. cit.,* p. 262-266) dédouble le personnage,

et Théodore Prodrome corroborent les renseignements de Chôniatès. De la monodie de Kalliklès il ressort en effet que Grégoire Kamatèros avait épousé une Irène Doukaina, qui revêtit l'habit monastique après la mort de son mari, qu'il fut honoré du titre de sébaste et occupa la charge de logothète des sékréta, que les deux époux eurent un fils, Michel Doukas Kamatèros, qui mourut en bas âge[6]. La monodie de Prodrome confirme ces indications : Grégoire Kamatèros était un homme très cultivé et un excellent juriste, il était sébaste et logothète des sékréta; sa femme était sébastè et fille des Doukas; la basilissa Irène vivait encore au moment de sa mort; les deux époux eurent plusieurs enfants, et Grégoire Kamatèros avait des frères[7]. De ces deux documents on peut donc tirer les conclusions suivantes : Grégoire Kamatèros avait épousé, avant 1118, une Irène Doukaina, parente de la basilissa Irène; il avait reçu le titre de sébaste et la charge de logothète des sékréta. Après la mort d'Alexis, il resta en faveur auprès de Jean II, qui lui confia l'administration des finances publiques[8]. Il mourut à une date inconnue, mais avant 1133, et, au moment de sa mort, il se produisit un phénomène céleste de nature indéterminée et un tremblement de terre[9].

Au moment où Grégoire Kamatèros recevait la lettre 27, il ne devait plus être logariaste, mais il n'était certainement pas encore prôtoasèkrètis et nobellissime, car le qualificatif lampros, que lui donne Théophylacte, est trop faible pour un titre aulique aussi élevé. Comme les lettres précédentes et la lettre suivante peuvent dater de 1093, on peut supposer que celle-ci leur est contemporaine et que Grégoire était alors curopalate ou protocuropalate. Le protégé de Théophylacte, ce fils de la fille de Michel Psellos, est un inconnu. Nous savons que Psellos eut deux filles : Stylianè, qui mourut jeune et sans avoir été mariée[10], et une autre, anonyme, qui était une fille adoptive. Cette seconde fille, qui ne peut être que la mère de ce jeune homme recommandé par l'archevêque, fut

contrairement à F. Chalandon (*Jean II et Manuel I Comnène*, Paris 1912, p. 20), qui, avec raison, identifie les deux Grégoire.

6. Sternbach, *Kalliklès*, p. 21-22.

7. A. Majuri, Anecdota Prodromea dal Vat. Gr. 305, *Rendiconti della reale Accademia dei lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche,* Serie V, vol. 17, Rome 1908, p. 528-536.

8. Chôniatès : van Dieten, p. 9.

9. A. Majuri, *art. cit.*, p. 535.

10. Sathas, *MB,* V, p. 62-78.

fiancée à Elpidios Kenchrès, fils du protospathaire Jean Kenchrès, mais ces fiançailles furent officiellement dissoutes en août 1056. De ce mariage était né un enfant, dont Psellos fit l'éloge[11] et qui porta le nom de sa mère, c'est-à-dire Psellos[12]. S'il est né un peu avant la séparation de ses parents, soit vers 1055/6, il pouvait avoir trente-sept ans vers 1093. Mais alors comment se fait-il que Théophylacte l'appelle néanias? On ne peut cependant soutenir une autre identification, car Psellos n'eut que deux filles.

La lettre 31 peut être mise en relation avec la lettre 26, où Théophylacte se plaint à Jean Comnène de se voir dépouillé d'un chôrion qui appartenait à l'archevêché depuis très longtemps. Il n'est pas absolument certain qu'il s'agisse de la même affaire, mais c'est probable. Théophylacte entretient d'autres correspondants de l'arpentage du chôrion *Les Églises* (lettres 90 et 111), qui était situé sur le Vardar (lettre 111) et qu'il faut peut-être identifier avec la localité *Asprai Ekklèsiai,* située précisément dans la région du Vardar, au témoignage d'Anne Comnène[13]. La lettre a été envoyée de Prespa, où se tenait un synode provincial, et à une époque où Grégoire Kamatèros séjournait dans la région, accompagnant peut-être le basileus dans l'une des deux campagnes qu'il entreprit contre les Serbes et les Dalmates, dans la première moitié de 1093 ou en juin 1094 (voir la notice sur Jean Comnène). Si le synode de Prespa s'est tenu au moment de la fête de saint Achille, c'est-à-dire le 15 mai (voir la lettre 108), les deux dates concordent, et l'on peut admettre que cette lettre date du printemps 1093 ou 1094.

La lettre 38 doit être mise en relation avec la lettre 31. Dans cette dernière, Théophylacte suppliait Grégoire Kamatèros d'intervenir en faveur du chôrion *Les Églises,* qu'un praktôr, appelé l'eunuque, s'apprêtait à faire arpenter. Or cette demande de l'archevêque vient juste d'être exaucée, puisqu'il est tout à la joie de posséder le document qui atteste l'enregistrement de l'acte officiel, quoique ce dernier, qui n'a pas été

11. E. Kurtz, *Scripta minora,* I, p. 77-81.

12. Sathas, *MB,* V, p. 307-308.

13. *Alexiade,* II, p. 22-23. Une localité homonyme dépendait de l'archevêché de Belgrade, mais ne saurait être identifiée avec celle-ci; voir I. Ivanov, *Bălgarski starini iz Makedonija,* Sofia 1931, p. 554, qui la situe sur la rivière Iasenica, affluent gauche de la Morava.

délivré d'une manière tout à fait conforme aux lois, soit une cause d'ennuis pour Grégoire. On peut présumer que Grégoire Kamatèros n'aura pas attendu longtemps pour satisfaire l'archevêque, et par conséquent cette lettre est assez proche dans le temps de la lettre 31. C'est pourquoi nous la datons approximativement de 1093/4.

Dans la lettre 67, Théophylacte remercie vivement Grégoire Kamatèros d'avoir usé de son grand pouvoir auprès du basileus pour placer à la tête du thème d'Achrida un archonte remarquable par sa force de caractère et sa modération. Ce fonctionnaire doit être le sébaste Grégoire Pakourianos, à qui l'archevêque adresse la lettre suivante (lettre 68), dans laquelle il le félicite d'avoir, malgré son jeune âge, obtenu un grand commandement et se permet de lui donner quelques conseils sur la conduite à tenir vis-à-vis de ses subordonnés. Quel était l'emploi de Grégoire Kamatèros à cette époque? On ne saurait l'indiquer avec certitude, mais peut-être était-il déjà alors prôtoasèkrètis (voir lettre 127); les images employées par Théophylacte laissent en effet supposer que son influence sur le basileus était grande et sa charge très importante.

La lettre 115 est anépigraphe, et nous hésitons entre Grégoire Kamatèros et le proèdre Michel Pantechnès. Théophylacte appelle en effet ce correspondant "mon illustre (hyperlampre) fils dans le Seigneur"; or ces deux personnages sont qualifiés de façon analogue. Dans la lettre 31, Grégoire Kamatèros est appelé "mon très illustre (panhyperlampre) fils et maître dans le Seigneur" et dans la lettre 38 "illustre (hyperlampre) ami"; ailleurs (lettres 27 et 67), il est fait appel à "sa splendeur" (lamprotèti) et à "sa magnificence" (mégalépiphaneia). Mais à deux reprises (lettres 128 et 131), Michel Pantechnès est aussi appelé "mon illustre (hyperlampre) fils dans le Seigneur". Enfin, dans la lettre 106, un personnage inconnu est appelé "mon illustre (hyperlampre) frère et seigneur". Nous optons avec réserve pour Grégoire Kamatèros, car, en s'adressant à Michel Pantechnès, Théophylacte fait généralement une allusion au moins voilée à la médecine, ce qui n'est pas le cas dans la lettre 115. De plus, l'archevêque parle d'un personnage dont le nom est incertain (voir l'apparat critique), mais que nous croyons être Euphèmianos; or, dans la lettre 127 à Grégoire Kamatèros, Théophylacte fait, à la demande de ce dernier, un portrait peu flatteur du Cyclope ou du Polyphème qui le brime. Cette lettre peut être contemporaine des lettres 112 et 114.

On peut présumer que la lettre 116 est adressée au correspondant de la lettre 115, en raison du même qualificatif "mon illustre (hyperlampre) fils dans le Seigneur". La suscription marginale est incertaine : il semble que τοῦ αὐτ(οῦ) ait été corrigé en τῷ αὐτ(ῷ). Cette lettre a été remise par un frère de Théophylacte, qui ne peut être que Jean, si elle a été écrite à l'époque où Dèmètrios était gravement malade.

La datation de la lettre 127 est très importante, car elle conditionne celle d'une série d'autres lettres. En l'absence de repères chronologiques précis dans le *curriculum vitae* de Grégoire Kamatèros, il faut recourir, pour l'obtenir, à la critique interne de ce document. Nous y relevons les points suivants : la nomination de Grégoire Kamatèros comme nobellissime et prôtoasèkrètis est contemporaine de la nomination du sébaste Constantin Doukas à la tête de la région du Vardar (voir aussi la lettre 88); le basileus a entrepris une campagne d'intimidation contre ses ennemis, qui s'est déroulée sans combat, semble-t-il, et Grégoire la trouve longue; la double promotion de Grégoire a eu lieu soit peu avant cette campagne, soit au cours de cette campagne; enfin, Dèmètrios, le frère de l'archevêque, se trouve probablement alors à Constantinople.

Théophylacte ne précise pas s'il s'agit d'une campagne en Asie mineure ou en Occident, mais on peut présumer que cette expédition s'est déroulée en Macédoine. Dans cette hypothèse, celle qui conviendrait le mieux serait la longue expédition de 1105-1107, qui avait pour fin de réorganiser le dispositif militaire en Macédoine et en Épire pour prévenir une invasion normande de Bohémond. Alexis arriva à Thessalonique en septembre de la quatorzième indiction, soit en 1105, et ne regagna Constantinople qu'après le 25 janvier 1107[14]. Mais, comme Dèmètrios est encore vivant et qu'il mourut probablement avant cette date, il faut choisir une expédition antérieure. La plus obvie est celle de 1094, qui est sommairement racontée par Anne Comnène. Le prince serbe Bolkan avait, à deux reprises, pénétré en territoire byzantin, au début de 1093 et à la fin de 1093 ou au début de 1094, détruisant Lipénion, les environs de Skopje, Polog et Vrania[15]. Devant ces attaques répétées, Alexis décida d'y mettre un terme définitif et, d'après Anne Comnène, il serait parti aussitôt après la défaite de son neveu, Jean Comnène. Il campait près de Serrès le jour où l'on faisait mémoire du grand martyr Théodore[16]. A prendre le texte à la lettre, il s'agit de la fête de Théodore Stratèlate

14. *Alexiade,* III, p. 60 et 65-66.
15. *Alexiade,* II, p. 166-169.
16. *Alexiade,* II, p. 176.

(célébrée le 8 février) ou de celle de Théodore Tiron (célébrée le 17 février); mais un historien a récemment suggéré la date du 8 juin, à laquelle on célébrait aussi la mémoire ou la translation des reliques du mégalomartyr Théodore; cette hypothèse est séduisante[17]. Toujours est-il que c'est à cette époque et en ce lieu qu'on instruisit le procès de Nicéphore Diogène, accusé de vouloir attenter à la vie du basileus. Anne écrit à ce propos : "Diogène promet de tout avouer. Il est aussitôt délié de ses liens, et l'on mande alors un scribe (grapheus) avec le nécessaire pour écrire. C'était Grégoire Kamatèros, qui avait été peu auparavant engagé comme hypogrammateuôn par l'autocrator"[18]. Anne ne l'appelle pas prôtoasèkrètis, mais, comme Théophylacte définit le prôtoasèkrètis comme l'hypogrammateuôn des autocrators, on peut rapprocher ces deux mentions convergentes et présumer que c'est en juin ou peu auparavant que Grégoire aura été promu prôtoasèkrètis et nobellissime. Il l'aura été avant le 29 juin, car le procès fut clos à cette date[19]. On peut néanmoins faire à cela une objection. On ne saurait d'emblée identifier un prôtoasèkrètis et un hypogrammateuôn, car ces derniers étaient plusieurs. Anne Comnène signale, par exemple, un certain Nicolas, "l'un des hypogrammateuontes de l'autocrator"[20]. Mais il est vrai qu'on aura pu convoquer pour cette affaire importante le premier d'entre eux, c'est-à-dire le prôtoasèkrètis. On se gardera cependant d'être affirmatif, car la liste des prôtoasèkrètis du temps d'Alexis Comnène est très lacuneuse[21]. La seconde objection est plus sérieuse. La double promotion de Grégoire, avons-nous déjà dit, est presque contemporaine de la nomination de Constantin Doukas au commandement du Vardar et, par conséquent, contemporaine de l'affaire de la commune rurale *Les Églises*,

17. P. Stéphanou, *Le procès de Léon de Chalcédoine,* Rome 1943, p. 56.
18. *Alexiade,* II, p. 178.
19. *Alexiade,* II, p. 184.
20. *Alexiade,* II, p. 93.
21. Nous n'avons relevé que les noms suivants : le protoproèdre Jean, qui est attesté en février et mars 1082 (M. Goudas, *EEBS* 3, 1926, p. 126^{1}; Th. Uspenskij, *IRAIK* 2, 1897, p. 42^{6}) et qui est probablement à identifier avec un anonyme de juillet de la même année (Zachariae, *JGR,* III, p. 348); Constantin, neveu du grand primicier, en 1104 (*Actes de Lavra,* I, p. 293^{24}); un anonyme en août 1106 (L. Petit, Le monastère de Notre-Dame de Pitié en Macédoine, *IRAIK* 6, 1900, p. 30^{11}); cet acte doit dater de la campagne d'Alexis en Macédoine, car le basileus passa précisément à Strumica en 1106.

qui était menacée par les visées du praktôr Iasitès, comme le montre notamment la lettre 88. Or, pour obtenir gain de cause contre le fisc, Théophylacte a sollicité l'intervention, entre autres personnes, de Nicéphore Bryennios, le gendre du basileus (lettre 96), lequel ne fut pas l'époux d'Anne Comnène avant le début de 1095 *(terminus a quo),* la première mention de son mariage avec la fille du basileus remontant à 1097[22]. Par suite, il y a contradiction, au moins apparente, entre les dates; par conséquent, on ne doit retenir qu'avec réserve la date de mai-juin 1094 pour la double promotion de Grégoire Kamatèros.

18. *Grégoire Kamatèros (évêque) (Lettre* 53*)*

Ce correspondant qui a reçu la lettre 53 est totalement inconnu. Il ne fait aucun doute qu'il était évêque, mais l'on ignore de quel siège il était titulaire. On peut faire néanmoins à ce sujet une hypothèse. Dans une lettre à Michel Pantechnès (lettre 48), Théophylacte se plaint d'éprouver des difficultés du côté de Glavinica, Vidin et Sthlanica. Or il est question de ces deux premiers évêchés dans la correspondance : dans la lettre 40, l'archevêque confie à Nicétas Politès le soin de consoler l'évêque de Glavinica et, dans la lettre 57, exhorte l'évêque de Vidin à supporter courageusement les vexations que lui font subir les Comans et les agents du fisc. Il se pourrait donc que ce Grégoire Kamatèros soit l'évêque de Sthlanica, c'est-à-dire Slanica, et que l'affaire en question soit l'incendie de son église. Mais c'est évidemment pure hypothèse.

La suscription nous paraît fort douteuse, mais nous hésitons à la rejeter, car la famille des Kamatèros a donné plusieurs de ses membres à l'Église à la fin du XII^e siècle. Il y eut deux patriarches de Constantinople qui portèrent ce patronyme : Basile (août 1183-février 1186) et Jean (août 1198-avril/mai 1206), et un archevêque de Bulgarie : Jean Kamatèros, qui occupa ce siège vers la fin du même siècle, après avoir été, encore en 1180, préposé au caniclée[1].

Si l'on retient l'hypothèse émise ci-dessus, la lettre 53 doit être datée comme les lettres 40 et 57, soit de 1093/4.

22. *Alexiade,* II, p. 223. Le mariage aura eu lieu en 1095 ou 1096.

1. Chôniatès : van Dieten, p. 274^{27}.

19. *Makrembolitès (Lettre* 108*)*

Ce correspondant de la lettre 108, qui occupait la charge d'archonte de Prespa, c'est-à-dire probablement celle de stratège, est difficile à identifier, car la suscription de la lettre ne donne que son patronyme Makrembolitès. Il est qualifié par Théophylacte de "fils illustre (épiphanestatos) dans le Seigneur". Dans la lettre 23, l'archevêque se plaint au sébaste Jean Comnène de la cupidité d'un Makrembolitès. Enfin, dans la lettre 21, Théophylacte informe l'évêque de Pélagonia que le mégalépiphanestatos kyr Eumathios a été envoyé pour inspecter la gestion de l'ancien stratège d'Achrida. Il se pourrait que ces personnages ne fassent qu'un, car il a existé au XII^e siècle un sébaste Eumathios Makrembolitès assez bien connu par sa production littéraire, dont le grand-père du côté paternel était le neveu de la basilissa Eudocie Makrembolitissa[1], et il n'est pas impossible que Jean Makrembolitès, qui, vers 1040, se révolta contre le basileus Michel IV[2], était proche parent de la basilissa. Néanmoins il n'est pas certain que l'épiphanestatos Makrembolitès et le mégalépiphanestatos Eumathios ne fassent qu'un personnage, car il a existé à la même époque un Eumathios Philokalès.

Le contenu de la lettre soulève un problème. Théophylacte informe Makrembolitès qu'un synode va se réunir à Prespa, et l'allusion à des réjouissances populaires laisse entendre qu'il aura lieu lors de la fête de saint Achille, soit lors du 15 mai. L'archevêque se relève à peine d'une grave maladie, mais il obéit à la voix des canons ecclésiastiques et s'apprête à entreprendre le voyage. De quel synode s'agit-il? A la fin de la lettre 31, où Théophylacte déplore ses innombrables malheurs et en particulier l'arpentage du chôrion *Les Églises,* il promet de se rendre auprès de Grégoire Kamatèros, dès que le synode qui se tient à Prespa sera achevé. Cette double allusion, au chôrion d'une part qui a fait l'objet de maintes lettres précédant la lettre 108, au synode tenu à Prespa d'autre part, laisse croire que ces lettres sont contemporaines. Les saisons dont il est fait état dans les diverses lettres se succèdent correctement : l'affaire du chôrion a connu son point culminant en hiver (date des lettres portées à Constantinople par un frère de Théophylacte), et il en est

1. K. Horna, Die Epigramme des Theodoros Balsamon, *Wiener Studien* 25/2, 1903, p. 18-19 (poésie), 42-45 (commentaire).
2. Kédrènos : Bonn, II, p. 530[21].

justement question dans cette lettre 31, qui pourrait être légèrement postérieure à un 15 mai, si elle est contemporaine de la lettre 108. De plus l'affaire du chôrion paraît réglée dans la lettre 38, où Théophylacte se réjouit de posséder enfin l'hypomnèsis tant désirée concernant le chôrion.

Il est bon de noter d'autre part que la lettre 78 à Grégoire Tarônitès est légèrement postérieure à la fête de saint Achille (15 mai 1103), car Théophylacte y écrit qu'il a reçu la lettre de Grégoire Tarônitès en cours de route, quand il se rendait à la fête de saint Achille à Prespa. Or Pâques, en 1103, tombe le 29 mai. Comme le synode provincial doit se réunir entre la fête de Pâques et la fin du mois d'octobre, on peut se demander si le synode en question n'a pas eu lieu en 1103, après le 15 mai.

20. *Marie d'Alanie (Lettres* 4, 107*)*

Marie d'Alanie épousa tout d'abord Michel VII Doukas, dont elle eut un fils, Constantin Doukas, puis Nicéphore Botaniate[1]. L'avènement d'Alexis Comnène suscita les alarmes de l'ex-basilissa, qui s'inquiétait du sort qu'on réservait à son fils. Mais le nouveau basileus ne cessa de lui témoigner respect et reconnaissance pour les services qu'elle lui avait rendus sous Botaniate[2]. Elle resta même quelque temps au palais du Boukoléôn avec son fils[3], ce qui provoqua des remous chez les Doukas, qui redoutaient la répudiation de leur parente Irène, femme d'Alexis. Mais un peu plus tard, le nouveau basileus lui permit de se retirer avec une escorte digne de son rang au palais des Manganes[4], qu'un chrysobulle de Botaniate lui avait accordé en même temps que le monastère attenant et le monastère de l'Hebdomon[5]. Elle continua d'y mener un train de vie royal[6], puis brusquement revêtit l'habit des moniales[7], décision qu'elle

1. B. Leib, Nicéphore III Botaniate et Marie d'Alanie, *Actes du VI^e Congrès international d'Études byzantines,* I, Paris 1950, p. 129-140. D'après une notice du *Sinait. gr.* 482 (XIV^e s.), f. 326, Marie d'Alanie aurait contribué à la chute de son premier époux, Michel VII Doukas.
2. Elle l'avait notamment adopté comme fils; voir *Alexiade,* I, p. 65.
3. *Alexiade,* I, p. 104.
4. *Alexiade,* I, p. 116; Zonaras : Bonn, III, p. 733[10-11].
5. Zonaras : Bonn, III, p. 733[11-13].
6. Zonaras : Bonn, III, p. 733[13-14].
7. Dans son discours à Constantin Doukas, Théophylacte la loue d'avoir brus-

ne semble pas avoir prise de son plein gré[8]. Mais cette nouvelle condition ne l'empêchait pas de vivre dans le monde, tout comme Anne Dalassène, qui portait aussi l'habit monastique à l'avènement de son fils[9]. Elle s'occupa spécialement d'Anne Comnène, la fiancée de son fils Constantin, née le 2 décembre 1083, et cela pendant presque huit ans[10], ce qui indique que Marie a conservé la faveur des Comnènes au moins jusqu'en 1091.

Marie n'était pas recluse, et l'épisode de la conjuration de Nicéphore Diogène en juin 1094 le prouve. L'ex-basilissa se trouvait à cette époque dans la propriété de son fils à Pentègostis, près de Serrès[11]. Quoi qu'en dise Anne Comnène, il semble bien qu'elle fut sérieusement compromise dans la conjuration de son beau-frère Nicéphore[12]. Quand ce dernier échoua dans son entreprise de tuer le basileus à Pentègostis, il tenta en effet de se réfugier dans les domaines que l'ex-basilissa possédait à Christoupolis[13]. Et de plus, parmi les lettres que l'on découvrit dans sa tente, il s'en trouva qui démontraient une certaine complicité de Marie. Alexis, probablement gêné, ordonna qu'on fît silence sur tout ce qui concernait une participation de l'ex-basilissa, et l'on fit circuler une fausse rumeur à ce sujet[14].

Les commentateurs de la lettre se sont appuyés sur cet événement pour soutenir qu'au moment où Théophylacte lui envoyait la lettre 4, Marie se trouvait *exilée* à Prinkipo[15], mais cette opinion est sujette à caution. On n'a pas remarqué en effet que, dans son discours à Constantin, appelé improprement *Paideia basilikè,* Théophylacte la félicitait déjà pour ses relations avec "les îles d'en face"[16]. De plus, l'archevêque était

quement choisi la vie monastique et insiste sur la liberté de cette décision (Théophylacte, I, p. 187^{15-16}).

8. D'après Zonaras : Bonn, III, p. 733^{16-19}.

9. Zonaras : Bonn, III, p. 731^{15-17}.

10. *Alexiade,* I, p. 105.

11. *Alexiade,* II, p. 172.

12. Nicéphore Diogène et Michel VII Doukas étaient tous les deux fils d'Eudocie Makrembolitissa, qui avait épousé successivement Constantin X Doukas et Romain Diogène; voir *Alexiade,* II, p. 172.

13. *Alexiade,* II, p. 171.

14. *Alexiade,* II, p. 178-179.

15. C'était notamment l'opinion de Roth (*Studie,* p. 4-6); voir les opinions d'autres auteurs dans Siméon, *Pismata,* p. 182-184.

16. Théophylacte, I, p. 191^4. Ce discours est antérieur à 1087, date de la naissance de Jean II Comnène.

trop au fait des usages de la capitale pour se compromettre avec une personne en disgrâce. Enfin, l'expression "l'îlot de Prinkipo qui a le bonheur de t'héberger" contredit formellement une telle supposition. Théophylacte resta probablement toujours en relation avec Marie, qui l'avait naguère choisi comme précepteur de son fils, et il écrivit à sa demande les commentaires sur les évangiles[17] et sur les petits prophètes[18]. Enfin, à une date et en un endroit inconnus, l'ex-basilissa rendit visite à l'archevêque malade (lettre 107).

Plusieurs passages de la lettre 4 sont obscurs. Théophylacte ne mentionne nulle part ailleurs ce voyage à Nicomédie, et nous ignorons tout des raisons qui l'ont conduit dans cette région. Le sébaste et préteur de Dyrrachium dont il est question n'est pas nommé; parmi les sébastes qui occupèrent cette charge sous Alexis Comnène, à savoir Jean Doukas, Jean Comnène et Alexis Comnène, il est difficile de choisir, d'autant plus que nous ignorons la raison pour laquelle ce sébaste empêcha l'archevêque de se rendre à Prinkipo. La seule lettre avec laquelle on peut mettre ce long séjour de Théophylacte à Constantinople en relation est celle adressée à Jean Pantechnès (lettre 120), où il est fait état d'un retour par mer à Thessalonique, au moment où la région d'Achrida et de Mokros était ravagée par l'esclave et le rebelle, qui doit être Bohémond (1106-1107).

La lettre 107 est également difficile à dater. Nous savons que Théophylacte tomba gravement malade à Pélagonia (lettre 96). D'autre part, il informe Eumathios Makrembolitès, archonte de Prespa, qu'il se remet à peine d'une grave maladie qui l'a obligé à s'aliter (lettre 108), sans qu'on sache s'il s'agit de la même maladie. Toutefois, comme la lettre à la despoina (lettre 107) précède dans le manuscrit la lettre à Makrembolitès (lettre 108), il se peut que dans les deux cas l'archevêque fasse allusion à la même maladie. Dans cette hypothèse, Marie lui aurait rendu visite à Achrida ou à Pélagonia. Il est peu probable en effet que

17. Ses commentaires sur les évangiles de Marc et Luc sont précédés dans le *Vindobon. Theol. gr.* 90 d'une poésie dédicatoire à Marie d'Alanie; voir H. Hunger et O. Kresten, *Katalog der griechischen Handschriften der österreichischen Nationalbibliothek,* 3/1, Vienne 1976, p. 165.

18. Voir le prologue écrit par Théophylacte pour présenter ses commentaires sur les petits prophètes (*PG* 126, col. 564-565). Ce texte, qui comporte des lacunes dans cette édition, qui reproduit celle de Venise, a été réédité intégralement par B. Géôrgiadès, *EA* 4, 6 décembre 1883, p. 135.

cette despoina soit la basilissa Irène Doukaina; mais on notera cependant que cette dernière est également appelée despoina dans la lettre 84.

21. *Nicéphore Mélissènos, césar (Lettres* 9, 13, 73*)*

Les premières mentions de Nicéphore Mélissènos remontent au temps du basileus Romain Diogène. Il avait épousé Eudocie Comnène, fille d'Anne Dalassène et du curopalate Jean Comnène, avant la mort de ce dernier survenue le 12 juillet 1067[1]. Au cours d'une campagne contre les Turcs vers 1070, il fut fait prisonnier en même temps que ses beaux-frères Manuel Comnène et Michel Tarônitès[2]. C'est sans doute vers cette époque qu'il était protoproèdre et (mono)stratège des Anatoliques, titre et charge qui se lisent sur un sceau[3]. Il possédait à Dorylée des demeures somptueuses et des propriétés[4]. En 1078, il refusa de se joindre à la révolte de Nicéphore Botaniate et resta fidèle à Michel VII Doukas, mais après l'avènement de Botaniate, il se révolta et établit sa base d'opération dans l'île de Kos. Sa révolte semble avoir été postérieure à celles de Bryennios et de Basilakès. Il attira à lui des bandes de Turcs et se proclama basileus. Il réussit à conquérir beaucoup de villes d'Asie, de Phrygie et de Galatie et s'installa à Nicée[5]. C'est pendant cette période qu'il frappa monnaie[6]. Nicéphore Botaniate chargea le grand domestique Alexis Comnène de réprimer cette troisième révolte, mais ce dernier, qui était le beau-frère de Mélissènos, déclina cette responsabilité, et le commandement de l'expédition fut confié au protovestiaire et eunuque Jean, qui n'aboutit à aucun résultat[7]. La révolte de Mélissènos dura jusqu'à celle des Comnènes. Quand il apprit qu'Alexis Comnène s'était rebellé contre Botaniate, il se porta jusqu'à Damalis, d'où il entra en pourparlers avec ses beaux-frères, leur proposant le

1. Bryennios : Gautier, p. 85$^{20-21}$.
2. Bryennios : Gautier, p. 101^{15}.
3. V. Laurent, *La collection C. Orghidan*, Paris 1952, n° 196.
4. Kinnamos : Bonn, p. 294-295.
5. Bryennios : Gautier, p. 237-239.
6. On a conservé un milliarèsion en argent portant l'inscription suivante : Théotokos, secours. Nicéphore, despote, Mélissènos. Cf. W. Roth, *Catalogue of the imperial byzantine coins in the British Museum*, II, Londres 1908, p. 539; H. Goodacre, *A handbook of the coinage of the byzantine empire*, Londres 1957, p. 262.
7. Bryennios : Gautier, p. 301.

partage de l'empire[8]. Mais ceux-ci repoussèrent ses propositions et lui promirent en échange de son désistement le titre de césar et les honneurs afférents, en même temps que la ville de Thessalonique[9]. Un chrysobulle garantissant ces promesses fut remis à ses ambassadeurs, et Nicéphore Mélissènos rentra comme césar à Constantinople le jeudi après Pâques, 8 avril 1081[10]. Il reçut effectivement la ville de Thessalonique, des honneurs et de l'argent pour ses partisans[11]. Il semble avoir été ensuite fidèle à Alexis. En octobre 1081, il commande l'aile droite de l'armée byzantine contre Robert Guiscard[12]. En 1083, il combat Bohémond près de Larissa[13]. Fait prisonnier par les Petchénègues en 1087 près de Dristra, il fut racheté par le basileus[14]. Au printemps 1091, Alexis le charge de recruter des soldats parmi les Bulgares et les Vlaques et, partout où il le pouvait, des cavaliers et des fantassins, puis d'occuper Ainos à l'embouchure de la Marica[15]. Les recrues arrivèrent juste à temps pour la grande bataille de Lébounion (29 avril 1091), mais Nicéphore arriva après la bataille et rejoignit Alexis à Kala Dendra, près de Chirèna[16]. En 1093, s'apprêtant à accompagner le basileus dans la campagne contre les Dalmates, il assiste à Philippopoli à l'entrevue orageuse entre Adrien et Isaac Comnène[17]. Dans la première moitié de 1095, il participe aux combats contre les Comans[18]. Puis le silence se fait sur son activité ultérieure. Nous savons seulement qu'il décéda le 17 novembre 1104[19].

La lettre 9 ne contient aucun repère chronologique et nous proposons de la dater des premières années de l'épiscopat de Théophylacte.

La lettre 13 a été écrite au cours d'un printemps, puisque Théophy-

8. *Alexiade*, I, p. 88.
9. *Alexiade*, I, p. 89.
10. Denise Papachryssanthou, La date de la mort du sébastocrator Isaac Comnène, frère d'Alexis I^{er}, et de quelques événements contemporains, *REB* 21, 1963, p. 252 n. 17.
11. Zonaras : Bonn, III, p. 732.
12. *Alexiade*, I, p. 159.
13. *Alexiade*, II, p. 26.
14. *Alexiade*, II, p. 103.
15. *Alexiade*, II, p. 134-135.
16. *Alexiade*, II, p. 138-139 et 145.
17. *Alexiade*, II, p. 150.
18. *Alexiade*, II, p. 193.
19. Denise Papachryssanthou, *art. cit.* Sur la famille Mélissènos, voir Ducange (*Familiae*, p. 145) et une notice anonyme dans *NE* 1, 1904, p. 192-194.

lacte fait allusion à la période du jeûne. Mais on a le choix entre deux années, soit mars/avril 1091, époque pendant laquelle Mélissènos parcourut la Macédoine pour recruter des soldats, soit mars/avril 1093, époque de la première campagne d'Alexis contre les Dalmates, à laquelle participa Mélissènos. Il est bon de remarquer que dans la lettre précédente (lettre 12), il est question du dimanche de la Sexagésime, mais cette lettre paraît dater de 1092.

La lettre 73 *au césar* est également adressée à Nicéphore Mélissènos. On ne peut en effet songer à Nicéphore Bryennios, car ce correspondant de Théophylacte est âgé et malade, et l'archevêque envisage à mots couverts sa mort assez prochaine. La lettre contient un élément intéressant : la nouvelle de la mort du sébastokratôr Isaac Comnène. On ne sait pas au juste en quelle année il décéda, mais il est bien évident que ce fut avant novembre 1104, année du décès de Mélissènos. Si la date, entre 1102 et 1104, proposée par Denise Papachryssanthou est exacte, on doit dater cette lettre de cette période.

22. *Nicolas Mermentoulos (Lettres* 25, 29, 33, 47, 76*)*

Mermentoulos à qui Théophylacte envoya plusieurs lettres ne peut être que Nicolas Mermentoulos, qui assistait au synode constantinopolitain de la fin de 1094 ou du début de 1095 comme protoproèdre du sénat et grand drongaire de la veille[1]. Son titre aulique est omis dans la liste, mais on peut présumer qu'il était alors protocuropalate ou curopalate, puisqu'il figure entre le dernier de ceux-là et le premier de ceux-ci. Les expressions qu'utilise l'archevêque pour désigner sa charge, "président dans les décisions de Thémis", "gardien de Thémis", conviennent adéquatement à la fonction de président du tribunal impérial exercée depuis Michel VII Doukas par le grand drongaire de la veille[2]. Le prédécesseur de Nicolas Mermentoulos dans la charge était Jean Thrakèsios, appelé aussi Skylitzès[3] : en juin 1090 est attesté un Jean, proèdre et grand drongaire de la veille[4]; en mars 1092, Jean Thrakèsios, curopalate et

1. Gautier, *Blachernes*, p. 217, 248-249.
2. R. Guilland, Le drongaire et le grand drongaire de la veille, *BZ* 43, 1950, p. 340-365 = *Recherches sur les institutions byzantines*, I, Berlin 1967, p. 563-587.
3. C. De Boor, Zu Johannes Skylitzes, *BZ* 13, 1904, p. 356-369.
4. K. Rhalli, *Zwei unedierte Novellen des Kaisers Alexios Komnenos*, Athènes

grand drongaire de la veille[5]; en mai 1092, Jean Thrakèsios, grand drongaire de la veille, mais sans titre[6].

Nicolas Mermentoulos fut son successeur après cette date, vers 1093 peut-être. A une époque inconnue, il fut nommé nobellissime et éparque de Constantinople[7]. G. Schlumberger a publié le sceau d'un Mermentoulos, patrice (?), préteur de Thrace et de Macédoine[8], qu'on n'est pas autorisé, sans preuve, à identifier avec Nicolas.

Le Mermentopoulos qui reçut de Théophylacte les lettres 25 et 47 ne doit pas être le fils de Nicolas, mais Nicolas lui-même. La lettre 25 ne contient aucun repère chronologique et c'est pourquoi nous la datons comme la précédente de 1093.

La lettre 29 est postérieure à la première moitié de 1092, puisque Nicolas Mermentoulos y est dit président du tribunal impérial, c'est-à-dire grand drongaire de la veille, et, compte tenu de sa place dans la correspondance, on peut présumer qu'elle date des environs de 1093.

La lettre 33 ne contient aucun repère chronologique, et on ne peut la dater qu'en fonction des lettres précédentes, soit 1093/4.

Nous proposons la même date pour la lettre 47 *à Mermentopoulos*, où Théophylacte fait probablement allusion à sa charge de grand drongaire de la veille, ce qui prouve que Mermentopoulos et Mermentoulos ne font qu'un seul et même personnage. On remarquera d'autre part que l'archevêque appelle aussi Grégoire Kamatèros tantôt Kamatèropoulos, tantôt Kamatèros.

La lettre 76 suit dans le groupe A deux lettres doubles : la première lettre à Anémas (lettre 19 de A = lettre 30 de B) et une lettre à Mermentoulos (lettre 18 de A = lettre 27 de B); elle précède une autre lettre double, la seconde lettre à Anémas (lettre 21 de A = lettre 32 de B).

1898, p. 9. La novelle est datée de juin, indiction 16 *(sic)*, qui a été corrigée par Dölger, *Regesten*, n° 1091, en indiction 6, soit 1083, 1098 ou 1113. Mais le manuscrit *Hagias* 88 d'Andros, f. 387, donne en réalité indiction 13, soit 1090 ou 1105. Or, comme il est presque certain que le proèdre et grand drongaire Jean de cette novelle n'est autre que Jean Thrakèsios, attesté comme tel en 1092, il s'ensuit que cette novelle d'Alexis date de juin 1090.

5. Zachariae, *JGR*, III, p. 376; Dölger, *Regesten*, n° 1167.
6. *PG* 119, col. 761b-c; Grumel, *Regestes*, n° 963.
7. D'après un sceau publié par V. Laurent, Mélanges d'épigraphie grecque et de sigillographie byzantine, *EO* 31, 1932, p. 437-438.
8. G. Schlumberger, Sceaux byzantins inédits, *REG* 13, 1900, p. 467.

La lettre 76 pourrait donc être aberrante et presque contemporaine de la lettre 29 et des deux lettres suivantes, soit approximativement 1093/4 ou 1095.

23. *Le métropolite de Kerkyra (Lettres* 75, 77*)*

Le métropolite de Kerkyra qui reçut deux lettres de Théophylacte est anonyme, mais on peut l'identifier avec Nicolas. On ignore à quelle date commença sa carrière épiscopale, mais c'est probablement lui qui refusa de verser une subvention à Basile, métropolite de Reggio, le délégué de Nicolas III Grammatikos auprès du pape Urbain II, vers la fin de 1089[1]. A la fin de 1094 ou au début de 1095, il participa au synode qui mit fin à l'affaire de Léon de Chalcédoine[2], et l'on peut se demander s'il ne présenta pas sa démission à l'occasion de ce synode. Car, pour annoncer son abdication, il lut en présence d'un synode une poésie de 305 vers iambiques, qui a été éditée par Lambros[3], à la suite de laquelle le même éditeur publie cinq vers qui ne sont manifestement pas de la main de Nicolas : "A la lecture de ces vers devant le vénérable synode, le bavardage haineux fut interrompu, ayant été refroidi par les vers du métropolite de Kerkyra. La satisfaction se répand partout; seul le prince des ténèbres gémit"[4]. Or précisément, le *Marcian.* 524, fol. 1^v, les attribue à (Nicolas) Adrianoupolitès, qui joua un rôle important dans ce synode, avec ce lemme : "D'Adrianoupolitès, sur les vers du métropolite de Kerkyra qui furent lus au synode"[5]. Il semblerait donc que Nicolas ait démissionné à la fin de 1094 ou au début de 1095, mais ce n'est pas certain. Un métropolite de Kerkyra prit la parole au procès d'Eustrate de Nicée (avril 1117), mais il reste anonyme.

La production littéraire de Nicolas a dû être abondante[6], mais elle est mal connue. Outre la poésie composée à l'occasion de son abdication, on a conservé de lui quelques autres pièces :

— une poésie de 43 vers politiques, qui servait de dédicace à son commentaire sur les chapitres ascétiques de Maxime le Confesseur[7];

— une poésie sur la croix[8] et une autre sur saint Jean Chrysostome[9];

— une poésie sur les hymnes de Syméon le Nouveau Théologien, composée en 6634 (=1126/1127)[10].

Le contenu de la lettre 75 est allusif et ne peut se comprendre qu'à la lecture de la lettre 77, adressée par Théophylacte à Nicolas. Cette dernière, dans laquelle l'auteur se réfère expressément à la précédente, mentionne des personnages énigmatiques. Il y a tout d'abord deux fonctionnaires appelés par Théophylacte *Sénachérim.* Est-ce un surnom? C'est l'avis de Mgr Siméon, qui identifie Sénachérim avec Bohémond et date les deux lettres au métropolite de Corfou de 1107/8[11]. Opinion insoutenable, car Bohémond n'a pas occupé Achrida au cours de cette campagne. A notre sens, il s'agit de deux fonctionnaires byzantins qui se sont succédé à Achrida, où ils exerçaient une charge de nature inconnue. S'agit-il de deux Sénachérim, ou bien le second n'est-il ainsi surnommé que par allusion au premier, qui s'appelait vraiment Sénachérim? La seconde explication nous paraît plausible. L'existence d'un fonctionnaire portant ce patronyme est vraisemblable, puisqu'un Théodore Sénachérim est attesté en 1083 : il fut chargé à cette époque de veiller à l'exécution du décret impérial qui restituait la pleine jouissance du monastère de Xénophon à Syméon le Sanctifié[12]. Ce Sénachérim devait être un descendant du prince homonyme dont Kédrènos a gardé le souvenir : "En ce temps-là (1016), Sénachérim, le prince de la Médie Supérieure qu'on appelle aujourd'hui Aspracanie, accourut avec sa

1. W. Holtzmann, Die Unionsverhandlungen zwischen Kaiser Alexios I. und Papst Urban II. im Jahre 1089, *BZ* 28, 1928, p. 67[7]; D. Stiernon, Basile de Reggio, le dernier métropolite grec de Calabre, *Rivista di storia della Chiesa in Italia* 18, 1964, p. 193-194 et 204.

2. Gautier, *Blachernes,* p. 219, 268-270.

3. S. Lampros, *Κερκυραϊκὰ ἀνέκδοτα,* Athènes 1882, p. 30-41. Elle avait été éditée antérieurement, mais de façon peu satisfaisante, par A. Moustoxidi, *Illustrazioni corciresi,* II, Milan 1814, appendice n° V, p. xx-xxx.

4. S. Lampros, *op. cit.,* p. 41.

5. *NE* 8, 1911, p. 7, n° 12.

6. Krumbacher, *Geschichte,* p. 745-746.

7. S. Lampros, *op. cit.,* p. 27-28.

8. A. Moustoxidi, *op. cit.,* p. xxx.

9. *Ibidem.*

10. B. Géôrgiadès, *EA* 5, 1884, p. 13.

11. Siméon, *Pismata,* p. 78.

12. L. Petit, *Actes de Xénophon,* Saint-Pétersbourg 1903, p. 21[91-93] et 22[106-107]; il est qualifié de oikeios de l'empereur. Pour la date de cet acte, voir V. Grumel, Les protes de la Sainte-Montagne de l'Athos sous Alexis I[er] Comnène et le patriarche Nicolas III Grammaticos, *REB* 5, 1947, p. 209-210.

famille auprès du basileus (Basile II) et lui remit toute la région qui lui était soumise. Il fut nommé patrice et stratège de Cappadoce et reçut en échange de ses biens les villes de Sébastée, Larissa et Avara et beaucoup d'autres propriétés"[13]. Nous ne connaissons pas d'autres représentants de cette famille sous Alexis Ier Comnène, mais plusieurs sont attestés à une époque ultérieure : Manuel Sénachérim, dont le nom figure dans un chrysobulle de Michel VIII Palaiologos de janvier 1259[14]; Théodora Komnènè Sénachérina, en mai 1308[15]; Manuel Sénachérim, prôtallagatôr en 1333[16], jugé du fossatum en 1338[17] et attesté encore en mars 1351[18].

L'évêque dont Théophylacte se plaint dans les deux lettres est probablement celui de Triadica, qui avait été déclaré suspens, pour avoir refusé de se rendre au synode provincial, où il devait entre autres choses se justifier de sa méchanceté envers un moine bulgare de son diocèse, et qui profita d'un séjour à Constantinople pour calomnier l'archevêque de Bulgarie (voir lettres 58, 59, 60). Il demandera par la suite pardon à Théophylacte des torts qu'il lui a causés et sollicitera la levée de la suspense. Mais au moment où Nicolas reçoit ces deux lettres, cet évêque reste encore irréductible; si Nicolas a réellement abdiqué au synode de la fin de 1094 ou du début de 1095, il s'ensuit que le synode en question et ces deux lettres sont antérieurs à cette date.

Le voyage que Théophylacte veut entreprendre vers un camp militaire où se trouve le basileus pose une autre énigme. Dans une lettre au chartophylax Nicéphore (lettre 30), l'archevêque écrit qu'il vient juste de séjourner dans un camp militaire. On ne saurait prouver qu'il s'agisse du même voyage, car dans cette dernière lettre Théophylacte ne donne pas le motif de ce déplacement. Mais on doit cependant faire remarquer qu'au cours du synode des Blachernes (fin 1094 ou début 1095) Nicolas a cessé d'être métropolite de Corfou, semble-t-il, et Nicéphore d'être chartophylax, si bien que les lettres 75 et 77 pourraient être antérieures à la seconde moitié de 1094. De toute manière, elles sont à peu près contemporaines, car elles font allusion aux mêmes événements.

---

13. Kédrènos : Bonn, II, p. 464[10-16].
14. Dölger, *Regesten*, n° 1866.
15. *Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς* 2, 1918, p. 88; 3, 1919, p. 438-439.
16. L. Petit, *Actes de Chilandar*, Saint-Pétersbourg 1911, p. 258[91-92].
17. MM, I, p. 177[16].
18. Dölger, *Schatzkammern*, p. 64, n° 19[11].

24. *Michel et Nicétas, diacres, neveux du métropolite de Chalcédoine (Lettres 82, 84)*

Michel et Nicétas, qui sont tous les deux des neveux du métropolite de Chalcédoine, sont des inconnus. Le métropolite en question doit être Léon, qui fut rétabli sur son siège peu après le synode des Blachernes, que nous datons de la fin de 1094 ou du début de 1095[1]. D'autres neveux de ce même métropolite sont attestés à cette époque, mais ils ne portaient pas ces noms. Ce sont Nicolas Adrianoupolitès[2] et Jean[3]. On relève plusieurs archontes patriarcaux du nom de Michel à la fin du XIe et au début du XIIe siècle : Michel, sous-diacre de Sainte-Sophie[4]; Michel, diacre de la Grande Église et notaire patriarcal[5]; Michel Aulèpatès, attesté comme chartophylax en 1116[6]; Michel Choumnos, qui devint métropolite de Thessalonique avant 1122[7]; mais ils ne sont nulle part appelés neveux du métropolite de Chalcédoine. Le nom de Nicétas est également si courant à la même époque que toute identification du correspondant homonyme de Théophylacte est impossible : trois Nicétas participaient au susdit synode des Blachernes, un diacre et référendaire et deux notaires patriarcaux[8].

Le contenu de la lettre 82 soulève un autre problème. Théophylacte y écrit qu'il s'est adressé par lettre au chartophylax Pierre, pour protester contre l'immixtion du patriarche de Constantinople en Bulgarie. Cette lettre est certainement perdue, car, parmi les lettres envoyées par lui à des chartophylax, aucune ne fait la moindre allusion à l'affaire du moine de Kicava. Le problème se complique encore du fait que la lettre suivante est adressée à un *chartophylax Nicétas*, car, entre 1094/5 et 1106 au moins, il n'y a pas place pour un chartophylax de ce nom; force est donc de supposer une erreur dans la suscription de la lettre 83, où

---

1. Gautier, *Blachernes*, p. 280-284.
2. N. Oikonomidès, Un décret synodal inédit du patriarche Jean VIII Xiphilin concernant l'élection et l'ordination des évêques, *REB* 18, 1960, p. 66-67 et 78.
3. Th. Uspenskij, *IRAIK* 2, 1897, p. 29[5-8] : en décembre 1116, Jean diacre, mésitès des notaires patriarcaux, neveu du métropolite de Chalcédoine.
4. MM, VI, p. 43 (avril 1089).
5. Laurent, *Corpus des sceaux*, V/1, n° 126.
6. Th. Uspenskij, *IRAIK* 5, 1900, p. 29[1-2].
7. Laurent, *Corpus des sceaux*, V/1, n° 93.
8. Gautier, *Blachernes*, p. 219.

le copiste aura écrit Nicétas au lieu de *Nicéphore* (voir la notice de ce personnage). On ne saurait dater exactement la lettre 82, mais la mention du chartophylax Pierre garantit qu'elle est postérieure à 1095 (voir la notice sur le chartophylax Pierre).

La lettre 84 mentionne trois personnes qui sont faciles à identifier; ce sont Marie de Bulgarie, Irène Doukaina, la femme du basileus Alexis, et le prôtostratôr Michel Doukas. Mais faute de connaître d'autre part en quoi le prôtostratôr avait violé les canons ecclésiastiques, nous ne pouvons proposer aucune date pour cette lettre, sauf qu'elle est antérieure à la mort du prôtostratôr, dont la dernière mention datable remonte, ce semble, à 1107/8 (voir la notice de Michel Doukas).

25. *Nicéphore chartophylax (Lettres* 30, 51, 66, 83?, 124*)*

Nicéphore occupa la charge de chartophylax sous le patriarcat de Nicolas III Grammatikos, mais il est présentement impossible de fixer la durée exacte de son mandat. Dans un article nous avons tenté de la déterminer, mais il s'est avéré difficile de connaître le nom de son prédécesseur et vers quelle époque Nicéphore fut nommé chartophylax[1]. Quoi qu'il en soit, il est probable qu'il ne quitta pas sa fonction avant le milieu de l'année 1094. Mais, au synode réuni à Constantinople à la fin de 1094 ou au début de 1095, il assiste, en tête du clergé de Sainte-Sophie, comme diacre et ancien chartophylax[2]. Son successeur dans la charge fut le diacre Pierre.

La lettre 30, où il est appelé chartophylax, est donc antérieure à la seconde moitié de 1094. On pourrait préciser davantage, si l'on pouvait dater le voyage que l'archevêque entreprit pour se rendre dans un camp militaire et l'affaire des moines qui sont secoués par le vent de l'anarchie. Pour ce qui est du séjour de Théophylacte dans un camp militaire, on peut supposer qu'il eut lieu soit dans la première moitié de 1093, soit dans la première moitié de 1094, quand le basileus Alexis se rendit en Macédoine pour réprimer les incursions des Serbes et des Dalmates (voir la notice de Jean Comnène). Quant aux moines dont il est question dans

1. P. Gautier, Le chartophylax Nicéphore. Oeuvre canonique et notice biographique, *REB* 27, 1969, p. 159-195.

2. Gautier, *Blachernes,* p. 219.

la lettre, on ne sait de quel monastère il s'agit ni dans quelle ville il se trouvait, puisque la leçon des trois manuscrits (Hagioserritai) est certainement erronée. Il n'est pas certain que le verbe anabainô, employé seul, puisse indiquer un voyage à Constantinople, car ailleurs (lettres 51, 53, 113), Théophylacte emploie ce verbe ou un verbe équivalent accompagné de l'expression *vers la Ville.* Mais comme Nicéphore est chartophylax de Sainte-Sophie, on peut présumer qu'il s'agit d'un monastère de la capitale, sur lequel l'archevêque de Bulgarie avait un droit de regard. Mais quel monastère? Il faut écarter la correction Hagiosoritai, puisqu'il n'existait pas de monastère des Blachernes à Constantinople; une correction admissible nous paraît être Hagiosergitai, c'est-à-dire le monastère de Saint-Serge, où le prince serbe Constantin Bodin fut enfermé en 1073[3]. Mais c'est pure conjecture, car aucun document n'atteste un quelconque droit de l'archevêque de Bulgarie sur ce monastère.

Nicéphore n'étant plus chartophylax à la fin de 1094 ou au début de 1095, la lettre 51 doit être antérieure à cette date, soit donc vers 1093/4. Mais si elle est de la même époque que la lettre suivante (lettre 52), qui date du début de 1097, il faut corriger la suscription et lire *apochartophylax.*

Il en va de même pour la lettre 66. Si la suscription en est exacte, cette lettre est antérieure à la fin de 1094, mais on ne peut en préciser la date par la seule analyse de son contenu, puisque le diacre et chantre Grégoire, que Théophylacte aurait vivement souhaité incardiner à son Église, est inconnu d'autre part.

La lettre 83, censée adressée au *chartophylax Nicétas,* soulève un problème d'identification. On ne connaît aucun chartophylax de ce nom à l'extrême fin du XI[e] siècle, et il est quasi certain que le successeur de Nicéphore fut Pierre, qui resta chartophylax au moins jusqu'en 1106[4]. Vers 1111 est attesté un certain Syméon[5], auquel succéda peut-être Michel Aulèpatès[6]. De ce fait, nous nous croyons autorisé à croire à

3. Kédrènos : Bonn, II, p. 718. Sur ce monastère, voir Janin, *Églises et monastères de Constantinople,* p. 451-454.

4. Th. Uspenskij, *IRAIK* 5, 1900, p. 41^{9-11}; Grumel, *Regestes,* n° 952.

5. Mentionné comme chartophylax à la mort du patriarche Nicolas III Grammatikos; voir Meyer, *Haupturkunden,* p. 180^{30}.

6. Il signa un acte daté du 19 décembre 1116; voir Th. Uspenskij, *IRAIK* 5, 1900, p. 29^{1-2}. Sur la vraie forme du patronyme et sur son sceau, voir Laurent, *Corpus des sceaux,* V/1, n° 97.

une erreur du copiste, qui aura écrit, par inadvertance ou par suite d'une fausse lecture de l'abréviation, Nicétas au lieu de Nicéphore. Mais, comme un doute subsiste sur la valeur de cette hypothèse, nous n'avons pas osé corriger le lemme du texte grec. S'il s'agit de Nicéphore, on peut se demander si ces calomnies dont parle l'archevêque ne sont pas à mettre en relation avec cette querelle de préséance qui mit aux prises le chartophylax avec des métropolites dans la seconde moitié de 1094[7]. Mais cette hypothèse demeure présentement bien fragile. On remarquera néanmoins que dans les lettres 30, 51 et 66, Théophylacte appelle le chartophylax Nicéphore à peu près toujours comme dans celle-ci : "père saint et seigneur".

La lettre 124 est postérieure à 1094/5, puisque Nicéphore a cessé d'être chartophylax vers cette époque, mais on ne saurait lui attribuer une date, même approximative. Dans le *Chisianus* R.IV.12, la lettre 124, d'ailleurs anépigraphe, est suivie sans intervalle d'un texte de contenu similaire, mais d'un style différent, l'auteur n'utilisant que des réminiscences littéraires; c'est pourquoi nous avons dissocié les deux textes, estimant, à juger par la facture de ce billet, que le correspondant de la lettre 125 n'est pas le chartophylax Nicéphore, mais un autre personnage, d'ailleurs impossible à identifier.

26. *Nicétas, didascale de la Grande Église et neveu du métropolite de Serrès (Lettres* 7, 70, 91?*)*

Nicétas, le neveu du métropolite de Serrès, est mieux connu depuis que le P. Darrouzès l'a nettement distingué de ses homonymes de la fin du XI[e] siècle[1]. Son oncle s'appelait Étienne et vivait dans le dernier tiers du même siècle[2]. Un théotokion de la main de Nicétas nous apprend qu'avant de devenir didascale il fut prôximos de l'école élémentaire de Chalkoprateia[3], et cela après la mort de son oncle, dont la date est

7. P. Gautier, *art. cit.* (note 1).

1. J. Darrouzès, Notes de littérature et de critique. I. Nicétas d'Héraclée ὁ τοῦ Σερρῶν, *REB* 18, 1960, p. 179-184; Nicétas Stéthatos, *Opuscules et lettres :* J. Darrouzès, Paris 1961, p. 15-21; R. Browning, The patriarcal school at Constantinople in the twelfth century, *Byz.* 33, 1963, p. 15-18.

2. Il signa un acte en l'année 1071; cf. *Ἑλληνικά* 2, 1929, p. 473.

3. Sur cette école, voir Janin, *Constantinople byzantine,* p. 164-165.

inconnue. Entre cette date et le moment où il reçut la lettre 7, Nicétas aura gravi les échelons de l'enseignement ecclésiastique, car nous le trouvons à la tête de l'Université patriarcale[4] au tout début de l'épiscopat de Théophylacte. C'est comme diacre et didascale de la Grande Église qu'il composa sa chaîne sur saint Luc, qui a été conservée par le *Vaticanus* 1661, manuscrit copié en 1116-1117 à l'école Saint-Pierre de Constantinople, oeuvre importante de Nicétas qui fut utilisée par Théophylacte.

Il devint métropolite d'Héraclée à une date inconnue. Mais il l'était certainement avant le 27 avril 1117, date à laquelle il prononça un discours synodal contre Eustrate de Nicée[5].

La lettre 7 à Nicétas est facile à dater. Dans cette lettre, Théophylacte demande à Nicétas de recourir, pour un supplément d'informations, à sa lettre au grand domestique et à son autre lettre au préposé aux requêtes. Or nous pouvons identifier ces deux lettres avec les lettres 5 et 6 qui précèdent la lettre 7 dans les manuscrits VRB. La lettre 7 à Nicétas a donc été écrite peu après l'arrivée de l'archevêque à Achrida, à une époque où il espérait encore que l'on reviendrait sur sa nomination; c'est pourquoi nous la datons de 1088/9.

Dans la lettre 70, Théophylacte remercie le didascale Nicétas des compliments et des éloges qu'il lui a adressés dans une lettre; nous ignorons quel en fut le motif. La lettre doit dater des premières années de son épiscopat, car les frères de l'archevêque sont encore à cette époque les élèves de Nicétas. Cette mention est intéressante. Théophylacte cite plusieurs fois le nom de *Dèmètrios* (lettres 4, 71, 127, 134), mais souvent il se borne à écrire *mon frère* (lettres 90, 91, 93, 94, 110, 111, 113, 116, 121-123, 127, 133), et il est improbable que ce terme ne désigne toujours que Dèmètrios, car le pluriel *mes frères, tes élèves,* employé dans la lettre 70 doit être pris au sens littéral. C'est pourquoi, nous avons supposé que *Jean* dont il est question dans les lettres 42 et 46 à Théophylacte Rhômaios est un autre frère de l'archevêque. Par contre, on ne saurait interpréter dans le même sens l'expression de la lettre 37 *J'embrasse*

4. Voir J. Darrouzès, *Recherches sur les offikia de l'Église byzantine,* Paris 1970, p. 71.

5. P. Joannou, Le sort des évêques hérétiques réconciliés. Un discours de Nicétas de Serrès contre Eustrate de Nicée, *Byz.* 28, 1928, p. 1-130.

tous tes fils, mes frères, qui désigne ici les moines du couvent de Philothée. La lettre 70 pourrait être antérieure au synode des Blachernes, tenu à la fin de 1094 ou au début de 1095, auquel assistait le diacre et didascale Eustathe[6], car le mot *didascale* employé seul désigne normalement le didascale de l'évangile, mais on ne saurait être trop affirmatif.

Le correspondant de la lettre 91 est anonyme, mais vu la suscription *au didascale de la Grande Église,* il doit s'agir de Nicétas, neveu du métropolite de Serrès, d'autant que le porteur de la lettre, un frère de Théophylacte, est encore ou était un élève du didascale. Ce frère ne paraît pas être Dèmètrios, qui était malade à cette époque, mais sans doute Jean. L'affaire à laquelle fait allusion l'archevêque doit être celle qui concerne le village *Les Églises,* et c'est pourquoi elle est contemporaine des lettres 88, 89, 90.

27. *Nicolas III Grammatikos (Lettres* 45, 54, 64)

Bien que le patriarche à qui Théophylacte a adressé deux lettres soit anonyme, il n'est pas douteux qu'il ne s'agisse de Nicolas III, qui fut nommé patriarche de Constantinople en août, indiction 7, année 6592, soit 1084[1]. On lui connaît trois noms ou surnoms : Grammatikos[2], Kyrdiniatès[3] et Théoproblètos[4]. C'était un ancien moine, relativement instruit[5], qui avait vécu au monastère du Prodrome du Lophadion[6], à Constantinople[7].

La lettre 45 ne peut être contemporaine des précédentes, et il doit y avoir solution de continuité dans la correspondance à partir de la lettre 43, dont la suscription *au même* ne saurait désigner Théophylacte Rhômaios (voir la notice de ce correspondant). On notera en effet que le contenu de la lettre 45 est identique à celui des lettres envoyées au

6. Gautier, *Blachernes,* p. 219.

1. Sathas, *MB,* VII, p. 182-183; *Alexiade,* II, p. 192.
2. Zonaras : Bonn, III, p. 734.
3. D'après une notice du *Vaticanus graecus* 1455, f. 316.
4. *Ibidem,* f. 315^{v}.
5. Zonaras : Bonn, III, p. 734$^{15-16}$.
6. *Vaticanus graecus* 1455, f. 316.
7. Janin, *Constantinople byzantine,* p. 382.

grand domestique Adrien Comnène et au panhypersébaste et gendre du basileus Nicéphore Bryennios. Il s'ensuit qu'elle est postérieure à 1096/7, époque présumée du mariage de Nicéphore Bryennios avec Anne Comnène, qui était, ce semble, jusqu'à cette date la fiancée du porphyrogénète Constantin Doukas. Pour en saisir le sens et la dater, force est donc de se référer à ces deux lettres, où sont clairement exposées les plaintes de l'archevêque de Bulgarie à l'égard des agents du fisc et de leurs collaborateurs.

Dans la lettre 54, Théophylacte remercie le patriarche pour les encouragements qu'il lui a donnés par écrit et pour les présents qu'il lui a envoyés : douze paires de chaussures de marche et quatre morceaux de bois odoriférants. Ce faisant, le patriarche répondait à la lettre 45, que l'archevêque de Bulgarie lui avait envoyée, et il est donc probable que la lettre 54 est de très peu postérieure à la précédente, soit entre 1097 et 1105.

La lettre 64 est une simple lettre d'introduction en faveur de l'évêque de Pélagonia, qui désirait avoir une entrevue avec le patriarche Nicolas. Il est impossible de décider si elle a été envoyée avant la lettre 45, au début de laquelle Théophylacte s'excuse de n'avoir pas écrit au patriarche pendant tant d'années, et nous ne pouvons proposer aucune date.

28. *Jean Ophéômachos (Lettres* 69, 71)

Ce correspondant est inconnu. Michel Ophéômachos, vestarque et grammatikos, qui assistait au synode des Blachernes à la fin de 1094 ou au début de 1095, était peut-être son parent[1]. D'après les deux lettres que Théophylacte lui a envoyées, Jean Ophéômachos a été envoyé en Bulgarie pour y exercer une charge dont il est impossible de préciser la nature. Dans la lettre 69, l'archevêque se réjouit de sa venue et lui souhaite de grands exploits, qu'il se promet de célébrer magnifiquement; mais Jean ne tardera pas à se décourager devant les difficultés que lui susciteront les Bulgares, et Théophylacte devra l'inviter à la patience, en lui proposant sa propre carrière en exemple (lettre 71).

Il serait téméraire de proposer une date pour ces deux lettres qui doivent être à peu près contemporaines.

1. Gautier, *Blachernes,* p. 218, 261.

29. *Grégoire Pakourianos (Lettres* 55, 68, 80*)*

Grégoire Pakourianos, le correspondant de Théophylacte, ne peut être le sébaste et grand domestique Grégoire Pakourianos, qui mourut au printemps 1086[1] au cours d'un combat contre les Petchénègues[2]. Ce Grégoire est très jeune, alors que le grand domestique était déjà âgé au moment où il rédigeait son Typikon pour le monastère de Bačkovo, qui est daté de décembre 1083[3]. Dans ce document, le grand domestique a donné certaines indications qui permettent de reconstituer sa généalogie et de connaître les membres de sa famille.

Pakourianos, le père du grand domestique, originaire de Géorgie et appelé prince des princes, eut plusieurs filles et deux fils : le sébaste Grégoire, qui devint grand domestique à l'avènement d'Alexis Comnène[4], et le magistros Apasios, qui mourut avant 1083, un 20 septembre, quand son frère était gouverneur de Théodosioupolis (Erzerum)[5]. Il est probable que le grand domestique était célibataire, car il ne fait aucune mention de sa femme ou de ses enfants dans son Typikon, alors qu'il est question de tous les autres membres de sa famille. Il devait probablement son titre de sébaste à sa qualité d'étranger adopté par le basileus. Une de ses soeurs était mariée à un Apasios, qui était le frère du toparque Achsartanès[6]. Le père du grand domestique avait un frère nommé Chosriénès[7] ou Chvasrovan[8], qui avait lui-même un fils nommé Pakourianos[9], cousin

1. *Alexiade,* II, p. 83.

2. L. Petit (*Typikon de Grégoire Pacourianos pour le monastère de Pétritzos [Bačkovo] en Bulgarie, VV* 11, Supplément nº 1, Saint-Pétersbourg 1904, introduction p. x) identifiait les deux Grégoire. Ducange (*Familiae,* p. 144), Siméon (*Pismata,* p. 47-50) et Zlatarski (*Istorija,* II, p. 270-271) considèrent le gendre du grand drongaire comme le fils du grand domestique. Les références seront faites à la nouvelle édition du typikon : P. Gautier, Le typikon du sébaste Grégoire Pakourianos, *REB* 42, 1984, p. 5-145.

3. *Typikon,* p. 131^{1847}.

4. *Alexiade,* I, p. 74; cf. R. Guilland, Le grand domesticat à Byzance, *EO* 37, 1938, p. 54-55 = *Recherches sur les institutions byzantines,* I, Berlin 1967, p. 407.

5. *Typikon,* p. 21^{24}, 39^{315}, 41^{375}, 97^{1293}.

6. *Typikon,* p. 37^{304}.

7. *Typikon,* p. 117^{1621}.

8. M. Tarchnišvili, *Typicon Gregorii Pacuriani,* Louvain 1954, p. 43^{13} : pro patruo meo Chvasrovan.

9. *Ibidem,* p. 43^{14} : pro filio patrui mei Bacuriano.

par conséquent du grand domestique[10]. Ces divers renseignements permettent d'établir le tableau suivant :

N (Pakourianos)

Pakourianos (prince des princes) — Chosriénès

Na ∞ Apasios (frère du toparque Achsartanès)	Grégoire (grand domestique, † 1086)	Apasios (magistros, † ante 1083)	N (Pakourianos)

Grégoire, le gendre du grand drongaire, qui reçut la lettre 68, ne peut être le fils du grand domestique, qui ne semble pas avoir convolé De plus, au temps des Comnènes, un fils ne portait jamais le nom de son père. Mais il a pu être soit le fils du magistros Apasios, et donc le neveu du grand domestique, soit le fils de N Pakourianos, et donc le petit-cousin du grand domestique. Il n'était peut-être pas encore né en décembre 1083, puisque le grand domestique ne le compte pas au nombre des membres de sa famille. Ce Grégoire devait son titre de sébaste à son alliance à la famille du basileus, car il était le gambros du grand drongaire de la flotte, Nicéphore Comnène, frère d'Alexis Comnène[11]. Au moment où il reçut un commandement dans la région d'Achrida, il était encore très jeune.

Dans la correspondance de Théophylacte, deux lettres adressées à un Pakourianos posent un problème. Le Pakourianos de la lettre 55 est un sébaste, mais son prénom est omis. Le Pakourianos de la lettre 80 est également sébaste, mais trois manuscrits (VRB) l'appellent *Nicolas.* On peut donc se demander si le Pakourianos qui reçut la lettre 55 est Grégoire Pakourianos, qui reçut la lettre 68, ou bien le sébaste Nicolas Pakourianos, d'ailleurs totalement inconnu, si bien qu'on est

10. *Typikon,* p. 117^{1622} : son fils et mon cousin Pakourianos.

11. Nicéphore Comnène, le frère d'Alexis Comnène, que V. Laurent (*Bulles métriques,* nº 206) fait mourir en 1089, trompé par la notice de Ducange (*Familiae,* p. 172), qui donne la date de cette mort à Grégoire Pakourianos, fut promu sébaste et grand drongaire de la flotte (*Alexiade,* I, p. 114; Zonaras : Bonn, III, p. 732^{3-4}). Les noms de sa femme et de ses enfants sont inconnus. Nicéphore est né avant 1067, date de la mort de son frère, Jean Comnène.

en droit de se demander si, une fois de plus, ces trois manuscrits ne portent pas le prénom de Nicolas au lieu de Grégoire. Quoi qu'il en soit, la lettre 68 paraît antérieure à la lettre 55, car c'est une lettre de bienvenue, alors que la seconde laisse supposer que Pakourianos exerce déjà son commandement depuis quelque temps.

On peut présumer que le sébaste Grégoire Pakourianos est ce nouvel archonte du thème d'Achrida dont Théophylacte se réjouit de la nomination dans la lettre 67 à Grégoire Kamatèros. Le portrait que l'archevêque en a fait dans les deux lettres est identique : c'est un homme jeune, beau, très capable, mais inexpérimenté. Si cette identification est exacte, on doit dès lors admettre que la lettre 68 lui a été envoyée au moment de sa nomination comme archonte, à une époque où il se trouvait peut-être encore à Constantinople; par conséquent, la lettre 55 est postérieure à la lettre 68, car le contenu de celle-là laisse supposer que Grégoire assume déjà depuis quelque temps son nouveau commandement. Néanmoins, on comprend mal pourquoi Théophylacte correspondait par lettre avec un archonte qui devait normalement résider à Achrida.

La lettre 80 est intitulée *Au sébaste Pakourianos* dans le groupe A lettre 25) et *Au sébaste Pakourianos kyr Nicolas* dans le groupe B (lettre 63). Nous avons de solides raisons de croire que cette dernière suscription est erronée. Ce sébaste Pakourianos n'est autre que Grégoire Pakourianos, qui a reçu les lettres 55 et 68. Le sébaste Nicolas Pakourianos, s'il a jamais existé, nous est totalement inconnu. La lettre 80 est certainement déplacée dans les deux groupes, car dans la lettre précédente (lettre 79) qui leur est aussi commune, l'archevêque regrette que le gambros d'Adrien, que nous avons identifié avec Grégoire, ait déjà abandonné son commandement en Bulgarie.

30. *Georges Palaiologos, sébaste, et son secrétaire, Jean (Lettres 88, 126)*

Le sébaste Georges Palaiologos, qui reçut probablement deux lettres de Théophylacte (une lettre perdue, mais mentionnée dans la lettre 88, et la lettre 126), était le fils de Nicéphore Palaiologos[1], qui mourut près de Dyrrachium le 18 octobre 1081[2], et le mari d'Anne Doukaina, soeur de la basilissa Irène[3]. Hormis le sébaste Andronic Doukas, on ne connaît pas avec certitude le nom des autres enfants de Georges et d'Anne[4]. Les étapes connues de sa carrière furent les suivantes.

1. *Alexiade*, I, p. 80 et 97.
2. *Alexiade*, I, p. 161.

En 1078, Georges et son père se joignirent au parti de Nicéphore Botaniate[5]. En compagnie de son cousin Kourtikès, Georges combattit Nicéphore Mélissènos sous les ordres de l'eunuque Jean[6], mais il refusa de participer au siège de Nicée[7]. L'eunuque se rendit à ses raisons et lui remit le commandement général des troupes avec ordre de diriger la retraite à l'approche des Turcs[8]. Georges réussit à sauver l'armée, mais ses services ne furent pas récompensés, car on lui interdit à son retour l'entrée du palais impérial[9]. Au début de 1081, il se joint un peu à contrecoeur à la rébellion des Comnènes[10], en emportant toute sa fortune mobilière à Tchorlou[11]. Il assiste à Skiza à la proclamation d'Alexis Comnène comme basileus[12] et, un peu plus tard, réussit à soudoyer le chef du contingent allemand, Gilpract, qui gardait la porte Charisios, permettant ainsi à Alexis de pénétrer dans la capitale[13]. Il s'opposa au retour de Nicéphore Mélissènos à Constantinople[14] et fit acclamer le nom de sa belle-soeur Irène en même temps que celui d'Alexis[15]. Dès avril-mai 1081, le nouveau basileus le charge de défendre

3. *Alexiade*, I, p. 80.
4. Sternbach, *Kalliklès*, p. 9-10. La poésie VI est dédiée aux trois défunts : Georges, Anne et Andronic. Les poésies VII, VIII et IX (p. 10-12) sont dédiées au sébaste Andronic. Le sébaste Nicéphore Doukas Palaiologos connu par un sceau (Schlumberger, *Sigillographie*, p. 685) est peut-être aussi un fils de Georges. V. Laurent (*Byz.* 8, 1933, p. 142) lui attribue comme autre fils Romain, qui figure au synode des Blachernes de 1094/5 (Gautier, *Blachernes*, p. 217, 249-250); mais le fait que ce fonctionnaire ne soit que curopalate ne milite pas en faveur de cette opinion. Quant à Michel, rien ne prouve qu'il soit un fils de Georges.
5. Bryennios : Gautier, p. 239[11].
6. Bryennios : Gautier, p. 303[19-20].
7. Bryennios : Gautier, p. 305.
8. Bryennios : Gautier, p. 307-311.
9. Bryennios : Gautier, p. 311.
10. *Alexiade*, I, p. 80.
11. *Alexiade*, I, p. 81.
12. *Alexiade*, I, p. 84.
13. *Alexiade*, I, p. 93-94.
14. *Alexiade*, I, p. 95-97.
15. *Alexiade*, I, p. 106.

Dyrrachium contre les entreprises de Robert Guiscard[16]. Il soutient vaillamment le siège, puis rejoint le basileus en dehors de la ville en octobre 1081[17]. Il participe à la grande bataille du 18 octobre de la même année, qui vit la mort de son père et la déroute des Byzantins. Il ne put de ce fait rentrer à Dyrrachium, qui resta privé de son concours[18]. Vers octobre-novembre 1083, il joue un rôle important pour reprendre Kastoria au fils de Guiscard, Bohémond[19]. Au printemps 1087, près de Lardéa, il pousse le basileus à attaquer les Petchénègues[20] et à occuper la Grande Preslav[21]. Au cours de la déroute qui suivit ce combat, il se perdit et faillit être capturé par les ennemis[22]. Le 17 février 1091, il sort de Constantinople pour aller à la rencontre du basileus, qui combattait à Chirovachi[23]. Pendant la bataille de Lébounion, le 29 avril de la même année, il commandait l'aile droite de l'armée byzantine[24]. Plus tard, il assista comme sébaste au synode des Blachernes (fin 1094-début 1095)[25]. Dans la première moitié de 1095, il est envoyé à Berroè de Thrace pour assurer la sécurité de cette ville contre les Comans[26]. A la fin de juillet 1097, après la prise de Nicée, il eut à Pélékan une violente altercation avec Tancrède, neveu de Bohémond, qui posait des conditions insensées pour prêter serment à Alexis[27]. Enfin, Georges rendit visite à saint Cyrille le Philéote, dont il était un grand admirateur, peu avant, semble-t-il, que le saint rendit l'âme le 2 décembre 1110[28]. On ignore la date de sa mort, mais on peut présumer qu'il mourut après Alexis, car il n'est pas commémoré dans le Typikon d'Irène; par contre, il figure dans celui

16. *Alexiade*, I, p. 132 et 138-139. Anne Comnène ne dit nulle part que Georges fut nommé duc de Dyrrachium, mais il est possible qu'il ait succédé dans cette charge à Georges Monomachatos.
17. *Alexiade*, I, p. 152-155.
18. *Alexiade*, I, p. 168.
19. *Alexiade*, II, p. 42-43.
20. *Alexiade*, II, p. 89.
21. *Alexiade*, II, p. 95.
22. *Alexiade*, II, p. 101-103.
23. *Alexiade*, II, p. 130-132.
24. *Alexiade*, II, p. 141.
25. Gautier, *Blachernes*, p. 217, 233-235.
26. *Alexiade*, II, p. 193.
27. *Alexiade*, III, p. 17.
28. *Vie de Cyrille le Philéote* : Sargologos, p. 237.

de Jean II[29], comme défunt; il est donc mort avant 1136.

Le grammatikos de Palaiologos, kyr Jean, à qui est adressée la lettre 88, doit être un hiéromoine, à en juger par les qualificatifs, "frère honoré de Dieu", "ta révérence", "ta sainteté". Le fait n'est pas pour surprendre; sous Alexis Comnène, beaucoup de moines ont exercé des charges profanes auprès de hauts personnages[30], et cet abus a été dénoncé notamment par Jean V l'Oxite[31].

Cette lettre 88 fait partie de ce groupe de lettres (88-95) envoyées à la même époque à divers correspondants de la capitale dont l'archevêque demandait l'intervention pour la sauvegarde de son village vardariote *Les Églises*. Le praktôr Iasitès voulait en effet faire recenser ce village, puis l'enlever à l'archevêque et le remettre au parèque Lazare. C'est pour prévenir cette mesure que Théophylacte sollicitait l'appui de personnages influents; Jean, le secrétaire de Georges Palaiologos était prié de remettre à son maître une lettre, d'ailleurs perdue, qui, ce semble, accompagnait la lettre 88. La requête qu'il y exprimait, dont on peut présumer qu'elle consistait à prier le praktôr de surseoir à sa décision de recenser le chôrion, fut au moins partiellement satisfaite, puisque, dans la lettre 126, l'archevêque remercie le sébaste Georges Palaiologos d'avoir intercédé en sa faveur auprès du praktôr et le félicite pour le résultat obtenu. En effet, bien que les deux lettres soient assez éloignées l'une de l'autre dans la correspondance, il ne paraît pas douteux qu'elles traitent de la même affaire. Malheureusement, celle-ci n'est pas facile à dater, car on aboutit à une impasse dans la chronologie. La mention de la récente nomination de Constantin Doukas, le fils du prôtostratôr, au commandement du Vardar est répétée dans la lettre 127 à Grégoire Kamatèros, ce qui indique que les lettres 126 et 127 sont contemporaines. Or, comme dans la lettre 127 l'archevêque félicite Grégoire Kamatèros de sa propre promotion au titre de nobellissime et à la charge de prôtoasèkrètis, il va de soi que les deux événements sont contemporains. Il resterait donc à les dater pour situer cette affaire du chôrion dans le temps. Or nous ne parvenons pas à dater cette promotion de Grégoire

29. *NE* 5, 1908, p. 395.
30. Par exemple Nicétas, moine et protosyncelle, intendant des biens du mégaduc; voir *Actes de Xèropotamou* : J. Bompaire, Paris 1964, p. 67[25] (décembre 1085).
31. P. Gautier, Jean V l'Oxite, patriarche d'Antioche. Notice biographique, *REB* 22, 1964, p. 152-154.

Kamatèros[32]; c'est pourquoi il faut se résigner à dater les lettres 88 et 126 de façon approximative, entre 1096 et 1104/5.

La lettre 126 fait suite à la lettre 88. L'archevêque remercie Georges Palaiologos d'être intervenu en sa faveur auprès du praktôr Iasitès, mais nous ne savons pas quels furent les résultats concrets de cette intervention. Peut-être Théophylacte a-t-il réussi à rester propriétaire de la commune rurale *Les Églises*. La lettre 126 est sans doute légèrement postérieure à la lettre 88 et doit être datée en fonction de celle-ci.

31. *Michel Pantechnès, médecin, et Jean, son père (Lettres* 39, 48, 50, 94?, 99, 102, 114?, 120, 128, 129, 130, 131*)*

Michel Pantechnès était probablement le fils du magistros Jean Pantechnès, à qui Théophylacte a envoyé la lettre 120. Il se trouve en effet que, dans la lettre 39, l'archevêque console Michel Pantechnès de la mort de son père Jean; cette similitude des prénoms autorise l'identification. Dans ce cas, la lettre 120, qui évoque l'invasion de la région d'Achrida par l'esclave et le rebelle (Bohémond) est antérieure à la lettre 39. Nous ne possédons aucun autre document concernant la carrière de Jean Pantechnès. Nos renseignements sur son fils Michel sont également rares. Anne Comnène nous apprend qu'il assista aux derniers moments d'Alexis Comnène, en août 1118, parce qu'il était l'un des trois principaux médecins du basileus[1]. Toutes les autres indications nous sont fournies par la correspondance de Théophylacte, dont Michel était un ancien élève et un ami intime. En effet, la monodie inédite qu'un anonyme a composée sur l'aktouarios Pantechnès est dépourvue d'intérêt : elle vante sa culture universelle, mais ne contient aucun renseignement sur la carrière du personnage ni sur sa famille[2].

Si la lettre 120 fait allusion à l'invasion de Bohémond (octobre 1107-septembre 1108), la lettre 39 est nécessairement postérieure à ces dates. Mais elle ne contient aucun repère chronologique; c'est pourquoi nous la datons de façon très approximative de 1108/9.

La lettre 48 doit être datée en fonction des lettres 40 et 57. Théophy-

32. Voir ci-dessus, p. 77-79.

1. *Alexiade*, III, p. 231 et 236.
2. *Baroccianus* 131, f. 231v-232.

lacte fait en effet allusion aux difficultés qu'il rencontre à Glavinica, à Vidin et à Sthlanica. Or, dans la lettre 40, il recommande à Nicétas Politès, qui est probablement un évêque, son confrère l'évêque de Glavinica, qui éprouve des soucis à propos d'une localité appelée Koprinista. D'autre part, la lettre 57 nous apprend que l'évêque de Vidin se plaignait à Théophylacte des incursions de Comans et de la méchanceté des agents du fisc. Comme nous avons daté ces deux lettres de 1093/4, nous proposons la même date pour la lettre 48. Il est probable que l'archevêque aura répondu aux plaintes de l'évêque de Sthlanica, qui est peut-être Ianica[3], mais cette lettre, si elle a été envoyée, est perdue.

La lettre 50 ne contient aucun repère chronologique et doit être datée en fonction des précédentes, soit de 1093/4.

La lettre 94 est intitulée *au même*, c'est-à-dire à Nicolas Kalliklès, mais, pour des raisons énoncées au sujet de celui-ci[4], il est probable qu'elle est adressée au médecin Michel Pantechnès, que Théophylacte informe de son sort et de ses démêlés avec le fisc à propos du village *Les Églises*.

La lettre 99 est contemporaine des lettres 96, 97, 98. Elle évoque par allusion les démêlés de l'archevêque avec les agents du fisc, et Théophylacte remercie son ancien élève des efforts qu'il a déjà déployés pour soutenir sa cause.

La lettre 102 est certainement déplacée. Dans cette lettre, Théophylacte déclare ne pas savoir s'il doit se réjouir ou se désoler de l'entrée de Michel, comme médecin évidemment, au palais impérial. Par contre, la suscription et le contenu de la lettre 99 laissent entendre que Michel est déjà médecin du basileus. En conséquence, la lettre 102 est antérieure à la lettre 99, et cette promotion de Michel est elle-même antérieure aux embarras dont Théophylacte l'entretient dans cette dernière lettre.

Le proèdre et prôximos Pantechnès à qui est adressée la lettre 114, portée comme la lettre 112 par un parent de Théodore Smyrnaios, doit être le médecin Michel Pantechnès, qui est également appelé proèdre dans la lettre 128. Ce titre aulique ne lui est pas donné dans les lettres

3. Sthlanica (Ianica) est attesté comme évêché au début du XIIIe siècle. Son titulaire fut en correspondance avec l'archevêque de Bulgarie Dèmètrios Chômatènos. Voir I. Snegarov, *Istorija na Ochridskata archiepiskopija*, I, Sofia 1924, p. 303 et 343; J. Darrouzès, *Notitiae episcopatuum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris 1981, notice 13[852].
4. Voir ci-dessus, p. 70.

antérieures; il peut l'avoir reçu au moment où il fut promu médecin du basileus (lettre 102). Nous avons vu que Michel Pantechnès termina sa carrière comme aktouarios, qui était, semble-t-il, la plus haute autorité de la science médicale selon l'hypothèse du P. Grumel[5]. Mais quand il recevait la lettre 114, il était prôximos, charge de nature indéterminée dans ce cas, mais qui pourrait être en rapport avec l'enseignement de la médecine, le prôximos étant peut-être l'adjoint du didascale des médecins. La lettre 114 est contemporaine de la lettre 112.

La lettre 120 au magistros Jean Pantechnès a été écrite à Thessalonique, quand l'archevêque, après un voyage par mer, s'apprêtait à regagner Achrida et quand Bohémond occupait pour la seconde fois une partie des provinces occidentales de l'empire. Il n'est en effet guère possible de voir un autre personnage que le fils de Robert Guiscard sous les termes doulos et apostat. D'aucuns cependant y ont vu d'autres personnages. Uspenskij et Jireček avaient cru à un soulèvement de la population bulgare de la région d'Achrida, dont l'instigateur aurait été le parèque Lazare, l'adversaire de l'archevêque[6]. Récemment, F. Barišić l'a identifié avec le duc de Dyrrachium Jean Comnène, neveu d'Alexis, qui aurait été accusé en 1091, par l'archevêque de Bulgarie[7], de préparer une révolte contre le basileus[8]. Comme l'ont bien remarqué Vasilievskij et Mgr Siméon, le rebelle stigmatisé par Théophylacte ne saurait être que Bohémond[9]. A vrai dire, on pourrait penser aux princes serbes Bodin ou Bolkan, qui ravagèrent une partie de la Macédoine bulgare en 1093 et 1094, mais ils n'ont jamais occupé, d'après Anne Comnène, une région située à l'ouest d'Achrida ni convoité de s'emparer de l'empire[10]. Il en va autrement pour Bohémond, qui nourrissait réellement une telle prétention aux yeux des Byzantins[11]. L'archevêque l'appelle doulos, parce qu'il le compare à Jéroboam, qui lui aussi était un doulos révolté contre

5. V. Grumel, La profession médicale à Byzance à l'époque des Comnènes, *REB* 7, 1949, p. 45.
6. Voir l'exposé et la critique de leur opinion chez Siméon, *Pismata*, p. 165-166.
7. *Alexiade*, II, p. 147. Cet événement est à placer en 1093, non en 1091.
8. F. Barišić, Dva grčka natpisa iz Manastira i Struga, *ZRVI* 8/2, 1964, p. 13-31.
9. Siméon, *Pismata*, p. 165-166.
10. *Alexiade*, II, p. 166-169 et 183.
11. *Alexiade*, III, p. 53.

Salomon[12], et l'appelle apostat, c'est-à-dire rebelle, parce que Bohémond avait prêté serment de fidélité au basileus en 1097[13], lézard qui s'est réchauffé aux rayons des libéralités impériales, parce qu'il avait obtenu par la même occasion des présents considérables.

Bohémond débarqua à Avlona le 9 octobre 1107 et remonta le littoral jusqu'à Dyrrachium, dont il commença le siège le 13 octobre[14]. Averti de cette invasion par le duc de Dyrrachium, Alexis Comnène, son neveu, le basileus, quitta Constantinople le 1er novembre[15] pour Thessalonique, où il passa tout l'hiver[16]. Entre temps, Bohémond avait occupé toute une série de places, notamment Pétrula et Mylos[17], situées au-delà du fleuve Děvol[18]. Au printemps, Alexis quitta Thessalonique et, par Pélagonia, se rendit à Diavolis[19]. Bohémond pénétra plus avant dans le pays et enleva Débrè et les défilés d'Arbanon[20]. Anne Comnène semble avoir minimisé l'étendue réelle de ses conquêtes, puisque Théophylacte écrit que le rebelle a atteint les environs d'Achrida, Mokros et Bagora. Mokros était un district d'Achrida qui est mentionné dans le sigillion de Basile II[21] et qui était situé à l'ouest du lac d'Achrida. Bagora (Babagora chez Anne Comnène) était un col d'accès difficile que le basileus Alexis avait franchi en 1081 pour se rendre de Dyrrachium à Achrida[22]. Il serait situé, selon Zlatarski[23], à l'ouest de la Mokra Planina, vers le cours supérieur de la rivière Děvol, mais cette localisation nous paraît suspecte.

Comme le traité de paix entre les belligérants ne fut signé qu'en

12. Cf. 3 Rois 11, 26.
13. *Alexiade*, II, p. 232-233; Albert d'Aix : *Recueil des Historiens des croisades. Occidentaux*, IV, Paris 1879, p. 312.
14. *Alexiade*, III, p. 82; Chalandon, *Essai*, p. 243.
15. *Alexiade*, III, p. 86.
16. *Alexiade*, III, p. 92.
17. La ville de Pétrula est mentionnée plusieurs fois par Idrisi; Pétrula était située entre Dyrrachium et Achrida, à deux jours de marche de la première et à quatre jours de la seconde; voir B. Nedkov, *Bălgarija i săsednite i zemi prez XII vek spored Idrisi*, Sofia 1960, p. 37, 39, 41.
18. *Alexiade*, III, p. 93.
19. *Alexiade*, III, p. 100.
20. *Alexiade*, III, p. 104-105.
21. I. Ivanov, *Bălgarski starini iz Makedonija*, Sofia 1931, p. 551.
22. *Alexiade*, I, p. 168.
23. N. Zlatarski, Bagora - Babagora - Bagulatus, *Sbornik v čest na A. Iširkov*, Sofia 1933, p. 187-190.

septembre 1108 à Diavolis[24], il est clair que la lettre 120 a été écrite après octobre 1107, date du débarquement de Bohémond, et avant septembre 1108, puisque la guerre continue. Comme Théophylacte a fait un voyage par mer et qu'on naviguait généralement peu en hiver, il est probable que cette traversée eut lieu vers le printemps 1108; le basileus ne paraît pas encore avoir attaqué l'envahisseur, puisque le prôtostratôr Michel Doukas recrute des troupes.

Mais d'où venait Théophylacte? De Constantinople, répond Zlatarski[25], qui a consacré une petite étude aux voyages de l'archevêque. A son avis, Théophylacte serait tombé malade dans la capitale, et c'est là que l'ex-basilissa lui aurait rendu visite (lettre 107); puis il aurait regagné Thessalonique dans un convoi de la flotte impériale. Mais ce sont là suppositions sans fondement. Nous savons que Théophylacte quitta la capitale sans avoir pu rendre visite à Marie d'Alanie et qu'il le déplora vivement (lettre 4). De plus, Alexis se rendit à Thessalonique par terre, et Anne Comnène ne mentionne pas le départ d'une flotte vers cette ville en novembre 1107. Il reste néanmoins que l'archevêque pouvait revenir de Constantinople, où il séjourna de son propre aveu fort longtemps (lettre 4), mais ce voyage ne saurait être celui qui est évoqué dans une lettre au métropolite de Corfou (lettre 77) et une lettre au chartophylax Nicéphore (lettre 30), car ces lettres sont apparemment antérieures à la lettre 120. Quoi qu'il en soit, la lettre 120 est déplacée, car, d'après les lettres qui la précèdent et la suivent, Théophylacte réside en Bulgarie aux côtés de son frère malade; il déclare (lettre 113) qu'il regrette de n'être pas monté à Constantinople pour soigner sa santé, ce qu'il ne pourrait écrire s'il était récemment revenu de la capitale.

La lettre 128 est un simple billet de consolation dont le contenu est trop vague pour qu'on puisse en proposer une date. Il y a tout lieu de penser qu'elle est adressée au médecin Michel Pantechnès et non à son père Jean, puisque le correspondant est qualifié de "très illustre fils". La dernière phrase laisserait entendre qu'elle a été envoyée dans les premiers mois de l'année.

La lettre 129 était probablement accompagnée de la poésie 2[26]. Théophylacte, qui souffrait de la sciatique, suppliait le médecin Michel

24. *Alexiade*, III, p. 138 (dans l'apparat critique).
25. ZLATARSKI, *Istorija*, II, p. 511-515.
26. Cette poésie est éditée dans THÉOPHYLACTE, I, p. 349-351.

de lui rendre visite, mais ce dernier, qui promettait sans cesse de se rendre à Achrida, prétextait de ses occupations au palais pour se soustraire aux appels de son ancien maître. L'archevêque l'invite, en plaisantant, à déposer toute crainte quant à ses honoraires : il passe pour si riche que le médecin du basileus ne doit pas redouter de modestes émoluments. Blachernitès, à qui il est fait allusion en fin de lettre, ne peut être identifié, et la lettre ne contient aucun repère chronologique. Elle est toutefois postérieure à la nomination de Michel Pantechnès comme médecin d'Alexis Comnène.

Les lettres 130 et 131 ne présentent aucun intérêt; ce sont des billets par lesquels l'archevêque demande des nouvelles de son correspondant. On ne saurait en conséquence proposer une date.

32. *Jean Péribleptènos (Lettres* 97, 101*)*

Ce correspondant, qui pourrait être un moine du couvent de la Théotokos Péribleptos, est un inconnu. Krumbacher se refuse à l'identifier avec un auteur homonyme du XII[e] siècle dont quelques lettres ont été conservées dans le *Marcianus* XI, 31, aux folios 275-280[1]. Des lettres d'un Péribleptènos qui ont servi de modèle de correspondance sont également contenues dans le *Laurent. Conv. soppr.* 2, folios 206-208[2].

La lettre 97 ne contient aucun indice chronologique, mais l'évocation de graves difficultés permet de penser qu'elle est contemporaine des lettres précédentes, qui décrivent les démêlés de l'archevêque avec les agents du fisc. Le membre de phrase "vous qui vous honorez de la culture des Latins" est énigmatique, mais il n'y a pas lieu de croire que ce couvent de Psammathia ait été à l'époque concédé aux Latins. Il n'est signalé comme propriété des Vénitiens qu'au tout début du XIII[e] siècle[3].

La lettre 101 est contemporaine de la lettre 97, mais légèrement postérieure, car elle n'aura pas été portée en même temps que cette dernière. Le contenu est sensiblement le même, Théophylacte se bornant

1. KRUMBACHER, *Geschichte*, p. 466-467. Voir une description sommaire de ces folios dans *NE* 16, 1922, p. 119.
2. E. ROSTAGNO - N. FESTA, Indice dei codici greci Laurenziani, *Studi italiani di filologia classica* 1, 1893, p. 132.
3. P. E. RIANT, *Exuviae sacrae Constantinopolitanae*, I, Genève 1877, p. 137.

à ajouter que sa situation empire et que la rage de son ennemi ne fait que s'aggraver.

33. *Pierre chartophylax (Lettre 90)*

Le chartophylax Pierre reçut certainement au moins une lettre de l'archevêque de Bulgarie. Elle est mentionnée dans la lettre 82 à *Michel, neveu du métropolite de Chalcédoine.* Mais il y a tout lieu de croire qu'elle est perdue. Dans cette lettre, l'archevêque protestait contre l'immixtion du patriarcat de Constantinople dans l'Église de Bulgarie : on avait en effet accordé la stavropégie patriarcale à un moine qui avait entrepris de construire un monastère à Kicava, et cela sans l'autorisation de son supérieur hiérarchique, l'archevêque de Bulgarie. Or il n'est question de cette affaire dans aucune lettre adressée à un chartophylax, et c'est pourquoi nous considérons cette lettre comme perdue.

La lettre 90 *au chartophylax* pose un problème. Quel est ce chartophylax? On ne peut l'identifier que par la critique interne de la lettre. Elle a été portée à Constantinople en plein hiver par un frère de Théophylacte pour une raison très grave. "Le renégat de Dieu et le rebelle (le démon) pousse l'archevêque à abandonner les églises". L'expression est énigmatique, mais, compte tenu des tracas que suscite à l'archevêque un chôrion de ce nom, nous croyons que cette expression désigne le village *Les Églises* qui fait l'objet des lettres 85, 88, 89, 91, 93, 94, 95, 96. Si cette hypothèse est exacte, on doit conclure que ce chartophylax est Pierre, car il occupa cette fonction depuis le début de 1095 environ jusqu'en 1106 au moins.

Le nom du diacre et chartophylax Pierre figure pour la première fois dans la liste de présence du synode des Blachernes de la fin de 1094 ou du début de 1095[1], après celui du diacre et ancien chartophylax Nicéphore. On a cru que ses réponses canoniques furent rédigées en 1092, mais Beneševič, qui les a éditées[2], avait déjà fait remarquer que la date exacte était 1096/7 au lieu de 1092[3]. En mai, indiction 10 (=1102), il signa un extrait d'une déclaration synodale touchant les kanonika[4]. La dernière mention du chartophylax Pierre remonte à octobre 1106 : à cette date il authentifie de sa signature une copie conforme de décisions synodales concernant les intérêts de l'Église d'Athènes[5]. En 1111, à la mort du patriarche Nicolas III Grammatikos, le chartophylax s'appelait Syméon[6]. Il se pourrait que le chartophylax Pierre soit devenu entre temps grand économe de Sainte-Sophie, car le sceau d'un grand économe Pierre (prénom assez peu courant) a été conservé[7].

1. Gautier, *Blachernes,* p. 219, 273-274.
2. V. N. Beneševič, Otvety Petra chartofilaksa (konca XI veka), *Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg,* 8e série. *Classe historico-philologique,* volume VIII, nº 14, 1909, p. 1-3.
3. P. Gautier, Le chartophylax Nicéphore. Oeuvre canonique et notice biographique, *REB* 27, 1969, p. 159-195.

34. *Nicétas Politès (Lettre 40)*

Ce correspondant est fort probablement un évêque, puisque Théophylacte l'appelle "frère aimé de Dieu", mais l'on ignore de quel diocèse il était titulaire. La mention de l'évêque de Glavinica ne facilite pas son identification. Il existait deux villes de ce nom en Bulgarie : l'une souvent mentionnée dans les sources[1], située probablement près du golfe d'Avlona[2], l'autre sise dans la Dobroudja danubienne, aux environs de Dorostolon[3]. On peut présumer qu'il s'agit dans cette lettre de la première, mais l'on ne sait pas pourquoi l'évêque de Glavinica éprouvait des difficultés à propos de la localité nommée Koprinista, qu'il faut, ce semble, localiser dans la région de Diavolis, si Koprinista est identique à Koprinistra, citadelle perchée sur une montagne d'accès difficile appelée Brochôtos et qui avait en 1018 servi de refuge au prince bulgare Ibatzès[4].

4. Grumel, *Regestes,* nº 942. Les manuscrits portent bien la date de l'indiction 10 (Leunclavius, *JGR,* I, p. 270 = *PG* 119, col. 864b). Rhalli-Potli (V, p. 62) porte par erreur indiction 15. Il faut écarter l'année 1087, car le chartophylax était à cette date Nicéphore.
5. Grumel, *Regestes,* nº 952; Th. Uspenskij, *IRAIK* 5, 1900, p. 41.
6. Meyer, *Haupturkunden,* p. 180.
7. Laurent, *Corpus des sceaux,* V/1, nº 57.

1. Par exemple *Alexiade,* I, p. 141; II, p. 7; III, p. 106-107.
2. Sur les divers essais de localisation, voir P. Gautier, Clément d'Ochrid, évêque de Dragvista, *REB* 22, 1964, p. 201 n. 10.
3. *Alexiade,* II, p. 49. Voir P. Mutafčiev, *Bulgares et Roumains dans l'histoire des pays danubiens,* Sofia 1932, p. 187.
4. Mentionnée par Kédrènos (Bonn, II, p. 470[8]). Dans l'édition de Bonn, cette localité est appelée Pronistan, mais le *Vindobon. hist. gr.* 74, f. 24, donne la leçon Koprinistra; voir Prokić, *Zusätze,* p. 34, nº 50.

Cette lettre évoquant une affaire inconnue d'autre part, on ne peut la dater qu'en fonction des précédentes, vers 1094/5.

35. *Le préposé aux requêtes (Lettres* 6, 109*)*

Dans les manuscrits VRB, la lettre 6 suit immédiatement la lettre 5 *au grand domestique,* et c'est la raison pour laquelle elle est anépigraphe. Toutefois, les deux textes sont séparés par une petite croix dans V et par un bref intervalle dans RB. Cette indication suggère déjà que ce texte n'est pas la suite du précédent, contrairement à l'opinion de Lami qui a édité les deux lettres sous la même suscription[1]. Au surplus, le contenu oblige à distinguer deux correspondants, l'archevêque utilisant des expressions différentes selon qu'il s'adresse au grand domestique ou à l'autre correspondant. Mais quel est ce second correspondant? Théophylacte développe deux images dans la lettre 6. Il se compare lui-même à l'aigle de Zeus exilé au milieu des grenouilles, tandis que son correspondant est un aigle qui engendre des aiglons sous le ciel serein de la capitale, expression classique pour désigner un rhéteur. Il semble donc qu'il s'adresse à un rhéteur, et peut-être même au rhéteur des rhéteurs.

Néanmoins, nous avons proposé la suscription *Au préposé aux requêtes,* qui est de nature à surprendre. Mais nous nous appuyons pour ce faire sur la lettre suivante (lettre 7), adressée au didascale de la Grande Église, Nicétas, neveu du métropolite de Serrès. Théophylacte, regrettant de ne pouvoir, faute de loisirs, l'entretenir longuement de son sort, l'invite à lire sa lettre au grand domestique (lettre 5) et, s'il veut en apprendre davantage, sa lettre *au préposé aux requêtes,* que son frère ne manquera pas de lui remettre. Or, dans les manuscrits VRB, ces trois lettres se suivent dans l'ordre (lettres 5, 6, 7), et le contenu des deux premières est effectivement presque identique : c'est un tableau de sa misérable situation à Achrida, où il vient juste d'arriver. Reste maintenant à justifier une suscription aussi curieuse pour désigner un rhéteur. Ce préposé aux requêtes n'est pas le fonctionnaire de l'administration centrale, mais probablement un ecclésiastique chargé en outre d'un enseignement. On constate en effet qu'Eustathe, futur métropolite de

1. Lami 2 : *PG* 126, col. 505b-509b.

Thessalonique, reçut le titre de préposé aux requêtes, alors même qu'il était maître des rhéteurs. Or il est incontestable que cette charge, de nature inconnue, était différente de celle qui était confiée au fonctionnaire homonyme de l'administration centrale, puisqu'Eustathe informe précisément le préposé aux requêtes qu'il vient lui-même d'être nommé préposé aux requêtes[2].

La chronologie de la lettre ne fait pas difficulté. Elle est contemporaine de la lettre 5 et date du début de l'épiscopat de Théophylacte (1088/9).

La lettre 109 par contre est certainement adressée au fonctionnaire de l'administration centrale, car c'est précisément une requête que lui présente Théophylacte, à savoir libérer du service militaire Tornikès, qui est son gambros par sa nièce.

Ce correspondant est difficile à identifier, car nous ne connaissons avec certitude que deux préposés aux requêtes sous Alexis I[er] Comnène. Ce furent Constantin Choirosphaktès, attesté comme protoproèdre et préposé aux requêtes dans un chrysobulle daté d'avril, indiction 2, année 6596 (=1088)[3], et Jean Tarônitès, qui assistait au synode des Blachernes de la fin de 1094 ou du début de 1095 comme curopalate et préposé aux requêtes[4]. Ce même Jean Tarônitès fut nommé éparque de Constantinople vers le 5 ou 6 novembre 1107[5]. Comme les fonctions d'éparque et de préposé aux requêtes pouvaient être cumulées par la même personne[6], il n'est pas impossible que ce fut aussi le cas pour Jean Tarônitès, qui serait dans ce cas le correspondant de Théophylacte, mais nous n'avons aucun argument en ce sens. Pour ce qui est de la date, la critique interne ne permet pas de la fixer même approximativement; tout au plus peut-on tenir compte de la place de la lettre dans la correspondance.

36. *Au frère de Psellos (Lettre* 132*)*

L'attribution de cette lettre isolée et inédite ne paraît pas contesta-

2. Lettre 17 : *du même, devenu préposé aux requêtes ;* cf. *PG* 136, col. 1272-1273.
3. Zachariae, *JGR,* III, p. 371-372; MM, VI, p. 45^{21-24}.
4. Gautier, *Blachernes,* p. 217, 246-247.
5. *Alexiade,* III, p. 87-88. Sur ce personnage, voir Alice Leroy-Molinghen, Les deux Jean Tarônitès de l'Alexiade, *Byz.* 14, 1939, p. 147-153.
6. Par exemple le sébaste Constantin Tornikès en novembre 1199; cf. MM, VI, p. 142.

ble en dépit de sa curieuse suscription. Tout d'abord, elle est précédée dans le manuscrit[1] d'une lettre que Théophylacte a envoyée à Michel Pantechnès[2], dont l'authenticité est certaine. En second lieu, nous savons que Théophylacte fut un disciple de Psellos[3]. Mais l'existence de ce correspondant est suspecte, car cette lettre est à présent le seul document qui atteste que Michel Psellos avait un frère. Lui qui a fait l'éloge de sa mère[4], de son père[5], de sa soeur, morte assez jeune[6], ne fait nulle part, à notre connaissance, mention de ce frère; un passage de l'éloge de sa mère laisserait même supposer qu'il était fils unique[7]. C'est pourquoi aucun de ses biographes n'a jamais fait allusion à ce frère dont Théophylacte révèle l'existence[8]. Michel Psellos paraît n'avoir eu qu'une soeur. Il a écrit plusieurs lettres, il est vrai, à Pothos Argyros, qu'il appelle toujours son très cher neveu[9], mais le patronyme de ce Pothos indique clairement qu'il ne s'agit pas d'un neveu qui serait le fils d'un frère de Psellos. Il était probablement le fils d'un frère de la femme de Psellos. De cette femme, qui était de souche impériale[10] et probablement originaire de la ville de Constantinople, Psellos eut deux filles, l'une Stylianè qui mourut avant d'être mariée et dont son père fit l'éloge[11], une autre dont le nom est inconnu, qui fut mariée à Elpidios, le fils du protospathaire Jean Kenchrès et dont le mariage fut légalement rompu en août 1056[12].

1. E. Rostagno - N. Festa, Indice dei codici greci Laurenziani, *Studi italiani di filologia classica* 1, 1893, p. 199.
2. Lettre 39.
3. Lettre 27.
4. Sathas, *MB*, V, p. 3-61.
5. *Ibidem*, p. 9-10 et passim.
6. *Ibidem*, p. 10 et passim.
7. *Ibidem*, p. 52.
8. Sathas, *MB*, IV, p. xxx-cxii; A. Rambaud, *Études sur l'histoire byzantine*, Paris 1912, p. 111-171; É. Renauld, *Michel Psellos. Chronographie*, I, Paris 1926, p. ix-xvi.
9. E. Kurtz, *Michaelis Pselli scripta minora*, II, Milan 1941, p. 56^{12}, 63^{27}, 67^{2}, 69^{6}, 82^{7}, 118^{27}, 260^{14}, 261^{8-9}, 299^{1}, 304^{16}. Il donne également ce titre à divers autres personnages, qui ne sont probablement pas des neveux (*ibidem*, p. 101^{3}, 139^{12} : prôto-asèkrètis Aristènos); Sathas, *MB*, V, p. 320 : Constantin, grand drongaire. Le terme neveu doit être, dans plusieurs cas, une expression affectueuse.
10. Sathas, *MB*, IV, p. 63-64.
11. Sathas, *MB*, V, p. 62-87.
12. *Ibidem*, p. 203-212.

Selon Sathas[13], cette seconde fille engendra un fils, qui porta le nom de Psellos[14]. Ce petit-fils de Psellos fit l'objet d'un éloge de son grand-père[15]. Théophylacte le chargea plus tard de porter une de ses lettres à Grégoire Kamatèros[16]. On peut toutefois émettre un doute sur cette hypothèse de Sathas : normalement ce petit-fils de Psellos aurait dû porter le même patronyme que son père, à savoir Kenchrès, mais il est vrai que cette fille de Psellos divorça et qu'elle a pu donner ensuite le patronyme de sa famille à son fils. Tels sont les renseignements qu'on peut réunir sur la famille du célèbre homme d'État. Mais, comme il ne nous a informés ni du nom de sa femme ni du nom de sa seconde fille, il se peut qu'il ait passé sous silence l'existence de son frère. On n'est donc pas en droit de rejeter absolument cette lettre.

Cette lettre soulève un nouveau problème, celui de la date de la mort de Michel Psellos. La date communément admise, basée sur un argument *a silentio*, est 1077 ou 1078[17]; elle a été mise en cause par A. Sonny[18], qui prétend que Michel Psellos vivait encore en 1097, parce qu'il a écrit une préface *(programma)*[19] à la *Dioptra* de Philippe le Solitaire datée du 12 mai 1095. Un remarquable article de V. Grumel sur la composition disparate de la *Dioptra* apporte de nouveaux renseignements[20]. V. Grumel a démontré que la *Dioptra* est un ouvrage composite ou plutôt une association de deux ouvrages distincts : les *Pleurs*, qui sont la véritable *Dioptra* primitive et qui furent achevés le 12 mai 6603 (=1095), et la *Dialexis* de l'âme et du corps, ouvrage en quatre livres rédigé en 6605 (=1097), qui a reçu plus tard le titre de *Dioptra*. La préface de Psellos ne concerne que la *Dialexis* et date donc de 1097. Dans le tableau comparatif des manuscrits établi par V. Grumel[21], nous

13. Sathas, *MB*, IV, p. cxi n. 2.
14. Lettre au césar : Sathas, *MB*, V, p. 307-308.
15. E. Kurtz, *op. cit.*, I, p. 77-81 : du même sur son petit-fils encore enfant.
16. Lettre 27.
17. Sathas, *MB*, IV, p. cvi n. 2; A. Rambaud, *op. cit.*, p. 165; É. Renauld. *Michel Psellos. Chronographie*, I, Paris 1926, p. xvi; G. Schlumberger, *L'épopée byzantine à la fin du Xe siècle*, III, Paris 1905, p. 830 n. 1; Krumbacher, *Geschichte*, p. 434; Beck, *Kirche*, p. 539.
18. A. Sonny, Todesjahre des Psellos und Abfassungszeit der Dioptra, *BZ* 3, 1893, p. 608.
19. Édition latine dans *PG* 127, col. 701-702.
20. V. Grumel, Remarques sur la Dioptra de Philippe le Solitaire, *BZ* 44, 1951, p. 198-211.
21. *Ibidem*, p. 209-210.

constatons que, sur 63 manuscrits, 31 contiennent la préface attribuée à Michel Psellos et 6 l'omettent, les autres n'ayant pas été vérifiés. Faut-il rejeter l'attribution de cette préface? On peut se demander si l'attribution ne date pas du remaniement de la *Dioptra* par Phialitès au XIV^e^ siècle.

37. *Théophylacte Rhômaios (Lettres 42, 46)*

Ce correspondant est un inconnu. D'après le contenu de la lettre 42, c'était un ancien élève de Théophylacte, qui l'avait initié à la rhétorique, et probablement un fonctionnaire de l'administration centrale, qui pouvait employer son influence à protéger les biens et les personnes relevant de l'archevêché de Bulgarie. On ignore s'il était un parent de Paul Rhômaios qui soussigna le traité de paix conclu à Diabolis en septembre 1108 entre Alexis Comnène et Bohémond[1].

Le personnage appelé Jean dont il est question dans la lettre 42 est également inconnu. Peut-être était-ce un frère de Théophylacte, qui en avait, ce semble, plusieurs, puisqu'il écrivait au didascale Nicétas : "Mes frères qui sont tes élèves saluent ta Révérence" (lettre 70), mais ce n'est qu'une hypothèse. En l'absence de tout indice chronologique, nous datons la lettre 42, de façon très approximative, vers 1094/5. Mais il est incontestable que la lettre suivante : *au même* (lettre 43) n'est pas adressée à Théophylacte Rhômaios et que la suscription est fausse, à moins que cette lettre n'ait été déplacée au moment de la formation du dossier. Car l'expression "mon illustrissime seigneur" (megaléphanestatos), qui convient à un titre aulique élevé, ne saurait s'adresser à Rhômaios, que Théophylacte appelle ailleurs soit "mon cher et excellent ami", soit "mon illustre fils" (lamprotatos). Le correspondant est impossible à identifier, mais le contenu de cette lettre, essentiellement parénétique, est analogue à celui des lettres adressées au sébaste Nicolas Pakourianos. Cependant, on ne peut, sur cette simple comparaison, assimiler ce correspondant à Nicolas Pakourianos.

La lettre 46 est une lettre de reconnaissance. L'archevêque remercie (Théophylacte) Rhômaios de sa générosité envers Jean, qui pourrait être le frère du prélat, comme nous l'avons supposé ci-dessus. Elle ne contient aucun repère chronologique, mais il est probable qu'elle est

1. *Alexiade*, III, p. 139.

de peu postérieure à la lettre 42, où Théophylacte recommandait Jean à la bonté de Rhômaios, et c'est pourquoi nous proposons de la dater de la même époque, vers 1094/5.

38. *Jean Serblias (Lettre 49)*

Au moment où Théophylacte envoyait la lettre 49, Jean Serblias servait dans l'administration centrale à Constantinople. Le personnage est fort mal connu. Il fut peut-être au nombre des disciples de Jean Italos, mais Anne Comnène ne le désigne pas nommément[1]. C'est probablement lui qui, le 27 août 1099, enregistra une donation du basileus Alexis[2]. En juin 1109, il apposa sa signature au bas d'un important document officiel en qualité de notaire impérial du bureau du génikon[3]. Un sceau publié par V. Laurent mentionne ses nom et prénom, mais tait sa charge et son titre nobiliaire[4]. Il n'est pas certain que ce même Jean Serblias ait orné une icône de saint Théodore, car l'un des vers de la poésie qui mentionne un Jean Serblias fait aussi état du basileus Manuel Comnène[5]. N. Adontz a identifié notre personnage avec le fonctionnaire de Constantin Monomaque qui recensa l'Ibérie et en licencia l'armée indigène[6], mais c'est une grave erreur, car le fonctionnaire en question s'appelait Léon Serblias[7]. Les autres membres ayant pu appartenir à la même famille sont pour cette époque : Nicéphore Serblias[8], Pierre Serblias, magistros et juge (?) du Péloponnèse et de l'Hellade[9], Basile Serblias[10], et peut-être Théodore, protonotaire du bureau tôn oikeiakôn en mai 1088[11].

1. *Alexiade*, II, p. 37.
2. MM, VI, p. 95. L'éditeur a lu Serb(ili)ou, mais la leçon Serbliou paraît préférable.
3. Zachariae, *JGR*, III, p. 398; Zèpos, *JGR*, I, p. 338.
4. Laurent, *Bulles métriques*, n° 645.
5. Poésie extraite du *Marcianus* 524 et publiée par S. Lampros, *NE* 8, 1911, p. 172-173.
6. N. Adontz, L'archevêque Théophylacte et le Tarônite, *Byz.* 11, 1936, p. 585. Cet article foisonne d'erreurs historiques.
7. Kédrènos : Bonn, II, p. 608; Kékauménos, *Stratègikon*, § 50 : Wasiliewsky-Jernstedt, p. 18.
8. Laurent, *Bulles métriques*, n° 255.
9. Schlumberger, *Sigillographie*, p. 190, n° 4; N. Bées, *VV* 21, 1914, p. 223-224.
10. S. Lampros, *NE* 8, 1911, p. 145.
11. MM, VI, p. 54 : Serb(ili)ou.

La lettre 49 contient maints passages obscurs. On ignore la nature des dikaiômata dont il y est question. On ne connaît pas le nom du diénergôn de Verrhia, et il n'est nulle part ailleurs question du décret concernant Vodèna. Quant à Grégoire Tarônitès, on ne voit pas exactement quelle était sa charge, mais peut-être était-il énergôn de Vodèna[12]. En l'absence d'indice chronologique, nous sommes réduit à dater cette lettre, comme les précédentes, de 1093/4.

39. *Théodore Smyrnaios (Lettres 28, 95)*

La première mention de ce personnage remonte à 1082. Une sèmeiôsis impériale datée du vendredi 16 juillet 1082 le qualifie de magistros et juge[1]. Il fut élevé à la dignité de proèdre à une date inconnue, mais avant la fin de 1094 ou le début de 1095, puisqu'il participa au synode constantinopolitain réuni à cette date comme protoproèdre et hypatos des philosophes[2], charge qu'il a pu assumer après que Jean Italos eut été relégué dans un couvent vers 1082[3]. Il exerça encore la fonction de questeur[4] et fut nommé ultérieurement curopalate[5]. Son activité littéraire fut abondante[6], mais il n'en subsiste que des vestiges :

1. l'éloge funèbre d'un fils du prôtostratôr Michel Doukas[7].
2. un traité sur les azymes et la procession du Saint-Esprit[8], appelé aussi discours à l'adresse des fidèles soumis au pape[9].

12. Voir ci-dessous, p. 123.

1. Zachariae, *JGR*, III, p. 351[20]; Dölger, *Regesten*, n° 1084.
2. Gautier, *Blachernes*, p. 218, 255-256.
3. On admet généralement qu'il a succédé dans la charge à Michel Psellos et Jean Italos; cf. Fuchs, *Schulen*, p. 34 et 50.
4. D'après un sceau édité par V. Laurent, *EO* 31, 1932, p. 331-335 : Théotokos, secours ton serviteur Théodore, protoproèdre et questeur.
5. Ce titre figure toujours dans le lemme de son traité sur les azymes et la procession du Saint-Esprit.
6. Voir de maigres renseignements dans Krumbacher, *Geschichte*, p. 85, 430, 467 et 677; Beck, *Kirche*, p. 577 et 617.
7. Sternbach, *Kalliklès*, p. 35-36. Cet éloge funèbre est perdu.
8. Discours prononcé quand il était curopalate et conservé dans les *Vatican. gr.* 680, f. 433-438 (extraits); *Barocc.* 101, f. 89v-93v; *Athon. Vatoped.* 229, f. 187-201; *Vindobon. theol. gr.* 324, f. 244-275 (extraits); *Coislin.* 192, f. 52-57v.
9. Conservé dans les *Mosqu. synod.* 239 (366), f. 40-48; 240 (368), f. 115-127; 250 (207), f. 452-461.

3. un éloge du martyr saint Georges[10].
4. un éloge de saint Paul, généralement précédé dans les manuscrits d'extraits de saint Jean Chrysostome[11].
5. des commentaires d'Aristote[12].

L'auteur inconnu du Timarion a fait l'éloge de sa science et de sa probité[13].

Au moment où Théodore Smyrnaios recevait la lettre 28, il était proèdre et hypatos des philosophes. Comme il était protoproèdre vers la fin de 1094, la lettre est antérieure à cette date et peut remonter comme les précédentes à 1093.

La lettre 95 fait certainement partie du groupe de lettres qui traitent de l'affaire du village *Les Églises* et des démêlés de l'archevêque avec le fisc. Elle a été portée à Constantinople en hiver par un frère de Théophylacte et leur est contemporaine.

Les lettres 112 et 114 ont été remises à la même époque aux médecins du basileus Nicolas Kalliklès et Michel Pantechnès par un parent de Théodore Smyrnaios.

40. *Syméon, higoumène (Lettre 37)*

Syméon, higoumène du monastère d'Anaple, n'est pas un inconnu. Un moine de ce nom figurait comme reclus parmi les higoumènes, preuve qu'il était lui-même higoumène, qui assistèrent au synode des Blachernes sur les images à la fin de 1094 ou au début de 1095[1]. L'identification paraît s'imposer, parce qu'il est appelé dans cette liste synodale reclus de Philothée, couvent qui se trouvait sur le Bosphore[2], et que Théophy-

10. Édité par. K. Krumbacher, Der heilig Georg in der griechischen Überlieferung, *Abhandlungen der König. Bayer. Akad. der Wissenschaften. Philos., Philol. und Hist. Klasse*, XXV B 3. Abh., Munich 1911, p. 214-225 (attribution incertaine, mais probable). Ce texte est attribué au questeur Théodore par tous les manuscrits.
11. Texte édité dans *PG* 63, col. 787-802. Les manuscrits attribuent ce texte au magistros Théodore.
12. Conservés dans le *Vindobon. theol. gr.* 134, f. 238-262v.
13. Voir l'édition de A. Ellissen, *Timarion's und Mazaris' Fahrten in den Hades*, Leipzig 1860, p. 66.

1. Gautier, *Blachernes*, p. 220, 279.
2. Janin, *Églises et monastères de Constantinople*, p. 494.

lacte l'appelle higoumène du monastère d'Anaple, quartier situé sur le Bosphore[3]. Comme il était reclus en 1095 et qu'il ne pouvait pas l'être au moment où Théophylacte lui écrivait, puisque l'archevêque déplore cette résolution du prédécesseur de Syméon, il est presque certain que cette lettre est antérieure à la fin de 1094; compte tenu de sa place dans la correspondance, elle peut dater comme les précédentes de 1093/4.

41. *Tarchaneiôtès (Katakalôn) (Lettres* 16, 20*)*

Le personnage qui a reçu les lettres 16 et 20 devait être relativement âgé, puisque l'archevêque éprouve quelque scrupule à conseiller un homme qui avait une grande expérience de la vie, et honoré d'un titre aulique important en raison de l'épithète mégalépiphanestatos.

Parmi les Tarchaneiôtès de la fin du XI[e] siècle, famille originaire d'Andrinople[1], le plus célèbre était Joseph Tarchaneiôtès, qui était magistros et général au moment de la bataille de Mantzikert, en août 1071[2]. Il fut nommé protoproèdre et duc d'Antioche quelque temps plus tard; il mourut vers 1073/4 dans l'exercice de cette charge, qui fut ensuite confiée à Isaac Comnène, le frère d'Alexis[3].

Son fils, Katakalôn Tarchaneiôtès, qui était magistros, favorisa les émeutes qui secouaient alors la ville d'Antioche[4]. Au moment de la révolte de Nicéphore Bryennios, Katakalôn, qui était "jeune encore, mais très prudent et très sensé", soutenait le parti du basileus Michel Doukas, mais Nicéphore Bryennios et son frère Jean réussirent à le rallier à leur cause au moyen d'une alliance matrimoniale. Katakalôn maria en effet sa soeur Hélène au fils de Jean Bryennios[5]. En 1078, près de Kalavrè en Thrace, Katakalôn Tarchaneiôtès commandait l'aile gauche de l'armée de Nicéphore Bryennios, engagée dans un combat

3. Sur les monastères de cette région, voir J. Pargoire, Anaple et Sosthène, *IRAIK* 3, 1898, p. 60-97.

1. Sur la famille et ses représentants, voir la notice de K. Amantos, *Ἑλληνικὰ* 2, 1929, p. 435-436.
2. Bryennios : Gautier, p. 107-109.
3. Bryennios : Gautier, p. 201.
4. *Ibidem.*
5. Bryennios : Gautier, p. 223-224.

contre le domestique des scholes Alexis Comnène[6]. Par la suite, Katakalôn se rallia au nouveau basileus, et c'est certainement lui qui assistait comme protoproèdre au synode qui se tint à Constantinople à la fin de 1094 ou au début de 1095[7]; son prénom a été omis par le copiste, qui n'a pu lire que : *...protoproèdre, fils de Tarchaneiôtès.* Dans la première moitié de 1095, il participa à la campagne contre les Coumans aux côtés de son ancien compagnon d'armes, Nicéphore Bryennios[8]. Les sources ne font plus mention de lui après cette date.

Les lettres 16 et 20 ne contiennent aucun repère chronologique, mais compte tenu de leur place dans la correspondance, nous les datons des premières années de l'épiscopat de Théophylacte, vers 1091/3, à une époque où Katakalôn Tarchaneiôtès portait le titre de proèdre ou de protoproèdre.

42. *Grégoire Tarônitès (Lettres* 65, 78, 81, 92*)*

Grégoire Tarônitès, le neveu du panhypersébaste Michel Tarônitès qui fut compromis dans la conjuration de Nicéphore Diogène au cours du printemps 1094 et exilé[1], semble avoir fait une carrière surtout militaire[2]. Il est connu par sa révolte contre Alexis Comnène, dont Anne a laissé un récit assez circonstancié. Promu duc de Trébizonde au cours de la douzième indiction, soit entre septembre 1103 et août 1104, et probablement au début de 1104[3], Grégoire se révolta contre le gouvernement central quand il s'en alla prendre son commandement. Il commença par incarcérer à Tébenna, ville située entre Sébaste et Amasée, son prédécesseur à Trébizonde, Dabatènos[4], et d'autres notables de cette

6. Bryennios : Gautier, p. 269; *Alexiade*, I, p. 20.
7. Gautier, *Blachernes*, p. 218, 254-255.
8. *Alexiade*, II, p. 194.

1. *Alexiade*, II, p. 174 et 180.
2. Son activité, telle qu'elle est décrite par Théophylacte dans la lettre 65, est bien celle d'un militaire, contrairement à ce que pense N. Adontz, L'archevêque Théophylacte et le Taronite, *Byz.* 11, 1936, p. 583; voir Alice Leroy-Molinghen, Les lettres de Théophylacte de Bulgarie à Grégoire Taronite, *Byz.* 11, 1936, p. 591-592.
3. Il semble, d'après la lettre 92 de Théophylacte à Grégoire, qu'il ne fut pas de retour à Constantinople avant la fin de 1103.
4. Le prédécesseur de Michel Dabatènos à Trébizonde devait être Théodore

ville, qui ne tardèrent d'ailleurs pas à se libérer par la force[5]. Le basileus chercha à amener Grégoire à résipiscence par lettres, mais le rebelle lui répondit par des injures. Alexis décida alors d'employer la force. Au cours de la quatorzième indiction, soit entre septembre 1105 et août 1106, il envoya contre lui Jean Tarônitès, fils de Michel Tarônitès et cousin germain du rebelle[6]. A cette nouvelle, Grégoire décida de se rendre à Colonée[7], afin d'appeler à son aide Ghâzi Gümüshtekin ibn-Dânishmend, mais il fut fait prisonnier par les Byzantins avant de pouvoir mettre son projet à exécution et envoyé à Constantinople, où le basileus l'incarcéra dans la tour Anémas[8]. Il sera par la suite gracié et comblé d'honneurs par Alexis, à une date inconnue[9].

Certains auteurs[10] ont estimé qu'Anne Comnène avait confondu Grégoire Gabras avec Grégoire Tarônitès, parce qu'ils croyaient que Grégoire avait combattu Dânishmend et contribué à la libération de Bohémond en tant que duc de Trébizonde[11]. Mais l'analyse des trois lettres de Théophylacte prouve que cette opinion est erronée. Avant d'être nommé à Trébizonde, il avait été envoyé comme stratège en Asie mineure, dans une région qui ne devait pas être très éloignée de Sébaste, puisqu'il combattit l'émir de cette ville, Dânishmend, et participa à la

Gabras, qui mourut le 2 octobre 1098; voir A. Papadopoulos-Kérameus, *VV* 12, 1905, p. 134.

5. *Alexiade,* III, p. 75.

6. *Alexiade,* III, p. 75-76.

7. Ville principale de l'ancien thème de Colonée, renommée pour sa valeur stratégique et située au sud-ouest de Trébizonde; cf. A. Pertusi, *Costantino Porfirogenito. De Thematibus,* Vatican 1952, p. 73-74 et 141.

8. *Alexiade,* III, p. 76-77.

9. Il resta longtemps en prison, et il n'est plus question de lui dans les sources après cette affaire mystérieuse; cf. Georgina Buckler, *Anna Comnena,* Oxford 1929, p. 276 n. 1.

10. Par exemple J. Fallmerayer, *Geschichte des Kaisertums Trapezunt,* Munich 1827, p. 19; Georgina Buckler, *op. cit.,* p. 254.

11. Le récit d'Anne semblait en effet en contradiction avec les lettres de Théophylacte. Comment Grégoire, qui aurait participé à la libération de Bohémond (début 1103), n'a-t-il pu être nommé duc de Trébizonde qu'en 1103/4? On croyait résoudre la difficulté en faisant de Grégoire Gabras le révolté de 1104. La réalité est plus simple. Ce n'est pas en tant que duc de Trébizonde que Grégoire Tarônitès combattit contre Dânishmend et participa à la libération de Bohémond, mais en tant que général en campagne.

libération de Bohémond ou, plus probablement, de son cousin Richard du Principat, comte de Salerne[12].

Un sceau de Grégoire Tarônitès a été conservé[13]. La proédrissa Eudocie Tarônitissa, connue par un sceau[14], a pu être sa femme, mais on ne saurait l'affirmer. Lors de l'avènement de Jean Comnène en 1118, Nicétas Chôniatès mentionne un Grégoire Tarônitès protovestiaire, qui avait le renom d'être consciencieux et d'une modestie exemplaire[15], mais on ne sait s'il ne fait qu'un avec l'ancien rebelle.

Après avoir été soit gouverneur de Bodèna, soit fonctionnaire de l'administration centrale (voir lettre 49), Grégoire reçut un commandement de nature principalement militaire. Contrairement à ce qu'a cru N. Adontz, la lettre 65 laisse entendre en effet que Grégoire exerçait, quand il la reçut, un pouvoir qui n'était pas uniquement administratif. Cette lettre est difficile à dater, car on ignore où se trouvait alors Grégoire. Le fait que Théophylacte l'appelle neveu de Tarônitès, donc par référence à son oncle, le panhypersébaste Michel Tarônitès, beau-frère du basileus, laisserait supposer que ce dernier n'avait pas encore été disgracié. La lettre serait dans cette hypothèse antérieure à la première moitié de 1094, date du complot de Nicéphore Diogène dans lequel fut compromis Michel Tarônitès. Mais on ne saurait l'affirmer, car Michel a pu rentrer en grâce par la suite.

Dans la lettre 78, Théophylacte accuse réception, peu après un 15 mai, d'une lettre de Grégoire qui lui a été remise quand il se rendait d'Achrida à Prespa pour y assister à la fête solennelle de saint Achille, qui avait lieu le 15 mai, soit donc approximativement entre le 10 et le 15 mai. Grégoire a pu écrire sa lettre un mois plus tôt, vers le milieu d'avril. Il y faisait état de ses victoires sur les Turcs. L'archevêque l'en félicite et souhaite une défaite totale des ennemis du Christ.

La lettre 81 fait manifestement allusion à la lettre 78 : à la fin de celle-ci, l'archevêque se disait persuadé que Grégoire allait réaliser de grands exploits, et cette conviction prophétique se trouve confirmée

12. Voir le commentaire des lettres, ci-dessous.

13. Laurent, *Bulles métriques,* n° 617 (sans titre ni charge).

14. V. Laurent, *BZ* 33, 1933, p. 359.

15. Chôniatès : van Dieten, p. 9. N. Adontz (Les Taronites à Byzance, *Byz.* 11, 1936, p. 29) se refuse à l'identifier avec l'ancien rebelle, mais ses arguments ne sont pas convaincants.

par les nouvelles qu'il vient de recevoir. Par une source autre que Grégoire, il apprend que ce dernier a, par une seule victoire, abattu la citadelle de la folie perse, Tanisman, et la cime de la folie franque. Grégoire n'a pas encore enlevé Néocésarée, mais cette ville ne tardera pas à l'accueillir. Quant au Franc qui se prétendait le libérateur de tout l'Orient, le basileus est entré en pourparlers avec Tanisman pour le racheter.

Dans la lettre 92, Théophylacte s'afflige de la nouvelle qui lui parvient : Grégoire Tarônitès est revenu à Constantinople. Certes il s'en réjouit pour le basileus et la capitale, mais il déplore son départ du Pont, dont les villes vont connaître un surcroît de malheurs. Un certain Théodose, qui était le compagnon de Tarônitès, est à Achrida et ne cesse de raconter à l'archevêque les anciens exploits de son ami.

Les lettres 78 et 81 font allusion à des événements et des personnages relativement connus. L'émir de Sîwâs de Cappadoce, Malik Ghâzi Gümüshtekin ibn-Dânishmend[16], occupait au temps des Croisades le pourtour septentrional de la steppe anatolienne, et en particulier la route d'Ankara à Kaïseri et Sîwâs[17]. Les villes principales qu'il détenait étaient donc Sîwâs, Kaïseri, Nîksar[18] au pied de la chaîne Pontique et, depuis le 18 septembre 1101, Malatîya[19]. Les chroniqueurs ne font aucune allusion à une guerre entre Byzantins et Turcomans vers 1102. Mais ils mentionnent la défaite de trois expéditions franques, auxquelles participèrent des contingents byzantins en 1101 en Anatolie, celle des croisés lombards battue près de Merzifûn[20], celle des comtes de Nevers et de Bourges écrasée près d'Héraclée[21], celle de Guillaume de Poitiers défaite sur les bords de la rivière Eregli[22]. Il se pourrait bien que Théophylacte ait cédé à la *vis rhetorica* : il a exagéré l'étendue du territoire de Tanisman, pour le plaisir de citer des noms de peuples anciens, et gonflé le succès remporté par Grégoire Tarônitès, succès dont on ne niera pas

16. Sur l'origine et l'identité de cet émir turc, voir C. Cahen, La première pénétration turque en Asie mineure (seconde moitié du XI^{e} s.), *Byz.* 18, 1948, p. 58-60.
17. *Ibidem*, p. 57-58.
18. Néocésarée, où Dânishmend aurait fait enfermer Bohémond et son cousin Richard de Salerne, selon Matthieu d'Édesse, ch. 167 (Dulaurier, p. 231). Mais selon Michel le Syrien (Chabot, III, p. 188), ils furent incarcérés à Sébaste.
19. Michel le Syrien : Chabot, III, p. 188.
20. R. Grousset, *Histoire des croisades*, I, Paris 1934, p. 322-329.
21. *Ibidem*, p. 329-330.
22. *Ibidem*, p. 330-332.

l'existence, mais qui dut être local et modeste[23]. L'allusion au prochain rachat de Bohémond par le basileus est intéressante. Bohémond et son cousin Richard du Principat, comte de Salerne, qui avaient été capturés par Dânishmend près de Malatîya en 1100[24], furent libérés en 1103[25], mais l'on ignore quelles furent au juste les modalités de ce rachat, car les chroniqueurs sont en désaccord sur ce point.

Selon Albert d'Aix, Alexis Comnène demanda à Dânishmend de lui remettre Bohémond contre la somme de 260.000 dinars[26]. A cette nouvelle, Qilij Arslan rappela au Turcoman les services qu'il lui avait rendus contre les Croisés en 1101 et réclama la moitié de la somme que le basileus se proposait de verser. Dânishmend refusa, ce qui provoqua la colère du sultan de Qoniya, qui vint ravager les territoires de son ancien allié qu'il réussit même à mettre en fuite[27]. Bohémond suggéra alors à son geôlier de le remettre en liberté contre 130.000 dinars, que verseront ses parents et amis Francs, et contre une alliance, dont feraient les frais Qilij Arslan et les Byzantins[28]. Dânishmend accepta et l'envoya à Malatîya, où il fut rendu à la liberté après versement de la rançon qu'avaient amassée les Francs d'Antioche, d'Édesse et de Sicile[29].

Selon Matthieu d'Édesse, Bohémond fut racheté au prix de 100.000 tahégans par l'entremise du chef arménien Kogh Vasil, qui régnait à l'ouest de Samosate. Quant à Richard de Salerne, Dânishmend l'offrit en cadeau à Alexis (autre traduction : le relâcha par considération pour Alexis), en retour de sommes considérables que celui-ci lui donna[30].

23. On peut admettre que les Byzantins se soient alliés, en 1102-1103, au sultan seldjoukide de Qoniya, Qilij Arslan (cf. C. Cahen, *art. cit.*, p. 63), contre l'émir Dânishmend, mais la preuve ne peut en être faite. Il est certain toutefois que Qilij Arslan ravagea vers 1102 /3 le territoire de Dânishmend et mit le Turcoman en fuite. Voir Albert d'Aix : *Recueil des Historiens des croisades. Occidentaux*, IV, Paris 1879, p. 610-611.
24. Entre la fin de juillet et le 15 août; cf. R. Grousset, *op. cit.*, I, p. 378-381.
25. Au début de mai 1103, selon H. Hagenmeyer (Chronologie de l'histoire du royaume de Jérusalem, *Revue de l'Orient latin* 12, 1909, p. 73-76) et R. Grousset (*op. cit.*, I, p. 396-399), mais en été 1103, selon Chalandon, *Essai*, p. 233.
26. Albert d'Aix (édition citée, p. 610) : *pecuniam ducentorum et sexaginta milium bizantiorum creberrimis legationibus epistolarum obtulit Donimanno.*
27. *Ibidem*, p. 610-611.
28. *Ibidem*, p. 611-612.
29. *Ibidem*, p. 612-613.
30. Matthieu d'Édesse : Dulaurier, p. 252-253.

Selon Michel le Syrien, Tanisman amena le roi Bohémond à Malatiya et le rançonna à 100.000 dinars[31].

De ces renseignements divers il semblerait ressortir que le basileus avait tenté de racheter Bohémond — et cette rumeur parvint aux oreilles de l'archevêque de Bulgarie —, mais n'obtint finalement que Richard de Salerne, son cousin[32].

Quoi qu'il en soit, la chronologie des trois dernières lettres ne fait pas difficulté. La lettre 78 est de peu postérieure au 15 mai 1103. La lettre 81 date approximativement de l'été 1103. La lettre 92 est moins facile à dater, mais on peut la situer dans la seconde moitié ou vers la fin de la même année. Grégoire Tarônitès, qui se révoltera au cours de la douzième indiction (septembre 1103-août 1104), a pu être nommé duc de Trébizonde dans la première moitié de 1104.

43. *Jean Tarônitès, sébaste (Lettre* 18*)*

Jean Tarônitès était le fils de Michel Tarônitès et de Marie Comnène, la soeur aînée d'Alexis Comnène[1]. Il ne faut donc pas le confondre avec Jean Tarônitès qui était protocuropalate et préposé aux requêtes en 1094/5[2], puis éparque de Constantinople en 1107[3].

Après l'avènement d'Alexis Comnène, Michel Tarônitès avait été nommé protosébaste et protovestiaire, puis panhypersébaste[4]. Il fut compromis dans le complot de Nicéphore Diogène, qui, entre février et juin 1094, résolut d'assassiner le basileus[5], et exilé dans une région qu'Anne Comnène ne mentionne pas[6]. Mais la carrière de son fils, Jean Tarônitès, ne fut pas contrariée par cette disgrâce, puisqu'à la fin de 1094 ou au début de 1095, ce dernier assistait comme sébaste au synode qui mit fin à l'affaire de Léon de Chalcédoine[7]. Dans la première moitié de 1095, Jean Tarônitès fut envoyé à Bérhoé de Thrace en compagnie de Nicéphore Mélissènos et de Georges Palaiologos pour se tenir aux aguets et assurer la sécurité de la ville contre les Comans[8]. Puis il est mentionné en août 1102 comme préteur et anagrapheus de Thrace, Macédoine, Boléros, Strymon et Thessalonique dans une praxis de Syméon Blachernitès[9]. Quand son cousin germain, Grégoire Tarônitès, promu duc de Trébizonde, se révolta au cours de la douzième indiction (1103/1104)[10], Alexis, qui avait renoncé à ramener le rebelle à résipiscence par des objurgations et des lettres, envoya contre lui, au cours de la quatorzième indiction (1105/1106), Jean Tarônitès, qui ne tarda pas à le faire prisonnier et à l'envoyer à Constantinople, où il fut incarcéré dans la prison d'Anémas[11]. On perd sa trace à cette date, mais il n'y a aucune impossibilité chronologique à ce qu'il ne fasse qu'un avec le pansébaste sébaste, dikaiodotès et éparque, Jean Tarônitès, qui assista en 1147 au synode qui déposa le patriarche Cosmas[12], puisque Constantin Comnène, fils d'Isaac, qui fut gouverneur de Verrhia sous Alexis (lettre 123), participa à ce synode, ainsi que son frère Adrien, archevêque de Bulgarie[13].

Le correspondant de la lettre 18, *Tarôneitopoulos*, ne peut être que Jean Tarônitès; ce personnage est en effet appelé sébaste et fils de Tarônitès, et ces qualificatifs ne peuvent s'appliquer qu'à Jean. Zlatarski[14] et Banescu[15] ont daté cette lettre de 1101-1106, mais cette opinion est

31. MICHEL LE SYRIEN : Chabot, III, p. 189.

32. Le rachat de Richard de Salerne par Alexis Comnène semble confirmé par la première légende de saint Léonard du Limousin; cf. A. PONCELET, Bohémond et S. Léonard, *Analecta Bollandiana* 31, 1912, p. 30-38, et surtout p. 35 n. 5.

1. Sur la famille des Tarônitès, voir N. ADONTZ, Les Taronites en Arménie et à Byzance, *Byz.* 9, 1934, p. 715-738; 10, 1935, p. 531-551; 11, 1936, p. 21-42; IDEM, Observations sur la généalogie des Taronites, *Byz.* 14, 1939, p. 407-413; V. LAURENT, Alliances et filiations des premiers Taronites, princes arméniens médiatisés, *EO* 37, 1938, p. 127-135.

2. GAUTIER, *Blachernes*, p. 217, 246-247; Alice LEROY-MOLINGHEN, Les deux Jean Taronite de l'Alexiade, *Byz.* 14, 1939, p. 147-153.

3. *Alexiade,* III, p. 88.

4. *Alexiade,* I, p. 114; ZONARAS : Bonn, III, p. 732.

5. *Alexiade,* II, p. 174.

6. *Alexiade,* II, p. 180.

7. GAUTIER, *Blachernes,* p. 217, 236-237.

8. *Alexiade,* II, p. 193.

9. TH. USPENSKIJ, *IRAIK* 5, 1900, p. 31^{2-4} et 41-42; DÖLGER, *Regesten,* n° 1217.

10. *Alexiade,* III, p. 75.

11. *Alexiade,* III, p. 75-77.

12. L. ALLATIUS, *De ecclesiae occidentalis atque orientalis perpetua consensione,* II, Cologne 1648, p. 684.

13. STIERNON, *Notes de titulature,* p. 192-198.

14. ZLATARSKI, *Namestnici,* p. 153-158; *Istorija,* II, p. 259-261.

15. N. BANESCU, *Les Duchés de Paristrion et de Bulgarie,* Bucarest 1946, p. 150-151.

sans fondement. Théophylacte appelant Jean par référence à son père Michel, il est probable que ce dernier vivait toujours dans l'entourage du basileus, et la lettre est par conséquent antérieure à 1094. Il est malaisé de dater la lettre en fonction de son contenu, car les affaires qui y sont évoquées sont inconnues d'autre part; compte tenu des lettres qui précèdent et suivent la lettre 17, on peut présumer qu'elle date des environs de 1092/3.

44. *Théodule, métropolite de Thessalonique (Lettre* 72)

Théodule est le trente-sixième titulaire de Thessalonique d'après le Synodikon de cette Église[1]. La mention la plus sûrement datée de son épiscopat est celle de mars 1095 : Alexis Comnène lui envoya à cette date un rescrit sur le mariage des esclaves[2]. Vers la fin de 1094 ou le début de 1095, il participe au synode des Blachernes qui met fin à l'affaire de Léon de Chalcédoine[3]. En septembre 1096, il authentifie de sa signature une copie du Typikon de Monomaque[4]. Nous ne connaissons pas d'autres mentions de ce prélat.

La lettre 72 est une lettre commune à L et VRB. Dans L, elle précède la lettre *au césar* (lettre 73), où Théophylacte déplore la mort du sébastokratôr Isaac Comnène, lettre qui date par conséquent de 1102/4; si la collection de L respectait un ordre chronologique, la lettre 72 daterait approximativement de la même époque. Dans VRB, elle est intercalée entre une lettre à l'évêque de Semna (lettre 56) et une lettre à l'évêque de Vidin (lettre 57), que nous n'avons pas pu dater. Il serait donc téméraire de se prononcer sur ce point. De toute manière, il n'y a pas lieu de retenir l'hypothèse formulée par Mgr Siméon[5] et suivie par Zlatarski[6], d'après laquelle Amalek dont la méchanceté est stigmatisée dans la lettre serait Bohémond. L'image développée par Théophylacte est purement scripturaire; les termes *apostat, rebelle, tyran du monde* sont

1. L. Petit, Le synodicon de Thessalonique, *EO* 18, 1918, p. 243-244 et 253; Idem, Les évêques de Thessalonique, *EO* 5, 1901, p. 27, nº 44 (courte notice sur Théodule). Voir son sceau dans Laurent, *Corpus des sceaux*, V/1, nº 457.
2. Zèpos, *JGR*, I, p. 344-346; Dölger, *Regesten*, nº 1178.
3. Gautier, *Blachernes*, p. 218, 263-264.
4. P. Uspenskij, *Istorija Athona*, III, Saint-Pétersbourg 1892, p. 290-291.
5. Siméon, *Pismata*, p. 56-57.
6. Zlatarski, *Istorija*, II, p. 246 n. 1.

employés par tous les Pères de l'Église pour désigner le diable.

45. *Tibanios l'Arménien (Lettre* 135)

L'Arménien Tibanios étant inconnu en prosopographie byzantine et ce texte n'étant qu'un extrait dogmatique d'une lettre perdue, il est malaisé d'identifier ce correspondant et de préciser l'époque à laquelle cette lettre fut envoyée. Mais il se pourrait que le nom de Tibanios soit une *lectio vitiosa*, car il a existé, sous Alexis Comnène, un polémiste arménien nommé Tikranis ou mieux Tigranis[1]. Ce théologien fréquenta à Constantinople le moine Nilos, dont il partageait les erreurs sur l'union hypostatique, et fut condamné avec lui[2] par un grand synode, dont la date est incertaine[3], mais probablement postérieure à 1094/5[4]. Il ne renia pas ses erreurs pour autant, car, lors du séjour d'Alexis Comnène à Philippopoli en 1114/5[5], il polémiqua avec le basileus, qui lui expliqua la doctrine orthodoxe sur l'union des deux natures dans le Christ[6]. Eustrate, le futur métropolite de Nicée, qui accompagnait alors le basileus[7], développa ensuite longuement le même sujet devant Tigranis[8]. La consonance des noms (Tibanios-Tigranis) et la nature du débat (l'union des deux natures) autorisent, ce semble, le rapprochement que nous proposons. Un doute subsiste néanmoins, car il y avait assez d'Arméniens en Macédoine[9] pour que ce Tibanios pût être un voisin de l'archevê-

1. *Alexiade*, II, p. 188. B. Leib a retenu la leçon Tikranis, mais Reifferscheid avait préféré avec raison la forme Tigranis, qui se lit dans d'autres sources.
2. *Alexiade*, II, p. 188-189. Nilos et les Arméniens soutenaient, entre autres choses, que l'humanité du Christ avait été substantiellement déifiée, ce que Théophylacte reproche précisément à Tibanios.
3. Vers 1087, d'après Grumel, *Regestes*, nº 945.
4. Voir la justification de cette date dans le commentaire de la poésie adressée par Théophylacte au moine Nilos (Théophylacte, I, p. 123-124 et 364-365).
5. *Alexiade*, III, p. 177-178; Zonaras : Bonn, III, p. 753-754.
6. Le discours a été édité par A. Papadopoulos-Kérameus, *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας*, I, Saint-Pétersbourg 1891, p. 116-123. L'Arménien anonyme auquel s'adresse le basileus est certainement Tigrane; la preuve en est fournie par la suscription du discours d'Eustrate de Nicée. Le discours d'Eustrate suivit l'entretien que le basileus Alexis Comnène adressa à l'Arménien Tigrane; cf. A. K. Dèmètrakopoulos, *Ἐκκλησιαστικὴ Βιβλιοθήκη*, I, Leipzig 1866, p. 160.
7. Nicétas Chôniatès, *Thesaurus orthodoxae fidei : PG* 140, col. 136d.
8. Discours édité par A. K. Dèmètrakopoulos, *op. cit.*, p. 160-198.
9. P. Charanis, *The Armenians in the Byzantine Empire*, Lisbonne 1963, p. 55.

que. Une addition de Michel de Diabolis à la chronique de Jean Skylitzès nous informe par exemple que le tsar Samuel avait installé beaucoup d'Arméniens à Pélagonia, Prespa et Achrida[10]. Des communautés arméniennes se trouvaient également dans la région de Mogléna[11] et de Triadica[12]. Il se pourrait même que le village d'hérétiques que les Croisés de Bohémond brûlèrent près de Pélagonia à la fin de décembre 1096 fût un village arménien[13]. L'existence de nombreuses communautés arméniennes en Bulgarie occidentale rend le rapprochement incertain. On peut toutefois le retenir à titre d'hypothèse, et dans ce cas nous serions enclin à dater cette lettre de 1114/5, époque des entretiens d'Alexis Comnène et d'Eustrate avec Tigranis.

46. *Anonyme (Lettre* 106*)*

La lettre 106 est anépigraphe et le correspondant est difficile à identifier. L'expression "ta charité, mon illustre frère et seigneur" est singulière et unique dans la correspondance. Le terme "ta charité" ne convient pas uniquement à un ecclésiastique, car Théophylacte l'emploie pour le médecin Nicolas Kalliklès dans la lettre 112. L'épithète hyperlampros, employée six fois par Théophylacte, se rapporte à un titre nobiliaire voisin du proédrat (voir les lettres 115, 116, 128, 131 au proèdre Pantechnès). Le mot adelphos employé comme interjection désigne toujours un ecclésiastique dans la correspondance. Quant au terme authentès, il s'applique toujours à de grands personnages, généralement à des sébastes et parfois à de hauts fonctionnaires qualifiés en sus panhyperlampros. Ces données ne facilitent donc pas l'identification du personnage, qui ne peut être, malgré l'allusion à la multitude des affaires, Grégoire Kamatèros, toujours appelé fils et jamais adelphos ni authentès. Si c'était un ecclésiastique, par exemple le préposé aux requêtes (voir

10. Prokić, *Zusätze,* p. 34, n° 51.

11. Ils furent persécutés par Hilarion de Mogléna, comme le raconte son biographe Euthyme de Tărnovo; voir E. Kalužniacki, *Werke des Patriarchen von Bulgarien Euthymius,* Vienne 1901, p. 33.

12. Voir la lettre 59 adressée à l'évêque de Triadica; voir également la lettre 15 à Diabologyrès.

13. *Histoire anonyme de la première croisade* : L. Bréhier, Paris 1924, p. 23.

la lettre 6), on attendrait despota au lieu de authenta, et un autre qualificatif que hyperlampros. Faute d'arguments, nous nous gardons de nous prononcer sur le nom et la fonction de ce correspondant. Pour ce qui est de la date, l'allusion à la méchanceté du praktôr permet de penser qu'elle est contemporaine des lettres 96-100 et 101-102, mais légèrement postérieure.

TABLEAU DES SIGLES DE L'APPARAT CRITIQUE

A	Laurentianus Acquisti 39
B	Berolinensis Phillippicus 1417
C	Chisianus gr. 12
L	Laurentianus gr. 59-12
P	Parisinus gr. 1277
R	Vaticanus gr. 509
S	Reginae Suecorum 57
V	Vaticanus gr. 432

TEXTES

1

Constantinople
?

A SES ÉLÈVES INDISCIPLINÉS

Texte traduit et annoté dans Théophylacte, I, p. 130-142.

2

Constantinople
?

DU MÊME

Texte traduit et annoté dans Théophylacte, I, p. 146-164.

3

Constantinople
?

AU GRAND ÉCONOME LE FRÈRE DU PATRIARCHE

Texte traduit et annoté dans Théophylacte, I, p. 168-174.

1

Πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς ἀτακτήσαντας

Cf. Théophylacte, I, p. 131-143.

2

Τοῦ αὐτοῦ

Cf. Théophylacte, I, p. 147-165.

3

Πρὸς τὸν μέγαν οἰκονόμον, τοῦ πατριάρχου ἀδελφόν

Cf. Théophylacte, I, p. 169-175.

LETTRES DU BIENHEUREUX ÉVÊQUE DE BULGARIE, KYR THÉOPHYLACTE[1]

4

Constantinople
?

A LA DESPOINA KYRA MARIA[2]

Ma sainte despoina, nombreux furent les chagrins auxquels me clouèrent mes nombreux péchés depuis le temps où, venu d'Achrida, je réside dans la reine des villes[3], mais jamais encore je n'ai éprouvé souffrance pareille à celle de maintenant, malheureux que je suis, puisque je n'ai pu rendre à ta majesté un dernier hommage d'adieu. En effet, les chagrins d'autrefois, ta sérénité les soulageait ou plutôt les dissipait complètement, au point qu'il n'en restait même pas trace, et, chose surprenante, elle les changeait en gaîté, parce que ta force toute divine les transformait. Aussi pouvais-je adresser à ta majesté les propos que David adressait à Dieu : "C'est dans la mesure où la tristesse remplissait mon coeur que tes consolations ont réjoui mon âme". Mais maintenant qui soulagera ma bassesse de cette souffrance? Qui chargera ma faiblesse de fardeaux supportables? Personne, à moins que, connaissant bien ta bonté, je ne trouve même actuellement cette consolation—car je crois la chose vraisemblable—, à savoir que tu daignes accueillir cette lettre exactement comme tu m'accueillais quand j'avais le bonheur de te rendre visite, bonheur dont j'ai été privé contre mon gré.

Que ta majesté compatissante envers moi sache en effet qu'à mon retour de Nicomédie—car c'est là que les vagues de mes malheurs

1. Suscription de la collection des lettres conservée par les trois manuscrits collationnés: *Vatican. gr.* 509, *Vatican. gr.* 432, *Berolin. Phillipp.* 1417.

2. Marie d'Alanie, ancienne épouse de Michel VII Doukas et de Nicéphore Botaniate; sur la correspondante, voir ci-dessus, p. 81.

Ἐπιστολαὶ τοῦ μακαριωτάτου ἐπισκόπου Βουλγαρίας κυροῦ Θεοφυλάκτου

4

Τῇ δεσποίνῃ κυρᾷ Μαρίᾳ

Δέσποινά μου ἁγία, πολλοῖς μέν με τοῖς λυπηροῖς ἐξ οὗ τῇ βασιλίδι τῶν πόλεων Ἀχριδόθεν ἐπεδήμησα αἱ πολλαί μου ἁμαρτίαι προσεπαττάλευσαν. Οὔπω δὲ τοιοῦτον οὐδὲν οἷον νῦν ὁ ἄθλιος ἔπαθον, μὴ δυνηθεὶς ἀποδοῦναι τὴν τελευταίαν καὶ συντακτήριον τῇ σῇ βασιλείᾳ προσκύνησιν. Ἐκεῖνα μὲν γάρ μοι τὰ λυπηρὰ ἡ σὴ γαληνότης ἐκούφιζε, μᾶλλον δὲ τελείως ἐξήλειφεν, ὡς μηδὲ ἴχνος τούτων ἐμφαίνεσθαι, καί, τὸ θαῦμα, εἰς ἱλαρότητα μετεβάλλοντο, ἀλλοιούσης αὐτὰ τῆς θειοτάτης σου δεξιᾶς, ὥστε τὰ πρὸς Θεὸν τῷ Δαυὶδ λεχθέντα κἀμοὶ πρὸς τὴν βασιλείαν σου λέγεσθαι· κατὰ τὸ πλῆθος τῶν ὀδυνῶν μου ἐν τῇ καρδίᾳ μου αἱ παρακλήσεις σου εὔφραναν τὴν ψυχήν μου. Τὸ δὲ νῦν τοῦτο πάθος τίς ὁ ἐπικουφίσων τῇ ἐμῇ ταπεινότητι; Τίς ὁ θήσων τῇ ἀσθενείᾳ μου φορητότερα; Ἐκτὸς εἰ μὴ τὴν σὴν ὑπολογισάμενος ἀγαθότητα ταύτην ἕξω κἂν τούτῳ παράκλησιν—πιστεύω γὰρ κατὰ τὸ εἰκός—, ὡς καὶ τὸ παρὸν γράμμα δέξαιο καθάπερ ἐκείνην αὐτὴν τὴν διὰ τοῦ σώματος εὐτυχίαν, ἣν ὑστερήσαμεν ἄκοντες.

Ἴστω γὰρ ἡ ἐλεοῦσά με βασιλεία σου ὡς ἀπὸ Νικομηδείας ἐπανερχόμενος—κἀκεῖσε γάρ με τὰ τῶν κακῶν μου διεπόρθμευσε κύματα—,

4 Codices : V f. 146-147, R f. 316v-317, B f. 210-211 (Lami 1)
5 προσεπατάλευσαν RB 13 μου : σου V 14 ἐκουφίζων V 15 μὴ corr. : μὴν VRB

12-13 Cf. Ps. 93, 19

3. L'auteur écrit plus loin que ce séjour a été fort long; la date et les circonstances n'en sont pas connues.

m'avaient déporté[4]—, j'ai vivement et fréquemment pressé les matelots de manoeuvrer les gouvernails en direction de l'îlot de Prinkipo, qui a le bonheur d'héberger ta majesté[5], et de réduire la voile. Hélas! ils ne paraissaient pas entendre mes clameurs, parce que leurs oreilles étaient, j'imagine, assourdies par le mugissement encore plus fort du borée, dont le souffle violent, venant de Panteichion[6], rendait le passage infranchissable, sauf si nous devions aborder à Apollonias[7]. Après être parvenus sains et saufs à la capitale, et nous y parvînmes en raclant, peu s'en faut, le fond de nos avirons, tellement nous étions éloignés de la haute mer, j'ai voulu à plusieurs reprises réaliser mon désir et courir vers mon unique soutien, après Dieu évidemment. Hélas! ce coquin de notus une fois de plus y fit obstacle[8], comme s'il avait convenu avec le borée de me nuire tous les deux à tour de rôle de leurs souffles irréguliers. Qu'arriva-t-il ensuite? Quand la possibilité de sortir nous fut accordée par Celui à qui ont été confiées la sauvegarde et la réforme de nos affaires[9], c'est le sébaste et préteur de Dyrrachium, oui lui, qui a contrecarré l'objet de mon désir[10]. Cela va de soi, car le désir du pécheur périra, dit l'Écriture. Et l'ennemi qui ne cesse de harceler les gens de bien a pleinement réussi dans son entreprise. Évidemment jamais ses desseins ne s'avèrent inefficaces, puisqu'il est le chef des pécheurs, je dirai même celui qui les modèle et les équipe.

Eh bien ta majesté, c'est mon espérance, recevra ma lettre à titre d'entretien et d'hommage d'adieu et pardonnera à son indigne serviteur, qui a subi plutôt que causé le défaut de cette entrevue personnelle. Et, pour ma part, je me sentirai plus dispos, une fois en possession de ce que je m'efforçais d'obtenir, parce que cette carence aura été comblée. Ainsi donc, puisque tu as par là même rompu le fil de mon entretien et que tu écoutes avec douceur et bienveillance cette conversation silencieuse où ma main me tient lieu de langue, et puisque celle-ci apprécie ta bonté

4. On ignore les motifs de ce voyage, dont Théophylacte ne parle pas expressément ailleurs.

5. Un des séjours préférés de l'ex-basilissa. Voir le discours de Théophylacte à Constantin Doukas (Théophylacte, I, p. 191).

6. L'actuel Pendik, sis sur la côte asiatique, au nord-est de Prinkipo.

7. Phrase énigmatique, car Apollonias se trouve, loin de Prinkipo, à l'intérieur des terres, mais au bord d'un lac qui communique avec la mer par le Rhyndac. L'auteur veut peut-être indiquer que la tempête les rejetait vers le sud.

8. Le vent du sud empêchait la navigation de Constantinople à Prinkipo.

πολλὰ μὲν καὶ πολλάκις ἐβιασάμην τοὺς ναύτας ὥστε πρὸς τὸ τῆς βασιλείας σου εὐτυχῶς ἔχον τῆς Πρίγκιπος νησίδιον καὶ τοὺς οἴακας ἐπιτρέψαι καὶ τὸ ὀθόνιον μεταστείλασθαι. Ἀλλ' οὗτοί γε τῶν ἐμῶν βιαίων ῥημάτων οὐδὲ ἐῴκεσαν ἐπαίουσιν, οἶμαι, βιαιοτέρας βοῆς τῆς τοῦ βορέου τὰ ὦτα καταβομβούσης αὐτῶν, ὃς ἀπὸ τοῦ Παντειχίου καταβαίνων λαμπρὸς ἀπόρευτον ἐτίθει τὸ πέραμα, πλὴν εἰ μὴ πρὸς τὴν Ἀπολλωνιάδα καταίρειν ἐμέλλομεν. Ἀλλὰ καὶ μετὰ τὸ πρὸς τὴν μεγαλόπολιν διασωθῆναι—διεσώθημεν δὲ μόνον οὐχὶ τῆς γῆς ταῖς κώπαις προσψαύοντες, τοσοῦτον τοῦ πελάγους ἀπείχομεν—, ἠβουλήθην μὲν πολλάκις τελειῶσαι τὴν ἔφεσιν καὶ πρὸς τὴν ἐμὴν μετά γε Θεὸν μόνην δραμεῖν ἀντίληψιν, ἀλλ' ὁ παλαμναῖος νότος αὖθις ἀντέκρουσεν ὥσπερ πρὸς τὸν βορρᾶν αὐτὸ τοῦτο συνθέμενος, ἵνα με ταῖς ἀμέτροις πνοαῖς ἀνὰ μέρος λυπῶσιν ἑκάτεροι. Εἶτα τί; Τῆς ἐξελεύσεως ἡμῖν ἐπιτρεπομένης παρὰ τοῦ τὴν τῶν ἡμετέρων ἐπιτραπέντος ἐπιτήρησιν καὶ διόρθωσιν, ὁ σεβαστὸς δὲ καὶ πραίτωρ Δυρραχίου οὗτος ἐμοὶ μὲν τὰ τῆς ἐπιθυμίας διέπεσεν. Εἰκός γε τοῦτο· *ἐπιθυμία γάρ*, φησίν, *ἁμαρτωλοῦ ἀπολεῖται*. Ὁ δὲ τοῖς καλοῖς ἀεὶ βασκαίνων ἐχθρὸς πᾶν ὅσον ἠβουλήθη κατήνυσεν. Ἀλλὰ μήποτε καὶ τούτῳ ἠχρείωται τὰ βουλεύματα, ἐπεὶ καὶ τῶν ἁμαρτωλῶν ἀρχηγός, ἐρῶ δὲ καὶ πλάστης καὶ σκευαστής.

Ἥ γε γὰρ βασιλεία σου, ὡς ἐπήλπισα, καὶ τὸ παρόν μου γράμμα ἀντὶ συντακτηρίου προσφωνήσεως καὶ προσκυνήσεως δέξεται καὶ συγγνώσεται τῇ ἐμῇ τοῦ δούλου αὐτῆς ἀναξιότητι ὡς παθόντος μᾶλλον ἢ δράσαντος τὸ τῆς αὐτοπροσώπου συντάξεως ἔλλειμμα. Ἐγώ τε ὡς ἐσχηκὼς ὃ λαβεῖν ἠπειγόμην, πληρωθέντος τοῦ ὑστερήματος, διατεθήσομαι ἥδιον. Ἀλλὰ γὰρ ἐπεὶ κἀνταῦθά μοι τὸν τῆς διδασκαλίας μῖτον ἀνέλυσας καὶ τὴν ἄφωνον ταύτην λαλιάν, ᾗ τῇ χειρὶ γλώττῃ χρῆται, πραέως ἐνωτίζῃ καὶ εὐμενῶς καὶ πρεσβεύει μοι αὕτη τὴν σὴν ἀγαθό-

24 τῆς om. V 32 βορᾶν RB 33 ἐπιτρεπομένοις R 40 βασιλείας V 45 διδασκαλίας] μοι add. V

24 Cf. Aristophane, *Guêpes* 516 36 Ps. 111, 10

9. Sans doute Dieu.

10. Ce sébaste anonyme pourrait être Jean Comnène, le fils du sébastokratôr Isaac.

et ta protection envers moi, demande pour moi à Dieu, que tu fréquentes chaque jour par les oeuvres qui conduisent vers lui, que mes épreuves soient modérées à l'avenir, car ce serait beaucoup demander que la fin de mes tribulations. Et, pour ce qui dépend de toi, ne me prive pas de ta compassion, mais manifeste spécialement ta bonté innée et coutumière à mon égard. Quant à la promesse que ta bouche qui sert la vérité fit précédemment, réalise-la en faveur de Dèmètrios, mon compagnon de labeur et mon frère.

Je me permets encore une petite plaisanterie devant celle qui est réellement pleine de grâces. Pendant mon séjour dans cette ville, voilà bien longtemps que j'y suis, toutes mes affaires ont pué et pourri, même ce qui est normalement agréable et odorant. C'est pourquoi je descends chez les Bulgares, moi un vrai Constantinopolitain, et, chose étrange, un Bulgare, qui exhale la puanteur tout comme ceux-là le remugle de peaux de brebis et, le plus terrible, c'est que ces gens-là s'imagineront que même toi tu as eu la nausée devant moi, toi à qui ma puanteur eût été en effet odorante, d'un parfum très fort et très agréable[11]. Sais-tu donc ce que tu feras pour que je ne sois pas en butte à ces propos? Tu parfumeras ma puanteur et tu la banniras loin de moi à perpétuité en me frappant le dos de ce bois que la terre engendre en premier lieu, quand elle bénéficie des rayons limpides du soleil[12], afin que je puisse te chanter en toute vérité et sans flatterie, en sus du reste, les paroles que Salomon adressait à la fiancée du Cantique: "Tes joues sont pareilles à des vases d'aromates d'où s'exhalent des parfums". A coup sûr, ce sont tes joues qui lanceront le mot d'ordre. Voilà donc ce que nous demandons poliment dans notre vieillesse à ta sainte majesté.

Que Dieu à qui tu appartiens et qui t'appartient, te préservant de tout mal et malheur, te juge digne de ses grâces parfaites et, quand tu seras devenue le parfum de la bonne odeur du Christ, qu'il t'élève sur l'autel céleste et fasse de toi un encensoir doué d'intelligence, afin que tu offres en sacrifice tous les dons de ta main et de tes oeuvres et que tu brûles le parfum agréable et acceptable de l'ensemble de tes vertus.

11. Le texte grec ne paraît pas sûr. Nous avons jugé bon de faire une correction et de traduire autrement que Lami (*PG* 126, col. 504d) et Siméon (*Pismata*, p. 181).

12. Nous ignorons à quel bois l'auteur fait allusion, peut-être est-ce la myrte.

τητα καὶ ἀντίληψιν, αἴτησαι μέν μοι παρὰ Θεοῦ, ᾧ καθεκάστην παρίστασαι διὰ τῶν πρὸς αὐτὸν χειραγωγουσῶν πράξεων, τὴν ἐς τὸ μέλλον μετρίαν πεῖραν, πολὺ γὰρ φάναι παῦλαν τῶν θλίψεων, καί, τὸ σὸν δὲ ἴδιον, μὴ διασκεδάσῃς τὸ ἔλεός σου ἀπ' ἐμοῦ, ἀλλὰ τά τε ἄλλα καὶ τὴν ἔμφυτόν σου καὶ πρός με συνήθη χρηστότητα ἐπιδείκνυσο καὶ τὴν ὑπόσχεσιν, ἣν τὸ τῆς ἀληθείας ὑπουργόν σου στόμα πρὸ καιροῦ ἐποιήσατο, εἰς τὸν σύνδουλον καὶ ἀδελφόν μου Δημήτριον ἀποτέλεσον.

Ἔχω δέ τι καὶ χαριεντίσασθαι πρὸς τὴν τῶν χαρίτων ἀληθῶς γέμουσαν. Ἐν τῇ πόλει ταύτῃ ὄντι μοι, τοσοῦτος ἐξ οὗ χρόνος, προσώζεσαν καὶ ἐσάπησαν τὰ καθ' ἡμᾶς ἅπαντα καὶ τὰ ἄλλως ἡδύνοντα καὶ εὐωδιάζοντα. Κάτειμι τοίνυν ἐπὶ Βουλγάροις ἀτεχνῶς Κωνσταντινουπολίτης, τὸ ξένον Βούλγαρος ἀπόζων σαπρίας ὡς ἐκεῖνοι τοῦ τῶν κῳδίων γράσου καὶ τὸ δεινότατον ὅτι με οἱ ἐκεῖνοι ἄνθρωποι καὶ παρὰ σοῦ βδελυχθῆναι οἰήσονται, ἦ γὰρ ἂν ἡ σαπρία μοι εὐωδιάσθη καὶ μάλα πλουσίως καὶ χαριέντως. Οἶσθ' οὖν ὃ ποιήσεις, ἵνα μὴ τοῖς λεχθεῖσιν ἁλώσωμαι; Τὴν δυσωδίαν ἐκθυμιάσεις καὶ ἀειφυγίᾳ κατακρινεῖς ἀφ' ἡμῶν, ξύλοις αὐτοῖς κόπτουσα τὸ μετάφρενον ἃ γῆ φέρει πρῶτον καὶ καθαρῶν τῶν ἡλιακῶν ἀκτίνων ἐπαπολαύουσα, ἵνα σοι καὶ ταῦτα πρὸς τοῖς ἄλλοις ἔχω προσᾴδειν ἐπαληθῶς καὶ οὐ κολακικῶς ἃ Σολομῶν τῇ τοῦ ᾄσματος νύμφῃ προσήρμοσε, κἂν καὶ πρὸς μεῖζόν τι φέρῃ ταῦτα καὶ μυστικώτερον· σιαγόνες σου ὡς φιάλαι ἀρωμάτων φύουσαι μυρεψικά. Πάντως δέ σοι διὰ σιαγόνων ὁ τοῦ κελεύσματος λόγος προενεχθήσεται. Ταῦτα μὲν οὖν γεροντικώτερον πρὸς τὴν ἁγίαν σου βασιλείαν ἠστεϊσάμεθα.

Θεὸς δὲ οὗ σὺ καὶ ὃς σοῦ αὐτός σε πάσης ἐξαιρούμενος κακύνσεως καὶ κακώσεως ἀξιώσειέ τε τῶν αὐτοῦ χαρίτων τελείων καὶ ὀσμὴν εὐωδίας Χριστοῦ γενομένην καὶ ἐπὶ τὸ ἄνω ὑψώσοι θυσιαστήριον καὶ νοερὸν ἀποτελέσοι θυμιατήριον, ἵνα καὶ θυσιάσῃς ὅσα ἡ χείρ σου καὶ ἡ πρᾶξις εὐπόρησε καὶ θυμιάσῃς τὸ τῆς ἐκ τῶν ἀρετῶν συνθέσεως τερπνὸν καὶ δεκτὸν θυμίαμα.

59 ἀποσώζων V 61 ἦ corr. : ἢ VRB 67 πρὸς] τὸ add. V 71 ἠστεϊσάμεθα RB
72 κακώσεως V 73 τε om. V 74 γενωμένη V ‖ ὑψώσοι corr. : ὑψώσει VRB

51 Cf. Ps. 88, 34 68-69 Cf. Cantique 5, 13 73-74 Cf. Éphésiens 5, 2

5

Achrida
vers 1088/9

AU GRAND DOMESTIQUE[1]

Mon saint seigneur, si ta sublimité aussi a oublié ma bassesse et ne désire même pas apprendre comment je vais, voilà qui est pour moi un surcroît de malheur, et vraiment maintenant ceux qui veulent attaquer mon ciel ont entassé Ossa sur Pélion, ou, si tu préfères, les Géants ont placé le muretin sur la tour de Chalanè[2]. Par contre, si tu te souviens de nous et t'inquiètes de notre condition, prête-moi un peu l'oreille et, d'après les brèves nouvelles que tu auras apprises, médite aussi sur ce qui est tu.

Les mythes enseignent qu'Héraklès, conformément à la volonté de Zeus et des Destinées, était l'esclave d'Omphale[3]. Cette Omphale, la reine des Lydiens, était une femme délicate, immensément riche, qui entendait passer pour la plus belle. Elle s'estimait insultée, si on la comparait à une rose, et elle regardait comme indignes d'elle les bras d'Héra, la chevelure de Lèto, les chevilles de Hébè et les pieds de Thétis, parce qu'elle prétendait être à tous égards l'image de la seule Aphrodite. Au service de cette reine, le héros aux glorieux exploits filait la pourpre, couché à la renverse au milieu des Lydiennes[4], et ce travail le remplissait de panique. Il lui arrivait aussi de préparer les civets et d'autres fois de présenter la coupe qu'il portait de ses doigts épais et vaillants, lesquels tremblaient alors à cause de sa gaucherie à verser le vin, ce qui lui attirait des coups de sandale d'or[5]. Placé sous les ordres d'un eunuque, un esclave

1. Adrien Comnène, frère du basileus Alexis, grand domestique depuis 1086. Voir sa notice ci-dessus, p. 44.

2. Expression biblique devenue un proverbe; elle a déjà été employée par Théophylacte dans la lettre 2 (Théophylacte, I, p. 153[4]). Sur l'origine de cette expression, voir G. Mercati, *BZ* 6, 1897, p. 132 n. 5.

3. Il existe plusieurs traditions sur la raison du séjour d'Héraklès chez Omphale; les deux principales sont mentionnées par Sophocle, *Les Trachiniennes*, v. 248-290 et 351-374.

4. Ce passage paraît emprunté presque textuellement à Plutarque, *Moralia, De Alexandri fortuna et virtute, Oratio II*: Sardanapalus... filoit la pourpre en la maison, estant veautré et couché à la renverse parmi les concubines. Cf. traduction J. Amyot, *Oeuvres morales de Plutarque*, Paris 1574, p. 996.

5

Τῷ μεγάλῳ δομεστίκῳ

Ἅγιέ μου αὐθέντα, εἰ μὲν καὶ τὸ σὸν ὕψος ἐπελήσθη τῆς ἐμῆς ταπεινότητος καὶ οὐδὲ μαθεῖν ποθεῖ τὰ ἡμέτερα, τοῦτό μοι ἐπιθήκη τῶν συμφορῶν καὶ νῦν ἀληθῶς οἱ τὸν ἐμὸν πολεμησείοντες οὐρανὸν τὴν Ὄσσαν τῷ Πηλίῳ ἐπέθηκαν, εἰ δὲ βούλει, τῷ πύργῳ τῆς Χαλάνης τὴν στεφάνην οἱ Γίγαντες. Εἰ δὲ καὶ διὰ μνήμης ἔχεις ἡμᾶς καὶ πυνθάνῃ περὶ τῶν καθ' ἡμᾶς, μικρόν τέ μοι χρῆσον τὰς ἀκοὰς καὶ βραχέα μαθὼν καὶ τὰ σιγηθέντα συλλόγισαι.

Ποιοῦσιν οἱ μῦθοι τὸν Ἡρακλέα, δόξαν οὕτω Διὶ καὶ Μοίραις, τῇ Ὀμφάλῃ δουλεύοντα. Ἡ δ' Ὀμφάλη, Λυδῶν βασίλισσα, γυνὴ τρυφερὰ καὶ πολύχρυσος καὶ δοκεῖν βουλομένη καλλίστη καὶ ὑβριοπαθοῦσα μὲν εἰ ῥόδῳ συγκρίνοιτο, ἀπαξιοῦσα δὲ καὶ τὰς ὠλένας τῆς Ἥρας καὶ τὴν τῆς Λητοῦς κόμην καὶ τὰ σφυρὰ τῆς Ἥβης καὶ τὰς πέζας τῆς Θέτιδος, μιᾶς εἶναι διὰ πάντων εἰκὼν τῆς Ἀφροδίτης ἐθέλουσα. Ταύτῃ λατρεύων ὁ καλλίνικος ἥρως καὶ πορφύραν ἔξαινεν ἀναβάδην ταῖς Λυδαῖς συγκαθήμενος καὶ περὶ τούτου πάνειον ἔσχεν· ἔσθ' ὅτε καὶ τὰς καρύκας ἐσκεύαζε καὶ ἄλλοτε τὴν κύλικα ἐπεδίδου, ἣν ἐπώχει τοῖς ἁδροῖς καὶ γενναίοις δακτύλοις, ὑποτρόμοις τότε διὰ τὴν πρὸς τὸ οἰνοχοεῖν ἀγροικίαν, δι' ἣν καὶ ἐτυπτήθη χρύσῳ σανδάλῳ, καὶ ἐπιστάτῃ παραδοθεὶς

5 Codices : V f. 147[r-v], R f. 317[v]-318[v], B f. 211-212, P f. 262[v] (Lami 2)
1 τοῦ αὐτοῦ τῷ ἀδελφῷ τοῦ βασιλέως κῦρ Ἀδριανῷ P 2 Ἅγιέ μου αὐθέντα om. P 4 τῶν ἑλὸν B τὸν ὅλον P 5 πηλείῳ VRB ‖ ἀθέσθηκαν B 6 ἔχεις : ἄγεις P 8 σιγήματα R in margine B ‖ συλλογῆσαι R 12 συγκροίνοντο V 13 κνήμην P ‖ θήτιδος R θεότιδος B 15 τοῖς VRB ‖ λυδοῖς P 16 τούτου πάνειον corr. : τοῦ πτανεῖον codd. 17 ἐσκέδαζε B ‖ ὑπεπίδου R 18 ἀγρίαιαν R ἀγροιαίαν B 19 ἐτυπτήσθη B ‖ σανδάλῳ : δακτύλῳ VRB

5 Cf. Isaïe 10, 9

5. La leçon *sandalos* de P est la bonne; elle se trouve chez Lucien, *Dialogue des dieux*, XIII, 2: Omphale frappait Héraklès avec une sandale d'or.

lydien, il éprouvait bien des difficultés à apprendre à servir le vin, car ses doigts regrettaient sa massue. Cet eunuque épilait aussi la barbe de son élève, car c'était un eunuque que les poils dégoûtaient. Aussi la douleur aida-t-elle Héraklès à améliorer son travail, car elle affina ses doigts, et le maniement de la coupe réclamait des doigts délicats. Mais telles n'étaient pas les seules activités du Triespéros[6]. En compagnie des femmes qui moulaient, il s'occupait encore de la préparation de la farine. Il fredonnait, quand elles chantaient, et à leurs chants aigus et perçants répondait son chant rauque et tendu. Celles-ci éclataient alors de rire et battaient des mains et, abandonnant leur ouvrage, elles le laissaient seul à tourner la meule comme un âne qui ignore le rythme. Voilà ce qu'éprouvait le fils de Zeus, qui endura ces insultes jusqu'au moment où les temps fixés par le destin le délivrèrent de son esclavage. Il exécuta ensuite d'autres travaux, mais c'étaient des travaux dignes de la semence de Zeus et de Kronos, parce qu'ils purifiaient le monde de ses immondices.

Je me suis dépeint à toi dans la condition où je me trouve. Toutefois, je ne suis pas l'esclave d'une reine riche, propre et belle, bref d'une Aphrodite d'or, mais bien d'esclaves barbares, malpropres, qui exhalent la puanteur des peaux de brebis et qui sont aussi pauvres en ressources que riches en méchanceté ou plutôt qui règnent sur tout à la fois par leur pauvreté en ressources et leur méchanceté[7]. Délivrez-moi de ce honteux esclavage, vous qui le pouvez, sinon je disparaîtrai à vos yeux avant l'heure fixée par Dieu à cause de mon ressentiment, comme un fils qui n'a rien fait qui fût digne de son père. Voilà qui est pour moi une honte et pour ceux qui le tolèrent une ignominie.

6. Surnom donné à Héraklès à cause des circonstances particulières de sa conception. Cf. *Bibliotheca Apollodori*, II, 4, 8 : éd. R. Wagner, Leipzig 1894, p. 68-69.

7. Les Bulgares de la région d'Achrida.

εὐνούχῳ, δούλῳ λυδῷ, πράγματα εἶχε τὴν οἰνοχοΐαν ἐκδιδασκόμενος· οἱ δάκτυλοι γὰρ ἐπόθουν τὸ ῥόπαλον. Ὅδε ὁ εὐνοῦχος καὶ τὸν πώγωνα τοῦ μαθητοῦ ἔτιλλεν· εὐνοῦχος γὰρ ἦν ταῖς θριξὶν ἐγκοτῶν. Ἐνταῦθα ἡ λύπη συνεργεῖ τι τῷ Ἡρακλεῖ πρὸς τὴν τοῦ ἔργου κατόρθωσιν· ταύτῃ γὰρ ἐτάκησάν τε καὶ οἱ δάκτυλοι καὶ λεπτοτέροις ἐπέτρεπεν ἡ τῆς κύλικος ὄχησις. Οὐ ταῦτα δὲ μόνα τῷ Τριεσπέρῳ, ἀλλὰ καὶ ταῖς ἀλετρίσι τὰς περὶ τὴν ἀλφιτοποιΐαν ἐργατείας συνετέλει καὶ ᾀδούσαις συνεμινύριζε καὶ ὀξὺ καὶ κεκλασμένον ἁρμοζομέναις ἀντεπῇδε τραχὺ καὶ ὀρθότονον. Αἱ δὲ ἐξεκάγχασαν καὶ τὰς χεῖρας συνεκροτάλισαν καὶ τοῦ ἔργου ἀφέμεναι ἐκεῖνον μόνον ἔλιπον περιστρέφειν τὴν μύλην ὡς ὄνον ἄρρυθμον. Ἔπασχε ταῦτα ὁ τοῦ Διὸς καὶ τὴν ὕβριν ταύτην διήθλει ἕως εἱμαρμένοι χρόνοι τῆς δουλείας αὐτὸν ἀπέλυσαν. Ὁ δὲ πάλιν ἤθλει, ἀλλ' ἄξιά γε καὶ τοῦ Διὸς καὶ τοῦ Κρόνου τῆς σπορᾶς· κόσμῳ γὰρ ἦσαν ἀκοσμίας καθάρσια.

Ἐμαυτὸν ἔγραψά σοι ἐν οἵοις εἰμί. Πλὴν ὅσον οὐ βασιλίδι δουλεύω πλουσίᾳ καθαρίῳ τε καὶ καλῇ καὶ συνόλως Ἀφροδίτῃ χρυσῇ, ἀλλὰ δούλοις βαρβάροις ἀκαθάρτοις κινάβρας κῳδίων ἀπόζουσιν καὶ πενεστέροις τὸν βίον ἢ ὅσον τὴν κακοήθειαν πλούσιοι, μᾶλλον δὲ καὶ τῇ τοῦ βίου πενίᾳ καὶ τῇ κακοηθείᾳ συμπάντων βασιλεύουσι. Λύσατέ με τῆς αἰσχρᾶς ταύτης δουλείας οἱ τοῦτο δυνάμενοι, ἢ οἰχήσομαι ὑμῖν πρὸ ὥρας Θεοῦ διὰ τὸν χόλον, υἱὸς μηδὲν δράσας τοῦ πατρὸς ἄξιον. Τοῦτο δὲ ἐμοὶ μὲν ἀκλεές, τοῖς δ' ἀνασχομένοις τυχὸν δυσκλεές.

24 ἐπέτρεπε B 25 μόνας RB ‖ τριεσπέρας B ποιεσπέρω P 26 ἀλφιτοπονίαν P ‖ ἐργασίας συνεπετέλει P 27 ἀντῇδε P 28 ἐξεκάχασαν V -χασαν] ἂν add. P 29 μήλην VRB 30 διήθλην B 31 ἔθως B ‖ ἁμαρμένοι RB ‖ αὐτὴν V ‖ δὲ] καὶ add. P ‖ ὕθλεῖ V 32 χρόνου VRB ‖ πορᾶς B 34 οἵεις RB ‖ βασιλείδι R 35 δούλλοις B 36 κικναύρας B 37 ὅσῳ P ‖ post πλούσιοι des. P 39 οἱ corr.: ἢ V εἱ RB ‖ αἰχήσομαι B ἠχήσομεν V ‖ ἡμῖν R

6

Achrida
vers 1088/9

<AU PRÉPOSÉ AUX REQUÊTES>[1]

Cet homme n'est plus lui-même, le voilà qui recule! Je n'avais pas encore atteint Achrida que déjà, amant malheureux, je regrettais la ville où vous êtes. Car j'étais, de loin, victime d'une de ces vapeurs mortelles qu'exhalent tout simplement les gouffres de Charon[2]. D'après Empédocle, la discorde engendre des têtes sans cou[3], mais le souci de l'insouciance qui sévit ici a engendré des cous sans tête par milliers. Car quel Achridiote n'est pas un cou sans tête, ne sachant honorer ni dieu ni homme? C'est au milieu de tels monstres que je suis condamné à vivre, et le plus terrible c'est qu'il n'y a nul espoir que ces cous reçoivent un jour une tête de quelque puissance supérieure, de la façon que l'amitié, selon le savant d'Agrigente, amène les têtes imparfaites à la perfection. Aussi, les ailes de mes belles espérances sont complètement tombées, et l'aigle perché sur le sceptre de Zeus marche à pied, hélas!, s'enlise dans la fange et supporte de vivre avec des grenouilles. Et elles, croyant qu'il serait extraordinaire et indigne des occasions que leur offre la fortune de ne pas s'amuser chez elles de l'oiseau de Zeus, grimpent sur son dos, toutes boueuses et puantes, et, quand elles y sont juchées, poussent des cris, inharmonieux et discordants naturellement, et quel cri en effet sinon celui d'une bête de marécage? Elles s'imaginent évidemment chanter un péan de victoire, mais chez l'aigle ni le bec ni les griffes de ses serres ne sont encore émoussés, et ils peuvent encore déchirer et écorcher de la chair. Mais, estimant que châtier et punir leur outrage équivaudrait pour lui à un outrage plus grave, il regarde uniquement les rayons du soleil d'un regard tendu et perçant, de ces deux manières que la nature a adaptées à ses yeux. Et il semble le prendre à témoin de sa souffrance, quel que soit ce soleil, le regarder en face, ce qui revient

---

1. Sur l'identification du personnage, voir ci-dessus, p. 112.
2. Ils passaient pour être l'entrée des enfers.
3. Voir Empédocle, *Carmina*, vers 307: A. Müllach, *Fragmenta philosophorum graecorum*, I, Paris 1860, p. 9.

6

(Τῷ ἐπὶ τῶν δεήσεων)

῞Οδ' ἀνὴρ οὐκέτ' αὐτός· ἐκνεύει πάλιν. Οὔπω τῆς Ἀχρίδος ἐπέβην καὶ τὴν ὑμᾶς ἔχουσαν πόλιν ὁ δύσερως ἐπεπόθησα· μακρόθεν γάρ μοι προσέβαλλεν ἀποφορά τις θανάσιμος οἵας ἀτεχνῶς ἀποπνέουσι τὰ Χαρώνεια. Τῷ μὲν οὖν Ἐμπεδοκλεῖ τὸ νεῖκος *κόρσας* ἐκφύει *ἀναύχενας*· ἡ δ' ἐνταῦθα τῆς ἀνεπιστασίας ἐπιστασία αὐχένας ἀκορσώτους μυρίους ἐπὶ μυρίοις ἐξέφυσε· τίς γὰρ Ἀχριδιώτης οὐκ ἔστιν αὐχὴν ἀκέφαλος, *οὔτε θεὸν οὔτ' ἀνέρα τίειν* εἰδώς; Τοιούτοις συνεῖναι κατακεκρίμμαι τέρασι καὶ τὸ δεινότατον ὅτι μηδ' ἐλπίς ἐστι τοὺς αὐχένας τούτους κεφαλωθῆναί ποτέ τισι δυνάμεσι κρείττοσιν, ὥσπερ ἡ τοῦ Ἀκραγαντίνου σοφοῦ φιλία ἀτελεῖς κόρσας συνάγει πρὸς τὴν ἐντέλειαν. Ἀλλά μοι τὰ πτερὰ τῶν χρηστοτέρων ἐλπίδων ἀπερρύη παντάπασι, καὶ ὁ ἐπὶ τῷ σκήπτρῳ τοῦ Διὸς ἀετὸς πεζεύει, φεῦ, καὶ τῇ ἰλύϊ ἐνίσχεται καὶ τῆς μετὰ βατράχων ζωῆς ἀνέχεται. Οἵ γε καὶ δεινὸν οἰόμενοι καὶ τῶν καιρῶν τῆς αὐτῶν τύχης ἀνάξιον, εἰ μὴ πάντα ἐντρυφῷεν ἐπὶ τῆς σφετέρας τῷ Διὸς ὄρνιθι, ἐπιβαίνουσί τε ἐπὶ τὰ τούτου νῶτα, πηλοῦ καὶ δυσωδίας ἀνάμεστοι, καὶ ἐπιβάντες βοῶσι δύσηχον μέντοι καὶ ἀναρμόνιον καὶ τί γὰρ ἢ τελματώδους ψυχῆς ἐπάξιον; Ἐοίκασι γοῦν ᾄδειν παιᾶνά τινα ἐπινίκιον. Τῷ δὲ οὔπω μὲν οὔτε τὸ ῥάμφος οὔθ' αἱ τῶν ὀνύχων ἀκωκαὶ ἤμβλυνται, ἀλλ' ἔτι σπαράττειν καὶ ἀποκνίζειν σάρκας ἔχουσι· μείζω δὲ ὕβριν τιθεὶς ἑαυτῷ τὴν ἐπιστροφὴν καὶ ἄμυναν τῆς ἐκείνων ὕβρεως, πρὸς τὰς τοῦ ἡλίου μόνον ἀκτῖνας ὁρᾷ ἀτενές τε καὶ ἔντρανον καὶ οἷον αὐτῷ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἑκάτερον ἡ φύσις ἡρμόσατο καὶ ἔοικέ τε τόν, ὅστις ποτὲ οὗτος ὁ ἥλιος, μάρτυρα ποιεῖσθαι τοῦ πάθους καὶ τὸν ἀντωπεῖν, τοῦτό ἐστιν αὐτῷ δυσωπεῖν, καὶ νεμε-

---

6 Codices : V f. 147v-148, R f. 318v-319, B f. 212r-v (Lami 2, Finetti 1)
5 χαρονεία B ‖ νῖκος V 7 μυρίοις : μυρίας R 9 δυνότατον B 10 κεφαλαιωθῆναι B 11 συνάγοντα B ‖ ἐντέλεαν B 12 ἀπερρύει R 13 ἀετῆς B ‖ ἰλύει R 14 ἀνέχετε R 16 ὀσνίθι B 20 σπαράττεται R σπαράττειν prima manu et σπαράττετα post corr. B 21 ὕβρειν R ‖ τυθεὶς R ‖ ἐπὶ στρωφὴν R 26 τὸν corr.: τὸ codd

---

2 Euripide, *Phéniciennes* 920 5-6 Empédocle : F. Müllach, *Fragmenta philosophorum graecorum*, I, Paris 1860, p. 9[307] 8 *Iliade* 9, 238-239 11 Cf. Empédocle in Aristote, *De l'âme* 3, 6

à l'implorer, et indiquer qu'il faut punir les railleries que subit un tel être de la part de telles bêtes[4]. Eh bien, par les rayons limpides de ce soleil qui t'illumine chaque jour et dont tu illumines chaque jour les aiglons que tu engendres[5], ô le plus savant et le plus charmant des hommes, est-ce en vain que l'aigle, victime de ces outrages, aspire à vivre parmi vous les bienheureux, là où se déploie un ciel serein et sans nuages, après avoir été arraché à la boue et à la vase? Tu ne le diras pas, je pense. Sinon puisses-tu être condamné à vivre dans ce lac de malheurs où je suis et au milieu des grenouilles qu'il engendre! Car je ne vois pas quelle autre malédiction plus cruelle que ta podagre habituelle je pourrais prononcer contre toi.

Il te semble que je prends plaisir à badiner de la sorte et certes, au nom des belles-lettres, tu es si rempli de charmes à mes yeux et ton souvenir m'attendrit tellement que cela même transparaît dans les lettres que je t'adresse, que tout mon chagrin disparaît alors et que je suis emporté sans retenue vers tes charmes, sûrement par d'autres charmes. Puisse Dieu qui est réellement distributeur de grâces m'accorder un jour un complet affranchissement ou un complet soulagement des maux que j'endure ici et à toi une totale délivrance de la bête intraitable[6] ou un total apaisement. Car à coup sûr, ou bien nous ne sommes pas les seuls à nous être écartés de sa voie, ou bien ce n'est pas à nous seuls qu'il a réservé la coupe sans mélange de la chute[7].

4. Le texte grec paraît corrompu.
5. Image souvent employée pour désigner le rhéteur et ses élèves.
6. Sans doute la goutte.
7. Théophylacte utilise cette expression biblique pour faire allusion peut-être à sa disgrâce.

σητὸν δεικνύναι τὸ τοιοῦτον τοιούτοις παίζεσθαι. Εἶτα, ὦ πρὸς τῶν τοῦ ἡλίου τούτου καθαρῶν ἀκτίνων αἷς αὐτός γε ὁσημέραι φωτίζῃ καὶ φωτίζεις οὓς ἀετιδεῖς ἀπογεννᾷς, φιλοσοφώτατε ἀνθρώπων καὶ χαριέστατε, ὁ ταῦτα ὑβριζόμενος ἀετὸς μάτην ποθεῖ τὸ μεθ' ὑμῶν διάγειν τῶν μακαρίων, ἔνθα μάλ' αἴθρη πέπταται καὶ ἀνέφελος, ἐκσπασθεὶς τοῦ πηλοῦ καὶ τοῦ τέλματος; Οὐκ, ἔγωγε οἶμαι, ἐρεῖς, ἢ τὴν ἐνταῦθα τῶν κακῶν λίμνην καὶ τοὺς ταύτης ἐκγόνους καταχριθείης βατράχους· οὐδὲ γὰρ ἔχω τί ἂν σοι ἐπαρασαίμην ἄλλο καὶ τῆς συνήθους ποδάγρας ἄλγιον.

Τρυφᾶν σοι δοκῶ παίζων οὕτω καί, ναὶ μὰ τοὺς λόγους, τοσοῦτόν μοι γέμεις χαρίτων καὶ οὕτω διαχέεις με καὶ μνημονευόμενος ὡς καὶ τοῖς πρὸς σὲ γράμμασιν αὐτὸ τοῦτο ἐπισημαίνεσθαι καὶ πάσης τηνικαῦτα λύπης με λύεσθαι καὶ ἄνετον πρὸς τὰς σὰς χάριτας φέρεσθαι ἄλλαις δή τισι χάρισιν. Ἀλλὰ δοίη ποτὲ ὁ τῷ ὄντι χαριτοδότης Θεὸς κἀμοὶ παντελῆ τῶν ἐνταῦθα λύσιν κακῶν ἢ παράκλησιν καί σοι τῆς ἀμειλίκτου θηρὸς ἀπαλλαγὴν τελείαν ἢ ἄνεσιν. Οὐ γὰρ δὴ ἢ μόνοι τῆς κατ' αὐτὸν ὁδοῦ ἀπεσφάλημεν ἢ μόνοις ἡμῖν ἀπένειμεν ἄκρατον τὸ κόνδυ τῆς πτώσεως.

27 τῶν om. B 28 ὡς σημέραι B ‖ φωτίζει V 36 τοσούτων R 37 διαχέει B 41 παντελεῖ R

31 Cf. *Odyssée* 6, 44-45 43-44 Cf. Isaïe 51, 17

7

Achrida
1088/9

AU DIDASCALE DE LA GRANDE ÉGLISE KYR NICÉTAS, NEVEU DU MÉTROPOLITE DE SERRÈS[1]

J'aurais voulu m'entretenir longuement aussi avec ta sainteté et dresser devant tes yeux compatissants un vaste tableau de mes infortunes. Mais, puisque nous ne réussissons même pas sur ce point, apprends par ma lettre à notre commun maître, le grand domestique[2], l'étendue et la nature de nos malheurs. Si son contenu suffit à ta compréhension, fais-toi aussi le didascale de nos infortunes auprès d'autres gens. Mais, si tu as besoin de renseignements plus détaillés, tu chercheras la lettre que nous avons adressée au préposé aux requêtes[3], lettre que ton élève, mon frère[4], ne manquera pas de te remettre, et tu y trouveras des informations plus complètes peut-être et plus claires. Cependant, de quelque manière que tu sois informé de notre situation, efforce-toi de la modifier par tes prières. Car, à coup sûr, Celui que tes longues homélies à l'église[5] proclament bon plutôt que juste exaucera tes paroles, fussent-elles brèves, en faveur d'un de ses serviteurs dont la souffrance est grande.

1. Pour l'identification du correspondant, voir ci-dessus, p. 94.
2. Adrien Comnène, frère du basileus Alexis; il s'agit de la lettre 5.
3. La lettre 6, qui est anépigraphe, mais que nous croyons adressée au préposé aux requêtes en raison de ce passage.
4. Probablement Dèmètrios.
5. Sainte-Sophie.

7

Τῷ διδασκάλῳ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, κυρῷ Νικήτᾳ, τῷ τοῦ Σερρῶν

Ἐβουλόμην μὲν καὶ πρὸς τὴν σὴν ἱερότητα μακροῖς ἐνευκαιρεῖν λόγοις καὶ προδεικνύναι σου τοῖς συμπαθέσιν ὀφθαλμοῖς πλατυτέραν τὴν ἐμὴν σκηνὴν τῶν τραγῳδιῶν. Ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ τοῦτο δυστυχοῦμεν, πυθοῦ τοῦ πρὸς τὸν κοινὸν ἡμῶν αὐθέντην τὸν μέγαν δομέστικον γραμματίου ἡλίκα καὶ οἷα πάσχομεν. Κἂν μὲν αὐτάρκης ἡ παρ' ἐκείνου διδασκαλία τῇ σῇ συνέσει, γενοῦ καὶ τῶν ἡμετέρων διδάσκαλος ἄλλοις· εἰ δέ σοι διεξοδικωτέρων δεῖ λόγων, ζητήσας τὴν πρὸς τὸν ἐπὶ τῶν δεήσεων ἐπιστολὴν ἡμῶν, ἣν πάντως ὁ σὸς μαθητὴς καὶ ἀδελφὸς ἐμὸς ἐπιδώσει σοι, πλέον τι μαθήσῃ τυχὸν καὶ γυμνότερον. Πλὴν ἀλλ' ὁποτέρως ἂν ἐπιγνοίης τὰ ἐν οἵοις εἰμί, ἀλλοιῶσαι ταῦτα ταῖς εὐχαῖς σπούδασον. Πάντως ὃν μακροῖς ἐπ' ἐκκλησίας κηρύττεις λόγοις φιλάνθρωπον μᾶλλον ἢ δίκαιον, οὗτος ὑπὲρ δούλου μακρὰ πεπονηκότος καὶ βραχέων σου ῥημάτων ἀκούσεται.

7 Codices : V f. 148, R f. 319, B f. 212v (Lami 3)
1 τοῦ om. V 2 ἐνευχεροῖς V 3 ἐμπαθέσιν B 5 πείθου V 8 ἐξωδικωτέρων V ‖ τὸν corr. : τὴν VRB 9 ἐμὸς : ἡμῶν V 12 ὃν : ἂν B ‖ ἐκλησίας R 13 οὕτως V

8

Achrida
1092 (2e moitié)

DU MÊME[1], LETTRE AU SÉBASTE JEAN[2], LE BEAU-FRÈRE DU BASILEUS

Qui me donnera tout le loisir que je voudrais, mon très auguste protecteur, pour faire des discours où j'accorderais ma langue avec la célébrité de ton exploit? Qui me réunira un choeur de rhéteurs dont je serai le coryphée, ce que j'étais jadis[3], et à qui je donnerai ensuite le ton, pour qu'il exécute publiquement la danse de l'éloquence? Car tu t'es révélé un défenseur dans les angoisses qui nous étreignaient profondément, par la volonté de Celui qui t'a envoyé son secours du saint lieu et qui t'a protégé. Tu as broyé les têtes des dragons sur l'eau. Tu as écrasé la tête du dragon[4]. Même s'il remue maintenant la queue et paraît de ce fait vivant aux yeux de ceux qui ne pensent pas correctement, nous certes qui pouvons jouir de la vie grâce à toi qui as reçu le pouvoir de fouler aux pieds toute la puissance de l'ennemi, nous rions de celui qui s'est vanté jusqu'à la démesure et qui a déclaré: "De ma main je m'emparerai de l'univers; j'anéantirai la mer et je les enlèverai tous comme des oeufs abandonnés". C'est qu'en effet tu n'as pas abandonné ceux qui te cherchaient, Seigneur, mais tu as regardé du haut du ciel. Tu as vu les fils des morts et tu as eu pitié de nous. Toi qui as envoyé ta lumière et ta vérité sur le fils de l'homme que tu as rendu puissant et sur l'homme de ta droite, tu as prodigué ta magnificence envers le sébaste. En apprenant à ses mains à combattre et à ses doigts à guerroyer, tu as brisé le bras du pécheur et tu as broyé les verrous de fer. Tu as délivré les captifs et tu as dit aux iniques: Cessez vos iniquités, et aux querelleurs: Ne dressez pas la tête.

1. Cette lettre est postérieure à la lettre 17, adressée au même correspondant.
2. Le sébaste et mégaduc Jean Doukas, frère de la basilissa Irène Doukaina.
3. Théophylacte fait ici allusion à sa charge de maître des rhéteurs. Voir Théophylacte, I, p. 24.
4. L'émir de Smyrne, Tzachas, qui avait occupé presque toutes les îles ioniennes vers 1089/90 et qui fut vaincu par Jean Doukas au cours de l'été 1092.

8

Τοῦ αὐτοῦ ἐπιστολὴ τῷ σεβαστῷ Ἰωάννῃ τῷ γυναικαδέλφῳ τοῦ βασιλέως

Τίς ἄν μοι σχολὴν ἔδωκε πρὸς λόγους, πανσέβαστέ μου ἀντιλῆπτορ, ὅση μοι βούλησις, ἵνα σοι πρὸς τὴν τοῦ κατορθώματος δόξαν τὴν γλῶτταν ἥρμοσα; Τίς δ' ἄν μοι ῥητόρων χορὸν συνεκρότησεν, ἵνα τούτων κορυφαῖος γενόμενος, ὅπερ ἦν ποτε, εἶτα δοὺς αὐτοῖς τὸ ἐνδόσιμον, κοινῇ τὴν λογικὴν χορείαν ἐπλήρωσα; Σὺ γὰρ *βοηθὸς ἐν θλίψεσι ταῖς εὑρούσαις ἡμᾶς σφόδρα* παρὰ τοῦ βοήθειαν ἐξαποστείλαντός σοι ἐξ ἁγίου καὶ ὑπερασπίσαντος ἀναδέδειξαι. *Σὺ συνέτριψας τὰς κεφαλὰς τῶν δρακόντων ἐπὶ τοῦ ὕδατος· σὺ συνέθλασας τὴν κεφαλὴν τοῦ δράκοντος*, κἂν νῦν σπαίρῃ τῷ οὐραίῳ καὶ δοκῇ ζῆν οὕτω παρὰ τοῖς οὐκ ὀρθῶς κρίνουσιν· ὡς ἡμεῖς γε παρὰ σοῦ τοῦ λαβόντος δύναμιν πατεῖν ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ τὸ ζῆν ἀπειληφότες, ἐγγελῶμεν τὸν καυχησάμενον εἰς τὰ ἄμετρα καὶ εἰπόντα· *τῇ χειρί* μου *καταλήψομαι τὴν οἰκουμένην* καὶ ἐξαλείψω τὴν θάλασσαν *καὶ ὡς καταλελειμμένα ᾠὰ* τοὺς σύμπαντας ἐξαρῶ. Ἀλλὰ γὰρ *οὐκ ἐγκατέλιπες τοὺς ἐκζητοῦντάς σε, Κύριε*· ἐπέβλεψας δὲ ἐξ οὐρανοῦ καὶ εἶδες τοὺς υἱοὺς τῶν τεθανατωμένων καὶ ᾠκτείρησας ἡμᾶς, καὶ ἐπὶ υἱὸν ἀνθρώπου ὃν ἐκραταίωσας ἑαυτῷ καὶ ἐπὶ ἄνδρα δεξιᾶς σου ἐξαποστείλας τὸ φῶς σου καὶ τὴν ἀλήθειαν, ἐπλεόνασας ἐπὶ τὸν σεβαστὸν τὴν μεγαλωσύνην σου· καὶ διδάξας *τὰς χεῖρας* αὐτοῦ *εἰς παράταξιν καὶ τοὺς δακτύλους εἰς πόλεμον*, συνέτριψας ἁμαρτωλοῦ βραχίονας καὶ μοχλοὺς σιδηροῦς συνέθλασας· ἐξῆξας πεπεδημένους καὶ εἶπας τοῖς παρανομοῦσι· μὴ παρανομεῖτε, καὶ τοῖς παραπικραίνουσι· μὴ ὑψοῦτε κέρας.

8 Codices : V f. 148r-v, R f. 319r-v, B f. 212v-213v (Lami 4, Finetti 2)
5 ἥρμοσσα R 7 χορίαν R ‖ ἐπλήροσα R 9 ἀναδέδεξαι V 13 τὴν om. V 14 μου] καὶ add. B 15 ἐξαλήψω B ‖ καταλελειμένα V 19 δεξιᾷ V 23 παρανομεῖται R

7-8 Ps. 45, 2 9 Cf. Ps. 19, 2-3 9-11 Ps. 73, 13-14 13 Cf. Luc 10, 19 14-16 Isaïe 10, 14 16-17 Ps. 9, 11 17-18 Cf. Ps. 101, 20-21 18-19 Cf. Ps. 79, 18 19-20 Cf. Ps. 42, 3 20 Cf. Ps. 70, 21 21-22 Ps. 143, 1 22 Cf. Ps. 9, 36 22-23 Cf. Ps. 106, 16 23 Cf. Ps. 67, 7 23-24 Cf. Ps. 74, 5

Eh bien, vois-tu, pansébaste, comment j'exalte de mon mieux, à l'aide des paroles de Dieu, les bienfaits que Dieu t'a accordés? Car il faut que les exploits surhumains ne soient pas amoindris par une langue humaine. Garde donc cette imitation de Dieu dans la bonté, et tu ne désireras jamais aucun mal pour personne, témoignant de la bonté envers tous et spécialement envers ceux dont tu as eu pitié dès le début[5], dont nous sommes, nous à qui surtout tu accorderas les plus grands bienfaits, si vraiment tu honores de ta miséricorde nos parents qui vivent en Euripe[6] et si tu montres à ceux de l'Hellade que l'archevêque jouit d'un grand crédit auprès de toi, le très auguste protecteur de tous. Complète donc ma joie dans les miens, en t'occupant d'eux en tout, et puisse le Seigneur t'exalter toujours davantage en te glorifiant, toi qui le glorifies chaque jour par ta bonté, et tes ennemis lécheront la poussière.

5. Jean Doukas fut duc de Dyrrachium pendant onze ans, de 1082 au printemps 1092.

6. Théophylacte était originaire de l'Eubée. On ne sait si le terme "parents" désigne ici son père et sa mère (voir l'autre terme qu'il utilise pour les désigner dans la lettre 1 : THÉOPHYLACTE, I, p. 131[12]), ou sa soeur, ou des parents plus éloignés. L'allusion à l'Euripe provient de ce que Jean Doukas avait réuni sa flotte dans les ports de l'Eubée pour préparer son expédition contre la Crète et Chypre en 1093.

Ἀλλ' ὁρᾷς, ὦ πανσέβαστε, ὅπως τὰ Θεοῦ περὶ σὲ δωρήματα τοῖς τοῦ Θεοῦ λογίοις ὡς δυνατὸν ὕμνησα, ἐπεὶ καὶ δεῖ μὴ ἀνθρωπίνῃ γλώσσῃ τὰ ὑπὲρ ἀνθρώπους κατασμικρύνεσθαι; Φύλαττέ μοι τοίνυν τὴν ἐπὶ ἀγαθότητι θεομιμησίαν καὶ μηδέποτε μηδενὶ μηδὲν θελήσεις κακὸν καὶ πρὸς πάντας μὲν ἀγαθωσύνην ἐπιδεικνύμενος, μάλιστα δὲ πρὸς τοὺς ἐξ ἀρχῆς ἐλεηθέντας σοι, ὁποῖοί ἐσμεν ἡμεῖς, οἷς μάλιστα ἂν χαρίσαιο καὶ τὰ μέγιστα, εἴ γε τοὺς ἐν τῇ Εὐρίπῳ συγγενεῖς ἡμῶν ἐλέους ἀξιοῖς καὶ δείξοις τοῖς ἐν τῇ Ἑλλάδι ὡς παρὰ σοὶ τῷ πανσεβάστῳ πάντων ἀντιλήπτορι πλείονος ὁ ἀρχιεπίσκοπος λόγου ἄξιος· πλήρωσον οὖν μου τὴν χαρὰν ἐν τοῖς ἐμοῖς ἐν πᾶσιν αὐτῶν ἀντιλαβόμενος καί σε Θεὸς ἔτι καὶ ἔτι ὑψώσειε, δοξάζων σε τὸν διὰ τῆς ἀγαθότητος αὐτὸν ὁσημέραι ἀντιδοξάζοντα, καὶ οἱ ἐχθροί σου χοῦν λείξουσι.

27 κατασμικρίνεσθαι R 28 τὴν corr. : τῇ codd. ‖ θεομιμησίας V ‖ θελήσῃς B 29 μὲν om. B ‖ ἀγαθοσύνην B 32 ἀξιεῖς V 35 καὶ ἔτι om. B 36 χοῦν om. B ‖ λήξουσι V

35-36 Cf. 1 Rois 2, 30 36 Cf. Ps. 71, 9

9

Achrida
1089/90?

AU CÉSAR[1]

Mon saint maître, après avoir souvent pris la parole pour compenser les bienfaits dont ta majesté me gratifia précédemment et tenté de mettre mon langage au même niveau que les réalités, j'ai compris après ma tentative l'étendue de ma faiblesse. Car les premiers sont considérables et excessivement pesants, tandis que mon langage est insignifiant et entièrement dépourvu de poids. Et puisque l'ordonnance touchant le kanonikon[2] leur a été maintenant ajoutée, je me suis aperçu que tu entassais Ossa sur Pélion, entreprise extraordinaire conçue par les Géants, ou pour employer un langage qui nous convient mieux: ta magnificence a été prodigue à mon égard. Moi donc qui, même sans ce don supplémentaire, étais tellement vaincu par tes bienfaits antérieurs, où vais-je m'enfoncer maintenant? Qui me prêtera un langage capable de compenser d'une manière quelconque de si grands bienfaits? Vois-tu comme tu triomphes de moi, le fin rhéteur d'autrefois, basileus très généreux et très bon? Vois-tu comme tu règnes et comme tu l'emportes totalement sur nous? Et cela va de soi. Comme tout basileus est une image de Dieu et que tu partages cette réalité et ce nom très divins, eh bien, comme l'archétype est supérieur à tout, l'image à son tour l'emportera sur tout.

Va donc de l'avant, marche, progresse avec succès et règne par ta générosité. Mais il me semble entendre en écho ta charmante voix: "Que dirais-tu, archevêque, si nous décrétions que même les autres chôria, je veux dire les domaines impériaux[3], te verseront l'impôt du

1. Probablement le césar Nicéphore Mélissènos; voir ci-dessus, p. 84.

2. Le kanonikon désignait l'impôt ou la taxe que les clercs payaient à l'évêque. Le taux en avait été fixé par le patriarche Alexis Studite; cf. GRUMEL, *Regestes,* n° 851. Voir un recueil de textes sur le sujet dans P. DE MEESTER, *De monachico statu iuxta disciplinam byzantinam,* Vatican 1942, p. 115. Mais on appelait aussi kanonikon les prémices provenant des laïques, si bien que clercs et laïques étaient soumis à cette taxe, comme le rappelle une déclaration synodale de 1101 (il faut écarter la date de 1086); cf. GRUMEL, *Regestes,* n° 942.

3. Littéralement les biens despotika. Le terme peut désigner aussi bien les biens impériaux que les biens du despote, c'est-à-dire du césar Mélissènos, qui avait reçu, entre autres propriétés, la ville de Thessalonique. L'archevêque paraît donc solliciter l'autorisation de percevoir le kanonikon sur toutes les personnes qui n'appartiennent pas à son Église, dans le ressort de son archevêché.

9

Τῷ καίσαρι

Δέσποτά μου ἅγιε, τοῖς πρότερον παρὰ τῆς βασιλείας σου γενομένοις πρὸς ἐμὲ ἀγαθοῖς πολλάκις ἀντιταλαντεύσας τὴν γλῶτταν καὶ πειρασάμενος ἴσην ἐξευρεῖσθαι γλῶσσαν τοῖς πράγμασι, πολλὴν ἐμαυτοῦ κουφότητα μετὰ τὴν πεῖραν κατέγνωκα. Τὰ μὲν γὰρ μεγάλα τε καὶ ὑπερβριθῆ, ἡ δὲ γλῶττα δέ μοι μικρὰ καὶ οὐδὲν ἐμβριθὲς ἔχουσα. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸ ἐπὶ τῷ κανονικῷ πρόσταγμα προσετέθη τούτοις νῦν, τοῦτο ἐκεῖνο Ὄσσαν ἐπὶ Πηλίῳ κατεῖδον τὸ τοῖς Γίγασιν ἐννοηθῆναι τερατευόμενον, ἢ τό τε ἡμῖν οἰκειότερον εἰπεῖν· ὁ πλεονάσας ἐπ' ἐμὲ τὴν μεγαλωσύνην σου. Ὁ γοῦν καὶ τούτου μὴ προστεθέντος οὕτω τῶν προτέρων ἡττώμενος, ποῦ νῦν καταδύσομαι; Τίς δέ μοι λόγον ἔσται κιχρῶν τοσούτοις ἀγαθοῖς ἁμωσγέπως ἀντιζυγούμενον; Ὁρᾷς ὅπως με νικᾷς τὸν ἦν ὅτε δριμὺν ῥήτορα, βασιλεῦ φιλοδωρότατε καὶ χρηστότατε; Ὁρᾷς ὅπως βασιλεύεις καὶ κρατιστεύεις ἡμῶν ἐν ἅπασι; Καὶ εἰκότως. Εἰ γὰρ Θεοῦ μὲν εἰκὼν ἅπας βασιλεύς, σὺ δὲ τούτου τοῦ θειοτάτου μετέσχηκας καὶ πράγματος καὶ ὀνόματος, πάντως ὥσπερ ἁπάντων ὑπέρτερον τὸ ἀρχέτυπον, οὕτω δὴ πάντων ὑπερέξει καὶ τὸ ἐκτύπωμα.

Βάλε τοίνυν οὕτως καὶ ἔντειναι καὶ κατευοδοῦ καὶ τῇ ἀγαθοχυσίᾳ βασίλευε. Ἀλλὰ δοκῶ σου ἀντακούειν τῆς γλυκείας φωνῆς· τί δ' ἂν εἴποις, ἀρχιεπίσκοπε, εἰ καὶ τὰ λοιπὰ χωρία, τὰ δεσποτικά φημι κτήματα, συντελεῖν σοι τὸ ἐπὶ τῷ κανονικῷ νενομισμένον προστάξομεν;

9 Codices : V f. 148^{v}-149, R f. 319^{v}-320, B f. 213^{v}-214 (Lami 5)
2 περὶ B 11 καταδύσωμαι R ‖ λόγον corr. : λόγος codd. 12 ἀντιζυγούμενον corr. : -γούμενος codd.

9-10 Cf. Ps. 70, 21 18-19 Cf. Ps. 44, 5

kanonikon?" Quoi d'autre sinon que mon maître ambitionne de vaincre non seulement ma langue, mais encore celle de quiconque a entendu célébrer sa bonté, et qu'il est pareil au soleil qui, le midi, resplendit au-dessus de nous avec une ardeur et un éclat ininterrompus? Qu'y a-t-il de plus grand, saint maître, que de vaincre non seulement notre langue, mais encore celle de n'importe quel rhéteur? Dois-je dire ce qui est supérieur? Car je l'ai trouvé. Tu verras Dieu, qui est le législateur des affaires ecclésiastiques et qui ordonne à chacun de se soumettre par le versement du didrachme, récompenser ici et là ta bonté, lui le seul que tu ne pourras vaincre, en dépit de tous tes efforts. Il te vaincra autant que tu nous vaincs, ou plutôt infiniment plus par ses libéralités.

Τί δὲ ἄλλο ἢ ὅτι ὁ ἐμὸς δεσπότης οὐ τὴν ἐμὴν μόνον γλῶσσαν νικῆσαι φιλονεικεῖ, ἀλλὰ καὶ παντὸς τοῦ ταύτην φημιζομένην ἀκούσαντος τὴν χρηστότητα καὶ ὡς ἥλιός ἐστι πρὸς ἡμᾶς τὸ μεσημβρινὸν ἐπιλάμπων ἀεὶ θερμότερον καὶ λαμπρότερον; Τί τούτου κρεῖττον, ἅγιε δέσποτα, τοῦ νικᾶν οὐ τὴν ἡμετέραν μόνον γλῶτταν, ἀλλὰ καὶ παντὸς ῥητορικὸν πνέοντος; Εἴπω τὸ τούτου μεῖζον; Εὗρον γάρ. Θεὸν ἕξεις τὸν τῶν ἐκκλησιαστικῶν νομοθέτην καὶ πᾶσι τὴν ὑποταγὴν ἑαυτῷ τῷ τελέσαι τὸ δίδραχμον ἐντελλόμενον, τῆς ἀγαθότητος τὰς ἀμοιβὰς κἀνταῦθα κἀκεῖ παρέχοντα, ὃν μόνον οὐχ ἕξεις νικῆσαι, κἂν ἅπαντα μηχανήσαιο. Ἀλλ' ὅσον ἡμᾶς νικᾷς, τοσοῦτον ὑπ' ἐκείνου νικηθήσῃ, μᾶλλον δὲ ἀπειροπλάσιον τοῖς φιλοτιμήμασι.

28 τῷ corr.: τὸν R τῶν VB 29 ἐντελλόμενον corr.: ἐντελόμενον codd.

10

Achrida
1092 (printemps)

AU FILS DU SÉBASTOKRATÔR[1]

Béni soit Dieu qui nous a fait cadeau, entre autres marques de sa générosité, de la correspondance, qui permet aux amis que nous sommes de parler à nos amis et aux serviteurs de s'adresser à leurs maîtres, de très loin. C'est pourquoi, moi le serviteur de votre bonté, je me sers de la lettre en guise de bouche et par son entremise je te transmets la voix de mon hommage[2]. Il consiste tout d'abord en un voeu de bonne santé, mon très auguste protecteur, mon défenseur après les premiers qui suivent le premier, mon rempart et mon avant-mur, car il me faut t'appeler avec les termes de l'Écriture, et ensuite en une exhortation au bien. Car veuille n'oublier ni ta propre nature, d'où sourdent pour toi des flots de toute espèce de biens, ni les recommandations de ton père[3], dont rien, à mon sens, ne surpasse la perspicacité et la fermeté. Conscient que la bienfaisance est le propre de Dieu et la malfaisance celui des Érinyes, lève-toi pour soulager la détresse des pauvres et les lamentations des faibles contre ceux qui les provoquent. Ne te lasse pas et n'estime rien plus précieux que l'imitation de Dieu, et que Dieu, à qui appartiennent les pauvres ou plutôt qui s'identifie aux pauvres, te garde en tout à l'abri de tout mal et malheur[4], parce que tu emploies ta puissance et ta sublimité à protéger notre faiblesse et notre bassesse.

1. Jean Comnène, duc de Dyrrachium, fils du sébastokratôr Isaac Comnène, frère du basileus; voir ci-dessus, p. 48.
2. Cette lettre pourrait être la première lettre de l'archevêque au nouveau duc de Dyrrachium, qui remplaça Jean Doukas à ce poste au printemps 1092.
3. Le sébastokratôr Isaac Comnène.
4. Cette formule reviendra à la fin de nombreuses lettres.

10

Τῷ υἱῷ τοῦ σεβαστοκράτορος

Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς ὁ δούς ἡμῖν τά τε ἄλλα τῆς αὐτοῦ ἀγαθοχυσίας φιλοτιμήματα καὶ δὴ καὶ τὰ γράμματα, δι' ὧν καὶ φίλοι φίλους προσαγορεύομεν καὶ δοῦλοι δεσπόταις διὰ μακροῦ προσφθεγγόμεθα. Ἀμέλει καὶ νῦν ὁ δοῦλος τῆς ὑμῶν ἀγαθότητος ἐγὼ στόματι τῷ γράμματι κέχρημαι καὶ διὰ τούτου τὴν ὀφειλομένων προσάγω φωνήν. Ἡ δέ ἐστι πρῶτον μὲν ὑπὲρ τῆς σῆς ὑγείας εὐχή, πανσέβαστέ μοι ἀντιλῆπτορ καὶ μετὰ τοὺς ἐκ τοῦ πρώτου πρώτους βοηθέ μου καὶ τεῖχος ὁμοῦ καὶ περίτειχος—δεῖ γάρ σε τοῖς τῆς Γραφῆς καλεῖν ῥήμασιν—, εἶτα καὶ παράκλησις πρὸς τὸ ἀγαθόν. Μὴ γάρ μοι ἐπιλάθοιο μήτε τῆς αὐτὸς αὐτοῦ φύσεως, ἐξ ἧς πάντων ἀγαθῶν σοι ῥύακες, μήτε τῶν πατρικῶν παραινέσεων, ὧν οὐκ οἶδ' εἴ τι ἀγχινούστερον ἅμα καὶ σταθηρότερον, ἀλλ' εἰδὼς ὡς τὸ μὲν ἀγαθοποιεῖν Θεοῦ, τὸ δὲ κακοποιεῖν ἐριννυῶδες, ὑπὲρ τῆς ταλαιπωρίας τῶν πτωχῶν καὶ τοῦ στεναγμοῦ τῶν πενήτων καὶ τῶν ταῦτα προξενούντων αὐτοῖς ἐξανίστασο καὶ μὴ κάμνοις μηδὲ ἄλλο τι προτιμότερον ἡγῇ τῆς θεομιμησίας καί σε Θεὸς οὗ πένητες, μᾶλλον δὲ ὃς οἱ πένητες, τηροίη σε πάσης κακίας ἀνώτερον καὶ κακώσεως ἐν πᾶσι καὶ τῆς ἡμετέρας ἀσθενείας καὶ ταπεινότητος τῇ δυνάμει καὶ τῷ ὕψει σου ἀντιλαμβανόμενον.

10 Codices : V f. 149, R f. 320[r-v], B f. 214 (Lami 6)
5 ἡμῶν VR 11 ἧς corr. : ὧν VRB

8-9 Cf. Isaïe 26, 1 14 Cf. Ps. 11, 6

11

Achrida
1092 (printemps)

AU SÉBASTE KYR JEAN, LE FILS DU SÉBASTOKRATÔR[1]

Puisque Dieu a envoyé ta sollicitude comme un dieu dans ces pauvres régions, mon très auguste seigneur et protecteur, ne cesse pas de faire ce pourquoi tu es sorti. C'est en effet à la manière de l'admirable Arsène[2] que je m'adresse à toi dont la nature et l'éducation sont tout à fait divines. Protège donc spécialement les faibles contre ceux qui les réduisent en captivité, car c'est le mot juste, et en particulier chasse loin d'eux ce funeste sort.

Car voici qu'un hiéromoine[3], ô mes malheurs !, plein de mépris pour Dieu, faisant fi de toute pudeur humaine et empruntant un regard de prostituée, comme dit le prophète, a jeté son saint habit. Ce moine, qui fait bonne chère au lieu de jeûner, qui est impudique au lieu d'être continent ou plutôt conseiller[4], vit avec une femme et se glorifie effrontément de son impudicité. Cela mérite bien des larmes, encore que ce soit relativement supportable par rapport à ce que je vais dire. Car ce qui au plus haut point irrite Dieu et nous afflige, écoute-le, toi qui seul peux corriger cela.

En effet, comme il a rejeté la crainte de Dieu et dit à Dieu: je ne veux pas connaître tes voies, il ambitionne et tente d'être puissant en méchanceté et se fait le pourvoyeur de profits injustes et illégaux pour les agents de Iasitès[5]. Et ceux-ci le cajolent, que ne sont-ils pas prêts à faire !, et le portent lui seul sur leur tête, tandis que les pauvres le reçoivent sur la tête et périssent sous ses délations, sans qu'il y ait person-

1. Jean Comnène, duc de Dyrrachium; voir ci-dessus, p. 48.
2. Arsène était un père du désert, qui avait l'habitude de se poser la question: Arsène, pourquoi es-tu sorti (du monde)? Cf. *Apophthegmata Patrum: PG* 65, col. 105c.
3. Théophylacte ne reparle pas ailleurs de ce hiéromoine à la vie scandaleuse.
4. Soit un conseiller spirituel qui prêche d'exemple. Le jeu de mots est intraduisible.
5. Iasitès était un praktôr, dont Théophylacte stigmatise la voracité dans sa lettre à Jean, secrétaire de Palaiologos (lettre 88). On ne sait si le personnage avait un lien de parenté avec le curopalate Constantin Iasitès, qui assistait au synode des Blachernes de 1094/5 (Gautier, *Blachernes*, p. 218, 251), ou avec le fils de celui-ci, qui épousa Eudocie Comnène, fille du basileus (Zonaras: Bonn, III, p. 739^{13-14}).

11

Τῷ σεβαστῷ κυρῷ Ἰωάννῃ, τῷ υἱῷ τοῦ σεβαστοκράτορος

Ἐπειδὴ Θεὸς τοῖς πτωχοῖς τούτοις μέρεσι θεὸν ἐπαπέστειλε τὴν σὴν ἀντίληψιν, πανσέβαστέ μου αὐθέντα καὶ ἀντιλῆπτορ, μὴ παύσαιο ποιῶν τοῦτο δι' ὃ ἐξῆλθες· κατὰ γὰρ τὸν θεσπέσιον Ἀρσένιόν σοι τῷ τὴν φύσιν θειοτάτῳ καὶ παίδευσιν φθέγγομαι. Τά τε οὖν ἄλλα τοῖς πένησιν ἐπικούρει κατὰ τῶν αἰχμαλωτιζόντων—οὕτω γὰρ εἰπεῖν οἰκειότερον—καὶ δὴ καὶ τήνδε τὴν κακὴν μοῖραν αὐτῶν ἀποσόβησον.

Τῶν τις γὰρ μοναχῶν καὶ ἱερέων, ὢ τῶν ἐμῶν κακῶν, καταφρονήσας μὲν Θεοῦ, ἀπαναισχυντήσας δὲ καὶ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον ὄνειδος καί, τοῦτο δὴ τὸ προφητικόν, ὄψιν πόρνης ἑαυτῷ σχηματίσας, ἀπεβάλετο μὲν τὸ σχῆμα τὸ ἅγιον· κρεοβόρος δὲ ἀντὶ νηστευτοῦ καὶ ἀσελγὴς ἀντὶ σωφρονικοῦ, μᾶλλον δὲ σωφρονίστου τελεσθείς, γυναικί τε σύνεστι καὶ ἀπηρυθριασμένως ἐμπομπεύει τῇ ἀσελγείᾳ. Καὶ τοῦτο μὲν καὶ δακρύων πολλῶν ἄξιον, ἀλλ' οὖν ἀνεκτότερον πρὸς τὸ ῥηθησόμενον. Ὃ δ' οὖν καὶ Θεὸν μάλιστα παροργίζει καὶ ἡμᾶς λυπεῖ ἄκουσον, ὁ μόνος τοῦτο δυνάμενος διορθώσασθαι.

Ὡς γὰρ τὸν θεῖον φόβον ἀπετινάξατο καὶ πρὸς Θεὸν εἶπεν, *ὁδούς σου εἰδέναι οὐ βούλομαι*, ἐν κακίᾳ δυνατὸς εἶναι ἱμείρεται καὶ ἐπείγεται καὶ τοῖς ἀνθρώποις τοῦ Ἰασίτου τῶν ἀδίκων καὶ ἀθέσμων λημμάτων πρόξενος γίνεται. Οἱ δὲ περιέπουσι τοῦτον, τί δὲ οὐ μέλλουσι; Καὶ μόνον ἐπὶ κεφαλῇ φέρουσιν. Οἱ δὲ πένητες κατὰ κεφαλῆς φέρονται καὶ ἀπόλλυνται ταῖς συκοφαντίαις, *μὴ ὄντος λυτρουμένου μηδὲ σῴζον-*

11 Codices : V f. 149^{r-v}, R f. 320^{v}-321, B f. 214-215 (Lami 7)
9 τὸ om. RB 11 κρεωφρόρος V 13 ἐμποπεύει V 18 ἐν : ἐκ RB 19 τοῦ ἰασίσου R ποῦ (σοῦ post corr.) ἰασίπου B

10 Cf. Jérémie 3, 3 17-18 Job 21, 14 18 Cf. Ps. 51, 3

ne pour les racheter et les sauver. J'ai fait amener devant moi le maudit, et il m'a certifié que jusqu'au dimanche de l'apokréô[6] il ne s'est trouvé dans aucune région de la Bulgarie[7] et n'a accusé qui que ce soit. Je l'ai relâché, mais des bons chrétiens[8], les agents de Iasitès, le cajolent dans le prétoire[9] et le tiennent pour leur chasseur, car c'est le nom qu'il se donne à lui-même, parce qu'il les pourvoit du gibier qu'ils affectionnent. Contre cela dresse-toi, mon seigneur, parle, et le démon qui maltraite le peuple de Dieu sera chassé. Et que personne ne te fasse croire par des propos creux que le voleur se repentira, car que de remèdes de repentir ne lui ai-je pas présentés récemment et maintenant, soit par lettres, soit en tête-à-tête. Mais c'était parler à une vague silencieuse, et la panthère est encore tachetée. Aie donc pitié des faibles et, avant eux, de son âme, qui, avant que lui ne nuise par ses méchancetés[10], est corrompue par la malice, et qu'il soit chassé de nos régions comme une peste et une maladie épidémique. Si moi-même je puis le saisir, il périra dans la tour[11], parce que c'est un fléau général et public.

Que Dieu te dirige, mon saint seigneur, à l'abri de tout mal et malheur.

---

6. Le dimanche de la sexagésime, qui tombait le 1er février en 1092.
7. Traduction incertaine, car le texte grec paraît corrompu.
8. Le terme est employé dans un sens ironique.
9. Le prétoire d'Achrida, et non celui de Dyrrachium, qui servait de résidence au praktôr local; voir Xanalatos, *Beiträge*, p. 48.
10. Le texte n'est pas très clair.
11. Probablement une de ces tours fortifiées dont il est souvent question dans les documents d'archives; voir G. Ostrogorsky, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles 1954, p. 128, 145, 146, 164, 191-192.

τος. Ἔστειλα καὶ ἤγαγον τὸν ἐπικατάρατον πρὸς μὲ καὶ ἠσφαλίσατό μοι ἄχρι τῶν κυριακῶν τῆς ἀπόκρεω μὴ εὑρεθῆναι μηδενὶ τῶν τῆς Βουλγαρίας μερῶν μήτε κατά τινος ἐγκαλέσαι. Ἀπέλυσα τοῦτον καὶ οἱ χριστιανοί, οἱ τοῦ Ἰασίτου ἄνθρωποι, περιέπουσιν αὐτὸν ἐν τῷ πραιτωρίῳ καὶ κυνηγὸν ἔχουσιν· οὕτω γὰρ ἑαυτὸς ἑαυτῷ ὀνομάζει, τὰ φίλα τούτοις θηράματα χαριζόμενος. Ἐπὶ τούτοις διανάστηθι, ὁ αὐθέντης μου, καὶ *εἰπὲ λόγῳ* καὶ τὸ δαιμόνιον ὃ τῷ τοῦ Θεοῦ λαῷ ἐπηρεάζει ἀπελαθήσεται. Μηδείς δέ σε ἀπατήσῃ διακένοις λόγοις ὅτι μετανοήσει ὁ κλέπτης. Πόσα γὰρ αὐτῷ προσήγαγον μετανοίας φάρμακα καὶ πέρυσι καὶ νῦν καὶ δι' ἐπιστολῆς καὶ αὐτοπροσώπως ἐντυγχάνων. Ἀλλὰ κωφῷ προσελάλουν κύματι καὶ ἡ πάρδαλις αὖθις κατάστικτος. Ἐλέησον οὖν τοὺς πένητας καὶ πρὸ τούτων τὴν ἐκείνου ψυχήν, ἣ πρὸ τοῦ τοῦτον φθείρειν ταῖς ζημίαις τῇ κακίᾳ προφθείρεται, καὶ ἀπελαθήτω τῶν μερῶν τούτων ὡς λοιμὸς καὶ νόσημα ἐπιδήμιον. Εἰ δὲ καὶ αὐτὸς ἰσχύσω συλλαβεῖν τοῦτον, τῷ πύργῳ ἀποθανεῖται ὡς κακὸν κοινὸν καὶ δημόσιον.

Θεὸς δὲ εἴη σε κυβερνῶν τὸν ἅγιόν μου αὐθέντην πάσης κακίας ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

---

22 ἀπόλλυνται corr. : ἀπόλυνται codd. 24 βουλῆς R βούλας B 26 τῷ om. V 27 ἔχουσιν] γὰρ add. R 29 εἰπὲ λόγῳ : ἀπελυθήσεται R 32 ἐντυγχάνω B 33 κούφω B ‖ κατὰ στίγματος B ante corr. 36 μερῶν corr. : μελῶν codd. 39 εἴη σε κυβερνῶν corr. : εἴης κυβερνὸν V εἴης κυνῶν RB

22-23 Ps. 7, 3 29 Matthieu 8, 8 30 Cf. Éphésiens 5, 6 33 Cf. *Iliade* 14, 16

12

Achrida
1092 ou 1093

AU MÊME[1]

Les dons des hommes divins, mon très auguste seigneur et protecteur, doivent être sans repentance comme ceux de Dieu. En conséquence, puisque l'éminence de ton pouvoir est tout à fait divine et qu'elle nous a gracieusement accordé ce qu'antérieurement le basileus couronné de Dieu et puissant, vrai dieu terrestre, pour ainsi dire, accorda à l'Église, savoir l'exemption intégrale pour les prêtres de Pologoi[2], qui sont assujettis uniquement à l'impôt du zeugologion[3], mais dispensés de tous les autres services[4], qu'est-ce qui a modifié cette faveur, mon saint maître et protecteur? Si nous avons agi comme des rustres vis-à-vis de ta réputation[5] et souillé par légèreté le bien qui fut fait, il ne faut pas pour autant abolir la faveur dont bénéficia la maison de Dieu, car l'on dit et l'on croit que l'Église est la maison de Dieu. Mais si nous t'appelons seigneur et bienfaiteur, car nous ne sommes pas assez fou pour répondre à votre bonté par l'ingratitude et la grossièreté, vois-tu avec quelle facilité le sigillion du très auguste Comnène est aboli par le Comnène lui-même? Car je me permettrai un petit reproche, même s'il tient de l'audace. Eh bien, l'on ne saurait attendre. On peut placer un émollient sur la plaie, et c'est beaucoup plus aisé que de frapper. Quel est donc l'émollient? Un pittakion signé de ton auguste main, prescrivant

1. Le sébaste Jean Comnène, duc et préteur de Dyrrachium; voir ci-dessus, p. 48. Une édition critique, accompagnée d'une traduction française, de cette lettre a été publiée par Alice LEROY-MOLINGHEN, *Prolégomènes,* p. 255-259.

2. Pologoi (ou Pologos) est souvent cité par ANNE COMNÈNE (*Alexiade,* index, IV, p. 103 *s.v.*). Mais, à deux reprises, la lecture de l'apparat (Pologoi), qui est celle des manuscrits, nous paraît préférable à la correction de l'éditeur (Poloboi); voir *Alexiade,* II, p. 32^{21} et 169^{7}. Cette ville serait l'actuelle Tetovo, aux sources du Vardar. Cf. S. ROMANSKI, Les noms de quelques villes macédoniennes : Polog, *Makedonski Pregled* 7, 1932, p. 1-10; R. GRUJIĆ, L'évêché de Polog-Tetovo et le monastère de Lešak, *Bulletin de la Société scientifique de Skoplje* 12, 1933, p. 33-77. Cette ville fut occupée par les Drougouvites; cf. PITRA, *Juris ecclesiastici Graecorum historia,* VII, Rome 1891, p. 410.

3. Sur cet impôt, voir DÖLGER, *Beiträge,* p. 53; XANALATOS, *Beiträge,* p. 40-41.

12

Τῷ αὐτῷ

Τῶν θείων ἀνδρῶν, πανσέβαστέ μου αὐθέντα καὶ ἀντιλῆπτορ, ἀμεταμέλητα εἶναι δεῖ ὥσπερ καὶ τοῦ Θεοῦ τὰ χαρίσματα. Ἐπεὶ οὖν θειοτάτη μὲν ἡ σὴ περιωπὴ τῆς ἀρχῆς, ἐχαρίσατο δὲ ἡμῖν ὃ προηγουμένως ἐκ τοῦ θεοστεφοῦς καὶ κραταιοῦ βασιλέως καὶ θεοῦ ἐγκοσμίου, ἵνα οὕτως εἴπω, τῇ ἐκκλησίᾳ κεχάριστο, φημὶ δὴ τὴν τῶν Πολογιτῶν ἱερέων παντελῆ ἐξκουσσείαν, μόνῳ καταβαρυνομένων τῷ τοῦ ζευγολογίου τέλει, τῶν ἄλλων δὲ πασῶν ὑπερκειμένων ἐπηρειῶν, τί τὸ ταύτην παραλλάξαν τὴν χάριν, ἅγιέ μου αὐθέντα καὶ ἀντιλῆπτορ; Εἰ μὲν ἠγροικίσμεθά τι πρὸς τὴν σὴν δόξαν ἡμεῖς καὶ τὸ γεγονὸς ἀγαθὸν δι' ἀγνωμοσύνην κατεμολύναμεν, οὐδ' οὕτως δεῖ τὴν πρὸς τὸν τοῦ Θεοῦ οἶκον γενομένην χάριν ἀνατρέπειν· Θεοῦ γὰρ οἶκος ἡ ἐκκλησία καὶ λέγεται καὶ πιστεύεται. Εἰ δ' ἡμεῖς αὐθέντην καὶ εὐεργέτην ἐπιγραφόμεθα —μηδὲ γὰρ οὕτω μανείημεν ὡς ἄχαρί τι καὶ σκαιὸν τῇ ὑμετέρᾳ χρηστότητι ἀντενδείξασθαι—, ὁρᾷς πῶς οὕτως ῥᾳδίως ἀνατέτραπται τὸ σιγίλλιον τοῦ πανσεβάστου Κομνηνοῦ παρ' αὐτοῦ τοῦ Κομνηνοῦ; Ὀνειδίσω γὰρ μικρόν, εἰ καὶ τόλμης ἔχεται. Ἀλλὰ μένειν οὐκ ἔστιν. Ἐπιθεῖναι τῇ πληγῇ μάλαγμα ἔστι καὶ μάλα ῥᾷον ἢ πλῆξαι. Τί οὖν τὸ μάλαγμα; Πιττάκι ὑπογεγραμμένον τῇ σεβαστῇ σου χειρί, διοριζόμενον τῷ ἐκ-

12 Codices : V f. 149^{v}-150, R f. 321, B f. 215^{r-v} (Lami 8)
3 Θεοῦ : μὲν RB ‖ ἡ ἐπεὶ V 7 παντελῆ corr. : παντελῶς codd. ‖ καταβρυνομένων R 9 ἠγροικίσμεθά corr. : ἠγοικίσμεθα codd. 10 σὴν corr. : γῆν codd. ‖ τό] γε add. R 11 κατεμολύνημεν RB 13 αὐθέντα V αὐθέντη B ‖ εὐεργέτ(α) VR 14 ἀχάριστι B ‖ ὑμετέρᾳ corr. : ἡμετέρα codd. 15 πῶς : ὅπως B 18 πλῆξαι corr. : πλῆξαν codd. 19 τίττάκι RB

3 Cf. Romains 11, 29 17-18 Cf. Isaïe 1, 6

4. Cette requête de l'archevêque n'aura aucun succès.

5. Certains commentateurs y voient une allusion à l'accusation de conspiration que Théophylacte avait portée contre Jean Comnène dans une lettre (perdue) de 1093; cf. ROTH, *Studie,* p. 12-14.

à l'ek prosôpou[6] d'exempter les prêtres de tous services et corvées relevant du prétoire[7] et intéressant les laïques et de restituer aux prêtres tout ce qu'on leur a enlevé à titre d'aérikon[8] et d'otročina[9], car il me faut bénéficier de la belle restitution. Ou plutôt, que la grande sollicitude de mon seigneur prescrive à l'ek prosôpou que, si certains de ceux qu'on appelle des intermédiaires[10] détiennent abusivement des prêtres pour leurs services personnels, ils n'exercent plus cet abus contre ceux qui dépendent de l'archevêque. Car ces gens-là ont empêché le peuple de se plaindre à mon seigneur au sujet des prêtres, parce qu'ils veulent eux-mêmes tirer profit de ceux-ci et briser le statut privilégié de l'Église dans leur propre intérêt.

Que notre premier archevêque, Jésus-Christ, garde mon très auguste seigneur en pleine vigueur de corps et d'esprit, et toi, ne dédaigne pas de recevoir cette petite eulogie au nombre parfait, cent poissons salés.

6. Il s'agit d'un suppléant; cf. M. Mitard, Note sur la fonction d'ék prosôpou tôn thématôn, *BZ* 12, 1903, p. 592-594.

7. Le prétoire est la résidence du praktôr d'Achrida. C'est du moins ce qui ressort de la lettre précédente à Jean Comnène. Les christianoi, hommes du praktôr Iasitès, cajolent un moine, apostat *a religione,* dans le prétoire d'Achrida, pour qu'il leur serve de rabatteur.

8. Le contenu de ce terme est discuté. F. Dölger (Das Aerikon, *BZ* 30, 1930, p. 450-457) le traduit par *Strafe* (amende). Voir aussi, du même, *Byzantinische Diplomatik,* Ettal 1956, p. 366, note 12.

9. Ce terme paraît être un hapax. Alice Leroy-Molinghen (Trois mots slaves dans les lettres de Théophylacte de Bulgarie, *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves* 6, 1938, p. 116-117) le traduit avec hésitation par "taxe sur les douloparèques".

10. Ici, des fonctionnaires locaux, dont la charge est imprécise. Sur le mésazôn de l'administration centrale, voir J. Verpeaux, Contribution à l'étude de l'administration byzantine: ὁ μεσάζων, *Byzantinoslavica* 16, 1955, p. 270-273.

προσωποῦντι πάσης ἐπηρείας καὶ δουλείας τῷ πραιτωρίῳ ἀνηκούσης περὶ τῶν λαϊκῶν ἀφεῖναι τοὺς ἱερεῖς, ἀντιστρέψαι δὲ καὶ εἴ τι ἀπὸ ἱερέων ἢ λόγῳ ἀερικοῦ ἢ ὀτρωτζίνας ἀφείλετο· δεῖ γάρ με παθεῖν τὴν καλὴν ἀντιστροφήν. Μᾶλλον δὲ προσταχθήτω ὁ ἐκπροσώπου διὰ τῆς μεγάλης ἀντιλήψεως τοῦ αὐθέντου μου ἵνα, εἴ τινες τῶν λεγομένων μεσάζειν ἱερεῖς ἔχουσιν εἰς οἰκείας ὑπηρεσίας αὐτοῖς καταχρώμενοι, μηκέτι ταύτην τὴν τυραννίδα κατὰ τῶν ἀρχιεπισκόπῳ ὑποκειμένων ἔχωσιν. Οὗτοι γὰρ δὴ καὶ τὸν κοινὸν λαὸν ἀνεσόβησαν ἐγκαλέσαι τῷ αὐθέντῃ μου διὰ τοὺς ἱερεῖς, οἷα δὴ θέλοντες τούτους αὐτοὶ καρπίζεσθαι καὶ τὸ τῆς ἐκκλησίας προνόμιον διὰ τὰ σφῶν αὐτῶν κέρδη θραύοντες.

Ὁ δὲ πρῶτος ἡμῶν ἀρχιερεὺς Ἰησοῦς Χριστὸς τηροίη τὸν πανσέβαστόν μου αὐθέντην ἐν πάσῃ εὐεξίᾳ ὅσῃ σώματος ὅσῃ πνεύματος, οὗ καὶ μικρὰν εὐλογίαν τὴν αὐτὴν καὶ τελείαν ἀριθμῷ μὴ ἀπαξιώσῃς δέξασθαι ἰχθύας ταρίχους ἑκατόν.

22 λόγος VR λόγῳ forsitan post corr. B ‖ ὠτροτζίνας R 23 προσταχθήτω ὁ propos.: προσταχθέντα ὁ V -θέντ(α) ὁ RB 27 ἀπεσόβησαν B 28 δὴ corr.: δὲ codd.

13

Achrida
1091 ou 1093 (mars-avril)

AU CÉSAR MÉLISSÈNOS

Mon saint maître, toi qui as été envoyé comme un dieu libérateur dans ce pays barbare où nous habitons[1], tu es la consolation et le soulagement de tous ceux qui courent vers ta puissance couronnée de Dieu, et pour la faiblesse de ma bassesse surtout tu es un appui solide et une tour puissante contre mon ennemi, quelque conception que l'on doive avoir de cet ennemi, vexateur inique ou chagrin qui blesse l'âme de ses traits. En effet, si l'un d'eux me trouble d'une façon quelconque, mon allié est aussitôt à mon côté et proche est le remède qui dissipe le chagrin, et il me suffit de me souvenir de ta majesté pour être rempli d'allégresse.

Aussi, en écrivant maintenant à ta puissance inspirée de Dieu, j'escompte de cette lettre la fin de toutes mes afflictions, qui ont déjà été indiquées[2]. Le nom de mon puissant maître est en effet à même de les disperser, comme le soleil disperse le givre matinal. Car qui, au bruit que le maître couronné de Dieu éprouve du plaisir à recevoir une lettre de l'archevêque et le range parmi ses protégés, osera se montrer grossier envers moi et les miens? Puisque c'est le temps du jeûne et de l'ichthyophagie[3], la Théotokos, ta protectrice, envoie à ta majesté en eulogie deux cents petits poissons salés, elle qui est pauvre en poissons en raison de la déficience des strougai[4], mais riche en sollicitude, dont elle ne cesse

1. Le césar Nicéphore Mélissènos fut chargé de recruter des troupes en Macédoine en mars-avril 1091; cf. *Alexiade*, II, p. 134-135. Il accompagna le basileus dans une campagne contre les Dalmates en 1093/4 (*ibidem*, p. 150). Cette lettre pourrait se rapporter à son premier séjour ou à un autre ultérieur.

2. Elles ne sont pas évoquées dans la lettre 9 (au césar); il pourrait donc s'agir d'une lettre perdue.

3. Le jeûne du Carême, au cours duquel la viande était proscrite.

4. Les manuscrits ont la leçon στρουθῶν, mais cette leçon est irrecevable pour deux raisons. Premièrement, on ne pouvait manger de viande pendant le carême, et par conséquent une eulogie de moineaux était déplacée. Deuxièmement, la phrase serait dénuée de sens : la pénurie des poissons ne peut s'expliquer par celle des moineaux. Nous proposons donc στρουγῶν, terme bulgare déjà utilisé par Théophylacte pour désigner des canaux qui servaient de viviers (lettre 96, l. 98). L'erreur des

13

Τῷ καίσαρι τῷ Μελισσηνῷ

Δέσποτά μου ἅγιε, τῇ βαρβάρῳ καὶ καθ' ἡμᾶς οἰκουμένῃ Θεὸς ἐπιπεμφθεὶς *ἐλευθέριος* καὶ πᾶσι μὲν εἶ παράκλησις καὶ παραψυχὴ τοῖς τῷ θεοστεφεῖ σου κράτει προστρέχουσι, μάλιστα δὲ τῇ τῆς ἐμῆς ταπεινότητος ἀσθενείᾳ ῥάβδος δυνάμεως καὶ πύργος ἰσχύος ἀπὸ προσώπου ἐχθροῦ, ὅντινα νοητέον τόνδε τὸν ἐχθρὸν εἶναι, εἴτε ἐπηρεαστὴν ἀδικώτερον, εἴτε λύπην τὴν ἐντὸς τὰ βέλη ἐναπερείδουσαν. Εἴ τι γὰρ ἄν μοι τούτων καὶ ὁπωσοῦν ἐνοχλήσειεν, εὐθὺς ἐγγύθεν ὁ σύμμαχος καὶ οὐ πόρρω τὸ λυσίπονον φάρμακον, ἅμα τε τῆς βασιλείας σου μιμνήσκομαι καὶ εὐφραίνομαι.

Ἀμέλει καὶ νῦν γράφων τῷ ἐνθέῳ σου κράτει, πάντων τῶν λυπηρῶν ἐξ αὐτῆς δὴ τῆς γραφῆς ἐλπίζω μοι λύσιν ἔσεσθαι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἤδη καὶ λέλεκται. Δεινὸν γὰρ τὰ τοιαῦτα διασκεδάζειν τὸ τοῦ κραταιοῦ μου δεσπότου ὄνομα ὡς πάχνην ἑωθινὴν ἥλιος. Τίς γὰρ ἀκούων ὅτι τὸν ἀρχιεπίσκοπον ὁ θεοστεφὴς δεσπότης ἡδέως δέχεται γράφοντα καὶ τοῖς ὑπ' αὐτοῦ ἐλεουμένοις συντάττει, ἄχαρί τι κατ' ἐμοῦ καὶ τῶν ἐμῶν ἐπιδείξεται; Ἐπεὶ δὲ νηστείας καιρὸς καὶ ἰχθυοφαγίας, ἡ φρουρός σου Θεοτόκος στέλλει τῇ βασιλείᾳ σου εὐλογίαν ἰχθύδια τεταριχευμένα διακόσια, πένησσα μὲν οὖσα τὸ ἐπ' ἰχθῦσι διὰ τὴν τῶν στρουγῶν ἀποστέρησιν, πλουσία δὲ τὴν ἀντίληψιν, ἧς ἀεὶ τὴν βασιλείαν σου ἀξιοῖ.

13 Codices : V f. 150^{r-v}, R f. 321^{r-v}, B f. 215^{v}-216 (Lami 9)
4 προσαρέχουσι B 7 τι γὰρ : τίνον B 16 ἄχρι τι V 19 πένησσα propos. : πένησϊ codd. ‖ στρουγῶν propos. : στρουθῶν codd. 20 πλουσία corr. : πλουσίαν codd.

3 Pindare, *Olympiques* 12, 1 5-6 Cf. Ps. 109, 2; 60, 4

copistes n'est pas surprenante; ils ont généralement estropié ce terme, qui leur était inconnu; on trouve ainsi στρούδας dans Kédrènos (Bonn, II, p. 468, note 8) et Nicéphore Calliste (*Histoire ecclésiastique: PG* 147, col. 292c), γεφύρας dans l'*Alexiade* (III, p. 84[15]). Sur ce terme, voir Alice Leroy-Molinghen, Tois mots

d'honorer ta majesté. Mais veille à considérer aussi que leur nombre symbolise une recommandation et une exhortation divines, car il t'apprend à apporter la pentade parfaite des sens unie par multiplication à la tétrade des vertus en breuvage et nourriture au basileus de l'univers, comme un serviteur indigne.

slaves dans les lettres de Théophylacte de Bulgarie, *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves* 6, 1938, p. 111-115; R. Bernard, Causes de la disparition du domaine balkanique d'un mot slave commun attesté en vieux bulgare: strouga, "canal, chenal, tranchée remplie d'eau, fossé", *Actes du premier Congrès international des Études balkaniques et sud-est européennes. VI. Linguistique,* Sofia 1968, p. 731-734.

Ἀλλ' ὅπως μοι καὶ τὸν ἀριθμὸν σύμβολον οἰήσῃ θειοτέρας νουθεσίας καὶ παραινέσεως· παιδεύει γὰρ τὴν τελειοτέραν πεντάδα σοι τῶν αἰσθήσεων τῇ τετράδι τῶν ἀρετῶν πολλαπλῶς ἑνουμένην τῷ βασιλεῖ τῶν ὅλων πόμα καὶ βρῶμα προσφέρεσθαι ὡς δοῦλος ἀνάξιος.

21 ὅμως V ‖ θειοτέρου V 23 ἑνουμένην corr. : ἑνουμένη VR ἐννουμένη B

14

Achrida
vers 1093?

A L'ÉVÊQUE DE KITROS[1]

Oui, pour l'homme spirituel même les réalités matérielles sont spirituelles et, à ses yeux, Dieu est tout en tous. Ainsi donc, mon très vénérable seigneur, les objets que tu as envoyés à notre médiocrité, tout matériels qu'ils sont, suggèrent une réalité spirituelle.

En effet, le parfum extrait de la rose que tu as envoyé dans deux ampoules de verre conseille à ma cécité de rendre mon corps et mon âme aussi purs et limpides que du verre, puis d'en faire des ampoules pour le parfum qui a été vidé en nous. Tu connais assurément Celui qui se répand à terre comme une goutte[2]. Son âcreté est suave, car elle est salutaire. Sa suavité est âcre, car elle n'est pas énervée. Il a en effet un joug, mais qui est aisé. Il a un fardeau, mais qui est léger. Il mène encore à la chambre nuptiale, mais par une voie étroite. Il invite à l'allégresse, mais il ajoute, avec tremblement.

Quant aux morceaux de bois odorants[3], est-ce que ta sagesse spirituelle les a envoyés fortuitement et distraitement? Nous serions nous-même tout à fait distrait, si nous n'apercevions pas en eux aussi une réalité spirituelle, car ces morceaux sont au nombre de quatre. Que symbolisent-ils donc sinon le bois formé de quatre parties qui assura notre salut, la fierté de Paul, qui veut que nous qui appartenons au Christ nous crucifiions notre chair avec ses passions et ses convoitises. Tu nous as donc clairement appris que nous devons nous crucifier à tous les plaisirs et agréments profanes, et l'on pourrait dire subtilement que les objets que tu nous as envoyés ont été envoyés contre eux-mêmes. Leur nombre en effet, comme je l'ai dit, nous apprend à nous crucifier à ces choses, parce qu'elles sont nuisibles, ou plutôt à nous attacher entièrement à Dieu et à parvenir par elles à connaître Celui dont le

1. Évêché suffragant de Thessalonique, sis au sud-ouest du golfe Thermaïque. Sur ce correspondant, qui recevra encore les lettres 113 et 121, voir ci-dessus, p. 57.
2. Le Christ.
3. Ces quatre morceaux de bois sont peut-être de la cannelle. Nicéphore Ouranos envoya un cadeau analogue à un correspondant. Cf. J. Darrouzès, *Épistoliers byzantins du X^e siècle*, Paris 1960, p. 248.

14

Τῷ Κίτρου

Ὄντως τῷ πνευματικῷ πνευματικὰ καὶ τὰ κοσμικὰ καὶ *πάντα ἐν πᾶσιν ὁ Θεὸς* τούτῳ γίνεται. Ἰδοὺ γοῦν σοι καὶ αὐτῷ, σεβασμιώτατέ μοι δέσποτα, τὰ πρὸς τὴν ἡμετέραν ἀποσταλέντα εὐτέλειαν, εἰ καὶ κοσμικά εἰσιν, ἀλλὰ πνευματικόν τι αἰνίττονται.

Τὸ μὲν γὰρ ἐκ τῶν τοῦ ῥόδου σταγόνων μύρον ἐν δυσὶν ἀγγείοις ὑελίνοις ἀπεσταλμένον ἐνουθέτει τὴν ἐμὴν πώρωσιν ὡς ἂν σῶμα καὶ ψυχὴν καθαρὰ καὶ διαφανῆ ὡς ὕελον ἐργασάμενος, ἀγγεῖα ταῦτα τοῦ κενωθέντος δι' ἡμᾶς μύρου ποιήσωμαι. Οἶδας πάντως τὸν ὡσεὶ σταγόνα ἐπὶ γῆς στάζοντα, οὗ καὶ τὸ στυφὸν εὐῶδες, σωτήριον γάρ, καὶ τὸ εὐῶδες στυφόν, οὐκ ἄνετον γάρ. Ζυγὸν μὲν γὰρ ἔχει, ἀλλὰ χρηστόν, καὶ φορτίον ἔχει, ἀλλ' ἐλαφρόν, καὶ αὖ εἰς νυμφῶνα ἄγει, ἀλλὰ διὰ στενῆς, καὶ ἀγαλλιᾶσθαι κελεύει, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐν τρόμῳ προστίθησι.

Τὰ δὲ εὐώδη ξύλα ἆρα ματαίως οὕτω καὶ ἀργῶς παρὰ τῆς πνευματικῆς σου σοφίας ἔσταλται; Ἀλλὰ λίαν ἂν αὐτοὶ ἀργοὶ εἴημεν, εἰ μὴ κἀνταῦθά τι πνευματικὸν ἐννοήσαιμεν. Τέτταρα γὰρ ὄντα τὰ ξύλα. Τί ἄλλο πάντως ἢ τὸ τετραμερὲς ξύλον ἐδήλου, ὃ τὴν σωτηρίαν ἡμῖν εἰργάσατο, ᾧ Παῦλος καυχώμενος καὶ ἡμᾶς τοὺς τοῦ Χριστοῦ σταυροῦν τὴν σάρκα σὺν τοῖς παθήμασι καὶ τοῖς ἐπιθυμήμασι βούλεται. Ἐδίδαξας οὖν προδήλως ἡμᾶς ὅτι δεῖ σταυροῦν ἑαυτοὺς πᾶσι τοῖς κατὰ κόσμον ἡδέσι τε καὶ εὐώδεσι, καὶ εἴποι ἄν τις ἀστείως ὡς τὰ σταλέντα καθ' ἑαυτῶν ἀπεστάλησαν. Διὰ γὰρ τοῦ ἀριθμοῦ, ὡς εἴρηται, σταυροῦσθαι πρὸς τὰ τοιαῦτα ὡς βλαβερὰ διδασκόμεθα, μᾶλλον δὲ προσέχειν πάντα Θεῷ καὶ διὰ τῶν τοιούτων *εἰς ἐπίγνωσιν* αὐτοῦ *ἔρχεσθαι*

14 Codices : L f. 193^v-194, V f. 150^v-151, R f. 321^v-322, B f. 216^{r-v} (Meursius 14)
3 σοι om. VRB ‖ αὐτοῦ VRB 4 σταλέντα L 5 αἰνίττεται L 9 ποιήσομαι LV 10 ἐν γῇ VRB 15 ἂν om. B 16 ἐννοήσομεν L 17 ἐδήλουν L 23 ὡς om. L ‖ προσάγειν L

2-3 1 Corinthiens 15, 28 11-12 Cf. Matthieu 11, 30 12-13 Cf. Matthieu 7, 13 13 Cf. Matthieu 5, 12; 2 Corinthiens 7, 15 18 Cf. Galates 6, 14 18-19 Cf. Galates 5, 24 24 1 Timothée 2, 4

parfum suave a procuré tant de valeur à des morceaux de bois autrement sans valeur.

Je pourrais t'indiquer beaucoup d'autres réflexions que tes cadeaux ont inspirées à ma bassesse, mais quelle utilité y a-t-il pour moi à les faire, si je ne les mets pas en pratique? Puissé-je, aidé par tes prières, reconnaître et réaliser mes obligations et offrir ma vie en parfum de vie, et non de mort, pour mon troupeau, dont les yeux sont tournés vers moi. Ne cesse pas de le demander pour nous.

τοῦ κἀν τοῖς ἄλλως ἀτίμοις ξύλοις τοσαύτην τιμὴν διὰ τῆς εὐωδίας φυτεύσαντος.

Καὶ πλείω δ' ἂν εἶχον γράφειν ὅσα κατενόησά σε διὰ τῶν σταλέντων τὴν ἐμὴν διδάσκοντα ταπεινότητα. Ἀλλὰ τί μοι τὸ ὄφελος νοεῖν μὲν ταῦτα, μὴ πράττειν δέ; Γένοιτο δὲ ταῖς σαῖς εὐχαῖς καὶ νοεῖν με καὶ πράττειν τὰ δέοντα καὶ τὸν ἐμαυτοῦ βίον ὀσμὴν ζωῆς, ἀλλὰ μὴ θανάτου, τῷ πρὸς ἐμὲ βλέποντι ποιμνίῳ παρέχεσθαι. Ὃ μὴ παύσαιο ὑπὲρ ἡμῶν ἐξαιτούμενος.

---

25 ἄλλοις L

---

30 Cf. 2 Corinthiens 2, 16

15

Achrida
1093/4 (peu avant Pâques)?

A DIABOLOGYRÈS[1]

Bravo, puisqu'il s'est fait une addition au troupeau du Christ! Bravo, puisque les cordeaux divins se sont élargis en ta faveur et qu'un peuple créé par toi loue le Seigneur! En effet, mon esprit n'a pas éprouvé une petite allégresse à la nouvelle de la conversion des Arméniens[2]. Assurément, il ne faut pas fermer leurs églises, mais, une fois effectuée la cérémonie que nous faisons pour la dédicace d'un sanctuaire et une fois les murs oints d'huile en forme de croix, les remettre à des prêtres orthodoxes et les laisser ainsi toutes ouvertes pour ceux des Arméniens qui se sont convertis. Si quelques-uns de leurs prêtres ont adhéré à la foi orthodoxe, il vaut mieux les ranger parmi les laïques. Mais s'ils tiennent vraiment à leur sacerdoce et sont par ailleurs irréprochables, ordonne-les toi-même. Il faut au préalable examiner minutieusement leur liturgie[3]. Si elle n'est absolument pas différente et distincte de celle du Chrysostome, il faut la célébrer. Mais si elle est altérée, elle doit être émondée. Il faut aussi vérifier toute leur psalmodie. A cette fin tu nous prieras, je le sais, de venir chez toi, mais je présume qu'après Pâques, notre maître, le sébaste[4], viendra dans notre région ou même chez nous, car nous leur avons donné cette habitude, et tu n'as nul besoin de ma présence pour le moment. Écris-nous donc à ce sujet.

Nous qui bénéficions à tout moment de tes généreuses dispositions à notre égard et qui les divulguons à tout le monde, nous avons reçu davantage maintenant, parce que tu es devenu le prisonnier de tes prétendus amis[5]. Car le seul cheval qui te restait, tu l'as remis à l'église. Même s'il n'est pas tout à fait adapté à l'usage que nous en faisons, grande est néanmoins ta bienveillance envers notre église, et je prie

1. Évêque dont le diocèse est inconnu; voir ci-dessus, p. 53.
2. Beaucoup d'Arméniens avaient été établis par Samuel à Pélagonia, Prespa et Achrida. Cf. Prokić, *Zusätze*, p. 34.
3. La liturgie en langue arménienne.
4. Probablement Jean Comnène, duc de Dyrrachium.
5. L'allusion est incompréhensible, mais on ne saurait penser aux Croisés comme Mgr Siméon.

15

Τῷ Διαβολογύρῃ

Εὖγε ὅτι προσθήκη τῷ ποιμνίῳ τοῦ Χριστοῦ γέγονεν. Εὖγε ὅτι πλατύνεταί σοι τὰ θεῖα σχοινίσματα καὶ λαός σοι κτιζόμενος αἰνεῖ τὸν Κύριον. Οὐ μικροῦ γὰρ ἠγαλλίασέ μου τὸ πνεῦμα ἐπὶ τῇ τῶν Ἀρμενίων ἐπιστροφῇ. Τὰς γὰρ ἐκκλησίας αὐτῶν οὐ δεῖ κλεῖσαι, ἀλλὰ τὴν ἀκολουθίαν ἣν ποιοῦμεν εἰς ἐγκαίνια ναοῦ ποιήσαντά σε καὶ χρίσαντα σταυροειδῶς μύρῳ τοὺς τοίχους ὀρθοδόξοις ἱερεῦσι παραδοῦναι καὶ οὕτως ἀνέτους πάντας ποιῆσαι τοῖς ἐξ Ἀρμενίων ἐπιστρέψασιν. Εἰ δὲ καὶ ἱερεῖς αὐτῶν τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει προσῆλθον, κρεῖττον μέν ἐστι τάττεσθαι αὐτοὺς εἰς λαϊκούς. Εἰ δ' ἄρα τῆς ἱερωσύνης ἀντέχονται καὶ ἄλλως ἀνεπίληπτοί εἰσι, χειροτόνησον τούτους αὐτός. Πρὶν δεῖ ἀκριβολογηθῆναι τὴν λειτουργίαν αὐτῶν, καὶ εἰ μὲν ἔστι τοῦ Χρυσοστόμου ἀπαράλλακτος καὶ ἀδιάφορος, δεῖ λειτουργεῖσθαι ταύτην· εἰ δέ ἐστι διεφθαρμένη, χρὴ ἀλλαγῆναι, καὶ τὴν ἄλλην δὲ ψαλμῳδίαν σκοπηθῆναι. Καὶ πρὸς ταῦτα οἶδα μὲν ὅτι τὴν ἐμὴν παρουσίαν ἐπικαλέσῃ, πλὴν ἀλλ' ὑποπτεύω ὅτι μετὰ τὸ Πάσχα ὁ αὐθέντης ἡμῶν ὁ σεβαστὸς πρὸς τὰ πλησιάζοντα ἡμῖν μέρη ἢ πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς ἐλεύσεται· οὕτως δὲ αὐτοὺς ἡμεῖς συνειθίσαμεν· οὐδεμία χρεία τῆς ἐμῆς παρουσίας αὐτόθι τό γε νῦν· γράψον οὖν ἡμῖν περὶ τούτου αὐτοῦ.

Τὴν δὲ πλουσίαν σου πρὸς ἡμᾶς διάθεσιν πάντοτε ἀποδεχόμενοι καὶ πρὸς πάντας ἀνακηρύττοντες, πλέον ἀπεδεξάμεθα νῦν, ὅτι παρὰ τῶν δῆθεν φίλων ᾐχμαλωτίσθης· καίτοι ὃν μόνον εἶχες ὑπολειφθέντα σοι ἵππον τῇ ἐκκλησίᾳ ἀπέστειλας. Εἰ γὰρ καὶ μὴ πάνυ ἐπιτήδειός ἐστιν εἰς τὴν χρείαν ἣν αὐτοῦ χρῄζομεν, ὅμως πολλὴ ἡ πρὸς τὴν ἐκκλησίαν εὐγνωμο-

15 Codices : V f. 151, R f. 322^{r-v}, B f. 216^{v}-217 (Lami 10)
1 Διαβόλεως Γουρίᾳ prop. Siméon 2 ποιπνίῳ RB 7 τείχους V 15 ταῦτα] τὰ add. B 17 ἡμᾶς corr. : ὑμᾶς codd. 19 τό γε : τότε RB

3 Cf. Ps. 104, 11 3-4 Cf. Ps. 101, 19

pour toi, parce que tu connais celle qui t'a donné ce que tu as[6]. En effet, la plupart lui causent du tort.

Indique-moi si tu possèdes tout l'office que nous célébrons pour les Arméniens convertis. Si tu ne le possèdes pas, nous le ferons copier et nous te l'apporterons ou bien nous te l'enverrons. Ne cesse pas, frère, de te préoccuper de la psalmodie à l'église et, en un mot, de la beauté de la maison de Dieu, et que Dieu te protège contre tout ennemi.

6. A savoir l'Église.

σύνη σου, καί σου ὑπερεύχομαι, ὅτι οἶδας τὴν δοῦσάν σοι ἃ ἔχεις· οἱ γὰρ πολλοὶ καὶ προσβλάπτουσι.

Δήλωσον δέ μοι εἰ καὶ πᾶσαν τὴν ἀκολουθίαν ἔχεις ἣν τελοῦμεν ἐπὶ τοῖς ἐξ Ἀρμενίων ἐπιστρέφουσιν· εἰ δὲ οὐκ ἔχεις, μεταγράψομεν ταύτην καὶ ἢ ἐνέγκωμεν ἢ ἀποστείλωμεν. Καὶ μὴ παύου, ἀδελφέ, τῆς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ψαλμῳδίας καὶ ὅλως τῆς τοῦ οἴκου τοῦ Θεοῦ εὐπρεπείας προνοούμενος, καὶ σκεπάσαι σε ὁ Θεὸς ἀπὸ παντὸς ἐχθροῦ.

27 ἀκολουθίαν] ἣν add. V 29 ἀποστείλωμεν corr. : -λομεν codd.

16

Achrida
1091 /3

A TARCHANEIÔTÈS[1]

Réellement la parole est une image de l'intelligence et, selon la parole du Seigneur, l'homme bon tire du bon trésor de son coeur le bon nomisma. Ce nomisma que toi, notre illustrissime seigneur, tu as présenté à notre néant, en l'honorant d'une lettre, en sollicitant des conseils par lettres et en t'exprimant tout simplement de l'abondance du coeur.

Pourtant qui sommes-nous pour te conseiller, toi qui es plus intelligent que tous les maîtres et plus savant que tous les vieillards grâce à ta méditation des préceptes? Qu'est-ce que notre propos pourrait bien t'apprendre, à toi qui as atteint toute la grandeur que permettait ta noble nature qui a trouvé une protection dans l'expérience des bouleversements de la vie? Car tu connais à coup sûr la parole de celui qui, plus que quiconque, tâta des biens de ce monde, je veux dire le grand Ecclésiaste, qui a énoncé que tout est vanité des vanités, indiquant par là l'extrême néant du monde. Eh quoi! à cause de la vanité des vanités offenserons-nous celui qui seul existe et résisterons-nous au soleil en faveur des ténèbres? "Regardez, dit l'Écriture, les générations d'autrefois. Qui a espéré dans le Seigneur et a été confondu?" Et encore: "Je n'ai pas vu un juste qui fût abandonné" et "Les traces des impies seront anéanties, mais le salut des justes est entre les mains du Seigneur". Qui est assez niais, assez endurci, assez grossier pour mettre son espoir dans l'injustice et son ambition dans la rapine, et ce, s'il entend cette parole de Job, que nul ne pourra surpasser en richesse ni non plus en véracité: "La richesse injustement amassée sera balayée". Puisque tu connais cette parole, très noble ami, mieux que quiconque à ce qu'on dit et à ce que nous croyons, quel autre conseil notre propos pourrait-il te donner? Certainement aucun, à moins de vouloir t'importuner inutilement. Cependant, puisque tout est possible à celui qui croit, puisses-tu tirer profit de ma lettre dans la mesure de ta foi. Car je sais bien que d'une

1. Ce Tarchaneiôtès qui reçut une autre lettre de Théophylacte (lettre 20) est difficile à identifier. Les qualificatifs qui lui sont donnés conviennent à un haut personnage; ce pourrait donc être Katakalôn Tarchaneiôtès, le fils de Joseph Tarchaneiôtès; voir ci-dessus, p. 120.

16

Τῷ Ταρχανειώτῃ

Ὄντως εἰκὼν ὁ λόγος τοῦ νοῦ καί, κατὰ τὸν Κύριον εἰπεῖν, *ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ θησαυροῦ τῆς καρδίας τὸ ἀγαθὸν* προβάλλεται νόμισμα. Ὁποῖον δὴ καὶ σύ, ὁ μεγαλεπιφανέστατος ἡμῶν αὐθέντης, περὶ τὴν ἡμετέραν ἐπεδείξω οὐδαμινότητα τιμήσας γράμματα, ἀξιώσας νουθετεῖσθαι γράμμασι καὶ ἁπλῶς λαλήσας ἐκ τοῦ τῆς καρδίας σου περισσεύματος.

Καίτοι τίνες ἡμεῖς νουθετεῖν τὸν ὑπὲρ πάντας τοὺς διδάσκοντας συνιέντα σε καὶ ὑπὲρ τοὺς πρεσβυτέρους σοφισθέντα τῇ τῶν ἐντολῶν ἐκζητήσει; Τί σε τοσοῦτον ὁ ἡμέτερος λόγος διδάξει ὅσον ἡ μεγάλη σου φύσις ἐχώρησε, προσλαβοῦσα καὶ τὴν ἐκ τῶν στροφῶν τοῦ βίου πεῖραν ἐπίκουρον; Πάντως γὰρ οἶδας τὴν τοῦ μάλιστα πάντων πειραθέντος τῶν βιωτικῶν ἀγαθῶν ἀπόφασιν, τοῦ μεγάλου φημὶ Ἐκκλησιάστου, ὃς ματαιότητα ματαιοτήτων τὰ πάντα εἶναι ὡρίσατο, τὴν ὑπεροχὴν ἐν τούτῳ δηλώσας τῆς κοσμικῆς οὐδενότητος. Εἶτα, χάριν τῆς τῶν ματαιοτήτων ματαιότητος τῷ ὄντως ὄντι προσκρούσομεν καὶ ὑπὲρ σκότους τῷ ἡλίῳ ἀντιστησόμεθα; *Ἐμβλέψατε*, φησίν, *εἰς ἀρχαίας γενεάς. Τίς ἤλπισεν ἐπὶ Κύριον καὶ κατῃσχύνθη;* Καὶ αὖ· *οὐκ εἶδον δίκαιον ἐγκαταλελειμμένον* καὶ τὰ ἐγκαταλείμματα *τῶν ἀσεβῶν ἐξολοθρευθήσεται, σωτηρία δὲ τῶν δικαίων παρὰ Κυρίου*. Τίς οὕτως εὐεξαπάτητος καὶ πεπαχυμένος καὶ βοσχηματώδης τὸν νοῦν ὥστε ἐπ' ἀδικίαν ἐλπίζειν καὶ *ἐπιποθεῖν ἐπὶ ἅρπαγμα* καὶ ταῦτα ἀκηκοὼς τοῦ Ἰώβ, οὗ πλουσιώτερος οὐκ ἄν ποτε γένοιτο, ἀλλ' οὐδ' ἀληθέστερος, ὡς *πλοῦτος ἀδίκως συναγόμενος ἐξεμεθήσεται*. Ταῦτα γοῦν εἰδότα σε, πανευγενέστατε, οὐδενὸς ἧττον ὡς ἀκηκόαμέν τε καὶ πεπιστεύκαμεν, τί πλέον ὁ ἡμέτερος λόγος νουθετῆσαι δυνήσεται; Πάντως οὐδέν, εἰ μὴ βουλοίμεθα μάτην φορτικεύεσθαι. Ὅμως ἐπεὶ *πάντα δυνατὰ τῷ πιστεύοντι*,

16 Codices : V f. 151^{r-v}, R f. 322^{v}-323, B f. 217^{r-v} (Lami 11)
10 σε] τὸ add. B 16 προσκρούσωμεν R 19 ἐξολοθρευθήσονται RB 26 νουθετῆσαι RB

2-4 Luc 6, 45 6-7 Cf. Luc 6, 45 14 Cf. Ecclésiaste 1, 2 17-18 Siracide 2, 10 18-19 Ps. 36, 25 19-20 Ps. 36, 28 20 Ps. 36, 39 22 Ps. 61, 11 23-24 Job 20, 15 27 Marc 9, 23

certaine manière les acclamations des amis sont pareilles à des ailes pour ceux qui courent.

Que Dieu qui nous secourt toujours—car sa création est entièrement bonne—t'accorde d'être secouru et de secourir, puisque tu fais remise à tes subordonnés non seulement de l'ouvrage, mais encore de la menace, selon la recommandation du grand apôtre.

ἀπόναιό μου τῶν γραμμάτων καθὰ πεπίστευκας. Οἶδα γὰρ καὶ ἄλλως τοῖς δρομεῦσι πτερὰ γινόμενα τὰ τῶν φίλων ὑποφωνήματα.

Θεὸς δὲ ὁ πάντοθεν ἡμᾶς ὠφελῶν—*ἐποίησε* γὰρ *πάντα καλὰ λίαν*—δῴη σοι ὠφελεῖσθαί τε καὶ ὠφελεῖν ἀνιέντι τοῖς ὑπὸ χεῖρα μὴ τὸ ἔργον μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀπειλήν, ὡς ὁ μέγας ἀπόστολος ἐνετείλατο.

31 ἀνιέντι corr. : ἀνιέντα VRB

30 Genèse 1, 31 32 Cf. Éphésiens 6,9

17

Pélagonia
1092 (printemps)

AU BEAU-FRÈRE DU BASILEUS, KYR JEAN[1]

Maintenant nous savons quel soleil nous faisait cligner des yeux. Maintenant les charmes du printemps nous sont doux. En effet, tu as détourné ton visage, et nous avons tous été troublés. Nous soupirons après ta douceur. Nous regrettons la modération de ton jugement, ton affabilité et ton amabilité envers tous (hélas ! que nous gémissons !), la bienfaisance et la générosité de ta main, ta politesse et ta bonté, ton respect et ta déférence envers les gens consacrés à Dieu. Sache que petits et grands s'en font les hérauts. Et voilà que toi qui fus manifestement envoyé par Dieu auprès de nous à cause de tes vertus[2] et qui nous as quittés à cause de nos péchés, tu veilles sur d'autres de par Dieu comme sauveur et répartiteur de toute bonté, et Dieu qui se sert de très grandes actions pour t'exalter, tel un architecte son disciple bien doué, t'accorde cette besogne pour que tu y fasses étalage de ton habileté[3]. Et tes vertus sans égales dans notre génération me persuadent que tu seras à tous égards proclamé plus habile et plus expert que quiconque et que tu assumeras encore le gouvernement de la Bulgarie avec les dispositions divines qui guident tes pas. Toutefois, même maintenant tu ne nous as pas complètement abandonnés. En effet, quand le soleil quitte le septentrion et se trouve plus au sud, il réchauffe et vivifie cependant dans une certaine mesure même ce qui n'est pas tout à fait proche. Eh bien, de même assurément nous jouissons nous aussi de tes rayons dans la région de Pélagonia. Toutefois, nous en aurions joui davantage, si le petit village de Moggila[4], où se trouve une vieille ferme à nous, avait été donné à ta protectrice la Théotokos[5] par un vénérable et auguste sigillion de ta

1. Le sébaste Jean Doukas, qui vient d'être nommé mégaduc (printemps 1092); voir ci-dessus, p. 55.

2. Il fut nommé duc de Dyrrachium en 1081 et le resta onze ans.

3. Il était envoyé combattre l'émir de Smyrne, Tzachas, qui avait occupé les îles de la mer Ionienne vers 1089/90.

4. Probablement le village situé au nord-est de Monastir. Zlatarski (*Istorija*, I/2, p. 325, note 3; *Namestnici*, p. 145) affirme que ce village existe encore de nos jours, entre Bitolia et Prilep.

17

Τῷ γυναικαδέλφῳ τοῦ βασιλέως, κυρῷ Ἰωάννῃ

Νῦν ἔγνωμεν οἷον ἥλιον ἔχοντες κατεμύομεν. Νῦν ἡμῖν γλυκεῖαι αἱ τοῦ ἔαρος χάριτες. Ἔστρεψας γάρ σου τὸ πρόσωπον, καὶ τεταραγμένοι σύμπαντες ἐγενήθημεν. Ποθοῦμέν σου τὴν πραότητα· ζητοῦμέν σου τὸ μέτριον τοῦ φρονήματος, τὸ πρὸς πάντας ὁμιλητικόν τε καὶ εὔχαρι· βαβαί, πόσον ἀνακλαιόμεθα· τὸ δὲ τῆς χειρὸς εὐεργετικόν τε καὶ μεγαλόδωρον, τὸ δὲ τιμητικὸν καὶ φιλάνθρωπον, τὴν δὲ πρὸς τοὺς τῷ Θεῷ ἀνακειμένους αἰδῶ τε καὶ ὑποχώρησιν· ταῦτα μικροὺς μετὰ τῶν μεγάλων ἀνακηρύττοντας γίνωσκε. Ἀλλ' ἡμῖν μὲν προφανῶς πεμφθεὶς ἐκ Θεοῦ διὰ τὰς σαυτοῦ ἀρετάς, εἶτα διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν ἀποδημήσας, ἄλλοις φυλάττῃ παρὰ Θεοῦ σωτήρ, πάσης χρηστότητος χορηγός, καί σε μεγίστοις πράγμασιν ὁ Θεὸς ἐμβιβάζων οἷά τις ἀρχιτέκτων εὐφυᾶ μαθητήν, ὕλην ταῦτά σοι δίδωσιν ἵν' ἐν τούτοις ἐπιδείξῃ τὴν δεξιότητα. Καὶ θαρρῶ σου ταῖς ἀπαραμίλλοις τὴν νῦν γενεὰν ἀρεταῖς ὡς ἐν πᾶσι πάντων ἀνακηρυχθήσῃ δεξιώτερός τε καὶ δοκιμώτερος καὶ πάλιν τὰ τῆς Βουλγαρίας εὐεργετήσεις οἰκονομίαις θείαις αἷς τὰ σὰ διεξάγεται. Καίτοι καὶ νῦν οὐκ ἀπολέλοιπας ἡμᾶς πάντῃ. Κἂν γὰρ ἐκ τῶν βορείων ὁ ἥλιος νοτιώτερος γένηται, ὅμως ἀναλόγως καὶ θάλπει καὶ ζωογονεῖ καὶ τὰ πάντῃ μὴ πλησιάζοντα, ὥσπερ ἀμέλει καὶ ἡμεῖς τῷ τῆς Πελαγονίας μέρει τῶν ἀκτίνων σου ἀπολαύομεν. Ἀπολαύσαιμεν δὲ πλέον εἰ καὶ τὸ χωρίδιον ἡ Μόγγιλα, ἐν ᾧ καὶ ἀρχαία ἡμῶν αὐλὴ συνίσταται, δοθείη τῇ φρουρῷ σου Θεοτόκῳ διὰ προσκυνητοῦ καὶ σεβαστοῦ μοι

17 Codices : V f. 151v-152, R f. 323, B f. 217v-218 (Lami 12)
1 γυνακαδέλφῳ R ‖ κυρῷ Ἰωάννῃ om. R 2 ἔγνων μὲν VB 3 ἔστραψας VB 5 ὁμιλικὸν V 9 ἀνακηρυττῶντας R ‖ προφανὸς R ‖ δοθεὶς RB 10 αὐτοῦ R 16 εὐεργετήσοις RB ‖ ψείαις B 19 ἀμέλλει R 20 ἀπολαύσαμεν B

3-4 Cf. Ps. 29, 8

5. L'église archiépiscopale d'Achrida était placée sous son patronage; cf. Zlatarski, *Namestnici*, p. 145.

main et si Rômanos Straborômanos[6] qui l'occupe, cet homme qui, après avoir grassement profité de l'Église, déchaîne sa rage contre elle, en avait été chassé par les menaces de mon seigneur, enjoignant à son armée et à quiconque de ne donner libre champ à personne contre nous[7], qui ne cessons de prier pour ta renommée et de proclamer tes bienfaits, et notre langue ne le cède à personne pour la reconnaissance, pour ne pas dire qu'elle est meilleure que celle de Rômanos et de beaucoup d'autres.

O toi qui réunis en toi les beautés de la bienheureuse famille des Doukas, persiste, je t'en prie, dans la même bonté, ou plutôt monte et progresse dans cette bonté, si toutefois il existe une limite au delà de celle que tu as atteinte, et ne quitte pas le lieu divin, je veux dire tes dispositions à la générosité et à la bienfaisance et ta pondération continuelle, qui t'ont élevé et t'élèveront, ta main puissante veillant sur les humbles que nous sommes, que nous le demandions ou non, et sur nos parents qui vivent en Euripe[8].

6. Pour l'identification et la carrière de ce personnage, voir P. Gautier, Le dossier d'un haut fonctionnaire d'Alexis I^er^ Comnène, Manuel Straboromanos, *REB* 23, 1965, p. 168-204.

7. Sur le sens de cette expression, voir la lettre 24. La requête de Théophylacte paraît avoir été exaucée, mais ce village fut par la suite enlevé à l'archevêché.

8. Même requête dans la lettre 8.

σιγιλλίου σου καὶ ὁ ἐν ταύτῃ Ῥωμανὸς ὁ Στραβορωμανός, ὃς ἐκ τῆς ἐκκλησίας παχυνθεὶς κατ' αὐτῆς λυττᾷ ἀνασταλείη δι' ἀπειλῶν τοῦ αὐθέντου μου, παραγγελλομένου καὶ τοῦ στρατοῦ περὶ αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ὡς ἂν μηδενὶ χώραν διδοίη καθ' ἡμῶν τῶν ἀεὶ εὐχομένων ὑπὲρ τῆς σῆς εὐδοκιμήσεως, τῶν ἀεὶ ἀνακηρυττόντων τὰ σὰ καὶ γλῶτταν ἐχόντων πρὸς εὐχαριστίαν οὐδενὸς χείρονα, ἵνα μὴ λέγω ὅτι καὶ Ῥωμανοῦ καὶ ἄλλων πολλῶν βελτίονα.

Ἀλλ' ὦ τοῦ μακαρίου Δουκῶν γένους τὰ καλὰ ἐν ἑαυτῷ συλλαβών, μένε μοι ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἀγαθότητος· μᾶλλον δὲ ἀναβάσεις καὶ προκοπὰς ἐν ταύτῃ τίθεσο, εἴπερ ἐστί τι μέτρον ἐπέκεινα οὗ κατώρθωσας, καὶ μὴ ἐκσταίης τοῦ θεοειδοῦς τόπου, τῆς εὐεργετικῆς φημι καὶ ἀγαθοποιοῦ διαθέσεως, τῆς τε ἐπὶ πᾶσι μετριοφροσύνης, ἥ σε καὶ ὕψωσε καὶ ὑψώσειεν, ἡμῶν τῶν ταπεινῶν, κἂν αἰτῶμεν καὶ μὴ αἰτῶμεν, καὶ τῶν συγγενῶν ἡμῶν τῶν ἐν τῇ Εὐρίπῳ τῇ μεγάλῃ σου χειρὶ ἀντιλαμβανόμενον.

29 πολλῷ RB 31 αὐτῆς bis repet. V 32 κατορθώσας VR 33 εὐεργητικῆς RB
35 ὑψώσασεν B

31-32 Cf. Ps. 83, 6

18

Achrida
1092/3

A TARÔNEITOPOULOS, DUC DE SKOPIA[1]

Si tu as entendu dire que l'archevêque a perdu le sens, mon très auguste seigneur, et qu'il est atteint d'une folie difficile à guérir, tu aurais dû être persuadé qu'il avait dédaigné ta lettre et n'avait même pas, oh comment dire?, daigné y répondre. Mais si pour tout le reste nous sommes fou, devenu pareil à une brute par nos passions, corrompu et honni pour nos préoccupations haïes de Dieu, nous avons du moins présentement le bon sens de connaître la sublimité qui est la vôtre et qui vous rend assurément prééminent. Ne prête donc pas foi aussi aisément à nos détracteurs, et puissent les lèvres de ceux qui nous calomnient devant ta bonté devenir muettes! Qu'ils indiquent à qui ils ont remis le pittakion qui concerne l'évêché[2], qui nous l'a transmis, et alors ils confirmeront ce qu'ils disent, à savoir que c'est par mépris que nous n'avons pas répondu. Oui, par la prière de ta sainte mère[3], enquête pour savoir à qui a été donné ce pittakion et, s'il est avéré que je l'ai reçu et que je n'ai pas répondu, il sera reconnu que j'aurai agi avec mépris.

Eh bien, après avoir protesté que je n'ai pas reçu une lettre de mon seigneur concernant l'évêché, voici que j'écris aussi à propos de cet évêché. Il ne faut pas que toi, mon seigneur, tu t'immisces dans de telles affaires, car elles sont importantes et redoutables, ni que nous non plus nous traitions aussi légèrement les choses divines. Parmi ceux que nous avons nommés à des évêchés, les uns ont obtenu leur évêché après avoir servi dans cette église et donné des preuves de leur piété et de leur gravité, comme l'évêque de Morovos[4] et celui de Prisdriana[5]; les autres,

1. Le sébaste Jean Tarônitès, fils de Michel Tarônitès et de Marie Comnène, soeur aînée du basileus Alexis; voir ci-dessus, p. 126.
2. Cette affaire est inconnue.
3. Marie Comnène, soeur aînée du basileus.
4. Cet évêché est difficile à identifier et à localiser. Comme Vidin est un évêché suffragant d'Achrida, on peut penser à la ville de Moravos ou Morava, qui aurait été située au confluent de la Morava et du Danube; certains l'ont identifiée avec Moroviskos, mentionnée à côté de Braničevo dans le sigillion de Basile II; cf. GOLUBINSKIJ, *Kratkij očerk*, p. 68; H. GELZER, Ungedruckte und wenig bekannte, *BZ*

18

Τῷ Ταρωνειτοπούλῳ, τῷ δουκὶ Σκοπίων

Εἰ μὲν παραφρονήσαντα τὸν ἀρχιεπίσκοπον ἤκουσας, πανσέβαστέ μοι αὐθέντα, καὶ μανίαν νοσήσαντα δυσθεράπευτον, τότ' ἂν ἔδει σε πεισθῆναι ὅτι καὶ σῆς γραφῆς παρήκουσε καὶ οὐδ' ἀντιγράψαι, φεῦ πῶς εἴπω, ἠξίωσεν. Εἰ δὲ τἆλλα μὲν ἄφρονές ἐσμεν οἷα δὴ κτηνώδεις γεγονότες τοῖς πάθεσι καὶ διαφθαρέντες καὶ βδελυχθέντες τοῖς θεομισέσιν ἐπιτηδεύμασιν, ἐν δὲ τούτῳ τέως φρονοῦμεν τῷ εἰδέναι τὴν ὑμετέραν περιωπὴν ἐφ' ἧς ἵστασθε καὶ δι' ἣν πάντως ὑπέρκεισθε. Μὴ οὕτω ῥᾳδίως πειθοῦ τοῖς καθ' ἡμῶν λέγουσιν, ἀλλ' *ἄλαλα γενηθήτω τὰ χείλη* τῶν ἐνδιαβαλόντων ἡμᾶς πρὸς τὴν σὴν ἀγαθότητα. Ἐπιδειξάτωσαν τίνι δεδώκασι τὸ πιττάκιον τὸ περὶ τῆς ἐπισκοπῆς διαλαμβάνον, τίς ἡμῖν τοῦτο διεκόμισε, καὶ τότε κυρώσουσιν ἅπερ λέγουσιν, ὅτι ὡς καταφρονοῦντες οὐκ ἀντεγράψαμεν. Ναί, πρὸς τῆς εὐχῆς τῆς ἁγίας σου μητρός, ἐρεύνησον περὶ τοῦ πιττακίου τίνι ἐδόθη καὶ εἰ εὑρεθείην ἐγὼ δεξάμενος μὲν τοῦτο, μὴ ἀντιγράψας δέ, ὡς καταφρονητὴς εὐθυνθήσομαι.

Ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ τοῦ μὴ δέξασθαι γραφὴν τοῦ αὐθέντου μου περὶ ἐπισκοπῆς διαλαμβάνουσαν ἀπελογησάμην, ἰδοὺ καὶ περὶ αὐτῆς τῆς ἐπισκοπῆς γράφω. Οὔτε σε τὸν αὐθέντην μου δεῖ εἰς τὰ τοιαῦτα παρεμβάλλειν ἑαυτόν, μεγάλα γὰρ καὶ φρικτά, οὔθ' ἡμᾶς οὕτως ἁπλῶς τὰ θεῖα καταχαρίζεσθαι. Τῶν γὰρ εἰς ἐπισκοπὰς προσαχθέντων παρ' ἡμῶν οἱ μὲν ἐν ταύτῃ τῇ ἐκκλησίᾳ δουλεύσαντες καὶ ἐπ' εὐλαβείᾳ καὶ σεμνότητι μαρτυρούμενοι τῆς ἐπισκοπῆς ἐπέσχον, οἷος ὁ Μορόβου, ὁ Πρισ-

18 Codices : V f. 152^{r-v}, R f. 323-324, B f. 218^{r-v} (Lami 13)
1 δουκὶ corr. : δοκὶ codd. 8 ἵστασθε corr. : ἵστασθαι codd. || ὑπέρκεισθε corr. : ὑπέρκεισθαι codd. 11 πιτάκιον B || διαλαμβανόμενον V 13 ἀντιγράψαμεν V 18 παρεμβάλειν B

9 Ps. 30, 19

2, 1893, p. 53; I. SNEGAROV, *Istorija*, p. 181. Cette ville est signalée par KÉDRÈNOS en ces termes: Pierre Deljan arriva jusqu'à Moravos et Belgrade; ce sont des places fortes de la Pannonie situées sur la rive opposée du Danube (Bonn, II, p. 527$^{8-10}$). Il existait aussi, non loin de Skopje, une localité homonyme (Morava), mentionnée par CANTACUZÈNE (Bonn, II, p. 260^{13}), mais cette Morava macédonienne paraît n'avoir été qu'un lieu-dit.
5. L'actuel Prizren au nord-ouest de Skopje. Cf. I. SNEGAROV, *Istorija*, p. 183.

après avoir brillé à Constantinople par leur culture et leur enseignement, comme l'évêque de Kastoria et celui de Belgrade[6], ou après s'être illustrés par la vie monastique dans un monastère, comme celui de Triadica[7], ont reçu la dignité épiscopale. Si donc tel était aussi celui qui est recommandé par mon seigneur, ce n'est pas toi qui nous témoignerais de la reconnaissance, mais nous qui t'en témoignerions. Mais s'il n'est connu ni de notre église ni de ceux qui ont donné à Constantinople des preuves manifestes de leur culture et de leur conduite, daigne ne pas offenser Dieu à tort et à travers et ne nous impose pas cela à nous qui avons reçu l'ordre d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

De plus, nous ajoutons ceci: pas un seul évêché n'est maintenant vacant, à moins qu'on ne cite celui de Vidin[8], pour lequel nous ne pouvons trouver, malgré notre vif désir, un digne titulaire. Car il faut pour cet évêché un homme qui soit bien exercé et dans le domaine spirituel et dans le domaine matériel. Comment! j'ai dédaigné mon seigneur, j'ai omis d'écrire au prôximos[9] pour l'envoi de mon clerc, je ne l'ai pas envoyé? Une première fois, sûrement trompé par l'Égyptien[10] il a fait demi-tour, et une seconde fois je l'ai envoyé en compagnie des taxéotes[11]. Quelle est donc la personne qui trouble pour nous nuire la limpidité de ta pensée? C'est un homme fourbe, semble-t-il, et qui est-ce, sinon un calomniateur? Eh bien, celui-là, quel qu'il soit, que le Seigneur le brise, en broyant sa méchanceté; mais tout en le guérissant, qu'il te garde pour nous comme un fleuve de paix sans ride, selon l'expression d'Isaïe.

Elle figure parmi les évêchés suffragants d'Achrida dans le sigillion de Basile II. Cf. I. Ivanov, *Bălgarski starini,* p. 554.

6. Évêché également incertain. Certains l'ont identifié avec Bérat en Albanie; cf. Golubinskij, *Kratkij očerk,* p. 68. C'est peut-être de cette ville qu'il est question dans Kédrènos (Bonn, II, p. 475[3]: Bélograda); de son côté, le moine Job, dans la vie de sainte Théodora, rapproche Bellagrada et Ioannina (*PG* 127, col. 905a). Mais la plupart des historiens pensent à Belgrade sur le Danube; cf. H. Gelzer, *BZ* 1, 1892, p. 257; 2, 1893, p. 53; Jireček, *Geschichte der Bulgaren,* p. 202; I. Snegarov, *Istorija,* p. 182.

7. L'évêque de Triadica (Sofia) était effectivement un ancien moine, dont l'entêtement et la méchanceté causeront beaucoup d'ennuis à Théophylacte. Voir lettres 52, 53, 54.

8. Cet évêché ne figure pas dans le sigillion de Basile II; aussi H. Gelzer a-t-il jugé bon de corriger Vodèna, qui y figure, en Vidin; cf. *BZ* 2, 1893, p. 55. Cet évêché recevra ultérieurement un titulaire, puisque Théophylacte adresse une lettre à l'évêque de Vidin.

δριάνων, οἱ δὲ ἐν Κωνσταντινουπόλει λόγῳ καὶ διδασκαλίᾳ λάμψαντες, οἷος ὁ Καστορίας, ὁ Βελεγάρδων, ἢ ἐν μοναστηρίῳ τῷ μοναδικῷ βίῳ ἐμπρέψαντες, οἷος ὁ Τριαδίτζης, τῆς ἀρχιερατικῆς ἀξίας ἐπέτυχον. Εἰ μὲν οὖν τοιοῦτος εἴη καὶ ὁ παρὰ τοῦ αὐθέντου μου συνιστάμενος, οὐ σὺ χάριν ἡμῖν ἕξεις, ἀλλ' ἡμεῖς σοι. Εἰ δὲ μήτε τῇ ἡμετέρᾳ ἐκκλησίᾳ γνωστὸς μήτε τοῖς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπὶ λόγῳ ἢ βίῳ μαρτυρουμένοις περιφανῶς, μὴ δὴ θελήσῃς μάτην καὶ εἰκῇ προσκροῦσαι Θεῷ μηδὲ ἡμᾶς τοῦτο κέλευε, οἳ πειθαρχεῖν μᾶλλον Θεῷ ἢ ἀνθρώποις διατετάγμεθα.

Ἔπειτα καὶ τοῦτό φαμεν ὡς οὐδὲ λείπει νῦν ἡμῖν ἐπισκοπή, ἐκτὸς εἰ μὴ τὴν Βυδίνην λέγοι τις, ἧς τὸν ἄξιον καὶ πάνυ ποθοῦντες εὑρεῖν οὐ δυνάμεθα. Δεῖ γὰρ ἀνδρὸς ταύτῃ συγκεκροτημένου καὶ πρὸς τὰ πνευματικὰ καὶ τὰ κοσμικά. Πῶς δὲ παρήκουσα τῷ αὐθέντῃ μου καὶ εἰς τὴν τοῦ κληρικοῦ μου ἀποστολὴν οὐκ ἔγραψα τῷ προξίμῳ, οὐκ ἔστειλα ἐκεῖνον; Καὶ πρότερον κἂν ἀπὸ τοῦ Αἰγυπτίου ἀπατηθεὶς ὑπεστράφη καὶ πάλιν ἐκ δευτέρου τοῖς ταξεώταις συναπέστειλα. Τίς ἐστιν ὃς τὸν καθαρόν σου λογισμὸν καθ' ἡμῶν ἐπιθολοῖ; Δόλιός τις, ὡς ἔοικεν, ἄνθρωπος καὶ τί γὰρ ἢ διάβολος; Ἀλλ' ἐκεῖνον μέν, ὅστις ἂν εἴη, θραύσαι Κύριος, τὴν κακίαν αὐτοῦ συντρίβων· αὐτὸν δὲ ἰώμενος, σὲ διαφυλάττοι ἡμῖν ποταμὸν εἰρήνης, ὡς Ἠσαΐας εἶπεν, ἀθόλωτον.

29 δή: δὲ B 37 αἰγυπίου R ‖ ἀπεστράφη V 38 ἐκ] τοῦ add. R 40 post θραύσαι dimidium forfice resectum est in R 41 διαφυλάττει V 42 ὡς Ἠσαΐας om. B ‖ ἥπεν ἀθόλωον B

30-31 Cf. Actes 5, 29 42 Cf. Isaïe 66, 12

9. Ce titre désigne ici le chef d'un corps de police.

10. Surnom fréquent du démon chez les spirituels.

11. Corps de police; cf. Hélène Glykatzi-Ahrweiler, Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IX[e]-XI[e] siècles, *BCH* 84, 1960, p. 42 et note 3. Dans un acte de Lavra, daté d'avril 1102, le taxéote est mentionné après le vestiarite et le mandatôr et avant l'homme de l'empereur; voir *Actes de Lavra*, I, p. 286[52].

19

Achrida
1092/3

<AU FILS DU SÉBASTOKRATÔR>[1]

Les prêtres de Pologos n'ont obtenu aucune exemption ou remise d'impôts[2], bien que toi, mon seigneur, en intervenant en notre faveur par ton auguste pittakion auprès de l'ek prosôpou, tu leur aies accordé une remise. En effet, ils sont encore forcés de monter la garde[3] et de livrer des vivres[4] et ce, malgré que le chrysobulle ait ordonné qu'ils soient dispensés de corvées sordides et de fournitures de vivres. Pour ma part, ce qui me paraissait et me paraît juste, je le présente à mon seigneur. Mais si d'aucuns font obstacle à ta bonté, sache que ce sont des ennemis du bien, qui empêchent ton âme pure de donner à Dieu ce qui est à Dieu. Puisqu'il est ton allié en toutes choses, ne permets pas que ceux qui lui sont consacrés soient confondus avec le peuple. Et puisse-t-il te garder en paix avec lui aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix.

1. Jean Comnène, duc de Dyrrachium. Sur cette suscription, voir ci-dessus, p. 52.
2. Théophylacte avait fait cette requête dans la lettre 12 au même Jean Comnène.
3. Le terme paramonai paraît désigner ici un service obligatoire de garde locale. Cf. Xanalatos, *Beiträge*, p. 50-51.
4. Les psômozèmiai semblent désigner dans ce texte des fournitures de vivres. Sur le terme, voir Xanalatos, *Beiträge*, p. 49-50; Dölger, *BZ* 26, 1926, p. 106, 112.

19

(Τῷ υἱῷ τοῦ σεβαστοκράτορος)

Οἱ δ' ἐν τῷ Πολόγῳ ἱερεῖς οὐδεμιᾶς ἀδείας ἢ ἀνεσίας ἔτυχον, κἂν σύ, ὁ αὐθέντης μου, γράψας ἡμῖν διὰ σεβαστοῦ σου πιττακίου πρὸς τὸν ἐκπροσώπου γενομένου ἄνεσιν αὐτοῖς δέδωκας. Καὶ εἰς παραμονὰς γὰρ ἕλκονται καὶ εἰς ψωμοζημίας καὶ ταῦτα, τοῦ χρυσοβούλλου κελεύσαντος ὑπερτέρους αὐτοὺς εἶναι καὶ ῥυπαρῶν λειτουργημάτων καὶ ψωμοζημιῶν. Ἐγὼ μέν, ὅπερ δίκαιον εἶχον καὶ ἔχω, ἀνήνεγκα τῷ αὐθέντῃ μου. Εἰ δέ τινες τῇ σῇ χρηστότητι ἐμποδίζουσι, γνῶθι τούτους ἐχθροὺς εἶναι τοῦ ἀγαθοῦ, κωλύοντας καὶ τὴν καθαράν σου ψυχὴν ἀποδιδόναι *τὰ τοῦ Θεοῦ τῷ Θεῷ*, ὃν ἐν πᾶσι σύμμαχον ἔχων, μὴ οὕτως τοὺς αὐτῷ ἱερωμένους ἐάσῃς τῷ κοινῷ λαῷ συνυπάγεσθαι καί σε αὐτὸς φυλάττοι ἐν πολεμικοῖς καιροῖς καὶ εἰρηνικοῖς πρὸς αὐτὸν εἰρηνεύοντα.

19 Codices : V f. 152v, R f. 324 (dimidium forfice resectum), B f. 218v (Lami 13)
2 Πολόγῳ corr. : πολιγίω codd. 3 ἔγραψας VB 5 ψωμοζητείας V ψοζημίας B ‖ χρυσοβόλου R 7 αὐθέντι B 8 γνῶσθαι B 11 λαῷ om. B ‖ σοι V γε B 12 φυλάττει V

9-10 Matthieu 22, 21

20

Achrida
1091/3

A TARCHANEIÔTÈS[1]

Qui est plus heureux que nous, mon illustrissime seigneur, si nous rendons vraiment service à une personne aussi distinguée? Si en effet nous croyons agir pour Dieu quand nous agissons pour les plus humbles, selon l'enseignement de notre grand Dieu et Sauveur, s'il nous arrive de beaucoup obliger une personne à coup sûr aussi importante que toi, quelle ne doit pas être notre allégresse, quel manteau de joie spirituelle ne devons-nous pas revêtir, puisque nous tenons presque en récompense de pesants et riches salaires de la main de celui qui donne la parole aux ministres de l'évangile, qui accorde à chacun un salaire proportionné à son labeur et qui confie la direction de tant et tant de villes à ceux qui font fructifier leurs mines. Car tu connais assurément la parabole de l'évangile, où les serviteurs zélés reçoivent félicitations et fortune, tandis que le serviteur négligent est blâmé et réduit à la misère, pour avoir serré sa mine dans le linge de la rigidité et de la paresse et ne l'avoir pas déposée chez les banquiers. Or tout homme est un banquier qui a reçu le don de la raison comme une monnaie à l'image du Basileus[2]. Il faut donc que nous surtout qui avons reçu mission de servir la raison auprès de quiconque en est honoré, nous placions le nomisma du Seigneur, l'argent purifié au feu, les paroles saintes de Dieu[3], pour que nous du moins nous restions à l'abri de toute accusation et que la charge entière repose désormais sur les tractations des banquiers. Voilà donc que je te confie une petite pièce de monnaie. Toi, je t'en prie, fais-la fructifier, et un trésor te sera réservé dans les cieux par celui qui promet de donner des trésors cachés et invisibles, selon saint Isaïe. Quelle est cette pièce de monnaie? N'envie pas les malfaisants. Agis ainsi et tu vivras. Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec ton esprit.

1. Ce correspondant est le même que celui de la lettre 16. Voir ci-dessus, p. 120.
2. Même affirmation dans le commentaire de Théophylacte sur l'évangile de saint Luc 19, 15-28 : *PG* 123, col. 1028c.
3. Même interprétation dans son commentaire de l'évangile de saint Matthieu 25, 14-19 : *PG* 123, col. 428a.

20

Τῷ Ταρχανειώτῃ

Καὶ τίς ἡμῶν μακαριώτερος, μεγαλεπιφανέστατέ μοι αὐθέντα, εἴ γε τηλικαύτην ψυχὴν ὠφελοίημεν; Εἰ γάρ, ὅταν καὶ τοῖς ἐλαχίστοις ποιήσωμεν Θεῷ ποιεῖν πεπιστεύκαμεν, ὡς ὁ μέγας Θεὸς καὶ Σωτὴρ ἡμῶν ἐδίδαξεν, ὅταν μεγίστῃ ψυχῇ ἡλίκῃ πάντως ἡ σὴ θησαυρὸν ὠφελείας καταβαλλώμεθα, πόσον ἡμᾶς δεῖ ἀγαλλιᾶσθαι καὶ τὸ τῆς πνευματικῆς εὐφροσύνης ἱμάτιον ἀναδύεσθαι, ὡς μόνον οὐκ ἐν χερσὶν ἔχοντας βαρεῖς τε καὶ ἁδροὺς τοὺς ὑπὲρ τούτου μισθοὺς παρὰ τοῦ καὶ *διδόντος ῥῆμα τοῖς εὐαγγελιζομένοις* καὶ ἀποδιδόντος ἑκάστῳ τὸν μισθὸν *κατὰ τὸν ἴδιον κόπον* καὶ ἐπάνω πόλεων τόσων καὶ τόσων τοὺς τὰς μνᾶς πολυπλασιάζοντας τάσσοντος. Οἶσθα μὲν γὰρ πάντως τὴν τοῦ εὐαγγελίου παραβολήν, ἥ μοι καὶ τοὺς εὐγνώμονας δούλους μακαριζομένους καὶ πλουτιζομένους ὑπέγραψε καὶ τὸν τῆς ἀγνωμοσύνης τῷ ὄντι δοῦλον ὀνειδιζόμενόν τε καὶ πτωχιζόμενον, ὅτι τὴν μνᾶν τῷ τῆς νεκρώσεως καὶ ἀργίας σουδαρίῳ ἐγκατεδήσατο καὶ μὴ τοῖς τραπεζίταις κατέθετο. Πᾶς δὲ ἄνθρωπος τραπεζίτης, τὸ τοῦ λόγου λαβὼν χάρισμα ὡς εἰκόνος βασιλικῆς χάραγμα. Δεῖ οὖν ἡμᾶς μάλιστα τοὺς εἰς λόγου διακονίαν τεθέντας πρὸς πάντα τὸν λόγῳ τετιμημένον τὸ δεσποτικὸν καταβάλλεσθαι νόμισμα, τὸ ἀργύριον τὸ πεπυρωμένον, τὰ *ἁγνὰ* τοῦ Θεοῦ *λόγια*, ἵνα τὸ γοῦν ἡμέτερον ἐκτὸς εὐθύνης εἴη, τὸ δὲ πᾶν βάρος ἐπικλῴῃ τὸ λοιπὸν τῷ τῶν τραπεζιτῶν ἐμπορεύματι. Ἐγὼ μὲν οὖν καταβάλλω σοι λεπτόν τι κερμάτιον· σὺ δέ μοι τοῦτο πολυπλασίαζε *καὶ θησαυρὸν ἕξεις ἐν οὐρανοῖς* παρὰ τοῦ *θησαυροὺς ἀποκρύφους ἀοράτους* ἐπαγγελλομένου διδόναι κατὰ τὸν ἅγιον εἰπεῖν Ἡσαΐαν. Τί δὲ τὸ λεπτόν μοι κερμάτιον; *Μὴ παραζήλου ἐν πονηρευομένοις. Τοῦτο ποίει καὶ ζήσῃ καὶ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ μετὰ τοῦ πνεύματός σου.*

20 Codices : V f. 152v-153, R f. 324r-v (dimidium forfice resectum), B f. 218v-219 (Lami 14)

2 μακαριώτερος corr. : -ώτατος VRB || αὐθέντι B 3 τηλικαύτου B 4 ποιήσωμεν corr. : -ήσομεν VB 11 μὲν om. B 20 ἐπικλῴῃ corr. : ἐπικλῶ VB 22 μικρὸν VB || κερμάτιον corr. : τερμάτιον VRB 23 ἀοράτους corr. : ἀοράτως VRB

3-5 Cf. Matthieu 25, 40 7 Cf. Isaïe 61, 10 8-9 Ps. 67, 12 9-10 1 Corinthiens 3, 8 10-11 Cf. Luc 19, 17 14-15 Cf. Luc 19, 20 15 Cf. Matthieu 25, 27 19 Ps. 11, 7 22-23 Matthieu 19, 21 23-24 Isaïe 45, 3 25 Ps. 36, 1 || Luc 10, 28 26 Philippiens 4, 23

21

Achrida
1092/3

A L'ÉVÊQUE DE PÉLAGONIA[1]

J'ai appris, très vénérable frère, que nos affaires ont maintenant subi un certain changement: l'ancien stratège a été révoqué[2] et kyr Eumathios[3] a été nommé pour inspecter sa gestion[4], et l'on a établi maintenant comme stratège un homme qui se distingue par la noblesse de son âme et la gloire de son père, kyr Michel, le fils de kyr Polyeucte[5]. Étant donné ces événements, j'écris à ta sainteté pour la prier de guider mes chers Kritopouloi[6], autant qu'elle peut, et principalement Dèmètrios[7], qui a davantage d'ennemis, parce que, dans l'exercice de sa charge publique[8], il n'a pas pu plaire à tout le monde, selon l'expression d'un auteur païen, pour ne pas citer le mot du Seigneur, qui est trop important pour la circonstance: malheur à vous, quand les hommes diront du bien de vous! Aide-les donc s'il leur arrive de rencontrer de l'hostilité. Car, pour sûr, les intérêts de l'illustrissime kyr Eumathios sont les tiens, et les tiens sont les siens, si la charité qui vous unissait subsiste toujours. Et que les épiskeptitai[9] soient par toi guidés en toutes circonstances.

---

1. C'était un ami intime de Théophylacte. Voir ci-dessus, p. 60.
2. La liste des stratèges d'Achrida est très lacuneuse. En 1082, le stratège d'Achrida était Ariébès (*Alexiade*, II, p. 22[15]). Celui-ci est anonyme, et le verbe semble indiquer une mise en congé pour erreur de gestion.
3. Cet Eumathios, qualifié plus bas de mégalépiphanestatos, épithète qui répond à un titre aulique élevé, doit être Eumathios Makrembolitès, plutôt qu'Eumathios Philokalès, dont la carrière est assez bien connue. Nous rencontrons ailleurs un Makrembolitès, archonte de Prespa (lettre 108), et un autre homonyme, stigmatisé pour sa rapacité (lettre 28).
4. Le terme anagrapheus ne peut pas avoir ici son sens technique ordinaire.
5. Polyeucte n'étant pas un patronyme dans notre cas, il est impossible d'identifier les deux personnages. Signalons deux personnages de ce nom vers cette époque : Polyeucte, magistros (Laurent, *Bulles métriques*, n° 308), et Polyeucte, logariaste (Jean Tzetzès, *Lettres* : Pressel, p. 6-7).
6. Ces personnages sont inconnus, mais le patronyme est bien attesté au XII[e] siècle : Jean et Théodore Kritopoulos (Laurent, *Bulles métriques*, n[os] 178 et 725), Mélèce Kritopoulos, moine (S. Eustratiadès, *Εἰς τὰς ἀπορίας τῆς θείας Γραφῆς κεφάλαια*, I, Athènes 1906, p. νδ', n° 15).

21

Τῷ Πελαγονίας

Ἐπυθόμην, τιμιώτατε ἀδελφέ, τοῖς καθ' ἡμᾶς πράγμασι καινισμόν τινα γενέσθαι τὰ νῦν καὶ τὸν μὲν πρώην στρατηγοῦντα παρασταλῆναι καὶ ἀναγραφέα τῆς τούτου πράξεως ἀποσταλῆναι τὸν κῦριν Εὐμάθιον, καταστῆναι δὲ νῦν στρατηγὸν τὸν εὐγενῆ καὶ ψυχῇ καὶ πατρῴῃ δόξῃ κῦριν Μιχαήλ, τὸν τοῦ κυροῦ Πολυεύκτου υἱόν. Ἐπεὶ οὖν ταῦτα οὕτως συνέβη, οἱ δὲ Κριτόπουλοι ἐμοὶ γράφω τῇ ἱερότητί σου ἵνα χειραγωγηθῶσι παρὰ σοῦ, ὅση δύναμις, καὶ μάλιστα ὁ Δημήτριος, ὃς καὶ πλείους ἔχει ἐχθρούς, ἅτε καὶ ἐν τῷ μέσῳ διενεργήσας καὶ μὴ πᾶσιν ἀρέσαι δυνηθείς, καθά τις καὶ τῶν ἔξω σοφῶν ἀπεφήνατο, ἵνα μὴ λέγω τὸ τοῦ Κυρίου ὡς κρεῖττον ἢ καθ' ἡμᾶς· *οὐαὶ ὑμῖν*, φήσαντος, *ὅταν καλῶς ὑμᾶς οἱ ἄνθρωποι εἴπωσι*. Συνέργησον οὖν εἴ τι καὶ προσάντες αὐτοῖς συναντήσει. Πάντως γὰρ τὰ τοῦ μεγαλεπιφανεστάτου κυροῦ Εὐμαθίου σὰ καὶ τὰ σὰ ἐκείνου, εἴπερ ἡ ἀγάπη ἐκείνη σῴζεται. Καὶ οἱ ἐπισκεπτῖται δὲ παρὰ σοῦ ἐν πᾶσι χειραγωγείσθωσαν. Οἶδας γὰρ καὶ

---

21 Codices : V f. 153[r-v], R f. 324[v] (dimidium forfice resectum), B f. 219[r-v] (Lami 15)
2 ὑμᾶς B ‖ καὶ νισκόν B 5 στρατη B 6 πολυ εὔτου B 15 χηραγωγήθεισαν B

11-12 Luc 6, 26

---

7. Dèmètrios Kritopoulos, et non pas le frère homonyme de Théophylacte.
8. L'expression ἐν μέσῳ est ambiguë, mais paraît qualifier la charge plutôt que les circonstances.
9. On peut présumer que ce sont les Kritopouloi. Ducange, *Glossarium*, traduit ce terme *inspector*. Plusieurs sceaux de ces fonctionnaires ont été conservés : Michel, protokouboukliosios et épiskeptitès des domaines impériaux du Péloponnèse (Schlumberger, *Sigillographie*, p. 180, n° 4); Joseph, cubiculaire et épiskeptitès (V. Laurent, *EO* 27, 1928, p. 429); Constantin, épiskeptitès du thème arméniaque (V. Laurent, *Byz.* 6, 1931, p. 790); Constantin, épiskeptitès en 1292 (*Actes de Kutlumus* : P. Lemerle, p. 46).

Car tu connais particulièrement bien les fluctuations de cette vie ou plutôt, selon la parole de l'Écriture, sa vanité, et, selon l'expression de l'un de nos sages : n'inquiète pas une âme inquiète !

Que le Seigneur te fasse tout comprendre et qu'il enracine sa crainte et son désir dans ton âme, afin qu'en découvrant que tu es une vigne fertile et entièrement franche dans le Seigneur, selon la parole de Jérémie, il te transplante dans son paradis et ne cesse de te protéger de son saint lieu.

ἄλλως τὴν τοῦ βίου τούτου παλίρροιαν ἢ μᾶλλον, τὸ τῆς γραφῆς εἰπεῖν, ματαιότητα καὶ ὡς εἶπέ τις τῶν ἡμετέρων σοφῶν· ψυχὴν τεταραγμένην μὴ ταράξῃς.

Δῴη δέ σοι Κύριος σύνεσιν ἐν πᾶσι καὶ τὸν φόβον αὐτοῦ καὶ τὸν πόθον τῇ σῇ ψυχῇ ἐρριζωθῆναι ποιήσειεν, ἵνα σε καὶ *ἄμπελον καρποφόρον πᾶσαν ἀληθινὴν* εὑρὼν ἐν Κυρίῳ, ὡς Ἱερεμίας φησί, τῷ παραδείσῳ αὐτοῦ ἐμφυτεύσειε καὶ ἀεὶ τῇ ἐξ ἁγίου *ἐπισκοπῇ ἐπισκέψαιτο.*

---

16 παλλίριαν R 21 ἀληθινὸν B 22 ἐπισκέψατο RB

16-17 Cf. Ecclésiaste 1, 2 19 2 Timothée 2, 7 20-21 Jérémie 2, 21 22 Exode 13, 19

22

Diabolis?
1092/3

AU FILS DU SÉBASTOKRATÔR[1]

Mon très grand seigneur et protecteur, tu as fait beaucoup de bien dans notre région en ranimant à la fois Prespa[2] et Diabolis par cet esprit de droiture et d'impartialité dont tu témoignas contre ceux qui leur nuisaient. Mais ta puissante main réalisera une oeuvre qui ne le cédera à aucune, si elle n'est pas supérieure, si tu prends en pitié l'évêché de Diabolis[3] qui court un grand danger, mais qui peut y échapper par un petit geste de ta main.

Quel est ce danger? Peu s'en faut que les chants des psaumes et les lampes y disparaissent, pour la raison qu'il est sans évêque. En effet, situé au bord de la route[4] comme cette vigne de David qui croissait vigoureusement, mais que pillaient tous les passants, il n'a pas d'évêque à demeure, car son évêque ne supporte pas d'offrir son dos aux verges et ses joues aux soufflets, et, naturellement, une fois que l'évêque a pris la fuite à cause des terribles bourreaux[5], nulle autre personne ne reste auprès de l'église, car tout le reste du corps a suivi la tête. Bien entendu, les gens auparavant installés tout autour de l'église[6] qui furent donnés à l'évêque par un sigillion[7] de notre puissant et saint seigneur et basileus, ont aussi déserté la terre de leurs ancêtres, et ils se terrent en sécurité dans l'épaisseur des bois. C'est pourquoi il n'est resté ni un prêtre ni un diacre, ô mes malheurs!, dans la plus splendide des églises bulgares. Je m'y suis donc rendu pour enquêter à son sujet. J'ai vu et j'ai pleuré.

1. Jean Comnène, duc et préteur de Dyrrachium; voir ci-dessus, p. 48.
2. Théophylacte ne fait nulle part ailleurs allusion à une intervention du duc de Dyrrachium dans la région de Prespa et Diabolis.
3. En 1078, l'évêque de Diabolis s'appelait Théodose, et, en avril 1118, Michel, qui compléta la chronique de Skylitzès; cf. C. De Boor, Zu Johannes Skylitzes, *BZ* 13, 1904, p. 366-368; Prokić, *Zusätze*, p. 25.
4. La localisation de cette ville est incertaine. N. Zlatarski (De se namiral grad Devol?, *Izvestija na istoričeskoto Družestvo* 5, 1922, p. 35-56) la situe au sommet de la courbe supérieure de la rivière Dĕvol, ou même un peu au-delà, localisation qui n'est pas satisfaisante, car Dĕvol était situé sur la *via Egnatia*. Une route reliait Diabolis à Achrida (*Alexiade*, II, p. 8-9), Pélagonia (*ibidem*, III, p. 100 et 114) et Prespa (Kédrènos : Bonn, II, p. 469[21]). C'est à Diabolis que fut signée, en septembre

22

Τῷ υἱῷ τοῦ σεβαστοκράτορος

Παμμέγιστέ μου αὐθέντα καὶ ἀντιλῆπτορ, πολλὰ μὲν ἀγαθὰ εἰργάσω ἐν μέσῳ τῆς γῆς ἡμῶν, καὶ Πρέσπαν ἅμα καὶ Διάβολιν ἀναψύξας τῆς εὐθύτητος καὶ τῆς δικαιοκρισίας τῷ πνεύματι, ἣν ἐνεδείξω κατὰ τῶν ἀδικησάντων αὐτάς. Οὐδενὸς δὲ ἧττον, εἰ μὴ καὶ μᾶλλον, ἡ μεγάλη σου χεὶρ ἐξεργάσεται, εἰ τὴν ἐπισκοπὴν Διαβόλεως οἰκτειρήσαις, μεγάλως μὲν κινδυνεύουσαν, διὰ μικρᾶς δὲ χειραγωγίας ἐκφυγεῖν δυναμένην τὸν κίνδυνον.

Τίς ὁ κίνδυνος; Ἄψαλτα μικροῦ γεγένηται καὶ ἀφωταγώγητα, ὅτι δὴ καὶ ἀνεπισκόπητα. Παρόδιος γὰρ κειμένη κατὰ τὴν παρὰ τῷ Δαυὶδ ἄμπελον ἐκείνην τὴν εὐκληματοῦσάν ποτε καὶ διαρπαζομένην πᾶσι τοῖς παροδεύουσιν, οὔτε τὸν ἐπίσκοπον ἔχει προσμένοντα—οὐδὲ γὰρ ὑπομένει διδόναι *τὸν νῶτον εἰς μάστιγας καὶ τὰς σιαγόνας εἰς ῥαπίσματα*—, οὔτε τοῦ ἐπισκόπου φεύγοντος διὰ τοὺς δεινοὺς ἐπηρεαστάς, προσμένειν εἰκὸς τῇ ἐκκλησίᾳ ἄλλον τινά· τῇ κεφαλῇ γὰρ καὶ τὸ λοιπὸν σῶμα συνάπεισιν. Ἀμέλει καὶ οἱ δοθέντες αὐτῷ παρὰ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως σιγιλλάτοι τὴν ἐκκλησίαν κύκλῳ περικαθήμενοι πρότερον διὰ τὴν αὐτὴν ταύτην αἰτίαν τῶν πατρῴων ἐξέστησαν· τῷ τῆς ὕλης δὲ δάσει πιστεύσαντες ἑαυτοὺς ἐμφωλεύουσι. Διὰ ταῦτα οὔτε διάκονος, οὔτε πρεσβύτερος, φεῦ τῶν ἐμῶν κακῶν, τῇ περικαλλεστάτῃ τῶν βουλγαρικῶν ἐκκλησιῶν ἐναπομεμένηκεν. Ἐξῆλθον οὖν ἐπισκεψόμενος ταύτην καὶ ἰδὼν ἐπένθησα καὶ πενθή-

22 Codices : V f. 153^v-154, R f. 324^v-325, B f. 219^v-220 (Lami 16)
2 ταμέμιστε B 6 μεγάλην B 16 δοθέντι B 17 αὐθέντου om. V σιγιλλάτοι corr. : σιγηλλάτοι VB σιγυλλάτοι R 18 αὐτὴν om. B 19 δώσει B 22 ἐπισκεψόμενος corr. : -ψάμενος codd.

4 Cf. Sagesse 9, 3 11 Cf. Ps. 79, 9s. 13-14 Isaïe 50, 6

1118, la paix entre Alexis et Bohémond (*Alexiade*, III, p. 142).
5. Ce terme désigne tous les fonctionnaires qui s'occupaient du fisc et imposaient corvées et charges.
6. Il s'agit des parèques appartenant à l'église de Dĕvol.
7. Littéralement sigillatoi, mot de même facture que chrysoboullatoi, désignant des parèques qui ont fait l'objet d'un sigillion d'exemption.

J'ai pleuré et je me suis renseigné sur la cause. Je me suis renseigné et je l'ai apprise. Je l'ai apprise et je la communique par cette humble lettre à mon très puissant seigneur.

Tel est le danger, mais quel est le geste de la main? Il est facile et commode : une simple extension de la main. En effet, notre grand seigneur et protecteur, si toi, pour les gens donnés à l'évêque par notre puissant et saint seigneur et basileus, qui étaient auparavant des proskathèménoi[8] de l'église, mais qui se sont ensuite enfuis à cause des vexations[9], tu consens à accorder un vénérable sigillion, qui leur inspirera confiance et les fera sortir des fourrés, l'église refleurira, les lampes s'y rallumeront et l'on y chantera des psaumes. Tu vois que le danger est grand. Tu vois que le geste est facile et s'effectue seulement avec trois doigts. Je te prie donc et te supplie à genoux par cette lettre, comme je le ferais corporellement, d'avoir pitié de celle qui était la plus heureuse des églises, l'une des sept églises catholiques que fit construire le très chrétien Boris, basileus des Bulgares[10]. Lui l'a construite. Toi, restaure-la, afin qu'un esprit de droiture soit pour toi aussi renouvelé dans tes entrailles par Dieu qui a relevé et restauré notre tente et notre nature qui avaient chu. Puisse-t-il aussi donner à ta main droite l'énergie, aussi bien dans les entreprises politiques que militaires, faisant de toi un rigoureux imitateur de ton puissant et saint père, ami du Christ, notre maître[11].

8. Ce terme désigne encore les parèques de l'Église. Sur ce terme fréquent, voir G. Ostrogorsky, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine,* Bruxelles 1954, p. 109.

9. Sur ce terme, qui sous-entend diverses obligations fiscales, voir Xanalatos, *Beiträge,* p. 47-52.

10. Selon la *Vita Clementis Achridensis,* attribuée par quelques manuscrits tardifs à Théophylacte de Bulgarie, Boris donna une maison de Diabolis à Clément (A. Milev, *Kliment Ochridski,* Sofia 1955, p. 70[20]) et construisit en Bulgarie sept églises catholiques, c'est-à-dire paroissiales (*ibidem,* p. 76[38]).

11. Le sébastokratôr Isaac Comnène. Comme il est mort vers 1101/2, cette lettre est antérieure à cette date.

σας ἐπυθόμην τὸ αἴτιον καὶ πυθόμενος ἔμαθον καὶ μαθὼν διδάσκω, διὰ τῆς εὐτελοῦς μου ταύτης γραφῆς ἀναφέρων τῷ κρατίστῳ αὐθέντῃ μου.

Ἀλλ' ὁ μὲν κίνδυνος οὗτος· ἡ δὲ χειραγωγία τίς; Ἐλαφρά τε καὶ ἀβαρὴς καὶ αὐτὸ τοῦτο μόνης χειρὸς ἔκτασις. Εἰ γὰρ εὐδοκήσεις, ὁ μέγας ἡμῶν αὐθέντης καὶ ἀντιλήπτωρ, τοῖς τῷ ἐπισκόπῳ δοθεῖσι παρὰ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ πρὶν προσκαθημένοις, εἶτα διὰ τὰς ἐπηρείας ἀποφυγοῦσι, προσκυνητὸν σὸν ἐπιβραβευθῆναι σιγίλλιον, ᾧ θαρρήσαντες τῆς λόχμης ἐκδύσονται, ἀναθηλήσει δὲ πάλιν ἡ ἐκκλησία καὶ φωταγωγηθήσεται καὶ ψαλήσεται. Ὁρᾷς τὸν κίνδυνον ὅτι μέγιστος. Ὁρᾷς τὴν χειραγωγίαν ὅτι ῥᾳδία καὶ μόνοις τρισὶ δακτύλοις κατορθουμένη. Δέομαι οὖν καὶ προσπίπτω διὰ τοῦ παρόντος γράμματος ὥσπερ σώματος, ὡς ἂν ἐλεήσῃς τὴν ἥν ὅτε ὀλβιωτάτην ἐκκλησιῶν, ἣν ὁ χριστιανικώτατος ἐκεῖνος Βορίσης, ὁ Βουλγάρων βασιλεύς, μίαν καὶ αὐτὴν τῶν ἑπτὰ καθολικῶν ἐδομήσατο. Ἐκεῖνος ἔκτισε· σὺ δὲ ἐγκαίνισον ἵνα σοι καὶ πνεῦμα εὐθὲς ἐν τοῖς ἐγκάτοις σου ἐγκαινισθείη παρὰ Θεοῦ τοῦ τὴν πεπτωκυῖαν ἡμῶν σκηνὴν καὶ φύσιν ἀναστήσαντος καὶ καινίσαντος· ὃς καὶ τὴν ἐν πᾶσιν ἔργοις στρατιωτικοῖς τε καὶ πολιτικοῖς τῇ δεξιᾷ σου χειρὶ διδοίη δραστηριότητα, τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου καὶ φιλοχρίστου σου πατρὸς καὶ δεσπότου ἡμῶν μιμητήν σε ποιῶν ἀκριβέστατον.

26 ἔκτησις B 31 ἡ om. B 37 δὲ om. B 38 ἔγκατα R ἔγκατοι B 39 κινήσαντος V κινίσσαντος R 41 φιλοχρήστου RB

37-38 Cf. Ps. 50, 12

23

Achrida
1092/3 (été?)

AU MÊME[1]

Un chicaneur est un être importun ! Tel est, mon très grand seigneur et protecteur, Nicolas, le fils de Boutès. Cramponné à Michel Bésès Lampènos[2], il lui a occasionné récemment des torts innombrables, quand il eut découvert que les mains de Makrembolitès[3] étaient très expertes à accaparer les biens d'autrui. Ce Nicolas donc est si étrange et si effronté que, malgré qu'il ait été jugé par le sébaste kyr Jean Doukas[4], il fait fi du jugement, perturbe encore maintenant la grande équité de mon très puissant seigneur et traîne dans des contestations et devant des tribunaux un homme qui vit de ses mains, le susdit Michel, en pleine saison des travaux agricoles, ce qui revient à dire d'importance vitale. Eh bien que la droiture de mon seigneur lui apprenne à ne plus contester, désormais des jugements équitables de sébastes. En effet, le stratège[5] une fois interrogé, exposera clairement la vérité sur cette affaire, et le document lui-même qui a été signé par ce sébaste n'est-il pas plus explicite et plus véridique que n'importe quelle assertion? En conséquence, que les sycophantes et les violateurs de la justice connaissent des jours sombres au temps de mon très puissant seigneur. Que le premier d'entre eux par sa méchanceté, ce Nicolas, soit le premier aussi à être châtié pour sa méchanceté par ton équité incomparable, dont la protection s'étend sur nous tous, qui lui avons été confiés par Dieu qui te protège et te protégera toujours, j'en suis convaincu, parce que tu réalises toute sa volonté.

---

1. Jean Comnène, duc de Dyrrachium; voir ci-dessus, p. 48.
2. On serait tenté de corriger Bésès en bestès, mais la correction serait inadmissible, puisqu'il s'agit d'un cultivateur. Ce patronyme, quoique rare, est attesté (cf. *Μεγάλη ἑλληνικὴ ἐγκυκλοπαιδεία, s.v.*). Lampènos fut le patronyme d'un prédécesseur de Théophylacte sur le siège d'Achrida : Jean Lampènos, mort en été 1078; cf. P. Gautier, L'épiscopat de Théophylacte Héphaistos, archevêque de Bulgarie, *REB* 21, 1963, p. 160.
3. Plusieurs Makrembolitès sont attestés aux XI^{e}-XII^{e} siècles : Alexis, Eumathios, Jean. Théophylacte a envoyé une lettre à un Makrembolitès, archonte de Prespa (lettre 108), que nous hésitons à identifier avec le personnage évoqué ici.

23

Τῷ αὐτῷ

Δυσαπάλλακτον χρῆμα φιλόδικος ἄνθρωπος. Τοιοῦτος, παμμέγιστέ μου αὐθέντα καὶ ἀντιλῆπτορ, καὶ ὁ τοῦ Βούτου Νικόλαος, ὃς ἐπιφυεὶς τῷ Βέσῃ Μιχαὴλ τῷ Λαμπηνῷ μυρίων ζημιῶν αὐτῷ κατέστη πρὸ καιροῦ πρόξενος, εὑρὼν τὰς τοῦ Μακρεμβολίτου χεῖρας δεξιωτάτας εἰς τὸ τῶν ἀλλοτρίων ἐπιλαμβάνεσθαι. Οὗτος οὖν ὁ Νικόλαος τοσοῦτον ἀλλόκοτος καὶ τοῦ δέοντος ἀνεπαίσθητος ὥστε μηδὲ κριθεὶς παρὰ τοῦ σεβαστοῦ κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Δούκα τοῖς κεκριμένοις ἐμμένειν, ἀλλ' ἐνοχλεῖν καὶ ἔτι τῇ μεγάλῃ δικαιοκρισίᾳ τοῦ κρατίστου μου αὐθέντου καὶ ἄνθρωπον ἐκ χειρῶν ζῶντα τὸν ῥηθέντα Μιχαήλ, ἐν καιρῷ γεωργικῶν ἔργων, ταὐτὸν δὲ φάναι καὶ ζωτικῶν, εἰς ἀντιλογίας ἕλκειν καὶ δικαστήρια. Ἀλλὰ διδαχθήτω διὰ τῆς εὐθύτητος τοῦ αὐθέντου μου μὴ τοῦ λοιποῦ σεβαστῶν δικαίας κρίσεις ἀναπαλαίειν, καὶ ὁ στρατηγὸς γὰρ ἅπαξ ἐρωτηθεὶς διατρανώσει τὴν ἐπὶ τῇ ὑποθέσει ἀλήθειαν καὶ αὐτὸ δὲ τὸ παρὰ τοῦ σεβαστοῦ γεγονὸς ἐνυπόγραφον ἔγγραφον ποίας γλώσσης οὐ τρανότερόν τε καὶ ἀληθέστερον; Οἱ συκοφάνται γοῦν καὶ δικότριβες μελαίνας ἡμέρας ἐν τοῖς καιροῖς τοῦ κρατίστου αὐθέντου μου δυστυχείτωσαν· ὧν πρῶτος ἐν κακίᾳ ταττόμενος ὁ Νικόλαος, πρῶτος ἀπολαυέτω καὶ τῆς ἐπὶ τῇ κακίᾳ κολάσεως διὰ τῆς ἀσυγκρίτου σου δικαιοσύνης, ὑφ' ἧς ἅπαντες φυλαττόμεθα, οἱ ταύτῃ δοθέντες παρὰ Θεοῦ τοῦ φυλάττοντός σε καὶ ἀεί, ὡς πιστεύω, φυλάξοντος, πᾶν τὸ αὐτοῦ ἐργαζόμενον θέλημα.

---

23 Codices : V f. 154, R f. 325^{v}, B f. 220^{r-v} (Lami 17)
2 δυσαπάλακτον V 3 ὃς : ᾧ RB 4 τῷ^{1} : τοῦ RB 8 κεκριμμένοις V 14 στρατὸς VB || ἅπαξ corr. : ἅπας VR ὕπας B

Mais on peut se demander si ce Makrembolitès n'est pas Eumathios Makrembolitès et si Eumathios, mentionné dans la lettre 20, n'est pas justement Eumathios Makrembolitès.

4. Jean Doukas, qui fut duc de Dyrrachium jusqu'au printemps 1092.
5. La leçon de VB (στρατὸς) est à rejeter, mais le terme ἅπας, que nous avons corrigé en ἅπαξ, n'est guère satisfaisant.

24

Achrida
1093 (début)?

AU MÊME[1]

Sans doute paraîtrai-je importun à ceux qui ne tranchent pas correctement la réalité au moyen du glaive de la raison[2], mais sûrement pas à mon seigneur, qui est supérieur à tous même par son intelligence. Car celui qui blâmerait un archevêque qui intervient pour défendre son peuple contre les vexations[3] aurait fixé sa tente vraiment à l'écart de l'intelligence et de la raison. Aussi parlerai-je et écrirai-je pour défendre ceux qui me sont confiés et prierai-je du fond du coeur, comme dit l'Écriture, celui qui peut en avoir pitié. En effet, le thème d'Achrida, notre très auguste protecteur, s'il n'est pas ménagé par ta main puissante, disparaîtra du coeur de la Bulgarie plus tôt qu'on ne le pense. Car il est minuscule, misérable et peu peuplé[4]; c'est le plus pitoyable de tous les thèmes. Que ton pouvoir compatissant et complaisant le prenne donc en pitié en ce qui concerne la fourniture des fantassins[5] et que le contingent[6] en soit progressivement diminué. Comment en effet les recrues tirées d'ici n'entraîneront-elles pas pour l'ensemble du thème une frappante diminution? Comment ceux qui ont été épargnés ne conspueront-ils pas le sol bien-aimé de leur patrie comme un sol hostile et calamiteux et ne chériront-ils pas le giron d'une terre étrangère?

Je te fais donc cette prière, pas uniquement moi, mais encore en compagnie de deux délégués, savoir la rigoureuse équité que réclame l'exiguïté du thème et sa position en bordure de route en même temps que son rôle de havre pour tous ceux qui y passent. A défaut en effet d'une autre raison, c'est donc pour que, laissé intact, il sauve ceux qui le traversent qu'il mérite d'être pris en pitié, et surtout par mon seigneur. Les fantassins qui ont été fournis suffisent donc à nous écraser et que leur

1. Le sébaste Jean Comnène, duc de Dyrrachium; voir ci-dessus, p. 48.
2. C'est-à-dire qui sont incapables de discerner le motif de son intervention.
3. Le texte grec est corrompu; pour donner un sens conforme au contexte, nous l'avons corrigé. La construction syntactique proposée est anormale, mais non sans analogie avec celle d'une phrase de la lettre précédente concernant les Kritopouloi.
4. Le substantif oligolaia ne nécessite pas une correction; sa formation rappelle en effet celle de neolaia.

24

Τῷ αὐτῷ

Ἴσως μὲν ὀχληρὸς δόξω τοῖς οὐκ ὀρθῶς τὰ πράγματα τῇ μαχαίρᾳ τοῦ λόγου δια⟨κόπτουσιν⟩, ἀλλ' οὔτι γε τῷ καὶ τὸν νοῦν μείζονι πάντων αὐθέντῃ μου. Ἀρχιερέα γὰρ ὃς ἂν αἰτιάσαιτο ὑπὲρ τῶν τοῦ λαοῦ ἐπαχθειῶν διαπρεσβευόμενον πόρρω πάντως καὶ νοῦ καὶ λόγου τὴν αὐλαίαν ἐπήξατο. Ἀμέλει καὶ λέξω καὶ γράψω ὑπὲρ τῶν πεπιστευμένων ἐμοὶ καὶ τοῦ δυναμένου ἐλεεῖν ἐξ αὐτῆς, φασί, καρδίας δεήσομαι. Τὸ γὰρ τῆς Ἀχρίδος, πανσέβαστε ἡμῶν ἀντιλῆπτορ, εἰ μὴ ὑπὸ τῆς κραταιᾶς σου χειρὸς περιέποιτο, θᾶττον ἢ ἐλπίσαι ἐκ μέσης Βουλγαρίας οἰχήσεται. Μικρόν τε γάρ ἐστι καὶ πανάπορον καὶ ὀλιγολαίαν νοσοῦν, πάντων θεμάτων οἰκτρότατον. Ἐλεηθήτω γοῦν ἐπὶ τῇ τῶν πεζῶν ἐκβολῇ ὑπὸ τῆς οἰκτίρμονός σου καὶ οἰκονομικῆς ἐξουσίας καὶ ὁ ἀριθμὸς ὑφαιρεθήτω. Πῶς γὰρ οἱ ἐντεῦθεν ἐκβληθέντες οὐχ ὅλῳ τῷ θέματι τὴν μείωσιν λαμπρὰν ἐνσημανοῦσι; Πῶς γὰρ οὐχὶ καὶ οἱ ὑπολειφθέντες, τῷ φίλῳ τῆς πατρίδος ἐδάφει ὡς ἐχθρῷ καὶ συμφοροποιῷ προσπτύσαντες, τῆς ἀλλοτρίας τοὺς κόλπους στέρξουσι;

Δέομαι οὖν, οὐ μόνος ἐγώ, ἀλλὰ δύο συμπρεσβευτὰς ἐπαγόμενος, αὐτό τε τὸ δίκαιον, ὃ ἡ τοῦ θέματος βραχύτης προβάλλεται καὶ τὸ κεῖσθαι παρόδιον καὶ πᾶσι τοῖς ὁδίταις σωτήριον. Εἰ γὰρ μὴ δι' ἓν ἄλλο, ἵνα γοῦν σῳζόμενον σῴζοι τοὺς διερχομένους, ἄξιον ἐλεεῖσθαι καὶ μάλιστα παρὰ τοῦ αὐθέντου μου. Ἀρκοῦσι γοῦν οἱ ἐκβληθέντες πεζοὶ

24 Codices : V f. 154r-v, R f. 325v-326, B f. 220v-221 (Lami 18)
2 ὅσως B 3 διακόπτουσιν conieci : δια codd. 4 Ἀρχιερέα corr. : -ρεύς codd. ‖ αἰτιάσατο R 5 διὰ πρεσβεύην καὶ B 7 δεήσομαι corr. : δεήσονται codd. 11 οἰκρότατον V 12 ἀφαιρεθήτω V 14 γὰρ om. V ‖ οὐσχὶ B 20 παρόδιον corr. : παρόμοιον codd. 21 σῴζει R

7 Cf. Ps. 118, 58

5. Il s'agit soit d'une fourniture régulière de paysans pour l'armée, soit d'une levée extraordinaire en vue de la préparation d'une guerre.
6. Le terme arithmos ne paraît pas avoir dans le contexte un contenu fiscal.

fourniture ne soit pas aggravée par ta très puissante sollicitude, puisque notre seigneur séjourne ici pour notre salut. En effet, comme je l'ai dit, ceux qui ont été fournis ont gravement dépeuplé notre petit thème, car notre territoire n'est pas la Pélagonie[7], c'est la petite Mykonos du proverbe.

Que la Théotokos, à qui nous appartenons et à qui tu donnes tout ce que tu nous donnes, te montre dans toute conduite sans reproche devant Dieu et invincible devant tes ennemis, afin que tu sois supérieur à tous dans les choses divines et humaines.

7. Jeu de mots possible entre Pélagonia (région proche d'Achrida) et pélagos (l'océan, symbole de l'immensité).

πρὸς τὸ συντριβῆναι ἡμᾶς, καὶ μὴ περαιτέρω χωρήσειεν ἡ ἐκβολὴ διὰ τῆς μεγίστης σου ἀντιλήψεως τοῦ ἐπὶ σωτηρίᾳ ἡμῶν ἐνδημήσαντος αὐθέντου ἡμῶν. Ἱκανῶς γάρ, ὡς ἔφην, οἱ ἐκβληθέντες τὴν τοῦ θεματίου μείωσιν ἐξειργάσαντο. Οὐ γὰρ Πελαγονία τὰ ἡμέτερα, ἀλλ' ἡ παροιμιασθεῖσα βραχεῖα Μύκονος.

Ἡ δὲ Θεοτόκος, ἧς ἡμεῖς, ᾗ πάντα δίδως ὅσα ἡμῖν, ἐν πᾶσιν ἔργοις δῴη σοι τὸ πρὸς Θεὸν *ἀπρόσκοπον*, τὸ πρὸς ἐχθροὺς ἀήττητον, ἵνα μείζων εἴης πάντων καὶ τὰ θεῖα καὶ τὰ ἀνθρώπινα.

24 μεγίστη V 25 γάρ om. B ‖ θεληματίου V 26 ἐξειργάσατο R 28 δίδεος B 29 τὸ² : τὸν B

27 Cf. *CPG*, I, p. 124 n. 21 29 Actes 24, 16

25

Achrida
1093

A MERMENTOPOULOS[1]

C'est une vraie fête pour moi quand je t'écris, à toi qui resplendis plus que quiconque en tout ce qui caractérise l'homme. Mais, si je reçois une lettre en retour, c'est alors pour moi la fête suprême et une vraie couronne de grâces. Eh bien, veille à ne pas laisser ta main s'engourdir, mais à réaliser mes souhaits et à me guider vers le foyer de Calliope qui habite en toi. Car, esclave de la grossièreté qui règne naturellement en maître ici, j'ai besoin de quelqu'un qui me ramène dans mon domaine, au moins par la réminiscence. Sois donc pour moi cet homme-là et, de même que, lorsque j'étais près de toi, tu me charmais par ton éloquence —je dis la vérité dans le Christ, je ne mens pas—, même si tu émettais par méprise[2] l'un de ces longs timbres gutturaux dont beaucoup s'enorgueillissent, pour avoir pris trop haut, de même, malgré mon éloignement, je mériterais de jouir du charme qui pare ta langue. Si l'Hymette n'est pas disposée à nous honorer de son miel, pourquoi alors est-elle la première des montagnes pour l'abondance de ses fleurs? Allons, promets-moi de m'enduire de ton miel, même au delà de mon désir, et moi je t'offrirai en échange ma reconnaissance. Si celle-ci est plus harmonieuse et plus délicieuse que maintenant, tu y verras alors le suc que produira ton miel.

Que le Seigneur, qui t'a rempli de toutes espèces de grâces, te garde à l'abri de la méchanceté qui se tapit dans notre vie, sous la conduite de son Esprit qui est bon.

1. Ce Mermentopoulos, à qui Théophylacte adressera une autre lettre de la même veine (lettre 41), doit être Nicolas Mermentoulos, protocuropalate ou curopalate, protoproèdre du sénat et grand drongaire de la veille vers 1094/5; cf. Gautier, *Blachernes*, p. 217, 248-249.

2. Il serait peut-être préférable de corriger le verbe grec en παρέπταισας.

25

Τῷ Μερμεντοπούλῳ

Ἑορτή μοι τὰ πρὸς σὲ γράμματα, ὦ πάντας ἐν πᾶσιν ὑπερλάμπων τοῖς χαρακτηρίζουσιν ἄνθρωπον. Εἰ δὲ καὶ γράμμασιν ἀντιτύχοιμι, τοῦτο ἤδη ἑορτῶν ἡμῖν ἑορτὴ καὶ χαρίτων ἀληθῶς στέφανος. Ἀλλ' ὅπως μή μοι ναρκήσῃς τὴν χεῖρα, ἀλλὰ δεξιώσῃ τοῖς ποθουμένοις καὶ χειραγωγήσῃς πρὸς τὴν ἑστίαν τῆς ἐν σοὶ Καλλιόπης. Ἀνδραποδισθεὶς γὰρ ὑπὸ τῆς ἐνταῦθα τυραννούσης ὡς εἰκὸς ἀμουσίας, δέομαί τινος τοῦ πρὸς τὰ οἰκεῖα διὰ τῆς ἀναμνήσεως γοῦν ἐπανάξοντος. Γενοῦ μοι τοίνυν οὗτος αὐτὸς καὶ ὥσπερ παρὼν τοῖς σοῖς ἐθελγόμην λόγοις—*ἀλήθειαν λέγω ἐν Χριστῷ, οὐ ψεύδομαι*—, καὶ εἴ τι παρέπτυσας μακρῶν λαρυγγισμάτων ἐφ' οἷς πολλοὶ φρονηματίζονται, θέμενος ὑψηλότερον, οὕτω δὴ καὶ ἀπὼν ἄξιος ἂν εἴην τῆς δοθείσης σοι τῇ γλώττῃ χάριτος ἀπολαύειν. Εἰ δὲ μὴ μέλιτος ἡμᾶς ὁ Ὑμηττὸς ἀξιοῦν μέλλοι, τίνος ἕνεκε πάντων ὀρῶν ἐπὶ τῇ ἀνθοφορίᾳ προκάθηται; Ἀλλ' ὑποσχνῇ μοι καταμελιτῶσαι καὶ πλέον ἢ μὴν βούλομαι. Οὐκοῦν κἀγώ σοι ἀντιδώσω τὸ ἐπὶ τούτοις εὐχαριστεῖν. Εἰ δὲ καὶ εὐμουσότερον ἢ νῦν καὶ γλυκύτερον, τοῦτ' ἤδη ὁ ἐκ τοῦ σοῦ μέλιτος χυμός.

Ὁ δὲ πᾶσιν ἀγαθοῖς χαριτώσας σε Κύριος τηροίη σε τῆς ἐν βίῳ κρυπτομένης κακίας ἀνώτερον, τῷ Πνεύματι αὐτοῦ τῷ ἀγαθῷ ὁδηγῶν.

25 Codices : V f. 154v, R f. 326, B f. 221r-v (Lami 19)

1 Μερμεντοπούλῳ corr. : μερμουντοπούλῳ codd. 3 ἀντυτίχυμοι R 5 ναρκήσεις B || χειραγωγήσῃς corr. : -γήσεις codd. 11 πολοι B 12 εἴη R ἐτίην B || δοθείσῃ V 15 μὴν corr. : μὴ codd.

9-10 1 Timothée 2, 7

26

Achrida
vers 1093

AU SÉBASTE, LE FILS DU SÉBASTOKRATÔR[1]

L'on me priait de servir de médiateur pour d'autres[2] auprès de la très auguste excellence de notre maître, moi qui me nourrissais de vaines espérances, mais le sort se gaussait d'une pareille aberration de ma part. Car j'allais être bientôt, moi aussi, privé de ce qui m'appartenait et de manière si cuisante que mon malheur défie tout secours. En effet, mon maître, quand j'eus constaté que le chôrion[3] que notre Église possédait depuis des temps reculés et qui n'était pas enregistré dans un praktikon[4] avait été enlevé par le basileus et détaché de l'Église, tout comme ceux de tous les archontes, puis, que j'eus trouvé une douleia[5] auprès du praktôr d'aujourd'hui à titre de petite compensation, je me trouvais dans la situation de beaucoup d'autres gens. Quoique je sois dépouillé de ce chôrion par notre maître, qui entend en gratifier qui il voudra, je ne fais pas opposition. Toutefois, il serait juste que personne d'autre ne soit préféré à l'Église par la pieuse famille des Doukas[6], et ce, parce que l'Église est propriétaire du chôrion depuis le début.

Eh bien, pour ce qui est du chôrion, je ne dis rien, parce que vraisemblablement tous les autres aussi en seront dépouillés. Mais, pour ce qui regarde la maison[7], qui appartient à l'Église, et la ferme[8], je ne

---

1. Jean Comnène, duc et préteur de Dyrrachium. Fausse attribution? Voir ci-dessus, p. 48.

2. Allusion possible à sa démarche en faveur des prêtres de Pologos (lettres 12 et 18).

3. Ce chôrion peut être soit le chôrion de Moggila, que Théophylacte réclamait à Jean Doukas et où l'archevêché possédait une ferme, occupée vers 1092 par la garnison de Rômanos Straborômanos (lettre 16), soit le chôrion *Ai Ekklèsiai* sur le Vardar (lettre 27), soit un autre chôrion inconnu.

4. C'est-à-dire un inventaire ou cadastre de l'administration et non celui de l'archevêché. Voir, sur le terme et son contenu, N. G. Svoronos, Recherches sur le cadastre byzantin et la fiscalité aux XI^{e} et XII^{e} siècles : le cadastre de Thèbes, *BCH* 83, 1959, p. 57-63.

5. Allusion peu claire. Théophylacte a obtenu soit un revenu en espèces, soit plutôt le revenu du travail des parèques.

26

Τῷ σεβαστῷ, τῷ υἱῷ τοῦ σεβαστοκράτορος

Ἐγὼ δὲ καὶ ἄλλοις μεσιτεύειν πρὸς τὴν πανσέβαστον ὑπεροχὴν τοῦ κοινοῦ αὐθέντου ἐπεκαλούμην, κεναῖς ἐλπίσι βοσκόμενος· ἐπεγέλα δέ μοι τὸ χρεὼν οὕτως ἀποβουκολουμένῳ. Ἔμελλον γὰρ ὅσον οὔπω καὶ αὐτὸς τῶν οἰκείων στέρσεσθαι καὶ οὕτως ἐμπύρως ὥστε εἶναί μοι τὸ κακὸν πάσης βοηθείας ὑπέρτερον. Ἐγὼ γάρ, αὐθέντα μου, τὸ χωρίον ὃ ἐξ ἀρχαίων τῶν χρόνων κατεῖχεν ἡ ἐκκλησία μηδὲ πρακτικῷ ὑποκείμενον, ἀφαιρεθὲν παρὰ τοῦ βασιλέως εὑρὼν καὶ τῆς ἐκκλησίας ἀποσπασθέν, ὥσπερ οὖν καὶ τὰ τῶν ἀρχόντων πάντων, εἶτα παρὰ τοῦ κατὰ τὴν ἡμέραν πράκτορος διὰ μικράν τινα παραμυθίαν δουλείαν εὑρών, εἶχον ὥσπερ ἄλλοι πολλοί. Ἀφαιρούμενος δὲ τοῦτο παρὰ τοῦ κοινοῦ αὐθέντου ἡμῶν χαρίζεσθαι βουλομένου ὅτῳ ἂν θέλῃ, οὐκ ἀντιτείνω. Καίτοι δίκαιον ἦν μὴ παρὰ τῆς εὐσεβοῦς τῶν Δουκῶν γενεᾶς μηδένα ἄλλον προτιμότερον τῆς ἐκκλησίας γίνεσθαι καὶ ταῦτα ἀρχῆθεν δεσποζούσης τοῦ χωρίου.

Ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῷ χωρίῳ οὐδὲν λέγω· ἴσως γὰρ καὶ ἀπὸ πάντων τῶν ἄλλων ἀφαιρεθήσονται. Ἐπὶ δὲ τῷ ὀσπητίῳ τῆς ἐκκλησίας καὶ τῇ αὐλῇ οὐ πιστεύω ὅτι πρόσταξίς τις τοιαύτη τοῦ αὐθέντου ἡμῶν ἐγέ-

---

26 Codices : V f. 155, R f. 326^{r-v}, B f. 221^{v} (Lami 20)
3 ἐπεκαλούμην corr. : ἐπεκαλοίμην VB ἐπακαλοίμην R 4 ἔμελον B || οὕτω B 6 Ἐγὼ : ἐστῶ R 10 πράκτορος corr. : πράτορος codd. 13 τῆς om. R τῆς] τοῦ add. VB 14 ἀρχῆσθεν B 17 τῶν om. RB

---

6. Cette évocation de la famille des Doukas est étrange et fait douter de la justesse de la suscription. Isaac Comnène, le père de Jean, était marié à Irène d'Alanie, cousine germaine de Marie d'Alanie, femme de Michel VII Doukas; sa parenté avec les Doukas était donc très éloignée. Dans ce cas, on peut se demander si le correspondant ne serait pas le sébaste Jean Doukas, le prédécesseur de Jean Comnène à Dyrrachium.

7. Le terme ospètion se rencontre fréquemment dans les actes; il est souvent accompagné du mot aulè; cf. *Actes de Kultumus :* P. Lemerle, index, *s.v.*; *Actes de Xèropotamou:* J. Bompaire, index, *s.v.*

8. Le terme aulè a ici le sens de ferme, et non de cour, car, un peu plus bas, Théophylacte écrit qu'on peut l'incendier et la brûler.

crois pas que notre maître ait émis une pareille ordonnance. Néanmoins, nous t'avons envoyé cet homme[9], et, si ta noblesse est bien disposée, qu'on relise cette ordonnance. Pour quelles raisons, nous les serviteurs du basileus, sommes-nous chassés de cette terre que nous exploitions, parce que nous la considérions comme nôtre jusqu'à ce jour? Eh bien, puisqu'elle paraît ne pas l'être, nous verserons un zeugologion[10], ton excellence sachant que ce fait arrivera vite aux oreilles de tous. En effet, puisqu'on s'immisce dans nos affaires, qu'on aperçoit le fétu et qu'on filtre le moustique, il ne faut pas que la poutre reste invisible et qu'on avale le chameau. Tu en as le pouvoir; exécute ton ordre concernant la ferme: qu'on l'incendie, qu'on la brûle, qu'elle devienne un brasier, pour que se révèle à sa lueur ce qui était jusqu'à maintenant invisible.

Que la Théotokos qui est la propriétaire de la terre et de la ferme, qui sont maintenant victimes de brimades, te garde à l'abri de toutes vexations, car, tu le sais, cela nous est réservé.

9. Il s'agit du porteur de la lettre.

10. Sur cet impôt, voir Xanalatos, *Beiträge*, p. 40-41.

νετο. Ὅμως ἰδοὺ ἀπεστάλη ὁ παρὼν ἄνθρωπος ἡμῶν καί, ἐχούσης καλῶς τῆς εὐγενείας σου, ἐπαναγνωσθήτω αὕτη ἡ πρόσταξις. Ἐκ ποίων αἰτιῶν διωκόμεθα οἱ δοῦλοι τοῦ βασιλέως ἀπὸ τῆς γῆς, ἣν μέχρι νῦν ἡμετέραν νομίζοντες ἐκαρπούμεθα; Ἐπεὶ δὲ οὐχ ἡμετέρα δοκεῖ, ζευγολόγιον πάντως καταθησόμεθα, τοῦτο γινωσκούσης τῆς σῆς ὑπεροχῆς ὡς καὶ εἰς πάντας δραμεῖται τοῦτο. Τῶν γὰρ ἡμετέρων περιεργαζομένων καὶ τοῦ κάρφους ὁρωμένου καὶ διϋλυζομένου τοῦ κώνωπος, οὔτε τὴν δόκον δεῖ μένειν ἀθέατον οὔτε τὴν κάμηλον καταπίνεσθαι. Ἐξουσίαν οὖν ἔχεις· ὃ κελεύεις ἐπὶ τῇ αὐλῇ ποίησον· ἐμπρησθήτω, κατακαήτω, μέγας ἀρθήτω πυρσός, ὡς ἂν τῷ φωτὶ τούτων τὸ τέως ἀθέατον διαφανεῖεν.

Ἡ δὲ Θεοτόκος, ἧς καὶ ἡ γῆ καὶ ἡ αὐλή, τὰ νῦν ἐπηρεαζόμενα, φυλάξειέ σε πάσης ἐπηρείας ἀνώτερον· τοῦτο γάρ, ὡς οἶδας, ἡμέτερον.

20 πρόσταξις prop. : πρότασις VB πρώτασις R 21 μέχρι] μὲν add. RB 22 ἐκαλπούμεθα B 23 ὡς] εἰ add. R 26 κύμηλον R 28 τὸ corr. : τῶν codd. || ἀθέατον corr. : ἀθεάτων codd.

25 Cf. Matthieu 7, 3 et 23, 24 26 Cf. Matthieu 7, 3 et 23, 24

27

Achrida
1093?

A KAMATÈROPOULOS[1]

Même si dans l'Hadès on oublie les morts, moi du moins je témoignerai la reconnaissance que je dois à un ami, même défunt, en l'accordant à ceux qu'il a laissés. Pour sûr, je dois naturellement au trois fois bienheureux hypertime Psellos[2], dont l'éloquence était sans rivale, des remerciements qu'il n'est pas facile d'exprimer, car j'ai conscience d'avoir grandement bénéficié de la muse de cet homme. Mais, ne sachant pas comment être reconnaissant à toute sa poésie de jadis, autant que je le puis, je le suis par l'entremise de ton amour pour nous. En effet, celui qui remet à ta splendeur cette petite lettre est son petit-fils[3], mais éprouvé par une fortune cruelle, le voilà victime de la calamité. Veille donc à lui concilier cette fortune qui le tyrannise. Pour peu en effet que tu y consentes elle lui sourira et l'enlacera, ou peut-être même qu'elle lui introduira la main dans son sein et lui permettra de se saisir de ses biens. Ne va pas penser que je t'écrive cela par simple acquit de conscience, car puissé-je ne pas tirer parti de ma culture ni de ma volonté de sauver mon âme, si je ne t'écris pas cela du fond du coeur. J'ai pitié en effet de ce jeune homme, parce que je l'ai vu jadis heureux et que je redoute que l'âme de son grand-père ne me reproche ma dureté et mon insensibilité, car je n'ose citer présentement celui qui, à l'heure du jugement, reproche aux boucs qui sont à sa gauche leur inhumanité. Si en effet il m'apparaît dans mon sommeil et lance contre moi sa langue aux douze sources, crois-tu donc que je supporterai cette vision de la réprimande sans effroi ni émoi? S'il me cite en outre l'exemple de Dieu qui, à cause de David qui était pourtant mort, protégeait Jérusalem, bien qu'elle fût indigne et qu'elle fût un champ souillé de sang, que répliquerai-je à cela? Oui, par les charmes de cet homme, je souffrirai, torturé par la justice, par Dieu et par la langue de Psellos.

1. Grégoire Kamatèros; voir ci-dessus, p. 73.
2. Michel Psellos.
3. Plus précisément : le fils de sa fille.

27

Τῷ Καματηροπούλῳ

Εἰ καὶ θανόντων περ καταλήθοντ' εἰν 'Αΐδαο, ἀλλ' αὐτός γε καὶ θανόντι φίλῳ τὴν ὀφειλομένην χάριν ἐν τοῖς ὑπολειφθεῖσιν αὐτῷ καταθήσομαι. 'Αμέλει καὶ τῷ τρισμακαρίτῃ ὑπερτίμῳ τῷ Ψελλῷ καὶ ἀπαραμίλλῳ τὴν γλῶτταν ὀφείλω μὲν ὡς εἰκὸς οὐκ εὐαποδότους χάριτας· πολλὰ γὰρ οἶδα τῆς μούσης τοῦ ἀνδρὸς ἀπονάμενος. Οὐκ ἔχων δὲ ὅπως ὅλῳ τούτῳ χαρισαίμην τῷ μέλει αὐτοῦ ὡς ἔξεστι, διὰ τῆς σῆς περὶ ἡμᾶς ἀγάπης χαρίζομαι. 'Ο γάρ τοι τὸ παρὸν ἡμῖν ἐγχειρίζων τῇ σῇ λαμπρότητι γραμματίδιον θυγατριδοῦς μὲν ἐκείνου, πικρᾶς δὲ πειραθεὶς τῆς τύχης, συμφορᾷ κέχρηται· ὅπως οὖν αὐτῷ καταλλάξῃς τὴν τύραννον. Εἰ γὰρ μόνον συννεύσεις, προσμειδιάσει τε τούτῳ καὶ περιπτύξεται, ἤπου καὶ τὴν αὐτοῦ χεῖρα εἰς τὸν κόλπον αὐτῆς εἰσαγαγοῦσα δώσει τῶν ἀγαθῶν αὐτῆς δράξασθαι. Καὶ μήτι με οἴου ἄλλως ἀφοσιούμενον ταῦτά σοι γράφειν. 'Αλλὰ γὰρ μήτε τῶν λόγων ὀναίμην μήτε τοῦ ἐπὶ σωτηρίᾳ τῆς ψυχῆς μου θελήματος, εἰ μὴ ἐγὼ ταῦτά σοι ἐκ βαθέων καρδίας γράφω. 'Ελεῶ γὰρ τὸν νεανίαν ὡς πάλαι τότ' ἐν ὀλβίοις ἰδὼν καὶ τὴν τοῦ πάππου τούτου ψυχὴν δέδοικα μήπως ὀνειδίσῃ ἐμοὶ τὸ σκληρὸν καὶ ἀτέραμνον· ὀκνῶ γὰρ εἰπεῖν τέως τὸν ταῖς ἀριστεραῖς ἐρίφοις τὸ ἀπάνθρωπον ἐν κρίσει προφέροντα. Εἰ γάρ μοι φανείη κατ' ὄναρ καὶ τὴν γλῶτταν ἐπαφήσει τὴν δωδεκάκρουνον, ἆρά με οἴει καὶ τὴν τῆς ἐπιπλήξεως φαντασίαν ὑποστῆναι φρικῆς ἄτερ καὶ ταραχῆς; Εἰ δὲ καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις τὸν Θεὸν παρεισάγοι διὰ Δαυὶδ καίτοι τεθνηκότα τὴν 'Ιερουσαλὴμ προασπίζοντα, κἂν ἄλλως ἦν ἀναξία καὶ χωρίον αἱμάτων, τί πρὸς ταῦτα; Ὦ πρὸς τῶν ἐκείνου χαρίτων, πείσομαι καὶ τῷ δικαίῳ καὶ τῷ Θεῷ καὶ Ψελλοῦ γλώσσῃ θλιβόμενος.

27 Codices : L f. 194, V f. 155r-v, R f. 326v-327, B f. 222 (Meursius 15)
2 αἴδω V ‖ τε VRB 4 ψηλλῷ R 8 ἐγγειρίζων V 11 γὰρ] μὴ add. L ‖ συνεύσεις VRB 12 χεῖρα om. L 13 αὐτῶν L ‖ οἶον R 15 εἰ] δὲ add. VRB 17 ὀνειδίσει VRB ‖ μοι VRB 20 δωδεκάκρουνοι R ‖ οἴῃ V 21 καὶ om. L 22 παρεισάξει VRB ‖ καίτοι : καὶ B 23 χωρὶς L 24 Ὦ : ὁ L

2 Cf. *Iliade* 22, 389 18 Cf. Matthieu 25, 32

Allons, délivre-moi de ces angoisses, en engageant cet homme que je t'envoie à une place quelconque[4]. Car, comme beaucoup de services t'ont été confiés, il t'est assez facile de remettre d'aplomb, plutôt qu'à un autre, cet homme du moins qui mérite qu'on l'oblige, parce qu'il se recommande devant toi de tant de choses. En effet, ta route n'est pas étroite. Que Dieu te garde à l'abri de tout mal et malheur.

4. Probablement un bureau de l'administration centrale.

᾿Αλλά με τούτων ῥῦσαι τῶν ἀναγκῶν, ἔν τινι δουλείᾳ τάξας τὸν στελλόμενόν σοι τοῦτον· πάντως γάρ, πολλῶν σοι ἀνατεθεισῶν, ῥᾴδιον εἰ καὶ μὴ ἄλλον, τὸν γοῦν ὑπὸ τοσούτων συνιστάμενόν σοι ὠφελείας ἀξιωθέντα ἀποκαταστῆσαι ἡμῖν· οὐ γὰρ ἐστενοχώρηταί σοι τὰ τῆς ὁδοῦ. Καί σε Θεὸς εἴη πάσης τηρῶν ἀνώτερον κακίας τε καὶ κακώσεως.

28 εἰ καὶ μὴ ἄλλον RB : εἰ τὸ μὴ μᾶλλον L καὶ μὴ ἄλλον V ‖ συνιστώμενον VR

28

Achrida
1093?

A SMYRNAIOS[1]

Ta langue à toi aussi, savant proèdre[2], a donc été entravée par les temps, hélas!, où nous vivons, qui permettent à la podagre de ligoter même des langues, tellement ils poussent tout à bout? Mais, n'est-ce pas, ce n'est pas une innovation de notre époque et toi tu n'en souffres pas, mais tu t'acquittes de tes entretiens avec nous en t'entretenant avec mon frère[3], puisque tu le guides et l'instruis sur la route qui le mène vers la philosophie. J'agrée cela et le trouve plus doux que tout entretien que tu nous accorderais. Veille donc à t'entretenir constamment avec ce jeune homme, si tu te soucies un peu de nous causer plus de joie. Qu'il profite donc de la coupe commune de ta science et se régale de tes offrandes en compagnie de tous les autres heureux insensés[4]. Mais je veux qu'il en reçoive aussi quelque chose en son particulier, afin qu'il soit avantagé par ce qu'elle pourrait lui accorder en cachette, car il arrive aux mères de prendre à l'écart un de leurs enfants et de lui donner en privé une sucrerie.

Veux-tu que je te donne une norme? Autant Théophylacte est pour toi un ami privilégié, autant tu dois en privé de faveurs à son frère. Et pour inverser la formule: autant tu accorderas de faveurs intellectuelles à mon frère chéri, autant tu montreras que tu aimes Théophylacte plus que quiconque. Je vais t'indiquer encore une autre norme. Ce que tu aurais voulu que je fusse pour ton cher Paul[5], que j'initiais au mystère de la sagesse, sois-le pour mon cher Dèmètrios que tu inities aux mystères de la philosophie. Puisses-tu continuer à vivre en pleine vigueur et entrain, ô le plus charmant des hommes.

1. Théodore Smyrnaios; voir ci-dessus, p. 118.
2. Ce qualificatif pourrait peut-être convenir même à un protoproèdre, titre nobiliaire porté par Théodore Smyrnaios lors du synode des Blachernes vers la fin de 1094 ou le début de 1095.
3. Dèmètrios, qui suivait les cours de Théodore Smyrnaios, alors hypatos des philosophes.
4. Théophylacte démarque un texte des Proverbes (9, 2-6) sur l'invitation que la Sagesse adresse aux insensés.

28

Τῷ Σμυρναίῳ

Μὴ καὶ τὴν γλῶτταν ἐπεδήθης ὁ σοφὸς πρόεδρος ὑπέρ, φεῦ, τῶν νῦν καιρῶν, οἵ τῇ ποδάγρᾳ καὶ γλώττας δεσμεῖν διδόασιν; Οὕτως πάντα πρὸς τὸ χεῖρον ἐξαγριαίνουσιν. Ἀλλὰ μὴ τοῦτο μὲν οὔθ' ὑπὸ τῶν καιρῶν ἐνεοχμώθη οὔτ' αὐτὸς πέπονθας, ἀφοσιοῖ δὲ τὰς πρὸς ἡμᾶς ὁμιλίας, οἷς τῷ ἀδελφῷ ἡμῶν ὁμιλεῖς, ἐμβιβάζων αὐτὸν καὶ συνετίζων ἐν ὁδῷ ταύτῃ, ἢ πρὸς τὰ τῆς φιλοσοφίας πορεύεται; Δέχομαι τοῦτο καὶ πάσης τῆς πρὸς ἡμᾶς ὁμιλίας τίθεμαι ἥδιον. Ὅπως οὖν συνεχέστερον ὁμιλοίης τῷ νέῳ, εἴ τί σοι μέλει τοῦ ἡμᾶς εὐφραίνειν πυκνότερον. Ἀπολαυέτω μὲν οὖν καὶ τῶν κοινῶν σου τῆς σοφίας κρατήρων καὶ τῶν θυμάτων ἑστιάσθω σὺν τοῖς λοιποῖς καλῶς ἄφροσιν. Ἐθέλω δέ τι τούτῳ καὶ ἰδίᾳ παρ' αὐτῆς γίνεσθαι, ἵν' ἔχοι κέρδος ὅ τι ἂν αὐτῷ λάθρᾳ χαρίσηται, ἐπεὶ καὶ μητέρες πολλάκις ἓν ἀπολαβοῦσαι τῶν οἰκείων τέκνων, ἰδίᾳ τῶν τι γλυκασμάτων αὐτῷ παρατίθενται.

Βούλει δώσω σοι κανόνα τοῦ λεγομένου; Ὅσον ὁ Θεοφύλακτος ἐξήρηταί σοι τῶν λοιπῶν εἰς φιλίαν, τοσαύτας ὀφείλεις ἰδίᾳ τῷ ἀδελφῷ χάριτας. Ἵνα δέ σοι καὶ ἀντιστρέψω, ὅσας καταθήσει τῷ ἐμῷ μέλει καὶ μελήματι τὰς λογικὰς χάριτας, τοσοῦτον ἀγαπώμενόν σοι ὑπὲρ τοὺς ἄλλους δείξεις τὸν Θεοφύλακτον. Δείξω καὶ ἕτερον μέτρον. Ὁποῖον ἂν ἐβούλου με εἶναι τῷ σῷ Παύλῳ ὑπ' ἐμοὶ τελουμένῳ σοφίας τι μυστήριον, τοιοῦτος γενοῦ τῷ ἐμῷ Δημητρίῳ τὰ φιλοσοφίας ὑπὸ σοὶ ὀργιάζοντι. Ἐρρωμένος διαβιῴης εὔθυμος, ἀνθρώπων ἐμοὶ χαριέστατε.

28 Codices : L f. 194[r-v], V f. 155[v]-156, R f. 327, B f. 222[r-v] (Meursius 16, Lami 21) 2 μὴν B 7 τὰ om. L ‖ τῆς : τὰς L 8 τίθεμαι : δέχομαι VRB 9 μέλει corr. : μέλλει LV μέλλοι RB 10 καὶ[1] om. VRB 13 μέρες RB ‖ οἰκείων om. L 14 γλυκυσμάτων VRB ‖ παρατίθεται R 15 σοι om. L ‖ ὁ om. VRB 16 ἐξήρτηται VRB 17-18 Ἵνα δὲ - χάριτας om. L 18 καὶ μελήματι corr. : καμελήματι VRB 19 δεἰξω VRB 20 ἐμοῦ V 22 ὀργιάζοντα VRB ‖ εὔθυμος διαβιῴσῃς VRB

10-11 Cf. Proverbes 9, 2-6

5. Le frère de Théodore, Paul Smyrnaios, qui fut par conséquent l'élève de Théophylacte à Constantinople.

29

Achrida
1093?

A MERMENTOULOS[1]

Je ne suis pas un dieu. Pourquoi m'assimiles-tu aux Immortels? Bien sûr, Zeus, le dieu de l'amitié, te permet même de mentir et ce, quoique tu professes la vérité dans les jugements de Thémis, dont tu es le premier magistrat[2]. Mais il nous suffit à nous de rester au rang qui était jadis le nôtre, celui de dékadarque ou, si tu préfères, de triakontarque[3]; quant à l'éclat de la charge de chiliarque et de stratège, nous ne la connaissons que par ouï-dire[4]. Ne m'attribue donc pas les jugements de Longin[5] et garde-toi aussi de paraître à certains juger autrement que Longin. Car nous sommes maintenant autant dépourvu de cette valeur qui faisait jadis notre vaillance que nous le cédions alors à la valeur des anciens. Ce pays que nous habitons ne veut pas en effet que j'apprenne, et des Harpyies, les mains des percepteurs, nous ont enlevé nos livres, parce qu'elles nous privent de toute lecture avec autant d'acharnement que celles-là privaient Phinée de sa nourriture[6].

Mais toi, passe de l'école péripatéticienne à l'Académie et continue jusqu'au Portique et à ses chefs-d'oeuvre. Folâtre aussi dans les prairies ioniennes et respire librement les zéphyrs qui y soufflent. Cueille encore les roses de l'Iliade, autant que tu le veux. Assiste au théâtre tragique et divertis-toi avec les facéties des comiques. Mais ne méprise pas la flûte bucolique qui rend harmonieux les sources, le bruissement du pin et diverses autres choses, même si tes Muses jugent bon de condamner son allure amoureuse. Toi donc, nourris-toi de cela et, en même temps que cela et même avant cela, du pain qui fortifie les coeurs, ce pain qui,

1. Nicolas Mermentoulos; voir ci-dessus, p. 86.
2. Nicolas Mermentoulos était alors grand drongaire de la veille et, en tant que tel, président de la Cour d'Appel.
3. Il s'agit de rangs militaires subalternes.
4. A notre avis, Théophylacte emploie ces termes pour affirmer qu'il n'a jamais exercé, dans la science et la culture, des charges équivalant à celles de chiliarque ou de stratège; comme professeur, il ne fut jamais plus qu'un chef de dizaine ou de trentaine. Son ami offense donc la vérité, quand il lui attribue des grades très élevés.
5. Rhéteur et philosophe grec du III[e] siècle, conseiller de Zénobie, reine de

29

Τῷ Μερμεντούλῳ

Οὔ τίς τοι θεός εἰμι· τί μ' ἀθανάτοισιν ἐΐσκεις; Ἀλλά σοι μὲν ὁ φίλιος καὶ ψεύδεσθαι δίδωσι καὶ ταῦτα τὴν ἀλήθειαν ἐν ταῖς τῆς Θέμιδος ἀποκρίσεσιν, ὧν εἶ προστάτης, ἀσκήσαντι· ἡμῖν δὲ ἀπόχρη μένειν ἐφ' ἧς ποτε ἦμεν τάξεως δεκαδάρχαι τεταγμένοι ἢ σὴν χάριν τριακοντάρχαι· χιλιαρχίας δὲ καὶ στρατηγίας κλέος οἷον ἠκούομεν. Μή μοι γοῦν τὰς Λογγίνου κρίσεις περίαπτε· μὴ καὶ δόξῃς τισὶν αὐτός γε οὐ κατὰ Λογγῖνον κρίνειν. Τοσοῦτον γὰρ νῦν τῆς ἡμῶν αὐτῶν ὑστεροῦμεν δυνάμεως καθ' ἣν πάλαι ποτ' ἦμεν ἄλκιμοι, ὅσον τότε τῆς τῶν ἀρχαίων ἀπελειπόμεθα ἕξεως. Οὔτε γὰρ τὰ χωρία ταῦτα ἐθέλει με διδάσκειν καὶ τὰ βιβλία Ἅρπυιαι ἀνηρείψαντο, χεῖρες πρακτόρων, οὐχ ἧττον ἡμῶν πᾶσαν ἀνάγνωσιν ἀφαιρούμεναι ἢ ἐκεῖναι τοῦ Φινέως τὰ βρώματα.

Αὐτὸς μὲν οὖν ἀπὸ τοῦ περιπάτου πρὸς τὴν Ἀκαδημίαν μετάβαινε καὶ πρὸς τὴν Στοὰν καὶ τὰ ταύτης κάλλη διάβαινε. Ἐντρύφα δέ μοι καὶ τοῖς ἰωνικοῖς λειμῶσι καὶ διὰ τούτων ζεφύρους δέχου ἀνέτῳ τῇ εἰσπνοῇ. Δρέπου δέ μοι καὶ τῶν τῆς Ἰλιάδος ῥόδων ὅσα σοι καὶ βουλομένῳ ἐστί. Κάθου δὲ θεατὴς τραγικοῦ θεάτρου καὶ βωμολοχίᾳ κωμικῇ πρόσπαιζε. Μὴ δὲ τὴν βουκολικὴν ἀπαναίνη σύριγγα, πηγάς τινας καὶ πίτυος ψιθυρίσματα καὶ ἔργ' ἄττα διάφορα ποιουμένην ἐμμελῆ, κἂν ὅσον ἐρωτικὸν ταύτης ταῖς σαῖς μούσαις δοκῇ κατάπτυστον. Σὺ μὲν οὖν ταῦτα καὶ σὺν τούτοις ἢ καὶ πρὸ τούτων *ἄρτῳ* τρέφου *τῷ καρδίας στηρίζοντι*, ὃς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβὰς τούς τε πάλαι διὰ τῆς

29 Codices : L f. 195, V f. 156[v]-157, R f. 328[r-v], B f. 223[v]-224 (Meursius 18)
1 Μερμεντούλῳ corr. : μερμεντόλῳ codd. 2 σὺ V 3 φίλος L ‖ τῆς om. L 6 χιλιτρεχίας B ‖ ἀκούομεν L 7 γοῦν : οὖν L 9 ἣ L ‖ πάλαι post ἦμεν L ‖ τό γε R 10 ἀπελιπόμεθα VRB 11 ἁρπῆαι VRB 12 ἀφορούμεναι B 13 περιπατεῖν L 15 τοῦτο VRB 17 βωλοχίᾳ VRB 18 ἀπαναίνῃ corr. : ἀπανήνῃ codd. 19 ἔργατα R 19-20 ἐν μέλει VRB 21 ἄρτου V ‖ τῷ ἐν τῇ καρδίᾳ L

2 *Odyssée* 16, 187 21-22 Ps. 103, 15

Palmyre, qui passait chez les anciens pour le parangon de la critique.
6. Roi de Thrace livré à la fureur des Harpyies pour avoir fait injustement crever les yeux de ses deux fils.

descendu du ciel, a jadis nourri et maintenant encore promet et est à même de nourrir ceux qui cheminent solitairement sous la conduite des malheurs. Scrute les tables de la Loi mosaïque, en en prenant de toi-même le dehors et en en examinant le dedans[7]. Puis, te représentant les visions ou les images des prophètes, autant que tu le peux, et te laissant guider par la main de l'histoire vers l'imitation des anciens, tourne encore ton regard vers le soleil de la grâce[8] et jouis de ces rayons autant qu'il est possible. Fréquente les Grégoire, les Basile et le choeur bienheureux qui les entoure. Rassasie-toi de tous ces biens et joins tes prières aux nôtres pour demander que nous n'oubliions pas les sons de la langue grecque, tellement notre condition est extrêmement mauvaise.

Puissé-je voir ton visage bien-aimé et entendre cette voix que j'admire toujours et que je préfère à tout, ô mon ami très illustre[9] par l'éloquence et la conduite.

7. Sans doute le sens littéral et le sens spirituel.

8. Le Christ.

9. Cette épithète correspond chez Théophylacte à un titre aulique élevé, celui de proèdre ou de curopalate.

ἐρήμου τῶν κακῶν ἀγωγῆς βαδίσαντας ἔθρεψε καὶ νῦν ἔτι τρέφειν ἐπαγγέλλεταί τε καὶ δύναται. Καί μοι τοῦτο μὲν τὰς μωσαϊκὰς πλάκας περιεργάζου, τό τε ἔξω λαμβάνων αὐτόθι καὶ τὸ ἔσω ἀνερευνώμενος· τοῦτο δὲ τὰς προφητικὰς ὁράσεις ἢ ὁμοιώσεις ὡς δυνατὸν φανταζόμενος καὶ τῇ χειραγωγῷ ἱστορίᾳ πρὸς τὴν τῶν παλαιῶν καθοδηγούμενος μίμησιν, ἔτι βλέπε τὸν τῆς χάριτος ἥλιον καὶ τῶν τούτου ἀκτίνων κατὰ τὸ ἐγχωροῦν ἐπαπόλαυε. Συγγίνου δὲ Γρηγορίοις καὶ Βασιλείοις καὶ τῷ μακαρίῳ περὶ τούτους χορῷ. Τούτων μὲν ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν αὐτὸς εὐωχοῦ· ἡμῖν δὲ συνεύχου τὸ μὴ καὶ τὸν ἕλληνα φθόγγον ἀποβαλεῖν, οὕτω πάνυ πονηρῶς πέπραγα.

Ἀλλ' ἴδοιμί σε τὴν ποθουμένην ὄψιν καὶ τῆς λαλιᾶς ἐκείνης ἀκούσαιμι, ἣν πάντοτε καὶ πρὸ πάντων ἔχω θαυμάζων, ὦ καὶ λόγοις καὶ ἔργοις ἐμοὶ πανυπέρλαμπρε.

23 τρέφειν ἔτι L 24 ἐπαγγέλεται L ‖ Καὶ] μὴ add. L 25 ἀνερευνωμένη L
31 ἕλληνα : ἔπλησα vel ἔπληνα L 34 πρὸς πάντας VRB

30

Achrida
1093 ou 1094 (1ère moitié)

AU CHARTOPHYLAX, KYR NICÉPHORE[1]

A mon retour de ce long voyage exténuant[2], très vénérable seigneur —j'ai maintenant en effet repassé devant la funeste Charybde et traîné dans le camp militaire : tel est le geste que nous pousse, de façon très détestable, à faire celui qui est depuis l'origine responsable de la souffrance de notre nature—, à mon retour donc, une lettre de ta sainteté m'a été remise, qui m'a paru plus agréable que le vent arrière pour les marins, quand ils ont ahané sur leurs rames polies, ou bien, si tu préfères, que la source pour la biche assoiffée. Dès lors, veille à ne pas me priver à l'avenir de cette conversation charmante. Puisses-tu sans cesse me faire entendre ta voix, ou, pour dire la même chose, ton allégresse. Si, en effet, dans ces régions si désolantes ou plutôt dans ces ateliers de toute espèce de malice, tu ne me nourris pas de ces délicieuses petites lettres que tu nous envoies comme main de Dieu et médiateur des choses divines et qui sont non seulement agréables, mais encore de bon conseil, que nous reste-t-il sinon à être précipité dans l'Hadès et à être abandonné à toute espèce de malheur? Ne cesse donc pas de combattre de la sorte notre chagrin et notre malheur, ces deux mains du Malin, qui s'évertue à s'emparer de nous par leur entremise en manigançant toujours quelque chose contre nous? Préoccupe-toi donc de cela, même sans une requête de notre part, et que Dieu nous en fasse don à la mesure de notre espérance.

Pour ce qui est des Hagiosergitai[3], moi non plus je n'ignore pas

1. Sur ce correspondant, voir ci-dessus, p. 92.

2. Dans une lettre à l'évêque de Corfou (lettre 77), Théophylacte parle aussi d'un voyage qui l'a conduit dans un camp militaire près du basileus. Mais est-ce le même voyage? La démonstration de ZLATARSKI (*Istorija*, II, p. 511-515) n'est pas convaincante.

3. Nous proposons cette leçon à défaut d'une autre plus satisfaisante. On ne saurait admettre la leçon des manuscrits (Hagioserritai), moines de Serrès, car un tel composé est impossible : il n'existe pas un saint Serrès, ni une Serrès réputée sainte. Or des termes comme Hagiosabbitai, Hagioanastasitai, Hagiopolitai, etc., supposent l'existence soit d'un saint homonyme, soit d'un lieu saint. D'après notre correction, Théophylacte ferait allusion à un monastère Saint-Serge. S'il s'agit d'un couvent de la capitale, en l'occurrence Saints-Serge-et-Bacchus, qu'avait à y faire l'archevêque de Bulgarie?

30

Τῷ χαρτοφύλακι κυρῷ Νικηφόρῳ

Ἐκ τῆς ἐπιπόνου καὶ πολυημέρου μοι πλάνης ἐπαναστρέψαντι, τιμιώτατε δέσποτα—καὶ νῦν γὰρ τὴν ὀλοὴν ἀνεμέτρησα Χάρυβδιν καὶ τὸ στρατόπεδον ἔτριψα· οὕτως πράττειν ἡμᾶς πάνυ πονηρῶς ἐπείγεται ὁ ἀπ' ἀρχῆς τοῦ πόνου τῇ φύσει αἴτιος—, ἐπανελθόντι γοῦν μοι, γράμμα τῆς σῆς ἁγιωσύνης εἰς χεῖρας ἐνέπεσεν, οὕτως ἡδὺ φανὲν ὡς οὐδὲ ναύταις τὸ ἐκ πρύμνης πνεῦμα *ἐπήν κε κάμωσιν ἐϋξέστοις ἐλάτῃσιν*, εἰ βούλει δέ μοι, πηγὴ τῇ διψώσῃ ἐλάφῳ. Ἀλλ' ὅπως μή μέ ποτε στερήσῃς τῆς λαλιᾶς ταύτης τῆς ὡραίας, ἀεὶ δὲ καὶ ἀεὶ ἀκουτίζοις με τὴν φωνήν σου, ταὐτὸν δὲ εἰπεῖν καὶ τὴν ἀγαλλίασιν. Ἐν γὰρ οὕτω ἀπαρακλήτοις χωρίοις, μᾶλλον δὲ κακίας πάσης ἐργαστηρίοις, εἰ μὴ καὶ αὐτὸς ψωμίζεις ἡμᾶς τὰς γλυκείας κεφαλίδας ταύτας, ἃς ὡς χεὶρ θεία καὶ τῶν θείων μεσίτης πεπίστευσαι, οὐ μόνον ἡδείας ἀλλὰ καὶ *καλοδιδασκάλους* οὔσας, τί ἀλλ' ἢ καταρρυῆναι μὲν ἡμῖν ὡς ᾄδην, ἀπορρυῆναι δὲ πρὸς πᾶσαν κακίαν λείπεται; Μὴ παύσαιο τοίνυν οὕτω βάλλων καὶ λύπην καὶ κακίαν, τὰς τοῦ πονηροῦ δύο χεῖρας, αἷς ἡμᾶς συλλαβεῖν ἐπείγεται ἀεί τι καθ' ἡμῶν παλαμώμενος. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν σύ τε καὶ μὴ ἀξιούντων ἡμῶν προμηθεύῃ καὶ Θεὸς δῴη καθάπερ ἠλπίσαμεν.

Οἱ δὲ Ἁγιοσεργῖται οὐδ' αὐτὸς μὲν ἀγνοῶ ἐκ ποίων αἰτιῶν καὶ

30 Codices : V f. 157, R f. 328v, B f. 224r-v (Lami 22)
3 ἀνεμέτρησα corr. : ἐνεμέτρησα VB ἐνεμέτρισα R 5 γρᾶμα V 8 ὅπως : ὅμως RB 9 ἀκουτίζεις V -ζεις prima manu (-ζοις post corr.) B 10 φθωνὴν B 13 καλλοδιδασκάλους V 17 καταπαλαμώμενος V 18 προμηθεύει R 19 Ἁγιοσεργῖται propos. : ἁγιοσερρῆται codd.

7 *Iliade* 7, 5 8 Cf. Ps. 41, 2 10 Cf. Ps. 50, 10 13-14 Tite 2, 3

pourquoi et comment ils sont agités par le vent de l'anarchie, mais je ne vois pas de quelle façon le réprimer. Car aucun de ceux qui sont dans le monastère ne me paraît digne d'être le supérieur, et je ne trouve personne à l'extérieur. Il faut donc, à mon sens, entre deux maux choisir le moindre, puisque le bien n'existe pas. Mais j'écris en examinant cela de loin. S'il arrive que je sois contraint d'y monter[4], alors j'examinerai l'affaire de près et j'exécuterai pour le monastère la volonté de Dieu qui s'exprime par tes prières. Frappe, frappe l'ennemi maudit de notre salut avec les armes de ta sainteté et arrache de sa main notre faiblesse.

4. L'expression se dit souvent pour aller à Constantinople. Voir lettre 51.

ὡς ἐκ τοῦ τῆς ἀναρχίας κυμαίνονται πνεύματος, πλὴν οὐκ ἔχω πῶς τὸ πνεῦμα καταστελῶ. Οὔτε γὰρ ὅλως τῶν ἐν τῇ μονῇ τις ἄξιός μοι τοιαύτης ἐπιστασίας φαίνεται, οὔτε τῶν ἔξωθέν τις εὐπόριστος. Δεῖν οὖν κρίνω τοῦ κακοῦ προελέσθαι τὸ κάλλιον, ἐπειδὴ τὸ καλὸν οὐ πάρεστιν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν πόρρωθεν σκοπῶν γράφω. Εἰ δὲ ἀναγκασθείην ὥστε ἀναβῆναι, τότε τοῖς πράγμασιν ἐφιστάνων ἐγγύτερον, ὅ γε θέλει Θεὸς διὰ τῶν σῶν εὐχῶν τῇ μονῇ πραγματεύσομαι. Βάλλε, βάλλε τὸν κατάρατον ἐχθρὸν τῆς σωτηρίας ἡμῶν διὰ τῶν τῆς σῆς ἁγιότητος ὅπλων, τῆς αὐτοῦ χειρὸς ἐξαρπάζων τὴν ἡμετέραν ἀσθένειαν.

21 καταστελλῶ V 24 ἀναγκασθοίην V 25 παράγμασιν B 27 ἥπλων B

31

Prespa
1093 ou 1094 (printemps)

A KAMATÈROS[1]

Il ne cessera pas celui qui est homicide depuis le début, fils et maître très illustre dans le Seigneur, d'imposer des fardeaux à ma misère, mais Dieu non plus ne cessera pas de les alléger maintenant à cause de sa bonté, de manière à ce que se réalise pour moi la parole de l'Apôtre: qu'il ne soit pas permis que je sois tenté au-delà de ce que je puis supporter, mais que m'échoie de la part de Dieu, en même temps que la tentation, le moyen d'en sortir, que je passe par le feu et par l'eau, mais que j'en sorte pour être rafraîchi, selon le psaume de David. Tes chers poètes disent eux aussi dans leurs poèmes quelque chose qui concerne ma situation. Homère: Zeus a fait de ma vie une mixture qui provient du mélange de deux jarres, et Hésiode, qui nous façonne de la race intermédiaire, dit: des biens seront mêlés à nos maux. En conséquence, quand je considère la dixième vague de mes épreuves, car je n'ose pas dire la troisième vague, je désespère de mon propre salut et de ma propre émersion. Mais, quand je tourne mon regard vers le pilote qui dirige très habilement ma barque, je surmonte mon désespoir et la tempête. Ainsi par exemple, ce qui m'arrive à propos du chôrion *Les Églises*[2] n'est-il pas supérieur à n'importe laquelle des vagues qui se succèdent? A peine avons-nous échappé au récif précédent, je veux dire l'eunuque[3], mais toi tu l'appellerais Scylla ou Charybde en citant les poésies que tu as cultivées dès ta jeunesse, qu'un vent d'ouragan nommé Euraquilon se déchaîna contre nous, dit mon cher poète Luc. Par bonheur, j'ai avec moi celui qui dit à la mer: "silence! calme-toi", à qui même les vents obéissent, qui marche aussi sur les eaux et qui ordonne et permet aux autres de l'imiter. De la sorte, en me tendant en guise de main toi qui es adroit en tout et chez qui rien n'est gauche ni maladroit, il sauvera ma barque en la gardant non seulement immuable et insubmersible, mais encore, ô

1. Grégoire Kamatèros. Sur le personnage, voir ci-dessus, p. 73.
2. Chôrion situé sur le Vardar, dont il est aussi question dans une lettre à Nicolas Kalliklès (lettre 110).
3. Personnage inconnu. ZLATARSKI (*Istorija*, II, p. 284-285) pense qu'il s'agit du praktôr Iasitès, mais rien ne le prouve.

31

Τῷ Καματηρῷ

Οὐ παύσεταί ποτε ὁ *ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνος*, πανυπέρλαμπρέ μοι ἐν Κυρίῳ υἱὲ καὶ δέσποτα, ἐπιφέρων φορτία τῇ ἐμῇ ἀθλιότητι, ἀλλ' οὐδὲ Θεὸς ἐπικουφίζων ἐνταῦθα διὰ χρηστότητα ὥστε μοι τὸ τοῦ ἀποστόλου συμβαίνειν μὴ συγχωρεῖσθαι πειραθῆναι παρ' ὃ ὑπενεγκεῖν δύναμαι, ἀλλὰ γίνεσθαί μοι παρὰ Θεοῦ *σὺν τῷ πειρασμῷ καὶ τὴν ἔκβασιν* καὶ διέρχεσθαι μὲν διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος, ἐξάγεσθαι δὲ εἰς ἀνάψυξιν, ὃ Δαυὶδ ἐψαλμῴδησεν. Εἶπον δ' ἄν τι καὶ οἱ σοὶ ποιηταὶ ἐπιρραψῳδοῦντες τοῖς ἐμοῖς οὕτως ἔχουσιν, Ὅμηρος μέν· κ' ἀμμίξας ὁ Ζεὺς ἐκ τοῖν πίθοιν τὸν ἐμὸν βίον ἐκέρασεν· Ἡσίοδος δέ· τοῦ μέσου πλάττων γένους ἡμᾶς, ὡς ἄρα *μεμίξεται ἐσθλὰ κακοῖσιν*. Ὅταν μὲν οὖν ἐκλογίσωμαι τὴν τῶν πειρασμῶν δεκακυμίαν, οὐ γὰρ τρικυμίαν ἂν εἴποιμι, ἀπογινώσκω τὴν αὐτὸς ἐμαυτὴν σωτηρίαν τε καὶ ἀνάδυσιν· ὅταν δὲ πρὸς τὸν κυβερνήτην ἀποβλέψω πανσόφως τὸ σκάφος μοι οἰακίζοντα, ὑπερέχω καὶ τῆς ἀπογνώσεως καὶ τοῦ κλύδωνος. Αὐτίκα γοῦν ἅ μοι ἐπὶ τῷ Τῶν Ἐκκλησιῶν χωρίῳ συμβαίνει, τίνα τῶν ἀλλεπαλλήλων κυμάτων οὐχ ὑπερβαίνει; Οὔπω τὴν προτέραν σπιλάδα διαπεφεύγαμεν, τὸν εὐνοῦχον λέγω, σὺ δ' ἂν εἴποις αὐτὸν Σύλλαν ἢ Χάρυβδιν ἐκ τῶν ποιημάτων ἐπιστὰς νεαρώτερος, καὶ ἄνεμος τυφωνητικὸς ὁ καλούμενος εὐροκλύδων ἡμῖν ἐνέπνευσεν ὁ ἐμός φησι ποιητὴς Λουκᾶς. Ἀλλ' ἔχω τὸν λέγοντα τῇ θαλάττῃ· σιώπα, πεφίμωσο, οὗ καὶ οἱ ἄνεμοι ὑπακούουσιν, ὃς καὶ πεζεύει ἐφ' ὑδάτων καὶ τοῖς ἄλλοις ταὐτὸ τοῦτο καὶ κελεύει καὶ δίδωσιν. Οὕτω μοι χεῖρα δούς σε τὸν πρὸς πάντα δεξιὸν καὶ μηδὲν ἔχοντα σκαιόν τε καὶ ἐπαρίστερον, διασώσει τὸ σκάφος οὐ μόνον ἀπερίτρεπτον καὶ ἀβάπτιστον, ἀλλά, τὸ θαῦμα, καὶ ἀπερίκλυστον. Λύπη

31 Codices : V f. 157^{r-v}, R f. 328^{v}-329, B f. 224^{v}-225 (Lami 23)
4 μοι corr. : μὴ codd. 10 πλάτων B 11 ἡμῶν V 14 πανσόφος R 16 συμβαίνειν R 18 σὺν B ‖ αὐτὸς B 20 ἔπνευσεν V

2 Jean 8, 44 6-7 1 Corinthiens 10, 13 7-8 Cf. Ps. 65, 12 9-10 Cf. *Iliade* 24, 527-530 11 HÉSIODE, *Travaux* 179 21-22 Cf. Marc 4, 39; Matthieu 8, 27 22-23 Cf. Matthieu 14, 26-29

merveille !, à l'abri des vagues. En effet, notre chagrin ne fut réellement pas léger, quand nous apprîmes l'arpentage du chôrion. Car l'Église est toujours la première à goûter le poison et l'épreuve commence, selon l'Écriture, par la maison de Dieu. Mais comme cette affaire repose sur ta vaillante sollicitude, notre chagrin a diminué et nous voilà en meilleure condition, et comment ne serais-je pas soulagé puisque cette affaire est confiée à ta bonté pour nous[4], qui nous a poussé à t'exposer ce qui précède de deux manières. Mais j'ai aussi un reproche à te faire. Le ferai-je par lettre? Il risque d'en dépasser le cadre. Quand je m'adresserai à toi de bouche à bouche, alors je t'infligerai mon reproche inspiré par la charité. Car, avec l'aide de Dieu, je me trouverai près de toi après le synode qui se tient chez notre saint père Achille[5], et alors je verrai et j'embrasserai ta noblesse illustrissime. Car avant que le synode ne soit achevé, il m'est impossible de passer chez toi, malgré mon vif désir.

Que Dieu qui t'a donné le pouvoir de nous secourir maintenant pour l'affaire où nous avons besoin de toi, te donne de pouvoir encore davantage, à toi qui places des degrés dans ton coeur, et de vouloir toujours le bien, et qu'il te garde à l'abri de tout mal et malheur.

4. Sur la suite de cette intervention, voir la lettre 38.

5. C'est-à-dire à Prespa, où le tzar Samuel avait construit un sanctuaire de saint Achille; cf. Skylitzès : Thurn, p. 330; Zlatarski, *Istorija,* II, p. 148. Il est question de la réunion d'un synode à Prespa dans la lettre 108 à Makrembolitès.

μὲν γὰρ ἀληθῶς ἡμῖν οὐ μικρὰ περὶ τῆς τοῦ χωρίου μαθοῦσιν ἀναμετρήσεως. Ἀεὶ γὰρ ἡ ἐκκλησία πρώτη τοῦ δηλητηρίου γεύεται καὶ τὸ κρίμα ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ Θεοῦ κατὰ τὴν γραφὴν ἄρχεται. Πλὴν ἀντιτιθεῖσιν ὡς σοῖσι *γούνασι κεῖται ταῦτα*, ῥᾴω τε τὰ τῆς λύπης καὶ ἡμεῖς ἡδίους γινόμεθα. Τί δὲ οὐ μέλλω παρακαλεῖσθαι, τοῦ πράγματος ἀνακειμένου τῇ σῇ περὶ ἡμᾶς ἀγαθότητι, δι' ἣν καὶ τὰ προλαβόντα διήλθομεν ἀμφότερον. Ἀλλ' ἔχω τί σοι καὶ ἐγκαλεῖν. Ἆρ' οὖν γράμματι δώσω τοῦτο, ἀλλ' ἔσται τοῦ μέτρου μακρότερον. Ὅταν δὲ *στόμα πρὸς στόμα προσλαλῶ*, τηνικαῦτα καὶ τὸ ἐξ ἀγάπης ἐπάξω ἔγκλημα· παρέσομαι γάρ σοι, Θεοῦ με πορεύοντος, μετὰ τὴν ἐν τῷ ἐν ἁγίοις πατρὶ Ἀχιλλεῖ τελουμένην ἐνταῦθα σύνοδον, καὶ ὄψομαι καὶ κατασπάσομαι τὴν πανυπέρλαμπρόν σου εὐγένειαν. Πρὶν γὰρ ἢ τὴν σύνοδον τελέσαι, ἀδύνατον ἡμᾶς αὐτόθι διαβῆναι καὶ σφόδρα θέλοντες.

Θεὸς δὲ ὁ δούς σοι τὸ δύνασθαι ἡμῖν βοηθεῖν νῦν εἰς ἅ σου δεόμεθα δῴη καὶ τὸ μεῖζον καὶ ἔτι δύνασθαι ἀναβάσεις ἐν τῇ καρδίᾳ διατιθεμένῳ καὶ τὸ ἀεὶ τἀγαθὰ βούλεσθαι καί σε τηροίη πάσης κακίας ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

28 Θεοῦ : κυρίου RB 33 πρὸς : καὶ RB 34 τηνὶ καὶ ταῦτα B 35 τὴν : τὸν R || ἐν τῷ om. R 37 γὰρ om. V 39 δεώμεθα R 41 τὸ corr. : τοῦ codd.

27-28 Cf. 1 Pierre 4, 17 29 *Odyssée* 16, 129 33-34 2 Jean 12 40-41 Cf. Ps. 83, 6

32

Achrida
vers 1093/4

A ANÉMAS[1]

Ô charme béni de la raison, secours contre la maladie, que ta venue me fut douce et opportune ! Ces paroles qui sont d'Oreste, comme tu le sais, ô mon très cher ami, je te les adresse en les modifiant légèrement[2]. Veux-tu que je leur ajoute celles du comique : Quelle n'est pas ma joie, ma jubilation et mon désir de danser ! Mais, pourquoi oindre ma lettre de l'huile des pécheurs, quand elle peut reluire des dons de l'olivier franc[3] ? Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu, parce qu'il m'a revêtu d'un manteau d'allégresse et d'un vêtement de gloire au lieu d'un esprit de négligence. Il a déchiré mon sac et m'a enveloppé de joie, parce qu'il a mis en fuite mes ennemis, détruit ceux qui me haïssaient et envoyé devant nous un homme chargé de guérir les humiliés, de veiller sur les faibles et d'être le sauveur de tous en toutes occasions.

Bravo ! Tu es apparu pour nos régions comme un homme qui chasse les malheurs, parce qu'elles sont vraiment maintenant dans un état désespéré et, dirait Lysias, parce qu'elles ont été ruinées par la méchanceté des chefs[4]. Tantôt, c'est le kastroktistès[5] qui détruisait les biens des pauvres gens. Tantôt, c'est le catépan[6] qui tamisait jusqu'à la poussière. Il y avait en troisième lieu un homme parmi eux qui se rattachait

1. Nicolas Anémas, qui vient exercer un commandement en Bulgarie; voir ci-dessus, p. 39.
2. Euripide écrit : ô charme béni du sommeil !
3. C'est-à-dire des citations de l'Écriture.
4. Même expression dans une lettre de Synésios (Garzya, p. 84^6), mais plus longue et légèrement différente; cf. l'*editio major*[2] de Lysias par Th. Thalheim, Leipzig 1913, fragment 102, p. 366.
5. Fonctionnaire chargé de la construction ou de l'entretien d'un kastron. Il s'agit évidemment du kastroktistès d'Achrida. Cf. Xanalatos, *Beiträge*, p. 46-47.
6. Le katépanikion était une subdivision du thème; cf. Dölger, *Beiträge*, p. 73; Stein, *Untersuchungen*, p. 22; T. Wasilewski, Les titres de duc, de catépan et de pronoètès dans l'empire byzantin du IXe jusqu'au XIIe s., *Actes du XIIe Congrès international d'Études byzantines. Ochride 1961*, II, Belgrade 1964, p. 233-239; Hélène

32

Τῷ ᾿Ανεμᾷ

Φίλον λόγου θέλγητρον, ἐπίκουρον νόσου,
ὡς ἡδύ μοι προσῆλθες ἐν δέοντί γε.

Ταῦτα ᾿Ορέστου ὄντα, ὡς οἶσθα, φιλτάτη μοι κεφαλή, μικρόν τι παρῳδήσας ἐπὶ σοὶ λέγω. Βούλει σοι προσθήσω καὶ τὰ τοῦ κωμικοῦ;

῾Ως ἥδομαι καὶ τέρπομαι καὶ βούλομαι χορεύειν.

᾿Αλλὰ τί τῷ τῶν ἁμαρτωλῶν ἐλαίῳ λιπαίνω μου τὸ γραμμάτιον, ἐξὸν τοῖς τῆς καλλιελαίου δώροις φαιδρύνεσθαι; *Μεγαλύνει ἡ ψυχή μου τὸν Κύριον καὶ ἠγαλλίασε τὸ πνεῦμά μου ἐπὶ τῷ Θεῷ*, ὅτι ἐνέδυσέ με ἱμάτιον εὐφροσύνης καὶ καταστολὴν δόξης ἀντὶ πνεύματος ἀκηδίας. *Διέρρηξε τὸν σάκκον μου καὶ περιέζωσέ με εὐφροσύνην*, ὅτι *τοὺς ἐχθρούς μου ἔδωκέ μοι νῶτον καὶ τοὺς μισοῦντάς με ἐξωλόθρευσε καὶ ἀπέστειλεν ἄνθρωπον ἔμπροσθεν ἡμῶν* τοὺς συντετριμμένους ἰασόμενον, τοὺς ἀσθενοῦντας ἐπισκεψόμενον, πᾶσι τὰ πάντα *πρὸς σωτηρίαν ἐσόμενον.*

᾿Αλλ' εὖγε ὅτι τοῖς καθ' ἡμᾶς ἐπεφάνης μέρεσιν ἀλεξίκακος, ὡς ταῦτά γε ἤδη ἀπέγνωστο καί, Λυσίας ἂν εἶπεν, ἐξείργαστο ἡγεμόνων κακότητι. Καὶ νῦν μὲν ὁ καστροκτίστης καθῄρει τὰ τῶν ἐλεεινῶν, νῦν δὲ ὁ κατεπᾶνος καὶ τὸν χοῦν ἐλικμᾶτο· ἦν τι καὶ τρίτον αὐτοῖς τῷ Φαραὼ τις προσήκων, ὡς γοῦν ἀπὸ τῆς κλήσεως. Οὐκ οἶδα εἰ

32 Codices : L f. 195^{r-v}, V f. 157^{v}-158, R f. 329^{v}-330, B f. 225^{r-v} (Meursius 19, Lami 24)
1 ᾿Ανεμᾷ corr. : ἀναίμῳ L ἀνέμῳ VRB 2 θέλγιστρον R 5 βούλει τοι VB βούλοι τοι R 7 τῷ γράμματι L 12 μοι VRB ‖ ἔδωκας L ‖ ἐξωλόθρευσας B 18 κακότητι corr. : -τητα codd. 19 κατεπᾶνος : καταγχων VRB ‖ τρία L 20 φθαρῷ B ‖ ὡς γοῦν om. L

2-3 Euripide, *Oreste* 211-212 6 Aristophane, *Ploutos* 288 7 Cf. Ps. 140, 5 8 Cf. Romains 11, 24 8-9 Luc 1, 46-47 9-10 Cf. Isaïe 61, 10 10-11 Cf. Isaïe 61, 3 11 Ps. 29, 12 12-13 Ps. 17, 41 13 Ps. 104, 17 13-14 Cf. Isaïe 61, 1 14 Cf. Matthieu 25, 36 15 Actes 13, 47 17 Cf. Synésios, *Lettres* : Garzya, p. 84^6 19 Cf. Ézéchiel 26, 4

au Pharaon, du moins par le nom[7]. Je ne sais pas s'il est, de quelque manière que ce soit, plus supportable que les susdits. Mais maintenant nos régions ont reçu la visite d'en-haut et la raison sera à leur tête. Et si je crois encore bien connaître mon cher et très charmant Nicolas, elles éprouveront de l'allégresse en compensation des jours d'humiliation et des années de malheur. Voilà donc ce qui leur arrivera; je me fais le prophète et le héraut des événements futurs[8]. Quant à Constantin Choirosphaktès[9] que nous avons envoyé en avant[10], que ta sollicitude l'assiste, quand il aura besoin de toi pour le pauvre petit bien de l'Église. Car, comme il est relativement naïf et mou, si vous ne l'aidez pas beaucoup, il se révélera tout à fait incompétent. Que le Seigneur te garde à l'abri de tout mal et malheur.

Glykatzi-Ahrweiler, Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IX[e]-XI[e] siècles, *BCH* 84, 1960, p. 67.

7. Personnage inconnu.

8. Dans le manuscrit L, la lettre s'arrête à cet endroit, mais il n'est pas douteux que le reste en fasse partie, car il y manquerait la formule habituelle de salutation.

9. Sur ce personnage, voir ci-dessus, p. 39-40.

10. Phrase ambiguë. Lami a traduit : *supra laudatus*, et Mgr Siméon : *à qui j'ai écrit à ton sujet.*

τῶν προλεχθέντων ὁπωστιοῦν ἀνεκτότερος. Ἀλλὰ νῦν ἐπεσκέφθησαν ἐπισκοπῇ ἐξ ὕψους καὶ ὁ λόγος ἐπιστατήσει αὐτῶν. Εἰ μήπω ἐγὼ τοῦ ἐμοῦ καὶ τὰ πάντα ἡδέος Νικολάου ἐπιλέλησμαι, ἀγαλλιάσονται ἀνθ' ὧν ἡμερῶν ἐταπεινώθησαν, ἐτῶν ὧν εἴδοσαν κακά. Τοῦτο μὲν οὖν αὐτοῖς ἔσται καὶ μηνυτὴς ἐγὼ τῶν ἐσομένων εὐάγγελος. Ὁ δὲ παρ' ἡμῶν προληφθεὶς Κωνσταντῖνος ὁ Χοιροσφάκτης, ἐν οἷς ἄν σου δεήσηται εἰς τὸ πτωχοκτηματίτζιον τῆς ἐκκλησίας συνεργείσθω διὰ τῆς ἀντιλήψεώς σου. Ἀφελέστερος γὰρ ὢν ἄλλως καὶ μαλακώτερος, εἰ μὴ πολλῆς παρ' ὑμῶν τυγχάνει συνάρσεως, τελείως ἂν φανείη ἀδόκιμος. Ὁ Κύριος τηροίη σε πάσης κακίας ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

21 προλεχθέντος VRB 22 ἐπισκόπην L 23 τὰ : τοῦ L | ἐπιλέλησμαι] καὶ add. L 24 εἴδομεν VRB 25 οὖν om. L 25 post εὐάγγελος desinit L 29 πολῆς B

21-22 Cf. Exode 13, 19 23-24 Cf. Ps. 89, 14-15

33

Achrida
1093/4

A MERMENTOULOS[1]

Si toi, dont la sagesse dépasse celle de tous les hommes, tu as cru que tes lettres ont fait un charmant sourire et que leur tournure est plus gracieuse qu'auparavant et si, pour cette raison, tu retiens le charme de ta langue, sous prétexte que le contenu suffit par lui-même à nous rendre heureux, tu soustrais à l'année son printemps et aux Jeux Olympiques leur musique. Si, d'autre part, il est toujours aussi inévitable que les prêtres d'aujourd'hui éprouvent des désagréments qu'un nageur se mouille, pourquoi nous priver de la consolation que nous retirons de tes lettres, exactement comme si tu enlevais à un malade ses médicaments et à un soldat ses auxiliaires? Sais-tu donc ce que j'induis de ces deux prémisses? Que tu dois nous écrire dans l'un et l'autre de ces cas: si nous sommes heureux, pour chanter avec nous, et, si nous sommes malheureux, pour nous ensorceler de tes chants. Car la verge d'or de ton éloquence en est capable. Par elle tu charmes à ton gré les yeux des mortels ou tu réveilles ceux qui dorment. Je souhaiterais assurément recevoir de toi de longues lettres, car ce serait atteindre la cime des grâces, mais, puisque le grand personnage que tu es n'en a pas le loisir[2], borne-toi à faire un prélude, et je disposerai de tout le chant.

1. Sans doute Nicolas Mermentoulos; voir ci-dessus, p. 86.
2. Il était curopalate ou protocuropalate, protoproèdre du sénat et grand drongaire de la veille en 1094/5; cf. Gautier, *Blachernes*, p. 217, 248-249.

33

Τῷ Μερμεντούλῳ

Εἰ μὲν ἔγνως, ἀνδρῶν ἁπάντων τὴν σοφίαν ὑπέρτερε, τὰ γράμματα ἡδὺ προσγελάσαντα καὶ περιπλακέντα χαριέστερον ἢ πρότερον καὶ διὰ τοῦτο τὴν ἀπὸ τῆς σῆς γλώττης ἐπέχεις χάριν ὡς ἀρκούντων τῶν πραγμάτων αὐτόθεν ἡμᾶς γανῶσαι, τὸ ἔαρ ὑφαιρεῖς τοῦ ἐνιαυτοῦ καὶ τῶν Ὀλυμπίων τὴν μουσικήν. Εἰ δ' ἀεί τινος πειρᾶσθαι τῶν δυσχερῶν ἀνάγκη τοὺς νῦν ἱερεῖς οὐχ ἧττον ἢ ὑγραίνεσθαι τὸν νηχόμενον, τί τῆς ἐκ τῶν γραμμάτων ἀποστερεῖς παρακλήσεως, ὅμοιον ὥσπερ εἰ τοῦ νοσοῦντος ἀπῆγες τὰ φάρμακα ἢ τοῦ καταπολεμουμένου τοὺς ἐπικούρους; Οἶσθ' οὖν ὅ μοι δι' ἀμφοτέρων λημμάτων περαίνεται, τὸ δεῖν γράφειν ὁποτέρως ἂν ἔχοιμεν· εἰ μὲν εὐτυχῶς, προσᾴσοντα, εἰ δὲ δυστυχῶς, κατεπᾴσοντα. Ταῦτα γάρ σοι ἡ χρυσῆ ῥάβδος τοῦ λόγου δύναται· *τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγεις, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώττοντας ἐγείρεις*. Εὐξαίμην οὖν καὶ πολυστίχων σου τυγχάνειν γραμμάτων· αὐτὴν γὰρ ἂν κατέχοιμι τὴν τῶν χαρίτων ἀκρόπολιν. Ἐπεὶ δὲ τοῖς τοιούτοις οὐκ ἐνευκαιρεῖς ὁ τοσοῦτος, ἀνάκρουσαι μόνον καὶ τὸ πᾶν ἔχω τοῦ ᾄσματος.

33 Codices : V f. 158, R f. 330, B f. 225 (Lami 25)
5 οὗτοθεν B 11 προσᾴσοντα propos. : προσάγοντα codd. 13 ἐγείροις R 15 ἐνευκαιρεῖς corr. : -ροῖς codd.

12-13 *Iliade* 24, 343-344

34

Achrida
vers 1093/4

A ANÉMAS[1]

Tu me racontes mon propre songe, ô le plus cher d'entre les hommes, quand tu me dis que tu es devenu un barbare au milieu des Bulgares[2]. Eh bien, juge en quelle quantité j'ai bu à la coupe de la grossièreté, moi qui vis depuis tant d'années loin des régions de la sagesse, et à quel point je suis enivré d'amousia. Qui nous donnera donc de connaître l'ivresse opposée que procure la coupe où la sagesse prépare chez Salomon son mélange, qui transforme en sages ceux qui étaient jusqu'alors insensés. Combien de fois ne lui ai-je pas dit, ce sont les paroles du Cantique: "Montre-moi ton visage et fais-moi entendre ta voix". Mais elle me fuit, elle se cache et excite ainsi davantage mes désirs. Et me voilà, amant malheureux, inguérissable, et risquant de devenir une fable, de mon vivant, comme l'amoureux d'Échô[3], soit un démon, soit un dieu, ou comme le célèbre Tantale, toujours assoiffé et toujours frustré de boissons. Il m'arrive encore de dire les mots de Salomon: "J'ai dit: je deviendrai un sage, mais la sagesse s'est trouvée hors de ma portée". Et, ce disant, je ne parais rien faire d'autre que de déplorer mes souffrances sans trouver, tant s'en faut, de guérison. En conséquence, nous qui sommes depuis bien longtemps chez les Bulgares, nous voyons la grossièreté partager maintenant notre mode de vie et notre foyer, mais toi, ne sois pas ainsi démoralisé, en faisant l'ignorant devant ceux qui savent, car c'est hier en quelque sorte que tes mains ont laissé les livres, si bien que la voix des sages résonne encore à tes oreilles. Néanmoins, nous t'envoyons maintenant un ouvrage de Chrysostome.

Que la source de la sagesse, le Christ qui est la sagesse, t'instruise et te fortifie sur la route où tu marches et t'apprenne à le connaître et à lui obéir.

---

1. Nicolas Anémas. Voir la lettre 32, envoyée lors de sa nomination, et sa notice ci-dessus, p. 39.
2. On ignore quel commandement Nicolas avait reçu. Son séjour en Bulgarie sera assez court. Dans la lettre 41, Théophylacte déplore son retour à Constantinople.
3. Voir la poésie 13, adressée à un eunuque licencieux (Théophylacte, I, p. 369[11]).

34

Τῷ Ἀνεμᾷ

Τὸ ἐμὸν ὄναρ μοι λέγεις, ἀνδρῶν ἐμοὶ ποθεινότατε, ἐκβεβαρβαρῶσθαι λέγων αὐτὸς ἐν μέσοις Βουλγάροις. Σκόπει γὰρ ὅσον ἐγὼ τοῦ τῆς ἀγροικίας κρατῆρος πέπωκα, τοσούτων ἐτῶν τῶν τῆς σοφίας χωρίων ἀποδημῶν, καὶ ὡς ἐμεθύσθην τῆς ἀμουσίας. Ἀλλὰ γὰρ τίς ἡμῖν δῴη τὴν ἐναντίαν μεθυσθῆναι μέθην ἐκ τοῦ τῆς σοφίας κρατῆρος, ὃν αὕτη παρὰ τῷ Σολομῶντι κίρνησιν, ἔμφρονας ἀποδεικνύουσα τοὺς τέως ἄφρονας; Ποσάκις πρὸς αὐτὴν εἶπον, ταῦτα δὴ τοῦ ᾄσματος· *δεῖξόν μοι τὴν ὄψιν σου καὶ ἀκούτισόν με τὴν φωνήν σου.* Ἡ δέ με ὑποφεύγει καὶ ἀποκρύπτεται καὶ ὑποκνίζει μᾶλλον τοὺς ἐμοὺς ἔρωτας. Ἐγὼ δὲ δύσερως, ἀθεράπευτος, κινδυνεύων μῦθος γενέσθαι τῷ βίῳ καθάπερ ὁ τῆς Ἠχοῦς ἐρῶν, εἴτε δαίμων, εἴτε θεός, ἢ ὁ πολυλάλητος Τάνταλος, ἀεὶ μὲν διψῶν, ἀεὶ δὲ τὴν πόσιν ἐξαπατώμενος. Αὖθίς μοι τὸ τοῦ Σολομῶντος ἔπεισι λέγειν· *εἶπα, σοφισθήσομαι καὶ αὐτὴ ἐμακρύνθη ἀπ' ἐμοῦ μακρὰν ὑπὲρ ὃ ἦν*, καὶ λέγων ταῦτα, οὐδὲν ἀλλ' ἢ ἐπιτραγῳδεῖν τοῖς ἐμοῖς ἔοικα πάθεσιν, ἰατρείαν δέ τινα πολλοῦ γε δεῖ μηχανᾶσθαι. Ἡμῖν μὲν οὖν ὡς χρονίοις οὖσιν ἐν τῇ Βουλγάρων ὁμότροπος ἤδη ἡ ἀγροικία καὶ ὁμοέστιος. Σὺ δὲ μὴ οὕτω θρύπτου, πρὸς τοὺς εἰδότας εἰρωνευόμενος· χθὲς γάρ που τὰς βίβλους παρῆκας ταῖν χεροῖν ὥστε σοι ἔτι παρεῖναι τὰ τῶν σοφῶν ἐνηχήματα· πλὴν ἀλλὰ καὶ νῦν σοι βίβλον Χρυσοστομικὴν ἐπέμψαμεν.

Ἡ δὲ τῆς σοφίας πηγή, ἡ σοφία Χριστὸς εἴη σε συνετίζων καὶ συνεμβιβάζων ἐν ὁδῷ ταύτῃ ᾗ πορεύῃ καὶ διδάσκων τὴν αὐτοῦ γνῶσιν μετὰ τῆς πράξεως.

---

34 Codices : L f. 195v-196, V f. 158r-v, R f. 330r-v, B f. 225v-226 (Meursius 21, Lami 26)
1 Ἀνεμᾷ corr. : ἀναίμῳ L ἀνέμῳ VRB 2 λέγοις R ‖ ἐκβαρβαρῶσθαι B 6 μεθῆναι VRB 7 τοῦ σολομῶντος VRB ‖ ἀποδεικνῦσα VRB 8 αὐτὸν V ‖ ταῦτα-ᾄσματος om. VRB 9 με : μοι L 10 ἀποφεύγει V ‖ ὑποκρύπτεται L 11 δὲ om. L 16 ἐπιτραγῳδεῖν : ἐπὶ L 17 τῇ : γῇ L 18 ὁμοτρόφος L 19 παρῆκα L ‖ τοῖν L 20 ἔστι VRB 21 διαπέμψαμεν L 22 συμβιβάζων VRB 23 πορεύσῃ V πορεύει R ‖ γλῶσιν R

6-8 Cf. Proverbes 9, 4-7 9 Cantique 2, 14 14-15 Ecclésiaste 7, 23-24 22 Cf. 1 Corinthiens 1, 24

35

Achrida
1093/4

AU MÉTROPOLITE DE NAUPACTE[1], CHRYSOBERGÈS[2]

Nous sommes passé par le feu et par l'eau, et tu nous as fait reprendre haleine, toi qui rends l'énergie aux prisonniers et transforme en aurore les ténèbres de la mort, très vénérable seigneur. En effet, si le Seigneur n'avait pas été avec nous, l'eau nous aurait sûrement submergé et la flamme consumé comme des pécheurs, mais il n'a pas toléré que la verge des pécheurs frappât plus longtemps son héritage. Il s'est souvenu de nous dans notre humiliation, puis il nous a béni et il a fait de cette année l'année de sa bonté. Eh bien, partage notre joie et glorifie celui qui tisse de telles merveilles, mais puisses-tu toi aussi trouver en temps voulu la consolation auprès des gens de notre âge et de plus jeunes, car l'on préfère être encouragé par les gens de son âge que par les anciens. Prie encore pour que cette bonté de Dieu soit stable à notre égard. Elle le sera, si nous veillons à nous en rendre digne. Demande cela aussi à Celui qui donne bien au-delà de ce que nous demandons et, en outre, que nous n'abusions pas de cette bonté pour aggraver notre condamnation, en profitant de la tranquillité, puis en trépignant à cause de notre satiété insolente, en nous révoltant contre nous-même et en faisant le railleur. Je sais parfaitement bien que tu nous rendras ce service en vertu de la loi de la charité.

Quand Dieu nous donnera l'occasion de nous rendre dans la région de Kannina[3], nous rendrons sans doute visite à ta sainteté, si Dieu le veut, et, lors de cette entrevue, nous cultiverons cet attachement que nous éprouvons l'un pour l'autre. Pour ce qui est de ton frère, kyr Nicolas, j'ai eu l'intention de te prier par lettre de le traiter plus affectueusement, mais j'ai rougi de me mettre à écrire à un frère en faveur de son frère

1. Naupacte devint la métropole de la province de Nikopolis vers la fin du IX[e] siècle (date probable); voir LAURENT, *Corpus des sceaux*, V/1, p. 513.
2. Ce titulaire n'est mentionné nulle part ailleurs.
3. Petite ville sise près du golfe d'Avlona; voir P. GAUTIER, Clément d'Ochrid, évêque de Dragvista, *REB* 22, 1964, p. 212.

35

Τῷ μητροπολίτῃ Ναυπάκτου, τῷ Χρυσοβέργῃ

Διήλθομεν διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος καὶ ἐξήγαγες ἡμᾶς εἰς ἀναψυχήν, ὁ *ἐξάγων πεπεδημένους ἐν ἀνδρείᾳ καὶ ἐκτρέπων εἰς τὸ πρωῒ σκιὰν* θανάτου, τιμιώτατε δέσποτα. *Εἰ μὴ γὰρ Κύριος ἦν μεθ' ἡμῶν, ἄρα τὸ ὕδωρ ἂν κατεπόντισεν ἡμᾶς καὶ φλὸξ κατέφλεξεν ὡς ἁμαρτωλούς*. Ἀλλ' οὐκ ἠνέσχετο ἐπὶ πλεῖστον *τὴν τῶν ἁμαρτωλῶν ῥάβδον τῷ κλήρῳ αὐτοῦ* ἐπιφέρεσθαι. *Ἐν τῇ ταπεινώσει ἡμῶν ἐμνήσθη ἡμῶν* καὶ *μνησθεὶς εὐλόγησεν ἡμᾶς καὶ τὸν ἐνιαυτὸν* τοῦτον *χρηστότητος* ἐποιήσατο. Ἀλλ' ὅπως μοι συνευφραίνοιο καὶ δοξάζοις τὸν τοιαῦτα θαυμαστῶς πλέκοντα καὶ δὴ καὶ αὐτὸς ἔχοις ἐν καιρῷ κἀκ τῶν καθ' ἡμᾶς καὶ νεαρωτέρων παράκλησιν. Φιλεῖ γὰρ ἄνθρωπος ἐκ τῶν κατ' αὐτὸν μᾶλλον ἢ τῶν παλαιοτέρων συμπείθεσθαι. Συνεύχου δὲ καὶ τὸ σταθερὰν ἡμῖν ταύτην δὴ τὴν τοῦ Θεοῦ γενέσθαι χρηστότητα. Τὸ δὲ ἔσται, ἐὰν ἀξίους ἡμᾶς αὐτοὺς αὐτῆς ἐργαζώμεθα. Τοῦτο δὴ καὶ αἰτοῦ παρὰ τοῦ διδόντος *ὑπερεκπερισσοῦ ὧν αἰτούμεθα* καὶ πρός γε τὸ μὴ εἰς κατάκρισιν πλείω ταύτῃ προσχρήσασθαι ἐν ἀνέσει πιανθέντας, εἶτα λακτίσαντας διὰ τὸν ὑβριστὴν κόρον καὶ καθ' ἡμῶν αὐτῶν ἀναστάντας καὶ παίξαντας. Ταῦτα μὲν εὖ οἶδ' ὅτι διὰ τὸν τῆς ἀγάπης νόμον ὀφείλων ἡμῖν ἐκπληρώσεις.

Ἐπὶ δὲ τὰ τῶν Καννίνων μέρη ὅταν δῴη ὁ Θεὸς καιρὸν ἀπελθεῖν ἡμᾶς, ἴσως ἐνωθησόμεθα τῇ ἱερότητί σου, εἰ ἔστι θέλημα Θεοῦ, καὶ τότε ἀλλήλους ἰδόντες, τὴν ἐπιποθίαν ἡμῶν, ἣν ἑκάτερος ἐφ' ἑκατέρῳ ἐσχήκαμεν, θεραπεύσομεν. Περὶ δὲ τοῦ ἀδελφοῦ σου, κυροῦ Νικολάου, βουληθείς σοι γράψαι ὡς ἂν αὐτὸν οἰκειότερον περιθάλψῃς, ᾐσχύνθην εἰ ἀδελφῷ ὑπὲρ ἀδελφοῦ γράψαι μέλλοιμι καὶ ταῦτα τὸν Παῦλον εἰδότι,

35 Codices : V f. 158^{v}-159, R f. 330^{v}-331, B f. 226^{r-v} (Lami 27)
8 ηὐλόγησεν V 9 συνευφραίνοις B ‖ δοξάζεις R δοξάζῃς B 17 παίζοντας B 22 ἑκάτερος ἐφ' om. R

2 Ps. 65, 12 3 Ps. 67, 7 3-4 Amos 5, 8 4 Ps. 123, 2 5 Ps. 123, 4 ‖ Ps. 105, 18 6-7 Ps. 124, 3 7 Ps. 135, 23 8 Ps. 113, 20 8-9 Ps. 64, 12 15 Éphésiens 3, 20

et ce, parce que tu sais que Paul, dont l'Église t'est confiée[4], lance une redoutable condamnation contre ceux qui ne prennent pas soin des leurs comme il le faut, pour ne pas te citer les paroles des anciens. Aussi y ai-je renoncé, persuadé que, pressé par ta nature et ta raison, tu t'en occuperas de plus près et que tu lui ménageras toute ta sollicitude. Je te prie de m'accorder tes prières comme auxiliaires contre les jours mauvais. Car c'est à grand-peine que j'ai pu, malgré l'abondance de prières ferventes et constantes, échapper aux embûches des mauvais ou du Mauvais. En ce qui te concerne du moins, n'hésite pas à nous favoriser de ces prières qui guident notre marche, autant que tu le peux. Que le Seigneur soit avec toi pour ta délivrance.

4. Allusion probable au séjour hivernal de saint Paul à Nikopolis. Mais, fait curieux, dans son commentaire sur l'épître à Tite, Théophylacte écrit : "Nikopolis est une ville de Thrace, située sur l'Ister" (*PG* 125, col. 169b).

οὗ ἐπ' ἐκκλησίας προΐστασαι, φοβερὰν κατάκρισιν τοῖς *μὴ προνοουμένοις* ὡς δεῖ *τῶν ἰδίων* ἐπάγοντα, ἵνα μὴ τὰ τῶν παλαιῶν λέγοιμι. Διὰ τοῦτο μὲν ἀπειπάμην, πεπεισμένος ὡς ἐγγύτερος προσλήψῃ αὐτὸν καὶ πάσης ἀξιώσεις κηδεμονίας, καὶ φύσει καὶ λόγῳ νυττόμενος. Ἀξιῶ δὲ τυγχάνειν εὐχῶν πρὸς τὰς πονηρὰς συνεργῶν ἡμέρας. Μόλις γὰρ ἂν καὶ τούτων εὐπορῶν δυσωπητικωτέρων τε καὶ συχνοτέρων, τὰς ἐνέδρας τῶν πονηρῶν ἢ τοῦ πονηροῦ ὑπεκφύγοιμι. Τὸ γοῦν σὸν μέρος, σὺ μὴ κατόκνει ταύτας διδοὺς ἡμῖν χειραγωγοὺς ὁπόση δύναμις. Κύριος εἴη μετὰ σοῦ τοῦ ἐξαιρεῖσθαί σε.

26-27 1 Timothée 5, 8 34 Cf. Galates 1, 4

36

Achrida?
1093/4

A L'ÉVÊQUE DE PÉLAGONIA[1]

Le Verbe de Dieu nous a accordé entre autres bienfaits, très vénérable frère et collègue, celui d'être présents là même où nous ne sommes pas présents et, quoique doués d'une nature circonscrite par le lieu, d'être, du moins apparemment, presque affranchis de toute limite par la puissance de sa grâce. De cette façon, qui réside par exemple en Égypte se trouve aussi en Scythie, sans avoir quitté sa patrie et tout en résidant d'une curieuse manière à l'étranger, et ce sont les lettres qui réalisent ce prodige. Ainsi, moi qui maintenant suis loin de toi[2], je me trouve à tes côtés par l'entremise de ma lettre, très saint frère, je te parle, je t'embrasse et je t'exhorte à exécuter l'oeuvre qui nous incombe, c'est-à-dire la prédication et le zèle des divins préceptes et des divins récits, zèle qui attise le feu de l'amour de la vertu, s'il faut en croire le témoignage de David, qui dit: mon zèle attisera le feu. Ce feu, qui dévore bois et broussailles, polira, purifiera et épurera de tout mélange de plomb tout ce qui en toi est semblable à l'or et divin, car nous croyons bien sûr que ce sont les qualités de ton intelligence. Notre coeur, dit l'Écriture, n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures? Le Seigneur t'accompagne toi aussi maintenant sur la route de la vie et il est à tes côtés par l'intermédiaire de ta dignité épiscopale et, si tu désires l'entendre, il te parle par les prophètes, les apôtres, les évangélistes et les récits d'autrefois.

A condition que tu accueilles ses paroles, ton coeur brûlera et il enflammera des charbons, à savoir le résidu et le souvenir des paroles et des lectures. Sans doute diras-tu qu'une onde secrète se cache dans les nuées du ciel, c'est-à-dire que l'obscurité et l'ombre existent dans les nuées de l'Écriture. Mais lis aussi la suite: son éclat a dissipé les nuées. Car, quand il illumine notre raison, ces nuées ténébreuses ne

1. Évêque anonyme, ami et suffragant de Théophylacte; voir ci-dessus, p. 60.
2. On ignore où se trouvait alors Théophylacte, sans doute à Achrida.

36

Τῷ Πελαγονίας

Ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος τά τε ἄλλα ἡμᾶς εὐηργέτησε, τιμιώτατε ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργέ, καὶ δὴ καὶ τοῦτο ἡμῖν ἐχαρίσατο παρεῖναι καὶ ἔνθα μὴ πάρεσμεν καὶ τόπῳ περίγραπτον φύσιν λαχόντας, ὅσον γε τὸ ὁρώμενον, ἀπεριγράπτους εἶναι σχεδὸν τῇ δυνάμει τῆς χάριτος. Ταύτῃ τοι καὶ ὁ ἐν Αἰγύπτῳ τυχὼν ἐν Σκυθίᾳ γίνεται, μήτε τῆς πατρίδος ἀφιστάμενος καὶ τῇ ἀλλοτρίᾳ καινοπρεπῶς ἐφιστάμενος καὶ ταύτην τὴν τερατουργίαν δημιουργοῦσι τὰ γράμματα. Οὐκοῦν κἀγώ σοι τὰ νῦν ἀπών, πάρειμι διὰ τοῦ τῶν γραμμάτων σώματος, ἀδελφὲ ἱερώτατε, καὶ φθέγγομαι καὶ ἀσπάζομαι καὶ πρὸς τὸ ἡμῖν ἀνῆκον ἔργον παρακαλῶ. Τὸ δέ ἐστι λόγος καὶ μελέτη θείων ἐντολῶν καὶ ἱστοριῶν, ἐξ ἧς τὸ πῦρ τοῦ πρὸς τὴν ἀρετὴν ἐκκαίεται ἔρωτος, εἴπερ ἀξιόλογος τούτου μάρτυς Δαυίδ· *ἐν τῇ μελέτῃ μου,* φάσκων, *ἐκκαυθήσεται πῦρ.* Τοῦτο τὸ πῦρ, πᾶσαν ὕλην ξυλώδη καὶ φρυγανώδη καταβοσκόμενον, ὅσον ἐστὶν ἐν σοὶ χρυσοειδὲς καὶ θεῖον—τοιοῦτον δὲ τὸν νοῦν εἶναι πάντως πιστεύομεν—, λαμπρυνεῖ καὶ καθαριεῖ καὶ πάσης μολυβδώδους ἐπιμιξίας ἀποδείξει ἐλεύθερον. *Οὐχὶ ἡ καρδία,* φησίν, *ἡμῶν ἦν καιομένη ἐν ἡμῖν, ὡς ἐλάλει ἡμῖν ἐν τῇ ὁδῷ καὶ διήνοιγεν ἡμῖν τὰς γραφάς;* Συμβαδίζει καί σοι νῦν ὁ Κύριος ἐν τῇ ὁδῷ τοῦ βίου καὶ σύνεστι διὰ τοῦ ἀρχιερατικοῦ ἀξιώματος καί, εἴπερ ἐθέλεις ἀκούειν, λαλεῖ ἐν προφήταις, ἐν ἀποστόλοις, ἐν εὐαγγελισταῖς, ἐν ἱστορίαις ἀρχαίαις φθεγγόμενος.

Παραδεξαμένῳ γοῦν ἃ λαλεῖ σοι ἡ καρδία καυθήσεται καὶ *ἄνθρακες ἀπ' αὐτοῦ ἀναφθήσονται,* τὰ λείψανα καὶ ἡ μνήμη τῶν λαλουμένων καὶ ἀναγινωσκομένων σοι. Ἀλλὰ φήσεις ὅτι *σκοτεινὸν ὕδωρ ἐν νεφέλαις ἀέρων,* τουτέστιν ἀσαφεία καὶ σκότος ἐστὶν ἐν ταῖς νεφέλαις ταῖς γραφικαῖς. Ἀλλ' ἰδὲ καὶ τὸ ἐφεξῆς ὅτι *ἀπὸ τῆς τηλαυγήσεως ἐνώπιον αὐτοῦ αἱ νεφέλαι διῆλθον.* Λάμποντος γὰρ αὐτοῦ ἐν τῷ ἡγεμονικῷ ἡμῶν, οὐχ

36 Codices : V f. 159r-v, R f. 331r-v, B f. 226v-227 (Lami 28)
13 ἐκκιωθήσεται B ‖ τὸ om. R   15 παντὸς R   16 ἀποδεῖξαι V   23 ἀναφθήσεται R   27 διέρχονται RB

13 Ps. 38, 4   14 Cf. Isaïe 47, 14   17-18 Luc 24, 32   22-23 Ps. 17, 9   24-25 Ps. 17, 12   26-27 Ps. 17, 13

résistent pas : elles passent ou se dissipent. Il adressait à ses disciples et aux foules des paraboles pareilles à des nuées renfermant une onde secrète. Mais ses disciples, parce qu'ils l'interrogeaient, recevaient son éclat, et les nuées étaient pour eux dissipées par la voix du Seigneur comme par les rayons du soleil, tandis que les foules, qui ne voulaient ni faire un effort ni demander d'explications, trouvaient que les paraboles étaient vraiment des nuées. C'est pourquoi ils regardaient mais ne voyaient pas, entendaient mais ne comprenaient pas. En outre, puisque le précepte est éclat et lumière pour les yeux et que la Loi est lampe et flambeau, n'hésite donc pas à ouvrir les yeux et tu verras sûrement la lumière, sinon totalement, du moins autant qu'il est possible. Nous ne voyons pas le soleil entièrement, néanmoins nous le jugeons plus agréable que tout autre spectacle. Considère aussi que le divin David te dit : J'ai préparé une lampe pour mon oint. Il t'a préparé sa loi et te l'a offerte, tantôt dans la lettre, tantôt dans l'esprit, à toi qui es oint à cause de l'onction parfumée et précieuse du sacerdoce.

Ne dédaigne donc pas cette lampe qui a été ainsi apprêtée pour que son éclat sur tes pieds dirige tes pas, fasse de toi un fils parfait de la parfaite lumière et te garde à l'abri de toute malice des ténèbres.

ἵστανται αἱ νεφέλαι αὗται αἱ σκοτειναί, ἀλλὰ διέρχονται ἤτοι διαλύονται. Ἔλεγε τοῖς μαθηταῖς καὶ τοῖς ὄχλοις παραβολάς, οἷόν τινας νεφέλας σκοτεινὸν ὕδωρ ἐχούσας. Ἀλλ' οἱ μὲν μαθηταὶ ἐρωτῶντες ἐδέχοντο τὴν αὐτοῦ τηλαύγησιν καὶ διελύοντο αὐτοῖς αἱ νεφέλαι ὥσπερ ὑπὸ ἡλιακῶν ἀκτίνων τῆς κυριακῆς φωνῆς. Οἱ δὲ ὄχλοι μὴ θέλοντες φιλοπονεῖν μηδὲ ἐρωτᾶν τὰς ἐπιλύσεις νεφέλας ὄντως τὰς παραβολὰς εὕρισκον. Διὰ τοῦτο καὶ *βλέποντες οὐκ ἔβλεπον καὶ ἀκούοντες οὐ συνίεσαν*. Ἄλλως τε καὶ *τῆς ἐντολῆς τηλαυγοῦς οὔσης καὶ φωτιζούσης τοὺς ὀφθαλμοὺς* καὶ λύχνου ὄντος τοῦ νόμου καὶ φωτός, μὴ δὴ κατόκνει ἀνοίγειν τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ πάντως ὄψει τὸ φῶς, εἰ καὶ μὴ ὅλον, ἀλλ' ὅσον ἐγχωρεῖ· ἐπεὶ οὐδὲ τὸν ἥλιον ὅλον βλέπομεν, ἀλλ' ὅμως πάντων ἡμῖν ἐστι γλυκύτερος ὅσων βλέπομεν. Νόμιζέ τε πρὸς σὲ λέγειν τὸν θεῖον Δαυίδ· ἡτοίμασα λύχνον τῷ χριστῷ μου. Ἕτοιμόν σοι τὸν αὐτοῦ νόμον προὐτέθεικεν, ὅσος τε ἐν γράμματι καὶ ὅσος ἐν πνεύματι, χριστῷ ὄντι διὰ τὸ τῆς ἱερωσύνης χρίσμα τὸ εὐωδές τε καὶ πολύτιμον.

Μὴ τοίνυν καταφρονήσῃς τοῦ οὕτως ἑτοίμου λύχνου, ἵνα δὴ καὶ τοῖς ποσί σου φαίνων κατευθύνῃ σου τὰ διαβήματα καὶ *τέκνον φωτὸς* τελείου τέλειον ἀπεργάσαιτο, φυλάττων πάσης κακίας σκότους ἀνώτερον.

---

33 ὄντας V 39 ὅσων corr. : ὅσον codd.

---

34 Matthieu 13, 13 35-36 Ps. 18, 9 36 Cf. Ps. 118, 105 44 Cf. Luc 1, 79 ; Éphésiens 5, 8

37

Achrida
1093/4

A L'HIGOUMÈNE DU MONASTÈRE D'ANAPLOUS[1] KYR SYMÉON[2]

Comment aurais-je pu négliger ce porteur de ta lettre, très saint père, et utiliser un autre serviteur pour t'envoyer la nôtre, quand je sais bien qu'il vous est uni par les liens infrangibles de l'Esprit? Quelle ne fut pas ma joie de le voir! Entre autres raisons, parce que cette terre déserte que nous avons été condamné à fouler pour nous être retourné de coeur vers l'Égypte, est excellente nourricière de serpents et de scorpions, mais d'hommes... Hélas! la malice ne permettra pas qu'y pousse un bien quelconque, parce que, quel que soit le bien qu'on y introduit, elle le rend semblable à elle-même. Mais en particulier, si j'ai eu ce plaisir à voir le frère, c'est que je suis avide de tels spectacles et que, au courant comme il est de tout ce qui vous concerne, il nous a appris des nouvelles que nous brûlions de savoir, nouvelles qui, selon l'expression du divin David, nous faisaient sécher de désir, et que, par-dessus tout, nous avions soif de recevoir au sujet de notre très saint et très bienheureux père[3].

En effet, nous avions été très troublé en apprenant son désir de redevenir reclus[4], désir auquel il tenait avec véhémence et ardeur. Comment, toi qui entraves tous ceux qui courent dans le bon chemin[5], as-tu ranimé ce désir dans cette sainte âme et entrepris de submerger, hélas! à l'entrée même du port[6], le vaisseau chargé de beaucoup de bonnes marchandises, avec l'intention de bouleverser la mer étale de la fraternité? Mais en fait, le souffle de la droiture et de la bonté s'est dressé contre toi; il a retourné les flots contre toi et, une fois jetée l'ancre de salut[7], le péril même de la chair[8] s'est retourné contre ta tête. Et maintenant il se trouve là d'où toi-même tu es tombé[9]. Tout est calme et la

1. A savoir le monastère de Philothée, construit dans la première moitié du XI[e] siècle sur la rive européenne du Bosphore; sur le correspondant, voir ci-dessus p. 119.
2. Présent comme reclus, parmi les higoumènes, au synode réuni aux Blachernes en 1094/5; voir Gautier, *Blachernes*, p. 220, 279.
3. Probablement l'ancien higoumène qui est mort.
4. L'higoumène de certains monastères pouvait être reclus. Cf. R. Janin, Le monachisme byzantin au Moyen Age. Commende et typika (X[e]-XIV[e] s.), *REB* 22, 1964, p. 25-27.

37

Τῷ ἡγουμένῳ τῆς ἐν τῷ Ἀνάπλῳ μονῆς, κυρῷ Συμεών

Καὶ πῶς ἂν τὸν παρόντα γραμματοκομιστὴν ὑπερβάς, ὁσιώτατε πάτερ, ἑτέρῳ διακόνῳ τῶν πρὸς ὑμᾶς ἐχρησάμην γραμμάτων, ὅν γε οἶδα ἡνωμένον ὑμῖν τοῖς ἀρρήκτοις δεσμοῖς τοῦ Πνεύματος; Ὡς ἔγωγε τρισάσμενος εἶδον τοῦτον· τά τε ἄλλα, ἡ γὰρ ἔρημος αὕτη, ἣν τρίβειν κατεδικάσθημεν ὡς ταῖς ἐπιθυμίαις *στραφέντες εἰς Αἴγυπτον*, ὄφεων μὲν καὶ σκορπίων ἀγαθὴ θρέπτειρα, ἀνθρώπων δέ..., ἀλλὰ μὴ οὕτως ἕξει καλῶς ἡ κακία ὡς ἀγαθόν τι γεννήσασθαι, ἥ, κἂν ὑποδέξαιτο, πρὸς ἑαυτὴν μεταβάλλει τὸ ἐπείσακτον ἀγαθόν. Διά τε γοῦν ταῦτα ἡδέως εἶδον τὸν ἀδελφὸν ὡς τοιούτων θεαμάτων διψῶν καὶ ὅτιπερ, πάντων τῶν καθ' ὑμᾶς ἐπιγνώμων ὤν, ἀνήγγειλεν ἡμῖν ταῦτα σφόδρα ἐπιποθοῦσι μαθεῖν καί, ὅ φησιν ὁ θεῖος Δαυίδ, παρὰ ταύτην τὴν ἐπιθυμίαν ἐκλείπουσι καὶ μάλιστα περὶ τοῦ ὁσιωτάτου καὶ τρισμάκαρος πατρὸς ἡμῶν διψῶσιν ἀκοῦσαι.

Οὐ μικρῶς γὰρ διετάραξεν ἡμᾶς ἀκουσθεῖσα ἡ τοῦ ἐγκλεισθῆναι αὖθις ἐπιθυμία αὐτοῦ βιαιότερον ἐγκειμένου καὶ ἐκθυμότερον. Ἦν πῶς, ὦ κοινὲ τῶν εὐδρομούντων συμποδιστά, κατὰ τῆς ὁσίας ψυχῆς ἐνεόχμωσας καὶ τὴν πολλῶν ἀγαθῶν ἀγωγίμων πλήρη φορτίδα πρὸς αὐτῷ τῷ λιμένι καταδῦσαι, φεῦ, ἐπεχείρησας, συγκυκήσας ὡς ᾤου τὸ γαληνὸν τῆς ἀδελφότητος πέλαγος; Ἀλλὰ γὰρ ἀντέπνευσέ σοι τὸ πνεῦμα τῆς εὐθύτητός τε καὶ ἀγαθότητος καὶ τὰ κύματα ἀντιπεριέστησε καί, τῆς ἱερᾶς καταβληθείσης ἀγκύρας, καὶ τῆς σαρκὸς εἰς κεφαλήν σοι περιετράπη ὁ κίνδυνος· καὶ νῦν ὁ μὲν ἔστι ὅθεν ἐκπέπτωκας σύ,

37 Codices : V f. 159^v-160, R f. 331^v-332, B f. 227^v-228 (Lami 29)
1 μονῆς om. B 3 ἑστέρῳ B ‖ ὑμᾶς corr. : ἡμᾶς codd. 4 ὑμῖν corr. : ἡμῖν codd. 11 ὑμᾶς : ἡμᾶς V ‖ ἐπιποθῶσι B 18 φορτίδα corr. : φροντίδα codd.

6 Actes 7, 39 6-7 Cf. Deutéronome 8, 15 12 Cf. Ps. 101, 28 21 Cf. Ps. 50, 12

5. Théophylacte s'adresse ici à Satan.
6. C'est-à-dire l'éternité.
7. La dernière ancre qui restait à un navire en perdition. Cf. *PG* 47, col. 279.
8. Sans doute une maladie du moine en question.
9. Au ciel, d'où Satan avait été chassé.

tunique du Seigneur est sans déchirure. Or donc, à l'annonce de la mort du père, nous fûmes extrêmement content et heureux, même d'être devenu un objet de moquerie et de plaisanterie pour notre entourage, sauf que nous avons brûlé beaucoup de gens par le scandale en aidant nos propres affaires au moyen de blessures causées aux moines. Mais en fait, j'avais perdu de vue ce qui me concernait jusqu'à déplorer cela pour vous, sous l'empire de la grande joie qui m'animait à votre endroit. Car, c'est ainsi que je fus rassasié de la joie fraternelle et emmené en captivité de mon plein gré.

Pour ce qui va de nous, je me bornerai à dire que, si le Seigneur n'avait pas été avec nous, nous aurions sûrement été dévoré vivant par les pécheurs, qui utilisent notre dos pour construire leur mauvaise demeure, par ceux qui ignorent la justice et la pitié, comme dit Salomon. Puissions-nous donc, grâce à vos saintes prières, ne pas être abandonné par le Seigneur, leur adversaire, mais qu'il soit avec nous jusqu'à ce que cessent les entreprises du siècle mauvais, selon sa grande promesse, et que ne somnole ni ne dorme le Saint d'Israël qui nous garde. Car, si celui-là ne monte pas la garde, c'est en vain que nous veillerons. En effet, les jours sont mauvais; tout frère tente de supplanter son proche; les parents sont des ennemis; nos agents du fisc ne cessent de nous dépouiller; le néant a réellement terrassé les chefs; l'homme pieux a disparu de la terre; tous arrachent la peau de leur chair; chacun construit sa propre Sion au moyen de la rapine et de l'injustice; des milliers de sangsues sont apparues au lieu de trois[10], tellement elle est maintenant devenue féconde et ne cesse de concevoir des méchancetés contre nous et d'engendrer des injustices. De ce fait, je suis devenu pareil à un térébinthe sans feuille et à un paradis sans eau. Je m'adonne à la lecture, mais dans l'année, tandis que je consacre mon temps aux soucis que me causent les injustes et à la manière d'adoucir ceux-ci par de généreuses douceurs. Car ils n'ont pas plus peur du basileus qu'ils n'ont peur de Dieu, qui, disent-ils, se tiennent loin d'eux[11]. Nous avons donc besoin

10. Allusion à Proverbes 30, 15 : la sangsue avait trois filles qu'elle aimait d'amour tendre.

11. Allusion ironique des agents du fisc au verset : Dieu se tient à l'écart des iniques. Cf. Proverbes 15, 29.

γαλήνης δὲ τὰ πάντα γέμει καὶ ὁ τοῦ Κυρίου χιτὼν ἀδιάσχιστος. Περὶ γοῦν τῆς ἀναπαύσεως τοῦ πατρὸς μαθόντες, λίαν ἠγαλλιασάμεθα καὶ ηὐφράνθημεν καὶ ὅτι γεγόναμεν μυκτηρισμὸς καὶ χλευασμὸς τοῖς κύκλῳ ἡμῶν, ὅτι μὴ πολλοὺς τῷ σκανδάλῳ ἐνεπυρίσαμεν ἐκ τῶν περὶ τοὺς μοναχοὺς μωλώπων τοῖς σφῶν αὐτῶν βοηθοῦντες πράγμασιν. Ἀλλὰ γὰρ ἐπελαθόμην τῶν κατ' ἐμαυτὸν ὥστε ταῦτα ὑμῖν ἀποκλαύσασθαι, ὑπὸ τοῦ σφόδρα τοῖς καθ' ὑμᾶς ἐναγάλλεσθαι· οὕτως ἑάλων κατακόρως τῆς ἀδελφικῆς χαρᾶς καὶ ἀπήχθην δέσμιος ἀτυράννητος.

Τοσοῦτον δὲ μόνον περὶ τῶν ἐν οἷς ἐσμεν ἔχω λέγειν ὡς, *εἰ μὴ Κύριος ἦν ἐν ἡμῖν, ἄρα ζῶντας ἂν κατέπιον ἡμᾶς οἱ ἐπὶ τῶν νώτων ἡμῶν τεκταίνοντες ἁμαρτωλοὶ* τὰ τῆς κακῆς οἰκοδομῆς ἐπιτεκτονήματα, οἱ μηδόλως εἰδότες κρίσιν καὶ ἔλεος, ὅ φησι Σολομῶν. Μὴ ἀφαιρεθείημεν οὖν τὸν τούτοις ἀντιπαλαμώμενον Κύριον ταῖς ὑμετέραις εὐχαῖς, ἀλλὰ εἴη μεθ' ἡμῶν μέχρις οὗ συντελεσθῇ τὰ τοῦ πονηροῦ αἰῶνος ἔργα κατὰ τὴν μεγάλην ὑπόσχεσιν καὶ *μὴ νυστάξειε μηδὲ ὑπνώσειεν ὁ φυλάσσων ἅγιος τοῦ Ἰσραὴλ* τὰ ἡμέτερα. Εἰ μὴ γὰρ ἐκεῖνος φυλάξει, *εἰς μάτην ἡμεῖς ἀγρυπνήσομεν, ὅτι αἱ ἡμέραι πονηραί εἰσιν* καὶ *πᾶς ἀδελφὸς πτέρνῃ πτερνιεῖ* τὸν πλησίον αὐτοῦ καὶ ἐχθροὶ οἱ οἰκειακοὶ καὶ *οἱ πράκτορες ἡμῶν* ἀεὶ *καλαμῶνται ἡμᾶς* καὶ ὄντως *ἐξεχύθη ἐπ' ἄρχοντας ἐξουδένωσις* καὶ *ἀπόλωλεν εὐλαβὴς ἀπὸ τῆς γῆς* καὶ πάντες δέρμα ἐκ σαρκῶν ἁρπάζουσι καὶ οἰκοδομοῦσι τὴν ἑαυτοῦ Σιὼν ἕκαστος ἐν ἁρπάγμασι καὶ ἀδικίαις καὶ μυρίαι τῆς βδέλλης θυγατέρες ἀντὶ τριῶν ἀνεφάνησαν· οὕτως πολυτόκος νῦν γέγονεν ἀεὶ καθ' ἡμῶν πόνους συλλαμβάνουσα καὶ τὰς ἀνομίας ἐκφέρουσα. Καὶ γέγονα διὰ ταῦτα *ὡς τερέβινθος ἀποβεβληκυῖα τὰ φύλλα αὐτῆς καὶ ὡς παράδεισος ὕδωρ μὴ ἔχων* καὶ βίβλοις μὲν ἀλλὰ δι' ἐνιαυτοῦ ὁμιλῶ, ἐμμελετῶ δὲ ταῖς παρὰ τῶν ἀδικούντων φροντίσι καὶ ὅπως ἂν αὐτοὺς μειλιξαίμην ἁδροτέροις μειλίγμασι. Βασιλέως γὰρ φόβος αὐτοῖς ἴσα καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ μακράν, ὥς φασιν, ἀπεχόντων. Εὐχῶν οὖν δεῖ τῶν ὑμετέρων

29 ὑμῖν corr. : ἡμῖν codd. 30 ὑμᾶς corr. : ἡμᾶς codd. ‖ ἑάλλων B ‖ κατακόρως corr. : κατάκρως codd. 33 ἐν om. B 38 νυστάξειεν V 50 ἀδικόντων R 52 ὑμετέρων ἡμῖν corr. : ἡμετέρων ὑμῖν codd.

26-27 Cf. Ps. 43, 14 32-33 Ps. 123, 1 33 Ps. 123, 3 33-34 Ps. 128, 3 35 Cf. Proverbes 14, 22 37-38 Cf. Matthieu 28, 20 38-39 Ps. 120, 4 40 Ps. 126, 1 | Éphésiens 5, 16 41 Jérémie 9, 3 42 Isaïe 3, 12 42-43 Ps. 106, 40 43 Michée 7, 2 44 Cf. Michée 3, 2 45 Cf. Michée 3, 10 46 Cf. Proverbes 30, 15 47 Cf. Ps. 7, 15 48-49 Isaïe 1, 30 52 Cf. Proverbes 15, 29

de vos prières, car nos affaires sont depuis longtemps condamnées à dépérir.

J'embrasse tous tes fils, mes frères. Puisses-tu les présenter en fils de lumière au Père des lumières, qui t'a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière.

ἡμῖν· τὰ γὰρ ἡμέτερα πάλαι κατέγνωσται τὴν ἀσθένειαν.

Ἀσπάζομαι πάντας τοὺς σοὺς υἱούς, ἐμοὺς δὲ ἀδελφούς, οὓς παραστήσαις *υἱοὺς φωτὸς τῷ τῶν φώτων Πατρὶ τῷ ἱκανώσαντί σε εἰς μερίδα τοῦ κλήρου τῶν ἁγίων ἐν φωτί.*

---

53 τοὺς γὰρ B 54 παραστῆσαι B

---

55 1 Thessaloniciens 5, 5 || Jacques 1, 17 55-56 Colossiens 1, 12

38

Achrida
1093/4

A GRÉGOIRE KAMATÈROS[1]

J'ai vu des pères éthiopiens regarder leurs enfants comme s'ils étaient, dit-on, des rejetons du soleil et éprouver plus d'attrait pour leur laideur que jadis l'étranger pour Nirée[2]. J'ai vu pareillement des juges cajoler avec délice leurs arrêts personnels, même s'ils ne sont pas tout à fait conformes aux lois, comme s'ils étaient extraits des tablettes de Zeus, et s'en tenir obstinément à leurs décisions. Si leurs arrêts étaient réellement justes et si les plateaux de leurs sentences étaient ceux de Minos et de Rhadamanthys[3], il conviendrait de suivre dans la mort ceux qui ont été égorgés. Ta perspicacité et ta grande intelligence n'en conviennent-elles pas, très illustre ami? C'est mon sentiment, si tu ne veux pas que ta sincérité commette une injustice. Eh bien donc, puisqu'on a ainsi décidé et convenu, que les machinations et les intrigues de nos adversaires ne t'effrayent pas et, parce qu'ils bandent leur arc contre toi, geste cruel, que tes mains ne se relâchent pas et que ton coeur ne s'amollisse pas, ce sont là les mots du prophète, mais sois viril et que ton coeur soit vaillant. Car le Seigneur est juste et passionné de justice. Peut-être que leurs arcs seront broyés et que le fléau n'approchera pas de ta demeure. Peut-être que leurs coups, s'ils frappent, ressembleront aux traits des enfants. Tiens-toi ferme au roc et défends courageusement ceux en faveur de qui tu as émis un juste arrêt, en te protégeant du bouclier de la raison, que tu as façonné par ton labeur, Dieu ayant assis la nature sur la matière. S'il fallait en référer au basileus pour les mesures concernant le chôrion[4], nous n'avons pas conscience d'avoir empêché ta noblesse de le faire, pas plus que le soleil de se lever, à moins que tu ne dises que notre demande d'enregistrement de la praxis empêchât d'en référer (au basileus). Car cela, nous l'avons recherché avec avidité. Après quoi, nous avions la grande satisfaction de serrer aussi sur notre poitrine l'hypomnè-

1. Sur le personnage, voir ci-dessus, p. 73.
2. Nirée passait pour le plus beau des Grecs après Achille.
3. Minos et son frère Rhadamanthys étaient les juges des Enfers.
4. Le chôrion *Les Églises,* dont il était question dans la lettre 31.

38

Τῷ Καματηρῷ κυρῷ Γρηγορίῳ

Εἶδον ἐγὼ πατέρας Αἰθίοπας τὰ σφῶν τέκνα προσορῶντας ὡς ἡλίου, φασί, γεννήματα καὶ ἥδιον τῇ ἐκείνων ἀσχημοσύνῃ προσπάσχοντας ἢ τῷ πάλαι ἂν Νιρεῖ ὁ ἀλλότριος. Εἶδον ὁμοίως καὶ δικαστὰς τὰς οἰκείας ψήφους, κἂν μὴ πάνυ τοι πρὸς τοὺς νόμους ἀποξεσθεῖεν, ὡς *ἐκ Διὸς* γοῦν *δέλτων* ἀνεσπασμένας ἀσπαστῶς περιέποντας καὶ τοῖς δεδογμένοις ἐγκαρτεροῦντας ἐνστατικώτερον. Εἰ δὲ καὶ δικαίας ὄντως τὰς ψήφους ἐκφέροιεν καὶ αἱ τῶν ἀποφάσεων αὐτοῖς πλάστιγγες Μίνωος εἶεν ἢ Ῥαδαμάνθυος, καὶ ἐπαποθνήσκειν τοῖς ἀπεσφαγμένοις δίκαιον. Ἆρ᾽ οὐ καὶ τῇ σῇ ἀγχινοίᾳ καὶ μεγαλονοίᾳ συνδοκεῖ ταῦτα, ὑπέρλαμπρε; Ἐγὼ μὲν οἶμαι, εἰ μή που ἀδικεῖν ἐθέλεις τὴν σὴν ἀλήθειαν. Ἐπεὶ γοῦν καὶ τέθειταί μοι ταῦτα καὶ ἀνωμολόγηται, μή σε δεδιττέσθωσαν τὰ τῶν ἀντιθέτων ἡμῖν σκευωρήματα καὶ κακοτεχνήματα, μηδ᾽ ὅτι σοι ἐντείνουσι *τόξον αὐτῶν, πρᾶγμα πικρόν, παρείσθωσάν σοι αἱ χεῖρες* ἢ ἐκχείσθω σου ἡ καρδία, ταῦτα δὴ τὰ προφητικά, ἀλλ᾽ *ἀνδρίζου καὶ κραταιούσθω ἡ καρδία σου. Δίκαιος* γὰρ *Κύριος καὶ δικαιοσύνας ἠγάπησε* καὶ τάχα μὲν τὰ τόξα αὐτῶν συντριβείη *καὶ μάστιξ οὐκ ἐγγιεῖ ἐν τῷ σκηνώματί σου,* τάχα δέ, κἂν πλήξωσι, βέλος νηπίων αἱ πληγαὶ αὐτῶν λογισθήσονταί καί μοι ἐπὶ τῆς πέτρας ἵστασο καὶ οἷς δικαίως ἐψηφίσω θαρρῶν ἐπάμυνε, τὴν τοῦ λόγου ἀσπίδα προανέχων, ἥν, Θεοῦ τὴν ὕλην φύσει προϋποβαλόντος, ὁ πόνος σοι εἰδοποίησε. Δεῆσαν δὲ ἀνενεχθῆναι τῷ βασιλεῖ τὰ ἐπὶ τῷ χωρίῳ πραχθέντα, ἡμεῖς οὐ σύνισμεν ἡμῖν αὐτοῖς καταλύσασι τοῦτο πρᾶξαι τὴν σὴν εὐγένειαν, οὐ μᾶλλον ἢ ἀνατεῖλαι τὸν ἥλιον, ἐκτὸς εἰ μὴ τοῦτο λέγεις κώλυμα τῆς ἀναφορᾶς τὸ ζητεῖν ὑπομνηματισθῆναι τὴν πρᾶξιν· τοῦτο γάρ τοι καὶ διψητικώτατον ἐζητήσαμεν. Τούτου δὲ γενομένου, τρισάσμενοι καὶ

38 Codices : V f. 160r-v, R f. 332v-333, B f. 228-229 (Lami 30)
5 ἀποζεσθοῖεν B 6 ἀνεσπαμένας R ἀνσπαμένας B 8 μίνωνος B 9 Ῥαδαμάνθυος corr. : ῥαδαμάθυος VR -μαθος B 10 ἀχίνοια B 21 προυβάλλοντος V 22 ἡμεῖς corr. : ὑμεῖς codd. 23 ἡμῖν corr. : ὑμῖν codd. 26 διψηκώτατον R

3 Cf. Deutéronome 33, 14 6 Lucien, *De mercede conductis* 12 : Jacobitz, I, p. 301 14 Ps. 63, 4 || Sophonias 3, 16 15 Cf. Ps. 61, 9 15-16 Ps. 30, 25 16-17 Ps. 10, 7 17 Cf. Ps. 36, 15 17-18 Ps. 90, 10 18-19 Cf. Ps. 63, 8

sis. Aussi, soit que tu te considères toi-même responsable, comme tu disais, des ennuis qui te surviennent maintenant, après l'erreur commise par nous à l'encontre du droit, soit que tu ne te considères pas responsable, ceins ton épée sur ta cuisse, ô vaillant, encercle mes poursuivants, et que Dieu te ceigne de force en tous temps, instants et circonstances. Quant à ce que tu m'as écrit, il eût mieux valu m'avoir écrit cela auparavant. Que Dieu te soit un refuge et une forteresse.

τὴν ὑπόμνησιν ἐνεστερνιζόμεθα ὥστε, εἴ μοι δίδως αὐτὸς τῶν νῦν ἐπαγομένων σοι ταραχῶν, ὡς ἔφης, σαυτῷ παραίτιος μετὰ τὸ πρᾶξαι ἃ τοῦ προσήκοντος παρεσφάλημεν, εἴτε μή, *περίζωσαι τὴν ῥομφαίαν σου ἐπὶ τὸν μηρόν σου, δυνατέ, καὶ σύγκλεισον ἐξ ἐναντίας τῶν καταδιωκόντων με* καί σε *Θεὸς περίζωσαι δύναμιν* ἐν παντὶ καιρῷ καὶ ἰδέᾳ πάσῃ καὶ βίων καὶ περιστάσεων. Περὶ δὲ οὗ μοι ἔγραψας εἴδους, κρεῖττον μὲν ἦν εἰ πρὸ καιροῦ ἔγραψας. Εἴη σοι Κύριος καταφυγὴ καὶ κραταίωμα.

---

27 μοι : μὴ B

29-30 Ps. 44, 4 30-31 Ps. 34, 3 31 Ps. 17, 33 33-34 Cf. Ps. 17, 2; 45, 2

39

Achrida
1108/9

A KYR MICHEL PANTECHNÈS[1]

Hélas ! un homme pieux a quitté ce monde et notre astre s'est couché. Elle a disparu l'image de l'humilité. Elle a disparu la statue de la douceur. Elle s'est fanée la plante de la bonté et de la droiture déifiante. Où est ce caractère circonspect et amoureux du mystère? Où est ce langage affable? Où est cet extraordinaire attachement à ses amis? Où est ce comportement pacifique et indulgent envers les ennemis, qui ne le cédait pas à la pierre de Magnès? Oh ! quelle n'est pas ma douleur ! Faut-il que j'entreprenne de pleurer le défunt, de gémir sur celui qui a régné[2] et d'exécuter des chants funèbres à l'occasion de sa fête? Tu ne le refuseras pas, ô insensé, et tu verras le grand Jean[3] debout auprès de Jésus bien-aimé, éclatant de lumière. Tu seras élevé par ce spectacle et tu envieras celui qui en est jugé digne.

Pour toi, cet astre glorieux s'est couché et il a déserté ta terre et les biens terrestres, mais il se lève en même temps que Dieu, le soleil par nature, tel un soleil par participation. Tu revois ses qualités, eh bien ! considère aussi que le ciel en était digne. Pourquoi donc pleurer sur ceux qui sont retournés chez eux, à moins d'accuser le feu de tendre vers le haut et de ne pas renier parfois sa propre nature, à moins de déplorer que l'aigle vole haut et près des nuages ou bien de s'arracher les cheveux, en voyant des gens confier à leurs trésors l'or qui provient de la terre vile et qu'on foule aux pieds et les perles qu'on tire de coquillages sans valeur? Certes, ce serait la marque d'une grande sottise. Considère donc que c'était son destin. Réjouis-toi au contraire de son départ affligeant. En effet, même s'il avait connu une vie agréable et un bonheur extrême, il n'aurait pas fallu montrer chagrin et pleurs.

1. Sur le personnage, voir ci-dessus, p. 104.
2. Allusion au verset du psaume : Marche droit et règne.
3. Très probablement le père de Michel, Jean Pantechnès, à qui Théophylacte adressa la lettre 120 : *Au magistros kyr Jean Pantechnès*.

39

Τῷ κυρῷ Μιχαὴλ τῷ Παντεχνῇ

Οἴμοι ὅτι ἀπόλωλεν εὐλαβὴς ἀπὸ τῆς γῆς καὶ φωστὴρ ἡμέτερος ἔδυνεν. Οἴχεται μὲν ἡ ταπεινοφροσύνης εἰκών, οἴχεται δὲ τὸ τῆς πραότητος ἄγαλμα, ἀπήνθισε δὲ τὸ τῆς ἀγαθωσύνης φυτὸν καὶ τῆς θεοποιούσης εὐθύτητος. Ποῦ τὸ τοῦ ἤθους περιεσκεμμένον ἐκεῖνο καὶ συννεῦον εἰς τὸ κρυπτόμενον; Ποῦ τὸ τοῦ φθέγματος εὐπροσήγορον; Ποῦ τὸ ὑπερβαλλόντως φιλόφιλον; Ποῦ τὸ πρὸς ἐχθροὺς εἰρηνικὸν καὶ εὐπαραχώρητον καὶ οὐκ ἀποδέον λίθου τοῦ Μάγνητος; Ἀλλὰ βαβαί, οἷον πέπονθα. Θρηνεῖν ἐπιχειρῶ τὸν μακάριον καὶ ἐπὶ τῷ βασιλεύσαντι κόπτεσθαι καὶ τελεῖν ἐπὶ τῇ ἑορτῇ πένθιμα; Οὐκ ἀνανεύσεις, ἀβέλτερε, καὶ τὸν μέγαν Ἰωάννην θεάσῃ τῷ ποθουμένῳ Ἰησοῦ παρεστῶτα, φαιδρὸν φαιδρῶς, καὶ συνεπαρθήσῃ τοῖς ὁρωμένοις καὶ μακαρίσεις τὸν ἄξιον.

Σοὶ μὲν ἔδυνε καλῶς γε ἐκεῖνος ποιῶν ὁ φωστὴρ καὶ τῆς γῆς σοι καὶ τῶν γεηρῶν ἀπεπήδησε· Θεῷ δὲ συνανατέλλει τῷ κατὰ φύσιν ἡλίῳ κατὰ μέθεξιν ἥλιος. Καταλέγεις τὰ ἐκείνου καλά, ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἐννόει ὅτι ὁ οὐρανὸς τούτων ἄξιος. Τί γοῦν πενθεῖς ἐπὶ τοῖς πρὸς τὸν οἰκεῖον χῶρον χωρήσασιν, εἰ μὴ καὶ τὸ πῦρ αἰτιῷο ὅτι ἄνω ῥέπει καὶ τὴν οἰκείαν φύσιν οὐκ ἔστιν ὅτε ἠρνήσατο καὶ πενθοίης ἀετὸν ὑψοῦ καὶ πλησίον νεφῶν πετόμενον ἢ χρυσὸν ὁρῶν ἢ μαργαρίτας, τὸν μὲν ἐκ τῆς ἀτίμου καὶ πατουμένης, τοὺς δ' ἐξ ὀστρέων ὀλιγωρουμένων, θησαυροῖς αὐτῶν ἐπιτιθεμένους, τὴν κομὴν διασπαράξαιο. Ἀλλὰ πολλῆς ἀνοίας ταῦτα· οὐκοῦν καὶ τοῦτο τῆς αὐτοῦ μοίρας τίθει. Σὺ δὲ τέρπου τῇ ἐπωδύνῳ παροικίᾳ ἐκείνου. Εἰ μὲν γὰρ ἐνευπάθει τῇ ζωῇ καὶ καλῶς εἶχεν αὐτῷ τὰ πάντα, οὐδ' οὕτως ἔδει τὸ καταπενθὲς τοῦτο καὶ

39 Codices : V f. 160v-161v, R f. 333r-v, B f. 229r-v, A f. 105-107 (Lami 31)
1 Ἐκ τῶν ἐπιστολῶν τοῦ Βουλγαρίας τῷ Παντεχνῇ κῦρ Μιχαήλ, πρὸς υἱόν τινος εὐλαβοῦς ἀνδρὸς κοσμικῆς καὶ μοναχῆς (sic) in A 2 φωστὴρ ἔμεινε ὁ ἡμέτερος A 6 τὸ : τοῦτο B ‖ ὑπερβαλόντως VR 7 πρὸς] τοὺς add. A 8 ἀποδίον B 9 κόπτεσθαι-πένθιμα om. A 11 ἰωάννῃ A 12 συμπαρέσῃ A 13 ἔδωκε VRB ‖ ἐκεῖνος om. A ‖ καί : σοι A 14 συνανατέλει B 15 ἡλίῳ] ὁ add. A 16 ἐννόησον A ‖ πρὸς om. A 17 αἰτιῶ A 18 πενθείοις A 22 ἀνοίας corr. : ἀνίας codd. 22 πετόμενον - τίθει om. A ‖ τέρπου corr. : ἐτέρπου codd. 23 ἐνευπείθει VR

2 Michée 7, 2

Mais, s'il estimait que la vie était cruelle et réellement pareille à la mort et s'il souhaitait être élargi de cette prison et délivré de ses liens, n'agirions-nous pas en ennemis si, maintenant qu'il est mort, nous le pleurions et le déplorions inconsolablement? Assurément, parce que nous étions heureux de vivre avec un tel homme, pleurons-le. Toutefois, ce serait tout d'abord égoïste de préférer notre bonheur à ce qui lui convient, car il préférait mourir et être avec le Christ. Ensuite, tout au contraire, nous obtiendrons d'autant plus son assistance qu'il est proche de l'unique défenseur et qu'il peut de ce fait l'aborder sans obstacle.

Voilà, mon cher enfant que j'ai enfanté, engendré et allaité dans le Seigneur[4], le langage que m'a tenu ma raison devant ma douleur. Et je pensais qu'il me fallait te communiquer à toi aussi les bienfaits de ma raison, ce qui était déjà jadis mon habitude. Toi, montre que ce défunt, et ce souvent, vit en toi et, puisque Dieu t'a confié une charge[5], rappelle-toi sa douceur envers ses subordonnés, son affabilité, sa circonspection et sa sagesse en toutes choses, sa conduite toujours pleine de sollicitude et, toujours et avant tout, sa piété et sa crainte de Dieu, son respect et son amabilité envers les hommes, et toutes les autres qualités que j'ai remarquées en lui et que tu tiens de lui par ta naissance. Et, puisque tu vis pour Dieu, qui a créé tout ce qui est bon et en a préparé la croissance, tu montreras que les rameaux que tu as eus de cette racine croissent droit, portent des fruits et font la joie de Dieu et des hommes. Tiens bon à cette racine et ne te sépare pas de sa sève.

4. Michel Pantechnès avait été l'élève de Théophylacte; voir la lettre 102 : *A son élève, Michel Pantechnès, médecin.*

5. Michel était alors l'un des principaux médecins de la cour impériale.

φιλόδακρυ ἐπιδείκνυσθαι. Εἰ δὲ τὴν ζωὴν ἡγεῖτο πικρὸν ὡς ἀληθῶς θάνατον καὶ τῆς φυλακῆς ἐξαχθῆναι καὶ τοὺς δεσμοὺς αὐτῷ διαρραγῆναι ἐπηύχετο, ἆρ' οὐκ ἂν ἐχθρῶν ἔργα ποιοῖμεν, εἴπερ διακοπείσης ἐκείνῳ τῆς τῶν ὀδόντων σχοίνου, αὐτοὶ διακρύοιμεν καὶ πενθοῖμεν ἀπαρηγόρητα; 'Αλλ' ὅτι καλῶς εἶχεν ἡμῖν τοιοῦτον ὄντα τοῦτον ἔχειν μεθ' ἡμῶν, ἐπὶ τούτῳ κοπώμεθα; 'Αλλὰ πρῶτον μὲν τοῦτο φίλαυτον, εἴ γε τὸ οἰκεῖον καλὸν πρὸ τοῦ καθήκοντος ἐκείνῳ τιθέμεθα· ἐκείνῳ γὰρ τὸ *ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι* βέλτιον. Ἔπειτα καὶ τοὐναντίον ἅπαν, νῦν μᾶλλον τῆς παρ' ἐκείνου βοηθείας τευξόμεθα, ὅσῳ καὶ τῷ μόνῳ βοηθῷ πεπλησίακε καὶ ἀμέσως ὁμιλεῖν ἐκείνῳ διὰ τοῦτο δεδύνηται.

Ταῦτά μοι, ὦ καλὲ παῖ, ὃν ἐγὼ ἐν Κυρίῳ ὠδίνησα καὶ ἐγέννησα καὶ ἀπεγαλάκτισα, ὁ λόγος πρὸς τὸ πάθος ἀντερρητόρευσε. Δεῖν δὲ ᾠήθην καί σε κοινωνὸν προσλαβέσθαι τῶν ἐκ τοῦ λόγου μοι ἀγαθῶν, ὅπερ δὴ καὶ πάλαι μοι σύνηθες. Σὺ δὲ τὸν μακάριον ἐκεῖνον καὶ πολλάκις τοῦτο ζῶντα ἐν σαυτῷ ἐπιδείκνυε κἀπειδὴ Θεός σοι τὴν ἀρχὴν ἐνεχείρισεν, ἐννόει τὴν ἐκείνου πρὸς τοὺς ὑποτελεῖς πρᾳότητα, τὸ εὐόμιλον, τὸ ἐν πᾶσι περιεσκεμμένον καὶ εὔβουλον καὶ τὸ μηδὲν ἄνευ μελέτης ποιεῖν καὶ ἐπὶ πᾶσι καὶ πρὸ πάντων τὸ πρὸς Θεὸν εὐλαβὲς καὶ κατάφοβον καὶ πρὸς ἀνθρώπους ἐντροπικόν τε καὶ εὔσχημον καὶ τἆλλα ὅσα κἀγὼ ἐν ἐκείνῳ κατανενόηκα καὶ σὺ ἐξ ἐκείνου πέφυκας· πεφυκὼς γὰρ τῷ πάντα τὰ καλὰ καὶ φύοντι Θεῷ καὶ αὔξειν παρασκευάζοντι ὅτι οὓς ἀπ' ἐκείνης τῆς ῥίζης ἔσχες κλάδους δείξεις ἰθυτενῶς ἀνατρέχοντας καὶ καρποφοροῦντας καὶ Θεὸν καὶ ἀνθρώπους εὐφραίνοντας. Μόνον ἔχου τῆς ῥίζης καὶ μὴ ἀποσπασθείης τῆς ἐκεῖθεν πιότητος.

26 αὐτοῦ A 27 ποιοῦμεν BA ‖ διασκοπείσης V 28 ἐκείνῳ] τῆς ὀδύνης τῆς τῶν ὀδυνῶν σχοινίου A ‖ δακρύομεν A 31 ἐκείνου A ‖ ἐκεῖνο V 33 τευξώμεθα VRB 36 Ἕως ὧδε· τὸ δὲ ἔμπροσθεν ὡς βούλεσαι in A 37 ἐκ τοῦ λόγου μοι om. A 39 τοῦτον A ‖ ἐπιδείκνυ A ‖ τὴν om. A 40 εὐόμιλον - εὔβουλον om. A 44 πεφυκὼς propos. : -φύκας B - κα VRA 45 τῷ] τὰ add. A 46 ἐκείνου A 47 καὶ] τὰ add. A ‖ εὐφραίνοντας corr. : -νοντα codd. 48 μόνου A ‖ ἀποσπαθείης R ἀποσπασθῆς A

32 Philippiens 1, 23 35 Cf. Galates 4, 19

40

Achrida
vers 1094/5

A KYR NICÉTAS POLITÈS[1]

L'évêque de Glavinica s'en va de maison à maison, de chez nous chez toi, frère aimé de Dieu, car nous l'avons persuadé d'effectuer ce voyage. Entre autres choses, c'est un homme découragé, qui a assumé à contrecoeur le fardeau de l'épiscopat et qui cède devant ce poids accablant autant que d'autres convoitent de s'en emparer. Pour notre part, nous l'avons soigné contre le découragement, notamment au moyen de l'incantation des paroles, et nous avons même complètement réussi en célébrant les espoirs que nous mettions en toi. En conséquence, excellent et cher ami, veille à te conformer à son attente et fasse le ciel que le trésor ne recèle pas pour lui de charbons, selon le proverbe, et que je ne sois pas moi-même taxé de sottise ou de malveillance, d'une part pour m'être encore complètement trompé et pour ne pas te comprendre encore, alors que je m'efforçais de te connaître mieux que moi-même, d'autre part pour avoir leurré le plus bienveillant des évêques. Voilà pour la montagne ou la vague de la mer retentissante[2]. Quant à toi, l'Héraklès de la vertu, balaye les difficultés que notre frère rencontre à Koprinista[3] et sois-lui agréable pour tout ce qui dépend de toi. Puisse-t-il, grâce à toi, connaître des jours heureux et ne pas être attristé d'une rencontre qu'il ne désirait pas. Aujourd'hui donc nous te demandons une faveur. Demain tu reconnaîtras toi-même que nous t'avons poussé à faire du bien à un homme bon.

Que le premier et grand archevêque, le Christ, qui est la bonté même, te garde à l'abri de tout mal et malheur.

---

1. Ce correspondant, qui doit être un évêque, est inconnu; voir ci-dessus, p. 111.
2. Expression signifiant probablement : en voilà assez sur le sujet.
3. Localité qu'il faut peut-être identifier avec Koprinistra, située dans la région de Diabolis. Théophylacte fait un jeu de mots sur ce vocable, qui rappelle kopros (fumier), et invite Nicétas à imiter Héraklès, qui nettoya les écuries d'Augias.

40

Τῷ κυρῷ Νικήτᾳ τῷ Πολίτῃ

Οἴκοθεν οἴκαδε, παρ' ἡμῶν ὁ Γλαβηνίτζης πρὸς σέ, ἀδελφὲ θεοτίμητε—τοῦτο γὰρ καὶ αὐτὸν συνεπείσαμεν—, καὶ τἄλλα γε ἄθυμος ὁ ἀνήρ, ὃς καὶ ἄκων τὸ φορτίον τῆς ἐπισκοπῆς ἤρατο καὶ τοσοῦτον ὑπεχώρει τῷ ἀμηχάνῳ βάρει τοῦ πράγματος ὅσον ἄλλοι καὶ προαρπάζουσιν. Ἀλλ' ἡμεῖς ἄλλαις τε λόγων ἐπῳδαῖς τὴν ἀσπίδα τούτῳ τῆς ἀθυμίας ἐφαρμακεύσαμεν καὶ δὴ καὶ τὰς ἐπὶ σοὶ ἐλπίδας ἐπᾴδοντες τὸ πᾶν ἐξηνύσαμεν. Ὅπως οὖν αὐτῷ οἷος ἠλπίσθης, ὦ τὰ πάντα καλὲ κἀγαθέ, γένοιο καὶ μήτε τούτῳ ἀναφανείη *ὁ θησαυρός*, φασίν, *ἄνθρακες*, μήτ' αὐτὸς ἢ ἄνοιαν ἐγκληθείην ἢ κακόνοιαν, τὸ μὲν ὡς ἔτι ἐξαπατώμενος καὶ μήπω σε συνείς, ὃν εἰδέναι διετεινόμην μᾶλλον ἢ αὐτὸς ἐμαυτόν, τὸ δ' ὡς ἐξηπατηκὼς τὸν ἐν ἐπισκόποις εὐνούστατον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς ὄρος ἢ εἰς *κῦμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης*. Σὺ δὲ τά τε ἐν Κοπρινίστᾳ τῷ ἀδελφῷ δυσχερῆ, ὁ τῆς ἀρετῆς Ἡρακλῆς, ἐκκάθαρον καὶ τἄλλα τῶν σοῖς *ἐν γούνασι κειμένων* ἡδίω ποίησον καὶ εἴη σοῦ γε ἕνεκα χρυσᾶς αὐτὸν ἀγαγεῖν ἡμέρας καὶ μὴ ἐπιστυγνάσαι ἀβουλήτῳ τινὶ συναντήματι. Νῦν μὲν οὖν ἡμεῖς σε χάριν αἰτοῦμεν· αὔριον δ' αὐτὸς ὁμολογήσεις ὅτι σε πρὸς τὸ ἀγαθῦναι τῷ ἀγαθῷ διηγείραμεν.

Ὁ δὲ πρῶτος καὶ μέγας ἀρχιεπίσκοπος Χριστός, ἡ ἀγαθότης, τηροίη σε πάσης κακύνσεως ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

---

40 Codices : V f. 161^v, R f. 333^v-334, B f. 229^v-230 (Lami 32)
4 ὑπερεχώρει B 10 ἐγκληθείην corr. : ἐκληθείη V ἐγκληθείη RB ‖ κανόνοιαν B
20 ἀνώτερον corr. : ἀνώτερος codd.

---

9 *CPG*, I, p. 32 13 *Iliade* 2, 209 15 *Odyssée* 1, 267

41

Achrida
vers 1094/5

A ANÉMAS[1]

Vraiment un ami véritable est affligé quand il est privé de celui qu'il aime. Mais quand il était le voisin de son ami et qu'il pensait l'embrasser bientôt, alors son coeur se déchire. Cependant, puisque l'intelligence voit et entend, selon le pythagoricien Épicharme[2], et que tu nous vois de cette manière, ô le plus cher des hommes et partant le plus désiré, n'accuse pas exagérément la distance ni l'éloignement de celui que tu aimes. Sois en effet satisfait de jouir de ce qui est supérieur, même si tu es privé de ce qui est moindre. Or il est vraiment supérieur de nous voir par l'intelligence, qui manque à la vision corporelle. Il faudrait évidemment que ce qui est moindre soit aussi présent, car de cette manière nous serions, diras-tu, plus riches d'amitié. J'eusse mieux aimé cela, et cela eût mieux valu. Mais Dieu ménage maintes surprises et ce qu'on attendait ne s'est pas réalisé. Un Grec eût dit: on est contraint de supporter le destin, et notre Isaïe déclarera plus pieusement: les décisions du Dieu saint, quel homme pourra les briser? Ainsi donc tout s'est réalisé selon son bon plaisir.

Puisses-tu, sous sa protection, regagner ta douce patrie et retrouver tes êtres chers, comme une offrande très désirée, et puisse-t-il te garder en même temps qu'eux à l'abri de tout mal et malheur.

1. Nicolas Anémas, qui abandonne son commandement près d'Achrida et rejoint probablement Constantinople. Voir ci-dessus, p. 39.

2. Poète et philosophe pythagoricien, qui naquit dans l'île de Cos au Ve siècle avant notre ère et vécut à Syracuse, à la cour d'Hiéron Ier.

41

Τῷ Ἀνεμᾷ

Ἀληθῶς μὲν ἀνιᾶται φίλος ἀληθινὸς τοῦ φιλουμένου στερούμενος καὶ ταῦτα γειτονῶν τῷ ποθουμένῳ καὶ ὅσον οὐκ ἤδη δράττεσθαι τούτου οἰόμενος καὶ τὴν καρδίαν ἀμύσσεται. Πλὴν ἐπεὶ *νοῦς ὁρῇ καὶ νοῦς ἀκούει*, φησὶν ὁ πυθαγορικὸς ἐκεῖνος Ἐπίχαρμος, αὐτὸς δὲ ἡμᾶς οὕτως ὁρᾷς, ἀνδρῶν ἐμοὶ φίλτατε κἀντεῦθεν καὶ ποθεινότατε, μὴ πάνυ τοι αἰτιῶ τὴν διάστασιν μηδὲ τὴν τοῦ ποθουμένου ἀπόταξιν. Τὸ γὰρ μεῖζον ἔχων ἀγάπα, κἂν μὴ παρῇ σοι τὸ ἔλαττον· μεῖζον δὲ πάντως τὸ ὁρᾶν ἡμᾶς τῷ νοΐ, οὗ καὶ ἡ σωματικὴ δεῖται ὅρασις. Ἀλλ' ἔδει παρεῖναι καὶ τοὔλαττον. Οὕτω γὰρ ἂν ἦμεν, φαίης ἄν, τὰ φιλικὰ πλουσιώτεροι *καί κε τὸ βουλοίμην καί κεν πολὺ κέρδιον ἦεν*. Ἀλλὰ *πόλλ' ἀέλπτως κραίνει Θεὸς καὶ τὰ δοκηθέντ' οὐκ ἐτελέσθη* καὶ Ἕλλην μὲν ἂν εἴποι· φέρειν ἀνάγκη τὸ μόρσιμον· Ἡσαΐας δ' ὁ ἡμέτερος εὐσεβέστερον ἀποθεσπίσει ὡς *ἃ ὁ Θεὸς ὁ ἅγιος ἐκύρωσε, τίς ἱκανὸς ἀνθρώπων διασκεδάσαι;* Ὡς οὖν τούτῳ ἔδοξεν, οὕτω δὴ καὶ γέγονεν.

Ὑφ' οὗ καὶ ἀποσωθείης τῇ γλυκείᾳ πατρίδι καὶ τοῖς φιλτάτοις ἀποσωθείης ἀπόδομα πολυπόθητον· μεθ' ὧν καὶ διατηροῖο πάσης κακώσεως ἀνώτερος καὶ κακώσεως.

41 Codices : V f. 161v, R f. 334, B f. 230 (Lami 33)
1 Ἀνεμᾷ corr. : ἀνεμῷ codd. 13 ἃ om. B

4-5 F. Müllach, *Fragmenta philosophorum graecorum*, I, Paris 1860, p. 144 10-11 *Iliade* 3, 41 11-12 Euripide, *Alceste* 1160-1161 13-14 Isaïe 14, 27 14-15 Cf. Job 1, 21

42

Achrida
vers 1094/5

A THÉOPHYLACTE RHÔMAIOS[1]

Tu ne nous as pas écrit une seule fois, cher et excellent ami. Assurément, si tu étais un adepte de la philosophie de Pythagore, il te faudrait suivre la coutume du silence[2], et nous n'aurions pas le droit de te blâmer. Mais, si tu es un disciple de l'école péripatéticienne et si tu te réclames du génial Aristote, pourquoi te taire et t'écarter de la coutume qui s'impose à toi? Car n'étaient-ils pas les disciples de ce coryphée les Théophraste[3] et les Dèmètrios[4], le premier devant son nom à sa divine élocution et l'orateur de Phalère étant l'auteur d'un excellent traité sur l'élocution? Vraiment, tu fais peu de cas de nous, qui pourtant t'avons initié jadis à la rhétorique et t'en avons régalé, autant que nous le pouvions. Ainsi, tu penses comme un péripatéticien[5], si toutefois le dédain d'Aristote pour Platon est authentique. Mais n'est-il pas préférable de croire que le génial philosophe supporte mal la prééminence du divin Platon et qu'il l'égratigne en beaucoup d'endroits, quand il y observe des pensées plus sublimes et dans l'intention de persuader qu'on ne saisit pas les mystères célestes aussi simplement et aussi naïvement? Si donc tu agrées cette conception du désaccord entre les deux hommes, tu n'imites même pas ton maître quand tu dédaignes tes anciens maîtres.

Te voilà donc battu par nous, toi qui tisses d'innombrables toiles de syllogismes. Car tu cherches à me fuir, en coupant les liens avec le glaive de la fonction que tu as occupée. Car tu accuses peut-être le tracas des affaires, parce qu'il trouble la fermeté de ta recherche du mieux. Mais ranges-tu même tes lettres pour nous au nombre de ces affaires? Tu diras peut-être en second lieu que tu converses avec nous, quand tu

1. Cet ancien élève de Théophylacte occupait une fonction inconnue, probablement dans l'administration impériale à Constantinople. Voir ci-dessus, p. 116.

2. Les novices de l'École italique fondée par Pythagore étaient soumis à diverses épreuves, entre autres à un silence de plusieurs années.

3. Ce philosophe originaire de Lesbos, élève de Platon et d'Aristote, enchanta tellement les Athéniens par le charme de sa parole qu'on le surnomma Théophraste, c'est-à-dire le divin parleur.

42

Τῷ Ῥωμαίῳ Θεοφυλάκτῳ

Αὐτὸς δὲ οὐχ ἅπαξ, ὦ καλὲ κἀγαθέ. Καίτοι, εἰ μὲν τὴν Πυθαγόρου μέτει φιλοσοφίαν, ἔδει τῶν πατρίων τῆς σιωπῆς σε ἀντέχεσθαι καὶ οὐδ' ἡμεῖς ἂν σοι ἐπικαλεῖν ἦμεν δίκαιοι· εἰ δὲ τὰ περὶ τοῦ περιπάτου σπουδάζεις καὶ τὸν δαιμόνιον Ἀριστοτέλην αὐχεῖς, τί τὴν γλῶτταν ἐπέχεις καὶ ἀποποιῇ σου τὰ πάτρια; Οὐ γὰρ ἐκείνου τοῦ κορυφαίου θιασῶται Θεόφραστοι καὶ Δημήτριοι, ὧν ὁ μὲν ἀπὸ τοῦ θειότερον φράζειν ἔλαχεν ⟨ὄνομα⟩, ὁ δέ γε Φαληρεὺς καὶ περὶ ἑρμηνείας λόγου συνταγμάτιον σπουδαῖον ἐξήνεγκεν; Ἀλλ' ὀλιγωρεῖς ἡμῶν καὶ ταῦτά σέ ποτε ἐκ ῥητορικῆς ξενισάντων καὶ ἑστιασάντων, ὡς εἴχομεν. Τοῦτο μὲν ἤδη περιπατητικὸν φρονεῖς, εἴπερ Ἀριστοτέλους ἡ πρὸς Πλάτωνα ὀλιγωρία πιστή. Ἀλλὰ μὴ ἐκεῖνο μᾶλλον ἐνδεκτέον ὅτι τὸ ἐπιπόλαιον δυσχεραίνει τοῦ θείου Πλάτωνος ὁ δαιμόνιος καὶ τοῦτο σπαράττει πολλαχοῦ ἐπὶ συντηρήσει τῶν ὑψηλοτέρων καὶ ἵνα πείσῃ μὴ οὕτω ταπεινῶς καὶ ὑποπεζίως ἐκλαμβάνεσθαι τὰ οὐράνια; Ταῦτα οὖν παραδεχόμενος περὶ τῆς διαφορᾶς τοῖν ἀνδροῖν, οὐδὲ τοῦτο πατρῴζεις τὴν πρὸς τοὺς ἣν ὅτε διδασκάλους ὀλιγωρίαν.

Ἑάλως οὖν ἡμῖν ὁ πολλὰς πλεκτάνας συλλογισμῶν ἐπισπώμενος. Ἀλλὰ γὰρ ἰδού με διαδιδράσκεις, διακόψας τὰ ἅμματα τῇ μαχαίρᾳ τῆς ἀρχῆς ἣν ἐφόρεσας. Αἰτιᾷ γάρ που τὸν τῶν πραγμάτων τάραχον συγχέοντά σου τῆς πρὸς τὰ βελτίω σχολῆς τὴν εὐστάθειαν. Τούτοις δὲ συντάττεις καὶ τὰ πρὸς ἡμᾶς γράμματα; Ἐρεῖς τι καὶ δεύτερον ὡς ὁμιλεῖς ἡμῖν,

42 Codices : V f. 162, R f. 334^{r-v}, B f. 230^{r-v} (Lami 34)
2 οὐχ : οὐδ' RB ‖ πυθαγόρον RB 4 περὶ om. RB ‖ περιπάτην R 7 δημήτριον R 13 πλάττωνος V 14 ταπειθηνῶς B ‖ ὑποπεξίως B 16 τούτῳ R

4. Dèmètrios de Phalère, orateur et homme d'État d'Athènes, composa des harangues et des histoires, mais il ne nous reste sous son nom que son *Traité d'élocution*.

5. C'est-à-dire : en te comportant avec dédain envers ton ancien maître Théophylacte, tu te comportes comme Aristote envers Platon.

épanches ton coeur auprès de notre cher et vraiment excellent Jean[6], si bien que c'est à tort que nous t'accusons, toi l'innocent. Assurément je préfère cet aspect de ta défense. Car cet excellent Jean a, dans ses lettres, célébré à l'infini ta bonté à son égard, et il ne paraît pas que ce soit à une âme ingrate que tu confies tes lettres. Aussi, continue d'enduire ainsi tes traits de miel, et nous ne t'accuserons pas, en te réclamant de nous écrire, de crime contre l'amitié ou les belles-lettres. Car nous te remettons tes dettes en échange de ce que tu accordes à Jean, parce qu'il est évident que nos parèques et tout ce qui appartient à l'Église connaîtront tout simplement des jours heureux, si lui bénéficie de ta douceur qui coule en torrent puissant.

Que Dieu, le Père de la Sagesse, te garde à l'abri de tout mal et malheur.

---

6. Personnage difficile à identifier. Il s'agit peut-être du maïstôr et philosophe Jean, un correspondant de Théophylacte, mais il pourrait s'agir aussi d'un frère de l'archevêque. Il est encore question de lui dans la lettre 46.

τῷ ἡμετέρῳ καὶ ὄντως καλῷ Ἰωάννῃ τὴν σαυτοῦ καρδίαν ἐκχέων, ὥστε μάτην σε καὶ τὸν ἀναίτιον αἰτιώμεθα. Τοῦτο δή σου τῆς ἀπολογίας καὶ μᾶλλον δέχομαι. Ὁ γὰρ δὴ καλὸς οὗτος Ἰωάννης πρὸς ἡμᾶς γράφων μυρία τὴν πρὸς αὐτόν σου χρηστότητα κατευφήμησε καὶ ἔοικας οὐκ εἰς ἀχάριστον ψυχὴν τὰ γράμματα κατατίθεσθαι, ὥστε βάλλ' οὕτως χρίων τὰ βέλη σου μέλιτι καὶ οὐκ ἄν σε γραφὰς ἀπαιτοῦντες τῆς ἐς φιλίαν ἢ λόγους παρανομίας γραψοίμεθα. Ἀπέχομεν γὰρ τὰς ὀφειλὰς οἷς ἀποτιννύεις τῷ Ἰωάννῃ, πρόδηλον ὂν ὅτι καὶ οἱ πάροικοι ἡμῶν καὶ πάντα τὰ τῆς ἐκκλησίας ἁπλῶς λευκὰς ἡμέρας διάξουσιν, αὐτοῦ τὴν σὴν γλυκύτητα δεχομένου πολλῷ φερομένην τῷ ῥεύματι.

Εἴη σε τηρῶν ὁ τῆς Σοφίας Πατὴρ Θεὸς πάσης κακώσεως ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

---

23 καλῶς V 27 βαλ' R 31 τὰ om. B ‖ διάζουσιν B

43

Achrida
?

AU MÊME[1]

Tu ne cesses d'attiser mon amour, mon illustrissime seigneur, parce que tu ne cesses de te surpasser en bonté. En effet, toi qui places des degrés dans ton coeur, tu nous fais voir l'échelle de Jacob, puisque tu considères le présent comme une marche vers l'avenir. C'est pourquoi nous souhaitons que tu réussisses dans cette montée au sommet de laquelle Dieu se tient, comme nous le croyons. En effet, il est le terme de toute ascension et, quand elle est achevée, le repos parfait après la progression, car tu te tiendras sur le roc, dit-il à Moïse. Hâte-toi donc, en te servant de sa volonté comme d'un tremplin, et tes pas te conduiront auprès de Dieu. Tu ne heurteras pas ton pied contre la pierre, soit que nous voyions dans cette pierre un malheur corporel, un obstacle et un poids, soit que nous y voyions l'ennemi doué d'intelligence qui fut alourdi par l'orgueil et précipité de son rang céleste[2]. Car le Dieu bon, dont nous croyons qu'il ne cesse de faire du bien aux bons, ne dédaignera pas ta bonté, et puisse-t-il te garder à l'abri de tout mal et malheur.

1. La suscription est erronée ou la lettre déplacée; voir la notice de Théophylacte Rhômaios, ci-dessus, p. 116.
2. Le démon.

43

Τῷ αὐτῷ

Ἀεί μοι τὸν πόθον ἀνάπτεις, μεγαλεπιφανέστατέ μοι αὐθέντα, ἀεὶ σεαυτοῦ μείζων ἐπὶ χρηστότητι ἀγγελλόμενος. *Ἀναβάσεις γὰρ ἐν τῇ καρδίᾳ διατιθέμενος*, τὴν Ἰακὼβ ὑποδεικνύεις ἡμῖν κλίμακα, τὸ παρὸν τοῦ μέλλοντος τιθεὶς ἐπίβασιν. Ὅθεν καὶ εὔχομαί σοι τελειωθῆναι ταύτην τὴν ἄνοδον, ᾗ Θεὸς ὡς πιστεύομεν ἐπεστήρικται. Οὗτος γὰρ τέλος ἐστὶ πάσης ἀναβάσεως, οὗ γενομένου, στάσις παντελὴς τῆς κινήσεως. *Στήσῃ γάρ*, φησὶ καὶ τῷ Μωυσεῖ, *ἐπὶ τῆς πέτρας*. Σπεῦδε γοῦν, τῇ προαιρέσει οἷόν τισιν ὁρμήμασι χρώμενος, καὶ *παρὰ Θεοῦ κατευθυνθήσεταί σοι τὰ διαβήματα*. Οὐ *προσκόψεις πρὸς λίθον τὸν πόδα σου*, εἴτε αἰσθητὴν δυσπραγίαν καὶ σκληρότητα καὶ βαρύτητα τὸν λίθον νοήσομεν, εἴτε τὸν νοούμενον ἐχθρὸν τὸν τῇ ὑπερηφανίᾳ βαρυνθέντα καὶ ἀποπεσόντα τῆς ἄνω τάξεως. Ὁ γὰρ ἀγαθὸς Θεὸς τοῖς ἀγαθοῖς ἀγαθύνειν ἀεὶ πιστευόμενος οὐδὲ τὴν σὴν παρόψεται ἀγαθότητα. Ὑφ' οὗ καὶ τηροῖο πάσης κακύνσεως ἀνώτερος καὶ κακώσεως.

43 Codices : V f. 162^{r-v}, R f. 334^{v}-335, B f. 230^{v}-231 (Lami 35)
3 ἀγγελόμενος B 4 τιθέμενος V 10 σου corr. : μου codd.

3-4 Ps. 83, 6 4 Cf. Genèse 28, 12 6 Cf. Genèse 28, 13 8 Exode 33, 21 9-10 Ps. 36, 23 10 Ps. 90, 12 13-14 Cf. Ps. 124, 4

44

Achrida
1093/4

A MACHÈTARÈS[1]

Si Dieu est charité, comme l'a déclaré le disciple bien-aimé du Christ, les lettres inspirées par la charité ne sont pas, à mon sens, une descente d'auprès de Dieu, mais une montée vers Dieu, c'est-à-dire exactement l'échelle qu'aperçut Jacob, où les anges sont remplacés par les paroles qui unissent et au sommet de laquelle, par-dessus tout et avant tout, le Seigneur se tient. C'est pourquoi, ne me reproche pas de ne pas t'écrire sous prétexte que je voudrais garder mon union avec la Divinité à l'abri de toute interruption, mais sachant que nous sommes d'autant plus unis à Dieu que tous les entretiens possibles tissent notre charité de manière plus indestructible, écris-nous pour cette raison et fais-nous cadeau de tes lettres comme d'une chaîne d'or suspendue au ciel, pour te citer une expression de l'un de nos auteurs de jadis, et y entraînant ceux qui s'y agrippent. Car, dans ces régions si barbares qui ne veulent m'apprendre rien qui soit bon, n'importe quel filet de sagesse qui coule vers nous représente la source même du nectar. Veille donc à ne pas nous laisser désormais nous dessécher sur une terre déserte, inaccessible et sans eau. Telle est en effet la terre où nous avons été relégué, nous que la plupart célèbrent et considèrent. Car l'on me juge heureux sur la place publique, mais à peine ai-je ouvert la porte que je me sens extrêmement malheureux.

Quoique je me sois souvent lamenté à ce sujet, je n'ai pas encore connu la moindre consolation, parce qu'il a paru bon, je pense, au véritable Consolateur de différer encore sa descente vers nous, soit pour éprouver notre amour, soit pour montrer que nous ne méritons pas sa grâce, alors que, tu le sais, elle a soufflé sur ceux qui s'identifient intimement au Christ plus tôt qu'ils ne s'y attendaient. Quant à l'objet de ta requête, accepte que je t'adresse quelques menus avertissements, à toi qui imposes des lois à beaucoup, parce qu'il est sage de connaître les

1. Les manuscrits ont transmis seulement le patronyme de ce personnage. Compte tenu de sa charge, qui est évoquée plus bas et qui est sans doute celle de juge, il pourrait être identique à l'ancien drongaire de la veille, Machètarios, qui fut en correspondance avec Psellos (Sathas, *MB*, V, p. 352). Les membres connus de cette

44

Τῷ Μαχητάρῃ

Εἰ *ὁ Θεὸς ἀγάπη ἐστίν*, ὡς ὁ ἠγαπημένος ἐν Χριστῷ μαθητὴς ἐπεθέσπισεν, οὐ κατάβασιν ἐκ Θεοῦ, ἀλλ' ἀνάβασιν πρὸς Θεὸν τὰ τῆς ἀγάπης ἥγημαι γράμματα καὶ τοῦτ' ἐκεῖνο τὴν Ἰακὼβ ὁραθεῖσαν κλίμακα, ἀγγέλους τοὺς λόγους τῆς ἑνώσεως ἔχουσαν καὶ ἐπὶ πᾶσιν ἢ πρὸ πάντων τὸν Κύριον ἐπιστηριζόμενον. Ὥστε μή μοι τῆς ἀγραφίας αἰτιῶ τὸ βούλεσθαι ἡμῖν τὴν πρὸς τὸ κρεῖττον ἕνωσιν τηρεῖν ἀδιάσπαστον, ἀλλὰ μαθὼν ὡς μᾶλλον ἐκ τοῦ τὴν ἀγάπην ἡμῖν διὰ τῶν ὡς ἔνεστιν ὁμιλιῶν ἀρρηκτοτέραν πλέκεσθαι Θεῷ προσδεσμούμεθα, ὡς ἅμα χρῶ τοῖς γράμμασι καί, ἵν' εἴπω τι τῶν ποτε ἡμετέρων, *σειρὴν χρυσείην ἐξ οὐρανόθεν κρεμασθεῖσαν* κἀκεῖ τοὺς δι' αὐτῆς ἀναρριχωμένους ἀνατιθεῖσαν τὰς σάς μοι γραφὰς ἔχε δωρούμενος. Ἐν γὰρ οὕτω βαρβάροις χωρίοις οὐδὲν ἀγαθόν με διδάσκειν ἐθέλουσι βραχεῖά τις ἀπορροὴ σοφίας πρὸς ἡμᾶς καταβαίνουσα αὐτὴ δοκεῖ τοῦ νέκταρος ἡ πηγή. Ὅπως οὖν μὴ τοῦ λοιποῦ αὔους παρορῴης ἡμᾶς *ἐν γῇ ἐρήμῳ καὶ ἀβάτῳ καὶ ἀνύδρῳ*. Τοιαύτη γὰρ ἣν κατεδικάσθημεν οἱ τοῖς πολλοῖς μακαριστοὶ καὶ ἀπόβλεπτοι. Μακάριος μὲν γὰρ ἐν ἀγορᾷ νομίζομαι· ὅταν δ' ἀνοίξω τὰς θύρας, τρισάθλιος.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐκ ἔστιν ὅτε μὴ ἀνακλαυσάμενος, οὔπω καὶ παράκλησιν ἔσχηκα, δόξαν, οἶμαι, τῷ ἀληθινῷ παρακλήτῳ τὴν πρὸς ἡμᾶς ἔτι κατάβασιν ἀναβάλλεσθαι, ἵν' ἢ δοκιμάσῃ τὸν πόθον ἢ δείξῃ μὴ ἀξίους τῆς αὐτοῦ χάριτος, ὡς τοῖς γε Χριστοῦ γνησίοις συνουσιώταις οἶσθα ὅτι καὶ τῆς ἐλπίδος θᾶττον ἐπέπνευσεν. Ἐφ' οἷς δέ με ἠξίωσας ἀνάσχου μικρὰ νουθετηθῆναι ὁ πολλοῖς νομοθετῶν, ἐπειδὴ καὶ τοῦτο

44 Codices : V f. 162^{v}, R f. 335^{r-v}, B f. 232^{r-v} (Finetti 3)
10 εἴπω τι corr. : εἴπωσι V εἴποσοι R εἴπει σοι B 20 ἐσχηκὸς RB

2 1 Jean 4, 16 6 Cf. Genèse 23, 12-13 10-11 *Iliade* 8, 19 15 Ps. 62, 2

famille qui vécurent vers notre époque furent Nicétas, Georges (attesté en mai 1082), Michel, mentionné le 15 juin 1087 (V. Laurent, Légendes sigillographiques et familles byzantines, *EO* 31, 1932, p. 347-349) et peut-être Basile (V. Laurent, *Les sceaux byzantins du Médaillier vatican,* Paris 1962, nº 129).

limites de l'ordre qui initie et de l'ordre qui est initié[2]. Ne t'immisce pas, je te prie, dans les choses divines et ne sois pas le censeur de l'âme de l'homme, animal de nature versatile, pour parler comme ton cher Platon. Allons, sois un ami jusqu'à ce point, mais considère que ce qui est plus à l'intérieur est protégé par la fumée et le feu et gardé par le glaive fulgurant. Oh ! quelle âme de philosophe que la tienne ! Comme tu as accueilli l'admonition, comme tu as rougi, comme tu as révéré les choses divines, comme tu as tremblé ! Tiens donc cette conduite et que Dieu te garde à l'abri de tout mal et malheur.

2. C'est-à-dire l'ordre ecclésiastique et l'ordre laïque.

σοφία μέτρα γινώσκειν τελούσης καὶ τελουμένης τάξεως. Μὴ θέλε πρὸς τὰ θεῖα παρεμβάλλειν σαυτὸν μηδ' ἀνθρώπου ψυχῆς εἶναι δοκιμαστής, *ζῴου φύσει εὐμεταβόλου*, κατὰ τὸν σὸν εἰπεῖν Πλάτωνα, ἀλλὰ τὸ μέχρι τούτων ἔσο φίλος, τὸ δ' ἐνδοτέρω βλέπε καπνῷ καὶ πυρὶ σκεπόμενον καὶ *τῇ φλογίνῃ ῥομφαίᾳ* δορυφορούμενον. Ἀλλὰ βαβαί σου τῆς φιλοσόφου ψυχῆς. Ὡς ἐδέξω τὴν νουθεσίαν, ὡς ἠρυθρίασας, ὡς ηὐλαβήθης τὰ θεῖα, ὡς ἔφριξας. Οὕτως οὖν ἔχε καὶ τηροίη σε Κύριος πάσης κακύνσεως ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

28 σκεπτόμενον V

27 Platon, *Lettre* 13, 360d   29 Genèse 3, 24

45

Achrida
entre 1097 et 1105

AU PATRIARCHE[1]

Comment as-tu osé, dira-t-on, t'adresser à ton maître, toi qui as durant tant d'années tenu tes lèvres fermées sous la garde du silence et qui n'as adressé la parole ni peu ni prou à ton bienfaiteur, qu'il aurait fallu saluer oralement, spirituellement et par lettre et honorer le plus saintement possible par tous les moyens. En effet, il n'est pas seulement un maître, mais aussi un père, et de tous les pères le plus intime et le plus affectueux, si vraiment moi je suis...[2], et si c'est le patriarche qui me l'a accordée et qui en a fait une créature et un être de lumière et de salut[3]. De plus, il peut par nature et par profession[4] compatir à nos faiblesses, soit pour avoir été éprouvé et avoir appris à connaître nos souffrances par l'expérience des siennes, pour ne pas dire plus—car si le bois vert est ainsi traité, que ne fera-t-on pas du bois sec?—, soit encore parce qu'il saisit par la supériorité de son intelligence ce qu'il n'aurait pas éprouvé personnellement. Car il n'ignore pas, hélas ! comment dire !, les échardes et les épines des archevêques d'aujourd'hui, dont les piqûres nous ont réduit à la misère, parce qu'elle plante sa tête au ciel la jactance des pécheurs qui tuent la veuve et l'orphelin, qui assassinent tout le monde, l'indigène et l'étranger, sans qu'il y ait personne pour secourir et pour délivrer. Tout est pillé et emporté, sans qu'il y ait personne pour racheter et sauver. Des imposteurs nous gouvernent. Nos percepteurs glanent jusqu'au plus petit morceau qui reste sous la faux. Tous ceux qui nous commandent sont plus jeunes par l'âge et le jugement, mais aussi toujours plus jeunes par l'injustice. Loin de vieillir et de dépérir, ils ne laissent pas d'inventer une nouvelle forme de cupidité et de renouveler leur esprit vicieux dans leurs entrailles.

1. Le patriarche Nicolas III Grammatikos, qui encouragera Théophylacte en lui envoyant une lettre et des cadeaux, dont l'archevêque de Bulgarie le remerciera vivement (lettre 54). Sur le patriarche, voir ci-dessus, p. 96.
2. Nous ne comprenons pas cette phrase et nous supposons que le texte grec est lacuneux ou corrompu.
3. Théophylacte peut faire allusion à sa consécration épiscopale.
4. Nicolas était un ancien moine du monastère du Prodrome du Lophadion.

45

Τῷ πατριάρχῃ

Πῶς ἐτόλμησας, φαίη ἄν τις, πρὸς τὸν δεσπότην παρρησιάσασθαι, ἄνθρωπος τοσούτων ἐνιαυτῶν τὰ σαυτοῦ χείλη τῇ φυλακῇ τῆς σιωπῆς ἐγκλεισάμενος καὶ μηδὲν μὴ μικρὸν μὴ μέγα τῷ εὐεργέτῃ φθεγξάμενος, ὃν ἔδει καὶ στόματι καὶ πνεύματι καὶ γράμματι κατασπάζεσθαι καὶ διὰ πάντων ὡς ἔνεστιν ἁγιάζεσθαι, ὅτι τοι μὴ δεσπότης μόνον, ἀλλὰ καὶ πατὴρ καὶ πατέρων ὁ οἰκειότατος καὶ φιλοστοργώτατος, εἴπερ ἐγὼ μὲν ἡ ψυχή, ταύτην δέ μοι ὁ πατριάρχης ἐκτήσατό τε καὶ ἔπλασε κτίσιν καὶ πλᾶσιν ἡμερινὴν καὶ σωτήριον, καὶ πρός γε ὅτι μετριοπαθεῖν ταῖς ἡμετέραις ἀσθενείαις καὶ φύσιν ἔχει καὶ ἄσκησιν, τάχα μὲν καὶ αὐτὸς πειρασθεὶς καὶ μαθὼν ἐξ ὧν ἔπαθε τὰ ἡμέτερα, ἵνα μὴ λέγω τι πλέον—εἰ γὰρ ἐν τῷ ὑγρῷ ξύλῳ τοιαῦτα γέγονεν, ἐν τῷ ξηρῷ τί οὐ δράσουσι ;—, τάχα δὲ καὶ τῷ μεγαλείῳ τοῦ νοῦ περιλαμβάνων ἃ μὴ αὐτοπαθήσας ἐπέγνωκεν ; Οὐ γὰρ ἀγνοεῖ τούς φεῦ, πῶς ἂν εἴπω, τῶν ἀρχιερατευόντων νῦν σκόλοπας καὶ τὰς *ἀκάνθας αἷς ἐμπαγείσαις εἰς ταλαιπωρίαν ἐστράφημεν*, ὅτε οὐρανῷ μὲν στηρίζει τὴν κεφαλὴν ἡ τῶν ἁμαρτωλῶν καύχησις *χηρὰν καὶ ὀρφανὸν ἀποκτιννύντων* καὶ φονευόντων πάντα καὶ ἰθαγενῆ καὶ προσήλυτον, *οὐκ ἔστι* δὲ *ὁ βοηθῶν* ἢ ὁ ἐξαιρούμενος, ἀλλ' ἄγεται καὶ φέρεται πάντα, *μὴ ὄντος λυτρουμένου μηδὲ σῴζοντος. Καὶ ἐμπαῖκται* μὲν ἡμῶν *κυριεύουσιν· οἱ πράκτορες* δὲ ἡμῶν *καλαμῶνται* τὰ τομώτερα δρεπάνου κατάλοιπα. Πάντες ἡμῖν ἐφιστάμενοι νεώτεροι τὴν ἡλικίαν ὁμοῦ καὶ τὸ φρόνημα, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀδικίαν ἀεὶ νεώτεροι, οὐ γηρῶντες ἢ παρακμάζοντες, ἀλλ' ἑκάστοτε πλεονεξίας εἶδος προσεξευρίσκοντες καὶ τὸ στρεβλὸν *πνεῦμα τοῖς ἐγκάτοις αὐτῶν ἐγκαινίζοντες* καὶ μήτε νουθεσίας μήτε φόβου ἀνθρώπων

45 Codices : V f. 162v-164, R f. 335v-337, B f. 232v-234 (Finetti 4)
4 ἐκλεισάμενος V 7 ὁ om. V 8 τε corr. : με codd. 11 πειραθεὶς VR 12 ξυρῷ RB 15 ἐγὼ παγείσαις RB 20 κυριεύσουσιν V

3 Cf. Ps. 38, 2 8 Cf. Deutéronome 32, 6 9-10 Cf. Hébreux 5, 2 11 Cf. Hébreux 2, 18 12-13 Luc 23, 31 15-16 Ps. 31, 4 16 Cf. *Iliade* 4, 443 17 Ps. 93, 6 18-19 Ps. 21, 12 19-20 Ps. 7, 3 20 Isaïe 3, 4 20-21 Isaïe 3, 12 24-25 Ps. 50, 12

Faisant fi de l'admonition et de la crainte des hommes, ils ambitionnent un pouvoir supérieur qui leur permette d'élargir le champ de leur méchanceté et d'alimenter et de renforcer leur iniquité. Si l'on fait allusion au glaive que le basileus porte par mandat de Dieu pour effrayer les malfaisants, ils se moquent de cette parole comme d'une parole éventée et condamnent la naïveté de celui qui la cite[5], ignorant que c'est leur hypocrisie qui l'a depuis longtemps émoussée à leurs yeux.

Et maintenant, dans leurs efforts pour détourner la sollicitude du basileus[6], ils s'inventent des malheurs à eux, par crainte que, la prospérité de ses affaires lui laissant du loisir, il ne s'intéresse aux affaires d'autrui[7], et, la détournant en sens contraire comme si c'était un fleuve qui pourrait les emporter, ils la canalisent dans une autre direction. Voilà comment ils ont dressé un trophée, comment les puissants se glorifient de leur méchanceté et les sages de leur malfaisance. Ils se moquent du lot de Dieu[8], en disant eux aussi presque comme le Pharaon : vous lambinez, vous êtes des paresseux et pour cette raison vous inventez fêtes et repos pour le peuple. En conséquence, les travaux sont plus pénibles, les contremaîtres plus exigeants, les clercs dévêtus et dépouillés, les parèques recensés et épluchés, la terre mesurée à sauts de puce pour qu'elle produise réellement pour nous maintenant des épines et des chardons. Tout est minutieusement fouillé et pesé, car leur folie descend jusqu'au point de division des chairs et des os. L'examen des reins et des coeurs est désormais commun aux praktores et à Dieu, pour que le Pantokratôr n'ait aucun avantage sur les princes de ce monde, ni le Père du siècle à venir sur les puissants de ce siècle. Ils sont allés si loin qu'après avoir profané par leurs rapines les objets divins, ils en sont arrivés à s'attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu et que celui qui était une fourmi parmi eux est devenu un lion[9], selon la grande énigme du

5. Théophylacte cite ailleurs une moquerie des praktores (lettre 37).
6. L'adverbe βαρέως est peut-être une *lectio vitiosa* pour βασιλέως.
7. C'est-à-dire aux leurs. La phrase n'est pas très claire.
8. Le clergé.
9. Les fonctionnaires du fisc pouvaient acquérir de grosses fortunes en usant de toutes sortes d'artifices.

ἀνακοπτόμενοι, ἀλλὰ πρός τι κραταιότερον ἀφορῶντες ᾧ τὴν κακίαν εὐροοῦνται καὶ τὴν ἀδικίαν ἀνατρέφονται καὶ ῥωννύονται. Κἂν τις βασιλέως ἐπιμνησθῇ καὶ τῆς μαχαίρας ἣν εἰς φόβον τῶν κακοποιῶν ἐκ Θεοῦ φορεῖ, καταγελῶσιν ὡς ἑώλου τοῦ λόγου καὶ τοῦ λέγοντος καταδιαιτῶσιν εὐήθειαν, μὴ εἰδότες ὡς πάλαι ταύτην αὐτοῖς ἀμβλεῖαν πεποίηκεν ἡ ὑπόκρισις.

Ἤδη δὲ καὶ τὴν περιεργίαν τούτου βαρέως ἀντιπερισπᾶν μηχανώμενοι, ἰδίας αὐτῶν συμφορὰς τεκταίνουσιν, ἵνα μὴ σχολάζων ἀπὸ τῶν οἰκείων εὖ κειμένων περιεργάζηται τὰ ἀλλότρια, καὶ ὥσπερ τι ῥεῦμα παρασῦρον αὐτοὺς ἀνθελκύοντες μετοχετεύουσιν ἄλλοθεν, καὶ οὕτως ἔχουσι στησάμενοι τρόπαιον καὶ *ἐγκαυχῶνται ἐν κακίᾳ οἱ δυνατοὶ* καὶ οἱ *σοφοὶ τοῦ κακοποιεῖν*. Οὕτω τὴν τοῦ Θεοῦ μοῖραν κατασοφίζονται μονονουχὶ καὶ αὐτοὶ κατὰ τὸν Φαραὼ λέγοντες· *σχολάζετε, σχολασταί ἐστε* καὶ διὰ τοῦτο ἑορτὴν ἐπινοεῖτε τῷ λαῷ καὶ ἀνάπαυσιν. Ἐντεῦθεν ἔργα βαρύτερα καὶ ἐργοδιῶκται πικρότεροι καὶ κληρικοὶ μὲν γυμνούμενοι καὶ τραχηλιζόμενοι, πάροικοι δὲ ἀριθμούμενοί τε καὶ ἐξονυχιζόμενοι καὶ γῆ διαμετρουμένη τοῖς τῆς ψύλλης πηδήμασιν, ἵν' ἡμῖν ὄντως νῦν *ἀκάνθας καὶ τριβόλους ἐξανατέλλῃ* καὶ πάντα ἐρευνώμενα καὶ ζυγοστατούμενα, ἄχρι μερισμοῦ σαρκῶν καὶ ὀστέων ἰκνουμένης τῆς ἀλογίας ταύτης, καὶ *ὁ τῶν νεφρῶν καὶ καρδιῶν* ἐτασμὸς *Θεῷ* νῦν κοινούμενος πρὸς τοὺς πράκτορας, ἵνα μηδέν τι πλέον ἔχῃ τῶν κοσμοκρατόρων ὁ παντοκράτωρ μηδὲ *τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τούτου ὁ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος πατήρ*. Οὕτω προσώτερον κεχωρήκασι καὶ ἀπὸ τοῦ τὰ ἐν χρήμασι θεῖα ταῖς ἁρπαγαῖς βεβηλοῦν καὶ ἐπὶ τὸ τὰ θεῖα ἰδιώματα ἐξιδιοῦσθαι προέβησαν καὶ ὁ ἐν αὐτοῖς μύρμηξ

26 ἀνακοπτώμενοι VR 27 εὐροοῦνται corr. : εὐροῦνται codd. ‖ ἀναστρέφονται B ‖ ῥωννύωνται B 29 ὡς om. V 38 τὸν : τὴν R 41 πάροικος R 42 ποδίμασιν R 44 ἰκνουμένης corr. : ἰκνούμενα codd. 46 πράκτορας corr. : πράκτωρας codd. 47 παντωκράτωρ R 48 τούτου om. V 51 περὰ R 52 ἀνέλεγκτον corr. : ἀνέλεγκκτον V ἀνέλεκκτον R ἀνέλεκτον B

28-29 Cf. Romains 13, 4 36 Ps. 51, 3 37 Jérémie 4, 22 38-39 Exode 5, 17 40 Cf. Exode 5, 9 ‖ Cf. Exode 5, 10 41 Cf. Hébreux 4, 13 43 Genèse 3, 18 44-45 Cf. Hébreux 4, 12 45-46 Ps. 7, 10 47 Cf. Éphésiens 6, 12 47-48 Isaïe 9, 5 48 1 Corinthiens 2, 6

livre de Job. Là-dessus, ils sont à l'abri de toute inculpation ou bien, pour se garantir contre elle, ils brouillent au préalable le breuvage des affaires. Ils reçoivent encore toutes sortes de douceurs et, quand ils les reçoivent, ils se fâchent et ne manquent jamais d'effrayer ceux qui ont donné une fois, sous prétexte qu'ils peuvent donner sans cesse, et s'ils n'en reçoivent pas, ils deviennent enragés. A leur sens, en effet, l'évêque ne manque de rien, mais pour lui les produits de la terre poussent sans semailles ni labours, les fleuves drainent de l'or qui ne passe pas au creuset, les chiennes mettent bas des chevaux et des mulets. Bref, tout chez le serviteur de Dieu est extraordinaire, faute de quoi, ce ne saurait être un serviteur de Dieu, mais un sacrilège, un imposteur, un violateur des choses divines depuis son enfance, un homme attaché à sa famille, un donneur de dots, un homme même pire que les démons. Car ils ne frissonnent pas, quand, sous l'empire de leur cupidité effrénée, ils maltraitent les chrétiens. Mais ils s'appuient sur les accusations portées contre les évêques comme sur des justifications personnelles, comme si on leur proposait une récompense quelconque au cas où, après avoir détruit les biens des Églises, ils en auraient aussi sali les chefs. Cela arrive peut-être très normalement, pour qu'il n'y ait rien qu'ils n'osent, pour que le pasteur ne soit pas laissé sans blessure après le massacre de son troupeau, mais que la tête sache qu'elle ne fait qu'un avec le corps, non seulement du fait qu'elle partage la douleur de tous les autres membres, mais encore du fait qu'elle n'est même pas elle-même à l'abri de la contusion, si bien qu'elle souffre de deux façons, et parce qu'elle supporte les souffrances des autres par compassion, et parce qu'elle en reçoit elle-même l'impression.

C'est pourquoi je pleure, dit Jérémie, C'est pourquoi, comme tu ne l'ignores pas toi-même, je suis devenu muet à ton égard. Je ne suis pas en effet magnanime au point de rejeter aisément de si lourds fardeaux et de faire face allégrement à mes obligations, mais assez pour reconnaître que je suis très au-dessous de la hauteur de ces maux. Ma force serait-elle donc une force de pierre? Non, je suis un pauvre homme, dont l'âme est rongée comme une toile d'araignée et qui a besoin de consolation. Aussi ai-je de nouveau donné libre cours aux mots qui chargeaient ma langue, persuadé que tu ne repousseras pas les propos de celui qui, tu

λέων ἐγένετο κατὰ τὸ μέγα παρὰ τῷ Ἰὼβ αἴνιγμα. Ἐπὶ τούτοις λαμβάνουσι μὲν καὶ τὸ ἀνέλεγκτον ἢ προηγουμένως σφίσιν αὐτοῖς μνηστευόμενοι τὸν κυκεῶνα τῶν πραγμάτων ἐκέρασαν· προσλαμβάνουσι δὲ καὶ τἄλλα μειλίγματα κἀπειδὰν λάβωσι, προσερεθίζονται καὶ δεδίττονται ἀεὶ τοὺς ἅπαξ δόντας ὡς ἀεὶ διδόναι δεδυνημένους, κἂν μὴ λάβωσιν, ἀγριαίνουσιν. Ἀξιοῦσι γὰρ μηδὲ πένεσθαι τὸν ἐπίσκοπον, ἀλλὰ φύεσθαι μὲν αὐτῷ τὰ ἐκ τῆς γῆς ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα, ἕλκεσθαι δὲ αὐτῷ τοὺς ποταμοὺς χρυσὸν ἀτεχνῶς ἄπυρον, ἵππους δὲ καὶ ἡμιόνους αὐτῷ τὰς κύνας τίκτειν καὶ πάντα εἶναι τῷ τοῦ Θεοῦ λειτουργῷ καινὰ ἤ, εἰ μὴ εἶεν, μηδὲ λειτουργὸν εἶναι Θεοῦ ἀλλ' ἀνίερον καὶ παμβέβηλον καὶ τῶν θείων ὑβριστὴν ἐκ τοῦ κόρου καὶ προσπαθῆ τοῖς οἰκείοις καὶ προϊκοδότην καὶ τίνος γὰρ οὐ χείρω καὶ τῶν δαιμόνων. Οὐ γὰρ φρίττουσιν ἐφ' οἷς αὐτοὶ κατὰ χριστιανῶν μαίνονται τῇ λύττῃ τῆς πλεονεξίας ὑποκινούμενοι, ἀλλὰ ταῖς τῶν ἐπισκόπων κατηγορίαις ὡς σφετέραις συνηγορίαις ἐρείδονται, ὥσπερ ἐπάθλου τινὸς αὐτοῖς κειμένου εἰ τὰ τῶν ἐκκλησιῶν ἐπιτρίψαντες ἔτι καὶ τοὺς προεστῶτας κατασπιλώσαιεν. Τοῦτο μὲν ἴσως κατὰ λόγον γινόμενον, ἵνα μηδὲν αὐτοῖς ἀτόλμητον ᾖ, μηδὲ τῆς ποίμνης κεραϊζομένης ἀπλὴξ ὁ ποιμὴν καταλίποιτο, ἀλλ' ἓν ἡ κεφαλὴ πρὸς τὸ σῶμα γνωρίζοιτο οὐκ ἐκ τοῦ συναισθάνεσθαι μόνον τοῦ τῶν λοιπῶν μελῶν ἄλγους, ἀλλὰ γὰρ καὶ ἐκ τοῦ μηδ' αὐτὴν ἀμοιρεῖν κατάγματος, ὡς ἂν καὶ διπλῇ πάσχῃ οἷς τε τὰ τῶν ἄλλων ἀναδέχεται διὰ τὴν συμπάθειαν καὶ οἷς αὐτὴ δέχεται τὴν ἐμπάθειαν.

Διὰ ταῦτα *ἐγὼ κλαίω*, φησὶν Ἱερεμίας, διὰ ταῦτα, ὡς οὐδ' αὐτὸς ἀγνοεῖς, ἐγενόμην σοι ἄλαλος. Οὐ γὰρ οὕτως ἐγὼ μεγαλόψυχος ὥστε τηλικαῦτα βάρη ῥᾳδίως ἀποσειόμενος εὐφόρως ἔχειν πρὸς τὰ καθήκοντα ἀλλ' ὁμολογεῖν τοῦ τῶν κακῶν τούτων ὕψους ἵστασθαι ταπεινότερος· *μὴ λίθων ἰσχὺς ἡ ἰσχύς μου; Ταλαίπωρος ἐγὼ ἄνθρωπος* καὶ *ἐκτακεὶς τὴν ψυχὴν ὡς ἀράχνη* καὶ δεόμενος ἀναψύξεως. Διὰ ταῦτα πάλιν τὰς *ὠδῖνας* τῆς γλώττης *ἔλυσα*, πεποιθὼς ὡς οὐκ ἀπώσῃ τοὺς λόγους τοῦ βιαίως, ὡς οἶσθα, σιγήσαντος, εἰδὼς δὲ ὡς ῥᾴων

57 ἀνόροτα R 61 τῶν corr. : τὸν codd. ‖ θεῖον V ‖ προσπαθεῖ R 66 ἐπιτρίψαντες corr. : ἐπιτρέψαντες codd. 70 τοῦ[1] om. B ‖ αὐτὴν corr. : αὐτὸν codd. 76 ὁμολογεῖν corr. : ὁμολογεῖς codd. 77 μὴν B 78 ἐκτακὴς RB 80 τοῦ βιαίως corr. : τοὺς βιαίους codd. ‖ ῥαδίων B

51 Cf. Job 4, 11 73 Lamentations 1, 15 77 Job 6, 12 ‖ Romains 7, 24 78 Ps. 38, 12 79 Job 39, 2

le sais, s'est tu par force et sachant que je me trouverai mieux pour m'être déchargé autant que possible de mes ennuis et, chose la plus importante, que j'en serai délivré par tes saintes prières, ou bien que je serai éprouvé plus modérément, ou bien que je recevrai la force de les porter courageusement. Ne néglige donc pas tes prières instantes devant le bon Maître, sachant, comme tu nous l'enseignes, que tu procureras de grands bienfaits à ceux qui sont malmenés et de plus grands à ceux qui les malmènent, si vraiment le dommage qui frappe les âmes est plus grand pour ces derniers du fait de leur iniquité. Si l'une et l'autre partie retire un avantage, le maître est évidemment disposé à réaliser le bien, mais si le gain est principalement spirituel pour l'une et l'autre, comment ce gain ne suscitera-t-il pas toutes sortes de propos, comment ne fera-t-il pas jaillir toutes sortes de pitoyables prières de supplication pour que le bien soit répandu et aille là où il y a plus de bien à faire. Cet exposé, ô savante et pure demeure de l'Esprit, dépasse peut-être le cadre d'une lettre mais il reste en-dessous de mon drame, et l'on ne saurait dire combien il est inférieur à la réalité.

Que le Seigneur permette ou bien que la coupe de notre amertume soit enlevée, ou bien qu'elle soit tempérée, ou bien que nous la buvions aisément grâce à tes saintes intercessions en faveur de tous, très saint maître.

ἔσομαι διὰ τῆς ὡς ἔνεστι τῶν ἐνοχλούντων ἡμῖν ἐξερεύξεως, τὸ μέγιστον ὡς λυθήσομαι τούτων σαῖς ἁγίαις εὐχαῖς ἢ μετριώτερον πειραθήσομαι ἢ καρτερῶς φέρειν δυναμωθήσομαι. Μὴ οὖν ἀμελήσῃς τῶν πρὸς τὸν ἀγαθὸν δεσπότην δυσωπητικωτέρων ἐντεύξεων, γινώσκων, ὃ καὶ ἡμᾶς διδάσκεις, ὡς καὶ τοῖς κακουμένοις μὲν χαριῇ μεγάλα, τοῖς δὲ κακοῦσι τὰ μείζονα, εἴπερ ἐκείνοις μείζων ἐκ τῆς ἀδικίας ἡ βλάβη εἰς ψυχὰς ἀποσκήπτουσα. Καὶ θατέρου μὲν οὖν ὠφελουμένου μέρους, ἕτοιμος ὁ δεσπότης τὸ ἀγαθὸν ἐξεργάσασθαι· ἔνθα δ' ἑκατέρῳ καὶ μάλιστα ψυχικὸν τὸ κέρδος, πῶς οὐ πάντας μὲν κινήσει λόγους, πᾶσαν δ' ἀνασείσει τοῦ ἐλέους ἱκετηρίαν ὥστε χεθῆναι τὸ ἀγαθὸν καὶ ὁδεῦσαι ἔνθα πλείονα τὰ εὐεργετούμενα; Ταῦτά σοι, ὦ τοῦ Πνεύματος σοφὸν καὶ καθαρὸν οἰκητήριον, ἐπιστολῆς μὲν ἴσως μείζω, τραγῳδίας δὲ ἐλάττω, τῶν δὲ πραγμάτων οὐδ' ἔστιν εἰπεῖν ὅσον ὕστερα.

Δῴη δὲ Κύριος ἢ περιαιρεθῆναι ἢ κερασθῆναι ἢ ἡμῖν εὐφόρως ποθῆναι τὸ τῆς πικρίας ποτήριον ταῖς σαῖς ὑπὲρ πάντων πρεσβείαις, πανάγιε δέσποτα.

---

81 ὡς om. R 89 πᾶσαν om. V ‖ δ' om. R ‖ ἀναστείσει R 94 περιαιρηθῆναι R ‖ εὐφόρως corr. : ἐφόρως codd.

46

Achrida
vers 1094/5

A RHÔMAIOS[1]

L'excellent Jean[2] m'a rendu sourd, mon illustre fils dans le Seigneur, à force d'applaudir en racontant tes actions. Aussi ne sais-je pas très exactement quelle sorte de bonté tu lui as témoignée. Toujours est-il que ses paroles t'assimilent à cette nuée qui jadis déversa de l'or sur les habitants de Rhodes[3], si bien que, si je ne savais pas parfaitement qu'il est un homme de bon sens et partant qu'il ne ment pas, je n'aurais pas cru à ses surprenantes louanges. Elles surpassent en effet la bonté de la génération actuelle, dont je ne saurais dire si elle est de fer ou d'argile. D'où vient donc que, dans la nuit actuelle de la méchanceté, tu sois apparu à nos yeux comme cet astre étincelant dont parle Pindare[4]? D'où vient donc cela, mon cher ami? Délie les liens de ma perplexité, et certes la solution est toute proche. En effet, la philosophie, bienfaitrice des humains, qui transforme en hommes les bêtes fauves et les bestiaux mieux que Circé les compagnons d'Ulysse, quand elle leur restitua, porcs qu'ils étaient, leur état humain en les frottant chacun d'une drogue nouvelle, cette philosophie philanthrope, dis-je, a créé en toi cette disposition et a transplanté une plante céleste dans un terroir étranger, la terre, pour parler comme son cher et ton cher Platon. Conserve donc cette bonté, grâce à laquelle tu es proche de Dieu et tu fixes ta tête au ciel, même si tu marches sur la terre. Car tel est le vrai philosophe.

En effet, qu'on n'aille pas bayer aux nuées[5], et pourvu qu'on ne m'explique pas en quoi consistent le frire, le rôtir et le cuire[6], ni que l'alpha exprime la grandeur[7], puis, quand il faudrait réaliser quelque

1. Théophylacte Rhômaios. Voir la lettre 42 et ci-dessus, p. 116.
2. Ce personnage difficile à identifier est mentionné dans la première lettre à Rhômaios (lettre 42). Peut-être était-ce un frère de Théophylacte.
3. Voir Pindare, *Olympiques* 7.
4. Cette épithète est accordée par Pindare (*Olympiques* 2, 101) à un homme riche et vertueux.
5. Terme employé par Platon (*République*, VI, 489c) pour désigner des rêveurs.
6. Théophylacte peut faire allusion à un passage de Platon (*Gorgias*, 518b).

46

Τῷ Ῥωμαίῳ

Ἐκκεκώφηκέ μοι τὰ ὦτα ὁ καλὸς Ἰωάννης, λαμπρότατέ μοι ἐν Κυρίῳ υἱέ, μετὰ κρότων τὰ σὰ διηγούμενος. Ὅ τι μὲν γὰρ αὐτῷ καλὸν ἐπιδείξαιο οὐ πάνυ τι σαφῶς ἴσημι· οἱ δ' οὖν τούτου λόγοι νεφέλην ἐκείνην σε ποιοῦσι τὴν Ῥοδίοις χρυσόν ποτε ῥεύσασαν, ὥστ' εἰ μὴ σφόδρα ᾔδειν πεπνυμένον καὶ διὰ τοῦτο ψεῦδος οὐ λέγοντα, οὐκ ἂν ἐνεδεδώκειν τῇ τῶν ἐπαίνων καινότητι. Ὑπερβαίνουσι γὰρ τοῦ νῦν *γένους* οὐκ οἶδα πότερον *σιδηρέου* φαίην ἢ *κεραμαίου* ἀγαθότητα. Πόθεν οὖν ἡμῖν τοιοῦτος ἀνεφάνης ἐν τῇ παρούσῃ νυκτὶ τῆς κακίας *ἀστὴρ ἀρίζηλος* κατὰ Πίνδαρον; Πόθεν, ὦ μακάριε; Λῦσον τὰ τῆς ἀπορίας δεσμὰ καὶ μὴν ἐγγύθεν ἡ λύσις. Ἡ γάρ τοι τῶν ἀνθρώπων εὐεργέτις φιλοσοφία, ἡ καὶ τοὺς θηριώδεις ἢ κτηνώδεις ἐξανθρωπίζουσα οὐχ ἧττον ἢ Κίρκη τοῦ Ὀδυσσέως ἑταίρους, ἡνίκα καὶ ἐκ συῶν ἀποκαθίστα πρὸς τὸ ἀνθρώπινον ἑκάστῳ φάρμακον ἄλλο προσεπαλείφουσα, ἐκείνη γοῦν ἡ φιλάνθρωπος τοιαύτην σοι τὴν ἕξιν ἐνέπλασε καὶ *φυτὸν οὐράνιον* ἐν ἀλλοτρίῳ χώρῳ τῇ γῇ κατεφύτευσε κατὰ τὸν αὐτῆς καὶ σὸν εἰπεῖν Πλάτωνα. Ἔχου τοίνυν τῆς ἀγαθότητος, δι' ἧς ἐγγίσας Θεῷ καὶ *οὐρανῷ στηρίξεις κάρη, κἂν ἐπὶ χθονὸς βαίνῃς*. Τοῦτο γὰρ ὁ ὄντως φιλόσοφος.

Μὴ γάρ μοι μετεωρολεσχείτω, μόνον μηδέ μοι τρανούτω στάθευσιν καὶ ὄπτησιν καὶ ἕψησιν, μηδὲ τὸ μεῖζον ἄλφα κομπαζέτω,

46 Codices : V f. 164[r-v], R f. 337, B f. 234[r-v] (Finetti 5)
6 τοῦτο : τοῦ R 9 ἀνεφάνησαν B 11 τοι : τι V 13 τοῦ : τοὺς B ‖ συῶν corr. : σίων codd. 18 τούτῳ R 19 μετεωρολεσχείτω propos. : μετεωρολέσχες ἤτω codd. ‖ στάθευσιν corr. : στάθεσιν codd. 20 ἕψησιν corr. : ἔπτησιν codd.

7-8 Hésiode, *Travaux* 174; Daniel 2, 41-43 9 Pindare, *Olympiques* 2, 101 14 Cf. *Odyssée* 10, 392 15 Platon, *Timée* 90a 17-18 *Iliade* 4, 443 19-20 Cf. Aristote, *Météorologiques* 4, 2

7. Allusion probable à l'exposé de Socrate sur la valeur des diverses lettres de l'alphabet (*Cratyle*, 427c).

chose et descendre chez Sarambos, comme nous disons, qu'on passe à côté de l'ancien cabaretier d'Athènes[8] ! Car voilà qui ne convient ni à un homme qui connaît exactement la réalité en tant que telle, car en ce cas il s'intéresserait à ce qui existe, ni à un homme qui médite sur la mort. C'est pourquoi, garde-toi d'être un tel philosophe, afin que le Verbe de Dieu, la Sagesse véritable de Dieu, t'illumine toujours davantage de la lumière de la connaissance et te garde à l'abri de tout mal et malheur.

8. Nous n'avons pas saisi le sens de cette phrase. Sarambos était un marchand de vin qui s'était enrichi par ses escroqueries (*Gorgias*, 518b). On le surnommait "le revendeur" (Julien, *Discours*, II, 85d). Jean Tzetzès (*Histoire. Chiliade* 10, 817) fait allusion à lui à propos de Platon.

εἶτα δεῆσαν ἐργάσασθαί τι καὶ καταβῆναι, τοῦτο δὴ τὸ ἡμέτερον, Σάραμβον, ὑπερβαινέτω τὸν Ἀθήνησί ποτε κάπηλον. Τοῦτο γὰρ οὔτε γινώσκοντος τὰ ὄντα ᾗ ὄντα—ἦ γὰρ ἂν τοῖς οὖσι προσέθετο ; –, οὔτε μελέτην ποιουμένου τὸν θάνατον. Ἀλλὰ μὴ σύ γε τοιοῦτος, ἵνα σοι καὶ ὁ Θεὸς Λόγος, ἡ ἀληθὴς τοῦ Θεοῦ Σοφία, ἔτι καὶ ἔτι φωτίζοι τὸ φῶς γνώσεως καὶ τηροίη ⟨σε⟩ πάσης κακύνσεως ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

21 δὴ : δὲ B 22 Σάραμβον corr. : σάραβον codd. 25 ἀληθὲς RB 26 γλώσεως B

21-22 Cf. Platon, *Gorgias* 518b

47

Achrida
1093/4

A MERMENTOPOULOS[1]

De moi, pas un mot ! Tu connais, je le sais bien, le vers du comique. Effectivement, cette charge qui est la tienne et qui a pour objet d'être bienfaisante[2], ignore vis-à-vis de moi sa propre mission et me prive, moi seul, de tes bontés. Sur tous en effet ta langue répand son nectar, tandis que cette langue généreuse me laisse moi sans eau et, comme disent les poètes, desséché. Quel avocat prendra-t-elle donc? Comment ne sera-t-elle pas vaincue par toutes les langues, quand je les inviterai à lui nuire? Ou bien méprise-t-elle la rusticité que j'ai contractée chez les barbares? Eh bien, justice admirable, nous qui sommes rangé sous tes lois, nous n'avons pas confiance dans les mots, mais dans les faits, et ceux-ci ne sont pas, je suppose, emprunts de rusticité. C'est pourquoi réserve ta langue un peu pour moi aussi et fais couler sur moi un filet de nectar, ou bien aiguise-la encore pour qu'elle se défende, car je ne supporterai pas de ne pas lui reprocher de faire peu de cas de l'amitié. Car les faits me tiennent lieu d'avocat perspicace. Et, même si mon écuyer est sans force et mon attelage lent, Diomède sait sauver Nestor.

1. Ce personnage a déjà reçu trois lettres (nos 25, 29, 33) de Théophylacte; voir ci-dessus, p. 86.

2. La charge de grand drongaire de la veille et donc de président du tribunal impérial.

47

Τῷ Μερμεντοπούλῳ

Περὶ ἐμοῦ δ' οὐδεὶς λόγος· ξύνοιδας τὸ κωμικόν, εὖ οἶδα, κομμάτιον. Ἀλλά σου ἡ ἀρχὴ αὕτη, ἡ πολλοῖς ἀγαθουργεῖν λαχοῦσα, ἐπ' ἐμοὶ ἀγνοεῖ τὴν αὐτὴν ἑαυτοῦ προαίρεσιν καὶ μόνον ἀποστερεῖ τῶν σῶν ἀγαθῶν. Πᾶσι μὲν γὰρ διὰ τῆς σῆς γλώττης ἐπικρουνίζει τὸ νέκταρ· ἐμὲ δὲ ἡ γενναία αὖον ἀπολείπει καί, τοῦτο δὴ τὸ τῶν ποιητῶν, ἀλίβαντα. Τίνα οὖν ἑαυτῆς προστήσεται σύνδικον; Πῶς οὐχὶ πάσαις ἁλώσεται, ἐπειδὰν αὐτὴν κακῶσαι προσκαλέσωμαι; Ἢ καταθαρρεῖ μου τῆς ἐν βαρβάροις ἐξαγροικίσεως; Ἀλλ' ὦ θαυμασία δικαστική, σοῖς ἡμεῖς νόμοις ταττόμενοι οὐ τοῖς ῥήμασι θαρροῦμεν, ἀλλὰ τοῖς πράγμασι· ταῦτα δὲ δήπου οὐκ ἐξηγροίκισται. Ἦ γοῦν κἀμοὶ τὴν γλῶτταν μικρὸν ὑπόκλεψον καὶ στάλαξόν τι τοῦ νέκταρος ἢ ὑπὲρ σαυτῆς ταύτην καὶ ἔτι στόμωσον, ὡς ἐμοῦ γε οὐκ ἀνεξομένου τὸ μὴ οὐκ ἐγκαλέσαι τὴν τῆς φιλίας ὀλιγωρίαν· δριμεῖ γὰρ συνηγόρῳ συγκροτοῦμαι τοῖς πράγμασι. Κἂν *ἠπεδανός μοι θεράπων, βραδέες δέ μοι ἵπποι,* ἀλλὰ Διομήδης οἶδε σῴζειν τὸν Νέστορα.

47 Codices : V f. 164^{v}, R f. 337^{r-v}, B f. 234^{v}-235 (Finetti 6)
7 ἑαυτῆς corr. : ἑαυτοῦ codd. 11 δήπου om. B 15 ἠπεδανός corr. : ἠπεδανὴ codd.

2 ARISTOPHANE, *Grenouilles* 87 15 *Iliade* 8, 104

48

Achrida
1093/4

A KYR MICHEL PANTECHNÈS[1]

Tu me demandes comment je vais. Pas très bien, c'est le moins qu'on puisse dire. Une fièvre me ronge les entrailles, qui ne tardera pas à mal tourner. Je suis gêné par une toux sèche et râpeuse et par une douleur persistante au côté. Mais le comble de mes maux, ce sont des soucis indicibles et accablants, concernant les affaires du peuple et celles de l'Église en général. Il n'y pas que les soucis que je rencontre ici. Voilà qu'ils m'atteignent maintenant de l'extérieur. Alors que je me trouve à Achrida, on me vise de Glavinica[2], de Vidin[3] ou de Sthlanica[4], car tu supporteras bien un peu, toi aussi, le désagrément des noms barbares, pour que ton plaisir ne soit pas absolu quand tu te régales de noms grecs. Et des traits de toute provenance se sont enfoncés dans mon coeur, mais point de Paiêôn, de Machaôn ou de Podalire[5] pour verser dessus des drogues calmantes après en avoir extrait la flèche et sucé le sang. Elle y reste et engendre des douleurs cruelles et aiguës. Eh bien, voilà ma situation. Sache cependant que tu n'as entendu qu'une infime partie de mes malheurs. Pour ta part, porte-toi bien, pour que je n'endure pas une double souffrance en partageant aussi les souffrances des autres, comme dit le sage Sophocle.

Que le Seigneur, qui seul donne la vie, qui souffle sur les os desséchés et leur procure le mouvement, atténue quelque peu nos afflictions et te donne le repos dans une joie parfaite.

1. Un des médecins du basileus; voir la lettre 39 et ci-dessus, p. 104.
2. Probablement la ville située sur le golfe d'Avlona (voir la lettre 40, où il est question des difficultés de l'évêque de Glavinica). Théophylacte écrit d'autre part au métropolite de Naupacte qu'il comptait se rendre dans la région de Kannina (lettre 35).
3. Il recevra une lettre de l'archevêque (n° 57).
4. Sthlanica ou Slanica est un évêché de Macédoine, mentionné dans l'*Alexiade* (III, p. 59) et dans les *Notitiae episcopatuum Ecclesiae Constantinopolitanae* (J. Darrouzès, Paris 1981, 13[847.852]). Son identification avec Ianica, à l'ouest de Pella, est incertaine.
5. Ce sont les trois célèbres médecins de l'Iliade.

48

Τῷ κυρῷ Μιχαὴλ τῷ Παντεχνῇ

Ἐρωτᾷς πῶς ἔχει τὰ ἡμέτερα· οὐ πάνυ καλῶς· τοῦτο γὰρ εἰπεῖν μετριώτερον. Πυρετὸς ὑποσμύχει τὰ ἔνδον, ὅσον ἤδη προκόψων εἰς κακοήθειαν· βῆχες ἐνοχλοῦσι ξηραὶ καὶ ἀπτύελοι· ἄλγημα πλευρᾶς πολυχρόνιον. Ὁ κολοφὼν μοι τῶν κακῶν φροντίδες ἀμύθητοι καὶ ἀπαραμύθητοι περὶ τῶν τοῦ λαοῦ κοινῶς, περὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν κοινῶς· οὐκ ἔστι περὶ ὅτου μὴ τῶν ἐνταῦθα. Ἤδη δέ με καὶ ὑπερορίᾳ βάλλουσι· κἂν τῇ Ἀχρίδι καθήμενος, ἀπὸ Γλαβηνίτζης τοξεύομαι καὶ Βυδηνόθεν ἢ Σθλανιτζόθεν—ἀνέξῃ γὰρ καὶ αὐτὸς μικρὸν τῆς ἀηδίας τῶν βαρβαρικῶν ὀνομάτων, ἵνα μὴ πάντα τρυφᾷς τοῖς τῶν Ἑλλήνων ἐνευωχούμενος—, καὶ ἄλλοθεν ἄλλο βέλος ἐνεπάγη μου τῇ καρδίᾳ καὶ οὐδαμοῦ Παιήων ἢ τό γε δεύτερον Μαχάων ἢ Ποδαλείριος, ἵνα τὸν οἰστὸν ἐξελὼν αἷμ' ἐκμυζήσας ἐπ' ἄρ' ἤπια φάρμακα πάσσῃ, ἀλλ' ἔγκειται βαρείας ὀδύνας ἢ ὀξείας ἀπογεννῶν. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν οὕτω· καίτοι μυριοστημόριον ἴσθι τῶν ἡμετέρων ἐνωτισάμενος. Καὶ τοῦτο γὰρ μετὰ τῶν ἄλλων ἔχω κακῶς ὅτι μηδὲ συγχωροῦμαι λέγειν ὡς ἔχω. Σὺ δέ μοι εἴης ἐν ῥώσειν, ἵνα μὴ *κοινῶν ἐν κοινοῖσι λυπούμενος*, τοῦτο δὴ τὸ τοῦ σοφοῦ Σοφοκλέους, *διπλάζον τὸ κακὸν* ὑποδέχωμαι.

Δῴη Κύριος ὁ μόνος ζωοδότης καὶ τοῖς ξηροῖς ὀστέοις ἐμπνέων καὶ κίνησιν παρεχόμενος καὶ ἡμῖν μετρίαν τῶν λυπηρῶν ἄνεσιν καὶ σοι τὴν ἐν πᾶσιν ἱλαρωτέροις ἀνάπαυσιν.

48 Codices : V f. 164[v]-165, R f. 337[v]-338, B f. 235 (Finetti 7)
1 παντεχνῷ B 3 ὑποσχύμει R 8 βηδηνόθεν V 9 σερκανιτζόθεν B 12 Παιήων : μένων B 14 ὀδύνης V 16 κακῶς : καλλῶς B

11 Cf. Ps. 37, 3 12 Cf. *Iliade* 2, 732 13 Cf. *Iliade* 4, 218-219 17-18 Sophocle, *Ajax* 267-268 19-20 Cf. Ézéchiel 37

49

Achrida
1093/4?

A KYR JEAN SERBLIAS[1]

Toi, mon cher ami, tu te démènes tellement pour préserver mes propos d'un flagrant délit de mensonge[2] que tu t'évertues à les garantir jusque par ta conduite, car tu es sans cesse par nous traité de négligent et sans cesse tu repousses cette épithète plus qu'Autolykos n'eût repoussé Ulysse[3]. Allons, mon cher, n'honore pas ainsi l'amitié, mais ce que tu désirerais pour toi-même, désire-le aussi pour celui que tu donnes l'impression d'aimer. S'il en va ainsi, ce que tu as accepté est réalisé. Sinon, tu nous accorderas au moins la très grande faveur de ne pas détruire les dikaiômata[4] qui te sont donnés. Sot que je suis, je t'avais demandé encore autre chose: communiquer à kyr Grégoire Tarônitès[5] le décret concernant Bodèna, quand il paraîtrait, et lui demander pour le gouverneur de Verrhia[6] un pittakion qui lui expose la conduite à suivre. Eh bien, si le décret a paru, ma demande à ce sujet continue encore. Dans le cas contraire, vois si, rapide comme tu es, tu cours le risque d'échouer, car nous avons appris du proverbe que la rapidité est source de dangers.

Que le Seigneur te garde contre tous les filets du diable et contre l'indifférence à l'égard du bien.

1. Fonctionnaire de l'administration centrale; voir ci-dessus, p. 117.
2. La phrase est ironique; Jean Serblias était lent à rendre service.
3. Selon une tradition, Ulysse était le fils de Sisyphe et d'Anticlée, fille d'Autolykos.
4. Leur objet est inconnu.
5. Sa carrière est mal connue avant son expédition contre l'émir de Siwâs vers 1103. Peut-être était-il gouverneur de Bodèna.
6. Constantin Comnène, le fils du sébastokratôr Isaac, le deviendra, mais il est peu probable qu'il s'agisse de lui ici.

49

Τῷ Σερβλίᾳ κυρῷ Ἰωάννῃ

Σὺ δέ, ὁ καλός, οὕτως ὑπεραγωνιᾷς τῶν ἐμῶν λόγων ὡς ἂν μὴ ψεύδους ἁλῷεν ὥστε καὶ τοῖς ἔργοις αὐτοῖς βεβαιοῦν τούτους ἐσπούδακας· ἀεὶ γὰρ παρ' ἡμῶν ὡς ἀμελητὴς ἐγκαλούμενος καὶ τὴν κλῆσιν ἀποποιούμενος, ὡς οὐδ' ἂν τὸν Ὀδυσσέα Αὐτόλυκος. Ἀλλ' ὦ μακάριε, μὴ οὕτω φιλίαν τιμᾶν, ἀλλ' ἅπερ ἂν σαυτῷ βούλοιο, ταῦτα καὶ τῷ δοκοῦντι φιλεῖσθαι βούλεσθαι. Εἰ μὲν οὖν, ἐτελέσθησαν ἃ ἐνεδέξω· εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ τοῦτό γε μεγίστην ἡμῖν καταθήσει χάριν τὸ μὴ προσαπολέσαι τὰ δεδομένα σοι δικαιώματα. Ἐγὼ δὲ ὁ μάταιος καὶ ἄλλο σε ἠξίουν· τό, ἐπειδ' ἂν τὸ περὶ τῶν Βοδηνῶν ψήφισμα γένηται, ἐμφανίσαι τοῦτο τῷ κυρῷ Γρηγορίῳ τῷ Ταρωνείτῃ καὶ παρ' ἐκείνου πιττάκιον αἰτῆσαι πρὸς τὸν ἐν Βερροίᾳ διενεργοῦντα τὸ ποιητέον αὐτῷ ὑποτιθέμενον. Εἰ μὲν γέγονε τὸ ψήφισμα, μένει ἔτι ἡ περὶ τούτου ἀξίωσις· εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ ὅρα μή, οὕτω ταχὺς ὤν, κινδυνεύσεις καὶ σφάλλεσθαι, ἐπειδὴ τὸ τάχος σφαλερὸν εἶναι τῆς παροιμίας ἐμάθομεν.

Τηροίη σε Κύριος ἀπὸ πάσης *παγίδος τοῦ διαβόλου* καὶ τῆς πρὸς τὰ καλὰ ἀμελείας.

49 Codices : V f. 165, R f. 338, B f. 235^{r-v} (Finetti 8)
2 οὕτως corr. : οὕτων codd. ‖ ὑπωαγονιᾶς B 6 τῷ : νῶ B 8 μεγίστην corr. : μεγίστη codd. 11 ἐκεῖνον RB 12 τὸν om. B 13 ἔτι : ἔτιον B 14 σφάλεσθαι B

15 Proverbe non repéré 16 1 Timothée 3, 7

50

Achrida
1093/4

A PANTECHNÈS[1]

Oui, les Achridiotes écoutent mon chant comme des ânes une lyre. Je suis tellement plus prolixe et bavard qu'il ne convient ! S'ils savaient qui est Hippocrate, ils l'auraient appelé à mon secours, pour qu'il me délivre de ma folie avec un mélange de drogues. En fait, la stupidité de mes Leibèthrioi[2] m'a valu au moins cet avantage qu'ils ne m'importunent pas avec des potions à prendre. Quant à toi, aime la sagesse et sois aimé d'elle, qu'elle te garde à l'abri de tout mal et malheur. Ceux que tu as salués te rendent ton salut, en distillant presque leur âme l'un et l'autre dans ce salut.

1. Michel Pantechnès, médecin du basileus; voir ci-dessus, p. 104.
2. Les habitants de la région montagneuse de Leibèthres en Thrace étaient renommés pour leur stupidité.

50

Τῷ Παντεχνῇ

Ἀλλ' οἵ γε Ἀχριδιῶται μέλος ἐμὸν *ὄνοι λύρας ἀκούουσιν*. Οὕτως ἐγὼ περιττὸς καὶ λάλος πέρα τοῦ δέοντος. Εἰ δὲ Ἱπποκράτην ᾔδεσαν ὅστις εἴη, κἂν αὐτὸν ἐπ' ἐμὲ συνεκάλεσαν, ὡς ἄν με τῆς μανίας ἐλευθερώσῃ, φάρμακα κερασάμενος. Νῦν δὲ ἀπωνάμην τοῦτό γε τῆς ἀμαθίας τῶν ἐμῶν Λειβηθρίων ὅτι μοι τὰ ἐκ τῆς φαρμακοποσίας οὐ παρέχουσι πράγματα. Σὺ δέ μοι ἐρῴης σοφίας καὶ ὑπὸ σοφίας ἐρῷο καὶ φυλάττοιο ταύτῃ πάσης κακύνσεως ἀνώτερος καὶ κακώσεως. Οἱ προσαγορευθέντες ἀντιπροσαγορεύουσί σε, μονονοὺ τὴν ψυχὴν τῇ προσαγορεύσει ἑκάτερος ἐναποσταλάξαντες.

50 Codices : V f. 165, R f. 338, B f. 235^v (Finetti 9)
3 ᾔδεσαν corr. : εἴδεσαν codd. 8 ταύτα B ‖ Οἱ : ὦ B 9 ἀντιπροσαγορεύσουσι R

2 *CPG*, I, p. 291 6 Cf. *CPG*, II, p. 500

51

Achrida
1093/4?

AU CHARTOPHYLAX KYR NICÉPHORE[1]

L'Ennemi a beau se déchaîner dans le sanctuaire de Dieu et se surpasser toujours plus lui-même en violence, en progressant sans cesse en méchanceté, notre très vénérable seigneur et père, le Seigneur des puissances, est avec nous, qui ruine ses insolences et annihile sa malfaisance. Et comment ne serait-il pas avec nous, quand ta bonté l'a fait habiter en nous, qui en sommes indigne, grâce à tes saintes paroles et à tes saintes prières? Toutefois ne cesse pas de veiller à le maintenir en ceux chez qui tu l'as déjà introduit, afin qu'étant avec nous pour le reste de notre vie, qui sera illuminée évidemment par l'éclat de tes paroles et de tes prières, il nous garde, jusqu'à la fin de ce siècle mauvais, à l'écart de la nuit de la perversité.

1. Sur ce personnage, voir ci-dessus, p. 92.

51

Τῷ χαρτοφύλακι κυρῷ Νικηφόρῳ

Εἰ καὶ *ὁ ἐχθρὸς ἐν τῷ ἁγίῳ* τοῦ Θεοῦ *πονηρεύεται* ἔτι καὶ ἔτι καὶ αὐτὸς ἑαυτοῦ δραστηριώτερος δείκνυται, τιμιώτατε δέσποτα καὶ πάτερ ἡμέτερε, ἀναβάσεις ἀεὶ τῆς κακίας διατιθέμενος, ἀλλὰ *Κύριος τῶν δυνάμεων μεθ' ἡμῶν* καθαιρῶν τὰς ἐπάρσεις ἐκείνου καὶ μάταια δεικνύων τὰ πονηρεύματα. Τί δὲ οὐ μέλλει μεθ' ἡμῶν εἶναι, ὑπὸ τῶν σῶν ἁγίων καὶ λόγων καὶ εὐχῶν ἐνοικισθεὶς τοῖς ἀναξίοις ἡμῖν διὰ τὴν οἰκείαν χρηστότητα; Ἀλλὰ μὴ παύσαιο τοῦτον παρασκευάζων ἐμμένειν οἷς φθάσας ἐνῴκισας ὡσὰν μεθ' ἡμῶν ὢν πάσας τὰς ἡμέρας ἃς ἕξομεν, δηλαδὴ φωτὶ τῶν λόγων καὶ εὐχῶν ἐλλαμπόμενοι, ἕως οὗ συντελεσθῇ ἐν ἡμῖν *ὁ ἐνεστὼς πονηρὸς αἰών*, τηροῖ ἡμᾶς ἐλευθέρους τῆς νυκτὸς τῶν πονηρῶν πράξεων.

51 Codices : V f. 165^{r-v}, R f. 338^{r-v}, B f. 235^{v}-236 (Finetti 10)
2 ἔτι καὶ om. B 5 καθαιρῶν : καθερῶν B 6 μέλλει corr. : μέλλεις codd. 7 ἐνοικισθεὶς] τοῖς ἀξίοις διὰ τὴν οἰκείαν χρηστότητα. Ἀλλὰ μὴ παύσαιο τοῦτον παρασκευάζων ἐμμένειν οἷς φθάσας [φθάσας om. V] ἐνῴκισας ὡς ἂν [ἃς RB] μεθ' ἡμῶν ὢν πάσας τὰς ἡμέρας ἃς ἕξομεν, δηλαδὴ φωτὶ τῶν σῶν λόγων καὶ εὐχῶν ἐνοικισθεὶς add. codd. 9 ἡμῶν : ὑμῶν R

2 Ps. 73, 3 4 Cf. Ps. 83, 6 4-5 Ps. 45, 12 11 Galates 1, 4

52

Achrida
1097 (début)

A L'ÉVÊQUE DE KITROS[1]

Longtemps nous nous sommes abstenus de nous parler, très saint frère et seigneur. Évidemment tu dois connaître la raison de ton silence et tu nous l'indiqueras. Quant à moi, c'est en premier lieu le passage des Francs[2] ou leur invasion ou tout autre mot qu'on voudra, qui a clos mes lèvres. Il nous a à tel point complètement aspiré vers lui et bouleversé que nous avons perdu le sens, tellement nous fûmes enivré de sa coupe amère et frappé d'une prodigieuse stupeur[3]. Ou plutôt, pour citer le mot d'un des nôtres[4], pour avoir bu le vin trouble réservé aux pécheurs, nous avons tournoyé et chancelé comme un homme ivre, et toute notre sagesse a été engloutie. Et c'est pourquoi je me suis tu devant toi, j'ai été anéanti et j'ai évité ces bons et charmants entretiens avec ta révérence. Voilà donc ce qui fut mon premier bâillon. L'autre raison, c'est que je n'ai pas trouvé de porteurs de lettres qui fussent sûrs. Car la plupart sont disposés à prendre des lettres, mais pour les porter et les remettre au correspondant, ils sont somnolents et comme manchots.

Mais, puisque nous voilà maintenant accoutumé aux vexations des Francs, nous supportons nos malheurs plus aisément qu'auparavant, car le temps est en tout un maître complaisant, et pour cette raison nous reprenons parfois nos esprits. De plus, nous avons trouvé un porteur de lettres expert en la personne du très saint moine kyr...[5], qui relève du très saint père Syméon[6]. Aussi, plus question de souder mes lèvres. Au contraire, je te salue et je t'embrasse avec mon intelligence, ma

1. Sur cet évêque, voir ci-dessus, p. 57.
2. Les croisés, qui traversèrent la Macédoine à la fin de 1096 et au début de 1097.
3. Théophylacte paraît citer un auteur ancien, mais nous n'avons pas pu repérer cette citation.
4. Le début de la citation est un verset de psaume (Ps. 74, 9), adapté par Grégoire de Nazianze, *Opera*, I, p. 227. Sur le terme trygias, voir aussi Suidas (Adler, IV, n° 1093).
5. Les trois manuscrits ont une lacune d'environ huit lettres.

52

Τῷ Κίτρου

Πολὺν ἐσιγήσαμεν χρόνον ἀλλήλοις, ἱερώτατε ἀδελφὲ καὶ δέσποτα. Ἀλλὰ τῆς μὲν σῆς σιγῆς αὐτὸς ἂν εἰδείης καὶ ἡμῖν δηλώσεις τὸ αἴτιον. Ἐμοὶ δὲ τὰ χείλη συνέστειλε πρῶτον μὲν Φραγγικὴ διάβασις ἢ ἐπίβασις ἢ οὐκ οἶδ' ὅ τι φήσω, οὕτως ἡμᾶς εἰς ἑαυτὴν ὅλους ἀντισπάσασα καὶ περιελκύσασα ὡς μηδὲ ἡμῶν αὐτῶν ἐπαισθάνεσθαι· τοσοῦτον ἄρα τοῦ πικροῦ κρατῆρος αὐτῆς ἐμεθύσθημεν καὶ ἀλλόκοτον ἐξέστημεν ἔκστασιν. Μᾶλλον δέ, ἵν' εἴπω τι τῶν ἡμετέρων, καὶ τὸν ὑποτηρούμενον τοῖς ἁμαρτωλοῖς τρυγίαν ἐκπεπωκότες, *ἐταράχθημεν, ἐσαλεύθημεν ὡς ὁ μεθύων καὶ πᾶσα ἡ σοφία ἡμῶν κατεπόθη*. Καὶ διὰ τοῦτό σοι *ἐκωφώθην καὶ ἐταπεινώθην καὶ ἐσίγησα ἐξ ἀγαθῶν* καὶ εὐαρέστων ὁμιλιῶν τῶν πρὸς τὴν σὴν τιμιότητα. Ἓν μὲν οὖν τοῦτο γλωττοπέδη μοι γέγονεν. Ἕτερον δὲ τὸ μὴ γνησίων τυχεῖν γραμματοκομιστῶν. Οἱ γὰρ πολλοὶ συλλαβεῖν μὲν γράμματα πρόχειροι, διακομίσαι δὲ καὶ ἐγχειρίσαι τῷ πρὸς ὃν ἐγράφη ναρκώδεις καὶ οἷον ἄχειρες.

Ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ τῶν Φραγγικῶν ἐπηρειῶν ἐθάδες ἤδη γεγονότες, ῥᾷον ἢ πρόσθεν τὰ δεινὰ διαφέρομεν—*χρόνος γὰρ εὐμαρὴς ἁπάντων διδάσκαλος*—, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἡμῶν αὐτῶν ἔστιν ὅτε γινόμεθα. Καὶ τοῦ γνόντος ἐτύχομέν τε γραμματοκομιστοῦ, τοῦ ὑπὸ τὸν ὁσιώτατον πατέρα κῦριν Συμεὼν εὐλαβεστάτου μοναχοῦ κυροῦ... Ἰδού, τὰ χείλη μου οὐ μὴ κολλήσω, ἀλλὰ καὶ νῷ καὶ λόγῳ καὶ γράμματι τὸν τοῦ μεγάλου καὶ Νοῦ καὶ Λόγου λειτουργὸν καὶ πρὸς τὸ Πνεῦμα χειραγωγὸν

52 Codices : V f. 165^{v}-166, R f. 338^{v}-339, B f. 236^{r-v} (Finetti 11)
2 Πολὺν corr. : πολλοῖς codd. 3 δηλώσῃς B 12 μου R 14 λαβεῖν RB 16 ἐπεὶ RB 20 εὐλαβεστάτου μοναχοῦ κυροῦ corr. : εὐλαβέστατον μοναχὸν κῦριν codd. 21 καὶ^{2} om. B

7-8 Référence non repérée 9 Cf. Ps. 74, 9 9-10 Ps. 106, 27 10-11 Ps. 38, 3 17-18 Sophocle, *Électre* 179

6. Higoumène inconnu. Il est peu probable qu'il s'agisse de Syméon, higoumène de Philothée, à qui Théophylacte adressa la lettre 37.

raison et ma lettre, toi le ministre du grand Nous et du grand Logos, toi le guide qui mène de la lettre à l'Esprit, et je te demande comment se porte ton corps saint et sanctifié. Si le tentateur du Seigneur ne l'avale pas comme une pierre, parce qu'il ne touche pas celui qui le frappe[7], qu'il soit donc en bonne forme. Mais si quelque événement fâcheux le gêne, tu en feras comme ton cher Paul une arme de justice[8] et tu montreras que la puissance de Dieu se déploie en toi dans la faiblesse et que Jésus vit dans ton corps mortel et corruptible. Autant l'homme extérieur tombe en ruines, autant l'homme intérieur se renouvelle et montre que Jésus vit en lui. Je te dirai, si tu y tiens, que pour moi tout va mal, le corps et l'esprit. Il n'existe pour moi qu'une chose favorable : l'espoir que je mets dans tes prières. Si elles sont assidues et plus ferventes que de coutume, tu parviendras, je le sais, à redresser ma situation. Or donc, puisque tu es le serviteur du Maître qui aime les hommes et ses frères, manifeste ton amour pour les hommes et tes frères, afin que celui-là t'accorde, pour tout le reste et en particulier pour cela, une récompense pleine et entière dans le ciel, te gardant dès maintenant à l'abri de tout mal et malheur.

7. Passage obscur. A noter que Théophylacte emploie souvent le verbe ballô au sens de frapper le démon.

8. Voir le commentaire identique de Théophylacte sur ce texte paulinien (*PG* 124, col. 861c).

ἐκ γράμματος προσφθέγγομαί σε καὶ κατασπάζομαι καὶ πῶς ἔχει σοι τὰ τοῦ ἱεροῦ καὶ ἡγιασμένου πυνθάνομαι σώματος. Καὶ εἰ μὴ ὁ πειραστὴς Κυρίου περιχάσκει τοῦτο καθάπερ λίθον τοῦ βάλλοντος μὴ ἁπτόμενος, εἴη μὲν οὖν ἐν δεξιωτέροις· εἰ δ' ἄρα τι καὶ τῶν ἀριστερῶν ἐνοχλεῖ, ἀλλὰ καὶ τούτῳ κατὰ τὸν σὸν Παῦλον ὅπλῳ χρήσῃ δικαιοσύνης καὶ διὰ τῆς ἀσθενείας δείξεις τελειουμένην ἐν σοὶ τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν καὶ τὴν ζωὴν τοῦ Ἰησοῦ φανερώσεις ἐν τῷ θνητῷ καὶ φθαρτῷ σώματι. Ὅσον ὁ ἔξω ἄνθρωπος φθείρεται, τοσοῦτον *ἀνακαινουμένου τοῦ ἔσω* καὶ ζῶντα τὸν Ἰησοῦν δεικνύοντος. Ἐρῶ σοι, βούλει, καὶ τὰ ἐμὰ πάντα μοι ἐν ἀριστεροῖς, τὰ τοῦ σώματος, τὰ τοῦ πνεύματος. Ἓν μόνον μοι δεξιόν, ἡ πρὸς τὰς ὑμετέρας εὐχὰς ἐλπίς· ἃς ἐκτενεῖς διδούς μοι καὶ τῶν συνήθων θερμότερον ἀντιπεριστήσεις, οἶδα, τὰ πράγματα. Φιλανθρώπου τοίνυν καὶ δεσπότου καὶ φιλαδέλφου ὑπηρέτης ὤν, φιλανθρωπίαν καὶ φιλαδελφίαν ἐπίδειξαι, ἵνα σε κἀκεῖνος τά τε ἄλλα καὶ ὑπὲρ τούτου δείξῃ ἐν οὐρανοῖς ἐντελόμισθον, τηρῶν καὶ νῦν πάσης κακύνσεως ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

29 τῷ om. V 33 ὑμετέρας corr. : ἡμετέρας codd. 35 φιλανθρωπίαν corr. : φιλαδελφίαν codd.

27 Cf. 2 Corinthiens 6, 7 28 Cf. 2 Corinthiens 12, 9 29 Cf. 2 Corinthiens 4, 10 30 2 Corinthiens 4, 16 31 Cf. 2 Corinthiens 4, 10

53

Achrida
1093/4?

A KYR GRÉGOIRE KAMATÈROS[1]

C'est le moment pour moi de citer la parole du prophète, très vénérable frère: hélas, voici que le feu a dévoré les beautés de l'univers. Car, qu'y a-t-il de plus beau qu'un temple divin? Qu'y a-t-il de plus magnifique que les demeures désirables de Dieu et que le lieu de sa gloire? Oh, mes péchés ! Ils sont peut-être responsables de l'incendie du sanctuaire de Dieu. Qui donnera à ma tête de l'eau et à mes yeux une source de larmes pour que je pleure la destruction de la fille de mon peuple, j'entends, cette petite ville pitoyable, citrouille de Jonas qui se dessécha au moment même où elle apparut, et la destruction de la mère de mon peuple, ce qui est plus pitoyable à mes yeux, l'église de Dieu? Qui a l'âme si insensible et le coeur si endurci qu'il n'est pas consumé, je ne dis pas par ce spectacle, mais rien que par cette simple nouvelle? Pourquoi cela, Seigneur? Car je veux requérir contre toi. Pourquoi nous as-tu chassés et détruits? Tu as malmené non seulement ton peuple, mais encore tes prêtres. Tu nous as abreuvés du vin de la douleur. Tu as laissé ta maison déserte. Tu en as banni le bruit des chants, et quiconque la traversera sifflera sur son compte. Tu as outragé le diadème de sa beauté et tu as détruit la couronne de sa gloire et de ses chants. Pourquoi cela, Seigneur? Pourquoi nous avoir châtiés non point avec justice mais avec emportement? Pourquoi ta colère s'est-elle abattue avec rigueur et hostilité contre les tiens? Pourquoi avoir tiré vengeance et avoir détruit? Jadis tu as consumé l'autel d'Élie par un feu du ciel, qui vanna jusqu'à la poussière pour glorifier le juste, tandis que maintenant tu as livré au feu ton saint autel non point pour notre gloire, mais pour notre honte. Nous péchions, mais tu étais patient. Nous commet-

1. Sur cet évêque, qui est peut-être le titulaire du siège de Slanica, voir ci-dessus, p. 79.

53

Τῷ Καματηρῷ κυρῷ Γρηγορίῳ

Καιρός μοι τὸ προφητικὸν εἰπεῖν, ἀδελφὲ τιμιώτατε, οἴμοι ὅτι πῦρ κατέφαγε τὰ ὡραῖα τῆς οἰκουμένης. Τί γὰρ ὡραιότερον οἴκου θείου, τί δὲ τερπνότερον, τί δὲ *τῶν ἀγαπητῶν τοῦ Θεοῦ σκηνωμάτων* καὶ τοῦ *τόπου τῆς δόξης αὐτοῦ* εὐπρεπέστερον; Οἴμοι τῶν ἐμῶν ἁμαρτιῶν, αἳ τάχα *ἐνεπύρισαν ἐν πυρὶ τὸ ἁγιαστήριον* τοῦ Θεοῦ. Τίς δώσει τῇ κεφαλῇ μου ὕδωρ καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς μου πηγὴν δακρύων καὶ κλαύσομαι τό τε *τῆς θυγατρὸς τοῦ λαοῦ μου σύντριμμα*, τῆς πολίχνης ταύτης φημὶ τῆς ἐλεεινῆς, τῆς τοῦ Ἰωνᾶ κολοκύντης τῆς ἅμα καὶ φανείσης καὶ φθαρείσης, καὶ τὸ τῆς μητρὸς τοῦ λαοῦ μου, ὃ καὶ οἰκτρότερον τίθεμαι, τῆς τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας; Τίς οὕτως ἀδαμαντίνη ψυχή, τίς οὕτως τὴν καρδίαν ἐσκλήρυται ὡς μὴ καταφλεγῆναι καὶ αὐτός, οὐ τῷ ὁράματι λέγω, ἀλλὰ καὶ ψιλῷ τῷ ἀκούσματι; Τί τοῦτο, Κύριε; *Κρίματα γὰρ λαλήσω πρὸς σέ.* Πῶς *ἀπώσω ἡμᾶς καὶ καθεῖλες ἡμᾶς;* Ἔδειξας οὐ τῷ λαῷ μόνον ἀλλὰ καὶ τοῖς ἱερεῦσι *σκληρά· ἐπότισας ἡμᾶς οἶνον κατανύξεως* καὶ ἀφῆκας τὸν οἶκόν σου ἔρημον καὶ κατέπαυσας ἦχον ᾠδῶν ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἔσται πᾶς ὃς διελεύσεται συριεῖ ἐπ' αὐτῷ καὶ τὸ *διάδημα τοῦ κάλλους* καθύβρισας καὶ τὸν *στέφανον τῆς δόξης* καὶ ὑμνολογίας κατέσπασας. Πῶς ταῦτα, Κύριε; Πῶς ἐπαίδευσας ἡμᾶς οὐκ ἐν κρίσει ἀλλ' ἐν θυμῷ καὶ ἀποτόμως ἡ ὀργή σου καὶ ἀλλοτρίως τοῖς οἰκείοις ἐχρήσατο καὶ *ἐκδικῶν ἐξεδίκησας* καὶ συνετέλεσας; Καὶ πάλαι μὲν τὸ τοῦ Ἠλίου θυσιαστήριον οὐρανίῳ πυρὶ καὶ τὸν χοῦν λικμησαμένῳ κατέστρεψας ἵνα δοξάσῃς τὸν δίκαιον, νῦν δὲ τὸ ἅγιόν σου θυσιαστήριον πυρὶ παραδέδωκας οὐκ εἰς δόξαν ἡμῶν ἀλλ' εἰς κατήφειαν. Ἡμάρτομεν, ἀλλὰ σὺ ἀνεξίκακος· ἠδικήσαμεν, ἀλλὰ σὺ *μετανοῶν ἐπὶ κακίαις* ἀνθρώ-

53 Codices : V f. 166-167, R f. 339-340ᵛ, B f. 236ᵛ-238 (Finetti 12)
10 οἰκτρότερον corr. : οἰκτότερον codd. 12 ἐσκλύρηται R ἐσχλήρυται B 13 Κρίματα corr. : κρίματι codd. 18 τῆς] σῆς add. R 18 κατέπασας B 22 Ἠλίου corr. : ἠλίου codd.

3 Cf. Joël 1, 19 4 Ps. 83, 2 5 Ps. 25, 8 6 Ps. 73, 7 8 Jérémie 8, 21 9 Cf. Jonas 4, 6-7 10-11 Cf. 1 Corinthiens 11, 22 13-14 Jérémie 12, 1 14 Ps. 59, 3 14-15 Ps. 59, 5 17 Cf. Sophonias 2, 15 17-18 Sagesse 5, 16 18 Lamentations 2, 15 20 Cf. Ps. 37, 2 || Cf. Sagesse 5, 20 20-21 Cf. Isaïe 28, 21 21 Siracide 5, 3 || Cf. Siracide 45, 19 22 Cf. 3 Rois 18 25 Jérémie 18, 8

tions l'injustice, mais tu regrettais les méchancetés des hommes, tu négligeais leurs iniquités, tu méprisais leurs péchés. Pourquoi as-tu donc vidé contre nous toute la lie de ta violente colère? Oh, que je souffre! Emporté par la douleur, j'ai perdu le sens et je considère cette détresse comme un malheur inconsolable.

Mais il n'en va pas ainsi. Pourquoi? Celui qui a châtié est un père et ceux qui ont été châtiés sont ses fils. Debout donc, frère très saint! Quand montreras-tu la fermeté de ton intelligence et la magnanimité qui te caractérise? Si nous, nous souffrons de la sorte et sommes abattus par les accidents, quand soignerons-nous la douleur chez les autres? Comment les entraînerons-nous à être courageux? Si nous, nous sommes tombés sans pouvoir nous relever, comment relèverons-nous les autres de leur chute? Ne fais pas preuve de tels sentiments devant moi, ô serviteur du Dieu puissant, toi qui es tenu de tout pouvoir dans le Christ qui te fortifie et d'être fort, afin de soutenir les faibles selon la parole de Paul, ton maître. Il eût été bon que n'arrivât point ce qui est arrivé. Qui dira le contraire? Mais, puisque ce fut le bon plaisir de Dieu, qui résiste à sa volonté? Ce qui est arrivé est peut-être mieux. Il ne faut certes pas examiner comment nous alimenterons notre chagrin, car le chagrin trouve sa croissance en lui-même et n'a nul besoin d'être alimenté du dehors, mais comment, après avoir attiré le chagrin actuel, nous nous arrangerons pour le dissiper. Ainsi, pour ce qui est des maladies corporelles, c'est le rôle des femmes de se battre la poitrine, de se frapper, de se déchirer, mais c'est le rôle du médecin de les réprimer et de chercher à détruire la maladie. Mais la guérison de la douleur est difficile et surtout en des temps si ennemis du bien et en des jours chargés de toutes sortes d'angoisses. Où est la puissance de celui qui a créé toutes choses par sa parole? Il parlera et elles existeront. Il ordonnera et elles seront créées.

Je vais te rappeler une histoire ancienne et divine. Le fameux temple, la grande merveille de l'univers, que Salomon éleva pour Dieu à Jérusalem, fut incendié et détruit par Nabuxardas. Plus tard, quand le peuple fut délivré de sa captivité, Dieu invita tout le monde à reconstruire le temple divin, mais la faiblesse humaine, pusillanime, n'osait entreprendre l'ouvrage qu'elle estimait de réalisation difficile. Alors, Aggée, le pro-

πων, ἀλλ' ὑπερβαίνων ἀνομίας, ἀλλ' ὑπερορῶν ἁμαρτίας. Πῶς οὖν ὅλον ἡμῖν τὸν τρυγίαν τῆς ἀκράτου χολῆς ἐκένωσας; Ἀλλὰ βαβαί, οἷον πέπονθα. Τῷ πάθει παρασυρεὶς ἐξέστην αὐτὸς ἐμαυτοῦ καὶ νομίζω τὴν ἐπαγωγὴν συμφορὰν ἀπαράκλητον.

Οὐχ οὕτω δὲ ταῦτ' ἔχει. Πόθεν; Ἀλλὰ καὶ ὁ παιδεύσας πατὴρ καὶ οἱ παιδευθέντες υἱοί. Ἀνάστα τοίνυν, ἀδελφὲ ἱερώτατε. Πότε ἄλλοτε τὴν ἐκ τοῦ νοῦ εὐστάθειαν ἐπιδείξεις καὶ τὸ χαρακτήριζόν σε μεγαλόγνωμον; Εἰ αὐτοὶ ἀλγοῦμεν οὕτω καὶ τοῖς προσπεσοῦσι καταμαλακιζόμεθα, πότε τοῖς ἄλλοις τὸ ἄλγημα θεραπεύσομεν; Πῶς αὐτοὺς εἰς ἀνδρείαν ἀλείψομεν; Αὐτοὶ πεσόντες ἀνόρθωτα, πῶς τοὺς ἄλλους τοῦ πτώματος ἀναστήσομεν; Μὴ οὕτως ἔχε μοι, ὁ τοῦ δυνατοῦ Θεοῦ λειτουργός, ὁ *πάντα ἰσχύειν* ὀφείλων *ἐν τῷ ἐνδυναμοῦντι Χριστῷ* καὶ δυνατὸς εἶναι ὥστε τοὺς ἀσθενεῖς ὑπερείδειν κατὰ Παῦλον τόν σοι διδάσκαλον. Καλὸν μὲν μὴ γενέσθαι τὸ γεγονός. Τίς ἀντερεῖ; Ἐπεὶ δὲ τῷ Θεῷ ἔδοξε, *τῷ βουλήματι αὐτοῦ τίς ἀνθέστηκεν;* Ἴσως δὲ καὶ τὸ γεγονὸς βέλτιον. Οὔκουν τοῦτο δεῖ σκοπεῖν ὅπως τροφὴν τῇ λύπῃ συμπορισόμεθα, αὐτόθεν γὰρ ἡ λύπη ἁδρύνεται καὶ οὐ δεῖται κομίδης ἐπεισάκτου, ἀλλ' ὅπως καὶ τὴν οὖσαν ἐπισπάσαντες μαρασμὸν αὐτῇ ἐπινοησόμεθα. Οὕτω κἀν τοῖς σωματικοῖς ἀρρωστήμασι, γυναικῶν μὲν τὸ στερνοτυπεῖσθαι καὶ κόπτεσθαι καὶ σπαράττεσθαι, ἰατροῦ δὲ τὸ ταῦτά τε καταστέλλειν καὶ λύσιν ἐπινοεῖσθαι τῷ ἀρρωστήματι· ἀλλ' ἡ θεραπεία τοῦ πάθους δυσχερὴς καὶ μάλιστα ἐν οὕτω μισοκάλοις καιροῖς καὶ ἡμέραις πᾶσαν ἔργων ἀνάγκην ἐχούσαις. Καὶ ποῦ τὸ δυνατὸν τοῦ πάντα λόγῳ συστησαμένου; *Αὐτὸς ἐρεῖ καὶ γενήσονται, ἐντελεῖται καὶ κτισθήσονται.*

Ἀναμνήσω σε παλαιᾶς ἱστορίας καὶ θείας. Ὁ ναὸς ἐκεῖνος ὁ περιώνυμος, τὸ μέγα τῆς οἰκουμένης θαῦμα, ὃν τῷ Θεῷ Σολομῶν ἐν Ἱεροσολύμοις ἀνέθηκεν, ὑπὸ Ναβουζαρδᾶ ἐνεπέπρηστο καὶ κατέστραπτο. Εἶτα τοῦ λαοῦ τῆς αἰχμαλωσίας ἀπολυθέντος, ὁ μὲν Θεὸς ἐνῆγε πάντας εἰς τὴν αὖθις τοῦ θείου οἴκου ἀνοικοδόμησιν, ἡ δ' ἀνθρωπίνη ἀσθένεια ἑαυτὴν λογιζομένη οὐκ ἐθάρρει τὸ ἔργον ὡς δυσεξάνυστον. Ἀγγαῖος

33 πεσοῦσι B 34 θεραπεύσωμεν R 41 δεῖ : δὴ RB 43 μαρασκὸν B 44 στερνοκτυπεῖσθαι RB 45 καταστέλειν R 49 γεννήσονται V 56 δυσσεξάνυστον V

26 Cf. Michée 7, 18 36-37 Philippiens 4, 13 38 Cf. Romains 15, 1 39-40 Romains 9, 19 48-49 Cf. Sagesse 9, 1 49-50 Ps. 32, 9

phète mû par Dieu, retourne les pusillanimes, détruit la faiblesse née de la défiance et promet une oeuvre plus grande et plus belle en disant : la gloire finale de ce temple dépassera la première, dit le Dieu tout-puissant. Eh bien, considère que l'Esprit lui-même t'adresse ces encouragements maintenant. Qu'ils soient pour toi une rosée, une guérison par Dieu de ton profond découragement. Que de fois tu désirais voir une église plus belle et plus magnifique ! Puis, tel ou tel événement imprévu refroidissait ton ardeur à l'ouvrage. Qui sait si le sage économe de nos affaires n'a pas conduit les tiennes de manière à ce que ton intention devienne une obligation et que ton oeuvre ne soit pas une simple réfection, mais une vraie création? Ce qui est sûr, c'est que celui qui t'a ménagé cela rendra ce qui est difficile facile et ce qui est impossible possible. Ou bien serait-il sage mais impuissant, capable mais mauvais, tout cela mais insouciant de sa propre gloire? Non, certainement pas. Mais, parce qu'il est sage, il a prévu ce qui était mieux, et, parce qu'il est bon, il n'a pas négligé ce qui nous concernait. De même, parce qu'il est bon, il réalisera ce qu'il a prévu être bon et utile, et, parce qu'il veut être glorifié, il le réalisera rapidement. En outre, il t'a réservé cette douleur imprévue comme une épreuve qui te permettra de révéler ton empressement à le servir et de supporter tout le reste dans la mesure de tes moyens. Il sait que souvent nous n'entreprenons pas le bien de notre propre gré, et c'est pourquoi il nous pousse à faire le bien contre noter gré et c'est ce que j'ai pensé de cette parole des évangiles : il pousse de force certaines gens à entrer au banquet. Ô la douce tyrannie ! Ô la contrainte libératrice ! Ô le père qui mord par amour ! Ô entrailles brûlées par l'amour et qui pour cette raison répandent en abondance la rosée à notre portée ! Ne l'irritons donc pas en gémissant contre la calamité plus qu'il ne convient. Et, en murmurant contre une calamité très légère, ne nous en attirons pas une seconde encore plus terrible, mais montrons qu'elle nous a été envoyée comme à des fils, parce que nous le considérons comme un père. Nous nous conduirons de la sorte, si nous rejetons le chagrin, qui est le fils de l'autre père, celui de la ténèbre et de la confusion, et si nous lui tendons les mains de nos espérances et si nous recherchons celles de son assistance et de sa protection.

Tels sont les conseils que nous t'adressons, ô serviteur du Verbe et notre frère, mais tu aurais pu en acquérir davantage de toi-même. Puisses-tu avec leur aide exorciser ta douleur et devenir cher à toi-même et aux autres, fortifié contre le chagrin par la grâce du Paraclet.

οὖν, ὁ προφήτης ὑπὸ Θεοῦ κινηθείς, ἐντρέπει τοὺς μικροψύχους καὶ θραύει τὴν τῆς ἀπιστίας ἀσθένειαν καὶ ὑπισχνεῖται τὰ μείζω καὶ κοσμιώτερα· *ἔσται*, λέγων, *ἡ ἐσχάτη δόξα τοῦ οἴκου τούτου ὑπὲρ τὴν πρώτην*, λέγει Κύριος παντοκράτωρ. Ταῦτά σοι καὶ νῦν νόμιζε παρὰ τοῦ αὐτοῦ ἐνηχεῖσθαι Πνεύματος· ταῦτά σοι δρόσος ἤτω, παρὰ Θεοῦ τῆς πολλῆς ἀθυμίας ἴαμα. Ποσάκις ἐπεθύμεις καλλίω ναὸν ἰδεῖν καὶ ἐπιτερπέστερον· εἶτα τόδε καὶ τόδε παρεμπῖπτον ἀπέψυχέ σου τὴν πρὸς τὸ ἔργον θερμότητα. Τί τοίνυν οἶδας, εἰ ὁ σοφὸς οἰκονόμος τῶν καθ' ἡμᾶς οὕτως τὰ σὰ περιήγαγεν ὥστε ἀνάγκην γενέσθαι τὴν προαίρεσιν καὶ τὸ ἔργον οὐκ ἐπιποίησιν ἀλλὰ ποίησιν; Ὁ γοῦν τοῦτο τεχνιτευσάμενος ἐκεῖνος καὶ τὰ δυσχερῆ ῥᾷον ποιήσει καὶ δυνατὰ τὰ ἀδύνατα· ἢ σοφὸς μέν ἐστιν, οὐ δυνατὸς δέ, ἢ δυνατὸς μέν, οὐκ ἀγαθὸς δέ, ἢ πάντα μὲν ταῦτα, τῆς δὲ οἰκείας δόξης ἧττον πεφρόντικεν; Οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ καὶ ὡς σοφὸς τὸ βέλτιον προενόησε καὶ ὡς ἀγαθὸς οὐδὲ τὸ ἡμέτερον εἴασε· κἂν ὡς ἀγαθός, ὃ προὐνόησεν ἀγαθὸν καὶ συμφέρον ἐργάσεται καὶ ὡς θέλων δοξάζεσθαι τάχιον. Χωρὶς δὲ τούτων δοκίμιόν σοι τὸ συμβὰν πάθος προέθηκεν, ἵνα καὶ προθυμίαν δείξῃς εἰς θεραπείαν αὐτοῦ καὶ τἄλλα ἐνέγκῃς ὡς δύναμις. Οἶδεν ὅτι τοῖς ἀγαθοῖς πολλάκις οὐκ ἐγχειροῦμεν αὐθαίρετα· διὰ τοῦτο καὶ ἄκοντας πρὸς τὴν ἀγαθουργίαν ὠθεῖ καὶ τοῦτό ἐστιν ὃ ἐν τοῖς εὐαγγελίοις ἐγὼ κατενόησα, ἀναγκαζομένους τινὰς εἰσελθεῖν εἰς τὸν δεῖπνον. Ὦ τῆς γλυκείας τυραννίδος. Ὦ τῆς ἐλευθερούσης βίας. Ὦ πατὴρ ἐν τῷ δάκνειν φιλῶν. Ὦ σπλάγχνα τῷ φλέγειν φλεγόμενα καὶ διὰ τοῦτο τὴν δρόσον παρὰ πόδας δαψιλῆ ἐπιχέοντα. Μὴ τοίνυν παροργίσωμεν αὐτὸν πλέον ἢ καλῶς ἔχει κλαυθμυριζόμενοι πρὸς τὴν μάστιγα, μηδ' ὡς γογγυσταὶ κατὰ τῆς ἐλαφροτάτης δευτέραν καὶ βαρυτέραν ἴσως προσκαλεσώμεθα, ἀλλὰ δείξωμεν ὅτι ὡς υἱοῖς ἡμῖν προσηνέχθη ἐκ τοῦ προσελθεῖν ὡς πατρί. Προσέλθοιμεν δ' ἂν οὕτως εἰ τὴν λύπην ἀπορραπίσαιμεν, ἣ πατρὸς ἑτέρου τοῦ σκότους καὶ συγχύσεως γέννημα, καὶ δῶμεν ἐκείνῳ τὰς τῶν ἐλπίδων χεῖρας καὶ τὰς αὐτοῦ τῆς βοηθείας καὶ ἀντιλήψεως ἐκζητήσωμεν.

Ταῦτά σοι παρ' ἡμῶν, ὦ τοῦ Λόγου Λειτουργὲ καὶ ἡμῶν ἀδελφέ, πλείω δ' ἂν καὶ παρὰ σαυτοῦ πριάσαιο, δι' ὧν τοῦ πάθους κατεπᾴδων καὶ σαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις φίλος γένοιο, τῇ τοῦ Παρακλήτου κατὰ τῆς λύπης δυναμούμενος χάριτι.

58 τῆς corr. : τὴν RB τῆς om. V 60 αὐτοῦ om. B 61 ἐνοχεῖσθαι R 63 παρεκπῖπτον B ‖ τῆς V 64 αὕτως RB 74 ἐνέγκῃ B 80 παροργίσομεν R ‖ ἐκαλῶς B 81 μάστιγα corr. : μέγιστα codd. 86 ἐκζητήσομεν R

59-60 Aggée 2, 9 61-62 Cf. Isaïe 26, 19 76-77 Cf. Luc 14, 23

54

Achrida
entre 1097 et 1105

AU PATRIARCHE[1]

Qui est plus heureux que nous, maintenant que nous avons été honoré d'une lettre de notre maître et que notre intelligence a été sanctifiée, nos yeux, notre langue et notre ouïe purifiés, parce que nous avons compris, lu et entendu le contenu de sa lettre? Nous nous trouvions en effet dans une situation mauvaise et très périlleuse[2], très saint maître, parce que nous étions vaincu par les malheurs actuels et englouti par la profondeur des flots. Mais la main de ta lettre m'a sauvé de la pusillanimité et de la tempête et elle m'a tiré de l'abîme et arraché à la boue et à la fange d'ici, en répétant le geste de son cher Jésus à l'égard de son disciple qui sombrait. Car tu nous as conseillé, ô langue qui lui plaît, de ne pas nous laisser troubler par les événements, mais de demeurer ferme et imperturbable et de conserver la détermination qui est requise au milieu des agitations. Le conseil est sublime et énergique, mais c'est le Verbe qui présente l'exhortation, qui contient en elle une force divine qui touche doucement le coeur et le brûle, comme elle brûlait celui de Cléopas, et permet de réaliser l'admonition.

Qu'ai-je à opposer à cette lettre? Des discours longs et verbeux, une science qui frappe les oreilles de ses bruits creux, rejetons de l'air pareils à leur père et qui passent en même temps que lui. Aussi, ne cesse pas de nous accorder cette aide et d'arroser une âme racornie par la sécheresse et que foulent maintenant aux pieds le boeuf et l'âne, quel que soit le sens de ces mots, car j'hésite personnellement à percer l'enveloppe de cette parole obscure.

Mais il s'en est fallu de peu que j'oublie l'eulogie que tu m'as envoyée, alors qu'elle constitue pour ma sottise un avertissement important et nullement fortuit. Par ce qu'on appelle des aleipta[3], dont le nombre

1. Nicolas III Grammatikos (1084-1111). Voir ci-dessus, p. 96.
2. Cette situation a été exposée dans la lettre précédente au patriarche (lettre 45).
3. Ce sont des chaussures rondes et effilées qui étaient réservées à la marche. Cf. Clément d'Alexandrie, *Pédagogue*, 2, 11 : *PG* 8, col. 537b.

54

Τῷ πατριάρχῃ

Καὶ τίς ἡμῶν μακαριώτερος νῦν ὅτε δεσποτικῷ κατευλογήθημεν γράμματι, ὅτε καὶ νοῦν ἡγιάσθημεν καὶ ὀφθαλμοὺς καὶ γλῶτταν καὶ ἀκοὴν ἐκαθάρθημεν καὶ συνέντες καὶ διελθόντες καὶ ἀκηκοότες τὰ γεγραμμένα; Κακῶς μὲν γὰρ καὶ λίαν ἐπισφαλῶς εἴχομεν, παναγιώτατε δέσποτα, ἅτε τῆς παρούσης δυσημερίας ἡττώμενοι καὶ ὑπὸ τῶν βαθέων τῶν ὑδάτων καταπινόμενοι, ἀλλ' ἡ τῆς σῆς ἐπιστολῆς χεὶρ *ἔσωσέ με ἀπὸ ὀλιγοψυχίας καὶ ἀπὸ καταιγίδος* καὶ *ἀπὸ τῆς ἀβύσσου ἀνήγαγε* καὶ ἐκ τοῦ ἐκεῖσε πηλοῦ καὶ τῆς ἰλύος ἀνέσπασε, τὸν σὸν Ἰησοῦν μιμησαμένη ἐπὶ καταποντιζομένῳ μαθητῇ. Ἐνουθέτησας γὰρ ἡμᾶς, ὦ γλυκείας ἐκείνῳ γλώττης, μὴ τοῖς γινομένοις ταράττεσθαι, ἀλλ' ἀκλινεῖς καὶ ἀτρέπτους ἵστασθαι καὶ τὴν ἀπαιτουμένην ἐν τοῖς ἀστάτοις τηρεῖν εὐστάθειαν. Καὶ ἡ νουθεσία ὑψηλή τις καὶ εὔτονος, ὁ δὲ Λόγος ἀφοσιούμενος τὴν παράκλησιν, ἀλλὰ συνεπαγομένην καὶ θείαν δύναμιν ἠρέμα τῆς καρδίας ἁπτομένην καὶ ταύτην ὡς τὴν τοῦ Κλεοπᾶ σοι καίουσαν καὶ ἐνεργὸν δεικνύουσαν τὴν παραίνεσιν.

Τί μοι παρὰ τοῦτο τὸ ἐπιστόλιον; Λόγοι μακροὶ καὶ πολύστιχοι καὶ σοφία περικτυποῦσα τὰς ἀκοὰς τοῖς διακένοις ψοφήμασιν, ἀερὸς γεννήματα τῷ πατρὶ ἐοικότα καὶ συνδιαρρέοντα ῥέοντι. Μὴ λήγοις τοίνυν βοηθῶν οὕτως ἡμῖν καὶ ψυχὴν ἀρδεύων ἀνυδρίᾳ κατάξηρον, ἣν *βοῦς καὶ ὄνος πατεῖ* σήμερον, ἅτινα δὴ ταῦτα ὑποληπτέον. Ὀκνῶ γὰρ αὐτὸς διαφωτίσαι τὴν τοῦ σκοτεινοῦ λόγου περιβολήν.

Ἀλλά με μικροῦ πέφευγεν ἡ τῆς σῆς ἀποστολῆς εὐλογία καὶ αὕτη μέγα καὶ οὐ συμβατικὸν οὖσα τῇ ἐμῇ ἀφροσύνῃ νουθέτημα. Τοῖς μὲν καλουμένοις ἀλειπτοῖς, ἰσαρίθμοις οὖσι τῶν πρεσβυτέρων τῆς Ἰωάν-

54 Codices : V f. 167^{r-v}, R f. 340^{v}-341, B f. 238-239 (Finetti 13)
2 ὅτε : ἦτε B 3 νῦν B 6 ἅστε B ‖ ἡττόμενοι R 9 ἐκ om. RB 12 ἀποέπτους B ‖ τοῖς : ταῖς R ‖ ἀστάτεις B 13 εὔτονος corr. : ἄτονος codd. 14 συνεπαγομένην corr. : -μένη codd. 15 ἁπτομένην corr. : -μένη codd.

6-7 Cf. Ps. 68, 15 7-8 Ps. 54, 9 8 Ps. 70, 20 9 Cf. Ps. 68, 15 10 Cf. Matthieu 14, 31 15-16 Cf. Luc 24, 32 20-21 Isaïe 32, 20

égale celui des vieillards de l'Apocalypse de Jean[4], tu as fait allusion à l'onction dont nous fûmes oint par Dieu, onction qui nous oblige plus que tout autre à présenter et à adresser au Seigneur nos prières comme de l'encens, en nous tenant devant Dieu non seulement pour nos manquements personnels, mais encore pour ceux du peuple. Que signifient leur forme cylindrique en surface et leur forme effilée et rectiligne en longueur? La première ne nous prévient-elle pas de ne pas adhérer entièrement à la terre, mais de ne la toucher que sur une petite surface, en vertu de quoi des pierres saintes roulent chez les prophètes? Et la seconde ne nous indique-t-elle pas la rectitude que contemple le visage du Seigneur et qui rend bons ceux qui la possèdent, en même temps que la charge de pasteur et de soutien qui caractérise l'évêque? Par les quatre morceaux de bois odoriférants[5], qu'indiquais-tu sinon que l'abondance de la grâce qui repose en toi me prescrit de porter ma croix et de mortifier mes membres terrestres? Certes ils agissent sur nous, car ils symbolisent la croix qui est et que l'on appelle crucifixion de nos actes.

Voilà donc les réflexions que je me suis faites à propos des présents que tu m'as envoyés. Mais si, comme c'est vraisemblable, tu as suggéré une idée dont la sublimité et l'éclat sont trop fortes pour ma cécité, ouvre-moi les yeux, témoin oculaire et serviteur du Verbe, afin que tu leur fasses la faveur de pouvoir mieux contempler tes merveilles, joignant tes prières à celles de notre misère, ta clémence nous procurant le calme à l'abri des jours mauvais.

4. C'est-à-dire vingt-quatre, soit douze paires d'aleipta.
5. Ce bois odoriférant qu'on s'envoyait assez communément semble avoir été de la cannelle; cf. J. Darrouzès, *Épistoliers byzantins du X[e] siècle,* Paris 1960, p. 248.

νου ἀποκαλύψεως, τὸ χρῖσμα παρηνίξω ὃ ἐκ τοῦ ἁγίου ἠλείφθημεν. Διὸ καὶ ἀπαιτούμεθα μᾶλλον τῶν ἄλλων τῷ Κυρίῳ προσφέρεσθαι καὶ τὰς εὐχὰς προσάγειν θυμιάματα, οὐχ ὑπὲρ τῶν οἰκείων μόνον ἀλλὰ καὶ *τῶν τοῦ λαοῦ ἀγνοημάτων* τῷ Θεῷ παριστάμενοι. Τί δὲ τούτοις τὸ ἐν ἐπιφανείᾳ μὲν κυλινδροειδές, ἐν μήκει δὲ ῥαβδοειδὲς καὶ ἰθυτενές; Οὐ τὸ μὲν ἐνουθέτει με μὴ ὅλον εἶναι τῆς γῆς, ἀλλὰ μέρει βραχεῖ ταύτης ἅπτεσθαι, καθὸ καὶ *λίθοι* τινὲς *ἅγιοι* παρὰ τοὺς προφήτας *κυλίονται*· τὸ δὲ τὴν τῷ προσώπῳ Κυρίου βλεπομένην εὐθύτητα καὶ ἣν οἱ ἔχοντες ἀγαθύνονται, τό τε ποιμαντικὸν καὶ στηρικτικὸν ἃ τὸν ἀρχιερέα γνωρίζουσι; Τοῖς δὲ λοιποῖς εὐώδεσι τέτρασι ξύλοις τί ἀλλ' ἢ *τὸν ἐμὸν σταυρὸν αἴρειν* ὑπὸ τοῦ βάθους τῆς ἐν σοὶ χάριτος διατέταγμαι καὶ τὰ *ἐπὶ γῆς μέλη νεκροῦν;* 'Αλλ' ἐνεργούμεθα· τούτων γὰρ ὁ σταυρὸς σύμβολον, τῶν ἡμετέρων ἐνεργειῶν καθήλωσις καὶ ὢν καὶ λεγόμενος.

'Εγὼ μὲν οὖν ταῦτα τοῖς σταλεῖσιν ἐνεφαντάσθην· εἰ δέ τι, ὥσπερ εἰκός, ὑπέδειξας ὑψηλότερον καὶ τῆς ἐμῆς ὀφθαλμίας ὑπέρτερον καὶ λαμπρότερον, ἀποκάλυψον τοὺς ὀφθαλμούς μου, αὐτόπτα τοῦ Λόγου καὶ ὑπηρέτα, ἵν' εὐεργετῇς τελεώτερον ἔχοντάς σου *κατανοεῖν τὰ θαυμάσια*, συνευχόμενος τῇ ἡμῶν ἀθλιότητι, τὸ *πραῦναι ἀφ' ἡμερῶν πονηρῶν* καταστάσης ἡμῖν τῆς συγχωρήσεως.

26 παρηνίξω corr. : παροινίξω V παρινίξω R παρηνίζω B 27 τῷ : τοῦ R 28 μόνων RB 31 ἐνουτέθοι B ‖ ἴλον R 36 διατέταγμα B 38 σύμβουλον V 39 ἐκνεφαντάσθην B 40 καὶ λαμπρότερον om. B

26 Cf. Apocalypse 4, 4 ‖ Cf. 1 Jean 2, 20 29 Hébreux 9, 7 32-33 Zacharie 9, 16 33 Cf. Ps. 10, 7 35-36 Matthieu 16, 24 37 Colossiens 3, 5 42-43 Ps. 118, 18 43-44 Ps. 93, 13

55

Achrida
?

A PAKOURIANOS[1]

Jadis je me lamentais sur mon sort, mon très auguste fils dans le Seigneur, et je le traitais de détestable et d'infortuné pour m'avoir amené et jeté à ce bout du monde, où règnent l'envie, la haine et autres espèces de calamités, où la voix de la raison est plus détestée que le parfum par les escarbots. Mais maintenant je suis poussé à lui savoir gré de m'avoir procuré parmi ces barbares un séjour qui m'a enrichi de ton audience, honneur suprême convoité par beaucoup de gens de la capitale, mais obtenu péniblement par un tout petit nombre. La Fortune m'a plus favorisé que Platon. En effet, après s'être rendu par mer auprès de Denys[2] avec l'intention d'unir, en disciplinant par les freins de la raison un jeune homme doué et enclin à céder au premier attrait, la philosophie à la royauté et de donner avec le pouvoir de faire les plus grandes choses le désir des meilleures, cet homme fut à ce point frustré dans ses espérances que Denys, qui n'avait auparavant jamais manqué de respect à la philosophie, lui infligea, après les entretiens de Platon sur la justice et le bien, les plus honteux outrages. L'insulte atteint tous ceux qui connaissent Pollis[3] et Annikéris[4]. Mais moi, sans avoir vogué sur la vaste mer ni traversé la funeste Charybde, de l'intérieur de ma maisonnette, je me délecte de ton esprit sublime et, si tu me tends l'oreille, alors mon char lydien file allégrement, tellement mon sort est meilleur que celui de Platon.

Aussi ne tremblerons-nous pas devant le Briarée du fisc, mais opposant à ses cent mains le bras de la justice, nous serons fort avec le concours de celle-ci. En effet, objet chéri de ma raison, nous ne te de-

1. Ce haut fonctionnaire est difficile à identifier. Il doit s'agir de Grégoire Pakourianos, le gendre de Nicéphore Comnène (voir lettre 68), plutôt que de Nicolas Pakourianos, à qui Théophylacte adressa une lettre (voir lettre 80).

2. Denys l'Ancien, tyran de Syracuse (405-367), fit vendre Platon comme esclave à Égine. Le philosophe fut rappelé par son fils, Denys le Jeune, qui, après avoir suivi quelque temps les conseils du philosophe, s'adonna à la débauche et à la cruauté.

3. Pollis, navarque spartiate, ramena de Syracuse Platon, que Denys l'Ancien lui avait remis, et le vendit comme esclave à Égine.

55

Τῷ Πακουριανῷ

Πάλαι τὴν ἐμαυτοῦ θρηνῶν τύχην, πανσέβαστέ μοι ἐν Κυρίῳ υἱέ, καὶ τελχινώδη ταύτην ἀποκαλῶν καὶ δυσδαίμονα ὅτι με φέρουσα ἐπὶ τὴν ἐσχατιὰν ταύτην ἔρριψε *ἔνθα φθόνος κότος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν*, ἔνθα λόγου φωνὴ μισεῖται μᾶλλον ἢ μύρον κανθάροις, νῦν ἤδη καὶ χάριτας αὐτῇ γινώσκειν προάγομαι τὴν ἐν τοῖς βαρβάροις τούτοις παρασχομένῃ κατοίκησιν, δι' ἣν ἀκροατήν σε πεπλούτηκα, ὃ καὶ τῶν ἐν τῇ μεγάλῃ πόλει πολλοῖς τοῦ παντὸς τιμώμενον μόλις ὀλίγοις ἂν ἐξεγένετο, καί μοι ὁ κύβος ἔπεσεν εὐτυχέστερον ἢ τῷ Πλάτωνι. Ἐκεῖνος γὰρ ἐπὶ Διονύσιον πλεύσας ὡς ἂν εὐφυᾶ νέον καὶ τῷ προσληψομένῳ εὐχείρωτον τοῖς τοῦ λόγου χαλινοῖς καταρτύσας συνάψῃ βασιλείᾳ φιλοσοφίαν καὶ τῷ δύνασθαι τὰ μέγιστα πράττειν δῷ καὶ τὸ τὰ βέλτιστα βούλεσθαι, παρὰ τοσοῦτον ἦλθε τῶν ἐλπίδων ὥστε Διονύσιος μήπω μηδὲν πρότερον εἰς φιλοσοφίαν παρανομήσας μετὰ τὴν τοῦ Πλάτωνος περὶ τοῦ δικαίου συνουσίαν καὶ τοῦ καλοῦ αἴσχιστα αἰσχίστων ἐπὶ ταύτην ἐξύβρισεν. Ἴσασι τὴν ὕβριν ὅσοι τὸν Πόλλιν οὐκ ἀγνοοῦσι καὶ τὸν Ἀννίκεριν. Ἐγὼ δὲ οὔτε μακρὰν τεμὼν θάλασσαν οὔτε τὴν ὀλοὴν ἐκμετρήσας Χάρυβδιν, τὸν οἰκίσκον τοῦτον οἰκῶν, τῆς σῆς μεγαλονοίας κατατρυφῶ καί, σοῦ τὴν ἀκοὴν ὑποτιθέντος, ἱππάσιμον *λύδιον τὸ ἅρμα* μοι φέρειν, τοσοῦτον εὐμοιρότερον ἐγὼ Πλάτωνος.

Οὐκοῦν οὐδὲ τὸν Βριάρεω δημόσιον ὑποπτήξομεν, ἀλλὰ ταῖς ἑκατὸν ἐκείνου χερσὶ τὴν τῆς δικαιοσύνης δεξιὰν ἀντιτάξαντες διὰ ταύτης *ποιήσομεν δύναμιν*. Οὐ γάρ σε, ὦ πανσέβαστέ μοι τοῦ λόγου μέλημα,

55 Codices : V f. 168^{r-v}, R f. 341^{r-v}, B f. 239^{r-v} (Finetti 14)
4 φθόνος] τε add. RB 5 κανθέροις B 9 ἐξεγέγνετο B 12 τὸ corr. : τῷ codd. 13 τοσοῦτον corr. : τοσούτων codd. 16 ὅσοι corr. : ὅσον codd. ‖ τὸν^2 : τὴν B 17 Ἀννίκεριν corr. : ἀννικόρινον codd. ‖ μερὰν B 19 ἱππάσιον V ‖ λύσιον RB

4-5 Empédocle : F. Müllach, *Fragmenta philosophorum graecorum*, I, Paris 1860, p. 1^{19} 5 Cf. *CPG*, I, p. 103 19-20 *CPG*, I, p. 367, nº 99 23 Ps. 107, 14

4. Annikéris, ami de Platon, acheta le philosophe au moment où Denys le faisait vendre à Égine et lui donna sa liberté.

mandons pas avec violence de renoncer à tes droits[5], mais nous le faisons gentiment et nous te le proposons plutôt que nous te l'imposons. Mais il est une autre chose que nous exigeons de toi inflexiblement et avec plus de rigueur que tu n'exiges l'impôt à un contribuable, c'est de ne pas te laisser aller à innover[6] à l'encontre de la justice par désir d'un profit supérieur. Car, pour t'expliquer ce que la plupart ignorent, nous vivons, nous les hommes, ou selon la justice ou à l'encontre de la justice ou au-dessus de la justice. La première conduite nous fait rester hommes, la seconde nous transforme en bêtes, la troisième nous fait ressembler à Dieu. Tu peux donc être entièrement bon, si tu peins ton âme des divines couleurs de la vie qui transcende la justice. Et tu le seras dans le commandement qui t'a été confié, si tu peux ou si tu veux faire fi des directives du basileus. Certes, si tu ne le peux ni ne le veux absolument pas, nous ne te forcerons pas, puisque tu n'as pas d'ailes, à t'envoler, mais nous te demanderons de te mouvoir en homme. Et si tu ne manifestes pas d'entrain, nous t'exciterons avec les aiguillons de la raison et ainsi, quand tu auras pris une allure modérée, je te dirai avec assurance que c'est une allure royale, car c'est ce que veut sans aucun doute le basileus. Et Briarée[7] n'étendra pas les mains, quelle que soit l'insolence qu'il leur ait enseignée; tu l'emporteras sur chacun par la raison et, mû par des sentiments dignes de ta noblesse, tu mépriseras la vie de la grossièreté animale chez les gens vulgaires et indignes de la condition humaine.

Eh bien ! tu as vu combien je suis modéré dans ma requête, afin que, même par là, je t'apprenne à faire preuve de modération dans les ordres que tu adresses à tes subordonnés. Que le Seigneur qui dirige vers le chemin de la justice, qui élève ceux qui le veulent pour un voyage sublime par delà la justice, qui nous confie les plus grands commandements et nous en accorde de plus grands en récompense de la modération attestée dans leur exercice, te fortifie dans ton habileté et te rende toujours prudent, te gardant à l'abri de tout mal et malheur.

5. Cette requête bizarre s'explique par le commentaire qui suit. Quand on renonce à exiger ce qui est juste, c'est-à-dire quand on transcende la justice, on ressemble à Dieu. Exiger la justice, c'est se contenter de rester homme.

6. Autre sens possible : à te conduire comme un jeune homme.

7. Briarée symbolise chez Théophylacte le fisc tentaculaire; voir lettre 61.

ἀναγκαίως ἀξιοῦμεν τῶν δικαίων ὑφίεσθαι, ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἑκούσιόν σοι ποιούμεθα καὶ ἀνατίθεμεν μᾶλλον ἢ ἐπιτίθεμεν. Ἄλλο δὲ ἔστιν ὃ ἀπαραιτήτως σε εἰσπραττόμεθα καὶ σφοδρότερον ἢ αὐτὸς ὑποτελῆ σοι τοὺς φόρους, τὸ μηδόλως ὑφίεσθαι κατὰ τοῦ δικαίου νεωτερίζειν τῷ τοῦ πλείονος ἔρωτι. Ἵνα γάρ σοι διέλω τὸ τοῖς πολλοῖς ἀγνοούμενον, ζῶμεν ἄνθρωποι ἢ κατὰ τὸ δίκαιον ἢ παρὰ τὸ δίκαιον ἢ ὑπὲρ τὸ δίκαιον καὶ τῷ μὲν ἄνθρωποι φυλαττόμεθα, τῷ δὲ θηρία μεταπλαττόμεθα, τῷ δὲ θεοὶ ἀπεικονιζόμεθα. Σὺ τοίνυν πάγκαλος μὲν ἂν εἴης, εἰ τὴν σαυτοῦ ψυχὴν ζωγραφοίης τοῖς θείοις τῆς ὑπὲρ τὸ δίκαιον ζωῆς χρώμασι. Τοῦτο δὲ ἔσται σοι κατὰ τὴν ἀρχὴν ταύτην ἐφ' ἧς καθέστηκας, εἰ καὶ τῶν ἐκ βασιλέως ἐφειμένων ὑπέροπτος εἶναι δύναιο ἢ βούλοιο. Εἰ δ' ἄρα τοῦτο μὴ πάνυ σοι δυνατὸν ἢ μὴ βουλητόν, οὐ προσβιασόμεθά σε τὸν ἄπτερον ἀέριον φέρεσθαι, καὶ κινεῖσθαι μέντοι κατὰ τὸ ἀνθρώπινον ἀπαιτήσομεν· κἂν αὐτόθεν οὐ προθυμῇ, κέντροις λογικοῖς ὑπονύξομεν καὶ οὕτω σοι κινουμένῳ τὴν μέσην κίνησιν, ἐρῶ δὴ θαρρῶν καὶ βασιλικήν· τοῦτο γὰρ δήπου καὶ βασιλεὺς βούλεται. Οὔτε ὁ Βριάρεως ἐπανατενεῖ χεῖρας, κἂν θρασείας αὐτὰς ἀνέθρεψε, καὶ πάντας κατὰ λόγον προβήσῃ καὶ τῆς σῆς ἀξίως εὐγενείας φρονήσας τὴν τῆς θηριώδους ἀσχημοσύνης ζωὴν δυσγενέσιν ἀποπτύσεις καὶ ἀναξίοις τῆς ἀνθρωπότητος.

Ἀλλ' εἶδες ὅπως ἐγώ σοι τὴν ἀξίωσιν μέτριος, ἵνα κἂν τούτῳ σε διδάξω καὶ αὐτὸν μετριάζειν ἐν τοῖς πρὸς τοὺς ὑποκειμένους σοι ἐπιτάγμασιν. Ὁ δὲ καὶ πρὸς τὴν δικαιοσύνης ὁδὸν κατευθύνων Κύριος καὶ πρὸς τὴν ὑπὲρ τὸ δίκαιον ἀνυψῶν μετεωροπορίαν τοὺς θέλοντας, ὁ καὶ τὰς μεγίστας ἡμῖν ἀρχὰς ἐγχειρίζων καὶ τῆς ἐν ταύταις μετριοφροσύνης τὰς μείζους ἀντιδιδοὺς αὐτός σε σοφώτερον συμβιβάζοι καὶ συνετίζοι ἐν πάσῃ ὁδῷ, τηρῶν πάσης κακώσεως ἀνώτερον καὶ κακύνσεως.

29 ἢ ὑπὲρ τὸ δίκαιον om. B 31 πάγγαλος B 32 τῆς corr. : τοῖς codd. 33 ἔσται corr. : ἔστω codd. ‖ ἧς : οἷς V 34 τῶν : τὸν R ‖ ἐφειμένον R 38 δὴ corr. : δὲ codd. ‖ θαρρῶ V 41 προβήσῃ corr. : προβήσεται codd. 42 ζωῆς RB 49 αὐτὸ B ‖ συμβιβάσει V -ζει R

49-50 Cf. 2 Timothée 2, 7

56

Achrida
?

A L'ÉVÊQUE DE SEMNA[1]

Je te salue, ô tête qui m'est chère, très vénérable frère. Mais, loin de me borner à cela, je te demande aussi de prier pour notre bassesse, pour que, délivré de ce siècle mauvais, nous éprouvions un jour un soulagement divin et qui sied à des chrétiens, parce que, enseveli comme nous le sommes maintenant sous les maux qui nous sont particuliers et sous ceux qui sont le lot de tous, nous ne parvenons pas à obtenir un peu de répit, tellement Satan a définitivement accaparé les agents du fisc, sans exception pour ainsi dire. Et c'est l'occasion pour nous de citer ce mot de l'apôtre, non pas au sens qu'il lui donnait, mais au sens que la situation nous le fait entendre: ce n'est pas pour rien que chacun d'eux porte le glaive, mais pour égorger, anéantir et rendre stérile. Et certes ils ne sont ni hésitants ni mous pour agir. Mais, comme s'ils escomptaient mieux honorer quelqu'un, s'ils maltraitent davantage les chrétiens, ils rivalisent pour se devancer et se surpasser en malfaisance.

C'est pour cette raison et à cet effet que nous implorons tes prières, dont nous espérons qu'elles émousseront leur glaive ou plutôt, parce qu'un glaive émoussé fait d'autant plus mal qu'il met plus de temps à trancher, qu'elles le briseront complètement. Prie donc, comme on dit, des deux mains, et Dieu accordera la paix à son lot.

1. Évêché dont la localisation est incertaine; voir ci-dessus, p. 61.

56

Τῷ ἐπισκόπῳ Σεμνῶν

Προσαγορεύω σε τὴν φίλην ἐμοὶ κεφαλήν, τιμιώτατε ἀδελφέ. Οὐ τοῦτο δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀξιῶ τῆς ἡμετέρας ταπεινότητος ὑπερεύχεσθαι ὡς ἂν *τοῦ ἐνεστῶτος αἰῶνος πονηροῦ* ῥυσθέντες ἀναψύξωμέν ποτε θειοτέραν καὶ χριστιανοῖς οἰκειοτέραν ἀνάψυξιν, ὡς νῦν γε τὸ μὲν τοῖς οἰκειακοῖς ἡμῶν κακοῖς, τὸ δέ τι τοῖς κοινοῖς καταχωννύμενοι, οὐκ ἔχομεν ὅπως ἡμῖν αὐτοῖς ἀνάνευσίν τινα πορισώμεθα· οὕτως ἐκράτησεν ὁ σατανᾶς ἅπαξ ἁπάντων ἁπλῶς τῶν τὰ δημόσια πραττόντων. Καὶ νῦν τὸ τοῦ ἀποστόλου καιρὸς λέγειν ἡμῖν, οὐχ ὡς ἐλέχθη, ὡς δ' ἡμῖν ὑπαγορεύει τὰ πράγματα, ὅτι οὐκ εἰκῇ τὴν μάχαιραν ἕκαστος τούτων φορεῖ, ἀλλ' ὥστε σφάττειν, ἐξουθενεῖν, ἀτεκνοῦν. Οὔκουν οὐδὲ μέλλουσιν, οὐδὲ ἄτονοι πρὸς τὸ ἔργον γίνονται, ἀλλ' ὥσπερ τινὰ μᾶλλον ἐλπίζοντες θεραπεύειν εἰ μᾶλλον κακοῖεν χριστιανούς, οὕτως ἄλλος ἄλλον προφθάνειν εἰς τὸ κακοποιεῖν καὶ ὑπερβάλλειν σπουδάζουσι.

Διὰ ταῦτα καὶ ἐπὶ ταῦτα τὰς σὰς εὐχὰς καλοῦμεν, ἀμβλυτέραν αὐτῶν ἐργασομένας τὴν μάχαιραν, μᾶλλον δέ, ἐπειδὴ πλείω παρατείνουσα χρόνον ἐν τῷ τέμνειν, ἡ ἀμβλυτέρα πλείω κακοῖ, τελείαν τὴν θραῦσιν ταύτης ποιησομένας. Εὔχου τοίνυν ἀμφοτέραις, ὃ λέγεται, καὶ δώσει ὁ Θεὸς τῷ κλήρῳ αὐτοῦ τὴν ἄνεσιν.

56 Codices : V f. 169, R f. 342r-v, B f. 240r-v (Finetti 15)
4 ῥυσθέντως B 5 γε corr. : τε codd. ‖ τοῖς bis codd. 6 καταχωνύμενοι B ‖ ἔχωμεν V 16 ἐργασαμένας V 17 ἀμβλυτέρα corr. : ἀβλυτέρα codd.

4 Galates 1, 4 10-11 Cf. Romains 13, 4

57

Achrida
1093/4 ou 1095

A L'ÉVÊQUE DE VIDIN[1]

Ta situation, très vénérable frère, est affligeante et touche tous les coeurs. Qui dira le contraire? Au dehors, des luttes. Au dedans, des craintes. Et nulle part un aide et un allié. Les ennemis crient et dressent la tête. Ils donnent les cadavres des serviteurs en pâture aux oiseaux du ciel; ils en répandent le sang tout autour de notre cité et il n'y a personne pour les ensevelir. Les amis et les proches sont des adversaires. Et quand ils approchent, c'est pour préparer plus astucieusement leur funeste hameçon. Car, parce que la charité s'est complètement refroidie, on a pour ennemis les gens de sa famille. L'on ne saurait dire à quel point cela mord l'âme. Mais, si nous considérons que toute personne souffre et que tout coeur languit, le spectacle de ce malheur général sera pour nous une consolation. Car, dis-moi, qui connaît quelque répit en ces jours mauvais? Personne, je pense. Cependant, s'il se trouve quelqu'un assez heureux, ce qui est impossible, pour ne pas connaître d'affliction personnelle, eh bien, s'il suit vraiment les lois du Christ, il fera siens les malheurs d'autrui, en observant le précepte de pleurer avec ceux qui pleurent. Et, s'il est insensible aux malheurs qui sont le lot commun et celui de ses frères, il mérite qu'on pleure davantage sur lui, parce qu'il est plus à plaindre que tous ceux qui sont victimes des pires calamités. Si, heureux ceux qui pleurent et malheur à ceux qui rient, vois quel sort nous réserverons à un tel homme.

Ne sois donc pas découragé, en pensant que tu es le seul à éprouver des malheurs. Les agents du fisc chez toi sont cruels? Allons, ils ne sont pas plus cruels que ceux de nos régions, qui, sur cinq enfants, en emmènent un en douleia[2] exactement comme ils le font pour le bétail sur lequel on prélève un cinquième ou un dixième. Les Comans[3] attaquent de

1. Évêque anonyme, qui avait auparavant vécu longtemps à Achrida. L'évêché était vacant, quand Théophylacte écrivait au duc de Skopje, Jean Tarônitès (lettre 18). Dans une lettre à Michel Pantechnès (lettre 48), l'archevêque se plaignait d'avoir des soucis venant de Vidin. Voir ci-dessus, p. 67.

2. Sur le sens de ce terme, voir G. Ostrogorsky, *Quelques problèmes d'histoire de la paysannerie byzantine*, Bruxelles 1956, p. 71.

57

Τῷ ἐπισκόπῳ Βιδίνης

Λυπηρὰ μὲν τὰ κατὰ σέ, ἀδελφὲ τιμιώτατε, καὶ πάσης καρδίας ἁπτόμενα. Τίς ἀντερεῖ; *Ἔξωθεν μάχαι, ἔσωθεν φόβοι.* Βοηθὸς καὶ σύμμαχος οὐδαμοῦ. *Οἱ μὲν ἐχθροὶ ἠχοῦσι καὶ αἴρουσι κεφαλὴν καὶ τίθενται τὰ θνησιμαῖα τῶν δούλων βρώματα τοῖς πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ· ἐκχέουσι τὸ αἷμα αὐτῶν κύκλῳ* τῆς καθ' ἡμᾶς πόλεως *καὶ οὐκ ἔστιν ὁ θάπτων. Οἱ δὲ φίλοι καὶ οἱ πλησίον ἐξ ἐναντίας·* εἰ δὲ καὶ ἐγγίζουσιν, ἵστανται δεινότερον ἀρτύοντες τὸ ὀλέθριον ἄγκιστρον. *Τῆς* γὰρ *ἀγάπης πάντη ἀποψυγείσης, ἐχθροὶ τοῦ ἀνθρώπου οἱ οἰκειακοὶ αὐτοῦ.* Ταῦτα δάκνειν μὲν δύναται ψυχὴν οὐδ' ὅσον ἔστιν εἰπεῖν. Πλὴν εἰ λογισαίμεθα ὅτι *πᾶσα κεφαλὴ εἰς πόνον καὶ πᾶσα καρδία εἰς λύπην*, τὸ πάγκοινον τῆς συμφορᾶς εἰς παραμυθίαν ἡμῖν γενήσεται. Τίς γάρ, εἰπέ μοι, τὴν ἐκ τῶν πονηρῶν τούτων ἡμερῶν ἄνεσιν ἔχει; Ἐγὼ μὲν οἶμαι, οὐδείς. Εἰ δὲ καί τις εἴη οὕτω μακάριος, ὅπερ ἀδύνατον, ὥστε μηδὲν ἰδιάζον ἔχειν λυπηρόν, ἀλλ' οὖν εἴ γε Χριστοῦ νόμοις διεξάγοιτο, τὰ τῶν ἄλλων πένθη οἰκεῖα ποιήσεται, κλαίειν μετὰ κλαιόντων παραγγελίαν δεξάμενος. Εἰ δ' ἀναισθητεῖ τῶν κοινῶν καὶ ἀδελφικῶν συμφορῶν, πενθητέος μᾶλλον οὗτος ὡς πάντων καὶ τῶν τὰ ἔσχατα κολαζομένων ὢν ἀθλιώτερος. Εἰ γὰρ *μακάριοι* μὲν *πενθοῦντες, οὐαὶ* δὲ *οἱ γελῶντες*, ὅρα ποίαν λῆξιν δώσομεν τῷ τοιούτῳ.

Μὴ οὖν, ὡς σὺ μόνος δεινὰ πάσχων, μικροψυχότερον διάκεισο. Πράκτορας ἔχεις πικρούς; Ἀλλ' οὐ πικροτέρους τῶν ἐν τούτοις τοῖς μέρεσιν, οἳ τῶν πέντε παιδίων ἓν εἰς δουλείαν ἀπάγουσιν, ὥσπερ ἄλλο τι τῶν ἀποπεμπτουμένων ἢ ἀποδεκατουμένων κτηνῶν. Κομάνους ἔχεις

57 Codices : V f. 169-170, R f. 342ᵛ-343, B f. 241ʳ⁻ᵛ (Finetti 16)
3 ἀνταιρεῖ V 4 ἔρουσι V 6 αὐτῶν : αἰτῶν B ‖ ὑμᾶς RB 10 δύνανται V 14 οὕτω : τούτω V 17 ἀναισθητῇ B 21 διακείσῃ B 22 τοῖς om. R

3 2 Corinthiens 7, 5 4 Ps. 82, 3 5-7 Ps. 78, 2-3 7 Ps. 37, 12 8 Cf. Habacuc 1, 15 8-9 Matthieu 24, 12 9 Matthieu 10, 36 11 Isaïe 1, 5 19 Matthieu 5, 4 ‖ Luc 6, 25

3. Les Comans harcelèrent les frontières danubiennes dès 1093 et envahirent la Thrace au début de 1095. Ils attaquèrent la région de Vidin en 1115.

l'extérieur? Mais que sont-ils comparés aux Achridiotes qui descendent contre nous de Constantinople[4]? Ce sont des gens qui, tenant pour un honneur et une couronne le fait même de monter à Constantinople, détruisent et ravagent tout, sans qu'il y ait personne pour racheter et sauver. Car, qui pourra faire front aux gens de la capitale? Les castriotes chez toi sont cruels? Mais ce sont des enfants comparés à nos castriotes bulgares, ou plutôt, pour ne pas déprécier la puissance de la méchanceté qui sévit dans notre kastron, que sont tes très méchants (castriotes) comparés à nos sauvages Mokrènoi[5]? J'ai comparé tout cela avec ce qui existe à Achrida, ce que tu connais bien toi aussi pour avoir longtemps vécu dans cette vallée de larmes, afin de te montrer, par synecdoque, le tout à partir de la partie. Il n'est donc qu'un seul sauveur et un seul médecin de tout cela. Si nous le contristons, nous ne le rendrons pas du tout plus radieux, pour ne pas dire que nous l'irriterons, mais, si nous le prions et le supplions avec larmes d'être notre auxiliaire, je suis convaincu que nous le trouverons bien disposé envers ceux qui lui appartiennent.

4. Dans plusieurs lettres, l'archevêque se plaint des Achridiotes qui vont le calomnier dans la capitale, où ils trouvent des oreilles complaisantes.

5. Les habitants de Mokros, qui est un district d'Achrida, dont Théophylacte entretient le magistros Jean Pantechnès dans la lettre 120. Voir aussi *Alexiade,* III, p. 84[14]. Sur ce mot, voir I. Dujčev, L'exacte signification du mot Mokros dans Anne Comnène, *Makedonski Pregled* 8, 1932, fasc. 3, p. 14-36; fasc. 4, p. 1-20.

ἔξωθεν ἐπελαύνοντας; Καὶ τί πρὸς τοὺς ἐκ τῆς πόλεως ἡμῖν ἐπικαταβαίνοντας Ἀχριδιώτας; Οὗτοι οἳ τοῦτο αὐτὸ τὸ εἰς τὴν πόλιν ἀναβῆναι ὡς ὅπλον εὐδοκίας καὶ στεφάνωμα ἔχοντες, ἄγουσι πάντα καὶ φέρουσι, *μὴ ὄντος λυτρουμένου μηδὲ σῴζοντος*. Τίς γὰρ ὁ τοῖς πολίταις ἀντιστησόμενος; Ἔχεις καστρηνοὺς πονηρούς; Ἀλλὰ παῖδες οὗτοι πρὸς τοὺς ἡμετέρους Βουλγάρους καστρηνούς· μᾶλλον δέ, ἵνα μὴ καταισχύνω τὸ μέγεθος τῆς ἐν κάστρῳ ἡμῶν κακίας, τίνες οἱ σοὶ παμπόνηροι πρὸς τοὺς ἡμετέρους ἀγροίκους Μοκρηνούς; Ταῦτα δὲ μετεσχημάτισα εἰς τὰ ἐν Ἀχρίδι, ἃ καὶ σὺ οἶσθα, οὐ μικρὸν *τῇ κοιλάδι τοῦ κλαυθμῶνος* ταύτῃ χρόνον ἐμπαροικήσας, ἵνα σοι δηλώσω συνεκδοχικῶς ἀπὸ μέρους τὸ ὅλον. Εἷς τοίνυν τούτων ἁπάντων λύτης καὶ ἰατρός· ὃν λυπούμενοι μέν, ἁπλῶς οὐδέν τι θήσομεν ἱλαρώτερον, ἵνα μὴ λέγω ὅτι καὶ παροργίσομεν· ἱκετεύοντες δὲ καὶ βοηθὸν μετὰ δακρύων ἐπικαλούμενοι, πέποιθα ὅτι τοῖς αὐτοῦ ἐπικαμπτόμενον εὑρήσομεν.

33 κλαυθμῶντος B

27 Cf. Ps. 5, 13   28 Ps. 7, 3   33 Ps. 83, 7

58

Achrida
1093/4?

A L'ÉVÊQUE DE TRIADICA[1]

Le vieillard[2] ici présent nous a rencontré, très saint frère, au moment où nous entrions dans l'église en compagnie des notables ecclésiastiques et laïcs. Et c'est en exhalant sa douleur par des gémissements et des lamentations qu'il nous raconta, du début jusqu'à la fin, ce qui le concernait, comment tu te fâchas contre lui vers le mois de juillet[3], comment, quand il se rendit près de nous à l'époque où tu étais toi-même ici, il nous avait exposé par le détail toutes les souffrances qu'il avait endurées, et que, sans avoir fait état envers ta charité de notre pouvoir judiciaire et de notre supériorité hiérarchique, nous te demandâmes charitablement et fraternellement de traiter avec bonté ce vieillard et de corriger ce qui avait pu l'affliger, que tu avais promis de lui témoigner à l'avenir une extrême bonté en actes et en paroles, mais qu'il s'en est tellement fallu que tu réalises tes promesses qu'incapable de supporter le poids de la grande bonté que tu lui témoignais[4] en vertu de tes promesses, il a couru vers notre puissant et saint basileus, désespérant de l'intervention de l'archevêque ou plutôt la condamnant non seulement comme inutile pour guérir, mais encore comme propre à irriter les blessures, et qu'il s'est adressé évidemment à la sublimité de son pouvoir et en a obtenu des remèdes qui étaient efficaces pour autant que cela dépendait de celui qui les avait donnés[5]. Quoi encore? Il a dit que ta main n'avait pas laissé agir les remèdes du basileus, puisqu'elle le chasse de toute la région de Triadica et qu'elle le frappe de l'interdiction de célébrer. Outre tout cela, il nous redemandait de mettre encore une fois à l'épreuve ta charité envers nous, en disant qu'il était convaincu qu'il ne retirerait de cette seconde entrevue avec nous aucun profit, sinon des maux pires,

1. Cet évêque est anonyme, mais nous savons par Théophylacte que c'était un ancien moine passablement âgé (lettres 18 et 60). Voir ci-dessus, p. 63.

2. Il s'agit d'un hiéromoine dont le couvent était situé dans le kastron de Saint-Jean, près de Triadica (lettre 59).

3. Les synodes provinciaux devaient se réunir deux fois l'an, après Pâques et le 15 octobre, selon le 37e canon des Apôtres, chiffre qui fut ramené à l'unité par le huitième canon du sixième concile oecuménique de 691. Nous ignorons la pratique de l'archevêché d'Achrida, mais il est probable que ce synode réuni à Achrida eut lieu après ce mois de juillet, dans la même année en cours.

4. Le langage de l'archevêque est ironique.

5. Un sèmeiôma du basileus exigeait que l'évêque restituât au moine le monastère dont il avait été frustré.

58

Τῷ Τριαδίτζης

Ἐνέτυχε μὲν ἡμῖν ὁ παρὼν γέρων, ἱερώτατε ἀδελφέ, ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν εἰσιοῦσι, συμπαρόντων καὶ ἀρχόντων ἐκκλησιαστικῶν τε καὶ λαϊκῶν. Ἀνακλαυσάμενος δὲ γοερόν τι καὶ οἴκτου μεστόν, ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους τὰ κατ' αὐτὸν διηγήσατο ὅπως μὲν ὀργισθείης αὐτῷ περί που τὸν ἰούλιον μῆνα, ὅπως δὲ πρὸς ἡμᾶς ἐλθών, ὅτε δὴ καὶ αὐτὸς ἐπεδήμησας, ἐκδιηγήσαιτο ἡμῖν καὶ ὅσα πέπονθε, καὶ ὡς ἡμεῖς οὐδὲν πρὸς τὴν σὴν ἀγάπην δικαστικὸν καὶ ἀξιωματικώτερον ἐνδειξάμενοι αὐτὸ τοῦτο ἀγαπητικῶς καὶ ἀδελφικῶς ἠξιώσαμεν ἀντισχέσθαι φιλανθρώπως τοῦ γέροντος καὶ διορθώσασθαι, εἴ τι τῶν λυπούντων κατ' αὐτοῦ προσγένηται, καὶ ὡς ὑποσχεθείης μὲν αὐτὸς πᾶσαν αὐτῷ τοῦ λοιποῦ χρηστότητα καὶ ἔργοις καὶ λόγοις ἐνδείξασθαι, τοσούτου δὲ δεησείας τὰ ὑπεσχημένα τελέσαι ὥστε μὴ δυνάμενος φέρειν αὐτὸς τὸ βάρος τῆς ἐπιδεικνυμένης αὐτῷ πολλῆς κατὰ τὰς ὑποσχέσεις χρηστότητος πρὸς τὸν κραταιὸν καὶ ἅγιον ἡμῶν βασιλέα δραμεῖν, τῆς ἀρχιεπισκοπικῆς θεραπείας ἀπεγνωκώς, μᾶλλον δὲ κατεγνωκὼς ὡς οὐκ ἀχρήστου μόνον πρὸς τὸ ἰάσασθαι, ἀλλὰ καὶ ἐπιξαινούσης τὰ τραύματα, καὶ μέντοι καὶ ἐντυχεῖν τῷ ὕψει τοῦ κράτους ἐκείνου καὶ φάρμακα λαβεῖν ὅσον γε τὸ ἐπὶ τῷ δόντι δραστήρια. Εἶτα τί; Τὴν σὴν ἔφησε χεῖρα τοῖς βασιλικοῖς φαρμάκοις μὴ διδόναι τὸ ἐνεργόν, παντὸς μὲν ὁρίου Τριαδίτζης αὐτὸν ἐξελαύνουσαν, ἀλειτουργησίας δὲ δεσμοῖς ὑποβάλλουσαν. Ἐπὶ τούτοις πᾶσιν ἐδεῖτο πάλιν ἡμῶν ὡς ἂν καὶ ἔτι ἅπαξ τῆς περὶ ἡμᾶς ἀγάπης σου πειρασώμεθα, εἰδέναι μὲν φήσας ὡς οὐδὲν ἀγαθὸν ὅτι μὴ καὶ πλείω κακὰ τῆς δευτέρας ταύτης πρὸς ἡμᾶς ἐλεύσεως ἀπολαύσειε, πλὴν ἀλλὰ πᾶσαν

58 Codices : V f. 170v-172v, R f. 343v-345v, B f. 242-244 (Finetti 17)
3 καὶ[1] om. V 6 ἰούλιον corr. : ἰούλλον VB ἰούλλιον R

mais, ce faisant, il barrait la route au blâme et à la condamnation.

Les personnes présentes dont je parlais souffraient et s'impatientaient de voir notre demande, en faveur d'un vieillard victime d'une injustice, à ce point méprisée, alors qu'elle était le fruit de la bienveillance qui s'interposait devant l'autorité. "Pourtant quelle âme, dirent-ils, fût-elle celle du Pharaon, n'eût pas été touchée par une autorité qui s'abaissait et invoquait la charité, qui ne commandait pas en brandissant la condamnation, mais qui se faisait souriante en présentant une demande?" Ils ajoutèrent encore qu'il fallait maintenant sévir plus rigoureusement contre cette insulte, pour que son auteur apprît à ne pas lâcher entièrement la bride à la volonté de l'égarement et à ne pas avoir une plus haute opinion qu'il ne faut, mais à savoir que Dieu est le Dieu de l'ordre, et non du désordre et de l'indiscipline, que les puissances divines sont placées les unes au-dessous des autres et qu'elles respectent la limite que la grâce leur a impartie, soit qu'elle les ait ainsi placées, soit qu'elle les illumine ainsi, et que même les puissances qui ont fait défection sont accordées entre elles par un certain ordre, qui est aussi à l'origine de leur organisation, même si elles sont les unes et les autres diversement rebelles à l'ordre et à l'harmonie[6], comme cela ressort du fait que Paul pose l'existence de princes de l'air et énumère des principautés et des puissances. "Et ce n'est pas seulement à cause de ce vieillard, dirent-ils, qu'il faut sévir contre l'insulte, mais encore tout simplement à cause de beaucoup d'autres gens. Car cet évêque, dirent-ils, fait preuve vraisemblablement d'une aussi grande insolence et d'une aussi grande violence envers nombre d'autres personnes, pour maintenir tout le monde dans la peur par l'exemple de sa conduite envers ce vieillard. A coup sûr en effet, une personne moins pieuse et moins facilement digne de foi, au point d'être soupçonnée de nuire, pourra venir trouver l'archevêque, quand elle sera opprimée par un évêque, du moment qu'elle a vu que cet homme si pieux et si digne de ménagement a tiré de si grands et de tels profits de sa rencontre avec l'archevêque. Car toute la colère qu'un général peut déverser sur des soldats qui ont passé à l'ennemi et qui retombent entre ses mains, ce bon et doux évêque l'a prodiguée à celui qui s'était réfugié auprès de l'archevêque".

Ils me posèrent encore cette question: "Qu'aurait fait ton cher

6. Réminiscence de Denys l'Aréopagite, *La Hiérarchie céleste : SC* 58bis, Paris 1970, p. 104s.

ὁδὸν ἐμφράττων μέμψεώς τε καὶ κατακρίσεως.

Οἱ μὲν οὖν, ὡς ἔφην, παρατυχόντες ἐδεινοπάθουν καὶ σχέτλια ἐποιοῦντο, εἴ γε οὕτως ἡ ἡμετέρα ὑπὲρ γέροντος ἀδικουμένου ἀξίωσις παρυβρισθείη, ἣν ἡ ἀγαθοθέλεια μεσάζουσα τὴν ἐξουσίαν ἐποίησε. Καίτοι τίνος οὐκ ἂν καὶ φαραωνίτιδος ψυχῆς καθήψατο, ἔφασαν, ἐξουσία συστελλομένη καὶ τὴν ἀγάπην προβάλλουσα καὶ μὴ ὡς ἀπὸ κατακρίσεως ἐπιτάττουσα, ἀλλ' ὡς ἀπὸ ἀξιώσεως ἱλαρύνουσα; Προσετίθεσαν δὲ καὶ ὡς δεῖ νῦν αὐστηρότερον ἐπεξελθεῖν ταύτῃ τῇ ὕβρει, ὡς ἂν ὁ ὑβρίσας μάθοι μὴ πάντα χαλινὰ διδόναι τῇ αὐτονομίᾳ τῆς πλάνης καὶ *ὑπερφρονεῖν παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν*, ἀλλ' εἰδέναι τὸν Θεὸν τάξεως ὄντα Θεόν, ἀλλὰ μὴ *ἀκαταστασίας* καὶ ἀταξίας, καὶ τὰς θείας δυνάμεις ἄλλην ὑπ' ἄλλην τεταγμένας καὶ τηρούσας τὸ μέτρον ὃ παρὰ τῆς χάριτος ἔλαχον, ἢ οὕτω στησάσης ἢ οὕτω φωτιζούσης, καὶ αὐτὰς δὲ τὰς ἀποστάτιδας τάξει τινὶ πρὸς ἀλλήλας ἁρμοζομένας, ἐξ ἧς αὐταῖς καὶ ἡ σύστασις, κἂν ἄλλως ἄλλαι ὦσιν ἄτακτοι καὶ ἀνάρμοστοι, καὶ δῆλον ἐξ ὧν τοῦ τε ἀέρος ἄρχοντας Παῦλος τίθεται καὶ ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας κατονομάζει. Καὶ οὐ τούτου γε τοῦ γέροντος μόνον χάριν εἶπον δεῖν γενέσθαι τὴν τῆς ὕβρεως ἐπεξέλευσιν, ἀλλὰ καὶ ἄλλων ἁπλῶς πολλῶν· ἔοικε γάρ, ἔφασαν, ὁ ἐπίσκοπος καὶ ἄλλοις οὐκ ὀλίγοις τοιαῦτα ἐνεπιδείκνυσθαι ἀγέρωχά τε καὶ βίαια, ὡς πάντας συστέλλειν τῷ κατὰ τὸν γέροντα ὑποδείγματι· πάνυ γὰρ ἄν τις τῶν ἧττον εὐλαβεστέρων καὶ οὐ ῥᾳδίως οὕτω πιστεύεσθαι ἀξίων ὡς καί τι κακουργεῖν ὑποπτευομένων ἀρχιεπισκόπῳ προσέλθοι ὑπὸ ἐπισκόπου θλιβόμενος, ὅπου γε τὸν οὕτω μὲν εὐλαβῆ, οὕτω δὲ φειδοῦς ἄξιον εἶδον τοσαῦτα καὶ τοιαῦτα τῆς πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον ἐλεύσεως ἀπονάμενον. Ὅσα γὰρ ἄν τις στρατηγὸς τοῖς πρὸς τοὺς ἐχθροὺς αὐτομολήσασιν ἐμπικράναιτο, ὑπὸ χεῖρα τούτους αὖθις λαβών, τοσαῦτα καὶ ὁ ἀγαθὸς καὶ πρᾶος οὗτος ἐπίσκοπος τῷ πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον καταφυγόντι ἐδαψιλεύσατο.

Ἐπύθοντο δέ μου καὶ ὧδε. Τί ἂν ἐποίησεν ὁ ἀγαπητός σοι Τριαδί-

29 συστελλομένη corr. : -μένης codd. 32 ὡς[2] corr. : οὓς codd. 36 ἔλαβον V 44 ὡς corr. : οὓς codd. 49 ἀπωνάμενον V

33-34 Romains 12, 3 35 1 Corinthiens 14, 33 39-40 Cf. Éphésiens 2, 2 40 Cf Éphésiens 3, 10

évêque de Triadica, si tu lui avais remis quelqu'un à punir? Est-il évident qu'il l'aurait puni des plus hautes peines dont il dispose? Celui qui a maltraité plus fort et plus durement celui en faveur de qui tu es intervenu pour qu'il soit guéri des souffrances qu'il avait préalablement endurées, aurait sûrement bien traité celui que tu aurais condamné. Pourtant, comment t'es-tu comporté à l'égard des ennemis de la vérité, à l'égard de tes accusateurs, qui étaient dignes des serpents qui exterminèrent ceux qui murmuraient dans le désert[7]? N'est-ce pas avec le sourire, paternellement, en un mot d'une façon évangélique et conforme à l'enseignement du Maître qui priait son père en faveur de ceux qui le crucifiaient?" Comme nous écoutions ces propos en souriant, "nous savons, dirent-ils, pourquoi tu supportes cet outrage avec tant de résignation et de douceur. C'est qu'il te plaît d'être insulté avec le basileus par ce brave comme lui-même le serait par un frère"[8].

Après les avoir troublés par des paroles appropriées—car je leur ai cité la parole même de l'évangile: notre loi condamne-t-elle un homme sans qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il fait?—, je n'ai pas cru pour autant que tu aies traité ce vieillard contrairement à ce que tu avais convenu avec nous, car ce serait tout simplement une insulte, et nous ne nous laisserions pas facilement convaincre que tu nous insultes, à moins de te croire devenu fou. Aussi avons-nous décidé qu'il fallait de nouveau écrire[9] à ta sainteté à ce sujet, pour que, par pitié pour la vieillesse de ce moine et par égard envers sa situation, tu prennes en considération notre époque qui grossit les moustiques à la taille des chameaux et laisses ce vieillard rendre l'âme dans son petit monastère, son âme qui, peu s'en faut, lui volète au bord des lèvres, que tu le laisses récolter ce qu'il peut avoir de revenus et les administrer en pensant qu'il est sur le point de rendre compte de tout au commun juge de tous les hommes. C'est de la même façon que nous, à qui a été confié le revenu des biens d'Église, nous ne jugeons pas devoir nous soumettre aux calculs d'un tribunal humain, sauf à propos de ce qui porte une condamnation évidente et qui scandalise le peuple, mais que nous attendons Dieu comme unique

7. Allusion à des événements qui nous échappent.

8. Le sens de cette phrase est obscur. Ce basileus doit être Alexis, mais on ne voit pas à quoi l'archevêque fait allusion.

9. Les lettres antérieures, s'il y en eut, sont perdues.

τζης, εἴ γε αὐτῷ πρὸς κόλασιν ἐξεδίδους τινά; Ἦ δῆλον ὡς ἐτίμησεν ἂν ταῖς ἀνωτάτω παρ' αὐτῷ τιμαῖς; Ὁ γὰρ τὸν μεσιτευόμενον ὥστε καὶ ἃ προέπαθεν ἐκθεραπευθῆναι κακώσας πλείονα καὶ βαρύτερον, ὁμολογουμένως ἂν τῷ παρὰ σοῦ κατακριθέντι ἠγάθυνε. Καίτοι πῶς αὐτὸς τοῖς τῆς ἀληθείας προσηνέχθης ἐχθροῖς, τοῖς σοῖς φαμεν κατηγόροις, τοῖς ἀξίοις τῶν ὀλοθρευσάντων τοὺς ἐν ἐρήμῳ γογγυστὰς ὄφεων; Οὐχ ἱλαρῶς, οὐ πατρικῶς, οὐ τὸ σύμπαν εἰπεῖν εὐαγγελικῶς καὶ ὡς παρὰ τοῦ καθηγητοῦ ἔμαθες, τοῦ καὶ τῶν σταυρούντων ὑπερευχομένου πρὸς τὸν πατέρα; Ἡμῶν δὲ ἠρέμα πρὸς ταῦτα μειδιώντων· συνήκαμεν, εἶπον, ἐφ' ᾧ τὴν ὕβριν οὕτω φέρεις ἀνεξικάκως καὶ χαριέντως. Ἀγαπᾷς γὰρ μετὰ βασιλέως ὑπὸ τοῦ γενναίου τούτου ὡς ἂν αὐτὸς παρὰ ἀδελφοῦ ὑβριζόμενος.

Ἐγὼ δὲ τούτους στασιάσας οἷς ἔδει ῥήμασιν—αὐτὸ γὰρ δὴ τὸ τοῦ εὐαγγελίου εἶπον· *μὴ ὁ νόμος ἡμῶν κρίνει τὸν ἄνθρωπον, ἐὰν μὴ ἀκούσῃ πρότερον καὶ γνῷ τί ποιεῖ;*—, αὐτόθι μὲν οὐκ ἐπίστευσα ὡς παρὰ τὰ πρὸς ἡμᾶς ὁμολογουμένα προσηνέχθης τῷ γέροντι· ὕβρις γὰρ ἀτεχνῶς τοῦτο, ὑβρίζειν δέ σε ἡμᾶς οὐκ ἂν ταχέως πεισθείημεν, εἰ μὴ μανέντα σε λογισόμεθα. Δεῖν δὲ ἔγνω μὲν γράψαι πάλιν περὶ τούτου τῇ σῇ ἱερότητι ὡς ἂν καὶ τὸ γῆρας ἐλεήσας τοῦ μοναχοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ φεισάμενος καταστάσεως καὶ πρὸς τοὺς καιροὺς τούτους ἰδὼν οἳ καὶ τοὺς κώνωπας καμήλους ἐκμεγαλύνουσιν ἐάσῃς τὸν γέροντα τῷ μοναστηριδίῳ τὴν ψυχὴν ἐναποφυσῆσαι μόνον οὐκ ἄκροις ἐφιπταμένην τοῖς χείλεσι καί, πρόσοδοι δὲ εἴ τινες εἶεν, αὐτὸν ἐκκαρποῦσθαι ταύτας καὶ διοικεῖν ὡς τῷ κοινῷ *πάντων κριτῇ* λόγους ὑπὲρ τούτων ὑφέξειν μέλλοντα· ὥσπερ οὖν καὶ αὐτοὶ τὴν τῶν ἐκκλησιαστικῶν πρόσοδον θαρρηθέντες, *ἀνθρωπίνης* μὲν *ἡμέρας* λογισμοῖς ὑποπίπτειν οὐ δικαιοῦμεν, εἰ μὴ ἄρα ἐπὶ τοῖς πρόδηλον κατάγνωσιν φέρουσι καὶ τοὺς πλείονας σκανδαλίζουσι, Θεὸν δὲ μόνον ἐκλογιστὴν ἀναμένειν οἰόμενοι

59 τοὺς corr. : τοῖς codd. 67 ἡμῶν corr. : ὑμῶν codd. || ἀκούσει R 68 καὶ corr. loco οὐ codd. 71 γράψαι corr. : γράψας codd. 72 ἱερώτατι B 73 κατάσεως R κατάσεω secunda manu B καταστάσεως prima manu 74 ἐάσῃς corr. : ἐάσεις codd. || μοναστηρίῳ V 78 πρόσοδον corr. : προσώδων V προσῶδον R προσόδων B 79 ἀνθρωπίνης corr. : -πίνας codd.

59 Cf. 1 Corinthiens 10, 9-10 61-62 Cf. Luc 23, 34 67-68 Jean 7, 51 74 Cf. Matthieu 23, 24 77 Hébreux 12, 23 79 1 Corinthiens 4, 3

juge, comme nous le pensons et le répétons, comme nous le croyons et l'enseignons. Mais si, nous flattant nous-mêmes, nous nous posons en juges exigeants pour les autres, il est à craindre que nous ne soyons rangés au nombre de ceux qui lient des fardeaux pesants et trop lourds à porter, mais qui se refusent à les remuer du bout des doigts, et que nous n'entendions ces mots: "vous avez vieilli dans l'iniquité; vous êtes condamnés par vos propres lèvres", ou bien: "mauvais serviteurs jugés par votre propre bouche", ou bien encore: "vous n'avez pas remis une petite dette, quand on vous en a remis une grande".

Très vénérable frère, telles sont les semences de la parole que nous semons, nous les laboureurs. Fasse le ciel que tu te montres une bonne terre—c'est notre espoir et notre voeu—, et non pas une terre caillouteuse et broussailleuse, et que tu portes pour nous le fruit de la docilité, de manière à te révéler un parfait disciple du Christ, qui est descendu du ciel non point pour faire sa propre volonté, mais celle de son Père qui l'avait envoyé. Et si maintenant tu nous méprises, tu connais aussi celui que tu méprises à travers nous, à qui tu devras rendre le compte le plus redoutable. Tu nous mépriseras, si tout d'abord tu ne restitues pas à ce moine son monastère comme le basileus lui-même l'a décrété, et si tu ne le délies pas du lien de la suspense, et si ensuite tu ne te présentes pas devant le synode pour exposer tes griefs contre lui. C'est là un devoir impérieux pour toi, tant à cause du jugement en suspens concernant l'évêque de Lipénion[10], jugement qui doit être réglé par ceux qui l'ont suspendu, dont tu fais toi aussi partie, qu'à cause de la sentence qui vous attend vous spécialement, comme je viens de l'écrire, et à ce moment-là tu recevras après l'enquête la décision que prendront les frères. Tu irriteras donc celui qui, de son propre aveu, est méprisé en notre personne, mais aussi tu découvriras que les canons ne te regarderont pas avec le sourire ni d'une manière telle qu'ils puissent être dédaignés, mais en épaississant le nuage de leurs sourcils[11] et en lançant leur fureur, soit que tu considères cela comme une pluie pareille à celle qu'inventèrent jadis Moïse et Aaron contre un roi endurci, soit tout

10. "Petite forteresse située au pied du Zygum qui sépare la Dalmatie de notre pays", écrit ANNE COMNÈNE (*Alexiade*, II, p. 167[4-5]), aujourd'hui Lipljan, dans la vallée de la Sinica, à une quinzaine de kilomètres au sud de Priština. Cette affaire de l'évêque de Lipénion est évoquée dans les lettres suivantes (lettres 51-60).

11. Réminiscence d'Homère.

τε καὶ λέγοντες, πειθόμενοί τε καὶ πείθοντες· εἰ δ' ἡμᾶς αὐτοὺς κολακεύοντες, πικροὶ τῶν ἄλλων κριταὶ καθήμεθα, δεὸς μὴ συνταχθῶμεν τοῖς *δεσμεύουσι μὲν φορτία βαρέα καὶ δυσβάστακτα, τῷ δὲ δακτύλῳ αὐτῶν μὴ βουλομένοις κινῆσαι* καὶ ἀκούσωμεν εἴτε *πεπαλαιωμένοι κακῶν ἡμερῶν*, τοῖς οἰκείοις καταμαρτυρούμενοι χείλεσιν, εἴτε πονηροὶ δοῦλοι τῷ *οἰκείῳ κρινόμενοι στόματι*, καὶ αὖ, μὴ ἀφιέντες ὀλίγον, ἀφεθέντες τὰ πλείονα.

Ταῦτά σοι, τιμιώτατε ἀδελφέ, παρὰ τῶν γεωργῶν ἡμῶν τοῦ λόγου τὰ σπέρματα. Γένοιτο δέ σε *γῆν ἀγαθὴν* φανέντα, ὡς ἐλπίζομεν καὶ εὐχόμεθα, ἀλλὰ μὴ πετρώδη καὶ ἀκανθώδη καρποφορῆσαι ἡμῖν τὴν εὐπείθειαν, ὡς ἂν Χριστοῦ μαθητὴς γνωρίζοιο τέλειος, ὃς καταβέβηκεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ οὐχ ἵνα ποιῇ τὸ οἰκεῖον θέλημα, ἀλλὰ τὸ τοῦ *πέμψαντος αὐτὸν* πατρός. Εἰ δὲ καὶ νῦν ἀθετήσεις ἡμᾶς, οἶδας μὲν καὶ ὃν ἀθετεῖς δι' ἡμῶν, πρὸς ὃν σοι καὶ ὁ φρικωδέστατος λόγος· ἀθετήσεις δέ, εἰ μὴ πρῶτον ἀποκαταστήσεις τῷ μοναχῷ τὴν μονὴν καθὰ καὶ ὁ βασιλεὺς διωρίσατο, λύσεις δὲ αὐτὸν καὶ τοῦ τῆς ἀλειτουργησίας δεσμοῦ, εἶτα τὰς κατ' αὐτοῦ αἰτίας ἐκφανεῖς τῇ συνόδῳ παρουσιάσας, πάντως δὲ τοῦτό σοι ἀναγκαίως ὀφείλεται διά τε τὴν ἠρτημένην ἐπὶ τῷ Λιπενίου κρίσιν, ἣν τελεσθῆναι δεῖ παρὰ τῶν ἀναρτησάντων, ὧν καὶ αὐτὸς εἶ, καὶ τὰς ψήφους αἳ μάλιστα ὑμᾶς ἀναμένουσι καθὰ καὶ προφθάσας ἔγραψα, καὶ τότε τὸ παραστησάμενον τῇ ἀδελφότητι μετὰ τὴν ἐξέτασιν ὑποδέξῃ. Παροργίσεις μὲν οὖν καὶ τόν, ὡς αὐτὸς εἶπε, δι' ἡμῶν ἀθετούμενον, πλὴν ἀλλὰ καὶ τοὺς κανόνας αὐτόθεν εὑρήσεις οὐχ ἱλαρὸν οὐδὲ οἷον ὀλιγωρεῖσθαι προσβλέποντάς σοι, ἀλλὰ τὸ τῶν ὀφρύων νέφος συνάγοντας καί τι ῥαγδαῖον κατάγοντας, εἴτε ὄμβρος τοῦτο οἴει οἵους Μωσῆς καὶ Ἀαρὼν ἐκαινοτόμουν πάλαι κατὰ βασιλέως σκληρυνομένου, εἴτε καὶ ἁπλῶς χάλαζα· ὁ γὰρ τῆς χρηστότητος καταφρονῶν

83 συνταγῶμεν RB 85 ἀκούσομεν RB 87 ἀφεσθέντες B 90 τὴν loco γῆν B 92 εὐπάθειαν B ‖ γνωρίζῃς B 93 τὸ² om. V 94 αὐτοῦ B 97 αὐτὸν corr. : αὐτῷ codd. ‖ ἀλειτουργησίας corr. : -ργίας codd. 100 Λιπενίου corr. : λιπενίον RB λιπαινίον V ‖ ἐναρτησάντων V

84-85 Matthieu 23, 4 85-86 Daniel 13, 52 86 Cf. Job 15, 6 87 Luc 19, 22 88 Cf. Matthieu 18, 32 90 Luc 8, 8 91 Cf. Luc 8, 6 93-94 Jean 6, 38 94-95 Cf. Luc 10, 16

simplement comme de la grêle[12]. Celui qui méprise en effet la bonté accumule un trésor de colère contre lui-même, avons-nous appris. Pour prendre un exemple, puisque tu as frappé cet homme de suspense et que tu l'as séparé de ta communion, l'Esprit qui a parlé par les Pères réunis à Carthage jettera sur toi aussi le lien de l'excommunication[13], si comme un juste repentant tu ne délies pas le lien injuste. Que ta conscience qui est pleinement informée de cela prenne à ce sujet les dispositions nécessaires, pour qu'aucune racine amère ne pousse de rejetons et ne cause de trouble.

Que celui qui nous a conseillé d'apprendre de lui qu'il est doux et humble de coeur et de trouver auprès de lui le soulagement de nos âmes, lui qui est paix, le Dieu de la paix, soit avec ton esprit.

12. Allusion à la septième plaie d'Égypte (Exode 9, 13-35).

13. Allusion au canon 134 du concile de Carthage : un évêque qui prive quelqu'un de la communion doit être frappé de la même peine (*PG* 138, col. 425-428).

ἑαυτῷ θησαυρίζει ὀργήν, ὡς ἐμάθομεν. Αὐτίκα γάρ τοι, ἐπειδὴ τοῦτον ἀλειτουργησίᾳ ἐδέσμευσας καὶ ἀκοινώνητόν σοι ἐποίησας, καὶ αὐτῷ σοι τὸν τῆς ἀκοινωνησίας ἐπιβαλεῖ δεσμὸν τὸ διὰ τῶν ἐν Καρθαγένῃ συνελθόντων λαλῆσαν Πνεῦμα, εἰ μὴ λύσει τὸν ἄδικον δεσμὸν μετάμελος δίκαιος. Ὁ καλῶς εἰδυῖα ἡ σύνεσίς σου οὕτως τὰ κατὰ τὴν ὑπόθεσιν ταύτην διαθέσθω, ὥστε *μή τινα ῥίζαν πικρίας ἄνω φύουσαν ἐνοχλεῖν*.

Ὁ δὲ συμβουλεύσας ἡμῖν ἀπ' αὐτοῦ *μανθάνειν ὅτι πρᾶός εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ καὶ εὑρίσκειν ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν*, ἡ εἰρήνη, *ὁ Θεὸς τῆς εἰρήνης*, εἴη μετὰ τοῦ πνεύματός σου.

111 Καρθαγένῃ corr. : καρταγένῃ codd. 113 τὰ om. V 114 ἐνοχλεῖν corr. : ἐνοχλῇ codd.

109 Romains 2, 5 112-113 Cf. Proverbes 11, 3; Isaïe 58, 6 114 Hébreux 12, 15 115-116 Matthieu 11, 29 117 Cf. Éphésiens 2, 14 || Romains 15, 33

59

Achrida
1093/4?

AU MÊME, AU NOM DU SYNODE, PARCE QU'IL A REFUSÉ D'Y VENIR

La lettre de ta sainteté a été lue, très vénérable frère, par tous les frères qui sont réunis avec nous, et la nouvelle de la conversion des Arméniens nous a causé une grande joie[1]. En effet, nous qui avons appris que pour un seul pécheur qui se convertit il y a joie dans le ciel, comment ne devions-nous pas nous réjouir du salut de tant d'âmes? Nous avons demandé pour eux dans nos prières qu'ils persistent fermement dans le bien, pour qu'ils ne reviennent pas sur eux-mêmes à la manière des plantes qu'on tire violemment avec les mains. Mais ton refus de te mettre en route pour venir ici a beaucoup affligé nos coeurs, parce que ton absence est cause de ce que les problèmes en suspens sont restés encore pendants. Il est sûr en effet que ton avis exposé par écrit[2] nous a paru insuffisant pour combler le vide de ton absence, parce que certains de ceux qui l'ont examiné minutieusement ont dit qu'il n'était pas franc ni sans ambiguïté, mais tortueux et équivoque, tout à fait éloigné de l'esprit de droiture et pareil aux replis du serpent retors sur lequel le saint glaive de Dieu s'est abattu, selon les oracles du plus éloquent des prophètes, oui certes, mais encore qu'il est rédigé de manière à faire injure au synode. "Si en effet, y lit-on, vous prenez des mesures qui ne contreviennent pas aux divins canons et à la vérité, je me rangerai moi aussi à ce pieux avis". A ce qu'il semble donc, la sainteté de ta perfection nourrit à notre endroit le soupçon que nous prenons des mesures qui violent les canons, que nous contrevenons à la vérité et que nous émettons des avis impies. Si c'est vrai, à quoi bon pour toi fouler en notre compagnie le parvis du Seigneur et t'approcher de l'autel de Dieu? Vraiment, ta liberté de langage est aussi grande que celle de David et même supérieure, à mon sens, pour aller jusqu'à dire avec une extrême assurance : "J'ai méprisé l'assemblée des prévaricateurs. Je ne veux pas m'asseoir au milieu des impies ni entrer en compagnie des transgresseurs". Assuré-

1. L'évêque de Triadica va prétexter de cette conversion d'un groupe d'Arméniens pour ne pas venir au synode. L'archevêque récusera ce prétexte. Voir ci-dessus, p. 63.

2. On pouvait, en cas d'absence justifiée, envoyer son avis par écrit au synode.

59

Τῷ αὐτῷ ἀπὸ τῆς συνόδου παραιτησαμένῳ τὴν συνέλευσιν

Ἀνεγνώσθη, τιμιώτατε ἀδελφέ, πᾶσιν ἡμῖν τοῖς συνελθοῦσιν ἀδελφοῖς τὸ γράμμα τῆς σῆς ἱερότητος, καὶ ἐπὶ τῇ τῶν Ἀρμενίων ἐπιστροφῇ ἥσθημεν οὐ μικρῶς. Οἱ γὰρ καὶ *ἐπὶ ἑνὶ ἁμαρτωλῷ* ἐπιστρέφοντι *χαρὰν* γίνεσθαι μαθόντες *ἐν οὐρανῷ* πῶς οὐκ ἐμέλλομεν ἀγαλλιασθῆναι ἐπὶ τοσούτων σωτηρίᾳ ψυχῶν; Ἐπηυξάμεθα δὲ αὐτοῖς καὶ τὴν ἐν τῷ ἀγαθῷ παραμόνιμον ἵδρυσιν, ὡς ἂν μὴ κατὰ τῶν φυτῶν ὅσα βιαίως χερσὶ μεθέλκεται πάλιν εἰς ἑαυτοὺς ἐπανέλθοιεν. Ἐπὶ τῷ παραιτήσασθαί σε τὴν πρὸς τὰ ἐνταῦθα ὁδὸν οὐ μετρίως τὰς καρδίας ἐπλήγημεν, ὅτιπερ ἡ σὴ ἀπουσία τοῦ πάλιν ἀναρτηθῆναι τὰς ἐκκρεμεῖς ὑποθέσεις αἰτία γέγονεν. Ἡ γὰρ δὴ ἐγγράμματός σου γνώμη αὐτάρκης ἡμῖν ⟨οὐκ⟩ ἔδοξε πρὸς τὸ ἀναπληρῶσαι τὸ τῆς ἀπουσίας ὑστέρημα, ὡς μέν τινες εἶπον τῶν κατασκεψαμένων αὐτὴν ἀκριβέστερον ὅτι οὐκ εὐθεῖά τις ἦν οὐδὲ ἀναμφίβολος, ἀλλὰ στραγγαλιώδης καὶ σκολιάζουσα καὶ πάμπολλα μὲν *τοῦ εὐθέος* ἀπέχουσα *πνεύματος*, ταῖς δὲ τοῦ σκολιοῦ δράκοντος προσήκουσα ἕλιξιν ἐφ' ὃν ἐπιβληθῆναι τὴν μάχαιραν τοῦ Θεοῦ τὴν ἁγίαν ὁ ⟨τῶν⟩ προφητῶν μεγαλοφωνότατος ἀπεθέσπισε, ναὶ μήν, ἀλλὰ καὶ πρὸς ὕβριν συντεθειμένη συνοδικήν. Εἰ γάρ τι, φησίν, οἰκονομήσετε μὴ τοῖς θείοις κανόσι καὶ τῇ ἀληθείᾳ ἐναντιούμενον, τῇ εὐσεβεῖ ταύτῃ γνώμῃ στοιχῶ καὶ αὐτός. Ὡς ἔοικε γάρ, ἡ τῆς σῆς ἐντελείας ὁσιότης τοιαύτην ἔχει περὶ ἡμῶν ὑπόληψιν ὡς παρὰ κανόνας οἰκονομούντων καὶ ἐναντιουμένων τῇ ἀληθείᾳ καὶ ἀσεβεῖς γνώμας ἐκτεθειμένων· ὅπερ εἰ οὕτως ἔχει, τί δεῖ σε μεθ' ἡμῶν *πατεῖν τὴν αὐλὴν τοῦ Κυρίου* ἢ πρὸς τὸ θεῖον εἰσιέναι θυσιαστήριον; Πάντως γὰρ καί σοι παρρησία τοσαύτη ὅση καὶ τῷ Δαυΐδ, οἶμαι δὲ καὶ πλείω, πρὸς τὸ λέγειν σφόδρα θαρρούντως· ἐμίσησα ἐκκλησίαν πονηρευομένων καὶ μετὰ ἀσεβῶν οὐ μὴ καθίσω *καὶ μετὰ παρανομούντων οὐ μὴ εἰσέλθω*. Καίτοι γνώμας μὲν μετὰ διαστίξεων γινομένας οἴδαμεν, ἀλλ' ἐν ταῖς διαστίξεσι ταύταις καὶ τοῖς ἀδελφοῖς

59 Codices : V f. 172^{v}-173, R f. 345^{v}-346^{v}, B f. 244-245^{v} (Finetti 18)
9 τὰ om. V 18 συντεθειμένην VB

4-5 Luc 15, 7 14 Cf. Proverbes 8, 8 15 Ps. 50, 12 16-17 Cf. Isaïe 27, 1 23 Isaïe 1, 12 23-24 Cf. Ps. 42, 4 26-27 Ps. 25, 4-5

ment, nous savons que les avis connaissent des divergences. Toutefois, dans ces divergences l'on conserve le respect qui est dû à des frères, et ceux qui émettent ces avis ne sont pas irréfléchis et méprisants au point d'aiguiser leur langue comme celle d'un serpent.

Quelques-uns ont donc décelé la fourberie et l'insulte dans ton avis. Mais tous nous avons déclaré qu'il était tout simplement nul et non avenu, parce qu'il n'avait pas la garantie de ta signature autographe. Certaines personnes perspicaces ont en outre remarqué, en lisant la lettre de ta révérence, que tu étais tombé à ton insu dans une énorme contradiction. Après avoir dit en effet, vers le début, que tu étais dans l'impossibilité de te rendre ici sous prétexte que tu étais prêt à aller à Constantinople en compagnie des Arméniens, tu as écrit incidemment que tu attends aussi le recenseur du thème pour ne pas laisser tes affaires à l'abandon. Or, si c'est parce que tu es sur le point de conduire les Arméniens vers notre puissant et saint basileus pour le leur montrer que tu as renoncé à cette réunion qui est prescrite non seulement par les canons, mais aussi par d'autres motifs que tu connais, c'est qu'à coup sûr tu n'attends pas le recenseur. Et, si c'est à cause de ce dernier que tu dois rester chez toi, pour que tes affaires ne subissent pas quelque dommage matériel du recensement fiscal fait en ton absence, à plus forte raison te fallait-il consacrer ton temps à notre réunion et à l'administration des affaires ecclésiastiques, où le profit est plus divin et le dommage plus redoutable. Mais en fait, rien ne se contredit comme une bouche qui n'a pas appris à dire la vérité et qui essaie de guérir le mensonge par le mensonge.

Lors donc, puisque nous savons bien, frère, que tu as évité à dessein de te joindre à nous et que tu cherches et forges des prétextes—car elle est vraie maintenant cette parole de Salomon : il est en quête de prétextes l'homme décidé à se séparer de ses amis, et c'est ce que révèle ton avis que tu aurais exposé avec simplicité et franchise, s'il n'y avait pas eu par derrière quelque mauvaise intention—, je te frappe de la peine de la suspense, au nom bien entendu du Saint-Esprit, envers qui tu es absolument tenu d'exécuter le jugement qui a commencé par cette suspense. Car il te faudra nécessairement choisir de deux choses l'une : ou bien alors ce n'est pas selon l'Esprit que tu as mis en branle ce jugement, ou bien maintenant tu te sépares d'une façon qui n'a rien de spirituel[3].

3. Cette phrase n'est pas claire. Nous avons compris : ou bien tu as eu tort de

τὸ προσῆκον σέβας φυλάττεται καὶ οὐχ οὕτως ἀφροντίστως καὶ ὑπεροπτικῶς οἱ τὰς γνώμας συντιθέντες ἀκονοῦσι γλῶσσαν αὐτῶν ὡσεὶ ὄφεως.

Τινὲς μὲν οὖν σκολιότητά τε καὶ ὕβριν ἐνεῖδον τῇ γνώμῃ σου· πάντες δὲ ἁπλῶς ἄκυρον ἀπεφηνάμεθα καὶ ἀβέβαιον ὅτι μὴ τὸ πιστὸν εἶχε σῇ οἰκειοχείρῳ ὑπογραφῇ. Ἐπεσημήναντο δὲ καὶ τοῦτό τινες τῶν ὀξυτέρων τῷ τῆς σῆς τιμιότητος γράμματι ὅτι σαυτὸν ἔλαθες περιπεσὼν μεγίστῳ ἐναντιώματι. Ἀνώτερον γὰρ εἰπὼν ἀδύνατον εἶναί σοι τὴν ἐνταυθοῖ ἐπιδημίαν ὡς μετὰ τῶν Ἀρμενίων εἰς τὴν πόλιν ἀνελθεῖν μέλλοντι, παρακατιὼν εἶπας ὅτι μένεις καὶ τὸν τὸ θέμα ἀναγραφόμενον ὡς ἂν μὴ οὕτω καταλίπῃς τὰ πράγματα. Εἰ μὲν γὰρ τοὺς Ἀρμενίους μέλλων τῷ κραταιῷ καὶ ἁγίῳ ἡμῶν ⟨βασιλεῖ⟩ προσαγωγεῖν ὡς αὐτοῖς ἐπιδειξόμενος παρῃτήσω τὴν οὐ μόνον ἀπὸ τῶν κανόνων, ἀλλὰ καὶ ἑτέρων ἐγνωσμένων σοι αἰτιῶν αἰτουμένην συνέλευσιν, οὐδὲ τὸν ἀναγραφέα πάντως περιμένεις. Εἰ δὲ δι' ἐκεῖνον μέλλεις αὐτόθι χρονοτριβεῖν, ὡς ἂν μή τις βλάβη χρηματικὴ ἐπισυμβαίῃ τοῖς πράγμασιν ἐκ τῆς ἐν τῇ ἀπουσίᾳ σου ἀναγραφῆς, πολλῷ μᾶλλον ἔδει σε τὸν χρόνον διαγαγεῖν ἐν τῇ μεθ' ἡμῶν συνελεύσει καὶ διοικήσει τῶν ἐκκλησιαστικῶν, ἔνθα καὶ ἡ ὠφέλεια θειοτέρα καὶ ἡ βλάβη κινδυνωδεστέρα. Ἀλλὰ γὰρ οὐδὲν οὕτως ἑαυτῷ περιπίπτει ὡς στόμα μὴ τὰ ὄντα λέγειν μεμαθηκός, ἀλλὰ καὶ ἐξιᾶσθαι τὸ ψεῦδος διὰ τοῦ ψεύδους πειρώμενον.

Ἐπεὶ οὖν σε διέγνωμεν, ἀδελφέ, τὴν συνέλευσιν ἐπίτηδες ὑπερθέμενον καὶ προφάσεις ζητοῦντα καὶ ἀναπλάττοντα—ἀληθὲς γὰρ τῷ ὄντι τὸ τοῦ Σολομῶντος ἐκεῖνο ὅτι *προφάσεις ζητεῖ ἀνὴρ βουλόμενος χωρίζεσθαι ἀπὸ φίλων* καὶ δηλοῖ ταῦτα ἡ σὴ γνώμη ἥν, εἰ μή τι κακόηθες μέσον ἦν, ἁπλῶς ἂν καὶ ἀπεριέργως συνέθηκας—, ἐπιτίμιον ἀλειτουργησίας σοι ἐπιτίθεμαι ἐν ἁγίῳ δηλαδὴ Πνεύματι, ᾧ πάντως ὀφειλέτης κατέστης τοῦ τὴν ἐν αὐτῇ προκαταρχθεῖσαν κρίσιν ἐπιτελέσαι. Δυεῖν γὰρ ἀναγκαίως προαιρήσῃ τὸ ἕτερον, ἢ τότε μὴ κατὰ Πνεῦμα ταύτης ἀπάρξασθαι ἢ νῦν οὐ πνευματικῶς ἀφίστασθαι. Δῆλον γὰρ δήπου καὶ τοῦτο ὅτι τοὺς πρὸς τὴν ὀρθοδοξίαν ἐπιστραφέντας ἐτέλεσας ἂν ἤδη τὰς

31 σκολιώτα B 35 μεγίστων R 47 τὰ om. V 49 ἀδελφέ bis RB 51 τὸ om. B ‖ ζητεῖ corr. : ζητεῖς codd. 54 πάντως corr. : πάντων codd. 56 ἀναγκαίων B

30 Cf. Ps. 139, 4 51-52 ›verbes 18, 1

commencer cette affaire, ou bien tu te mets dans ton tort maintenant en refusant de comparaître au synode.

Car il va de soi, je suppose, que tu auras sans doute déjà accompli pour ceux qui se sont convertis à l'orthodoxie les cérémonies prescrites. Si tu les as déjà accomplies, il te fallait les persuader de patienter au moins pendant ce bref laps de temps que nécessitaient ton voyage vers nous et ton retour d'auprès de nous. Car il n'est pas douteux que ceux que tu as persuadés d'accueillir le mystère, si vraiment ils ont été persuadés, auraient aussi rapidement consenti même à cela. Et c'eût été un moyen d'éprouver leur sincérité à l'égard de la grâce, et cette démarche eût fermé la bouche à beaucoup de gens qui peuvent dire que ce n'est pas pour avoir reconnu la vérité, comme tu l'as prétendu, que les Arméniens se sont convertis. Car la connaissance de la vérité dispose en particulier à la patience ceux qui en bénéficient.

Voilà ta sentence. Toutefois nous t'accordons et te concédons d'être libre après la réception de cette lettre pendant une période de quinze jours. Ces jours suffiront sans doute aux convertis pour recevoir le chrême. Après quoi, le carcan de la suspense pèsera sur ta nuque. S'il te paraît grave que ton Église soit privée de ta liturgie épiscopale, considère qu'il est grave aussi pour d'autres Églises d'être privées d'évêques à cause de ton absence. Sache bien en effet que, si tu n'es pas présent, ni le jugement concernant l'évêque de Lipénion[4] ne recevra son achèvement ni les Églises vacantes ne recevront d'évêques, pour que la langue qui frappe en cachette ne puisse plus répandre ses calomnies fourbes et grossières contre ses adversaires et frapper dans l'ombre les coeurs droits. Ensuite, un moine bulgare[5] s'est lamenté devant notre assemblée au sujet d'un vieillard, son frère, qui est moine et supérieur du monastère du kastron de Saint-Jean[6], affirmant que celui-ci, qui a été expulsé, ne trouve auprès de personne la moindre espèce de consolation, parce que ta piété a interdit à tous par une proclamation de s'approcher si peu que ce soit de ce moine. Si ces faits sont vraiment authentiques, ils répugnent absolument à la bonté qu'on attend d'un évêque et réclament un prompt amendement. Puisse celui-ci être l'oeuvre de ta révérence, et que le Seigneur la garde dans une extrême bonté, justice et vérité pour qu'elle produise le fruit de l'Esprit.

4. Il en est question aussi dans la lettre précédente (lettre 58).
5. Il s'agit probablement du frère de ce moine qui s'était présenté à Théophylacte au commencement du synode, quand l'assemblée des notables ecclésiastiques et laïcs se préparait à pénétrer dans l'église. Voir lettre 58.
6. L'archevêque ne mentionne pas ce kastron ailleurs. Il se peut que le vocable

νενομισμένας τελετάς. Εἰ δὲ οὕτω τελέσας ἔφθης, ἔδει σε πεῖσαι τούτους ὑπομεῖναι καὶ τοῦτον δὴ τὸν βραχὺν καιρὸν τὸν τῆς σῆς πρὸς ἡμᾶς ἐλεύσεως καὶ αὖ ἐξ ἡμῶν ἀναλύσεως. Πάντως γὰρ οἱ πρὸς τὴν τοῦ μυστηρίου παραδοχήν σοι πεισθέντες, εἴ γε δὴ καὶ ἐπείσθησαν, καὶ πρὸς τοῦτο ἄν σοι τάχιον ὑπεκλίθησαν. Βάσανος δ' ἂν καὶ τοῦτο τῆς περὶ τὸ χάρισμα γνησιότητος καὶ γενόμενον ἐπιστόμιζεν ἂν πολλούς, οἳ λέγειν ἔχουσιν ὡς οὐ τὴν ἀλήθειαν ἐπιγνόντες, ὡς αὐτὸς ἐπαρρησιάσω, τὴν προσέλευσιν οἱ Ἀρμένιοι ἐποιήσαντο· ἡ γὰρ τῆς ἀληθείας ἐπίγνωσις τά τε ἄλλα καὶ πρὸς τὸ καρτερεῖν διατίθησι τοὺς αὐτῆς ἐπιγνώμονας.

Ἀλλὰ καὶ τοῦτό σοι, πλὴν ἐπινεύομεν καὶ ἐνδιδόαμεν ἀνέτῳ εἶναι μετὰ τὴν τοῦ γράμματος τοῦδε ὑποδοχὴν ἄχρι πεντεκαίδεκα ἡμερῶν· διὰ τούτων γὰρ ὅλων οἱ προσελθόντες δήπου χρισθήσονται. Μετὰ ταῦτα δὲ τὸν τῆς ἀλειτουργησίας κλοιὸν ἐπικείμενον ἕξεις τῷ σῷ τραχήλῳ. Εἰ δέ σοι βαρὺ δοκεῖ τὸ τὴν κατὰ σὲ ἐκκλησίαν τῆς σῆς ἀρχιερατικῆς λειτουργίας στερεῖσθαι, ἐννόησον ὅτι καὶ ἄλλαις ἐκκλησίαις βαρὺ τὸ διὰ τὴν σὴν ἀπουσίαν στερεῖσθαι ἀρχιερέων. Εὖ γὰρ ἴσθι, ὅτι, εἰ μὴ αὐτὸς παρέσῃ, οὔτε ⟨ἡ⟩ ἐπὶ τῷ Λιπενίου κρίσις τὸ τέλεον παραδέξεται οὔτε αἱ χηρεύουσαι λοιπαὶ τῶν ἐκκλησιῶν ἐπισκόπους λήψονται, ὡς ἂν μὴ αὖθις ἡ κρύβδην βάλλουσα γλῶττα χώραν ἕξοι τὰς ἀπαρρησιάστους καὶ ἀνελευθέρους συκοφαντίας ἐπιπέμπειν τοῖς ἐναντίοις καὶ *κατατοξεύειν ἐν σκοτομήνῃ τοὺς εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ*. Ἐπεὶ δὲ καὶ τῶν τις μοναχῶν Βούλγαρος συνεδριάζουσιν ἡμῖν περί τινος γέροντος ἀδελφοῦ αὐτοῦ μοναχοῦ τε καὶ τῆς ἐν τῷ κάστρῳ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου προεστῶτος μονῆς ἀνεκλαύσατο, φήσας τοῦτον περιορισθέντα παρὰ μηδενὸς ἀπολαύειν τῆς οἱασοῦν παρακλήσεως, ἅτε τῆς σῆς εὐλαβείας ἀπαγορευσάσης πᾶσι διὰ κηρύγματος καὶ τὸ ὅλως τῷ μοναχῷ τούτῳ προσέρχεσθαι, εἴ γε ταῦτά εἰσιν ἀληθῆ, πάντως μὲν ἀρχιερατικῆς φιλανθρωπίας ἀνάξια, ἀναγκαίως δὲ ταχείας διορθώσεως ἄξια· ἡ προβήτω παρὰ τῆς σῆς τιμιότητος, τηροῦντος αὐτὴν τοῦ Κυρίου ἐν πάσῃ ἀγαθωσύνῃ καὶ δικαιοσύνῃ καὶ ἀληθείᾳ τὸν καρπὸν ἐπιδεικνυμένην τοῦ Πνεύματος.

59 ἔφης B 60 τραχὺν V 67 αὐτῆς corr. : αὐτῶν codd. 77 ἕξοι corr. : ἕξει codd. 84 ὄχλως B 85 ἀναγκαίων B 88 ἐπιδεικμένου RB

78-79 Ps. 10, 2 88 Cf. Galates 5, 22

"Saint-Jean" se rapporte au monastère et non au kastron. C'est ainsi que l'ont compris I. Ivanov et Mgr Siméon, qui pensent à un monastère Saint-Jean de Rila à Sofia; cf. SIMÉON, *Pismata*, p. 114 n. 2.

60

Achrida
1093/4?

AU MÊME DE LA PART DE L'ARCHEVÊQUE

Les décisions prises par les frères réunis, après lecture de ta lettre qui notifiait ton refus de venir ici, t'ont été exposées dans une autre lettre[1]. Ce que j'ai de nouveau à te dire à titre privé, après avoir lu la très habile apologie que tu as faite contre notre lettre[2] relative à l'expulsion d'un moine et à l'interdiction de célébrer, écoute-le maintenant.

Il me semble, frère, ou bien que tu n'as pas lu cette lettre, ou bien que tu l'as lue, mais que, préoccupé par d'autres problèmes plus urgents et plus relevés, tu n'as pas du tout saisi la pensée de ses auteurs. Car, comment son contenu était-il chargé de colère et d'amertume, alors qu'il révélait à mon sens une entière mansuétude? Si tu y consens, exhibe la lettre et fais-la lire à ceux qui peuvent la comprendre, et à coup sûr tu seras convaincu ou bien que tu ne la comprends pas ou bien que tu t'es évertué à nous calomnier par tous les moyens. Aussi, que ne diras-tu pas quand la réfutation sera aisée[3], puisque ta langue répudie des faits aussi manifestement irrécusables? Que les bonnes moeurs soient corrompues par les mauvaises conversations, Paul avait le droit de le dire aux Corinthiens, mais que toi tu nous le dises à nous, voilà qui n'est pas convenable et ce n'est sans doute ni religieux ni saint. En effet, ou bien tu mens quand tu nous appelles "pères" et l'on voit très clairement que le père dont tu te réclames est le père du mensonge avec qui Dieu fera périr tous ceux qui profèrent le mensonge, ou bien si tu dis la vérité et qu'ensuite tu injuries tes pères, tu mérites le châtiment fixé par la loi pour les parricides. Comment avons-nous aussi prêté l'oreille au moine[4], nous qui étions si peu disposé à le croire que nous avons imposé silence à ceux qui nous poussaient à t'infliger la peine qui s'imposait, en citant l'évangile qui dit: notre loi condamne-t-elle un homme sans

1. Ce sont les décisions énumérées à la fin de la lettre 59.
2. La lettre 58, que Théophylacte lui avait adressée en son nom personnel.
3. Nous avons supprimé la négation du texte grec, qui ne donne pas un sens satisfaisant.
4. Le moine dont il est question au début de la lettre 58 et à la fin de la lettre 59.

60

Τῷ αὐτῷ παρὰ τοῦ ἀρχιεπισκόπου

Ὅσα μὲν ἐπὶ τῇ τοῦ σοῦ γράμματος ἀναγνώσει ὃ τὴν πρὸς τὰ ἐνταῦθα ἔλευσιν παρῃτεῖτο τοῖς συνελθοῦσιν ἀδελφοῖς ἔδοξεν ἐν ἑτέρῳ σοι δεδήλωται γράμματι. Ἃ δὲ ἰδίᾳ πάλιν ἔχω λέγειν αὐτὸς ἀναγνοὺς τὸν σοφώτατόν σου ἀπόλογον ὃν ἐποιήσω πρὸς τὸ ἡμέτερον γράμμα ὃ περί τε τῆς μοναχοῦ ἐκδιώξεως καὶ τῆς τοῦ ἱερουργεῖν ἐπισχέσεως διελάμβανεν, ἤδη ἄκουε.

Ἔοικάς μοι, ἀδελφέ, ἢ μὴ ἀναγνῶναι τὸ γράμμα ἐκεῖνο ἢ ἀναγνῶναι μέν, τὸν δὲ νοῦν πρὸς ἄλλοις ἔχων ἀναγκαιοτέροις καὶ ὑψηλοτέροις μὴ συνεῖναι ὅλως τὴν τῶν γραφέων διάνοιαν. Πῶς γὰρ θυμοῦ καὶ πικρίας ἔγεμε τὰ γραφέντα, ἃ πᾶσαν ὡς δοκῶ πραϋθυμίαν ἐνδείκνυται. Καὶ εἰ βούλει, παράγαγε τὸ γράμμα καὶ τοῖς δυναμένοις νοεῖν ὑπανάγνωθι καὶ πάντως ἁλώσῃ ἢ μὴ συνιεὶς αὐτὸς ἢ συκοφαντεῖν ἡμᾶς ἐν πᾶσιν ἐσπουδακώς. Καίτοι τί οὐκ ἂν ἐρεῖς ἔνθα δὴ ὁ ἔλεγχος ῥᾴδιος, ὅπου γε τοῖς οὕτω προδήλως ἀμωμήτοις ἐπιβάλλεις γλῶτταν φαυλίστριαν; Τὸ δὲ καὶ φθείρειν ἤθη χρηστὰ ὁμιλίας κακὰς Παύλῳ μὲν προσῆκε λέγειν πρὸς Κορινθίους, σοὶ δὲ πρὸς ἡμᾶς λέγειν οὐκ εὐπρεπές, τάχα δὲ οὐδὲ εὐαγὲς οὐδὲ ὅσιον. Ἢ γὰρ ψεύδῃ πατέρας ἡμᾶς λέγων καὶ οὐκ ἄδηλον τίνι πατρὶ σαυτὸν εἰσποιεῖς καὶ ὅτι τῷ τοῦ ψεύδους γενέτῃ, ᾧ συναπολεῖ Θεὸς *πάντας τοὺς λαλοῦντας τὸ ψεῦδος*· ἢ ἀληθεύων, εἶτα τοὺς πατέρας κακολογῶν, ἄξιος εἶ τῆς ἐν τῷ νόμῳ τοῖς πατραλοίαις ἀφωρισμένης κολάσεως. Πῶς δὲ καὶ τῷ μοναχῷ τὰς ἀκοὰς ἐνδεδώκαμεν οἳ τοσούτου ἐδεήσαμεν αὐτόθεν ἐκεῖνον πιστὸν ἡγήσασθαι ὥστε καὶ τοὺς ὑποκινοῦντας πρὸς τὴν πρέπουσαν ἐπεξέλευσιν ἀπὸ τοῦ εὐαγγελίου ἐπεστομίσαμεν· *μὴ ὁ νόμος ἡμῶν κρίνει τὸν ἄνθρωπον*, εἰπόντος, ἐὰν

60 Codices : V f. 173-174v, R f. 346v-348, B f. 245v-247 (Finetti 19)
1 ἐπισκόπου B 2 σοῦ om. B 11 ἃ : ἢ B 13 συκοφανταῖς B 14 δὴ corr. : μὴ codd. 15 ἐπιβάλλοις R 21 πατραλοίαις corr. : πατραλλοίαις codd. 23 οἳ] δὲ add. R

17 Cf. 1 Corinthiens 15, 33 18-19 Cf. Jean 8, 44 20 Ps. 5, 7 21-22 Cf. Exode 21, 15 25-26 Jean 7, 51

qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il fait? Comment t'avons-nous aussi condamné en ton absence, puisque nous t'avons convoqué pour que tu assistes au synode et te défendes? Eh quoi! appeler un accusé à se défendre, ce n'est pas, à mon sens, condamner, et rétablir dans sa possession celui qui en jouissait et qui fut brutalement frustré de cette possession, avant de saisir le tribunal sur la question de propriété, je n'ai pas appris jusqu'à ce jour que ce fût là une condamnation. Si toi, tu établis des lois nouvelles et nous demandes de les apprendre au lieu des autres, nous te prierons tout d'abord d'ennoblir ta langue convenablement pour ne pas soulever des rires bruyants chez les adolescents qui fréquentent l'école, s'ils lisent tes lettres bourrées de solécismes, et ensuite de devenir pour nous un législateur et un professeur.

Tu me donnes l'impression de n'avoir rien compris du tout non plus aux documents écrits du basileus que le vieillard présentait[5], sinon tu ne nous aurais pas écrit que notre puissant et saint basileus avait décidé que le moine ne possède pas sa cellule. Car cela est clairement indiqué dans son vénérable sèmeiôma. Quant à la démarche que ton coeur candide a prêtée au préposé aux suppliques[6], à savoir qu'il a rédigé des diplômes à l'encontre de la déclaration du basileus, après que le moine, contraint à cause de nous, lui eut donné une livre de nomismata à l'effigie du basileus Michel[7], ce qui revient exactement à commettre un faux, un autre qui l'aurait directement appris dirait, en regard de cela, cette sentence du grand Grégoire: un méchant peut condamner rapidement même un bon, mais un bon ne condamnerait pas facilement même un méchant, tandis que moi, qui sais que le préposé aux suppliques est le conseiller le plus intime du basileus et ce, pour nulle autre raison si ce n'est qu'ayant en vue la volonté impériale, il ne manque jamais le but que vise celui-ci, j'aurais d'abord été davantage porté à croire que tu pouvais avoir dit quelque chose de vrai et de réellement arrivé, comme cela se trouvait, si cela ne m'avait pas été absolument impossible, qu'à croire que cet homme eût forgé quelque chose qui n'existait pas, parce qu'il sait qu'une telle conduite ne plaît pas non plus à notre véridique basileus qui a été établi par Dieu qui est véridique et suprême basileus. Mais, pense de lui ce que tu veux. En tout cas, il ne fallait pas qu'il fût le seul à si bien réussir qu'il échappât aussi à la langue de la critique, qui n'épargne

5. Le moine expulsé de son monastère avait exhibé des documents impériaux en sa faveur (lettre 58).

μὴ ἀκούσῃ πρότερον καὶ γνῷ τι ποιεῖ; Πῶς δὲ καὶ ἀπόντα σε κατεδικάσαμεν οἵ γε ὅπως παρέσῃ τῇ συνόδῳ καὶ ἀπολογήσῃ κεκλήκαμεν; Τί γάρ; Εἰς ἀπολογίαν καλεῖν τὸν κατηγορούμενον, οἶμαι, οὐ κατακρίνειν ἐστίν, ἀλλ' οὐδὲ τὸ τὸν νεμόμενόν τι καὶ τῆς νομῆς ἐξωθέντα πάλιν ἐναποκαθιστάνειν ταύτῃ καὶ οὕτως τῷ περὶ δεσποτείας δικαστηρίῳ χώραν διδόναι, οὐδὲ τοῦτο μέχρι καὶ τήμερον κατάκρισιν εἶναι ἔμαθον. Εἰ δὲ σὺ νεαροὺς νόμους διαταττόμενος ἀξιοῖς ταῦτα μεταμανθάνειν ἡμᾶς, πρότερον ἀξιωθήσῃ παρ' ἡμῶν δικαιότερα τὴν γλῶτταν ἐξευγενισθῆναι ὡς ἂν μὴ γέλωτας ἐμποιῇς βρασματώδεις τοῖς ἐν παιδείᾳ μειρακίοις, ὁπηνίκα σου διέρχονται τὰ κατασόλοικα γράμματα, εἶτα καὶ ἡμῖν νομοθέτης καὶ διδάσκαλος γίνεσθαι.

Ἔοικας δέ μοι μηδὲ ἃ ἐπεφέρετο ὁ φέρων βασιλικὰ ἔγγραφα συνεῖναι ὅλως. Οὐ γὰρ ἂν ἔγραψας ἡμῖν ὅτι τῷ κραταιῷ καὶ ἁγίῳ ἡμῶν βασιλεῖ μὴ ἔχειν τὸν μοναχὸν τὸ αὐτοῦ κελλίον ἔδοξε· προδήλως γὰρ τῷ προσκυνητῷ σημειώματι τοῦτο ἐμπεριείληπται. Ἃ δὲ τῷ ἐπὶ τῶν δεήσεων προσῆψεν ἡ ἀπόνηρός σου καρδία ὡς ἄρα λίτραν Μιχαηλάτων νομισμάτων δόντος αὐτῷ τοῦ τυραννουμένου δι' ἡμᾶς μοναχοῦ συνέθηκε δικαιώματα παρὰ τὴν τοῦ βασιλέως ἀπόφασιν, ὅπερ ταὐτόν ἐστι τῷ πλαστεύσασθαι, ἄλλος μὲν ἄντικρυς ἀκούσας τὴν τοῦ μεγάλου Γρηγορίου γνώμην ἐρεῖ ὡς ὁ μὲν κακὸς τάχιστα ἂν καταγνοίη καὶ τοῦ ἀγαθοῦ, ὁ δὲ ἀγαθὸς οὐδὲ τοῦ κακοῦ ῥᾳδίως· ἐγὼ δὲ τὸν ἐπὶ τῶν δεήσεων τῷ βασιλεῖ οἰκειότατον ἐπιστάμενος καὶ τοῦτο δι' οὐδὲν ἕτερον ἢ ὅτι τοῦ βασιλικοῦ θελήματος στοχαζόμενος οὐδέποτε βάλλει παρὰ τὸν ἐκείνου σκοπόν, πρότερον ἂν πεισθείην σέ ποτέ τι τῶν ὄντων καὶ ἀληθῶς γενομένων εἰπεῖν ὡς ἔχει ὅτι μὴ πᾶσα ἀνάγκη, ἢ τὸν ἄνδρα τοῦτον πλάσασθαί τι τῶν μὴ γεγονότων, ὅτι μηδὲ τῷ ὑπὸ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ καὶ παμβασιλέως καταστάντι ἀληθεῖ ἡμῶν βασιλεῖ τὸ τοιοῦτον οἶδεν ἀρέσκον. Ἀλλὰ τὸ μὲν τούτου παρὰ σοὶ ὡς βούλει ἐχέτω. Πάντως οὐκ ἔδει μόνον αὐτὸν οὕτως εὐτυχῆσαι μεγάλα ὥστε καὶ τὴν τοῦ μώμου γλῶτταν διαφυγεῖν, ἢ καὶ τῶν ἀρίστων παρὰ ταῖς κακίσταις ἀκοαῖς

31 εἶναι bis RB 33 ἀξιωθήσῃ corr. : ἀξιωθείσῃ codd. ‖ ἐξευγενισθεῖναι R 34 παιδίᾳ RB 41 νομισμάτων : νō νō codd. 42 συνέδικε R 44 ἄλλο B 46 τῶν : τὸν VR ‖ ἠάσεων B 49 σκοπῶν R 52 εἶδεν R εἶ οἶδεν B

6. Ce fonctionnaire est inconnu.

7. Sur cette monnaie, voir ci-dessus, p. 64 n. 4.

même pas les meilleurs auprès des oreilles les plus mauvaises. Accoutumé à sans cesse nous calomnier, tu as rougi maintenant d'abandonner cette habitude et tu l'as encore reprise maintenant pour nous accuser en affirmant dans ta lettre que nous t'avons sommé de renoncer au droit de ton évêché sur le monastère, ce qui est un rapiéçage évident que tu as mis tout ton soin à coudre, puisque nous ne t'avons pas demandé d'abdiquer ton droit épiscopal, mais bien une mainmise injuste. Car nous décrétons injuste une mainmise qui ne s'appuie pas sur un jugement, mais qui emprunte sa force et son pouvoir à l'abus, au point que, loin de connaître maintenant une quelconque atténuation, elle apporte des vexations plus nombreuses et plus pénibles au moine qui a été expulsé et privé de tout secours corporel, si du moins ne sont pas totalement dépourvues d'exactitude les plaintes qu'exhala en public devant les évêques le frère de ce moine, qui est aussi ton subordonné[8]. Car incontestablement les décisions prises actuellement par ta douceur contre ce malheureux vieillard sont une interdiction de feu et d'eau, peine que les lois antiques réservaient aux coupables des derniers crimes.

Pour ce qui est de la finale de ta lettre, comment pourrais-je volontiers la laisser sans réponse? Tu disais en effet que, puisque nous sommes en colère contre toi, tu n'as pas à te présenter devant le synode pour ne pas être davantage cause de scandale. Eh quoi! ô le meilleur de nos collègues dans l'épiscopat, ce qui cause notre irritation, c'est justement que tu n'obéis pas, notamment quand tu es convoqué au synode, si bien que tu aggraves le scandale et que tu te trouves sans t'en rendre compte dans la même situation que si, voyant un médecin qui se fâche contre toi parce que tu as la fièvre et que tu bois du vin, tu lui jurais de ne plus jamais toucher à l'eau, pour qu'il ne s'irrite pas davantage contre toi. Oh! la folie dont tu as fait preuve, malheureux!, quand tu as osé écrire de telles choses à quelqu'un qui ménageait ta faiblesse et la dissimulait, parce que, si vraiment je voulais laisser ma langue attaquer ta sottise et ton ignorance extrêmes, tu t'enfoncerais tout vif dans les entrailles de l'Hadès. Je m'exprime en homme qui perd le sens, mais c'est toi-même qui m'y as contraint.

Je me suis encore étonné de cette marque de ta mauvaise volonté. Comment n'as-tu pas soufflé mot de la suspense dont le moine a affirmé que tu l'avais frappé? C'est que tu savais quelle en serait la conséquence

8. Le texte est peu clair et notre traduction incertaine.

ἅπτεται. Εἰωθὼς δὲ ἀεὶ συκοφαντεῖν ἡμᾶς, ᾐσχύνθης νῦν ἐγκαταλιπεῖν τὴν συνήθειαν· ἀμέλει καὶ νῦν αὐτῇ χρώμενος, διέβαλες ἡμᾶς ἐν τῷ γράμματι εἰρηκὼς ὅτι σε τὸ ἐπὶ τῇ μονῇ δίκαιον τῆς ἐπισκοπῆς ἀποποιήσασθαι ἐκελεύσαμεν, ὃ πρόδηλός ἐστι συρραφὴ οἵαν αὐτὸς συρράπτειν ἐξεμελέτησας. Οὐ γὰρ δικαίου ἐπισκοπικοῦ ἐκστῆναι ἀλλ' ἀδίκου ἐπιθέσεως ἠξιώσαμεν. Ἄδικον δὲ ἐπίθεσιν ὁριζόμεθα τὴν οὐ κρίσει βεβαιουμένην, ἀλλὰ τυραννίδι κρατυνομένην καὶ παχυνομένην, ὥστε μηδὲ νῦν συστολήν τινα σχεῖν, ἀλλὰ πλείους καὶ βαρυτέρας κακώσεις ἐπιφέρειν τῷ μοναχῷ περιορισθέντι καὶ πάσης ἀποκλεισθέντι σωματικῆς παρακλήσεως, εἴ γε μὴ πάντη τῆς ἀληθείας ἀπέχουσιν ἃ τοῖς ἐπισκόποις ὁ τούτου ἀδελφὸς ἐν ἐπηκόῳ καὶ τοῦ σοῦ ὑπηκόου προσανεκλαύσατο. Ἄντικρυς γὰρ τὰ νῦν ὁρισθέντα παρὰ τῆς σῆς πραότητος κατὰ τοῦ ἀθλίου γέροντος πυρός ἐστι καὶ ὕδατος ἀπαγόρευσις, ἣ τοῖς ἔσχατα ἐσχάτων ἐξαμαρτάνουσι παρὰ τῶν παλαιῶν νόμων ὥρισται.

Τὸ δέ σοι ἀκροτελεύτιον τῆς ἐπιστολῆς πῶς ἂν ἑκὼν παρέλθοιμι ἀνεξέλεγκτον; Ἔφης γὰρ ὡς, εἰ χαλεπαίνομέν σοι, δεῖ σε πάντως μηδὲ τῇ συνόδῳ παραβαλεῖν ὡς ἂν μὴ ἐπιπλέον σκανδάλου αἴτιος γένοιο. Ἀλλ' ὦ βέλτιστε συνεπισκόπων, αὐτὸ τοῦτο χαλεπαίνειν ἡμᾶς ποιεῖ ὅτι μὴ ὑπείκεις τά τε ἄλλα καὶ πρὸς τὴν σύνοδον συγκαλούμενος, ὥστε μᾶλλον πολλαπλασιάζεταί σοι τὸ σκάνδαλον καὶ ὅμοιόν τι πάσχων ἀναισθητεῖς ὥσπερ ἂν εἰ πυρέττοντί σοι καὶ οἰνοποτοῦντι τὸν ἰατρὸν ὁρῶν χαλεπαίνοντα, διώμνυσο πρὸς τοῦτον ὡς οὔποτε ὕδωρ προσοίσῃ, ὡς ἂν μὴ ἐπιπλέον σοι ἐμπικραίνηται. Ἀλλ' ὢ τῆς ἀπονοίας ἣν ἀπενοήσω, ἐλεεινέ, ὅτι τοιαῦτα γράφειν ἐτόλμησας ἀνθρώπῳ φειδομένῳ τῆς σῆς ἀσθενείας καὶ ταύτην ἐπικαλύπτοντι ὡς, εἴ γε βουληθείην ἐπαφεῖναι τὴν γλῶτταν τῇ σῇ περὶ πάντα ἀβελτηρίᾳ καὶ ἀμαθίᾳ, κἂν εἰς ᾅδου καταδύσῃ μυχοὺς ἔτι ζῶν. *Παραφρονῶν λαλῶ*, αὐτός *με ἠνάγκασας*.

Ἐγὼ δὲ καὶ τοῦτο τῆς σῆς κακοηθείας ἐθαύμασα. Πῶς οὐκ ἐμνήσθης ὅλως τοῦ τῆς ἀλειτουργησίας δεσμοῦ ὃ ὁ μοναχὸς ἐξεῖπεν ἐπιτεθεῖναι αὐτῷ παρὰ σοῦ; Ἤδεις γὰρ τί τὸ τούτου παρακολούθημα καὶ

56 συκοφανταῖς B 58 τῆς om. B 59 οἵαν corr. : οἵας codd. 62 παχυνομένη B 71 χαλαιπαίνομεν R 72 γίνοιο RB 73 ποῖος V ποιοῖ B 76 πυρέτοντι V 77 προσοίσῃ corr. : προσήσῃ codd. 80 ἐπαφῆναι R

81-82 Cf. Ps. 54, 16 82 2 Corinthiens 11, 23; 12, 11

et c'est la raison de ton silence. Or donc, nous n'ajoutons maintenant rien de plus aux décisions que nous avons prises à ce sujet dans notre lettre précédente, parce qu'elles sont canoniques et à l'abri de toute contestation. Je t'ai écrit cette lettre contre ma manière habituelle, parce que je me suis rendu compte que ton enflure a été attisée par la douceur, douceur que j'ai maintenant passablement abandonnée, en tant qu'inutile, pour te laisser entrevoir obscurément un fruit de mon feu. Allons ! fasse le ciel que tu reconnaisses ta limite, le Seigneur t'instruisant en toutes choses, réprimant et dissipant cette folie dont nous te voyons profondément imbu et transformant ta rusticité et la sauvagerie, qui ne cessent pas d'affliger ce vieillard qui est prêtre et moine, en la douceur et la compassion qui conviennent à un évêque qui est moine et déjà vieillard[9].

9. Théophylacte dans une lettre à Jean Tarônitès (lettre 18) avait déjà écrit que l'évêque de Triadica était un moine.

διὰ τοῦτο ἀπεσιώπησας. Οὐκοῦν οὐδὲ ἡμεῖς πλεῖόν τι τῶν ἐν τῷ πρότερον γράμματι περὶ τούτου δοξάντων ἡμῖν νῦν προστίθεμεν κανονικῶν τε ὄντων καὶ πάσης ὑπερτέρω καταιτιάσεως. Ταῦτά σοι παρὰ τὸν εἰωθότα μοι τρόπον ἔγραψα, συνιδὼν ὅτι σοι τὴν τυφομανίαν ἡ πραότης ἐξέκαυσεν, ἣν ὡς ἄχρηστον μετρίως νῦν παρωσάμενος ἀμυδρόν τινα καρπὸν τοῦ πυρὸς ὑπέδειξα. Ἀλλά σε γένοιτο τὸ σαυτοῦ ἐπιγνῶναι μέτρον, ἐν πᾶσι συνετίζοντός σε τοῦ Κυρίου καὶ τὴν ἀπόνοιαν ταύτην ἣν πολλὴν ἐν σοὶ γραφεῖσαν ὁρῶμεν πιέζοντος καὶ ἐκτήκοντος, τὴν ἀγριότητά τε καὶ θηριωδίαν δι' ἣν ἔτι κακοῦται γέρων ἱερεὺς μοναχὸς μεταποιοῦντος εἰς πραότητα καὶ συμπάθειαν ἀρχιερεῖ μοναχῷ καὶ ἤδη γέροντι πρέπουσαν.

91 τὸ corr. : τοῦ codd.

61[1]

Achrida
?

N[2]

Je rends grâces à mon détracteur, mon très auguste protecteur, de m'avoir procuré l'occasion de recevoir une lettre de ta grandeur, ce qui vérifie réellement le proverbe : la rancoeur est de quelque utilité. Aussi, à la réception de ta lettre, ai-je dit le mot de Daniel dans cette fosse où je suis et parmi les lions qui ne jeûnent pas : voici que Dieu s'est souvenu de moi, tellement j'ai pensé avoir été favorisé d'un présent divin. Mais je n'ai pas revêtu un manteau d'allégresse uniquement parce que tu m'as adressé la parole, mais encore parce que tu m'as autorisé à te répondre et que tu m'as ouvert la bouche que l'interdiction de la franchise fermait auparavant à l'instar d'un lien et faisait marmonner. Ainsi donc, je suis un obstacle aux fonctionnaires du fisc, j'admets avoir un point commun avec le fisc, moi qui à la vérité frissonne tellement devant ce Briarée[3] que je le conjecture aux étoiles[4], car il saisit indistinctement l'innocent et le coupable et, ce sont les paroles qu'Abraham adresse à Dieu quelque part, il fait parfois périr le juste avec l'impie, parce que les percepteurs ne sont pas éclairés par l'esprit de discernement. Eh bien, même si j'étais un obstacle à la plupart, je ne suis pas assez sot[5] pour m'opposer à mes égaux. Car pas même le fils de Dryas, le puissant Lycurgue, n'a vécu longtemps... Que les jeunes citent le reste du vers[6] ! Mais il me semble que cela appartient à l'hiver passé, au cours duquel les flots de la calomnie se déversèrent sur moi. Mais le Seigneur est avec nous; le courant tumultueux ne nous submergera pas; notre âme traversera sans dommage le torrent, et nous serons blanc de neige. Mieux, cette eau même nous lavera et l'on verra que nous avons été purifié par ce dont on avait escompté que nous serions sali.

1. Les lettres suivantes n'ont été conservées que par un seul manuscrit, le *Laurent. gr.* 59-12.

2. La lettre est anépigraphe. Le correspondant qui est un sébaste pourrait être Jean Comnène, le duc de Dyrrachium, auprès de qui l'archevêque fut plusieurs fois calomnié. Voir ci-dessus, p. 53.

3. Même désignation du fisc dans la lettre 55.

4. C'est-à-dire que je le pressens de loin et que j'évite de le rencontrer.

5. Littéralement : "Je ne suis pas Margitès", personnage qui passait pour le type du sot et de l'infatué.

61

Ἐπιστολαὶ τοῦ μακαρίτου Βουλγαρίας κῦρ Θεοφυλάκτου

Ἐγὼ δὲ καὶ χάριν ὁμολογῶ τῷ διαβάλλοντί με, πανσέβαστέ μου ἀντιλῆπτορ, ὅτι μοι τοῦ δέξασθαι τῆς σῆς μεγαλειότητος γράμμα γέγονε πρόξενος καὶ τοῦτο ἦν ἄρα τὸ τῆς παροιμίας ἐκεῖνο ὡς ἔστι τι καὶ χολῆς ὄφελος. Ὡς ἔγωγε τὸ γράμμα ἐπὶ χεῖρας λαβὼν τὸ τοῦ Δανιὴλ εἶπον ἐν τῷ λάκκῳ τούτῳ καὶ τοῖς οὐ νηστεύουσι λέουσιν· *ἐμνήσθη μου γὰρ ὁ Θεός*, οὕτως θείου δώρου τυχεῖν ἐνόμισα. Οὐ ταύτῃ δὲ μόνον εὐφροσύνης ἐνεδύθην ἱμάτιον ὅτι μοι προσελάλησας, ἀλλ' ὅτι καὶ ἀντιπροσλαλῆσαι ἐξουσίαν ἔδωκας καί μοι τὸ στόμα ἀνέῳξας, οἷόν τινι δεσμῷ πρὶν τῷ ἀπαρρησιάστῳ καὶ κλειόμενον καὶ φθεγγόμενον. Ἀλλὰ γὰρ ἐγὼ τοῖς τὰ τοῦ δημοσίου χειρίζουσιν ἐμποδών, ἐγώ τι κοινὸν ἔχειν πρὸς τὸν δημόσιον δέχομαι, ὅς γε οὕτως αὐτὸν πέφρικα τὸν Βριάρεων ὥστε καὶ *ἄστροις σημαίνεσθαι· μάρπτει* γὰρ *ἑξείης ὅς τ' αἴτιος ὅς τε καὶ οὐχὶ* καί, ὅπερ ἀπαγορεύει τῷ Θεῷ Ἀβραὰμ ἑνιαχοῦ, *τῷ ἀσεβεῖ τὸν δίκαιον συναπόλλυσιν*, ἐπειδὰν τύχῃ, τῶν πραττόντων μὴ φωτιζομένων τῷ τῆς διακρίσεως πνεύματι. Εἰ δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ἦν ἐμποδών, οὐχ οὕτω Μαργίτης εἰμὶ ὥστε τοῖς ἴσοις ἀντιφέρεσθαι. *Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Δρύαντος υἱός, καρτερὸς Λυκοῦργος, δὴν ἦν*... καὶ τὰ ἑξῆς τοῦ ἔπους οἱ νεώτεροι συνειρέτωσαν. Ἀλλ' ἔοικε καὶ τοῦτο τοῦ παρελθόντος εἶναι χειμῶνος καθ' ὃν οἱ τῆς διαβολῆς μοι ἐπερρύησαν ῥύακες. *Ἔστι μέντοι Κύριος ἐν ἡμῖν* καὶ οὐ καταποντίσει ἡμᾶς τὸ ὕδωρ τὸ ἀνυπότακτον, ἀλλ' ἀβλαβὴς *ἡ ψυχὴ ἡμῶν τὸν χείμαρρον διελεύσεται* καὶ νιψόμεθα, μᾶλλον τῷ ὕδατι τούτῳ καὶ πλυνθησόμεθα καθαροὶ φανέντες ἐξ ὧν ῥυπανθῆναι ἠλπίσθημεν.

61 Codex : L f. 188ᵛ (Meursius 1)
13 ἄστροις corr. : ἄστρα L

4-5 Cf. Tobie 6, 4 6-7 Bel et Draco 38 7-8 Cf. Isaïe 61, 10 9 Cf. Ps. 118, 131 13 *CPG*, I, p. 206 13-14 *Iliade* 15, 137 14-15 Genèse 18, 23 16 Cf. 1 Corinthiens 12, 10 17-18 *Iliade* 6, 130-131 20-21 Ps. 123, 1 22 Ps. 123, 4-5

6. Le vers est le suivant : le puissant Lycurgue n'a pas vécu longtemps, du jour qu'il eut cherché querelle aux divinités célestes (*Iliade* 6, 131).

Entre autres choses, mon frère[7] t'informera de ce qu'il faut, de ma fourberie en ce qui concerne les droits sur le lac[8], de mon importance et de mon influence ici et de la domination qu'exerce ma puissante parole, alors que je suis le jouet de l'insolence et du mépris général, que je suis devenu sourd, humilié et silencieux, que je suis privé de tout bien consolateur et que j'ai présenté mon dos aux coups et mes joues aux soufflets. Évidemment, personne ne saurait clore une bouche née pour calomnier, mais ta sublimité se devrait, du fait de son éminence, de ne pas accepter le croassement des geais et le piaulement des étourneaux, mais d'adopter la conduite de Dieu qui consiste à ne parler et agir qu'après un examen minutieux, parce que lui, tout en connaissant toutes choses avant leur création, dit : je descendrai et je verrai. Puisse-t-il te garder dans la meilleure ressemblance possible avec lui à l'abri de tout mal et malheur.

7. Soit son frère, Dèmètrios ou Jean, soit un évêque.

8. Dans sa seconde lettre à Constantin Doukas (lettre 119), Théophylacte prétend qu'il ne jouit d'aucun droit sur le lac d'Achrida.

Τά τε γὰρ ἄλλα καὶ ὁ συνάδελφός μου ὃ δεῖ ἀπαγγελεῖ, τὴν ἐμὴν περὶ τὰ τῆς λίμνης δίκαια κακεντρέχειαν καὶ ὅπως ἐγὼ μέγας τις ἐνταῦθα καὶ πολὺς τὴν ἰσχὺν καὶ *φέρων τὰ πάντα τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως*, ὃς πᾶσιν εἰς ὕβριν καὶ περιφρόνησιν ἔκκειμαι καὶ *ἐκωφώθην καὶ ἐταπεινώθην καὶ ἐσίγησα*, ἔξω παντὸς ἀγαθοῦ παρακαλοῦντος γινόμενος, καὶ τὸν *νῶτόν μου ἔδωκα εἰς μάστιγας, τὰς δὲ σιαγόνας μου εἰς ῥαπίσματα*. Στόμα μὲν οὖν διαβάλλειν πεφυκὸς οὐδεὶς ἂν ἀποκλεῖσαι δύναιτο. Τοῦ δὲ σοῦ ὕψους ἂν εἴη τοὺς τῶν κολοιῶν κρωγμοὺς ἢ τῶν ψαρῶν τοὺς ψιθυρισμοὺς ὑπερκειμένου μὴ δέχεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἔχειν Θεοῦ τὸ πάντα ἐν κρίσει διηρευνημένῃ λέγειν τε καὶ ποιεῖν, ὅς γε πάντα εἰδὼς πρὶν γενέσεως *καταβάς*, φησίν, *ὄψομαι*. Αὐτός σε τηροίη ἐν τῇ πρὸς αὐτὸν κατὰ τὸ δυνατὸν ὁμοιώσει πάσης κακύνσεως ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

29 παρακαλοῦντος prop. : παρακᾶτος L

27 Hébreux 1, 3 28-29 Ps. 38, 3 30-31 Isaïe 50, 6 35 Genèse 18, 21

62

Achrida
?

AU MAÏSTÔR KYR JEAN[1]

Moi non plus je n'ai pas de grands loisirs, et l'affaire où nous étions engagé, du fait de sa présence à nos côtés, aurait pu vraisemblablement nous affliger...[2]

1. Correspondant inconnu; voir ci-dessus, p. 68.
2. Sur cette mutilation du texte, voir ci-dessus, p. 14.

62

Τῷ μαΐστορι κυρῷ Ἰωάννῃ

Οὔτ' ἐμοὶ σχολὴ μακρά, καὶ ἡμᾶς τῶν ἐν οἷς ἦμεν ὅτι συνῆν ἡμῖν ἴσως ἂν εἶχε λυπεῖν τὸ πρᾶγμα...

62 Codex : L f. 188ᵛ (Meursius 2)
2 Forsitan restituend. ὅτε συνῆν ὑμῖν 3 λυπεῖν corr. : λύπην L || post πρᾶγμα (fol. 188ᵛ ult. lin.) codex L perturbatus (fol. 189ʳ⁻ᵛ versus Michaelis Choniatae praebet) et, ni fallimur, lacunosus, ita ut incipiat mut. folio 190 altera epistola (de quo vide adnot. ad versionem gallicam).

63

Achrida
?

N[1]

...ce qui n'est point arrivé, bien que cela eût pu arriver. Et, puisque ni l'une ni l'autre chose n'est admise[2], il est réellement insensé de courir après l'impossible. Aussi, désirerons-nous l'une des deux choses, j'entends bénéficier nous-même de la tranquillité après la mort de cet homme[3]. Toutefois, cette attitude est celle de gens qui manquent à la charité à son égard et qui s'aiment eux-mêmes plutôt que leurs frères et qui s'écartent tellement du précepte qui ordonne d'aimer son prochain plus que soi-même qu'ils ne réalisent même pas la mesure de la charité requise par la loi, qui consiste à estimer le prochain égal à nous-mêmes et ce, parce que celui qui interrogeait[4] nous a aimés plus que lui-même et qu'il le prouvait aussi par les souffrances qu'il endurait dans ses efforts épuisants pour nous assurer une vie tranquille. Mais d'autre part, comment ne serait-ce pas déplacé de s'attacher exagérément à cet homme, parce qu'il avait un engagement envers nous qui le poussait à ne reculer devant aucun danger, de ne pas se fier et de ne pas s'en remettre au Maître de tous pour le cours de ce qu'il nous reste de vie, alors que ce cours sera plus léger en compagnie de Dieu et exempt de toute aspérité et difficulté? Notre protecteur est le même. C'est celui qui nous protégeait alors par l'intermédiaire de cet homme. Il est le même et ne change pas. Il nous fera paître et rien ne nous manquera. Est-ce qu'après la mort de Moïse Israël demeura sans surveillance? N'eut-il pas Jésus[5] comme guide et chef, la figure du plus grand, le ministre de plus grands biens et le réalisateur de la promesse concernant la terre promise dont Moïse ne fut pas jugé digne? Est-ce qu'après l'enlèvement d'Élie Élisée ne se révéla pas un prophète nanti d'un double esprit? Je crois que désormais nos affaires iront mieux qu'auparavant, afin que nous apprenions que ce ne sont pas des calculs et des efforts humains, mais bien la bonté et la parole puissante de Dieu qui nous dirigent au-delà de toute conception.

1. Le début de cette lettre est mutilé par suite de la disparition de folios; voir l'apparat critique et ci-dessus, p. 68.
2. Le texte grec de ce membre de phrase, qui est actuellement effacé dans le manuscrit, a été emprunté par nous à Meursius. La négation est douteuse, mais nous n'avons pas osé la corriger, puisque nous ignorons le contenu du texte perdu.

63

...ὡς ἐξὸν γίνεσθαι μὴ γινόμενον. Ἐπεὶ δὲ ἀμφότερον μὴ ἐνδέχεται, ἀνόητον ὄντως τὸ ζητεῖν τὰ ἀδύνατα· ἀλλὰ θελήσομεν θάτερον, λέγω δὴ τὸ ἐκείνου κοπτομένου ἀπολαύειν αὐτοὶ ἀνέσεως. Ἀλλὰ τοῦτο ψευδομένων ἐστὶ τὴν πρὸς ἐκεῖνον ἀγάπην καὶ φιλαύτων μᾶλλον ἢ φιλαδέλφων καὶ τοσοῦτον ἀπεχόντων τῆς ἐντολῆς, ἣ τὸν πλησίον ὑπὲρ ἑαυτὸν ἀγαπᾶν διατάττεται, ὥστε μηδὲ τὸ τῆς νομικῆς ἀγάπης μέτρον πληροῦν ἐν τῇ πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς ἰσότητι τοῖς πλησίον ἐπιμετρούμενον καὶ ταῦτα τοῦ πυνθανομένου ὑπὲρ ἑαυτὸν ἡμᾶς ἀγαπήσαντος καὶ τοῦτο δεικνύντος οἷς αὐτὸς ἠνείχετο δαπανώμενος, ἵν' ἡμεῖς ἐν ῥᾳστώνῃ τὸν βίον διάγοιμεν. Ἔπειτα, πῶς οὐκ ἄτοπον περιέχεσθαι μὲν ἐκείνου ὅτι πρὸς ἡμᾶς εἶχε πίστιν, δι' ἣν καὶ πρὸς πᾶν δεινὸν παρεβάλετο, ἡμᾶς δὲ μὴ τῷ κοινῷ Δεσπότῃ πιστεύειν καὶ καταθαρρεῖν τοῦ πρὸς τὴν λειπομένην ζωὴν ἡμῖν δρόμου ὡς κουφοτέρου σὺν Θεῷ ἐσομένου καὶ οὐδὲν τραχὺ ἢ πρόσαντες ἕξοντος; Ὁ αὐτός ἐστι ἡμῶν κηδεμών, ὁ καὶ τότε δι' ἐκείνου κηδόμενος. Ὁ αὐτός ἐστι καὶ οὐκ ἠλλοίωται· αὐτὸς ποιμανεῖ ἡμᾶς καὶ οὐδὲν ἡμᾶς ὑστερήσει. Μή, Μωσέως ἀναπαυσαμένου, Ἰσραὴλ ἀνεπιτρόπευτος ἔμεινεν; Οὐκ Ἰησοῦν ἔσχον ὁδηγόν τε καὶ στρατηγόν, τὸν τύπον τοῦ μείζονος καὶ τῶν μειζόνων διάκονον καὶ τῆς εἰς τὴν ἐπιθυμητὴν γῆν ἐπαγγελίας ἐπληρωτήν, ἧς Μωσῆς οὐκ ἠξίωτο; Μή, ἀναρπασθέντος Ἠλίου παραδόξως, οὐκ Ἐλισσαῖος ἀνεφάνη προφήτης ἐν δισσῷ πνεύματι; Πιστεύω τοῦ λοιποῦ βέλτιον ἢ προσθὲν ἡμῖν ἕξειν τὰ πράγματα, ἵνα μάθωμεν ὡς οὐκ ἀνθρωπίνοις ἐπινοήμασι καὶ σπουδάσμασι, ἀλλὰ θείᾳ χρηστότητι καὶ ῥήμασι δυνάμεως ἀνεπινοήτως διεξαγόμεθα.

63 Codex : L f. 190 (Meursius 2)
1 Ἐπεὶ - μὴ excerp. ex Meursio, quod delet. in codice 5 ἀπεχόντων corr. : ἐχόντων L

7 Cf. Luc 10, 27 15 Cf. Malachie 3, 6 15-16 Cf. Ps. 22, 1 23 Cf. Hébreux 1, 3

3. Le terme grec est ambigu et peut désigner soit la disgrâce soit la mort de cette personne qui employait son influence à protéger l'archevêque, mais l'adjectif ἐκεῖνος employé plus loin confirme qu'elle est morte.
4. Il s'agit probablement du Christ qui interrogeait le scribe sur le plus grand commandement (Luc 10, 26).
5. C'est le nom de Josué dans la Septante.

Il convient que par ces réflexions et d'autres encore tu domines toute ta pusillanimité et ta bassesse de sentiments, parce qu'en me venant à l'esprit elles m'ont permis à moi déjà de me remettre de mon abattement provoqué par cet événement. Adopte cette conduite, très vénérable frère[6], et que la tour de ta pensée ne soit pas ébranlée par les traits des sots qui trouvent leur divertissement dans leur empressement à nous nuire. Car, en homme sensé, tu l'as bâtie sur le roc, et le roc c'est le Christ. Les vents souffleront et les fleuves couleront, issus de la pluie et de la permission de Dieu, mais puisse-t-elle demeurer ferme et inébranlable, de sorte que tu puisses dire fièrement dans le Seigneur : notre âme a traversé un torrent, oui notre âme a franchi le flot irrésistible. Et que le Dieu de toute consolation te console plus parfaitement par l'intermédiaire de son Esprit consolateur et de même puissance que lui.

6. Cette expression est réservée à un évêque ou à un ecclésiastique occupant une charge importante.

Ταῦτα καὶ πλείω τούτων λογιζόμενόν σε εἰκὸς πάσης ὑπερκαθῆσθαι μικροψυχίας καὶ λογισμῶν χθαμαλότητος, ἃ κἀμοὶ κατὰ νοῦν πεσόντα τῆς ἐπὶ τῷ συμβάντι καταπτώσεως ἀνενεγκεῖν δέδωκεν. Οὕτως ἔχε, τιμιώτατε ἀδελφέ, καὶ μή σου τὸν πύργον τῆς διανοίας κινείτωσαν τῶν νηπίων τὰ βέλη, τῶν ἑαυτοὺς παιζόντων, ἐν οἷς καθ' ἡμῶν σπουδάζουσιν. Ἐπὶ τῆς πέτρας γὰρ αὐτὸν ἔφθης θεμελιώσας ὡς φρόνιμος, ἡ δὲ πέτρα ἐστὶ Χριστός. Τὰ μὲν οὖν πνεύματα πνεύσουσι καὶ οἱ ποταμοὶ ἐπιρρεύσουσιν ἐκ τῆς ἄνωθεν βροχῆς καὶ παραχωρήσεως· ἐκεῖνος δέ σοι μενέτω καὶ βέβαιος καὶ ἀσάλευτος ὥστε σε λέγειν ἐν Κυρίῳ καυχώμενον· χείμαρρον διῆλθεν ἡ ψυχὴ ἡμῶν, ἄρα διῆλθεν ἡ ψυχὴ ἡμῶν τὸ ὕδωρ τὸ ἀνυπόστατον. Ὁ δὲ πάσης παρακλήσεως Θεὸς αὐτός σε παρακαλέσαι τὸ τελεώτερον διὰ τοῦ παρακλήτου καὶ ὁμοδυνάμου Πνεύματος.

30 Cf. Matthieu 7, 24 31 Cf. 1 Corinthiens 10, 4 31-32 Cf. Matthieu 7, 25 33-34 Cf. Philippiens 3, 3 34-35 Cf. Ps. 123, 4-5 35 Cf. 2 Corinthiens 1, 3

64

Achrida
?

AU PATRIARCHE KYR NICOLAS[1]

Je témoigne moins de reconnaissance que je n'en reçois par cette lettre que je t'envoie, saint seigneur. En effet, notre frère très vénérable à tous égards, l'évêque de Pélagonia[2], nous a demandé d'écrire à ta sainteté cette lettre, parce qu'il espère qu'elle le conduira comme un guide vers le foyer de tes vertus et qu'elle procurera un petit rafraîchissement à ses ardents désirs de s'entretenir avec toi. Et, parce qu'il l'a reçue, il me témoigne sa reconnaissance et se réjouit de la façon la plus extraordinaire qui soit. Il ne s'aperçoit pas qu'il nous accorde plutôt ce qui nous tient le plus à coeur. Car qu'y a-t-il de plus important pour moi que d'être emporté vers toi par les ailes des lettres, même si je n'y parviens pas autant que je le désire? Il est donc heureux l'homme qui, après avoir gravi ta montagne, contemplera et verra face à face les beautés divines qui sont en toi et entendra des voix mystiques que sont indignes d'entendre les êtres bruts et sauvages qui broutent et errent en bas. Nous, nous nous contentons de les voir dans un miroir et de manière confuse et d'en entendre l'écho le plus éloigné. Voilà ce qu'est pour moi la condescendance que tu manifestes envers moi par tes lettres. Sais-tu donc ce que tu dois faire pour que nous ne soyons pas totalement malheureux, mais pour que nous puissions nous aussi tout simplement bénéficier de la grâce de l'Esprit qui est en toi? Fais tes prières coutumières pour émouvoir Dieu; loin de dresser un intervalle ou un enclos visible pour qu'il n'assiste pas ceux qui le prient, elles sont les seules à pouvoir détruire le rempart de notre péché. Prodigue-nous ces prières et nous ne craindrons aucuns maux, ni ceux qui rendent mauvais, ni ceux qui rendent malheureux, père saint et seigneur.

1. Nicolas III Grammatikos, qui a déjà reçu deux lettres de l'archevêque (lettres 45 et 54); voir ci-dessus, p. 96.
2. Évêque anonyme, qui était un grand ami de Théophylacte; voir ci-dessus, p. 60.

64

Τῷ πατριάρχῃ κυρῷ Νικολάῳ

Οὐ μᾶλλον δίδωμι χάριν ἢ λαμβάνω διὰ τῶν πρὸς σὲ τούτων γραμμάτων, ἅγιε δέσποτα. Ἠτήσατο μὲν γὰρ παρ' ἡμῶν ταῦτα πρὸς τὴν σὴν ἁγιωσύνην ὁ τὰ πάντα τιμιώτατος ἀδελφός, ὁ Πελαγονίας ἐπίσκοπος, οἷόν τινας ξεναγωγοὺς ἐπὶ τὴν τῶν σῶν ἀρετῶν ἑστίαν ἐλπισθέντα αὐτῷ ἡγήσασθαι καὶ τοῖς πρὸς τὴν σὴν ὁμιλίαν θερμοῖς ἱμέροις αὐτοῦ μετρίαν δώσειν ἀνάψυξιν. Καὶ μὴν λαβών, ἔχει χάριν καὶ θαυμαστὸν οἷον γέγηθε. Λέληθε διδοὺς μᾶλλον αὐτὸς τὰ ἡμῖν εὐκταιότατα. Τί γὰρ ἐμοὶ μεῖζον τοῦ πρὸς σὲ τοῖς τῶν γραμμάτων πτεροῖς ἀνασείεσθαι, κἂν μὴ τοσοῦτον ἐφικνοῦμαι ὅσον καὶ βούλομαι; Αὐτὸς μὲν οὖν μακάριος ὃς ἐπὶ τὸ σὸν ἀναβὰς ὄρος ἐνίδῃ καὶ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον τὰ θεῖα ἐν σοὶ κάλλη ὄψεται καὶ φωνῶν ἀκούσῃ μυστικωτέρων καὶ ὧν οἱ κτηνώδεις καὶ θηριώδεις οὐκ ἄξιοι, κάτω βοσκόμενοι καὶ περιπλανώμενοι. Ἡμῖν δὲ ἀπόχρη *τὸ δι' ἐσόπτρου βλέπειν καὶ ἐν αἰνίγματι* καὶ ἀκούειν κατὰ τὸ ἔσχατον γοῦν ἀπήχημα. Ταῦτα γὰρ ἐμοὶ ἡ διὰ γραμμάτων σὴ πρὸς ἡμᾶς συγκατάβασις. Οἶσθα οὖν ὃ ποιήσεις ὡς ἂν μὴ τὰ πάντα ὦμέν σοι ἀτυχεῖς, ἀλλ' ἔχωμεν καὶ αὐτοὶ γυμνότερόν τι παραπολαύειν τῆς ἐν σοὶ τοῦ Πνεύματος χάριτος; Εὐχὰς δίδου τὰς ἐθάδας τοῦ δυσωπεῖν τὸν Θεόν, αἳ τοσούτου δέουσιν ὁρατῷ τινι διείργεσθαι διαστήματι ἢ διατειχίσματι πρὸς τὸ μὴ οὐχὶ παρεῖναι τοῖς αὐτὸν χρῄζουσιν ὥστε καὶ τὸ στερρὸν ἡμῶν διατείχισμα τῆς ἁμαρτίας μόναι καθαίρειν δύνανται. Τούτων ἡμῖν ἐπιδαψιλεύου καὶ τὰ κακὰ οὐ φοβηθησόμεθα εἴτε τὰ κακύνοντα, εἴτε τὰ κακοῦντα, ἅγιε πάτερ καὶ δέσποτα.

64 Codex : L f. 190^{r-v} (Meursius 3)
7 μὴν corr. : μὴ cod. 12 οἱ corr. : ἡ cod.

14 1 Corinthiens 13, 12

65

Achrida
?

AU NEVEU DE TARÔNITÈS, KYR GRÉGOIRE[1]

Je me suis tu, mais me tairai-je toujours? Je me suis tu, parce qu'ayant bu jusqu'à la nausée à la coupe de ces jours mauvais et saoul de colère, comme dit Jérémie, je gisais engourdi et insensible à toute conversation et tout dialogue. Mais, maintenant que le temps a quelque peu dissipé la pestilence soporifique et que la chaleur de la parole divine a chassé mon engourdissement, je romps le silence, surtout quand je dispose d'un tel serviteur pour te transmettre ma lettre[2]. Eh bien! comment vas-tu, toi dont l'âme est invincible et la bravoure incomparable, toi qui révèles par l'une le bel équilibre de ton corps et par l'autre l'harmonie de tes forces spirituelles, toi dont l'intelligence n'a nul besoin de mains et dont les mains réussissent là où même l'intelligence aurait succombé au désespoir, toi qui as éloquemment démontré que la seule nature humaine n'est ni stérile ni corrompue pour engendrer des braves, mais qu'elle bouillonne encore dans la fleur de sa force, toi qui tiens bon à la fois en temps de guerre et en temps de paix, toi dont l'activité politique[3] et guerrière dépasse tout langage et tout étonnement ou, pour être plus exact, toi qui montres que l'une et l'autre triomphent de l'un et l'autre? Que deviens-tu, toi l'objet continuel de mon désir, le réceptacle de tout bien, le héros de l'habileté? Pacifies-tu des peuples, prépares-tu des projets de braves et deviens-tu un Prométhée qui façonne les hommes en créatures de lumière et de bonté ou bien installes-tu des postes sur des hauteurs, nommes-tu des lochages, ranges-tu des phalanges en colonnes, indiques-tu le moment de l'assaut et montres-tu aux barbares que le courage des Romains d'autrefois n'est pas mort chez toi? Puisse ton comportement en être digne, puissent tes actions dépasser nos espérances et nos voeux—et si tu nous tiens aussi au courant par une lettre, tu disposeras vraiment pour nous un toit d'or—, et puisses-tu être gardé par le Seigneur à l'abri de tout mal et malheur.

1. Grégoire Tarônitès était le neveu du panhypersébaste Michel Tarônitès; voir ci-dessus, p. 121.

2. Peut-être le moine Théodose dont il est question dans la dernière lettre de Théophylacte à Grégoire (lettre 127).

3. Avant de commander une armée byzantine en Asie mineure, Grégoire avait exercé une fonction administrative; voir la lettre 49.

65

Τῷ τοῦ Ταρωνίτου ἀνεψιῷ, κυρῷ Γρηγορίῳ

Ἐσιώπησα, μὴ καὶ ἀεὶ σιωπήσομαι; Ἐσιώπησα μέν, ὅτι τοῦ τῶν πονηρῶν ἡμερῶν τούτων κρατῆρος εἰς κόρον σπάσας καὶ *χολῆς μεθυσθείς*, ὅ φησιν ὁ Ἱερεμίας, ἐκείμην κεκαρωμένος καὶ πρὸς πᾶν ἀναισθητῶν καὶ λάλημα καὶ προσφώνημα. Νῦν δὲ μετρίως τῷ χρόνῳ διαπνευσθείσης τῆς ὑπνοποιοῦ ἀναθυμιάσεως καὶ τοῦ κάρου διαλυθέντος τῇ τοῦ θείου λόγου θερμότητι, τὴν σιωπὴν ἀποτίθεμαι, ἄλλως τε καὶ τοιούτῳ διακόνῳ τοῦ πρὸς σὲ γράμματος χρώμενος. Ἀλλὰ πῶς ἄν μοι ἔχοις ὁ καὶ τὴν ψυχὴν ἀήττητος καὶ τὴν ἀνδρείαν ἀσύγκριτος, καὶ τῇ μὲν δεικνύων σώματος εὐκρασίαν, τῇ δὲ ψυχικῶν ἁρμονίαν δυνάμεων, ὁ νοῦν μὲν ἔχων οὐδέν τι χειρῶν δεόμενον, χεῖρας δὲ κατορθούσας ἃ καὶ νοῦς ἂν ἀπελπίσειεν, ὁ μόνης τῆς ἀνθρωπίνης ὑπεραπολογησάμενος φύσεως ὡς οὐ γεγηρακυίας οὐδὲ σαπρωθείσης πρὸς ἀνδρῶν γένεσιν ἀλλ' ἔτι ζεούσης τὴν ἀκμὴν τῆς δυνάμεως καὶ εἰρήνης καιροῖς ὁμοίως καὶ πολέμοις ἀρκῶν, ὁ μήτε τὸ πραγματικὸν μήτε τὸ μαχητικὸν ἐφικτὸν ἔχων λόγῳ καὶ θαύματι ἤ, ἵνα τἀληθέστερον εἴπω, ἑκάτερον δεικνύων ἑκατέρῳ νικώμενον. Ποῦ τ' ἄν μοι εἴης ὁ πανταχοῦ μοι ποθούμενος, ἡ παντὸς ἀγαθοῦ δεξαμενή, ὁ πανδέξιος; Ἆρα καθιστᾷς ἔθνη καὶ γνώμας καταρτύεις ἀνδρῶν καὶ Προμηθεὺς γίνῃ πλάττων ἀνθρώπους πλάσιν ἡμερινὴν καὶ φιλάνθρωπον ἢ λόχους ὑπερκαθίζεις καὶ λοχαγοὺς ἐφιστᾷς καὶ φάλαγγας βαθύνεις καὶ σημαίνεις καιροὺς ἐπελεύσεων καὶ τοῖς βαρβάροις ἐκφαίνεις μὴ θανὸν ἐν σοὶ τὸ πάλαι Ῥωμαίων φρόνημα; Ἔχοις μὲν οὖν ἀξίως αὐτοῦ καὶ πράττοις τῶν ἡμετέρων ἐλπίδων καὶ εὐχῶν ἄμεινον—εἰ δὲ καὶ γράμματι δηλώσαις, χρυσοῦν ὄντως ἡμῖν ἐπισκευάσεις τὸν ὄροφον—, καὶ τηροῖο ὑπὸ Κυρίου πάσης κακύνσεως ἀνώτερος καὶ κακώσεως.

65 Codex : L f. 190v (Meursius 4)
4 κεκαρωμένος corr. : κεκυρωμένος L 9 ἔχοις corr. : ἔχεις L 14 ζεούσης corr. : ζούσης L 24 ἐπισκευάσεις corr. : -άζεις L

2 Isaïe 42, 14 3-4 Lamentations 3, 15 14 Cf. Pindare, *Olympiques* 1, 78

66

Achrida
1093/4?

AU CHARTOPHYLAX KYR NICÉPHORE[1]

Ton cher Théophylacte n'est pas ennemi du beau, mon saint seigneur et père, ni issu d'un chêne ou d'une pierre, au point de ne pas se laisser vaincre par les grâces musicales du moine Grégoire[2] et, même avant celles-ci, par la gravité qui le drape. Il a même été captivé par les charmes de cet homme et il a admiré l'équilibre de son caractère qui déborde à l'extérieur et transparaît dans son maintien[3]. Aussi n'ai-je refusé aucune des demandes qu'il a présentées jusqu'à présent et étais-je disposé à me soumettre entièrement à ses volontés. Quel est donc le sentiment que j'éprouve? Eh bien, à toi de juger si je ne suis pas plus prudent que timoré. Ta sainteté sait à quel grand personnage est soumis Grégoire[4] et combien ce personnage a un besoin indispensable de son habileté pour le service ecclésiastique, à la fois comme diacre parmi les prêtres et comme coryphée parmi les chantres. Voilà donc quelle est la première prémisse. La seconde, tu la connais mieux que quiconque, c'est qu'il n'est pas sans danger d'accueillir ceux qui ont quitté les monastères ou les églises des autres, sans l'avis de leurs supérieurs. Comment aurais-je donc pu retenir pour mon église cet homme que j'admire et que j'aime, puisqu'il n'a pas reçu son congé de la personne qui possède le monastère et qu'il ne possède donc pas une lettre de l'higoumène qui nous assure la tranquillité. Ne sais-tu pas, mieux que quiconque, que ceux qui bouleversent tout, les espions des évêques, méprisent les livres canoniques qui gisent dans un coin, pleins de crasse et de moisissure, ou bien qu'ils les foulent aux pieds avec mépris, s'ils sont mis sous leurs yeux, mais que par contre, s'il faut réaliser quelque oeuvre épiscopale, ils les ouvrent[5], les apprêtent, les déifient comme si c'étaient des rejetons de l'Esprit,

1. Sur la carrière de ce chartophylax, voir ci-dessus, p. 92.
2. C'était un moine eunuque, diacre et expert dans le chant d'église. Son couvent est inconnu.
3. Ou bien: qui convient à son habit monastique.
4. Un laïque inconnu, qui avait reçu en commende le monastère où résidait Grégoire.
5. Le texte grec est corrompu. Nous avons compris: ils ouvrent les fermoirs des livres. Mgr Siméon (voir l'apparat) propose : ils les lavent.

66

Τῷ χαρτοφύλακι κυρῷ Νικηφόρῳ

Οὐχ οὕτως ἀφιλόκαλος, ἅγιε δέσποτα καὶ πάτερ, οὐδ' *ἀπὸ δρυὸς ἢ ἀπὸ πέτρης* ὁ σὸς Θεοφύλακτος ὡς μὴ τῶν ἐν πνεύματι ᾠδικῶν χαρίτων ἡττηθῆναι τοῦ μοναχοῦ Γρηγορίου καὶ πρὸ τούτων τῆς περιστελλούσης αὐτὸν σεμνότητος, ἀλλὰ καὶ ταῖς τοῦ ἀνδρὸς ἑάλω σειρῆσι καὶ τὸ τοῦ ἤθους κατηρτισμένον ἐθαύμασε καὶ ἐπὶ τὰ ἐκτὸς διαβαῖνον καὶ ἐπιπρέπον τῷ σχήματι. Διὰ ταῦτα καὶ πρὸς οὐδὲν τῶν παρ' αὐτοῦ τέως αἰτημάτων ἀνένευσα καὶ πρόθυμος ἦν ὅλον ἐμαυτὸν ἐπιδιδόναι τοῖς ἔτι τούτου θελήμασι. Τί οὖν ἐστιν ὃ πέπονθα; Καὶ σκόπει εἰ μὴ προμηθέστερος μᾶλλον ἐγὼ ἢ δειλότερος. Οἶδεν ἡ ἁγιότης σου πηλίκῳ προσώπῳ ὑποκεῖται ὁ Γρηγόριος καὶ ὡς ἀναγκαίως τῆς αὐτοῦ πρὸς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ὑπηρεσίαν δεξιότητος χρῄζοντι καὶ ὡς διακόνου ἐν ἱερωμένοις καὶ ὡς κορυφαίου ἐν ψάλλουσιν. Ἓν μὲν οὖν τοῦτο πρῶτον κείσθω μοι λῆμμα. Δεύτερον δέ, καὶ τοῦτο μάλιστα πάντων οἶδας, ὡς τοὺς ἀπὸ μοναστηρίων ἢ ἐκκλησιῶν ἑτέρων μεθισταμένους ἄνευ τῆς τῶν προεστώτων γνώμης οὐκ ἀκίνδυνον ὑποδέχεσθαι. Πῶς τοίνυν κατέσχον ἂν αὐτὸς παρὰ τῇ ἐμῇ ἐκκλησίᾳ τὸν θαυμαζόμενόν μοι τοῦτον καὶ ἀγαπώμενον ἄνθρωπον μήτε παρὰ τοῦ τὴν μονὴν κατέχοντος προσώπου λύσιν δεξάμενον μήτε τοῦ ἡγουμένου γοῦν γραφὴν ἔχοντα περιποιουμένην ἡμῖν τὸ ἄπραγμον; Οὐκ οἶσθα, εἴπερ τις ἀνθρώπων, ὡς οἱ τὰ πάντα συγχέοντες, οἱ τῶν ἐπισκόπων κατάσκοποι, τέως μὲν τοὺς κανόνας περιορῶσιν ἐν γωνίᾳ κειμένους αὐχμοῦ καὶ εὐρῶτος κατάπλεως ἢ ἐν μέσῳ διερριμμένους καταπατοῦσιν ὑπερηφάνως, ἐπειδὰν δὲ πρᾶξαί τι δεήσῃ τῶν ἐπισκοπικῶν, ἐνταῦθα λύσαντες τούτους καὶ βοστρυχίσαντες καὶ ἐκθειώσαντες ὡς τοῦ Πνεύματος ὄντας γεννήματα, ἀντικαθιστῶσιν ἡμῖν,

66 Codex : L f. 190v-191 (Meursius 5)
3 πέτρης corr. : πεύκης L 4 περιστελλούσης corr. : -στελούσης L 6 κατηρτισμένον corr. : -τυσμένον L 7 ἐπιπρέπον corr. : -τρέπον L 19 ἔχοντα corr. : ἔχοντος L 24 λύσαντες corr. : λύσανες L λούσαντες prop. Siméon 25 ὄντας corr. : ὄντες L

2-3 *Odyssée* 19, 163

et nous les opposent en nous reprochant aigrement de les transgresser? Voilà donc la raison pour laquelle je n'ai pas gardé cet homme auprès de moi. Mais je lui ai expliqué qu'il lui fallait absolument obtenir de ses supérieurs un congé par écrit et de l'higoumène une attestation en quelque sorte dimissoriale. Mais puisque maintenant, comme je l'ai appris par une de ses lettres, il n'a pas reçu son congé par écrit de ceux qui gèrent le monastère, je ne sais que faire, puisque je désire, plus que je ne saurais dire, affilier cet homme à l'Église que je dirige, mais que je redoute la malveillance et la méchanceté des hommes qui peuvent exciter même un tempérament calme...[6] Toutefois, si ta sainteté estime que la lettre signée de l'higoumène seul, l'autorisant à se retirer chez nous, suffit à nous soustraire à une condamnation, qu'il vienne naturellement, en apportant cette lettre avec lui, et nous l'accueillerons avec joie. Mais si tu penses que cette lettre ne suffit pas et qu'il a sûrement besoin du congé de ses maîtres, je serai affligé d'être privé d'un homme de cette qualité et, chose rare chez les eunuques, honnête et franc.

Considérant cela comme un surcroît à toutes mes autres misères, je m'en remettrai naturellement aussi du congé de cet homme à Celui qui peut détourner tout sujet d'affliction. Puisse-t-il nous garder à l'abri des scandales de ce siècle par tes saintes prières.

6. Le texte grec est corrompu ou comporte une lacune.

τὴν παράβασιν πικρῶς διελέγχοντες. Διὰ ταῦτα μὲν οὖν οὐ κατέσχον τὸν ἄνδρα παρ' ἑαυτῷ. Εἰσηγησάμην δὲ αὐτῷ ὡς ἄρα δέον εἴη καὶ παρὰ τῶν κρειττόνων ἀπόλυσιν λαχεῖν ἔγγραφον καὶ παρὰ τοῦ ἡγουμένου τὴν οἷον ἀπολυτικὴν παράθεσιν. Ἐπεὶ δὲ νῦν, ὡς ἔμαθον διὰ γραφῆς αὐτοῦ, παρὰ τῶν τὴν μονὴν ἀγόντων ἐγγράφως οὐκ ἀπολύεται, οὐκ οἶδα τί δράσω, ποθῶν μέν, οὐδ' ὅσον ἂν εἰπεῖν ἔχοιμι, προσκληρῶσαι τοῦτον τῇ ἐπιστατουμένῃ παρ' ἡμῶν ἐκκλησίᾳ, δεδιὼς δὲ τὸν φθόνον καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων κακόηθες, οἳ καὶ ἠρεμοῦντα θυμὸν τῶν κακῶν ⟨...⟩ δυναμένων ἀναρριπίσουσι. Πλὴν εἰ καὶ τῇ σῇ ἁγιωσύνῃ ἱκανὸν εἶναι δοκεῖ κατακρίσεως ἡμᾶς ἐξελέσθαι τὸ γράμμα ἐνυπόγραφον τοῦ ἡγουμένου μόνου πρὸς ἡμᾶς ἐνεγκεῖν παρατιθέμενον αὐτόν, ὡς εἰκός, ἐλθέτω τοῦτο συνεπαγόμενος καὶ ἀσμένως ἡμῖν εἰσδεχθήσεται. Εἰ δ' οὐδὲ τοῦτο συνορᾷς ἱκανόν, ἀλλὰ δεῖ πάντως τῆς τῶν ὑπερεχόντων ἀφέσεως, ἀνιάσομαι μὲν τοῦ τοιούτου στερούμενος καί, ὃ σπάνιον εὐνούχοις, χρηστοήθους καὶ ἁπλουστάτου.

Καὶ τοῦτο δὴ ταῖς ἄλλαις ἐπηρείαις ὡς ἐπιθήκην προσλογισάμενος, τῷ πάντα λυποῦντα παρενεγκεῖν δυναμένῳ καὶ τὴν τούτου λύσιν ὡς εἰκὸς ἀναθήσομαι, ὑφ' οὗ τηρηθείημεν τῶν τοῦ αἰῶνος τούτου σκανδάλων ὑπέρτεροι ταῖς σαῖς ἁγίαις εὐχαῖς.

33 deest verbum 39 χρηστοήθους corr. : -ήθοις L 40 ἁπλουστάτου corr. : -τάτοις L

67

Achrida
vers 1100?

A KYR GRÉGOIRE KAMATÈROS[1]

Oh! diras-tu, c'est vraiment bien rare qu'une petite lettre nous vienne d'Achrida et de l'archevêque. La raison de son envoi actuel est, j'imagine, importante, car l'archevêque ne saurait ignorer que, pour l'homme autour duquel vrombit un essaim d'affaires impériales, il est aussi importun de recevoir des lettres que d'en écrire. Pourquoi donc cette affaire nouvelle et inopportune? Pourquoi? A cause de ton habileté en tout ce qui est bon, car, depuis que Dieu t'a permis d'être puissant auprès du basileus[2], tu n'es pas maladroit dans l'usage de ce présent divin et tu te révèles digne d'être encore plus puissant. Pour avoir géré d'une manière digne de Dieu le don que tu as reçu jusqu'à présent et révélé ton efficacité à utiliser les talents qui te furent confiés, tu montres qu'elle te convient bien la parole qui a été adressée par le juste Maître et répartiteur à ceux qui en sont dignes: reçois le commandement de dix villes. Car, en donnant à notre thème[3], grâce au pouvoir dont tu disposes maintenant, un archonte[4] qui est aussi éloigné de l'âge de fer qu'il est proche de l'or d'Hésiode, puisqu'il réunit en lui de façon étonnante ce qui est de nature opposée, la force du caractère et la modération, réservant la première pour les scélérats, répandant la seconde sur les honnêtes gens avec un charmant épanchement, brisant par la première la puissance des méchants, excitant les bons par la seconde à une honnêteté plus manifeste, et que, en guérissant ce qui est meurtri et en rappelant ce qui a été chassé, il fera manifestement d'Achrida, qui fut un objet de pitié, un objet d'envie comme jamais elle ne le fut, oui certes, en plaçant à notre tête un tel magistrat, comment n'obtiendrais-tu pas de Dieu un pouvoir supérieur auprès du basileus, pour que des villes et des peuples reçoivent davantage de bienfaits par ton choix des archontes et ta situation auprès du souverain?

1. Sur le personnage, voir ci-dessus, p. 73.
2. Grégoire était peut-être déjà prôtoasèkrètis; voir la lettre 120.
3. Le thème d'Achrida.
4. Le terme archonte pourrait désigner ici un fonctionnaire placé à la tête de la ville d'Achrida ou de la région. Voir aussi la lettre 68 à Grégoire Pakourianos.

67

Τῷ Καματηρῷ κυρῷ Γρηγορίῳ

Βαβαί, φαίης ἄν, Ἀχριδόθεν ἡμῖν καὶ γλώσσης ἀρχιεπισκοπικῆς ἐπιστόλιον πάρος γε μὲν *οὔτι θάμιζεν*. Ἦπου μέγα τὸ τοῦ νῦν ἐπιστέλλειν αἴτιον· οὐ γὰρ ἂν ἠγνόησεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος τῷ ἀνδρί, ὃν σμῆνος περιβομβεῖ πραγμάτων βασιλικῶν, καὶ τὰ παρ' ἑτέρων γράμματα παρενόχλημα οὐχ ἧττον ἢ τὸ αὐτὸ γράφειν ἑτέροις. Πόθεν οὖν τὸ καινοφανὲς τόδε χρῆμα καὶ ἡμῖν ἄκαιρον; Πόθεν; Ἐκ τῆς σῆς περὶ πᾶν ἀγαθὸν δεξιότητος, ὅς γε, ἐπειδή σοι Θεὸς τὸ παρὰ βασιλεῖ μεγάλα δύνασθαι δέδωκεν, οὐκ ἐπαριστέρως χρᾷ τῷ θείῳ δωρήματι, ἀλλὰ φαίνεις σεαυτὸν καὶ τοῦ μείζω δύνασθαι ἄξιον· οἷς τὸ τέως δοθὲν ἀξίως Θεοῦ οἰκονομήσας καὶ τοῖς ἐγχειρισθεῖσι ταλάντοις τὸν σὸν δραστήριον ἐνεπιδειξάμενος δεικνύεις ὡς ἄρα καὶ σοὶ προσήκει τό· ἴσθι *ἐπάνω δέκα πόλεων*, παρὰ τοῦ δικαίου δεσπότου καὶ διανομέως τοῖς ἀξίοις λεγόμενον. Τὸ γὰρ ἐν τῇ προσούσῃ νῦν σοι δυνάμει ἄρχοντα δοῦναι τῷ καθ' ἡμᾶς τούτῳ θέματι, τοσοῦτον τοῦ *σιδηρέου γένους* τῶν νῦν ἡμερῶν ἀπέχοντα, ὅσον ἐγγίζει τῷ παρ' Ἡσιόδῳ *χρυσέῳ*, ὃς τὰ τῇ φύσει διεστηκότα παρ' ἑαυτὸν καινῶς ἥνωσεν ὄγκον ἤθους καὶ μετριότητα, τὸν μὲν τοῖς πονηρευομένοις ἀποτηρῶν, τὴν δὲ τοῖς χρηστοτέροις ἐκχέων ἡδεῖ τῷ χεύματι, καὶ τῷ μὲν τὰ μέτρα τῶν ἀδίκων κολούων, τῇ δὲ τοὺς ἀγαθοὺς ὀξύνων πρὸς ἐκδηλοτέραν χρηστότητα, καὶ τὸ *συντετριμμένον ἰώμενος* καὶ τὸ ἀπωσμένον ἀνακαλούμενος, δῆλός ἐστι τὴν Ἀχρίδα θήσων ἐξ ἐλεουμένης ὅσον οὔπω ἐπίφθονον, τὸ δὴ τοιοῦτον ἡμῖν ἐπιστῆσαι τὸν ἁρμοστὴν πῶς οὐ προκλητικόν ἐστί σοι μείζονος ἐκ Θεοῦ παρὰ βασιλεῖ δυνάμεως, ἵνα μείζω καὶ πόλεις εὐεργετῶνται καὶ ἔθνη διὰ τῆς σῆς τῶν ἀρχόντων ἐπιλογῆς καὶ παρὰ τῷ κρατοῦντι συστάσεως;

67 Codex : L f. 191^{r-v} (Meursius 6)
8 τὸ corr. : τῷ L 10 τὸ corr. : τῷ L 14 ἄρχοντα corr. : ἄρχοντι L 17 ἑαυτὸν corr. : ἑαυτὴν L 20 ἐκδηλοτέραν corr. : -λωτέραν L

3 ***Odyssée*** **8, 451 11 Cf. Matthieu 25, 15-28 12 Luc 19, 17 15 Hésiode, *Travaux* 176 16 Hésiode, *Travaux* 109 20 Ps. 146, 3**

Voilà ce qui m'a délié la langue et persuadé d'attirer quelque peu ton attention sur ma conversation. Car j'ai estimé qu'il ne fallait pas, en voyant un bien si grand et si inattendu venir chez nous par ton entremise, ne pas montrer à ta magnificence notre sentiment devant le don reçu et ne pas révéler par la parole quel bienfait nous est échu. De plus, après avoir assuré toi-même le choix de cet homme et l'avoir avec joie embrassé comme un père son joli fils, tu le muniras encore davantage d'ailes par des lettres en vue de la course dans laquelle il s'est engagé, pour qu'il devienne encore plus beau qu'il n'est et que celui qui est déjà un Nirée soit aussi transformé en Achille[5]. Et, si tu conseilles à cet Achille de manifester davantage de respect envers Phénix ou Nestor[6], il ne fera en rien mentir son héros, et toi tu montreras en tout que ceux que nous connaissons maintenant croassent vainement contre toi, l'oiseau divin de Zeus.

5. Nirée passait pour le plus beau des Danaens après Achille (*Iliade* 2, 673-674).

6. Vieillards et conducteurs de chars, conseillers d'Agamemnon. Théophylacte fait évidemment allusion à lui-même.

Τοῦτό μοι τὴν γλῶσσαν ἔλυσε καὶ μικρόν τι τὴν σὴν ἀκοὴν περιελκύσαι πρὸς τὴν ἡμετέραν λαλιὰν ἔπεισεν. Οὐ γὰρ δεῖν ἔγνων, τηλικοῦτον ἰδὼν ἀγαθὸν καὶ οὕτω ξένον ἐπιδημῆσαν ἡμῖν διὰ σοῦ, μὴ τῇ σῇ μεγαλεπιφανείᾳ δηλῶσαι τὴν τοῦ δοθέντος συναίσθησιν μηδὲ λόγῳ γνωρίσαι οἵου πράγματος τετυχήκαμεν. Τά τε γὰρ ἄλλα καὶ τὴν αὐτὸς αὐτοῦ κρίσιν ἀποδεξάμενος καὶ οἷόν τι καλὸν γέννημα πατὴρ ἡδέως κατασπασάμενος, ἔτι μᾶλλον πτερώσεις διὰ γραμμάτων πρὸς τὸν ἐφ' ἃ εἵλετο δρόμον, ὥστε τὸν καλὸν δειχθῆναι καλλίονα καὶ Νιρέα ἤδη καὶ Ἀχιλλέα διαπλασθῆναι. Εἰ δέ τι πλεῖον αἰδοῦς καὶ τῷ Φοίνικι ἢ τῷ Νέστορι ὁ Ἀχιλλεὺς οὗτος προσνέμειν ὑπὸ σοῦ νουθετοῖτο, ἐν οὐδενὶ μὲν ἐκεῖνος τὸν ἥρωα ψεύσαιτο, διὰ πάντων δὲ δείξεις αὐτὸς ὡς οἱ νῦν ἡμῖν ἐγνωσμένοι πρὸς σὲ *ἄκρατον γαρύετον Διὸς πρὸς ὄρνιθα θεῖον*.

37 PINDARE, *Olympiques* 2, 158-159

68

Achrida
?

A KYR GRÉGOIRE PAKOURIANOS[1], LE GENDRE DU GRAND DRONGAIRE[2]

Suis-je hardi et trop franc à tes yeux, pansébaste, puisque, sans t'avoir encore vu et sans avoir été vu de toi, je me pose d'emblée pour toi en mentor, ou bien suis-je admirable de simplicité, puisque je partage ma richesse avec ceux que je ne connais pas et que je te distribue ce qui m'appartient? Je crois pour ma part à la seconde hypothèse. Si quelqu'un accepte la première, eh bien ! cet homme-là est insensible à toute admonition et n'a jamais tiré profit de la raison.

Je dis donc que toi qui as reçu autorité sur les hommes[3], quoique jeune et facilement impressionnable, tu dois être sur tes gardes de tous côtés et tout observer avec des yeux plus nombreux que ceux qu'Argus Panoptès[4] ouvrait pour la garde de la célèbre génisse qui lui avait été confiée—c'est le sens de cette antique légende—, afin que la méchanceté n'imprime pas à ton insu ses marques dans ton âme. La jeunesse est en effet d'âme téméraire et active et, quand l'autorité du pouvoir la seconde, on dit qu'elle parle avec l'épée. Mais, comme tu es assisté par la raison, qui est un grand pédagogue et un grand organisateur, tu te serviras de tout cela pour acquérir une plus grande renommée, et l'ardeur de ta jeunesse, attisée par le vent de l'autorité, sera diligente dans ses actions et lèvera le flambeau du salut pour ceux qui sont plongés dans la misère. Et je t'estime heureux de ce que, à peine engagé dans le théâtre de la vie, tu aies pu aisément alléguer ta bonté envers tes subordonnés pour parler franchement au grand basileus et souverain[5]. Que la grandeur de ta noblesse sache bien en effet que rien n'unit autant l'homme à Dieu que la générosité et la bonté, et, fait étonnant, on n'exige de nous rien de grand ni de difficile, mais seulement la connais-

---

1. Grégoire Pakourianos peut être soit le neveu du grand domestique homonyme, décédé en 1086, soit son petit-cousin. Voir ci-dessus, p. 98.
2. Il s'agit du grand drongaire de la flotte, le sébaste Nicéphore Comnène, frère du basileus Alexis.
3. Il vient prendre le commandement du thème d'Achrida. Voir les lettres 55 et 67.
4. Argus, surnommé Panoptès, parce que cinquante de ses cent yeux étaient toujours ouverts, fut chargé de garder Io, que Junon avait transformée en génisse.

68

Τῷ Πακουριανῷ κυρῷ Γρηγορίῳ, τῷ γαμβρῷ τοῦ μεγάλου δρουγγαρίου

Ἆρά σοι θρασὺς ἐγὼ καὶ περιττὸς τὴν παρρησίαν, πανσέβαστε, ὅτι μήπω μηδ' ἰδὼν μηδ' ὀφθεὶς εὐθὺς νουθετητής σοι καθίσταμαι ἢ θαυμαστὸς τῆς ἁπλότητος ὅτι καὶ τοῖς ἀσυνήθεσι κοινωνῶ τοὐμοῦ πλούτου καὶ τῶν ἐνόντων σοι μεταδίδωμι; Ἐγὼ μὲν οἶμαι τὸ δεύτερον. Εἰ δέ τις τὸ πρότερον τίθεται, ἀλλ' οὗτός γε ἀνουθέτητος ὄντως καὶ μηδὲν ἀγαθὸν ἀπολαύσας λόγου μηδέποτε.

Φημὶ τοίνυν ἐγὼ ἀνθρώπων ἐπιστασίαν σε δεδεγμένον νέον καὶ τὴν καρδίαν εὐτύπωτον πάντοθεν χρῆναι συγκεκροτῆσθαι καὶ πλείοσιν ὀφθαλμοῖς τὰ πάντα περιαθρεῖν ἢ ὁ πανόπτης Ἄργος τὴν ἐμπιστευθεῖσαν ἐκείνην βοῦν, ὅ τί ποτε ὁ μῦθος ἐν τούτοις βούλεται, ὡς ἂν μὴ λάθοι κακία τοὺς αὐτῆς χαρακτῆρας τῇ σῇ ψυχῇ ἐντυπώσασα. Καὶ κατ' αὐτὴν μὲν γὰρ ⟨ἡ⟩ νεότης χρῆμα πάντολμον καὶ δραστήριον, ὅταν δὲ ἡ τῆς ἀρχῆς ἐξουσία παρῇ, λέγειν μετὰ ξίφους φασίν. Ἀλλὰ σὺ τὸν λόγον ἔχων μετὰ σαυτοῦ τὸν μέγαν παιδαγωγὸν καὶ καταρτιστὴν ἕξεις ταῦτα πλείονος ὕλην εὐδοκιμήσεως καὶ τὸ τῆς νεότητος θερμουργὸν τῷ τῆς ἐξουσίας ἀναρριπιζόμενον πνεύματι διὰ τῶν πραγμάτων δραμεῖται, πυρσὸν αἶρον τοῖς πενίᾳ βαπτιζομένοις σωτήριον. Καί σε μακάριον ἐγὼ τίθημι ὅτι μήπω σχεδὸν μηδὲ παραγγείλας εἰς βίου θέατρον οὕτω τι ῥᾳδίαν ἔσχες πρόφασιν τῆς πρὸς τὸν μέγαν βασιλέα καὶ βασιλευτὴν παρρησίας τὴν πρὸς τοὺς ἀρχομένους χρηστότητα. Εὖ γὰρ ἴστω ἡ τῆς σῆς εὐγενείας μεγαλειότης ὡς οὐδὲν οὕτως Θεῷ τὸν ἄνθρωπον ἀνακίρνησιν ὡς τὸ χρηστόηθες καὶ φιλάνθρωπον καὶ τὸ θαῦμα ὅτι μηδὲν μέγα

---

68 Codex : L f. 191ᵛ (Moursius 7)
15 λέγειν corr. : λέγων L 18 ἀναρριπιζόμενον corr. : -μενος L 19 αἶρον corr. : αἶρων L

---

15 Proverbe non repéré

---

5. *Basileutès* est considéré comme une *lectio vitiosa* par les continuateurs d'Henri Estienne *(Thesaurus graecae linguae, sub verbo)*, qui renvoient à *Boèlatès*. Mais le terme doit être conservé. Il s'agit ici d'une formule de pure redondance pour désigner Dieu.

ance de la nature humaine et l'exigence de la compassion qu'elle requiert.

Allons, fasse le ciel que tu deviennes et sois proclamé tel, et puisses-tu thésauriser cette richesse, quand d'autres préfèrent thésauriser des myriades de talents, qui sont un objet de larmes et de gémissements et qui par conséquent montrent par avance dès maintenant quel destin ils leur réserveront dans l'avenir. Si tu personnifies Dieu envers tous ceux qui ont besoin de bonté et surtout envers ceux qui sont personnellement consacrés à Dieu—puisses-tu en effet montrer spécialement par cette conduite que tu mets tout ton zèle à le servir—, il ne manquera pas de t'assister en prenant soin de tes intérêts d'une façon générale, mais en outre, dans la mesure où il favorise davantage ceux qui le servent d'une façon plus particulière et plus intime, il manifestera davantage ses dispositions à ton égard[6]. Écoute le plus important qui est le couronnement de mon propos : tu parviendras à arracher les yeux de l'envie, mais tu n'éviteras pas la langue de la critique, si tu fais fi de la loi qui régit notre époque. Que le Dieu de la bonté, le Dieu de la justice te garde à l'abri de tout mal et malheur.

6. Le texte grec de cette phrase doit être partiellement corrompu.

καὶ χαλεπὸν ἀπαιτούμεθα, ἀλλ' ἢ μόνον τὴν φύσιν ἐπιγινώσκειν καὶ τὴν ὑπ' αὐτῆς ἀπαιτουμένην ἀπαιτηθῆναι συμπάθειαν.

Τοιοῦτός μοι γίνοιο καὶ κηρύττοιο καὶ τοῦτον ἀποθησαυρίσαις τὸν πλοῦτον μᾶλλον ἢ μυριάδας ἄλλοι ταλάντων δακρυομένων καὶ πενθουμένων κἀντεῦθεν ἤδη προφαινόντων τὴν λύσιν, εἰς ἣν ἐν τῷ μέλλοντι τάξουσι. Καὶ πᾶσι μὲν παρέχων σαυτὸν Θεὸν τοῖς δεομένοις φιλανθρωπίας, μάλιστα καὶ τοῖς ἰδίᾳ τῷ Θεῷ ἀνατεθειμένοις—οὕτω γὰρ μάλιστα δείξαις ὡς ἐκεῖνον θεραπεύειν ἐσπούδακας—, ἐπεὶ καί σε θεραπεύσει μέν τις καὶ τῶν κοινῇ σῶν κηδόμενος, ἂν δέ τι πλέον τοῖς ἰδίᾳ καὶ οἰκειοτέροις ὑπηρετοῦσι χαρίζεται, μᾶλλον ἐκφανεῖ τὴν πρὸς σὲ συνδιάθεσιν. Τέλος λόγου τὸ πᾶν ἄκουε· ἐκκόψεις τοῦ φθόνου τοὺς ὀφθαλμούς, οὐ τὴν γλῶτταν ἀποστρέψεις τοῦ μώμου, εἰ τοῦ νόμου τῶν νῦν ἡμερῶν φανείης παρήκοος. Καί σε ὁ τῆς ἀγαθότητος, ὁ δικαιοσύνης Θεὸς τηροίη πάσης κακύνσεως ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

29 λύσιν corr. : λῆσιν L 33 κοινῇ σῶν corr. : κυνησῶν L 34 ἐκφανεῖ corr. : ἐκφαίνει L

69

Achrida
?

A OPHÉÔMACHOS[1]

Qu'est-ce là? Même le bon Jean a été envoyé combattre les Lestrygons et les Cyclopes. Car voilà comment je considère les entreprises jugée heureuses. Eh bien, veille à te révéler pareil à l'astucieux fils de Laerte[2] et à utiliser ta raison à combattre la méchanceté. Certainement qu'Hermès qui te donne le môlu[3] t'a déjà tout expliqué admirablement. Ne traîne donc pas, mais utilise sa puissance, et tu retourneras saint et sauf chez les tiens sur un vaisseau doué d'intelligence[4] et chargé de la richesse plus précieuse du crédit auprès de Dieu dont ta vertu fera bénéficier tes subordonnés. Car considère-toi maintenant comme aussi apte que ceux qui s'en vont aux Jeux Olympiques, et puissé-je entendre dire que mon ami est un champion olympique, car je m'empresserai d'entonner à ta gloire des chants de victoire dont la valeur ne le cédera en rien à ceux des Bacchylide[5] et des Simonide[6] et qui seront peut-être même accordés à la lyre du poète de Béotie[7], mais leur thème sera sans conteste plus éclatant, et on les déclamera sur une estrade plus majestueuse.

1. Jean Ophéômachos; voir ci-dessus, p. 97.
2. Ulysse, après avoir affronté avec ses compagnons le Lestrygon Antiphatès et le Cyclope, aborda dans l'île d'Aiaié, où vivait Circé (*Odyssée* 10, 134s.).
3. C'est le nom de la plante qu'Hermès remit à Ulysse et qui devait permettre au héros de se soustraire aux sortilèges de la magicienne Circé (*Odyssée* 10, 305).
4. Allusion au vaisseau d'Ulysse.
5. Poète lyrique de l'île de Kéos (Ve siècle avant notre ère), célèbre par ses poésies en langue dorienne.
6. Oncle du poète précédent et chantre des athlètes.
7. Pindare.

69

Τῷ Ὀφεωμάχῳ

Τί τοῦτο; Καὶ ὁ καλὸς Ἰωάννης παρηνέχθη Λαιστρυγόσι προσπαλαίσων καὶ Κύκλωψιν· οὕτω γὰρ τὰ τῶν μακαριζομένων πράξεων τίθεμαι. Ἀλλ' ὅπως μοι φανείης ἐκεῖνος ὁ τοῦ Λαέρτου πολύμητις καὶ τὸν λόγον ἔχοις τῆς κακίας ἀντίμαχον. Πάντως Ἑρμῆς σοι τὸ μῶλυ διδοὺς ἤδη πάντα καλῶς ἐξηγήσατο. Μὴ μέλλε οὖν, ἀλλὰ χρῶ τῇ τούτου δυνάμει καὶ ἐπανασωθήσῃ τοῖς οἰκείοις φρένας ἐχούσῃ νηὶ μετὰ τιμιωτέρου πλούτου τῆς πρὸς Θεὸν παρρησίας ἣν πρὸς τοὺς ἀρχομένους ἀρετή σοι χαρίσεται. Νῦν γὰρ νόμιζε δοκιμάζεσθαι οὐχ ἧττον ἢ οἱ πρὸς τὰ Ὀλύμπια καταβαίνοντες καὶ γένοιτό μοι τὸν ἐμὸν ἑταῖρον ὀλυμπιονίκην ἀκοῦσαι. Τάχα γὰρ ἄν σοι καὶ ἐπινικίους προσᾴσωμαι οὐδὲν ἀτιμότερον τῶν Βακχυλίδων καὶ Σιμωνίδων, ἴσως καὶ πρὸς τὴν Βοιωτοῦ λύραν ἁρμοζομένους, πάντως δὲ καὶ λαμπροτέραν ἔχοντας τὴν ὑπόθεσιν καὶ ἐπὶ σεμνοτέρῳ λεγομένους ὀκρίβαντι.

69 Codex : L f. 191v-192 (Meursius 8)
4 μοι corr. : μὴ L 6 μέλλε corr. : μέλε L 13 ἔχοντας corr. : ἔχοντος L

6 Cf. *Odyssée* 10, 305

70

Achrida
entre 1090 et 1094/5

AU DIDASCALE KYR NICÉTAS, NEVEU DU MÉTROPOLITE DE SERRÈS[1]

Même toi, l'exégète de la vérité évangélique[2], tu as été surpris à mentir, ou bien considérerons-nous que ton propos est autre chose qu'un mensonge, à savoir une économie[3] habilement apprêtée, qui se sert des éloges en guise de mains pour relever notre puérilité qui se roule à terre de dépit devant les événements, et qui arrête ses pleurs par les baisers rieurs d'une bouche affectueuse et par les caresses des compliments? Telle est mon appréciation personnelle de l'affaire. Car il me serait difficile de croire que tu mentes, toi qui guides les autres vers la vérité, et encore plus que tu sois dans les ténèbres, toi qui illumines les autres, et que tu dédaignes nos affaires au point d'ignorer quel est leur état, toi qui sais secourir. A coup sûr, il te reste à nous secourir dans la mesure de ton possible, c'est-à-dire par la puissance de ta raison. Me suis-je trompé pour m'être écarté du vraisemblable, ou bien les méchants sont-ils incapables uniquement d'égarer notre jugement? Mais, si tu remarques une autre réalité plus profonde qui t'a fait te répandre en éloges abondants vis-à-vis de nous, après avoir reçu volontiers la pluie soudaine de la charité céleste, explique-nous cela à nous aussi, toi qui dévoiles pour le peuple divin, avec le concours de l'Esprit, les profondeurs de Dieu. Quoi qu'il en soit, ton attitude me paraît absolument contraire aux temps actuels où le foisonnement de l'iniquité, provoquée par le refroidissement de la charité, nous pousse à nous mordre et à nous dévorer les uns les autres, et il est très difficile de rencontrer, je ne dis pas un panégyriste, mais jusqu'à un insolent qui soit modéré. L'homme bon de nos jours n'est pas celui qui distribue des gentillesses, mais celui qui prodigue ce qui ne lèse pas. En un mot, l'homme qu'on loue n'est pas celui dont la vertu est divine, mais celui dont la méchanceté n'est pas démoniaque.

1. Sur le personnage, voir ci-dessus, p. 94.
2. La fonction liturgique de grand didascale consistait à interpréter les évangiles.

70

Τῷ διδασκάλῳ κυρῷ Νικήτᾳ, τῷ τοῦ Σερρῶν

Καὶ ὁ τοῦ εὐαγγελίου τῆς ἀληθείας ἐξηγητὴς ἑάλως διαψευδόμενος ἢ ἄλλο τι τὸ σὸν καὶ οὐ ψεῦδος θησόμεθα, οἰκονομίαν δηλαδὴ καταρτυθεῖσαν σοφώτερον καὶ διὰ τῶν ἐπαίνων ὥσπερ χειρῶν τὸ παιδιῶδες ἡμῶν βαστάσασαν κατὰ γῆς κυλιόμενον διὰ τὴν πρὸς τὰ πράγματα δυσαρέστησιν καὶ τοῖς τοῦ ἀγαπῶντος στόματος ἱλαρωτέροις φιλήμασι καὶ ταῖς τῶν ἐγκωμίων καταψήσεσι κλαυθμυριζόμενον παύουσαν; Ἐγὼ μὲν οὕτως τῷ πράγματι διαιτῶ. Οὔτε γάρ σε ῥᾳδίως οὕτω ψεύδεσθαι θείμην τὸν πρὸς τὴν ἀλήθειαν τοῖς ἄλλοις ἡγούμενον οὐ μᾶλλον ἢ σκοτίζεσθαι τὸν ἑτέρους φωτίζοντα, οὔτε τῶν ἡμετέρων οὕτως ἀλογεῖν ὥστε μὴ εἰδέναι ἐν οἷς τετάχαται, εἰδότα καὶ βοηθεῖν. Πάντως λείπεται βοηθεῖν καὶ ὡς ἔνεστι· τὸ δέ ἐστι διὰ τῆς τοῦ λόγου δυνάμεως. Ἆρά τι τοῦ εἰκότος ἐκνεύσας παραψηφίζομαι ἢ τοῦτό γε μόνον ἀδυνατοῦσιν οἱ πονηροὶ παρασφαλῆναι ἡμῖν τὸ κριτήριον; Εἰ δέ τι βαθύτερον ἄλλο σοι διεσκόπηται καὶ διὰ τοῦτο πολὺς ἐρρύης ἐν τοῖς καθ' ἡμῶν ἐγκωμίοις, τὴν τῆς ἄνωθεν ἀγάπης ἑκούσιον βροχὴν ἀθρόαν δεξάμενος, ἐξήγησαι τοῦτο καὶ ἡμῖν ὁ καὶ τὰ Θεοῦ βάθη τῷ θείῳ λαῷ ἀνακαλύπτων διὰ τοῦ Πνεύματος. Πλὴν ὅπως ἂν ἔχοι, τὸ πρᾶγμα τῶν νῦν ἡμερῶν πάντως ἀλλότριον ἐμοὶ φαίνεται ὅτε διὰ τὸ πληθυνθῆναι τὴν ἀνομίαν, *τῆς ἀγάπης ψυγείσης*, δάκνομεν ἀλλήλους καὶ κατεσθίομεν καὶ παγχάλεπον οὐχ ὅπως ἐπαινέτῃ περιτυχεῖν, ἀλλὰ καὶ λοιδόρῳ μετρίῳ, καὶ ἀγαθὸς ἡμῖν οὐχ ὁ τῶν κεχαρισμένων ἐπιδιδούς, ἀλλ' ὁ τῶν μὴ κακούντων ἐπιδαψιλευόμενος, ἁπλῶς τε μακαριστὸς οὐχ ὁ τὴν ἀρετὴν θεῖος, ἀλλ' ὁ μὴ τὴν κακίαν δαιμονιώδης.

70 Codex : L f. 192 (Meursius 9)
13 τοῦ corr. : τῆς L

20 Matthieu 24, 12

3. Expression employée en théologie pour désigner le plan divin du salut. Au sens large, elle désigne toute disposition fondée sur la prévoyance et la sagesse.

Toi donc, va ainsi de l'avant, progresse avec bonheur et garde-toi du mal, car cela est possible. Mes frères[4], tes élèves, vénèrent ta révérence et, comment dire, l'embrassent très sincèrement et promettent de réaliser ta volonté. Borne-toi à demander pour eux et pour nous dans tes prières une issue aux maux qui nous harcèlent.

4. Le passage est à prendre à la lettre.

Σὺ μὲν οὖν οὕτως *ἔντειναι καὶ κατευοδοῦ* καὶ διάφερε τῶν κακῶν· ἔξεστι γάρ. Οἱ δὲ ἐμοὶ μὲν ἀδελφοί, σοὶ δὲ μαθηταί, προσκυνοῦσι τὴν σὴν τιμιότητα καί, πῶς ἂν εἴποις, γνησιώτατα κατασπάζονται καὶ τὸ ἐπίταγμα κατανῦσαί σοι ἐπαγγέλλονται. Μόνον ἐπεύχου καὶ τούτοις καὶ ἡμῖν τῶν περισπώντων πειρασμῶν ἔκβασιν.

25 Ps. 44, 5 29 Cf. 1 Corinthiens 10, 13

71

Achrida
?

A OPHÉÔMACHOS[1]

J'éprouve à ton égard, excellent Jean, la même impression que les lièvres de la fable éprouvèrent à l'égard des grenouilles[2]. En effet, moi qui déplorais tout le temps ma couardise et qui voulais à cause d'elle m'enfouir au sein de la terre, maintenant que j'ai découvert que tu étais plus couard que moi, je relève la tête et je m'avance fièrement vers toi, comme le héros de Salamine[3]. Mais enfin, pourquoi, mon admirable ami, es-tu à ce point transi de peur à la vue des difficultés dont nous supportons courageusement la remuante méchanceté, quoique nous l'eussions affrontée absolument sans préparation et sans entraînement[4]? Tu sais en effet comment notre vie était paisible et simple, car en quoi consistait-elle sinon à respirer l'odeur des livres et de la civilisation antique? Elle n'avait rien de commun avec notre vie nouvelle et active. Mais j'ai patienté et tenu bon. Mais toi, où fuis-tu en tournant le dos comme un lâche, avec la masse? Pourquoi t'es-tu effrayé au vacarme des chars? Ils ne portent ni cocher, ni combattant, ni guerrier. Les chevaux se bornent dans leur course à tirer des chars avec fracas, débridés et désordonnés. Soutiens leur élan, résiste-leur, et ils cesseront immédiatement leur course, ou bien flatte-les et grimpe sur leur dos et cette chevauchée te sauvera.

T'ai-je par hasard raconté des logogriphes et des énigmes et as-tu besoin d'une explication, ou bien t'ai-je amené au labyrinthe et as-tu besoin du fil d'Ariane pour y entrer et en sortir? Je ne le pense pas, car tu sais de toi-même que je parle des agissements des Bulgares, et l'homme fermement résolu n'y verra que des simulacres de guerre. Après quoi, il les maîtrisera, les dirigera et il s'en tirera pour sa part dans la mesure

1. Jean Ophéômachos exerçait en Bulgarie un commandement de nature indéterminée; voir ci-dessus, p. 97.

2. Les lièvres s'aperçurent que la couardise des grenouilles était encore plus grande que la leur; cf. Ésope, *Fable* 191: E. Chambry, Paris 1927, p. 83.

3. Peut-être Thémistocle; mais Théophylacte paraît citer un auteur ancien que nous n'avons pu identifier.

4. L'auteur fait allusion à sa nomination inopinée comme archevêque de Bulgarie.

71

Τῷ Ὀφεωμάχῳ

Ἐγὼ δὲ τοῦτ' ἐκεῖνο πρὸς σέ, ὦ καλὲ Ἰωάννη, πέπονθα ὅπερ οἱ λαγῳοὶ πρὸς τοὺς βατράχους μυθεύονται. Τὸν γὰρ ἄλλον ἅπαντα χρόνον τὴν αὐτὸς ἐμαυτοῦ δειλίαν ἀποκλαιόμενος καὶ διὰ ταύτην ἀξιῶν εἰς μυχὰ γῆς κατορύττεσθαι, νῦν ἐπειδή σε δειλότερον εὗρον, αἴρω τε τὸν αὐχένα καὶ μακράν σοι βαίνω κατὰ τὸν Σαλαμίνιον ἥρωα. Τί γὰρ δήποτε, ὦ θαυμάσιε, οὕτω πρὸς τὴν θέαν τῶν πραγμάτων ἐξέπτηξας ὧν γε ἡμεῖς τὴν κακίαν ἐνεργὸν ὑφιστάμενοι φέρομεν, καίτοι γε παντάπασιν ὄντες πρὸς ταύτην ἀπαράσκευοί τε καὶ ἀσυγκρότητοι; Οἶσθα γὰρ τὸν βίον ἡμῶν ὅπως εἶχεν ἀπραγμόνως καὶ ἀφελῶς, καὶ τί γὰρ ἢ βιβλίων ὦζε καὶ πολιτείας ἀρχαίας, τῷ νέῳ τούτῳ βίῳ καὶ δραστηρίῳ μηδὲν ἐχούσης κατάλληλον; Ἀλλ' ἔτλην καὶ ἔμεινα. Σὺ δὲ *πῇ φεύγεις μετὰ νῶτα βαλὼν κακὸς ὣς ἐν ὁμίλῳ;* Τί πρὸς τὸν τῶν ἁρμάτων ἀπεδειλίασας κρόταλον; Οὐκ ἔχουσιν ἐπιβάτην, οὐ παραιβάτην, οὐ μαχητήν· *ἵπποι* φέρονται μόνον *κεῖν' ὄχεα κροτέοντες*, ἀνηνίοχοί τε καὶ ἄτακτοι. Ὑπόστηθι τὴν φοράν, ἀντίστηθι καὶ αὐτίκα τοῦ δρόμου πεπαύσονται ἢ που καὶ περιποππύσας *ἐπιβήσῃ ἐπὶ τοὺς ἵππους καὶ ἡ ἱππασία σου σωτηρία.*

Ἆρα μή σοι γρίφους κατέλεξα καὶ αἰνίγματα καὶ χρῄζεις τῆς διαλύσεως ἢ πρὸς τὸν λαβύρινθόν σε κατήγαγον καὶ δεῖ σοι τοῦ μίτου τῆς Ἀριάδνης πρὸς τὴν ἄνοδόν τε καὶ ἔξοδον; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Αὐτόθεν γὰρ οἶδας τὰ Βουλγάρων εἶναι πράγματα ταῦτα· ἅπερ ὁ τὴν ἀρχὴν θαρρήσας εἴδωλα πολέμου κατόψεται· εἶτα καὶ κατακυριεύσει τούτων καὶ σώσει ταῦτα καὶ σωθήσεται τὸ μέρος ὡς ἔνεστι καὶ τόσῳ μᾶλλον

71 Codices : L f. 192^{r-v}, V f. 168^{v}-169, R f. 341^{v}-342, B f. 239^{v}-240 (Meursius 10)
3 λαγωγοὶ VRB 4 ταύτης L 5 κατακρύπτεσθαι VRB 7 κατέπτηξας VRB 8 ἐν ἔργοις VRB ‖ χαίρομεν L φέρωμεν R 9 οἶστα V οἶσα B 10 γὰρ om. LRB ‖ ἀπραγμοσύνως VR ‖ ἀνωφελῶς L 11 βιβίων B 13 ὃς VRB ‖ τὸν om. VRB 14 παραβάτην VR οὐ παραιβάτην om. B 15 ἵπποι φέρονται μόνον om. VRB 17 ἐπιβήσῃ om. B 23 πολέμ(ου) L πολέμῳ VRB

12 Cf. *Iliade* 11, 317; 19, 308 12-13 *Iliade* 8, 94 15 *Iliade* 15, 452-453 17-18 Habacuc 3, 8

du possible, et d'autant mieux qu'il s'efforcera d'avoir Dieu pour allié, à qui la pratique de la justice est plus agréable que le sang des sacrifices, d'après l'enseignement de Salomon. Ce faisant, puisses-tu toi aussi lui plaire, toi le plus aimable et le plus honnête des hommes, afin qu'en vivant d'une manière digne de la raison qui a présidé à ta naissance et t'a élevé, tu sois la joie de mes oreilles, parce que ta renommée personnelle est pour moi la gloire d'un fils bien-aimé, et afin que le Dieu juste place sa main puissante sur ta tête et te garde à l'abri de tout mal et malheur.

ὅσῳ καὶ Θεὸν ἔχειν σπουδάσει σύμμαχον, ᾧ τὸ *ποιεῖν δίκαια μᾶλλον ἀρεστὸν ἢ θυσιῶν αἷμα* Σολομῶντος εἰπόντος ἐμάθομεν. Δι' οὗ καὶ αὐτὸς τούτῳ ἀρέσειας, ἀνδρῶν ἐμοὶ φίλτατε καὶ χρηστότατε, ὡς ἂν ἀξίως τοῦ μαιευσαμένου σε λόγου καὶ θρεψαμένου πολιτευσάμενος καὶ τὰς ἐμὰς ἀκοὰς εὐφραίνοις, δόξαν οἰκείαν τιθεμένου τὴν σὴν ὡς ἀγαπητοῦ υἱοῦ εὔκλειαν, καὶ τὸν δίκαιον Θεὸν ἔχοις τὴν κραταιὰν αὐτοῦ χεῖρα τῆς σῆς κεφαλῆς ὑπερέχοντα καὶ τηροῦντά σε πάσης ἀνώτερον κακύνσεως καὶ κακώσεως.

24 ὡς om. RB 28 πολιτευόμενος VR 29 εὐφραίνεις VR ‖ τιθεμένου om. L 30 καὶ om. VRB ‖ ἔχεις V

25-26 Proverbes 21, 3

72

Achrida
?

AU MÉTROPOLITE DE THESSALONIQUE, KYR THÉODULE[1]

N'ayant comme unique consolation, très saint frère et seigneur, en ces jours mauvais, que de nous entretenir mutuellement et de solliciter des prières mutuelles comme alliés contre ceux qui nous affligent, nous saluons ta sainteté par cette petite lettre et nous te demandons d'envoyer à notre faiblesse le secours dont tu es capable, comme un allié vigoureux et infatigable à un soldat particulièrement faible et fatigué, je veux dire tes mains, à qui il suffira de se lever pour abattre Amalek[2], qui se dresse comme un obstacle pour les hommes de Dieu et les empêche de marcher droit. Car par toutes sortes de moyens il s'efforce d'abaisser le sacerdoce royal, le lot très puissant du Seigneur. Tu n'ignores pas qui il est, lui l'apostat et le rebelle depuis le début, le tyran du monde[3].

C'est contre lui que nous faisons appel à toi, homme de Dieu, et fasse le ciel que grâce à toi nous trouvions, nous et tous ceux qui sont tyrannisés par lui, un répit dans notre affliction. Toi-même, vraisemblablement, tu tireras un grand profit de tes prières, non seulement parce que, en compatissant aujourd'hui à nos souffrances, tu te réjouiras fraternellement avec nous quand nous irons mieux, mais encore parce que toi-même, qui as été en ton particulier piqué par les épines des afflictions, tu as besoin d'en être délivré. Après quoi, ton profit sera grand.

1. Sur ce métropolite, voir ci-dessus, p. 128.
2. Allusion au texte de l'Exode (17, 8-16) : pendant qu'Israël combattait Amalek, Moïse priait au sommet d'une colline, les bras levés et soutenus par Aaron et Hur. Il n'y a pas lieu de supposer que l'auteur de la lettre entend désigner Bohémond en nommant Amalek.
3. Ces épithètes ne peuvent s'adresser qu'au démon; voir, pour illustration, le commentaire de Théophylacte sur l'évangile de Jean (*PG* 124, col. 192).

72

Τῷ μητροπολίτῃ Θεσσαλονίκης κυρῷ Θεοδούλῳ

Τοῦτο μόνον ἔχοντες εἰς παράκλησιν, πανίερε ἀδελφὲ καὶ δέσποτα, ἐν ταῖς πονηραῖς ταύταις ἡμέραις τὸ ἀλλήλους προσφθέγγεσθαι καὶ τὰς ἀλλήλων ἐπικαλεῖσθαι εὐχὰς κατὰ τῶν λυπούντων συμμάχους, προσαγορεύομέν τε τὴν ἁγιότητά σου διὰ τοῦ παρόντος γραμματιδίου ἡμῶν καὶ ἀξιοῦμεν ἣν ἔχεις βοήθειαν ἐπιπέμπειν τῇ ἀσθενείᾳ ἡμῶν ὥσπερ στρατιώτῃ ἄλλως τε ἀσθενεῖ καὶ δὴ καὶ καμόντι σθεναρὸν καὶ ἀκμῆτα σύμμαχον, τὰς σάς φημι χεῖρας, αἳ μόνον ἀρθεῖσαι καταβαλοῦσι τὸν Ἀμαλήκ, τὸν τοῖς τοῦ Θεοῦ ἐμποδὼν ἱστάμενον καὶ τὴν εὐθυπορίαν ἀνείργοντα. Πάσας γὰρ ὁδοὺς καταλαμβάνων ταπεινοῦν σπουδάζει τὸ *βασίλειον ἱεράτευμα*, τὸ κράτιστον τοῦ Κυρίου σχοίνισμα. Οὐκ ἀγνοεῖς τίς ἐστιν οὗτος, ὁ ἀπ' ἀρχῆς ἀποστάτης καὶ τραχηλιαστής, ὁ τοῦ κόσμου τύραννος.

Κατὰ τούτου σε καλοῦμεν, τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπε, καὶ γένοιτο καὶ ἡμῖν καὶ πᾶσι τοῖς ὑπ' αὐτοῦ τυραννουμένοις διὰ σοῦ τῶν λυπούντων εὑρέσθαι ἄνεσιν. Τάχα δὲ καὶ αὐτός τι μέγα τῶν σῶν εὐχῶν ἀπολαύσεις, οὐ ταύτῃ μόνον ὅτι νῦν τοῖς ἡμετέροις συναλγῶν ὡς φιλάδελφος συνησθήσῃ καλῶς ἕξουσιν αὖθις, ἀλλ' ὅτι καὶ ἰδίᾳ πολλαῖς ἐμπαρεὶς καὶ αὐτὸς ταῖς τῶν λυπούντων ἀκάνθαις χρῄζεις τε τῆς ἐξαιρέσεως τούτων καὶ γενομένης οὐ μικρὸν ἀποίσῃ τὸ ὄφελος.

72 Codices : L f. 192^{v}, V f. 169^{r-v}, R f. 342^{v}, B f. 240^{v}-241 (Meursius 11)
3 ἀλλήλοις L 8 χέρας L ‖ ἀρχεῖσαι B ‖ καταβάλλουσι VB 9 ὡς πιστεύομεν Ἀμαλὴκ in margine V in textu RB 11 κράτοιστον V ‖ ἀγνοῇ VRB 12 ἐστιν om. VRB 14 καὶ^{2} om. VRB 19 τῶν λυπούντων om. VRB 20 ἀποίοι R

9 Cf. Exode 17, 9 11 1 Pierre 2, 9 ‖ Cf. Ps. 104, 11

73

Achrida
vers 1102-1104

AU CÉSAR[1]

Mon saint maître, tes lettres distillent toujours pour moi la rosée de la consolation, mais celle qu'on m'a récemment remise m'a inondé le coeur de tous les flots du découragement, parce qu'elle m'a appris que ta santé est mauvaise et que ton âme est dévorée par le monstre du chagrin à cause de la mort de l'incomparable sébastokratôr[2]. Aussi ai-je aussitôt tourné mon regard vers Dieu, qui est seul en mesure de guérir l'une et l'autre. Comme il est le père de l'âme et le créateur du corps, il calmera celle-là comme un enfant qui sanglote, à l'aide de consolations pleines de sourires, et il affermira sa créature en lui donnant la résistance de sa force. Ainsi donc, à peine ai-je regardé vers lui que le grand flot de mon découragement a été arrêté. Et, lorsque j'ai aussi tourné mon regard vers ta magnanimité et que j'ai observé la force innée de ton âme, mon arche a pris contact avec la terre ferme. Car, à mon sens, la grandeur de ton intelligence utilisera ces événements comme un tremplin vers le mieux. Elle considérera que la souffrance du corps est un rappel, ce qu'elle est assurément, et elle apprendra à ne pas complaire en tout à ce corps dont nous sommes incapables d'arrêter l'évolution, eussions-nous atteint le plus haut degré de science et de puissance pour concevoir par la première et trouver par la seconde ce qui peut l'arrêter, mais à lui accorder activement, pour ne pas évoquer toutes les fonctions des dons de Dieu et du Seigneur que nous possédons, ce qui a été préposé pour régner d'abord sur notre univers personnel et ensuite sur les êtres sans raison du dehors, et la seule chose que nous ayons de solide et en quelque sorte de stable et d'indestructible parce qu'issue de ce qui est stable et indestructible[3]. Et tu considéreras la mort de ton parent, le basileus[4], dont j'ai éprouvé plus que quiconque les charmes de la bonté, et c'est pourquoi je dois le pleurer plus que tout autre, comme une prépara-

1. Le césar Nicéphore Mélissènos; voir ci-dessus, p. 84.
2. La date de sa mort n'est pas connue avec précision, mais elle survint approximativement entre 1102 et 1104.
3. Ces périphrases doivent désigner le logos, la raison.

73

Τῷ καίσαρι

Δέσποτά μου ἅγιε, ἀεί μοι τῶν σῶν γραμμάτων τὴν δρόσον ἐνσταζόντων τῆς παρακλήσεως, τὸ ἔναγχος τοῦτο διακομισθὲν ποταμοῖς ὅλοις ἀθυμίας τὴν ἐμὴν καρδίαν ἐπέκλυσεν, ἀναδιδάξαν ὅπως τό τε σῶμά σοι πονηρῶς πέπραγε καὶ ἡ ψυχὴ τῷ κήτει κατεπόθη τῆς λύπης διὰ τὸν τοῦ ἐν πᾶσιν ἀπαραμίλλου τοῦ σεβαστοκράτορος θάνατον. Ἀμέλει καὶ πρὸς Θεὸν εὐθὺς εἶδον τὸν ἄμφω δυνάμενον ἐξιάσασθαι, ὃς καὶ ψυχῆς ὢν πατὴρ καὶ σώματος κτίστης καὶ ταύτην ὡς τέκνον παύσει κλαυθμυριζόμενον τοῖς ἱλαρωτάτοις μειλίγμασι καὶ τὸ κτίσμα στηρίξει, δοὺς τῆς ἰσχύος ἀντέρεισιν. Ἅμα τε οὖν εἶδον πρὸς τοῦτον καὶ ἡ πλείων τῆς ἀθυμίας ἀνεκόπη ἐπίρροια. Ὡς δὲ καὶ πρὸς τὸ σὸν ἀπέβλεψα μεγαλόγνωμον καὶ τὴν τῆς ψυχῆς φυσικὴν ἰσχὺν κατενόησα, ἐκάθισέ μοι ἡ κιβωτὸς ἐπὶ τῆς ξηρᾶς. Ἐλογισάμην γὰρ ὡς τὸ μεγαλεῖον τοῦ σοῦ νοῦ τὰ συμπεσόντα τῶν βελτιόνων ὕλην ποιήσεται· τήν τε τοῦ σώματος ταλαιπωρίαν ὑπόμνημα, ὥσπερ δὴ καὶ ἔστιν, ἡγήσεται καὶ παιδευθήσεται μὴ πάντα τούτῳ χαρίζεσθαι, οὗ τὴν ἀπορροὴν ἀμηχανοῦμεν στῆσαι, κἂν ἐπὶ μέγιστον ἀρθῶμεν σοφίας τε καὶ δυνάμεως ὡς τῇ μὲν περινοεῖν, τῇ δὲ πορίζειν τὰ στήσοντα, ἀλλ᾽ ἐκείνῳ διδόναι σπουδαιότερον, ἵνα μὴ πᾶσαν λέγω τὴν λειτουργίαν τῶν ἐν ἡμῖν θειοτέρων καὶ δεσποτικωτέρων, καὶ ὃ βασιλεύειν ἐτάχθη τῶν ἐν τῷ καθ᾽ ἡμᾶς αὐτοὺς κόσμῳ πρώτως, εἶτα καὶ τῶν ἐκτὸς ἀλόγων, καὶ ὃ μόνον βέβαιον ἔχομεν καὶ ὡς ἐκ τοῦ ἀρρεύστου καὶ ἀνωλέθρου ἄρρευστον καὶ ἀνώλεθρον· τόν τε τοῦ συγγενοῦς βασιλέως θάνατον, οὗ τῶν τῆς ἀγαθωσύνης χαρίτων μάλιστα πάντων αὐτὸς πεπείραμαι, ὅθεν καὶ πενθητέος ἐμοὶ ἐκεῖνος, εἴπερ ἄλλῳ τινί, καὶ

73 Codex : L f. 192ᵛ-193 (Meursius 12)
15 τούτῳ corr. : τούτου L

12-13 Cf. Genèse 8, 14   27 Proverbes 24, 27

4. Nicéphore Mélissènos était l'époux d'Eudocie Comnène, soeur d'Isaac et d'Alexis.

tion[5]. En effet, je crois fermement, pour citer le mot de l'auteur des proverbes dont tu partages la sagesse tout autant que la majesté, que tu règles ta conduite en vue de l'issue finale, parce que tu considères la nature même du corps et, en un mot, tout le mélange instable[6], qui n'a d'immuable que son mouvement perpétuel, comme des signes précurseurs encore plus proches, et parce que, pour parler de façon plus appropriée, tu es persuadé par le porte-flambeau[7] que celui qui est attendu viendra bientôt et que, pour cette raison, tu te prépares davantage de manière à conserver ton calme.

Moi qui me fais ces réflexions au sujet de ta majesté, parce que dans sa grande habileté elle transforme l'amertume en douceur et la laideur en beauté, je vois que cette inondation des grandes eaux du découragement n'a laissé absolument aucune fange dans mon coeur, car toi le soleil, tu as tout desséché, dès que j'eus médité sur ton comportement devant ces événements. Comment donc n'accepterais-tu pas, à cause de ta magnanimité, agréablement tout désagrément, toi qui juges mes paroles, qui sont complètement dépourvues d'agrément, plus agréables que tout, toi l'aigle qui reconnais que les croassements de la corneille te charment, toi qui crois que nos poissons qui te plaisent autant que nos propos réveilleront ton appétit qui est insensible à tout autre aliment[8].

Vraiment, tu parles d'une manière digne de ta bonté et tu t'élèves davantage toi-même quand tu condescends à élever ma bassesse. Mais nous, nous avons conscience de ne posséder aucun attrait ni dans nos propos ni dans nos actes. Néanmoins, voici un envoi de poissons. Les uns ont été salés récemment et les autres cuits dans de petits pains. Je souhaite que le propos que je te tiens dans cette lettre te plaise, mais aussi que ces poissons plaisent davantage à ton appétit, parce qu'ils sont un présent et une eulogie de celle qui a engendré pour nous dans son corps le Vivificateur. Puissent-ils ressusciter ton appétit et devenir une force pour ton corps, en le ramenant vers la fermeté des énergies naturel-

5. Nicéphore devait être âgé. Il mourra peu après Isaac, le 17 novembre 1104.

6. Ce terme résulte d'une correction. Le manuscrit contient le mot krisis, qui, même pris ici au sens pathologique de crise, n'a aucun sens. Nous avons proposé krasis, qui désigne très souvent soit l'union de l'âme et du corps, soit celle des multiples éléments du corps.

7. Le maître de maison était précédé d'un porte-flambeau, qui annonçait la venue du maître. Le porte-flambeau doit désigner ici Isaac qui vient de mourir.

τοῦτόν γε δέξῃ ἑτοιμαστήριον. Καὶ πάντοτε μὲν γάρ σε πιστεύω, κατὰ τὸν τοῦ παροιμιαστοῦ λόγον, ᾧ τὴν σοφίαν οὐχ ἧττον ἢ τὴν βασιλείαν ἔχεις ταὐτόν, *ἑτοιμάζειν τὰ ἔργα σου εἰς τὴν ἔξοδον*, καὶ αὐτὴν τὴν τοῦ σώματος φύσιν καὶ ἁπλῶς πᾶσαν τὴν ἀστατοῦσαν κρᾶσιν καὶ μόνον ἀκίνητον τὸ ἀεικίνητον ἔχουσαν οἱόν τινας προδρόμους τοῦ πάντως ἐλευσομένου ποιούμενον, μάλιστα δὲ νῦν ὥσπερ ἐγγυτέρους προδρόμους, καί, ἵν' οἰκειότερον εἴπω, λαμπαδηφόρῳ πειθόμενον ὅσον οὐκ ἤδη παρεῖναι τὸν προσδοκώμενον καὶ διὰ τοῦτο μᾶλλον ἑτοιμαζόμενον ὥστε σαυτοῦ περιποιήσασθαι τὸ ἀτάραχον.

Οὕτως ἐγὼ περὶ τῆς βασιλείας σου λογισάμενος, οἷα δὴ αὕτη εὐμήχανος πάντα διατιθεῖσα καὶ τὰ πικρὰ πρὸς τὸ ἥδιον καὶ τὰ ἀσχήμονα πρὸς τὸ κάλλιον, ἐκ τοῦ τῶν τῆς ἀθυμίας πολλῶν ὑδάτων κατακλυσμοῦ οὐδὲ πηλὸν ὅλως ἐναπολελειμένον ὁρῶ τῇ καρδίᾳ μου. Πάντα γὰρ ὁ ἥλιος ἀνεξήρανας, ἐννοηθείς μοι μόνον ὅπως διατεθήσῃ πρὸς τὰ συμβάντα. Τί δὲ οὐ μέλλεις καὶ πᾶν ἀηδὲς ἡδέως διὰ τὸ μεγαλόψυχον δέχεσθαι, ὅς γε καὶ τοὺς ἐμοὺς λόγους, τίνος οὐκ ὄντας ἀηδεστέρους, ἡδίους εἶναι πάντων ψηφίζει καὶ ὁμολογεῖς ὁ ἀετὸς τοῖς κρωγμοῖς τῆς κορώνης θέλγεσθαι καὶ τοὺς παρ' ἡμῖν ἰχθύας πιστεύεις ἐπίσης τοῖς ἐμοῖς λόγοις ἡδεῖς σοι γεγενημένους ἀνεγερεῖν πρὸς πᾶν ἄλλο νεκρωθεῖσαν τὴν ὄρεξιν.

Σὺ μὲν οὖν ἀξίως φθέγγῃ τῆς σῆς χρηστότητος, σαυτὸν μᾶλλον ὑψῶν οἷς συγκαταβαίνων αἴρεις τὴν ἐμὴν χθαμαλότητα. Ἡμεῖς δὲ σύνισμεν ἡμῖν αὐτοῖς οὔτε λόγοις οὔτε ἔργοις οὐδὲν θελκτήριον ἔχουσι. Πλὴν ἀλλ' ἐστάλησαν ἰχθύες, οἱ μὲν ἄρτι ταριχευτοί, οἱ δ' ἀρτιδίοις ἐνωπτημένοι. Καὶ ἡδυνθείη μέν σοι ἡ διαλογή μου, ἣν ποιοῦμαι διὰ τοῦδε τοῦ γράμματος· ἡδυνθείησαν δὲ μᾶλλον τῇ ὀρέξει σου οἱ ἰχθύες ὡς ἀποστολὴ καὶ εὐλογία τῆς τὸν ζωοδότην ἡμῖν ἀποτεκούσης ἐν σώματι. Ἀναζωώσαιεν ταύτην καὶ ἐνίσχυσις τῷ σώματι γένοιντο, πρὸς τὴν τῶν κατὰ φύσιν ἐνεργειῶν εὐστάθειαν ἐπανάγοντες, ἐπεὶ καὶ ὁ ἀριθμὸς τού-

28 κρᾶσιν conj. : κρίσιν L 31 πειθόμενον corr. : πειθούμενον L ‖ ἤδη corr. : ἤδει L 38 ἀνεξήρανας corr. : ἀναξηράνας L 56 θεωρουμένην corr. : -μένη L | εἶναι prop. : εἶ L

8. Théophylacte lui avait envoyé précédemment 200 petits poissons salés; voir lettre 13.

les, car leur nombre est le symbole de la perfection naturelle, si vraiment la perfection réside dans la décade et si la nature est quinaire à cause de la matière où l'on observe quatre éléments et à cause de l'essence qui est le fondement de toute notre complexion physique[9].

9. L'archevêque aura envoyé 50 ou 500 petits poissons. Voir un autre calcul symbolique pour expliquer le chiffre de 200 dans la lettre 13.

των τῆς κατὰ φύσιν τελειότητος σύμβολον, εἴπερ δεκάδος μὲν τὸ τέλειον, ἡ δὲ φύσις πενταδικὴ διά τε τὴν ὕλην ἐν τῇ τετράδι τῶν στοιχείων θεωρουμένην καὶ τὸ εἶναι ἐξ ὧν πάντα τὰ καθ' ἡμᾶς φυσικά.

74

Achrida
?

A L'ÉVÊQUE DE SEMNA[1]

J'aurais voulu et il m'aurait beaucoup plu, très saint ami, que ceux qui nous nuisent[2] fussent contraints par la mort qui frappe autrui à un peu plus d'humanité. Hélas ! ils sont tellement infatigables en méchanceté que les coups les endurcissent davantage, comme l'Égyptien de jadis[3], et ce n'est nullement viril de leur part que de s'endurcir sous les coups qui frappent leurs amis ou encore qui les frappent eux-mêmes. C'est ce que font, dit-on, beaucoup de bêtes sauvages, une fois blessées : loin de se ménager davantage, elles s'élancent avec plus de rage à cause de leurs blessures en vue de causer au moins quelque mal à leurs adversaires, puisqu'elles vont mourir. Ou si tu préfères, c'est le geste d'Hérode, le fils d'Antipater, dont on raconte[4] qu'il imagina à la veille de sa mort une intrigue bien digne de la cruauté de son père : il fit introduire dans la cour de son palais tous les notables du Conseil des Juifs et les fit brusquement égorger comme des victimes sacrificielles, afin, dit-il, qu'aucune maison juive ne puisse, occupée qu'elle sera à mener le deuil, applaudir à ma mort. Tel est, à mon sens, le calcul des fauves et des Hérodiens de notre temps. Parce qu'ils sont frappés, ils sont surexcités et, parce qu'ils sont condamnés à mourir, ils veulent montrer que leur méchanceté leur survivra et sera immortelle. Plus ils prévoient que leur propre perte approche, plus ils s'évertuent à faire périr de gens, afin que ceux-ci, les ayant précédés dans la mort, ne voient pas leur décès, ne s'en gaussent pas et afin que n'aient pas du tout l'occasion de se réjouir ces gens qu'ils désireraient voir affligés d'un deuil et d'un chagrin perpétuels.

---

1. Pour la localisation de cet évêché, dont le titulaire est anonyme, voir ci-dessus, p. 61.
2. Les personnages stigmatisés dans cette lettre sont probablement des agents du fisc. Théophylacte constate que le décès, sans doute brusque, de certains d'entre eux a surexcité les autres, au lieu de les adoucir.
3. Le pharaon, qui refusa de se laisser fléchir par les plaies d'Égypte (Exode, 7-12).
4. Théophylacte (ou sa source) a modifié le récit de Flavius Josèphe. Selon l'historien juif (*Antiquités judaïques*, XVII, 6), Hérode le Grand fit enfermer les notables dans l'Hippodrome et ordonna de les égorger juste au moment de sa mort; voir le résumé qu'en donne Eusèbe (*Histoire ecclésiastique*, I, 8, 13).

74

Τῷ Σεμνῶν

Καί κεν τὸ βουλοίμην καί κεν πολὺ κέρδιον ἦεν, ἱερωτάτη μοι κεφαλή, εἰ θανάτοις ἑτέρων οἱ κακοῦντες ἡμᾶς πρὸς τὸ ἀνθρωπινώτερον συνεστέλλοντο. Νῦν δέ, οὕτως εἰσὶν ἄτρυτοι τὴν κακίαν ὥστε μᾶλλον ταῖς πληγαῖς κατὰ τὸν Αἰγύπτιον ἐκεῖνον ἐπισκληρύνεσθαι, καὶ οὔπω τοῦτο ἀνδρικόν, εἰ ταῖς τῶν οἰκείων, ἀλλ' ἤδη καὶ ταῖς σφῶν αὐτῶν, καὶ ὅ φασι πολλὰ τῶν θηρίων, ἐπειδὰν τρωθεῖεν, ποιεῖν, ἀφειδοῦντα μᾶλλον ἑαυτῶν, ἐπιπηδᾶν τοῖς τραύμασι θυμικώτερον, ὡς ἄν, ἐπειδὴ παθεῖν μέλλοιεν, καὶ δράσαιέν τι τοὺς πολεμοῦντας. Εἰ βούλει δέ μοι, ὃ τὸν Ἀντιπάτρου Ἡρώδην ἱστοροῦσι νεανιεύσασθαι ἐπιθανάτιόν τι κατόρθωμα καὶ τῆς ἐκείνου θηριωδίας ἄξιον· συναγαγόντα πάντας τοὺς τῆς Ἰουδαίων γερουσίας λογάδας εἰς τὴν τῶν βασιλείων αὐλήν, ἀθρόους κατασφάξαι ὡς ἱερεῖα, ἵνα, φησί, μηδεὶς οἶκος Ἰουδαίων, πένθους ἄγων σχολήν, τῷ ἐμῷ ἐπικροτοίη θανάτῳ. Τοιαῦτα τοίνυν δοκῶ μοι λογιζομένους τοὺς ἐν ταῖς νῦν ἡμέραις θηριώδεις καὶ Ἡρωδιανοὺς καὶ πληττομένους προσερεθίζεσθαι καὶ θανατουμένους ζῶσαν τὴν κακίαν καὶ ἀθάνατον ἐπιδείκνυσθαι. Ὅσῳ μᾶλλον προσεγγίζουσαν προορῶσι τὴν οἰκείαν ἀπώλειαν, τοσούτῳ πλείους προσαπολλύναι σπουδάζουσι, ὡς ἂν προαπελθόντες μήτ' ἴδωσι τὴν αὐτῶν ἀπώλειαν μήτε ταύτῃ ἐπιγελάσωσι καὶ σχῶσιν ὅλως τοῦ διαχυθῆναι καιρόν, οὓς ἀεὶ πενθεῖν καὶ σκυθρωπάζειν ἠβούλοντο.

---

74 Codices : L f. 193^{r-v}, V f. 170^{r-v}, R f. 343^{r-v}, B f. 241^{v}-242 (Meursius 13)
2 κε bis VRB ‖ εἶεν R 3 εἰ : οἱ VRB ‖ ἀνθρωπινώτερον] ἡμᾶς add. L 4 συνεστέλοντο L 6 ταῖς^{2} : τῶν VRB 8 τρώσασι VRB 9 ἐπειδὰν VRB 10 ἐπιθάνοντι VRB 12 τῆς : τῶν L ‖ γερουσίας om. L 13 φησί om. VRB 14 πένθους om. VRB ‖ δοκῶν VRB 15 τῇ νῦν ἡμέρᾳ VRB 17 ἐγγίζουσαν L 18 οἰκείαν : θείαν L ‖ μείζους VRB 19 σπουδάζοντας L ‖ ἑαυτῶν L 21 ἐβούλοντο VRB 24 καὶ : δὲ L ‖ δημίους L

---

2 *Iliade* 3, 41

Lors donc, si tu escomptes qu'un démon quelconque changera sa volonté, parce qu'il aura été convaincu ou contraint par les dispositions de la bonté de Dieu, escompte aussi que nos démons deviendront bons sous les rudes châtiments de la Sagesse aux multiples formes. Mais dès lors que la première attente est illusoire, je ne puis comprendre la seconde. En effet, la méchanceté qui s'est figée en eux à l'état d'habitude a acquis la force de la nature, et j'en suis convaincu à les voir agir. Néanmoins, nous devons faire notre devoir: prier sans cesse pour qu'ils s'amendent. Quand le Seigneur éprouvait le coeur et les reins de Judas, il savait qu'il était incorrigible; il ne cessait pas pour autant de lui témoigner des marques de sa bonté.

Ne cesse donc pas toi non plus de prier pour eux et d'exhorter à la même besogne les gens que tu sais forts, pour voir si jamais nous pourrons, grâce au nombre, remuer la pierre au-delà de nos espérances.

Εἰ μὲν οὖν τῶν τινα δαιμόνων ἐλπίζεις μεταβαλεῖν τὴν προαίρεσιν, πεισθέντα τοῦτο ἢ βιασθέντα ταῖς οἰκονομίαις τῆς τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητος, ἔλπιζε καὶ τοὺς ἡμετέρους δαίμονας ἀγαθυνθῆναι ταῖς αὐστηροτέραις τῆς πολυποικίλου σοφίας ἐπεξελεύσεσιν. Εἰ δ' οὐκ ἐκεῖνο, πῶς τοῦτο συνιδεῖν οὐκ ἔχω. Καὶ τούτοις γὰρ εἰς ἕξιν ἡ κακία παγεῖσα φύσεως δύναμιν ἔλαβεν, ὡς ἐξ ὧν δρῶσι συμπείθομαι. Πλὴν ἀλλ' ἡμᾶς τὸ ὀφειλόμενον δεῖ ποιεῖν, ἐπεύχεσθαι τούτοις ἀεὶ τὴν διόρθωσιν. Ἐπεὶ καὶ ὁ Κύριος *ἐτάζων καρδίας καὶ νεφροὺς* τοῦ Ἰούδα, ᾔδει μὲν αὐτὸν ἀδιόρθωτον, οὐκ ἐπαύετο δὲ τὰ τῆς ἀγαθότητος αὐτῷ ἐνδεικνύμενος.

Μὴ παύσαιο τοίνυν αὐτός τε τούτων ὑπερευχόμενος καὶ ἄλλους ὅσους οἶδας εὐσθενεῖς ἐπὶ τὸ ἴσον ἔργον παρακαλῶν, εἴ πως ὑπὲρ ἐλπίδας τῇ πολυχειρίᾳ τὸν λίθον μετακινήσαιμεν.

---

25 πολυποικιλίας L ‖ ἐκοῖνοι R 26 ἕξιν : ἔξοδον VRB 29 ἐτάζων τοὺς νεφρούς L 32 τῷ ἴσῳ ἔργῳ L 33 τὸν bis L

---

29 Ps. 7, 10

75

Achrida
avant fin 1094

AU MÉTROPOLITE DE KERKYRA[1]

Comment dire? Eh bien c'est avec plaisir que j'ai reçu ta lettre, très vénérable seigneur. Tout est beau en son temps, mais bien davantage la parole et surtout la parole fruit d'une telle pensée et rejeton d'une telle langue. En effet, alors que j'étais en proie au découragement, tu m'as versé le remède qui dissipe le chagrin, et ma soif tu l'as étanchée avec l'onde qui sourd de la pierre[2] et, en ministre du Paraclet, tu as consolé mon âme dolente. Nous étions en effet accablé à l'extrême, à tel point que nous désespérions même de conserver la vie. Au dehors, des luttes. Au dedans, des craintes. Car nos ennemis sont devenus puissants et, parmi nos amis et nos proches, les uns se sont dressés contre nous, les autres se sont tenus à l'écart[3], ce qui est plus humain, mais le consolateur des humbles et le médecin des coeurs meurtris nous a réconforté par ton entretien. La rosée que tu as répandue s'est avérée pour nous un remède, et grâces soient rendues au Père des miséricordes et au Dieu de toute consolation de ce que, en ces jours mauvais et en ces temps hostiles et cruels, il ait fait don à notre amitié de ta sainteté pleine de tendresse, parce qu'elle est brûlée par les entrailles de Jésus.

Ne te lasse donc pas, homme de Dieu, d'user envers nous de la science et de la sagesse dont tu as été comblé par le Seigneur et de distribuer abondamment le trésor que tu as reçu dans un vase d'argile, le corps de misère, à ceux qui te sollicitent. Ce ne sont ni les revenus qui constituaient jadis la force de l'archevêché ni le pouvoir et l'autorité qui s'étendent depuis les fleuves jusqu'aux extrémités de la mer qui sont pour nous une source de chagrins, car nous avons les premiers en quantité suffisante

1. Nicolas de Kerkyra; voir ci-dessus, p. 88.
2. Allusion au texte de saint Paul: le rocher (auquel buvaient les Hébreux dans le désert), c'était le Christ (1 Corinthiens 10, 4).
3. Pour comprendre ces allusions, il faut se référer à la seconde lettre au métropolite de Kerkyra (lettre 77).

75

Τῷ Κερκύρας

Πῶς ἂν εἴποις; Ἡδέως ἐδεξάμην σου τὴν ἐπιστολήν, τιμιώτατε δέσποτα, καὶ πάντα μὲν καλὰ ἐν καιρῷ αὐτῶν, λόγος δὲ μᾶλλον καὶ λόγος τοιαύτης μὲν γνώμης γέννημα, τοιαύτης δὲ γλώττης μαίευμα. Ἐν ἀθυμίᾳ γὰρ ὄντι μοι τὸ λαθικηδὲς ἐνέχεας φάρμακον καὶ διψῶντα τῷ ἐκ τῆς πέτρας κατεγλύκανας νάματι καὶ ὡς ὑποφήτης τοῦ Παρακλήτου τὴν κατώδυνόν μου ψυχὴν παρεκάλεσας. *Καθ' ὑπερβολὴν* γὰρ *ἐβαρήθημεν ὥστε ἐξαπορηθῆναι ἡμᾶς καὶ τοῦ ζῆν. Ἔξωθεν μάχαι, ἔσωθεν φόβοι.* Οἵ τε γὰρ ἐχθροὶ κεκραταίωνται καὶ οἱ φίλοι καὶ οἱ πλησίον οἱ μὲν ἀντέστησαν, οἱ δὲ ἀπὸ μακρόθεν ἔστησαν, τὸ φιλανθρωπότερον, ἀλλ' ὁ *παρακαλῶν* τοὺς *ταπεινοὺς* καὶ *ἰώμενος* τοὺς *συντετριμμένους τὴν καρδίαν* παρεκάλεσεν ἡμᾶς οἷς ὡμίλησας καὶ ἡ δρόσος ἡ παρὰ σοῦ ἴαμα ἡμῖν γέγονε καὶ χάρις τῷ *Πατρὶ τῶν οἰκτιρμῶν καὶ Θεῷ πάσης παρακλήσεως*, ὅτι ἐν οὕτως ἡμέραις πονηραῖς καὶ ἐν καιροῖς ἀφίλοις καὶ θηριώδεσι τὴν σὴν ἱερότητα δέδωκεν ἡμῖν τῇ φιλαδελφίᾳ φιλόστοργον σπλάγχνοις Ἰησοῦ διακαιομένην.

Μὴ κάμοις οὖν, ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, ᾗ παρὰ τοῦ Κυρίου ἐπλουτίσθης γνώσει καὶ σοφίᾳ πρὸς ἡμᾶς χρώμενος καὶ *τὸν θησαυρὸν* ὃν ἔσχες *ἐν ὀστρακίνῳ σκεύει, τῷ τῆς ταπεινώσεως σώματι*, χορηγῶν ἀφθονῶς τοῖς χρήζουσιν, ὡς ἐμέ γε οὔτε πρόσοδοι λυποῦσιν, ἐν αἷς ἦν ποτε τὰ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ἄλκιμα, οὔτε ἡ ἀπὸ ποταμῶν ἕως περάτων θαλάσσης διατεταμένη ἐξουσία καὶ ἐπικράτεια. Τῶν μὲν γὰρ αὐτάρκως ἔχομεν, τὸ δὲ περισσὸν ἐκ τίνος ἐστὶ μεμαθήκαμεν· τῆς δὲ ἀρρωστό-

75 Codices : L f. 194v, V f. 156r-v, R f. 327r-v, B f. 222v-223 (Meursius 17)
1 κερκύρων VR 3 μὲν] γὰρ add. RB 5 λαθικηδὲν] ἐκεῖνο add. L ‖ ἀνέχεας L ‖ διψῶντι L 6 ὑποφύτης R 7 ὑπερβολὴν] μὲν add. VRB ‖ γὰρ om. V 8 ἐβαρήθημεν corr. : ἐβαρύθημεν L ἐβαρύνθην VRB 9 ἔσσωθεν B 11 ὁ loco καὶ VRB 15 ἐν om. VRB 17 Κυρίου : θεοῦ VRB 18 γνώμη L 19 ἔχοντες L ‖ στόματι R

6 Cf. 1 Corinthiens 10, 4 7-8 2 Corinthiens 1, 8 8-9 2 Corinthiens 7. 5 9 Cf. Ps. 37, 20 9-10 Cf. Ps. 37, 12 11 Isaïe 49, 13 11-12 Ps. 146, 3 13-14 2 Corinthiens 1, 3 17-18 Cf. 1 Corinthiens 1, 5 18-19 2 Corinthiens 4, 7 19 Philippiens 3, 21 21 Cf. Ps. 71, 8 23 Cf. Matthieu 5, 37

et nous savons de chez qui vient le superflu[4], et nous sommes trop faible pour résister aux seconds, mais la marée des soucis, le funeste harcèlement, la vaine agitation et l'incessant trouble des jours mauvais, voilà le ver de mes os, voilà ce qui dévore mes moelles. Car je n'avais pas encore totalement échappé au lion que l'ours me rencontre et, alors que je le fuyais et que j'appuyais mes mains sur les murs de la maison, un serpent cauteleux sort la tête hors de son trou, chose qui rend mes douleurs encore plus aiguës.

Et tout cela, malgré ma ferme volonté de le vomir pour soulager quelque peu mon âme, je le supporte avec endurance, sans lassitude, et même maintenant je place une garde devant ma bouche, comme lorsque le pécheur se tient devant moi, afin que je ne déshonore pas la grande réalité et le grand nom de l'épiscopat—car la fonction de la lettre est de favoriser le bavardage, tu le sais, et non la discrétion—, puisque le filet des afflictions est tendu par des collègues dans le sacerdoce et l'épiscopat qui entendent juger le peuple[5]. Mais toi, vénérable frère et seigneur, prie pour que nous, nous échappions aux dangers de ces faux frères, pour que eux-mêmes se ressaisissent en se dégageant du filet du diable où ils sont retenus captifs, pour que notre adversaire soit absolument couvert de honte et pour que Dieu soit glorifié par toutes choses. Que sa grâce soit avec ton esprit, très religieux et saint seigneur.

4. Le Mauvais, selon Matthieu 5, 37.

5. Peut-être, entre autres, l'évêque de Triadica, qui était un ami de Nicolas; voir les lettres 58, 59, 60 et 77.

τεροι ἢ ὥστε ἀντέχεσθαι. Ὁ δὲ τῶν φροντίδων περικλυσμὸς καὶ ὁ πονηρὸς περισπασμὸς καὶ τὸ μάτην ταράττεσθαι καὶ μήπω *πραῧναι ἀφ' ἡμερῶν πονηρῶν*, ταῦτά μοι *σὴς ὀστέων*, ταῦτά μοι τοὺς μυελοὺς δαπανᾷ. Οὔπω γὰρ τελέως πεφευγόσι τὸν λέοντα ἡ ἄρκτος ἡμῖν συναντᾷ καὶ ταύτην ἀποδρᾶσι καὶ ἐπὶ τοὺς τοίχους τῆς οἰκίας τὰς χεῖρας ἐρείσασιν ὄφις ἐκ τῆς ὀπῆς προκύπτει ἐπίβουλος, ὃ καὶ μᾶλλον ἐμοὶ τὰς ὀδύνας δριμυτέρας ἐργάζεται.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καίτοι πάνυ σφόδρα βουλόμενος ἐκπτύσαι, ἵνα μικρόν τι τὴν καρδίαν κουφίσαιμι, *ἐν πείσῃ* στέγω *τετληότι θυμῷ· φυλακήν* τε καὶ νῦν *τῷ στόματι τίθεμαι*, ὡς κἂν *τῷ συστῆναι τὸν ἁμαρτωλὸν ἐναντίον μου*, ἵνα μὴ καταισχύνω τὸ μέγα τῆς ἀρχιερωσύνης πρᾶγμα ἢ ὄνομα—τὸ γὰρ *τῆς ἐπιστολῆς χρῆμα* λάλον, ὡς οἶσθα, καὶ *οὐκ ἐχέμυθον*—, ἐπεὶ παρὰ συνιερέων καὶ συνεπισκόπων οἳ δοκοῦσι κρίνειν τὸν λαὸν ἐκτέταται τὰ τῶν θλίψεων ἡμῶν δίκτυα. Σὺ δὲ εὔχου, τίμιε πάτερ καὶ δέσποτα, ἡμῖν μὲν τοὺς ἐν τοῖς ψευδαδέλφοις τούτοις κινδύνους ὑπεκφυγεῖν, αὐτοῖς δὲ ἐκείνοις ἐκ τῆς παγίδος ἀνανῆψαι τοῦ διαβόλου ἐν ᾗ ἐζωγρήθησαν, πάντως δὲ τὸν ἀπ' ἐναντίας ἡμῶν αἰσχυνθῆναι καὶ διὰ πάντων τὸν Θεὸν δοξασθῆναι, οὗ ἡ χάρις εἴη μετὰ τοῦ πνεύματός σου, πανίερε καὶ ἅγιε δέσποτα.

25 παρελκυσμὸς VB ‖ τὸ μήτε VB ‖ ταράττεσθαι] ...ταῦτά[1] : καὶ τὸ μήτε πραῦναι ἀφ' ἡμερῶν πονηρῶν ἐκ τοῦ τῶν φροντίδων παρελκυσμοῦ καὶ τοῦ περισπασμοῦ τοῦ ἐκ τοῦ πονηροῦ, ταῦτα... R   27 τελείως L   28 τοῦ τείχους VRB   32 πείσσῃ VRB   33 ὡς κἂν : οὐκ ἐν VRB   35 οἶδας VRB   37 ἐκτέτακται V ‖ τὰ om. VRB ‖ ἡμῖν VRB ‖ δίκαια VRB

25-26 Ps. 93, 13   26 Proverbes 14, 30   32 *Odyssée* 20, 23 ‖ *Odyssée* 4, 447   33-34 Ps. 38, 2   35-36 Synésios, *Lettres* : Garzya, p. 239[6-8]   38-39 Cf. 2 Corinthiens 11, 26   39-40 Cf. 2 Timothée 2, 26

76

Achrida
1093/4 ou 1095 (juillet-août)

A MERMENTOULOS[1]

Ce bref laps de temps pendant lequel tu as gardé le silence m'a paru, sache-le, aussi long qu'un siècle; voilà à quel point j'adore ta conversation, mon illustrissime ami[2]; et la lettre qui m'arrive est pour moi le Phénix d'Héliopolis[3]. Mais, mon cher, n'imite pas ce Phénix, rare spectacle offert aux Égyptiens[4], mais le soleil, et éclaire-moi chaque jour avec tes lettres ou plutôt allonge pour moi la durée du jour, pour moi qui suis autrement condamné à vivre dans la nuit. Car ne va pas alléguer tes occupations aux heures de la nuit[5], sinon tu offenseras sûrement ta véracité, parce que tu peux satisfaire et à celles-là et à ta correspondance avec nous. En effet, le Paiôn d'Homère était moins doué pour les combats[6] que toi pour les écrits, toi qui produis comme l'on respire des improvisations qui ont plus de charme et d'agrément qu'on n'en trouve chez les auteurs d'ouvrages qui sentent l'huile, ouvrages qu'ils apprêtent[7], peignent et suspendent comme des pendants d'oreille en saphir, et à ce moment-là ils impressionnent des spectateurs ivres, mais le soleil levant monta du lac splendide et, à l'aube, nous ne les voyons plus du tout.

Or donc, s'il te fallait des mois et des saisons pour accoucher des écrits, la rareté et l'espacement de tes lettres seraient justifiés. Mais puisque, quand tu ouvres les lèvres de ta bouche circonspecte, tu vaticines du haut d'un trépied d'or, tu vois quel tort tu causes à mes amours, toi le gardien vigilant de Thémis[8]. Allons, évite pareille conduite à l'avenir et envoie tes zéphyrs sur moi dont le coeur défaille tristement. Tu connais nos infirmités et surtout maintenant que la canicule s'est levée sur

1. Nicolas Mermentoulos; voir ci-dessus, p. 86.
2. Même épithète à l'adresse de Nicolas dans la lettre 29.
3. Le phénix, décrit par Hérodote (*Histoires* 2, 73), était particulièrement honoré à Héliopolis.
4. Il passait pour visiter les Égyptiens tous les cinq cents ans.
5. Allusion à sa charge de grand drongaire de la veille.
6. Paiôn, le médecin des dieux, a été évoqué (avec une autre orthographe) dans la lettre 48.

76

Τῷ Μερμεντούλῳ

Τὸν βραχύν μοι τοῦτον χρόνον, ὃν σεσιώπηκας, εἰς ἑκατονταετηρίδα ἴσθι μετρούμενον, οὕτως ἐγὼ τῆς σῆς ἐρῶ λαλιᾶς, ὦ πάντων ἐμοὶ πανυπέρλαμπρε, καί μοι τὸ σὸν γράμμα φανὲν ὁ Ἡλιουπόλεως φοῖνίξ ἐστι. Ἀλλ' ὦ μακάριε, μὴ τοῦτον τὸν φοίνικα, τὸ τοῖς Αἰγυπτίοις σπάνιον θέαμα, τὸν ἥλιον δὲ μιμούμενος, καθ' ἡμέραν ἐπίλαμπέ μοι τοῖς γράμμασιν, μᾶλλον καὶ ἡμέραν μοι ποίει μακροτέραν ἄλλως νύκτα κατακριθέντι. Οὐ γὰρ δὴ προφασίσῃ τὴν περὶ τὰς νύκτας τριβήν, ἢ ἀδικήσεις γε τὴν σαυτοῦ ἀλήθειαν, κἀκείναις ἀρκεῖν καὶ τοῖς πρὸς ἡμᾶς δυνάμενος γράμμασιν. Οὐ μᾶλλον γὰρ τῷ τοῦ Ὁμήρου Παιῶνι περὶ πολέμους ἢ σοὶ περὶ λόγους τὸ ἀμφιδέξιον, ὅς γε καὶ τοὺς αὐτοσχεδίους ἀναπνεῖς κάλλιόν τε καὶ ἥδιον ἢ οἱ τοὺς τῶν ἐλλυχνίων ἀπόζοντας ἀποτίκτοντες, οὓς βοστρυχίζουσι καὶ κτενίζουσι καὶ περιαρτῶσιν ἐκ σαπφείρου ἐνώτια, καὶ τέως μέν τι δοκοῦσι παρὰ θεάτρῳ μεθύοντι, *ἠέλιος δ' ἀνόρουσε λιπὼν περικαλλέα λίμνην* καὶ οὐδὲ τὸν ἑῷον ὁρῶμεν.

Εἰ μὲν οὖν ἔδει σοι χρόνων καὶ περιόδων ἐπὶ τοὺς τόκους τῶν λόγων, εἶχεν ἂν λόγον σοι τὰ σπάνια καὶ χρόνια γράμματα. Ἐπεὶ δὲ διαπετάσας τὰς θύρας τοῦ νήφοντος στόματος, *θεσπιῳδεῖς ⟨τρίποδος ἐκ⟩ χρυσηλάτου*, ὁρᾷς ὅπως ἀδικεῖς τοὺς ἐμοὺς ἔρωτας, ὁ τῆς Θέμιδος προνοούμενος. Ἀλλὰ μὴ σύ γε τοῦ λοιποῦ· ἐπίπεμπε δέ μοι τοὺς σοὺς ζεφύρους *κακῶς κεκαφηότι θυμόν*. Οἶσθα τὰ καθ' ἡμῶν ἀρρωστήματα, καὶ μᾶλλον τὰ νῦν ὅτε ὁ κύων ἡμῖν ἐπανέτειλεν, ὁ δεινὸς καυστηρός, ὃς σφο-

76 Codex : L f. 195v (Meursius 20)
10 Παιῶνι corr. : παίονι L 18 τρίποδος ἐκ supplevi ex Aristoph. *Plut.* 9 : desunt circa 8 litt. L 21 θυμόν corr. : θυμῷ L 22 καυστηρός corr. : κασδηνὸς L

4-5 Cf. Hérodote 2, 73 14-15 *Odyssée* 3, 1 18-19 Aristophane, *Ploutos* 9
21 *Iliade* 5, 698 22 Cf. Oppien, *Halieutiques* 2, 509

7. Même expression dans la lettre 66, l. 24.
8. Expression similaire dans la lettre 29 pour désigner sa fonction de président de tribunal.

nous, le terrible kaustèros[9], qui a lancé contre nous sa chaleur brûlante et détruit toute humidité fécondante. Et c'est avec des vers iambiques, seule arme que j'avais, que je me suis défendu contre lui qui m'a contraint toute l'année à chanter maintes élégies. Mais pour ta part, puisque les lueurs des astres malfaisants[10] ne nous manqueront jamais, sans que je sache si la cause en est à la fatale révolution astrale dont je suis le prisonnier ou à la montée vers Dieu de mes péchés, toi, ne cesse pas de veiller à la consolation de mon âme. A coup sûr, les zéphyrs ne te manqueront pas, sinon le parfum manquera d'abord à la fleur aromatique.

9. C'est l'épithète donnée par Oppien (*Halieutiques* 2, 509) à l'étoile Sirius, parce qu'elle appartient à la constellation du Grand Chien. Cette lettre a donc été écrite entre le 22 juillet et le 23 août.

10. Le terme épiphauseis est un *hapax*, si ce n'est pas une *lectio vitiosa*, comme le mot précédent, kasdènos, que nous avons corrigé en kaustèros. Le contexte doit être astrologique; Théophylacte veut sans doute faire allusion à une conjonction d'astres qui exerce une influence malfaisante. Voir le mot kakopoios dans la lettre à Grégoire Kamatèros.

δρὸν ἐπιβαλὼν ἡμῖν καύσωνα, πᾶσαν ἰκμάδα ζωόγονον ἐξέτηξεν. Ἀλλὰ τοῦτον μέν, ὃ μόνον εἶχον, ἠμυνάμην στίχοις ἰαμβείοις, πολλὰς ἐλεγείας ᾆσαι δι' ὅλου τοῦ ἐνιαυτοῦ με καταναγκάσαντα. Σὺ δέ, ἐπεὶ κακοποιῶν ἐπιφαύσεις οὔποτε ἡμᾶς ἐπιλείψουσιν, οὐκ οἶδ' εἴτε διὰ τὴν ἀναγκαίαν τοῦ περιέχοντος νῦν περίοδον, εἴτε διὰ τὴν τῶν ἁμαρτιῶν πρὸς τὸν Θεὸν ἄνοδον, μὴ παύσαιο ψυχαγωγίας ἡμῖν προμηθούμενος. Πάντως οὐδ' αὐτόν σε οἱ ζέφυροι ἐπιλείψουσιν ἢ πρότερον ἂν τὴν ἀρωματοφόρον ἡ εὐωδία.

25 καταναγκάσαντα corr. : -κάσαντος L

77

Achrida
avant fin 1094

AU MÉTROPOLITE DE KERKYRA[1]

Voilà de nouveau pour nous une visite d'en haut, puisque tu m'as de nouveau envoyé une lettre, très vénérable seigneur, dont le contenu est descendu sur ma pensée comme jamais averse sur du gazon, ni ondée sur de l'herbe verdoyante. J'ai été en effet réjoui par ta conversation, qui est assaisonnée du charme et du sel de l'amour fraternel, et j'ai embrassé et baisé mon seigneur et père, comme s'il était présent, d'un baiser de charité. Mais, ô envie, pourquoi nous as-tu séparés l'un de l'autre par de si longues barrières pour nous harceler l'un et l'autre séparément, pour que le malheur fonde sur l'un et l'autre à tour de rôle et pour que ne devienne pas incassable la corde qui nous unit, corde qui puise sa force dans son tressage? Béni soit Dieu, le Verbe de Dieu, qui rend proches même ceux qui sont loin grâce à la puissance de la parole et au charme des lettres, et qui se joue des machinations de l'envie. Car, si nous sommes devenus orphelins l'un vis-à-vis de l'autre, mais de visage, non de coeur, nous nous entretenons toutefois par la bouche des lettres et nous nous rafraîchissons mutuellement contre la canicule des afflictions, agissant à la manière d'un écho et répercutant les propos que nous recevons concernant nos oppresseurs, et nous allégeant aussi nous-même, en exhalant notre parole, du souffle qui comprime notre coeur. Or, donc, puisque tu m'as, le premier, abreuvé du récit de tes soucis, je t'abreuve à mon tour des miens. Oh plaise à Dieu que périsse la vigne qui nous donne ces breuvages!

Il nous avait broyé Sénachérim l'Assyrien, le rejeton implacable de la Mésopotamie[2]. Mais le second[3], qui est d'autant plus insupportable qu'il est plus stupide—car la folie a cette particularité de rendre ses nourrissons d'une méchanceté irréductible et implacable—, cet homme,

1. Le métropolite Nicolas, à qui Théophylacte a déjà envoyé la lettre 75; voir ci-dessus, p. 88.
2. Il ne s'agit pas du roi d'Assyrie qui attaqua Israël la douzième année du règne d'Ézéchias (2 Rois 18, 13s.), mais sans doute d'un fonctionnaire impérial, peut-être Théodore Sénachérim, qui est attesté en 1083.
3. Personnage inconnu, sans doute surnommé Sénachérim par Théophylacte à cause du précédent. Il est invraisemblable qu'il s'agisse de Bohémond.

77

Τῷ Κερκύρας

Καὶ πάλιν ἡμῖν ἐξ ὕψους ἐπισκοπὴ ὅτι πάλιν ἐκ σοῦ μοι γράμματα, τιμιώτατε δέσποτα, ὧν ἡ δύναμις οὕτως ἐπὶ τὴν ἐμὴν κατέβη διάνοιαν ὡς οὐ νιφετὸς ἐπὶ χλόην οὐδὲ ὄμβρος ἐπ' ἄγρωστιν. Ἡδύνθη μοι γὰρ καὶ ἡ διαλογή σου φιλαδελφίας ἠρτυμένη χάριτί τε καὶ ἅλατι καὶ ὡς παρόντα περιεπλάκην καὶ κατησπασάμην τὸν ἐμὸν δεσπότην καὶ πατέρα ἀγάπης στόματι. Ἀλλ' ὦ φθόνε, πῶς ἡμᾶς ἀλλήλων μακροῖς οὕτω τοῖς θριγγίοις διέστησας, ἵνα κατὰ μόνας κέντῃς ἑκάτερον καὶ ᾖ *οὐαὶ τῷ ἑνὶ* ἀνὰ μέρος καὶ αὖθις τῷ ἑνὶ καὶ μὴ ἄρρηκτον γένηται τὸ καθ' ἡμᾶς σπαρτίον τῇ πλοκῇ δυναμούμενον; Εὐλογητὸς ὁ Θεός, ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος, ὃς καὶ τοὺς μακρὰν ἐγγὺς ποιεῖ τῇ τοῦ λόγου δυνάμει καὶ τῶν γραμμάτων τῇ χάριτι καὶ διαψεύδεσθαι ποιεῖ τὰ τοῦ φθόνου σοφίσματα. Εἰ γὰρ καὶ ἀπωρφανίσθημεν ἀπ' ἀλλήλων, προσώπῳ δὲ τοῦτο καὶ οὐ καρδίᾳ, ἀλλ' ὁμιλοῦμεν ἀλλήλοις διὰ τοῦ τῶν ἐπιστολῶν στόματος καὶ ἀπὸ τοῦ καύσωνος τῶν λυπηρῶν ἄτερος ἄτερον ἀναψύχομεν, ἠχοῦς μὲν ἔργον ποιοῦντες καὶ ἀντιδιδόντες ἃς περὶ τῶν θλιβόντων φωνὰς λαμβάνομεν, ἀποκουφίζοντες δ' ὅμως ἑαυτοὺς διὰ τῶν ἐρυγῶν τοῦ λόγου τοῦ τῆς καρδίας βαρέος πνεύματος. Οὐκοῦν, ἐπειδή μοι τὸ τῆς τῶν περὶ σὲ διηγήσεως ποτήριον προὔπιες, ἀντιπροπίνω κἀγώ σοι τοιαύτην πρόποσιν. Ὡς ἀπόλοιτο ἡ ἄμπελος ἐξ ἧς ἡμῖν τὰ τοιαῦτα πόματα.

Ἐξέθλιψε μὲν ἡμᾶς Σεναχηρεὶμ ὁ Ἀσσύριος, ὃν ἡ μέση τῶν ποταμῶν ἡμῖν ἀμείλικτον ἐπαπέστειλεν. Ὁ δεύτερος δὲ πολλῷ τῷ μέτρῳ βαρύτερος ὅσῳ καὶ ἀφρονέστερος—τά τε γὰρ ἄλλα ἡ μωρία καὶ τὴν κακίαν ἀθλάστους ποιεῖ τοὺς αὐτῆς τροφίμους καὶ ἀτεράμονας—, οὗτος

77 Codex : L f. 196^{r-v} (Meursius 22)
2 ἐπισκοπὴ corr. : ἀπισκοπὴ L

2 Cf. Luc 1, 78 4 Cf. Deutéronome 32, 2 4-5 Cf. Ps. 103, 34 5 Cf. Colossiens 4, 6 9 Ecclésiaste 4, 10 10 Cf. Ecclésiaste 4, 12 17-18 Cf. Ps. 44, 2 23 Cf. 4 Rois 18, 13s.

devenu enragé contre des gens qui lui ont résisté en faveur de nos entrailles—si toutefois il faut appeler entrailles ceux qui finalement nous tendent des pièges[4] –, et qui ont parlé un peu en faveur du peuple frappé et dépecé, m'a dévoré, écartelé, saturé d'amertume et enivré de fiel. En un mot, il n'apprécie que celui qui a pu dire ou faire quelque chose contre l'Église, tandis qu'il méprise et accuse de Dieu sait quels forfaits celui qui lui a été dénoncé pour nous avoir parlé ou bien pour être seulement entré à l'église, ne serait-ce qu'à l'occasion d'une fête—car il a refusé même cela aux chrétiens—, afin que son cas particulier passe inaperçu dans la multitude. Lui-même, en effet, n'a pas daigné vénérer la Mère de Dieu, évitant, à son point de vue, de s'humilier et de s'abaisser devant nous[5], —car voilà à quel point il est fou—, mais subissant, à mon point de vue, le seul sort digne de lui et trouvant précisément son châtiment dans sa folie effrayante[6], comme on dit, lui qui ne sait honorer ni hommes ni dieu et qui est tout entier esclave de la rage qui le possède. Là-dessus, comment nous sommes-nous, tous autant que nous sommes, comportés ici, te semble-t-il? Eh bien, les uns ont été seulement écartés et les autres se sont révoltés, mais sur tous, absolument, le mal s'est abattu. Il ne nous est resté que Jésus, sauveur de fait et de nom, et arrêté avec lui, alors que les autres étaient dispersés, nous avons supporté tous les malheurs que nous endurions. Car il faisait résonner à nos oreilles cette douce parole: "confiance, j'ai vaincu le monde"; c'est avec cette parole que maintenant encore il nous fait paître dans un pré verdoyant et que, là, il me fait reposer et me rassasie, au bord de l'eau du repos.

Quoi encore? Comme si l'ennemi qui est homicide depuis l'origine n'avait pas été satisfait des coups et blessures directs qu'il nous portait, il a aiguisé contre nous un trait épiscopal auquel j'ai déjà fait allusion dans une lettre précédente à ta sainteté[7]. Car, ayant dressé contre moi l'évêque de la dite ville[8], un homme à la fois artisan et instrument de

4. Sans doute le peuple bulgare.

5. C'était l'évêque qui présentait l'icône à honorer.

6. Tout ce passage est énigmatique. On peut penser que l'adversaire de Théophylacte empêche les autres d'aller à l'église pour que sa propre absence passe ainsi inaperçue.

7. Dans la première lettre à Nicolas (lettre 75).

8. Il s'agit de l'évêque de Triadica, qui calomniait Théophylacte (lettres 58, 59, 60).

ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων σπλάγχνων ἀντιστᾶσιν αὐτῷ—εἴ γε δεῖ σπλάγχνα καλεῖν τοὺς ὕστερον ἐπιβούλους καὶ ὑπὲρ τοῦ λαοῦ κοπτομένου καὶ μελιζομένου βραχέα τινὰ λαλήσασιν ἐγκοτήσας *κατέφαγέ με, ἐμερίσατό με*, ἐνέπλησέ *με πικρίας, ἐμέθυσέ με χολῆς*. Ἑνὶ λόγῳ, οὗτος μὲν αὐτῷ τίμιος, ὃς ἂν ἢ εἶπέ τι κατὰ τῆς ἐκκλησίας ἢ ἔδρασεν· οὗτος δὲ ἄτιμος καὶ τίνος οὐ κάκιον πράττων, ὃς ἢ ὁμιλήσας ἡμῖν κατεμηνύθη ἢ πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἐν ἑορτῇ γοῦν εἰσελθών—καὶ γὰρ καὶ τούτου τοῖς χριστιανοῖς ἐφθόνησεν—, ἵν' ἐν τῷ κοινῷ τὸ κατ' αὐτὸν κρύπτηται. Αὐτὸς γὰρ οὐδὲ τοῦ προσκυνῆσαι τὴν θεομήτορα ἑαυτὸν ἠξίωσεν, ὡς μὲν ᾤετο, ἑαυτὸν προμηθούμενος τὸ πρὸς ἡμᾶς ἀταπείνωτον καὶ ἀνένδοτον—οὕτω γὰρ ἀπονενόηται—, ὡς δ' ἐγὼ κρίνω, τοῦτο μόνον πάσχων ἑαυτοῦ ἄξιον καὶ αὐτόθι ἔχων τὴν δίκην, ἐξ ὧν *ἐκπάγλως*, ὅ φασι, *μαίνεται, οὔτ' ἀνέρας τίειν* εἰδὼς *οὔτε θεόν*, ἀλλ' ὅλος τῆς *ὑποδύσης αὐτὸν λύσσης* γινόμενος. Ἐκ τούτου πῶς δοκεῖς ἡμᾶς διατεθῆναι τοὺς ἐνταυθοῖ ἁπαξάπαντας; Οἱ μὲν ἀπεστάλησαν μόνον, οἱ δὲ καὶ ἐπανέστησαν· πᾶσι δὲ ἁπλῶς ἡ κακία ἐνεκυβίστησεν. Ἡμῖν δὲ Ἰησοῦς ὑπελείφθη, τὸ σωτήριον καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα, καὶ μετὰ τούτου συλληφθέντες, τῶν ἄλλων σκορπισθέντων, ἠνέγκαμεν ὅσα δὴ καὶ ἐπάσχομεν. Ὑπεφώνει δὲ ἄρα ἡμῖν τὴν γλυκεῖαν ἐκείνην φωνήν· *θαρρεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον*· μετὰ ταύτης ἔτι καὶ νῦν· βουκολῶν ἡμᾶς *εἰς τόπον χλόης, ἐκεῖ με κατασκηνοῖ* καὶ *ἐπὶ ὕδατος ἐκτρέφει με ἀναπαύσεως*.

Τί ἔτι; Ὥσπερ οὐκ ἀρκεσθεὶς *ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνος* πολέμιος ταῖς ἀγχόθι τρώσεσί τε καὶ πλήξεσιν ἐπισκοπικὸν βέλος καθ' ἡμῶν ὤξυνεν περὶ οὗ καὶ πρότερον γράψας τῇ ἁγιωσύνῃ σου ᾐνιξάμην. Τὸν γάρ μοι τῆς δεῖνα πόλεως ἐπίσκοπον, ἄνθρωπον πάσης κακοτεχνίας ἐργάτην ἅμα καὶ ἐργαστήριον, ἐπαναστήσας, ἐμὲ μὲν μικροῦ μετὰ τῶν

36 πάσχων corr. : πάσχον L   38 τίειν corr. : τίσειν L

28-29 Jérémie 28, 34   29 Lamentations 3, 15   37-38 *Iliade* 9, 238   38 *Iliade* 9, 238-239   38-39 *Iliade* 9, 239   44-45 Jean 16, 33   45-47 Ps. 22, 2   48 Jean 8, 44

toute espèce de malice, il a failli me mettre au nombre de ceux qui descendent au tombeau et faire de celui-là, ô mes malheurs !, un meurtrier. Mettre en scène sa conduite exigerait plus de temps que je n'en ai pour parler et t'affligerait plus que ton impassibilité ne te permet d'en entendre. Pour t'éviter chagrin sur chagrin, puisque tu aimes ce frère autant que moi—car, suivant la leçon du sage, "souffrir mal, c'est mal agir", ce qui te fait paraître son sort d'autant plus pitoyable, et d'autant plus pénible tout ce qu'on pourrait dire à son sujet—, je cesserai donc de t'entretenir de cela pour ne pas infliger à la dignité épiscopale cette double injure que, non content de faire ce qu'il ne convient même pas de dire, nous disons ce qu'il ne sied même pas de penser. Oui, ce qu'il a pu faire, il faut l'enterrer, pour ne pas donner libre cours aux passions du peuple. De plus, moi qui ai ménagé ce frère, quoiqu'il demeurât irréductible et marqué de ses bigarrures[9], je me contredirais, si j'irritais la blessure. Toutefois, c'est par désir de révéler à mots couverts à ta révérence les motifs de nos afflictions que nous avons ainsi mentionné tout cela.

Cette affaire m'oblige à me rendre auprès du basileus, c'est-à-dire à repasser devant la funeste Charybde ou bien à reparcourir l'Égypte, route difficile et terrible—car ne crois pas en effet, homme de Dieu, que j'estime ce voyage moins dur que toutes les afflictions que j'ai endurées, ou bien que la fin apparente des difficultés me paraisse un lien plus indestructible—, non seulement parce que la présence d'un évêque dans un camp militaire est chose mal vue ou détestée en ces jours de péché[10], ni même parce qu'il faudrait que nos juments mettent bas trois fois l'an[11]—ce que nous apprenions du champ élyséen de la légende, quand nous étions dans les langes de l'enfance, et ce que nous enseignions quand nous emmaillotions d'autres enfants—, pour que nous ayons de quoi faire des cavaliers de toutes les personnes à qui nous nous adressons, et qu'il faudrait que nos champs produisent une récolte d'or ou bien même que les arbres portent des fruits d'or, tels qu'en produisent les pommiers des Hespérides dans la poésie; car n'est-ce pas ce que le premier venu exige de nous, et, si l'on ne peut flatter ces gens amers avec les

9. L'évêque de Triadica demandera ultérieurement pardon à Théophylacte de toutes les peines qu'il lui avait causées; voir la lettre 87.

10. Théophylacte entretient ailleurs le chartophylax Nicéphore d'un séjour qu'il a fait dans un camp militaire; voir la lettre 30.

καταβαινόντων ἐν τάφοις ἔθετο, ἐκεῖνον δὲ φονέα, φεῦ τῶν ἐμῶν κακῶν, ἀπειργάσατο. Ἀλλὰ τὰ κατ' ἐκεῖνον ἐκτραγῳδεῖν μακρότερον μὲν ἢ κατὰ τὴν οὖσαν σχολὴν ἐμοὶ λέγειν, ἀνιαρώτερον δὲ ἢ κατὰ τὴν ἐνοῦσάν σοι ἀλυπίαν ἀκούειν. Ἵνα μὴ λύπην ἐπὶ λύπῃ σχῇς διὰ τὸ οὐχ ἧττον εἰς ἐκεῖνον ἢ ἐμὲ φιλάδελφον—κατὰ γὰρ τὴν σοφὴν νουθεσίαν, ἧ κακῶς δρῶν ἐστιν ὁ πάσχων κακῶς, καὶ διὰ τοῦτό σοι καὶ ἐλεεινότατον κἀντεῦθεν ὁ περὶ τούτου λόγος σοι λυπηρότερος—, παύσομαι γοῦν περὶ τούτων λέγων, ὡς ἂν μὴ διπλῇ τὴν ἀρχιερωσύνην ὑβρίζωμαι οἷς τε ποιῶμεν ἃ μηδὲ λέγειν ἄξιον καὶ οἷς λέγομεν ἃ μηδὲ ἐννοεῖν προσῆκον. Αὐτοῦ γὰρ δεῖ τὰ τοιαῦτα καταχωννύεσθαι, ἵνα μὴ δῶμεν πλατυτέραν χώραν τοῖς τοῦ λαοῦ πάθεσι. Καὶ ἄλλως δὲ σπεισάμενος τῷ ἀδελφῷ, κἂν αὐτὸς ἄσπονδος μένῃ καὶ κατάστικτος τοῖς ποικίλμασιν, ἀνακόλουθον ἂν δρῴην ἀναξαίνων τὴν ἀηδίαν. Πλὴν ἀλλὰ καὶ τὰ αἴτια τῶν λυπηρῶν τῇ σῇ τιμιότητι δηλῶσαι ἀμυδρῶς θέλοντες, τοσοῦτον αὐτῶν ἐπεμνήσθημεν.

Διὰ ταῦτά μοι ἀναγκαῖον τὴν ἐπὶ τὸν βασιλέα στέλλεσθαι, ταὐτὸν δὲ εἰπεῖν, τὴν ὀλοὴν αὖθις *ἀναμετρεῖν Χάρυβδιν* ἢ Αἴγυπτον διιέναι, χαλεπὴν *ὁδὸν ἀργαλέην* τε—μὴ γὰρ οἴου με, τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπε, τὴν ὁδὸν ταύτην ἐλάττω νομίζειν πασῶν ὧν ὑπέστην θλίψεων ἢ τὴν δοκοῦσαν λύσιν τῶν δυσχερῶν μοι δεσμὸν δοκεῖν ἀρρηκτότερον—, οὐ ταύτῃ μόνον ὅτι στρατοπέδῳ παραβάλλων ἐπίσκοπος χρῆμα ἐπίφθονον ἢ μισητὸν ταῖς ἁμαρτωλαῖς ταύταις ἡμέραις, οὐδ' ὅτι δεῖ μὲν ἡμῖν τὰς ἵππους τρὶς τοῦ ἔτους τίκτειν—οἷον τὸ τοῦ μύθου ἠλύσιον ἐμανθάνομεν, ἡνίκα ἐν σπαργάνοις τῆς παιδείας ἦμεν καὶ ἐδιδάσκομεν ὅτε ἐσπαργανοῦμεν ἑτέρους—, ἵν' ἔχοιμεν πάντας ἐφίππους ποιεῖν οἷς ἂν ὁμιλήσαιμεν, τὰς δὲ ἀρούρας χρυσοῦν θέρος ἡμῖν ἀνιέναι ἢ καὶ τὰ δένδρα χρυσοῦς προβάλλειν καρποὺς οἷα τὰ τῶν Ἑσπερίδων μῆλα τῇ ποιήσει κεκαρποφόρηται—ἦ γὰρ οὐ τοιαῦτα παρὰ παντὸς οὑτινοσοῦν ἀπαιτούμεθα κἂν μὴ παρῇ τοὺς πικροὺς τούτους ἐκθεραπεύειν τοῖς ποθουμένοις μειλίγμα-

63 ἄλλως corr. : ἄλλος L 72 μοι corr. : μὴ L 74 τὰς corr. : τοὺς L

53 Cf. Ps. 27, 1 56 Cf. Philippiens 2, 27 69 *Odyssée* 12, 428 70 *Odyssée* 4, 393

11. Même plainte dans la lettre à Adrien Comnène (lettre 98) et dans la lettre à Nicéphore Bryennios (lettre 96).

douceurs qu'ils désirent, ne nous accusent-ils pas de les enterrer? Si seulement ils pouvaient l'être ceux qui parlent ainsi! Non, ce n'est pas seulement cela qui rend notre route vers le camp militaire escarpée, ou étroite et resserrée, et sans intérêt quant au résultat, il y a encore ce corps arachnéen qui est le mien, tu le sais, est faible et défaillant devant toute fatigue et surtout celle des voyages. Mais si toi, tu te revêts de vaillance et si tu te ceins en notre faveur de la puissance de tes prières, tout ira bien pour nous, car Dieu, qui réalise la volonté de ceux qui le craignent, nous fraiera la route grâce à tes angéliques prières et rejettera les pierres hors de notre chemin.

σιν, ὡς κατορύττοντες βλασφημούμεθα; Ὣς ὤφελόν γε ἐκείνους τοὺς ταῦτα λέγοντας—, οὔκουν ταῦτα μόνα τὴν πρὸς τὸ στρατόπεδον ὁδὸν ἀνάντη ποιοῦσιν ἡμῖν ἢ στενήν τε καὶ τεθλιμμένην καὶ οὐδὲ τὸ τέλος ἀγαθὸν ἔχουσαν, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀραχνῶδες τουτί μοι σῶμα ὅπερ, ὡς οἶδας, καὶ πρὸς πάντα μὲν πόνον, μάλιστα δὲ καὶ τὸν ἐν ταῖς ὁδοῖς, ἀσθενές τε καὶ εὐδιάλυτον. *Εἰ καὶ σύ γε δύσαις ἀλκὴν* καὶ ὑπὲρ ἡμῶν τὴν τῶν εὐχῶν περιζώσῃ δύναμιν, πάντα ῥᾴω ἡμῖν γενήσεται, *τὸ θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν ποιοῦντος* *Θεοῦ ὁδοποιοῦντος* ἡμῖν διὰ τῶν σῶν ἀγγελικῶν εὐχῶν *καὶ τοὺς λίθους ἐκ τῆς ὁδοῦ διαρρίπτοντος*.

---

82 ὤφελόν corr. : ὄφελον L

83-84 Cf. Matthieu 7, 14 87 *Iliade* 9, 231 88-89 Ps. 144, 19 89-90 Isaïe 62, 10

78

Prespa
vers le 20 mai 1103

DU MÊME[1]

Rien ne me sera désormais pénible, puisque l'intelligence et la langue dont la grâce est supérieure à tout m'ont honoré d'un entretien, qui n'est pas éphémère comme un simple coup de vent dont la disparition accompagne l'existence, mais ferme et durable. Véhiculé en effet par une lettre, il est passé de ta magnificence à ma bassesse, si bien que je puis, en dépliant le rouleau, engager le dialogue avec toi autant de fois que je le désire, ce qu'il m'est facile de faire dès que je secoue les lourdeurs qui m'oppressent. Quand je lis le récit de tes exploits, j'ai conscience de ne rien boire d'autre que le remède qui fait oublier le chagrin, ou, pour m'exprimer en termes plus appropriés, à cause de la terre des Colchidiens qui bénéficie maintenant de ta présence, l'art de la Colchidienne Médée[2] dissipe ma vieillesse et renouvelle ma jeunesse. Vois-tu de quels bienfaits je suis favorisé en ces temps de calamités générales grâce à toi et à tes victoires qui surpassent même les célèbres victoires des anciens?

Pour ma part, même le moment où j'ai reçu ta lettre m'a paru un présage favorable, chose naturelle, puisque mon interlocuteur est un aigle d'heureux augure. En effet, comme j'étais parti vers saint Achille[3] pour participer à la fête solennelle[4], on m'a remis ta lettre en cours de route. Quant à toi, humilie là-bas nos oppresseurs, les adeptes de la voracité, les adversaires du message évangélique, les fléaux du peuple chrétien[5], en te bornant à lancer ton javelot contre ces maudits qui, dans leur désir de prouver que le ventre de l'Hadès qui reçoit tout est exigu, se glorifient de leur supériorité. Puisse Jésus qui a dompté le grand monstre marin d'autrefois les soumettre à sa domination et, en les frappant au ventre, réprimer leur immense orgueil, brisant leur

1. Cette lettre est adressée à Grégoire Tarônitès, occupé à combattre les Turcomans dans la région de Néocésarée; voir ci-dessus, p. 121.
2. La magicienne Médée était fille d'Aiétès, roi de Colchide.
3. Saint Achille, évêque de Larissa, était honoré à Prespa, où son corps avait été transporté par le tsar Samuel; cf. E. Honigmann, La liste originale des Pères de Nicée, *Byz.* 14, 1939, p. 61 n. 4. Voir aussi les lettres 31 et 109.

78

Τοῦ αὐτοῦ

Οὐδὲν ἐμοὶ λοιπὸν δυσχερὲς ὅτι τῆς πάντων ἡδίονος καὶ γνώμης καὶ γλώττης ἐδεξάμην προσφώνημα, καὶ οὐ πρόσκαιρον ὡς ψιλὴν ἀέρος πληγὴν δεχομένην ἅμα τῇ συστάσει καὶ τὴν διάλυσιν, ἀλλ' ὑφεστὸς καὶ παράμονον. Γράμματι γὰρ ἐποχούμενον ἐκ τῆς σῆς μεγαλοπρεπείας διέβη πρὸς τὴν ἐμὴν ταπεινότητα ὥστε παρεῖναί μοι προσφωνεῖσθαι παρὰ σοῦ ὁσάκις ἂν ἐθελήσαιμι τὸ είλητάριον ἀνελίττοντι, ὅπερ ἐστὶ ῥᾷον εὐθὺς ἔχειν ἀποτιναςσομένῳ τὰς ἐπικειμένας βαρύτητας. Διεξιόντι δέ μοι τῇ ἀναγνώσει καὶ τὰ σὰ τρόπαια οὐδὲν ἀλλ' ἢ τὸ λαθικηδὲς ἐκεῖνο πίνεται φάρμακον ἤ, ἵνα τὸ οἰκειότερον εἴπω, διὰ τὴν ἀπολαύουσάν σου νῦν γῆν τῶν Κόλχων τῇ τῆς Κολχίδος Μηδείας τέχνῃ τὸ *γῆράς* μοι *ἀποξύεται* καὶ ἡ νεότης ἀνακαινίζεται. Ὁρᾷς ὁπόσων ἐν καιροῖς δυστυχιῶν κοινῶν αὐτὸς εὐτυχῶ διὰ σὲ καὶ τὰς σὰς εὐτυχίας, αἳ καὶ τὰς ὑμνουμένας τῶν παλαιῶν ὑπερβάλλουσιν;

Ἐγὼ δὲ καὶ τὸν καιρὸν τῆς ὑποδοχῆς τοῦ προσφωνητικοῦ δεξιὸν οἰωνὸν ἐθέμην· κατὰ λόγον τοῦτο, ἐπεὶ καὶ ἀετὸς ὁ προσφωνῶν ἐπιδέξιος. Ἀπιόντι γὰρ πρὸς τὸν μέγαν Ἀχίλλειον ὡς ἂν τῇ πανηγύρει συνεορτάσαιμι, κατὰ τὴν ὁδὸν ἐνεχειρίσθη τὸ γράμμα σου. Σὺ δὲ καὶ αὐτόθι ἐμπικρανῇ τοῖς ἡμᾶς θλιβοῦσι, τοῖς τῆς ἀπληστίας θεραπευταῖς, τοῖς πολεμίοις τοῦ εὐαγγελικοῦ ἐπαγγέλματος, τοῖς ἀλιτηρίοις τοῦ χριστιανικοῦ τάγματος, ὃ μόνον ἔχεις τοῦτο βέλος ἐπιπέμπων τοῖς καταράτοις, οἳ τὴν γαστέρα τοῦ *πανδοχέως Ἅδου* στενὴν ἀποδεικνύοντες ἐπιγαυριῶσι τῷ προτερήματι. Τούτους μέν, ὁ κἀκεῖνο τὸ μέγα κῆτος χειρωσάμενος Ἰησοῦς ὑπὸ τὴν οἰκείαν χεῖρα ποιήσαιτο καὶ τῆς γαστρὸς αὐτῶν ἁψάμενος συστεῖλαι τὸν μέγαν ὄγκον, διαφορήσας τὸ οἴδημα εἴτε

78 Codex : L f. 196v-197 (Meursius 23)
4 ὑφεστὸς corr. : ὑφεστῶς L 9 λαθικηδὲς corr. : λαθηκηδὲς L 11 Κολχίδος corr. : κολχίδης L 17 Ἀχίλλειον corr. : ἀχιλλίον L 19 ἐμπικρανῇ corr. : ἐμπικράνη L

9 Cf. *Iliade* 22, 83 11-12 Euripide, *Médée,* argument 16 12 Cf. Ps. 102, 5 22 Lycophron 655

4. La fête solennelle de saint Achille avait lieu le 15 mai, d'où la date que nous proposons pour cette lettre.
5. Les Turcomans, que combat Grégoire Tarônitès.

enflure à la façon dont il traita l'avidité de Zachée ou celle des notables juifs, qu'il ne pouvait guérir autrement qu'en leur envoyant les expéditifs médecins romains qui amputaient et brûlaient. En te gardant dans ta marche à l'abri de tout reproche, parce que tu le prévois toujours à ta droite pour éviter d'être ébranlé, que tu l'accueilles sincèrement et généreusement dans la personne des pauvres et de ceux qui d'une autre façon dépendent de lui ou plutôt qui le représentent, et que tu démontres ton affection par des actes, puisse-t-il faire de tes bras un arc d'airain et, en te ceignant de force, disperser par toi les peuples qui veulent la guerre, brisant l'arc, broyant les armes et brûlant les boucliers dans le feu bouillonnant de ton ardeur et de ton énergie. Et, quand les mauvais marcheront contre toi et que l'armée des ennemis du Seigneur se rangera en bataille, puissent-ils faiblir et être frustrés dans leurs mauvais desseins. Puisses-tu les poursuivre, les surprendre, les écraser et aplatir comme la boue des rues ces adeptes de la voie de l'impie Mohamet.

Ce n'est pas là un simple voeu de ma part à ton endroit; j'ai la conviction que cela se réalisera. Car Dieu ne saurait commettre l'injustice de ne pas t'accorder la couronne de la victoire, après t'avoir fréquemment incité à purifier ton âme et à lever vaillamment ton bras[6]. Pour ma part, j'entonne dès maintenant à ta louange le chant de victoire: David a frappé des myriades, le plus doux et le plus belliqueux de nos contemporains, celui qui a défié l'ourse de la cupidité et le lion de la mauvaise colère[7]. Le Seigneur qui aime la justice et voit la rectitude n'écartera pas de lui sa miséricorde, mais le gardera toujours à l'abri de tout mal et malheur.

6. Dans la *koinè*, le passif du verbe προσκαλῶ peut s'employer avec le double accusatif au sens actif d'inciter; voir Actes 13, 2.

7. Allusion aux exploits du jeune David (1 Rois 17, 34-37). Le verbe du texte grec est douteux; il faudrait peut-être le corriger en πατάξας, qui se lit dans 1 Rois 17, 35 et 36.

ὥσπερ τὴν Ζακχαίου γαστέρα διῳκονόμησεν εἴτε ὡς τὰς τῶν παρ' Ἰουδαίοις ἀθεραπεύτων ἄλλως ἀρχόντων οἷς ἐπαφῆκε τοὺς ἀποτόμους ἰατροὺς Ῥωμαίους τέμνοντάς τε καὶ καίοντας. Σοῦ δὲ *θέμενος ἄμωμον τὴν ὁδὸν* προορῶντος αὐτὸν ἀεὶ *ἐκ δεξιῶν ἵνα μὴ σαλευθῇς*, καὶ διὰ τῶν πενήτων καὶ διὰ τῶν ἄλλως αὐτῷ ἀνακειμένων, μᾶλλον δὲ αὐτὸν εἰκονιζόντων, ὑποδεχομένου γνησίως τε καὶ πλουσίως καὶ τοῖς ἔργοις τὸ φίλτρον δεικνύοντος, *θείη τόξον χαλκοῦν τοὺς βραχίονας καὶ περιζωννύων σε δύναμιν* διασκορπίσειεν ἐν σοὶ ἔθνη τὰ τοὺς πολέμους θέλοντα, *τόξον συντρίβων καὶ συνθλῶν ὅπλον καὶ θυρεοὺς κατακαίων ἐν πυρὶ* τῷ τῆς σῆς προθυμίας καὶ δραστηριότητος ζέοντι, καὶ ἐν τῷ ἐγγίζειν ἐπὶ σὲ κακοῦντας καὶ παρατάσσεσθαι παρεμβολὴν τῶν τοῦ Κυρίου ἐχθρῶν, αὐτοὶ ἀσθενήσαιεν καὶ τῶν διαβουλιῶν αὐτῶν ἐκπέσοιεν καὶ καταδιώξοις αὐτοὺς καὶ καταλάβοις καὶ ἐκθλίψαις καὶ ὡς πηλὸν πλατειῶν λεάναις τοὺς τὴν πλατεῖαν τοῦ ἀθέου Μωάμετ στέρξαντας.

Καὶ ταῦτά σοι οὐκ ἐπεύχομαι μόνον, ἀλλὰ καὶ πέποιθα ὅτι ἔσονται. Οὐ γὰρ ἄδικος ὁ Θεὸς ὥστε μὴ καὶ ψυχῆς καθαρότητα καὶ χειρῶν γενναιότητα ἐκ περιουσίας προσκληθεὶς δοῦναι τῆς νίκης τὸν στέφανον. Ἐγὼ δέ σοι ἤδη καὶ τὸν ἐπινίκιον ἀνακρούσομαι· *ἐπάταξε Δαβὶδ ἐν μυριάσιν*, ὁ πραότατος τῶν νῦν καὶ μαχιμώτατος, ὁ προτάξας τὴν τῆς ἐπιθυμίας ἄρκτον καὶ τὸν τοῦ μωμητοῦ θυμοῦ λέοντα. Ἀφ' οὗ τὸ ἔλεος οὐ μὴ διασκεδάσῃ ὁ *δικαιοσύνας ἀγαπῶν καὶ ὁρῶν εὐθύτητας* Κύριος ἀεὶ τηρῶν καὶ κακύνσεως πάσης ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

33 διασκορπίσειεν corr. : -πίσαιεν L

26 Cf. Luc 19, 8 28-29 Ps. 17, 33 29 Ps. 15, 8 32 Ps. 17, 35 32-33 Ps. 17, 33 34-35 Ps. 45, 10 38-39 Cf. Ps. 17, 43 43-44 1 Rois 18, 7 45 Cf. 1 Rois 17, 36-37 46-47 Ps. 10, 7

79

Achrida
?

AU GRAND DOMESTIQUE KYR ADRIEN[1]

Moi qui étais déjà mort, mon très auguste et très grand protecteur, et relégué au fin fond de l'Hadès, me voilà maintenant grâce à toi ressuscité. En réconfortant ma petite âme, tu rassembles mes os, tu réajustes mes membres épars, tu nourris ma chair, tu tends ma peau et tu deviens pour moi un vivificateur. Veux-tu que je retire ce voile obscur et que je te révèle le sens de ces mots?

Quand je considérais la confusion de la vie actuelle, l'insolence et l'impudence de la cupidité qui a souillé et infecté si effrontément les affaires, les agents du fisc qui sont des destructeurs plutôt que des percepteurs, aux yeux de qui lois divines et ordonnances impériales ne sont que toiles d'araignée—c'est le mot d'Anacharsis à Solon: elles triomphent d'une mouche, mais sont déchirées par une guêpe[2]—, les biens du peuple chrétien ruinés et dévastés, sans qu'il y ait personne pour racheter et sauver, je me voyais privé de tout espoir de salut dont le souffle d'une personne plongée dans le malheur ne sera pas frustré, a-t-on dit[3], tous mes calculs étaient détruits et je me trouvais anéanti dans mon désespoir de corriger le mal. Mais lorsque ton très noble gendre[4], le rejeton de la bienveillance, le lis dans les vallées du torrent présent des malheurs, la rose au milieu des épines qui piquent tout le monde, l'âme réellement façonnée par Dieu, qui avait reçu un commandement près de nous[5], se révéla à mes yeux un spectacle étrange, un fleuve de

1. Adrien Comnène, frère du basileus Alexis, qui a déjà reçu la lettre 5; voir ci-dessus, p. 44.
2. Cette phrase a peut-être été empruntée à Plutarque (*Solon* 5, 4).
3. Citation d'un auteur inconnu. Le texte grec ne paraît pas sûr; il pourrait y avoir une référence à Job 30, 15 : mon espérance a disparu comme un souffle et mon salut comme un nuage. Le terme pneuma n'a pas ici le sens d'esprit, car il est aussi employé un peu plus loin au sens de souffle.
4. Le sébaste Grégoire Pakourianos.
5. La nature et le lieu de ce commandement sont inconnus (stratège du thème d'Achrida?).

79

Τῷ μεγάλῳ δομεστίκῳ κυρῷ Ἀδριανῷ

Ἐγὼ δὲ καὶ νεκρὸς ἤδη γενόμενος, πανσέβαστε παμμέγιστέ μοι ἀντιλῆπτορ, κἂν τοῖς κατωτάτω τοῦ ᾅδου τεθείς, παρὰ σοῦ νῦν ἐξεγείρομαι καὶ ἀποκαθιστῶν τὸ ψυχίδιον συνάγεις μοι τὰ ὀστᾶ καὶ συναρμολογεῖς τὴν διάλυσιν καὶ σάρκας ἀνατρέφεις καὶ δέρμα περιτείνεις καὶ γίνῃ μοι ζωοπάροχος. Βούλει συνελκύσω τῆς ἀσαφείας τὸ παραπέτασμα καὶ δείξω σοι τοῦ λόγου τὸ βούλημα;

Ἐμοὶ τοῦ νῦν βίου τὴν σύγχυσιν βλέποντι καὶ τὴν ὕβριν τῆς πλεονεξίας καὶ τὴν ἀναίδειαν οὕτως ἀπηρυθριασμένως ἐκπορνευσάσης καὶ μιαινούσης τὰ πράγματα καὶ τοὺς μὲν τὰ δημόσια πράττοντας πορθητὰς μᾶλλον ἢ φορολόγους καὶ θείους ὁμοῦ νόμους καὶ βασιλικὰς ἐντολὰς ἀράχνης ἡγουμένους ὑφάσματα—τοῦτο δὴ τὸ τοῦ Ἀναχάρσιδος πρὸς τὸν Σόλωνα· μυίας μὲν κρατοῦντα, σφηξὶ δὲ ῥηγνύμενα—, τὰ δὲ τοῦ λαοῦ τῶν χριστιανῶν ἀγόμενα καὶ φερόμενα, *μὴ ὄντος λυτρουμένου μηδὲ σῴζοντος*, πᾶσα μὲν σωτηρίας ἐλπὶς περιῄρητο, ἣν πνεῦμα ψυχῆς συμφοραῖς ἐμπαγείσης, εἰπών τις, οὐχ ἁμαρτήσεται, πάντες δὲ λογισμοὶ διελύθησαν καὶ νεκρωθεὶς ἐκείμην τῇ ἀπογνώσει τῆς τοῦ κακοῦ διορθώσεως. Ὡς δ' ὁ πανευγενέστατός σου γαμβρός, τὸ τῆς ἀγαθοθελείας ἔρνος, τὸ ἐν ταῖς κοιλάσι τῆς νῦν τῶν κακῶν συρροίας κρίνον, τὸ ἐν ταῖς πάντας κνιζούσαις ἀκάνθαις ῥόδον, ἡ θεόπλαστος ὄντως ψυχή, τοῖς ἐγγὺς ἡμῶν πράγμασιν ἐπιστάς, ξένον ὠράθη μοι θέαμα, ποταμὸς δι' ἅλμης ῥέων γλυκὺς καὶ ὁδοιπόρος διὰ βορβόρου ἰὼν ἀμόλυντος

79 Codices : L f. 197-198, V f. 174v-175v, R f. 348-349, B f. 247-248v (Meursius 24) 1 κυρῷ Ἀδριανῷ om. VRB 2 μέγιστε L ‖ μου LB 3 καὶ loco κἂν L 4 ἁρμολογεῖς VRB 5 περιτείνῃς R 19 τὸ[2]] δὲ add. R 21 ξένος VRB 22 ῥέων loco ἰὼν L

3-4 Cf. Siracide 48, 5 4 Cf. Ps. 34, 17 14-15 Ps. 7, 3 15 Cf. Job 30, 15 19 Cf. Cantique 2, 1-2

douceur coulant à travers une terre salée, un voyageur marchant sans se salir à travers la fange -ce que j'ai considéré comme un résultat bien sûr de tes recommandations --, dès lors le souffle d'une plus belle espérance qui s'était envolé s'est réintroduit en moi, et tout le déroulement de l'effrayante vision d'Ézéchiel s'est réalisé autour de moi. En conséquence, puisque tu me donnes une âme et me procures la vie, te dois-je une banale reconnaissance en prières et en louanges ou bien une reconnaissance à la mesure, s'il est permis de le dire, de mes malédictions contre les ennemis incorrigibles de la bonté, les tueurs d'âme, les destructeurs de vie? En effet, que n'avons-nous pas souffert!

C'est tout bonnement un lis et une rose que ce jeune homme[6] qui nous a parfumé pendant peu de temps, ou plutôt qui est devenu à travers les pauvres une bonne odeur pour Dieu, qui a humé plus agréablement les effluves de ses actions que jadis le sacrifice de Noé. Puis il est passé sous votre ciel, ne nous laissant qu'un souvenir inconsolable. Car qui à l'avenir conservera leurs biens aux gens opulents? Qui amènera à l'aisance ceux qui sont tombés dans l'indigence? Qui accordera à des orphelins de témoigner presque de la reconnaissance à la mort qui les priva de parents sans défense, mais leur donna en échange un homme si puissant? Qui délivrera des ordonnances, échos d'une bonté divine, pour fixer une limite au veuvage? Qui aura des yeux qui pleureront sur les victimes de l'injustice, mais davantage sur les injustes, parce qu'ils se causent à eux-mêmes de plus graves préjudices? Et s'efforcera-t-il à l'avenir celui-là de faire cesser les préjudices pour les deux parties, pour la première le moindre et pour la seconde le plus grand? Quel défenseur trouvera le pauvre contre les rapines des riches et quel avocat trouvera le riche contre des pauvres méchants et délateurs? Quel serviteur trouvera la cohorte des serviteurs de Dieu, qui ne brigue pas les dignités—ambition des impies qui justifient leur haine de Dieu, qui se manifeste fatalement par leur mépris des serviteurs de Dieu, par l'indignité de ceux qui demandent à être honorés—, mais qui les regarde tous comme supérieurs à lui-même, qui croit qu'il est sanctifié par eux à cause de l'onction de

6. Le terme néanias est employé par Théophylacte à l'adresse d'un petit-fils de Michel Psellos (lettre 27, l. 16).

—ἃ τῶν σῶν πάντως ἐντολῶν ἀποτελέσματα κατενόησα -, ἐνταῦθά μοι τό τε ἀποπτὰν πνεῦμα τῆς χρηστοτέρας ἐλπίδος εἰσέπτη πάλιν καὶ πάντα συνετελέσθη περὶ ἐμὲ ὅσα τῆς τοῦ Ἰεζεκιὴλ φρικτῆς ἐκείνης ὁράσεως. Ἀρά σοι μετρίας ὀφείλω τὰς ἐν εὐχαῖς καὶ ἐπαίνοις χάριτας τῷ ψυχοδότῃ, τῷ ζωογόνῳ ἢ τοσαύτας ὅσας, εἰ θέμις εἰπεῖν, τὰς κατάρας τοῖς ἀδιορθώτοις ἐχθροῖς τῆς χρηστότητος, τοῖς ψυχοφθόροις, τοῖς ζωολύταις; Ἀλλὰ γὰρ οἷα πεπόνθαμεν.

Κρίνον ἀτεχνῶς ὁ νεανίας καὶ ῥόδον ἐπ' ὀλίγον ἡμᾶς εὐωδιάσας, μᾶλλον δὲ τῷ Θεῷ διὰ πενήτων εὐωδία γενόμενος ἥδιον ὀσφρανθέντι τῆς ἀποφορᾶς τῶν ἔργων αὐτοῦ ἢ τῆς τοῦ πάλαι Νῶε θυσίας. Εἶτα πρὸς τὸν ὑμέτερον ἀέρα διέβη μόνην ἡμῖν τὴν μνήμην ἐγκαταλιπὼν ἀπαράκλητον. Τίς γὰρ τοῦ λοιποῦ τοῖς μὲν κτηματικοῖς τὰ περιόντα συνέξει, τοὺς δ' ἐν τῷ πτώματι τῆς ἀπορίας πρὸς τὴν τῆς εὐπορίας τάξιν ἀνάξει; Τίς ὀρφανοῖς δώσει μικροῦ καὶ χάριν ὁμολογεῖν τῷ θανάτῳ δι' ὃν πατέρων ἀσθενῶν στερηθέντες ἀντέλαβον τηλικαῦτα δυνάμενον; Τίνος προστάγματα, θείας ἀγαθότητος ἀπηχήματα, στηρίξουσι χήρας ὅριον; Τίνος ὀφθαλμοὶ τοῖς ἀδικουμένοις δάκρυον ἀποστάζοντες τοὺς ἀδικοῦντας πλέον θρηνήσουσιν ὡς ζημιουμένους τὰ μείζονα; Καὶ σπεύσει λοιπὸν οὗτος λῦσαι τὰς ζημίας ἀμφοτέροις τοῖς μέρεσι, τῷ μὲν τὴν μείονα, τῷ δὲ τὴν μείζονα; Τίνα καὶ πένης εὑρήσει κατὰ πλουσίων ἁρπαγῶν ἔκδικον καὶ πλούσιος κατὰ πενήτων κακοήθων καὶ συκοφαντῶν σύνδικον; Τίνα θεραπευτὴν εὑρήσει τὸ τάγμα τῶν τοῦ θείου θεραπευτῶν οὐ φιλοκρατοῦντα τὰς ἀξίας—ὃ τοῖς ἀθέοις σπουδάζεται οἳ πρὸς τὸ μισόθεον αὐτῶν τῇ ἀτιμίᾳ τῶν τοῦ Θεοῦ δούλων ἀναγκαίως συνεκφαινόμενον ἀπολογίαν πορίζονται τὴν τῶν τιμᾶσθαι δικαιουμένων ἀναξιότητα—, ἀλλὰ πάντας ὡς αὐτοῦ κρείττονας βλέποντα καὶ ἁγιασθῆναι διὰ τούτων τῷ τοῦ Πνεύματος χρίσματι

24 ἀποπτὰν : ἀπὸ παντὸς L 30 ὀλίγον] μὲν add. L ‖ ἡμᾶς om. L 31 ὀσφρανθέντα L 33 ἡμέτερον V 34 κτημᾶται L 35 συνάξει L 37 ὃν corr. : ὧν VRB ἣν L ‖ ἀντέλαβον] τὸν add. L ‖ τηνικαῦτα L 38 στηρίζουσι R στηρίσουσι L 39 ἐπιστάξαντες VRB 40 θηρεύσουσιν VRB ‖ γεμιουμένους L 42 μείονα : μείζονα L ‖ μείζονα : ἔλαττον L 43 κατὰ] τῶν add. L ‖ πλούσιοι VRB 44 καὶ om. LRB 45 φιλοκρινοῦντα L

24 Cf. Job 30, 15 25-26 Cf. Ézéchiel 37 31 Cf. 2 Corinthiens 2, 15 32 Cf. Genèse 8, 20-21

l'Esprit et initié aussi aux réalités divines et sanctifiantes et qui considère que ceux qui ne partagent pas cette opinion sont des profanes et des imparfaits et ne participent à aucune grâce sanctifiante? En effet, s'ils croient que le prêtre est un sanctificateur et reconnaissent qu'ils sont sanctifiés par lui, ils sont impies puisqu'ils méprisent le sanctificateur, ou bien s'ils ne le croient pas tel, ils montrent qu'ils ne participent pas à la sanctification selon le Christ—car le sanctifié est sanctifié par un sanctificateur—, et alors à quoi bon pour eux s'immiscer dans les affaires des chrétiens? Qui, chose incroyable à voir et non seulement à entendre, placé à une telle hauteur, sera privé même du nécessaire pour que les Bulgares ne murmurent pas? Le pansébaste n'a chagriné que sur un point ceux qui le servaient fidèlement : non seulement ils ont été privés de profits, mais encore ils ont entièrement perdu ce qu'ils possédaient auparavant et, selon le proverbe, ils ont trouvé des charbons pour trésor et ont été brûlés par ce dont ils espéraient faire leur délice, ou plutôt, pour parler plus exactement, il ne les a même pas affligés, parce qu'ils ont estimé comme supérieurs à tous profits et comme un surcroît de richesse et non comme une ruine, la magnificence de cette conduite du jeune homme. Car, c'est le devoir de bons serviteurs de préférer une pauvreté qui enrichit leur maître en louanges à une richesse qui l'appauvrit par les insultes.

Mais le bon et honnête sébaste a dû fuir le lieu de son commandement, parce que c'est réellement un lieu de malheur, une tente de Kédar[7], une fournaise de fer, et c'est pourquoi peu s'en faut qu'il ne soit parti à tire d'aile vers votre béatitude. Ceux qui ont profité de sa bonté se lamentent sur eux-mêmes, parce qu'ils vont supporter les calamités plus péniblement qu'auparavant, car le malheur est pire après qu'on a fait l'expérience du bien, mais ils demanderont au Seigneur pour toi et les tiens, pour toi qui as donné un tel enseignement et pour les tiens qui l'ont reçu, un flot de toute espèce de biens, et je ne rougis pas d'être au premier rang de ceux-là. Que Dieu vous accorde à vous-même, aux vôtres et à votre entourage la perfection dans le bien, la santé et le bonheur, vous gardant absolument à l'abri de tout mal et malheur.

7. Cette expression désigne chez Théophylacte la Bulgarie; elle est employée également dans la poésie 1 (Théophylacte, I, p. 349[26]).

καὶ ἔτι τελεῖσθαι τὰ θεῖα καὶ ἁγιαστικὰ πιστεύοντα καὶ τοὺς μὴ οὕτω τῆς γνώμης ἔχοντας ἀμυήτους καὶ ἀτελέστους τιθέμενον καὶ πάσης ἁγιαστικῆς ἀμετόχους χάριτος; Ἢ γὰρ ἁγιαστὴν εἶναι τὸν ἱερέα πιστεύοντες καὶ ἑαυτοὺς ὑπὸ τούτου ἁγιαζομένους ἐπιγινώσκοντες ἀνόσιοι λοιπόν εἰσι τὸν ἁγιαστὴν ἀτιμάζοντες ἢ μὴ τοιοῦτον αὐτὸν νομίζοντες ἄμοιροι τοῦ κατὰ Χριστὸν ἁγιασμοῦ δείκνυνται—ὁ γὰρ ἁγιαζόμενος ἁγιαστῇ ἁγιάζεται—, καὶ τί δεῖ τούτοις πρὸς τὰ χριστιανῶν εἰσωθίζεσθαι; Τίς, ὃ καὶ ἰδεῖν οὐχ ὅπως ἐνωτίσασθαι ἄπιστον, ἐν τηλικούτῳ ὕψει, καὶ τῶν ἀναγκαίων στερήσεται ὡς ἂν μηδὲ γογγύσαιεν Βούλγαροι; Ἓν μόνον ἐλύπησεν ὁ πανσέβαστος τοὺς αὐτῷ γνησίως δουλεύοντας ὡς οὐ μόνον κερδῶν στερηθέντας ἀλλὰ καὶ ἃ προεῖχον προσδαπανήσαντας καὶ κατὰ τὴν παροιμίαν *ἄνθρακας* εὑρόντας *τὸν θησαυρὸν* καὶ κατακαέντας ἀπὸ τῶν ἐντρυφῆναι προσδοκηθέντων, μᾶλλον δὲ τἀληθέστερον εἰπεῖν οὐδὲ τούτους λελύπηκε μεῖζον πάντων κερδῶν ἡγησαμένους καὶ πλούτου πρόσκτησιν οὐκ ἀπώλειαν τὴν τῶν τοιούτων ἔργων τοῦ νεανίου μεγαλοπρέπειαν· τοῦτο γὰρ δούλων ἀγαθῶν πενίαν αἱρεῖσθαι μᾶλλον τὸν δεσπότην ἐν εὐφημίαις πλουτίζουσαν ἢ πλοῦτον διὰ δυσφημίας πτωχίζοντα.

Ἀλλὰ τῷ μὲν καλῷ κἀγαθῷ σεβαστῷ φευκτὸς ὁ τῆς ἀρχῆς τόπος ὡς τῷ ὄντι *τόπος κακώσεως* ἢ *σκήνωμα Κηδὰρ* ἢ *σιδηρᾶ κάμινος* καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὴν ὑμετέραν μακαριότητα μονονουχὶ πτηνὸς φέρεται. Οἱ δὲ τῆς αὐτοῦ χρηστότητος ἀπολαύσαντες, πενθοῦντες ἑαυτοὺς ὡς βαρυτέρων ἢ πρόσθεν πειρασθησομένους τῶν συμφορῶν—τὸ γὰρ κακὸν μετὰ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ πεῖραν κάκιον—, σοὶ καὶ τοῖς σοῖς ὡς οὕτω διδάσκοντι καὶ οὕτω διδασκομένοις παντὸς ἀγαθοῦ ἐπίρροιαν παρὰ Κυρίου ἐπεύξονται· ὧν αὐτὸς τὰ πρῶτα ταττόμενος οὐκ αἰσχύνομαι. Καὶ δοίη ὁ Θεὸς ὑμῖν τε αὐτοῖς καὶ τοῖς ὑμετέροις καὶ τοῖς περὶ ὑμᾶς ἐν τῷ ἀγαθῷ τελείωσιν, εὐεξίαν, εὔροιαν πάσης ἁπλῶς τηρῶν ἀνώτερον κακύνσεως καὶ κακώσεως.

55 ἄμοιρον R ‖ χριστιανούς VRB 58 καὶ om. L 59 μόνον] μέρος add. L 61 ἐκδαπανήσαντας L ‖ εὑρόντες L 62 προσδοκησάντων L 63 τούτου VB 65 ἔργων om. VRB ‖ νεανία L 69 κακύνσεως L 71 αὐτῆς L 72 πειρασομένους L ‖ συμφορῶν : δυσχερῶν L 76 ὑμᾶς : ἡμᾶς L 77 εὔρροιαν VRB

61-62 *CPG*, II, p. 9 69 Ps. 43, 20 ‖ Ps. 119, 5 ‖ Jérémie 11, 4

80

Achrida
?

AU SÉBASTE PAKOURIANOS[1]

Le Seigneur a pardonné ton péché. Il n'était pas d'ailleurs si grave qu'il dût rester sans cesse devant ses yeux. Pour ma part, ce que j'admire chez toi, mon très auguste fils, c'est que tu vois gros comme des chameaux des péchés de la taille des cousins, contrairement aux Pharisiens qui furent blâmés par la parole divine, et que tu considères la paille qui est dans ton oeil comme une poutre épaisse, attitude que notre raison considère comme une assise solide pour la vertu, si vraiment nous croyons que le commencement du salut consiste à se blâmer soi-même. Continue dans cette voie et puisses-tu devenir une lumière pour les mortels. Fasse le ciel que tu ne sois détourné de ton désir du bien par aucun de ces attraits du monde dont nous sommes les jouets, nous les frivoles, étant fermement convaincu que c'est tout bonnement une honte que des chrétiens aient institué une loi qui prescrive de n'affliger personne—car c'est un commandement de la nature que le disciple de l'évangile est tenu de dépasser. En effet, la loi rétablit dans sa nature l'homme qui s'écarte de sa nature, tandis que le Verbe de Dieu place ceux qui lui obéissent au-dessus de la nature[2], car en cela résident le succès et le triomphe de son union avec la nature—, mais que c'est la méchanceté de la plupart des hommes qui s'acharnent contre leurs frères de race qui a fait qu'on réclame cela maintenant des honnêtes gens, comme une grande contribution, je veux dire la volonté de n'affliger personne.

Eh bien! nous te demandons de vouloir pour tous ce qui est bon et de garder ainsi l'unité de la foi dans le lien de la charité, parce que s'entremordre et s'entredévorer n'est absolument pas le fait de la nature ni, il s'en faut de beaucoup, de la foi. C'est de cette façon en effet que tu t'attireras en plus grande abondance les grâces de Dieu qui est bon, par qui je souhaite que tu sois gardé à l'abri de tout mal et malheur.

---

1. Le sébaste Grégoire Pakourianos. VRB ont ajouté *kyr Nicolas*, qui est une erreur. Voir ci-dessus, p. 98.
2. Voir un développement similaire dans la lettre 55 *à Pakourianos*.

80

Τῷ σεβαστῷ τῷ Πακουριανῷ

Καὶ Κύριος παρεβίβασε τὸ ἁμάρτημά σου, ἄλλως τε μηδὲ τηλικοῦτον ὂν ἡλίκον ἀεὶ πρὸ τῶν ἐκείνου ὀφθαλμῶν ἵστασθαι. Ἐγὼ δέ σου καὶ τοῦτο ἄγαμαι, πανσέβαστέ μου υἱέ, ὅτι καὶ τοὺς τῶν ἁμαρτημάτων κώνωπας ὡς καμήλους ὁρᾷς ἐναντίως ἢ παρὰ τῆς θείας γλώττης οἱ Φαρισαῖοι κατωνειδίζοντο καὶ τὸ *ἐν τῷ ὀφθαλμῷ κάρφος* ὡς βαρεῖαν *δοκὸν* λελόγισαι, ὃ μεγάλην κρηπίδα τῆς ἀρετῆς ὁ καθ' ἡμᾶς λόγος τίθεται εἴπερ ἀρχὴν εἶναι σωτηρίας τὴν ἑαυτοῦ τινος κατάγνωσιν πεπιστεύκαμεν. Καὶ *βάλλ' οὕτως αἴ κέν τι φόως μερόπεσσι γένοιο* καὶ μή σε τῆς ἀγαθοθελείας παρακινήσειέ τι τῶν ἐκ τοῦ κόσμου οἷς οἱ κουφότεροι πεττευόμεθα, τοῦτο πεπεισμένον ἀμεταστάτως ὡς ἁπλῶς μὲν αἰσχύνη χριστιανοὺς νομοθετεῖσθαι περὶ τοῦ μηδένα λυπεῖν αἱρεῖσθαι—τοῦτο γὰρ καὶ τῆς φύσεως ἔνταλμα, ἣν ὑπερβαίνειν ὁ τοῦ εὐαγγελίου μαθητὴς ἐπιτάττεται· ὁ μὲν γὰρ νόμος ἀπὸ τοῦ παρὰ φύσιν ἐπὶ τὴν φύσιν ἀποκαθίστησι τὸν ἄνθρωπον, ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ Λόγος καὶ ὑπὲρ τὴν φύσιν τοὺς αὐτῷ πειθομένους τίθησι· τοῦτο γὰρ τῆς πρὸς τὴν φύσιν ἑνώσεως αὐτοῦ κατόρθωμα καὶ ἐκνίκημα—, πλὴν ἀλλ' ἡ τῶν πολλῶν θηριωδία τοῖς ὁμογενέσιν ἐπιλυττώντων ἀπαιτεῖσθαι νῦν τοῦτο τοὺς χρηστοτέρους ὡς μεγάλην συντέλειαν παρεσκεύασε, τὸ μηδενὶ λύπην ἐθέλειν λέγω.

Ἀλλά σέ τοι ἀξιοῦμεν καὶ πᾶσι τὰ ἀγαθὰ διαρκῶς συμβούλεσθαι, οὕτω τε τὴν ἑνότητα τῆς πίστεως ἐν τῷ συνδέσμῳ τῆς ἀγάπης τηρεῖν, ὡς τό γε δάκνειν ἀλλήλους καὶ κατεσθίειν οὔτε τῆς φύσεως ὅλως οὔτε πολλοῦ δεῖ πίστεως. Οὕτω γὰρ ἐπὶ σεαυτὸν καὶ δαψιλέστερον ἑλκύσεις τὰς τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ χάριτας ὑφ' οὗ καὶ τηροῖο πάσης κακύνσεως ἀνώτερος καὶ κακώσεως.

---

80 Codices : L f. 198, V f. 175v-176, R f. 349r-v, B f. 248v-249 (Meursius 25)
1 παγουριάνῳ V ‖ Πακουριανῷ] κυρῷ Νικολάῳ add. VRB 3 ἵστασθαι om. VRB 9 κέν τι φόως μερόπεσσι corr. : κέν τοι φάος μερόπεσι L κέ τι φόως περιόπεσι VRB 10 ἐκ om. VRB 12 χριστιανῷ VRB ‖ νομοθοτεῖσθαι VR ‖ παρὰ L 15 ἀποκαθίστη L 16-17 τῆς φύσεως VRB 17 ἑνώσεως om. VRB ‖ ἐκκίνημα VRB 18 ἀπαιτεῖσθαι - χρηστοτέρους om. VRB 21 πᾶσι om. VRB ‖ συμβουλεύεσθαι VRB 22 τὴν om. VRB 24 δεῖ : δὴ L ‖ δαψιλεστέρας VRB 25 καὶ om. L

---

2 2 Rois 12, 13 3 Cf. Ps. 50, 5 5-6 Cf. Matthieu 23, 24 6-7 Matthieu 7, 3
9 *Iliade* 8, 282; 2, 285 22-23 Cf. Éphésiens 4, 3 et 13

81

Achrida
1103 (été)

A KYR GRÉGOIRE TARÔNITÈS[1]

Avec quoi et comment pourrais-je bien te remercier, mon illustrissime fils dans le Seigneur et mon maître, de montrer en toute occasion que je suis le plus véridique de tous les hommes et d'exalter plutôt les éloges par lesquels c'est toi que je veux exalter, en déclarant toi-même que ce ne sont pas des flatteries sophistiques de rhéteur, mais des élans d'un esprit qui se réjouit de ce qui est réellement bon et des chants d'une bouche experte à célébrer la vertu? Justement, la nouvelle que j'ai récemment apprise, à quel prix des oreilles, amies de la vérité et exemptes de jalousie, pourraient-elles l'apprécier?

Par une seule victoire tu as brisé l'arrogance de deux peuples: tu as détruit à la fois la citadelle de la folie perse et la cime de la folie franque et tu t'es révélé à nos yeux comme un nouveau Phinéès[2], en transperçant ensemble de ta lance puissante deux peuples impurs devant le Seigneur. En effet, Tanisman[3] avait pris l'habitude d'imposer toutes les villes grecques du Pont, situées entre le fleuve Tanaïs[4] et le lac Méotide[5], et aussi le pays des Colques qui est sis plus avant et qui a le Phasis pour frontière[6], le territoire de la Petite Arménie située sur une montagne élevée et toute l'Arménie proprement dite[7], car j'omets de citer les Mariandynes[8], les Galates et leurs voisins Cappadociens, et ses impositions l'avaient rendu insupportable et riche. Et voilà que ses mains de

1. Sur le personnage, voir ci-dessus, p. 121.
2. Phinéès était un Israélite zélé, qui transperça d'un seul coup de lance un Israélite et une Madianite qui se livraient à la débauche (Nombres 25, 6-8).
3. L'émir de Siwâs, Ghâzi ibn-Dânishmend, qui est également appelé Tanisman par ANNE COMNÈNE (*Alexiade*, III, p. 18 et 76).
4. C'est le nom ancien du Don.
5. C'est le nom ancien de la mer d'Azov.
6. A savoir le pays situé à l'est du Pont-Euxin. Les informations de Théophylacte sont fantaisistes et rhétoriques; l'émir de Siwâs n'a jamais contrôlé une région aussi vaste.
7. C'est-à-dire la Petite Arménie, située entre la Colchide, la Cappadoce et la Comagène, et la Grande Arménie, située à l'est.

81

Τῷ Ταρωνίτῃ κυρῷ Γρηγορίῳ

Καὶ πόθεν ἂν καὶ ποίας ἀποτίσαιμί σοι τὰς χάριτας, μεγαλεπιφανέστατέ μοι ἐν Κυρίῳ υἱὲ καὶ αὐθέντα, ὅτι με πάντων ἀνθρώπων ἀληθέστατον δεικνύεις ἑκάστοτε καί μοι τοὺς ἐπαίνους, οἷς ἀποσεμνύνειν δοκῶ σε, μᾶλλον ἀποσεμνύνεις, αὐτὸς ἀποφαίνων τούτους οὐ ῥήτορος σοφιστικὰ κολακεύματα, ἀλλὰ καὶ πνεύματος συνηδομένου τοῖς ὄντως καλοῖς σκιρτήματα καὶ στόματος εὐφημεῖν εἰδότος ἀρετὴν ᾄσματα; Ἰδοὺ γάρ, ὅπερ ἠγγέλη μοι πρὸ βραχέος, πόσου τιμήσαιντ' ἂν ἀκοαὶ φιλάληθοί τε καὶ ἄφθονοι;

Ἑνὶ γὰρ τροπαίῳ δυοῖν ἐθνῶν ὀφρύας κατέσπασας καὶ τῷ τῆς Περσικῆς ἀπονοίας πύργῳ συγκαθεῖλες τὸ τῆς Φραγγικῆς ἀπονοίας ὕψωμα καὶ Φινεὲς ἐδείχθης νέος ἡμῖν, τῷ δυνατῷ σου σειρομάστῃ δύο συνεκκεντήσας ἔθνη παρὰ Κυρίῳ ἀκάθαρτα. Ὅτε γὰρ Τανεσμὰν φορολογεῖν εἰωθὼς τάς τε ἄλλας περὶ τὸν Πόντον ἑλληνίδας πόλεις ἐντὸς Τανάϊδος ποταμοῦ καὶ λίμνης Μαιώτιδος καὶ δὴ τὴν τῶν Κόλχων προκαθημένην καὶ αὐτῷ γε ὁριζομένην τῷ Φάσιδι, ἀλλὰ μὴν καὶ τὴν τῆς μικρᾶς Ἀρμενίας ὑπερκειμένην ἐφ' ὑψηλοῦ κολωνοῦ καὶ αὐτήν γε σύμπασαν Ἀρμενίαν—Μαριανδυνοὺς γὰρ καὶ Γαλάτας καὶ τοὺς ὁμόρους τούτοις Καππαδόκας παρίημι—, καὶ παχὺς ἤδη καὶ βαρὺς ταῖς φορολογίαις γενόμενος, ἐξεκόπη τὰς φορολόγους χεῖρας τῇ τοῦ σοῦ

81 Codices : L f. 198-199, V f. 176-177, R f. 349^{v}-350^{v}, B f. 249-250^{v} (Meursius 26)
1 τῷ αὐτῷ VRB 7 εὐφημεῖ R ‖ εἰδότως V 8 γάρ : γοῦν VRB ‖ βραχέως V 9 φιλάγαθοι VRB 10 δυεῖν VRB 13 ἔθνη corr. : ἤθη codd. ‖ τανεσμὸν VRB 16 γε : τε VRB 17 ὑφ' L 18 μαρυασδηνοὺς L 19 παρίη R | καὶ παχὺς ἤδη om. R

12 Cf. Nombres 25, 7-8

8. Peuplade qui vivait dans la région de Klaudiopolis. Il en est question aussi dans l'*Alexiade* (II, p. 205).

percepteur ont été tranchées par le fil de ton épée et qu'il a appris plutôt, à son tour, à payer des tributs. Empêché de pousser ses incursions qu'il avait l'audace d'entreprendre au seul titre du brigandage, il désespérait de ses embuscades, que Tarônitès remarquait mieux qu'une ville sise sur une montagne, il reconnaissait que pour les combats rapprochés il était maladroit et même manchot et il abandonna, plus vite qu'il n'en faut pour le dire, les villes jadis populeuses qu'il avait enlevées avec peine. C'est ainsi que les dés du hasard lui amenèrent la plus extrême infortune, ou plutôt la balance de Dieu inclina le plateau de tes mérites, qui était aussi pesant à ses yeux qu'était léger le plateau de ceux dont il se moquait avant ta prise de commandement. Il fut par là convaincu que les fameuses victoires des Romains d'autrefois n'étaient pas une légende, ou plutôt que les récits de ces victoires étaient même inférieurs à la vérité, et c'est en toi qu'il en voit la vérité. J'ajoute qu'il t'estime d'autant supérieur à eux que, parti avec un équipement inférieur, tu te rends égal à eux, tant tu ajoutes le poids de ta valeur à l'insuffisance des moyens. Il désirerait que tu ne sois pas venu au monde, mais il admire ta bravoure. Il maudit ta naissance, mais il envie tes parents. Il souhaite que tu restes sans progéniture pour que ta race se limite à toi, mais il souhaite engendrer de pareils enfants. Et maintenant, pour la première fois il prend conscience de son malheur. Lui si enorgueilli par ses succès avant ta venue, afin qu'il souffrît davantage de connaître davantage de privations, il a pour toute consolation d'éprouver de tels malheurs de la part du plus vaillant des Romains, puisque le vaincu aime se glorifier de la grandeur de ses vainqueurs. Si Homère vivait, il dirait maintenant à votre sujet : c'est un brave qui fuit, mais plus brave est encore celui qui le poursuit.

Aie bon espoir, toi aussi, Néocésarée[9], la plus belle des villes. Grégoire bientôt viendra à toi en libérateur. Ce n'est pas une nouveauté pour toi d'être favorisée par des Grégoire[10], et, quand tu auras effacé la vieillesse de ton malheur présent, tu apparaîtras réellement une Néo-Césarée. Les villes voisines t'en donnent le gage. Accueille le bel époux qui s'unira

9. La métropole du Pont, où l'émir aurait fait incarcérer Bohémond.

10. Allusion à Grégoire le Thaumaturge, qui naquit à Néocésarée et fut évêque de cette ville.

ξίφους ἀκμῇ καὶ φορολογεῖσθαι μᾶλλον μετέμαθε, τάς τε ἐκδρομὰς συσταλεὶς ἃς ληστῶν νόμοις, ἀπεθρασύνετο καὶ τῶν ἐνεδρῶν ἀπογνοὺς ὡς ἐκδηλῶν τῷ Ταρωνίτῃ μᾶλλον ἢ πόλις ἐπάνω ὄρους κειμένη, πρὸς δὲ τοὺς συστάδην πολέμους ξηρόχειρα διαγνοὺς ἑαυτὸν ἢ ἄχειρα καὶ πόλεις δὲ ἤδη μυριάνδρους, ἃς αὐτὸς μόλις εἷλε, τάχιον ἢ λόγος ἀποβαλών—οὕτω τῆς τύχης ὁ κύβος αὐτῷ πρὸς τὸ βαρυσυμφορώτατον μεταπέπτωκε· μᾶλλον δὲ τὰ τοῦ Θεοῦ ζυγὰ τὴν πλάστιγγα τῶν σῶν ἀρετῶν βαρυτέραν αὐτῷ ἐπέκλινεν οὐχ ἧττον ἢ κουφοτέρας τὰς τῶν ἐντρυφηθέντων αὐτῷ πρὸ τῆς σῆς ἀρχῆς—, ἐντεῦθεν καὶ πέπεισται μὴ μῦθον εἶναι τὰ πάλαι Ῥωμαίων ὑμνούμενα τρόπαια, μᾶλλον δὲ καὶ τῆς ἀληθείας ἐλάττω τὰ περὶ ἐκείνων λεγόμενα· ἐν σοὶ δὲ ὁρᾷ τὴν ἀλήθειαν. Ἐρῶ δὲ ὅτι καὶ τοσοῦτον ὑπερέχειν ἐκείνων ἡγεῖταί σε ὅσον ἐξ ἐνδεεστέρων τῶν παρασκευῶν ὡρμημένος ἀντισηκοῖς ἐκείνοις σαυτόν —οὕτω μεγαλοδύναμον δίδως τὴν σὴν ῥοπὴν τῷ τῶν πραγμάτων ἐνδέοντι—καὶ βούλεται μέν σε μηδ' ἂν ὅλως γενέσθαι, θαυμάζει δὲ ὡς καλὸν γενόμενον, καὶ καταρᾶται μὲν τῇ σῇ γεννήσει, εὐδαιμονίζει δὲ τοὺς γεννησαμένους, καί σου μὲν ἀτεκνίαν κατεύχεται ὥστε περιγραφῆναι τὸ σὸν γένος ἐν σοί, ἑαυτῷ δὲ γενέσεις τοιούτων παίδων ἐπεύχεται. Καὶ νῦν πρώτως αἰσθάνεται δυστυχῶς. Ἐπὶ τοσοῦτον ταῖς πρὸ σοῦ εὐτυχίαις ἀρθείς, ἵνα καὶ πλεῖον ἀλγήσῃ πλειόνων ἀποστερούμενος, ἓν μόνον εἰς παράκλησιν ἔχει τὸ παρὰ τοῦ γενναιοτάτου Ῥωμαίων τὰ τοσαῦτα παθεῖν, ἐπεὶ καὶ φιλεῖ δοξάζεσθαι τὸν νικώμενον τῇ τῶν νικώντων μεγαλειότητι, καὶ εἰ παρῆν Ὅμηρος, εἶπεν ἂν καὶ νῦν ἐφ' ὑμῖν· *πρόσθε μὲν ἐσθλὸς ἔφευγε, δίωκε δέ μιν μέγ' ἀμείνων*.

Εὔελπις ἔσο καὶ σύ, πόλεων καλλίστη Νεοκαισάρεια, οὐκ εἰς μακρὰν ἕξειν τὸν ἐλευθερώτην σοι Γρηγόριον. Οὐκ ἀήθης εἶ τοῦ παρὰ Γρηγορίων εὐεργετεῖσθαι καὶ τὸ γῆρας ἀποξυσαμένη τῆς νῦν κακότητος φανήσῃ ὄντως Νεο-Καισάρεια. Ἔχεις ἀρραβῶνας τὰς γειτόνας. Προσδέχου τὸν καλὸν νυμφίον τῇ ἐπὶ σοὶ νίκῃ συναφθησόμενον καὶ

21 ξίφει VRB ‖ φορολολογεῖσθαι VR 22 νόμοις om. L 24 ἄχυρα VRB 25 μόγις VRB 27 πλάστικα R 28 ἐπέκλιναν VRB 29 πέπισται L 31 ὁρῶ L 36 γενήσει V 37 γεγεννημένους VRB ‖ ἀτεχνίαν L 38 γενέσει VRB 40 ἀλγήσει V 41 τῶν γενναιοτάτων VRB 42 τηλικαῦτα VRB 44 ἡμῖν VB 45 νεοκαισσάρια V 46 ἕξεις VRB 48 ἀραβῶνας VRB 49 προσεύχου L

44 *Iliade* 22, 158 47 Cf. EURIPIDE, *Médée*, argument 16

à la victoire chez toi et qui sera couronné d'une couronne de pierres précieuses, car le Christ dresse des trophées pour Tarônitès. Le Turc très impie à cause de toi baisse la tête, et il ne regarde que ce qui est à ses pieds, celui qui hier promenait en tous sens des yeux insolents et rêvait de détruire la terre entière et la mer. Aussi se tourne-t-il vers la négociation comme vers son unique recours de salut. Il n'étend plus la main pour tirer l'épée, mais pour jurer fidélité. Il abandonne l'arc et saisit le caducée, et son désir est d'avoir pour ami fidèle celui en qui il a trouvé un ennemi invincible.

Quant au Franc[11], dont la nuque était jusqu'à présent de fer, le voilà devenu plus tendre que cire molle et il te révère tant qu'il peut et, à travers ta personne, notre très puissant basileus. Et comment donc? Ne va-t-il pas voir le saluer celui qu'il saluait, et celui qui enchaînait maintenu par les volontés de Tarônitès comme par des liens indestructibles, et tellement maîtrisé par elles qu'il est redevable de son rachat au basileus, qui depuis longtemps s'y applique et qui accorde le plus grand prix à posséder comme esclave acheté celui qui se prétendait le libérateur de tout l'Orient, mais qui a été tellement leurré par ses grandioses billevesées qu'il n'occupe même pas le second rang de l'honneur impérial, et qui a eu la chance de te voir, toi seul, lui procurer l'objet de son désir? Car le Turc, réduit par ta main puissante, s'est engagé, bien qu'à contrecoeur, à suspendre la guerre, et entre autres promesses à livrer aussi le Franc à notre basileus invincible.

En outre, je te dois aussi à un autre titre des remerciements: non seulement tu prouves que je suis véridique, comme je l'ai dit ci-dessus, mais encore je partage avec tous les bienfaits communs. Sont aussi tenus à la reconnaissance tous ceux qui portent le nom du Christ, tous ceux qui prennent de bonnes décisions et forment de bons souhaits pour l'empire des Romains. Car, pour ce qui est de notre excellent basileus, à quoi bon dire comment il récompensera dignement ta prudence et ta vaillance, puisqu'en te préférant toujours à tous, —car quel basileus fut plus expert que lui pour juger des hommes?—, il te confie les affaires qui exigent le plus une direction énergique, t'opposant comme un très habile médecin à des maladies graves et comme un très habile pilote à la tempête?

11. Bohémond, fait prisonnier par l'émir de Siwâs en 1100, en même temps que son cousin Richard du Principat, comte de Salerne.

στεφανωθησόμενον *στεφάνῳ τῷ ἐκ λίθου τιμίου*. Χριστὸς γὰρ ἱστᾷ τῷ Ταρωνίτῃ τὰ τρόπαια. Ἀλλ' ὁ μὲν ἀθεώτατος Τοῦρκος διὰ σὲ κάτω νεύει καὶ τὰ ἐν ποσὶ μόνα βλέπει, ὁ πανταχόσε χθὲς περιάγων τὰς σοβάδας κόρας τῶν ὀφθαλμῶν καὶ περινοῶν ἐξαλείφειν γῆν ὁμοῦ τε πᾶσαν καὶ θάλασσαν. Ταῦτ' ἄρα καὶ πρὸς τοὺς συμβατηρίους λόγους ὡς μόνους ἐπικούρους ὁρᾷ σωτηρίους καὶ τὰς χεῖρας οὐκέτι πρὸς ξιφουλκίαν ἀλλὰ πρὸς τὰς πίστεις ἐκτείνει, καὶ τὸ τόξον ἀνεὶς ἀναλαμβάνει κηρύκιον καὶ φίλον σχεῖν ἐπιθυμεῖ βέβαιον, ὃν ἐχθρὸν ἔχων εὗρεν ἀπρόσμαχον.

Ὁ δὲ Φράγγος, ὁ τὸν τράχηλον τέως σιδήρεος, κηροῦ χλιαροῦ φανεὶς μαλακώτερος ἐκ περιουσίας σε προσκυνεῖ καὶ διὰ σοῦ τὸν κράτιστον ἡμῶν βασιλέα. Τί δέ; Οὐ μέλλει ὁρῶν προσκυνοῦντα τὸν αὐτῷ προσκυνούμενον καὶ τὸν δεσμοῦντα δεσμοῖς ἀρρηκτοτέροις ἐχόμενον τοῖς Ταρωνιτείοις θελήμασι—καὶ οὕτω τυραννούμενον ὑπὸ τούτων ὥστε καὶ τῷ βασιλεῖ τὴν αὐτοῦ χαρίζεσθαι λύτρωσιν καὶ πάλαι μὲν ταύτην σπουδάζοντι καὶ πρᾶγμα τιθεμένῳ τοῦ παντὸς ἄξιον δοῦλον σχεῖν ὠνητὸν τὸν πάσης ἑῴας ἐλευθερωτὴν εἶναι ποιούμενον καὶ οὕτω τοι μακροῖς τοῖς ὀνειρώγμασιν ἐμπλανώμενον ὡς μηδὲ τὰ δευτερεῖα τῆς βασιλείου τιμῆς ἀνέχεσθαι, σὲ δὲ μόνον τοῦ σπουδαζομένου πρόξενον εὐτυχήσαντι; Ταῖς σαῖς γὰρ ἐκβιασθεὶς ὁ Τοῦρκος χερσὶ τὰς ἀνοχὰς καὶ ἄκων συνέθετο ἐπί τε ἄλλαις ὁμολογίαις καὶ τὸ τὸν Φράγγον ἀποδόσθαι πρὸς τὸν ἀήττητον ἡμῶν αὐτοκράτορα.

Ἐπὶ τούτοις ὀφείλω μὲν καὶ ἄλλως ἐγώ σοι χάριτας, οὐ γὰρ μόνον ὡς ἀληθὴς ὑπὸ σοῦ δεικνύμενος ὡς προείρηται, ἀλλὰ καὶ ὡς κοινῇ τῶν κοινῶν ἀπολαύων· ὀφείλουσι δέ σοι καὶ πάντες ὅσοι τὸ Χριστοῦ φέρουσιν ὄνομα καὶ τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ τἀγαθὰ συμβουλεύονται καὶ συνεύχονται. Περὶ γὰρ τοῦ παναγάθου βασιλέως ἡμῶν τί δεῖ καὶ λέγειν ὅπως τὴν σὴν ἀξίως ἀμείψεται καὶ εὐβουλίαν καὶ γενναιότητα, ὅς, σὲ προτιθεὶς ἁπάντων ἀεί—καὶ τίς γὰρ βασιλέων περὶ τὸ κρίνειν ἄνδρας τούτου δεξιώτερος γέγονε;—τοῖς μάλιστα δεομένοις ἐπιστασίας δραστικωτέρας δίδωσι πράγμασιν, οἷόν τινα τεχνικώτατον ἰατρὸν δεινοῖς ἀντιτάττων νοσήματι καὶ κυβερνήτην ἀνθιστῶν κλύδωνι;

51 ταρωνείτῃ VRB ‖ ἀθεατώτατος L ‖ τοῦργος VRB 54 συμβατέρους VRB 56 ἀνεὶς om. VRB 61 post δέ desin. VRB 64 τῷ βασιλεῖ corr. : τῶν βασιλείων L

50 Ps. 20, 4

Vraiment, qu'elle est longue cette lettre ! Pourtant, c'est un frein qui bride tout simplement la bouche du rhéteur et ne lui permet pas de s'éterniser à chanter de beaux exploits, et il modère mon ardeur à parler davantage. Car, s'il m'était possible de parler à satiété, je me livrerais devant toi aux courses de l'éloquence, que devancerait au-delà de toute expression le char de tes vertus, car il est tiré par des ailes, mais qui, en ce qui nous concerne, sont assez puissantes et vraisemblablement indignes de jouer pour le théâtre de l'éloquence. Sur ce, je m'arrête.

Lève les yeux vers les montagnes, d'où te vient le secours, et il viendra en abondance. Ne baisse pas les yeux et ne les tourne pas vers toi. Car de tels exploits ne proviennent pas d'une force humaine ou du moins d'elle seule, mais la totalité ou la majeure partie est l'oeuvre de la grâce divine. Et place ta force dans le Dieu qui écrase ses ennemis; tu te l'assureras et tu l'attireras plus abondante en te montrant reconnaissant envers celui qui te comble de grâce. Tu le deviendras, si tu l'imites dans sa bonté qui se répand sur ceux qui mènent une vie sacerdotale, riches et pauvres, ou qui mènent une vie ordinaire, c'est-à-dire divine et humaine, dans la mesure où ils ont besoin de cette bonté. Puisses-tu être par elle délivré des méchancetés et du Mauvais, afin d'être à l'abri de tout mal et malheur.

'Αλλὰ γὰρ οἷον τὸ τῆς ἐπιστολῆς χρῆμα. Χαλινός ἐστιν ἀτεχνῶς κατάγχων στόμα ῥητορικὸν καὶ μὴ συγχωρῶν ἐγκροαίνειν ἀγαθοῖς ἔργοις μακρότερα, ὑφ' οὗ κἀγὼ τὴν πρὸς τὸ πλεῖον λέγειν προθυμίαν ἀνασειράζομαι, ὡς, εἴ γέ μοι παρῆν ἀνέτῳ λέγειν, ἔδραμον ἄν σοι δρόμους τοὺς λογικούς, τοῦ μὲν ἅρματός σου τῶν ἀρετῶν οὐδ' ὅσον εἰπεῖν ἔστιν ὑστερίζοντας—πτηνὸν γάρ σοι τοῦτο ἐλαύνεται—, ὃ δ' οὖν εἰς ἡμᾶς ἧκον, ἱκανῶς ἔχοντας καὶ οὐκ ἀξίους ἴσως τῷ θεάτρῳ τοῦ λόγου συρίττεσθαι. Τοῦτο μόνον εἰπὼν καὶ δὴ παύσομαι.

Αἶρέ σου τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς τὰ ὄρη ὅθεν ἥκει σοι ἡ βοήθεια καὶ ἥξει ἔτι καὶ ἔτι. Μὴ βάλῃς τούτους κάτω· μὴ στρέψῃς πρὸς ἑαυτόν —οὐ γὰρ ἀνθρωπίνης ἰσχύος τὰ τηλικαῦτα ἢ μόνης, ἀλλὰ τὸ πᾶν ἢ τὸ πλεῖον τῆς θείας χάριτος—, καὶ *ἐν τῷ Θεῷ ποιῇς δύναμιν* τῷ τοὺς πολεμίους συντρίβοντι, ἣν σαυτῷ ἐμβεβαιώσεις ἢ καὶ πλείονα ἐπισπάσῃ εὐγνώμων τῷ χαριτοῦντι γενόμενος. Γίνοιο δ' ἄν, εἰ πρὸς αὐτὸν διὰ τῆς ἀγαθότητος εἰκονίζοιο ἐκχεομένης καὶ πλουσίοις καὶ πένησι τοῖς ἱερώτερον ζῶσι καὶ τοῖς κοινότερον εἴτουν θειότερον καὶ ἀνθρωπικώτερον, καθ' ὅσον ἕκαστοι ταύτης χρήζουσι, δι' ἣν καὶ ῥυσθείης τῶν πονηρῶν καὶ τοῦ πονηροῦ ὡς μήτε κακοῖο μήτε κακύνοιο.

---

88 ἧκον corr. : ἧκεν L 93 ποιῇς corr. : ποιεῖς L 95 Γίνοιο corr. : γίνοι L

---

90 Ps. 120, 1 93 Ps. 59, 14

82

Achrida
entre 1095 et 1110 (hiver)

A MICHEL, LE NEVEU DU MÉTROPOLITE DE CHALCÉDOINE[1]

Quand les seuls biens matériels des Églises étaient dévastés, très vénérable frère et seigneur, nous étions très mécontent, toutefois notre mécontentement était atténué, parce que nous constations que les biens spirituels restaient intacts, et nous étions de ce fait grandement consolé. Mais, maintenant que même ceux-ci sont détruits, toute consolation disparaît. Car, quand les divins et saints canons veillent attentivement à conserver intangibles les diocèses de chacun et à ne pas laisser la prétention du pouvoir civil s'immiscer dans les affaires de l'Esprit, et que ceux qui ont mission de les faire connaître aux autres et de redresser ceux qui se trompent sont les premiers à entretenir et à accroître l'ignorance vis-à-vis de ces canons et, en pénétrant de force dans les diocèses d'autrui, à confondre tous les droits humains et divins, je ne vois pas quelle autre consolation attendre que le redressement des erreurs commises. Et c'est en vue de cela, persuadé que votre zèle nous sera d'une grande contribution, que nous informons ta sainteté de la violation des canons.

Kicava[2]—mais ne va pas rire devant ce nom barbare!—est un diocèse qui appartient à notre archevêché. Un moine, occupé à y construire un oratoire, en fut par nous empêché, parce qu'il avait entrepris cet ouvrage contre notre volonté et agissait à l'encontre des canons et des lois civiles. Mais il affirma avoir obtenu la stavropégie patriarcale[3] et avoir, pour cette raison, commencé son ouvrage. Ce moine fut donc par nous frappé d'excommunication, car nous lui imposâmes les peines fixées, tu le sais, par les canons. Et, comme nous n'avons pas pris l'affaire à la légère, nous avons écrit à ce sujet au très vénérable chartophylax Pierre[4], autant que la longueur de la lettre le permettait, et nous écrivons aussi à ta révérence qui aime Dieu et qui, pour cette raison,

1. Ce correspondant doit être un diacre de l'administration patriarcale; voir ci-dessus, p. 91.
2. Kicava, appelée aussi Kicavis (aujourd'hui Kičevo, Krčova), était une petite ville située à environ quarante kilomètres au nord-est d'Achrida.

82

Τῷ τοῦ Χαλκηδόνος κυρῷ Μιχαήλ

Ἕως μὲν μόνα τὰ χρηματικὰ τῶν ἐκκλησιῶν διηρπάζοντο, τιμιώτατε ἀδελφὲ καὶ δέσποτα, ἠχθόμεθα μέν, πλὴν ἀλλὰ τὸ ἄχθος ἡμῖν ἑτέρωθι ἐκουφίζετο ὁρῶσι τὰ πνευματικώτερα μὴ λυόμενα κἀντεῦθεν παρακαλουμένοις τὰ μέγιστα. Νῦν δὲ καὶ τούτων ἡμῖν λυομένων, οἴχεται πᾶσα παράκλησις. Ὅταν γὰρ οἱ μὲν θεῖοι καὶ ἱεροὶ κανόνες οὐδὲν ἄλλο περὶ πλείονος ἐποιήσαντο τοῦ τὰς ἑκάστων ἐνορίας ἀκαινοτομήτους φυλάττεσθαι καὶ μὴ τῦφον κοσμικῆς ἐξουσίας τοῖς τοῦ Πνεύματος παρεισδύεσθαι, οἱ δὲ τούτους καὶ τοῖς ἄλλοις διαγγέλλειν διδαχθέντες καὶ τοὺς σφαλλομένους ἐπανορθοῦσθαι μάλιστα πάντων τὴν πρὸς αὐτοὺς ἀνηκοΐαν τρέφουσι καὶ ἀδρύνουσι καὶ πρὸς ἀλλοτρίας ἐνορίας εἰσωθιζόμενοι πάντα φυρῶσι καὶ θεῖα καὶ ἀνθρώπινα δίκαια, οὐκ οἶδα ποίαν ἄλλην παράκλησιν ἕξομεν ἢ μόνην τὴν τῶν γινομένων κακῶς διόρθωσιν, πρὸς ἣν καὶ τὸν ὑμέτερον ζῆλον οὐ μικρὰν ἡμῖν εἰσοίσειν πιστεύοντες τὴν συντέλειαν, γνωρίζομεν τῇ σῇ ἱερότητι τὸ παρὰ κανόνας γινόμενον.

Κίτζαβα, ἀλλ' ὅπως μή μοι γελάσῃς πρὸς τὸ βάρβαρον ὄνομα, ἐνορία τίς ἐστι τῇ καθ' ἡμᾶς ἀρχιεπισκοπῇ διαφέρουσα, ἐν ᾗ τῶν τις μοναχῶν ἀνεγείρων οἶκον εὐκτήριον ἐκωλύθη παρ' ἡμῶν, ὡς παρὰ γνώμην ἡμετέραν τοῦ ἔργου ἀρξάμενος καὶ μήτε τοῖς κανόσι μήτε τοῖς τῆς πολιτείας νόμοις ἐγνωσμένα ποιῶν. Ὁ δὲ σταυροπήγιον πατριαρχικὸν λαβὼν ἔφησε καὶ οὕτω τοῦ ἔργου ἄρξασθαι. Ἐκεῖνος μὲν οὖν ἀκοινωνησίας παρ' ἡμῶν ἐνεδέθη δεσμοῖς, τὰ τοῖς κανόσιν ὡς οἶσθα διωρισμένα ἐπιβαλόντων αὐτῷ. Ἡμεῖς δὲ οὐ περὶ ἐλαχίστου τὸ πρᾶγμα τιθέμενοι, καὶ τῷ τιμιωτάτῳ μὲν χαρτοφύλακι κυρῷ Πέτρῳ περὶ τούτου ἐγράψαμεν, ὅσα τὸ μέτρον τῆς ἐπιστολῆς ἐνεδίδου, καὶ τῇ σῇ δὲ φιλοθέῳ καὶ διὰ τοῦτο φιλοκάνονι τιμιότητι γράφομεν, ὡς ἂν καὶ αὐτὸς περὶ τούτου τῷ

82 Codex : L f. 199^{r-v} (Meursius 27)
1 Χαλκηδόνος corr. : κιδόνος L   19 πολιτείας corr. : -τίας L

3. La stavropégie patriarcale soustrayait un lieu sacré à la juridiction de l'ordinaire du lieu.
4. Lettre perdue.

aime les canons, afin que toi aussi tu t'en entretiennes avec cet homme, qui sait mieux que quiconque ce qui est prescrit par les canons et quelle peine est imposée à ceux qui veulent les transgresser, mais qui, je ne sais comment, tolère que se produisent des faits qui détruisent toute la discipline et la paix des Églises et rendent inefficace le sang du Christ, qui a été versé pour que tout soit dans la paix.

Pourquoi en effet cette ingérence en Bulgarie du patriarche de Constantinople, qui n'a sur elle aucun droit d'ordination, puisqu'elle jouit d'un archevêque autocéphale[5], et n'a reçu aucun privilège quelconque à son endroit. De plus, par qui les fautes des moines de ce monastère que l'on a construit avec son consentement seront-elles observées et corrigées? Sera-ce par celui qui gouverne et dirige les affaires des autres moines qui lui sont soumis et que nous appelons un exarque? Mais quel est l'homme assez rétrograde et assez niais[6], pour te citer le mot du comique à propos de faits tragiques, pour tolérer patiemment la présence d'un exarque de Constantinople au milieu des Bulgares et ne pas le traiter d'adultère, en faisant preuve d'une furieuse colère, selon l'expression de Salomon? Il n'y en a pas, à mon sens. Quelle autre personne ne s'irriterait pas à la nouvelle de cette injustice, alors que la religion marche de conserve avec nous et que les canons inspirent encore manifestement notre conduite? Si donc notre lettre et ton intervention favorisent la réalisation de notre objectif, grâces en soient rendues au Dieu de l'ordre et de la paix, et aussi à votre charité, car nous disons et croyons que Dieu est le Dieu de la charité. Mais, si ceux qui peuvent corriger le mal commis en viennent à faire la sourde oreille, force nous sera de protester publiquement et d'exposer notre douleur à un plus grand nombre, si toutefois il se trouve des personnes qui veuillent et puissent la guérir. Allons, prie pour que nous connaissions la tranquillité et la paix. Car jamais nous n'avons désiré avoir des embarras et en susciter à d'autres. Fasse le ciel que cela nous soit maintenant accordé par tes prières, très saint seigneur.

5. L'autocéphalie de l'Église bulgare avait été accordée en 1018 par le basileus Basile II.

6. Mot à mot : qui sent le vieux temps de Kronos et qui est prélunaire.

ἀνδρὶ ὁμιλήσῃς, εἰδότι μὲν οὐδενὸς ἧττον ἃ τοῖς κανόσι διώρισται καὶ ἥτις ἐπικεῖται ποινὴ τοῖς ταῦτα παραλύειν ἐθέλουσι, πλὴν οὐκ οἶδ' ὅπως συγχωροῦντι τοιαῦτα γίνεσθαι, ὑφ' ὧν πᾶσα εὐταξία καὶ εἰρήνη τῶν ἐκκλησιῶν ἀπελαύνεται καὶ τὸ αἷμα τοῦ Χριστοῦ χυθὲν ἵνα εἰρηνοποιήσῃ τὰ πάντα κενὸν ἀποδείκνυται.

Τίς γὰρ ἐν Βουλγάροις μετουσία τῷ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχῃ μήτε χειροτονίας ἐπ' αὐτῇ δίκαια ἔχοντι, λαχούσῃ τὸν ἀρχιεπίσκοπον αὐτοκέφαλον, μήτ' ἄλλο τι διαδεξαμένῳ κατὰ ταύτης προνόμιον; Διὰ τίνος δὲ καὶ τὰ σφάλματα τῶν μοναχῶν τῆς κατὰ γνώμην αὐτοῦ συστάσης μονῆς τηρηθήσονται καὶ διορθωθήσονται; Διὰ τοῦ τὰ τῶν ὑποκειμένων αὐτοῦ ἄλλων μοναχῶν ἐπικρατοῦντος καὶ διευθύνοντος, ὃν ἔξαρχον ὀνομάζομεν; Καὶ ποῖος οὕτω *Κρονίων ὄζων καὶ βεκκεσέληνος*, ἵν' ἐρῶ τὸ τοῦ κωμικοῦ ἐν τραγικοῖς πάθεσιν, ὃς κωνσταντινουπολίτου παρουσίαν ἐξάρχου ἐν Βουλγάροις μετρίως οἴσει καὶ οὐχ ὡς μοιχῷ χρήσεται, μεστὸν ζήλου θυμόν, ὅ φησι Σολομών, ἐνδεικνύμενος; Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ οἶμαι. Τίς δ' ἂν ἄλλος καὶ πρὸς αὐτὴν τὴν ἀπαγγελίαν οὐ δυσχεραίνοι τοῦ ἀνομήματος, εὐσεβείας γοῦν ἐμπεριπατούσης ἡμῖν καὶ κανόνων δοκούντων ἐμπνεῖν ἔτι τῷ καθ' ἡμᾶς πολιτεύματι; Εἰ μὲν οὖν καὶ τὸ ἡμέτερον γράμμα καὶ ὁ σὸς λόγος τὸ σπουδαζόμενον ἐξανύσαιεν, χάρις μὲν τῷ τῆς εὐταξίας καὶ εἰρήνης Θεῷ, χάρις δὲ καὶ τῇ ὑμετέρᾳ ἀγάπῃ, ἧς καὶ αὐτῆς καὶ αὐτὸς Θεὸς εἶναι καὶ λέγεται καὶ πιστεύεται. Εἰ δὲ κωφεύσαιεν πρὸς ταῦτα οἱ δυνάμενοι τὰ κακῶς γινόμενα διορθώσασθαι, ἀνάγκη καὶ κοινότερον ἐκβοῆσαι καὶ πρὸς πλείους ἐκλαλῆσαι τὸ ἄλγημα, εἴ γέ τινες εὑρεθεῖεν οἱ τοῦτο ἰάσασθαι βουλησόμενοί τε καὶ δυνησόμενοι. Πλὴν ἀλλ' εὔχου ἡμῖν τὸ ἀπραγμονέστερον καὶ εἰρηνικώτερον. Οὐ πώποτε γὰρ οὔτε αὐτοὶ πράγματα ἔχειν, οὔτε ἄλλοις παρέχειν ἐπεθυμήσαμεν· ὃ καὶ νῦν ἡμῖν προσείη ταῖς σαῖς εὐχαῖς, πανίερε δέσποτα.

30 χυθὲν corr. : χυθέντος L 38 βεκκεσέληνος corr. : κεκεσέληνος L 41 φησι corr. : φασι L 48 κωφεύσαιεν corr. : -σαιε L

30-31 Cf. Colossiens 1, 20 38 ARISTOPHANE, *Nuées* 398 41 Cf. Proverbes 6, 34 46 Cf. Romains 15, 33

83

Achrida
fin 1094?

AU CHARTOPHYLAX KYR NICÉTAS[1]

Une rumeur qui voltige à votre sujet, père saint et seigneur, a fortement ébranlé notre faiblesse. Si en effet votre fermeté qui tient solidement à la pierre[2] n'est jamais ébranlée, même légèrement, par quoi que ce soit—et comment donc ! puisque vous considérez de pareils événements comme une occasion de vous établir plus fermement, eh bien nous, nous sommes secoué par ces événements, parce que nous avons construit un édifice à coup sûr passablement vermoulu. La rumeur, c'est que des scélérats et des imposteurs, serviteurs du père du mensonge, ont lancé jusqu'à la hauteur des basileis[3] à votre sujet des vomissements bien dignes d'eux et que, ne cessant de remuer la fange de leur coeur, ils épaississent la puanteur au point d'indisposer maintenant jusqu'aux basileis, qui vous apprécient d'ailleurs comme la bonne odeur authentique du Christ. Je demande donc à ta sainteté de me faire savoir si les faits sont conformes à cette rumeur; je sais qu'elle estime cela superflu et plus gênant que les propos des calomniateurs, mais c'est chose nécessaire pour moi qui éprouve des craintes, non pas pour ta révérence, mais pour ma misère, parce que moi qui en ces jours d'affliction accueille avec presque tous les chrétiens la rosée de tes paroles comme un remède, je te tiens pour mon consolateur auprès du premier Consolateur.

Que le Seigneur de la vérité corrige ceux qui te haïssent au lieu de t'aimer et qui calomnient celui qui cultive la bienveillance, et puisses-tu nous être gardé comme sel, lumière et levain, et puissions-nous jouir de toi chacun selon nos besoins.

1. Ce chartophylax est difficile à identifier. La suscription pourrait être fausse; voir ci-dessus, p. 93.
2. C'est-à-dire le Christ; voir un jeu de mots similaire dans la lettre 90.
3. Alexis et Jean Comnène ou, au sens plus large, les membres de la famille impériale.

83

Τῷ χαρτοφύλακι κυρῷ Νικήτᾳ

Διαπτᾶσά τις φήμη περὶ ὑμῶν, ἅγιε πάτερ καὶ δέσποτα, οὐ μετρίως τὴν ἡμῶν ἀσθένειαν συνεκλόνησεν. Εἰ γὰρ καὶ τῇ ὑμετέρᾳ στερρότητι τῆς πέτρας ἀσφαλῶς ἐχομένῃ οὐδὲν ἱκανὸν ὥστε μικρὸν γοῦν ἐμποιῆσαι κλόνον—πῶς γάρ; Οἵ γε μᾶλλον ὑπόθεσιν τὰ τοιαῦτα τοῦ στερεώτεροι καθίστασθαι τίθεσθε—, ἀλλά γε ἡμεῖς καὶ τοῖς τυχοῦσι δονούμεθα, σαθροτέραν πάντως τὴν οἰκοδομὴν αὐτοῖς ἐργασάμενοι. Ἡ δὲ φήμη ὅτι πονηροὶ καὶ γόητες, ἄνθρωποι *τῷ πατρὶ τοῦ ψεύδους* ὑπηρετούμενοι, τῷ τῶν βασιλέων ὕψει περὶ ὑμῶν ἀξίας αὐτῶν ἐρυγὰς ἀνέπεμψαν, καὶ ἀεὶ τὸν ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν ἀναφύροντες βόρβορον, τὴν δυσωδίαν παχύνουσιν ὥστ' ἤδη καὶ τοὺς βασιλεῖς ἀηδίζεσθαι, καίτοι ἄλλως ἡδομένους ὑμῖν ὡς Χριστοῦ ἀληθεῖ εὐωδίᾳ. Ἀξιῶ τοίνυν δηλωθῆναί μοι παρὰ τῆς σῆς ἁγιωσύνης εἰ κατὰ τὴν φήμην ταύτην τὰ πράγματα, περιττὸν μὲν οὖν, οἶδα, τοῦτο κρινούσης καὶ μᾶλλον ὀχλοῦν ἢ τῶν διαβαλλόντων οἱ λόγοι, ἐμοὶ δ' οὖν ἀναγκαῖον ὂν οὐ περὶ τῇ σῇ τιμιότητι δεδοικότι, περὶ δὲ τῇ ἐμῇ ἀθλιότητι, ὃς ἐν ταῖς νῦν τῶν θλίψεων ἡμέραις μετὰ πάντων σχεδόν τι χριστιανῶν τὴν ἐκ τῶν σῶν λόγων δρόσον λαμβάνων ἴαμα, καὶ παράκλητόν σε τίθεμαι μετὰ τὸν πρῶτον παράκλητον.

Ἀλλὰ τοὺς μὲν κατὰ σοῦ θέντας μῖσος ἀντὶ τῆς ἀγαπήσεως καὶ ἐνδιαβάλλοντας ἀγαθωσύνην καταδιώκοντα ὁ τῆς ἀληθείας διορθώσαιτο Κύριος· σὺ δὲ τηρηθείης ἡμῖν καὶ ἅλας καὶ φῶς καὶ ζύμη καὶ ἀπολαύοιμέν σου πρὸς ὅπερ ἕκαστος χρῄζομεν.

83 Codex : L f. 199ᵛ-200 (Meursius 28)
2 μετρίως corr. : μετρείως L 4 ἐχομένῃ corr. : -μένων L 12 παρὰ corr. : περὶ L

8 Jean 8, 44 12 Cf. 2 Corinthiens 2, 19 19 Cf. Ps. 108, 4-5 20 Cf. Ps. 37, 21

84

Achrida
?

A SON DISCIPLE NICÉTAS, DIACRE, NEVEU DU MÉTROPOLITE DE CHALCÉDOINE[1]

Tu sais qu'Antilochos, mon très saint enfant, avait exposé sa vie pour son père Nestor, quand, pour le protéger, il reçut le coup de lance de l'Éthiopien[2]. Eh bien, moi, ton père, je ne t'invite pas à courir des dangers, mais à me rendre un service sans danger. Redouteras-tu donc et refuseras-tu de lui accorder une assistance aussi facile? Mais alors, tu renierais l'enfantement de ta culture, sa naissance, son accouchement et sa formation qu'il soigna, tantôt avec du lait, tantôt avec des nourritures plus solides. Assurément, cela n'arrivera pas et il n'y a donc pas lieu d'y penser.

Quel est donc le secours que le doux praktôr qu'est le logos exige de toi[3]? J'ai rédigé pour ma sainte princesse[4], la mère de notre sainte souveraine[5], une lettre qui lui est aussi profitable qu'à nous. Car elle la prie de venir au secours des canons qui sont violés par son très auguste fils, le prôtostratôr[6], ou plutôt de secourir celui qui les viole. Eux certes ne courent aucun danger à être foulés aux pieds, car ils sont un objet divin, un oracle et une déclaration de celui dont nous croyons que la force se déploie dans la faiblesse. Mais pour celui-là le danger est grand et redoutable, car c'est le danger qui menace ceux qui transgressent les volontés de Dieu. Or donc, soit qu'elle se fasse l'alliée du Fils de Dieu dont les lois sont malmenées, soit qu'elle évite à son propre fils le détriment de causer un détriment, elle retire à coup sûr les plus grands profits. Nous voulons donc que tu montres cette lettre à la servante de Dieu, notre dame[7]. Et comme j'ai écrit aussi au très auguste prôtostratôr sur

1. Sur ce correspondant, voir ci-dessus, p. 91.
2. Antilochos fut tué à Troie par Memnon, roi des Éthiopiens, au cours d'un combat où il sauva la vie de son père; ce geste lui valut de passer dans l'antiquité pour le parangon de la piété filiale. Même citation dans la lettre 99.
3. Même expression dans la poésie adressée à Nicéphore Bryennios (THÉOPHYLACTE, I, p. 349[23]).
4. Marie de Bulgarie, épouse d'Andronic Doukas.
5. Irène Doukaina, épouse du basileus Alexis Comnène.

84

Τῷ μαθητῇ αὐτοῦ Νικήτᾳ, διακόνῳ, τῷ τοῦ Χαλκηδόνος

Τὸν Ἀντίλοχον οἶσθα, ὦ παῖ ἱερώτατε, τοῦ πατρὸς ὑπερκινδυνεύσαντα Νέστορος, ὅτε προστὰς ἐκείνου τὴν τοῦ Αἰθίοπος λόγχην αὐτὸς ἐδέξατο. Ἐγὼ δέ σε οὐ πρὸς κινδύνους ὁ σὸς καλῶ πατήρ, ἀλλὰ πρὸς διακονίαν ἀκίνδυνον. Ἀποδειλιάσεις οὖν καὶ ἀπαγορεύσεις τὴν οὕτω ῥᾳδίαν βοήθειαν; Ἀλλ' οὕτω γ' ἂν καταισχύναις καὶ τὰς ὠδῖνας τοῦ λόγου καὶ τὴν ἀπότεξιν καὶ τὴν μαίευσιν καὶ θρέψιν ἐκείνην ὅσην τε ἐν γάλαξι καὶ ὅσην ἐν στερεωτέραις τροφαῖς ἐποιήσατο. Ἀλλὰ μὴν τοῦτο οὐκ ἔσται, τοιγαροῦν οὐδὲ τὸ ἡγούμενον.

Τίς οὖν ἡ βοήθεια, ἣν ὁ γλυκύς σε πράκτωρ λόγος εἰσπράττεται; Πρὸς τὴν ἡγιασμένην αὐθεντρίαν μου, τὴν μητέρα τῆς ἁγίας δεσποίνης, γράμμα μοι ἐκτέθειται, οὐ μᾶλλον ἡμῖν ἢ αὐτῇ συντεκνοῦν ὠφέλειαν· Ἀξιοῖ γὰρ κανόσι βοηθῆσαι ταύτην ὑπὸ τοῦ πανσεβάστου αὐτῆς υἱοῦ τοῦ πρωτοστράτορος θλιβομένοις, μᾶλλον δὲ αὐτῷ ἐκείνῳ βοηθῆσαι τῷ θλίβοντι. Τοῖς μὲν γὰρ οὐδὲν δεινὸν τὸ πιέζεσθαι· θεῖον γάρ εἰσι χρῆμα κἀκείνου θέσπισμα καὶ ἀποστομάτισμα, οὗ τὴν δύναμιν ἐν ἀσθενείᾳ τελειοῦσθαι πιστεύομεν. Ἐκείνῳ δὲ πολὺς καὶ βαρὺς ὁ κίνδυνος καὶ ὅσος καὶ οἷος τοῖς Θεοῦ διαταγὰς λύουσιν. Εἴτε γοῦν ὡς Υἱῷ Θεοῦ συμμαχοῦσα, οὗ νόμοι ἐπηρεάζονται, εἴτε ὡς οἰκεῖον υἱὸν τῆς τοῦ ἐπηρεάζειν ἐπηρείας ἐκλύουσα, πάντως δὲ κερδαίνει τὰ μέγιστα. Τοῦτο δὴ τὸ γράμμα δικαιοῦμεν ἐμφανισθῆναι διὰ σοῦ τῇ τοῦ Θεοῦ δούλῃ καὶ κοινῇ κυρίᾳ ἡμῶν. Ἐπεὶ δὲ καὶ πρὸς τὸν πανσέβαστον πρωτοστράτορα

84 Codex : L f. 200[r-v] (Meursius 29)
6 καταισχύναις : καταισχυν[ω]αις υν bis scriptum videtur L 12 συντεκνοῦν corr. : συντεκοῦν L 14 πρωτοστράτορος corr. : -στράτωρος L 22 πρωτοστράτορα corr. : -στράτωρα L

2-4 Cf. *Odyssée* 4, 188 8 Cf. Hébreux 5, 14 15-17 Cf. 2 Corinthiens 12, 9

6. Le prôtostratôr Michel Doukas, frère d'Irène Doukaina.
7. Marie de Bulgarie était donc moniale. Elle mourut un 21 novembre, avant 1118, sous le nom monastique de Xénè (*PG* 127, col. 1096a).

le même sujet[8], montre-lui aussi la lettre que j'adresse à ce dernier, pour qu'elle la lui remette[9]. Nous le demandons en effet à la plus sainte des femmes dans la lettre que nous lui adressons.

Tu vois que le service que je t'impose est exempt de toute difficulté et qu'il est le fait d'un père qui ménage réellement la force de son enfant. Rends-moi ce service et je te remets toute ta dette. Puisses-tu donc encore faire des choses supérieures et meilleures, et nous, puissions-nous rester à l'abri des épreuves apparemment petites et supportables pour ne pas gêner le moins du monde ni les autres ni vous.

8. On ignore la nature des transgressions commises par Michel Doukas contre les canons.

9. Ces deux lettres sont perdues.

περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως ἔγραψα καὶ τὸ πρὸς τοῦτον γράμμα ταύτῃ ἐμφανισθήτω, ὡς ἂν δι' αὐτῆς ἐκείνῳ δοθῇ· καὶ τοῦτο γὰρ ἀξιοῦμεν τὴν ὁσιωτάτην γυναικῶν ἐν τῷ πρὸς αὐτὴν γράμματι.

Ὁρᾷς τὸ τῆς διακονίας ἐπίταγμα πάσης ἀπηλλαγμένον βαρύτητος καὶ πατρὶ προσῆκον ὄντως φειδομένῳ παιδὸς δυνάμεως· τοῦτό μοι τέλεσον καὶ πᾶν ἀπέχω τὸ ὀφειλόμενον. Αὐτὸς μὲν οὖν καὶ μείζω καὶ κρείττω δύναιο· ἡμεῖς δὲ καὶ τῶν δοκούντων μικρῶν καὶ εὐφόρων πειρασμῶν ἐκτὸς εἴημεν, ὡς ἂν μηδὲ τοὐλάχιστον μήτ' ἄλλοις μήθ' ὑμῖν ἐνοχλοίημεν.

85

Achrida
entre 1097 et 1104?

AU GRAND DOMESTIQUE KYR ADRIEN, LE FRÈRE DU BASILEUS[1]

Qui suis-je, seigneur, mon seigneur, pour que tu m'aies aimé à ce point? Je t'adresse maintenant les paroles que David adressait autrefois à Dieu. Pourquoi me charges-tu d'un si pesant fardeau, quand toute ma résistance à supporter est brisée? Car c'est l'affaire des colonnes qui se font face, qui portent un ciel immense et qui ont besoin de la force d'Atlas[2]. Tu m'invites à dissiper les nuées de la lettre du prophète[3] et à montrer le soleil à découvert. Mais qui dissipera pour moi la nuée des soucis dont l'épaisseur a été alimentée par les offrandes des calomnies avec lesquelles on encense notre soleil[4], quel que soit ce soleil, qui est beau comme un jeune époux, immense comme un géant, qui vivifie et terrasse tout par sa chaleur et son ardeur. Quand il faudrait liquider ces calomnies au point de supprimer toute trace de leur existence, il les épaissit jusqu'à constituer des nuées, peut-être normalement, mais au sentiment général anormalement. Car, à peine jouissons-nous d'un ciel serein après les nuées précédentes que de nouveau s'abattent ensemble l'Euros, le Notos et le Zéphyr hurlant et que du ciel tombe la nuit, ce qui multiplie et accroît chez moi la piqûre des épines du découragement, parce que je vois la nuit venir du ciel où j'escomptais trouver la lumière. En effet—à mon tour j'assemble des nuées pour être obscur et je voile le soleil de mes propos—, les témoins iniques qui tout récemment se sont dressés contre moi et dont notre très puissant basileus, ton frère bien-aimé, avait déjoué les machinations, après les avoir surpris en flagrant délit de mensonge, si bien que l'injustice s'était abusée elle-même, l'ont maintenant encore abordé et lui ont tenu les mêmes propos sur le même sujet. Et ils ont acquis une telle influence qu'ils l'ont maintenant persuadé de jeter au chaos les cailloux blancs qu'il nous avait

1. Adrien Comnène, qui a déjà reçu les lettres 5 et 79; voir ci-dessus, p. 44.
2. Dans la tradition homérique (*Odyssée* 1, 52), Atlas passait pour soutenir les colonnes qui séparaient la terre du ciel.
3 Passage énigmatique. Adrien aura peut-être sollicité le commentaire de la lettre de Jérémie; cf. Baruch 6.

85

Τῷ μεγάλῳ δομεστίκῳ κυρῷ Ἀδριανῷ, τῷ ἀδελφῷ τοῦ βασιλέως

Τίς εἰμι ἐγώ, κύριέ μου κύριε, ὅτι ἠγάπησάς με ἕως τούτων; Ἵνα πρὸς σὲ νῦν ἃ Δαυίδ ποτε πρὸς Θεὸν φθέγξωμαι. Τί μοι τηλικοῦτον ἀνατίθης φορτίον κατεαγότι πᾶσαν τὴν φορταγωγὸν δύναμιν; Τοῦτο γὰρ αἱ κίονες ἄντικρυς αἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν, ἐφ' ἃς τῆς Ἄτλαντος δεῖ δυνάμεως. Ἐμὲ διασχεῖν κελεύεις τὰς νεφέλας τοῦ προφητικοῦ γράμματος καὶ γυμνὸν παραδεικνύναι τὸν ἥλιον. Ἐμοὶ δὲ τίς ἀποφυσήσει τὴν τῶν πραγμάτων νεφέλην, ἣν αἱ τῶν συκοφαντιῶν ἀναφοραὶ παχεῖαν ἀνέθρεψαν ἐκθυμιωμένων τῷ καθ' ἡμᾶς ἡλίῳ, ὅστις ποτὲ οὗτος ὁ ἥλιος, ὃς καλὸς μὲν ὡς *νυμφίος*, εὐμεγέθης δὲ ὡς *γίγας*, καὶ πάντα τῇ καύσει καὶ τῇ θάλψει ζωογονῶν καὶ νικῶν; Δέον ἐκτήκειν ταύτας ὡς μηδ' εἰ ἐγένοντο φαίνεσθαι, ὁ δὲ παχύνει καὶ εἰς νεφελῶν σύστασιν τυχὸν μὲν κατὰ λόγον, ὡς δὲ τοῖς πολλοῖς δοκεῖ παρὰ λόγον. Οὔπω γὰρ ἐκ τῶν προτέρων αἰθρίαν ἔχομεν, αὖθις *σὺν δ' Εὖρός τε Νότος τ' ἔπεσε Ζέφυρός τε δυσαής, ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ*, ὅ μοι καὶ πλείους καὶ πικροτέρας τὰς ἀκίδας τῆς ἀθυμίας ἐμπήγνυσιν, ὅταν ἄνωθεν ἔχω τὴν νύκτα ὅθεν φῶς ἔχειν ἐπήλπισα. Ἀλλὰ γάρ, ἵνα καὶ αὐτὸς συνιστῶ νεφέλας τῇ ἀσαφείᾳ καὶ συσκιάζω τοῦ λόγου τὸν ἥλιον, οἱ χθὲς καὶ πρώην μοι ἐπαναστάντες ἄδικοι μάρτυρες, οὓς ὁ κράτιστος ἡμῶν βασιλεὺς καὶ σὸς παμπόθητος ἀδελφὸς τὸ ψεῦδος φωράσας ἀποπεσεῖν τῶν διαβουλίων αὐτῶν πεποίηκεν ὡς ψεύσασθαι τὴν ἀδικίαν ἑαυτήν, οὗτοι νῦν πάλιν αὐτῷ προσελθόντες καὶ τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν εἰπόντες, τοσοῦτον ἴσχυσαν ὥστε καὶ τὰς λευκὰς ἐκείνας ψήφους, ἃς τοῖς δικαίοις ἡμῖν ἐχαρίσατο, νῦν πεῖσαι κατὰ χάους βαλόντα μελαίνας ἀντεξενεγκεῖν

85 Codex : L f. 200^{v}-201^{r} (Meursius 30)

3 2 Rois 7, 18 6 Cf. Hésiode, *Théogonie* 746; *Odyssée* 1, 52 11 Ps. 18, 6 15-16 *Odyssée* 5, 294-295

4. Sans doute le basileus Alexis, auprès de qui Théophylacte a été calomnié.

accordés, à nous qui étions dans notre bon droit, et de les remplacer par des cailloux noirs et hostiles[5], et que cette décision vraiment impériale ressemble à une toile de Pénélope, tissée par la vérité pendant le jour et défaite par le mensonge pendant la nuit, et le plus terrible c'est que nous sommes condamné par défaut.

Car, selon mes informations, le recenseur qui nous a été envoyé ordonne avec obstination que le chôrion que notre Église possède à Achrida nous soit enlevé[6], chôrion que protégeaient les pièces d'un contrat d'échange[7], puisque l'Église l'avait reçu à cause du service des parèques en échange des pâturages[8] dont elle avait cédé la propriété au fisc, et, chose impérative entre toutes, il s'y ajoutait encore un chrysobulle, qui garantissait le contrat d'échange, et un sèmeiôma impérial, qui avait été délivré au temps où les Kerkopes se moquaient d'Héraklès[9]. De ce fait, dans quel état crois-tu que je suis? Comment ne pas souffrir de l'estomac, comme le divin Jérémie, et ne pas avoir les sens bouleversés, puisque je suis troublé de toutes parts et comme transporté de délire? Car le jugement se laisse subjuguer devant ce qui est soudain, inattendu et le moins conforme aux prévisions, dit le grave Thucydide. Même si ces récentes calomnies[10] n'ont pas été solidement enracinées, mais seulement jetées dans la bonne terre qu'est l'oreille du basileus, comme de la ciguë, de l'aconit ou quelque autre plante vénéneuse, elles m'ont toutefois tellement douloureusement courbaturé que je glisse à terre et baisse la tête, dépourvu de toute élévation en rapport avec ma dignité et incapable de supporter des coups portés par des esclaves[11]. Ô Christ, qui règnes dans les palais et qui ne supportas pas de bon coeur le soufflet du valet, quand tu fus souffleté au cours de ton jugement !

Car crois-tu que quelqu'un craindra de porter la main contre nous, s'il constate que nos détracteurs circulent comme des demi-dieux au

5. Cette affaire est évoquée plus nettement dans les lettres 89 et 98 à Adrien Comnène.

6. Le nom de ce chôrion est inconnu.

7. Ce contrat d'échange est également mentionné dans la lettre 98 à Adrien; les habitants du chôrion voulaient le faire annuler.

8. Sur le terme slave de planina, voir Alice Leroy-Molinghen, Trois mots slaves dans les lettres de Théophylacte de Bulgarie, *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves* 6, 1938, p. 115-116. Le terme se trouve très souvent dans les documents d'archives. Voir, par exemple, le Typikon de Pakourianos, *REB* 42, 1984, lignes 284 et 391.

καὶ πολλῆς γεμούσας στυγνότητος καὶ τὴν τῷ ὄντι βασιλικὴν ἐκείνην κρίσιν τὸν τῆς Πηνελόπης ἱστὸν φανῆναι, τῇ μὲν ἡμέρᾳ τῆς ἀληθείας ἐξυφανθέντα, τῇ δὲ νυκτὶ τοῦ ψεύδους ἀναλυθέντα, καὶ τὸ δεινότατον ὅτι καὶ ἐρήμην αἱρούμεθα.

Ὡς γὰρ ἐπυθόμην, ὁ ἐπαφεθεὶς ἡμῖν ἀναγραφεὺς ἀφελέσθαι τὸ ἐν Ἀχρίδι τῆς ἐκκλησίας χωρίον ἀδιαστίκτως διώρισται, χωρίον ἐφ' ᾧ καὶ ἀνταλλαγῆς ἔγγραφα προὔβησαν, τῆς ἐκκλησίας ἀντὶ τῶν πλανηνῶν ὧν δεσπόζουσα ὑπεξέστη τῷ δημοσίῳ τοῦτο λαβούσης διὰ τὴν παροικικὴν δουλείαν· χρῆμα πάντων ἀναγκαιότερον, καὶ χρυσόβουλλος λόγος ἑδράζων τὴν ἀνταλλαγὴν προσεγένετο καὶ βασιλικὸν ἐπαπολυθὲν σημείωμα ὅτε τὸν Ἡρακλέα ἐρεσχελοῦντες ἦσαν οἱ Κέρκωπες. Ἐπὶ τούτοις τίνα με οἴει ψυχὴν ἔχειν; Πῶς δ' οὐχὶ κατὰ τὸν θεῖον Ἱερεμίαν καὶ τὴν κοιλίαν ἀλγεῖν καὶ τὰς αἰσθήσεις μαιμώσσεσθαι καταθορυβούμενον πάντοθεν καὶ οἷον ἐκβακχευόμενον; *Δουλοῖ γὰρ τὸ φρόνημα τὸ αἰφνίδιον καὶ ἀπροσδόκητον καὶ πλείστῳ παρὰ λόγον ξυμβαῖνον*, ὁ σεμνὸς Θουκυδίδης φησίν. Ἔγωγέ τοι καὶ ταῖς χθιζαῖς συκοφαντίαις, εἰ καὶ μὴ ἐρριζώθησαν βεβαίως πλὴν ἀλλ' ὅτι τοῦτο μόνον ἐσπάρησαν κατὰ γῆς ἀγαθῆς τῆς βασιλικῆς ἀκοῆς ὥς τι κώνειον ἢ ἀκόνιτον ἢ ἄλλο τι δηλητηριῶδες φυτόν, κἀκείναις τοίνυν οὕτω κατεκάμφθην τεταλαιπωρηκὼς ὡς συγκύπτειν χαμαὶ καὶ κάτω νεύειν μηδὲν ἀξιωματικὸν ἔχων δίαρμα καὶ φέρειν παρὰ δούλων τυπτόμενος. Ὦ βασιλεύων ἐν τοῖς βασιλείοις Χριστὲ καὶ μηδ' ὅτε κρινόμενος ἐρραπίσθης πρᾴως τὸν ἐκ δούλου ῥαπισμὸν ἐνεγκών.

Τίνα γὰρ ὀκνήσειν οἴει τὸ μὴ οὐχὶ καὶ χεῖρας ἐπιβάλλειν ἡμῖν, ὁρῶντα τοὺς κατειπόντας οὕτω περιόντας ὡς ἡμιθέους ἐν ἡμιόνοις,

35 ἐπαπολυθὲν propos. : ἐπαπειληθὲν L 38 μαιμώσσεσθαι corr. : μαιμάσσεσθαι L 49 ὀκνήσειν corr. : ὀκνήσεις L

37-38 Cf. Jérémie 4, 19 39-41 Thucydide 2, 61, 3 50-51 Proverbe non repéré

9. Les Kerkopes étaient deux brigands qui tentèrent de détrousser Héraklès endormi, mais le héros s'éveilla, les maîtrisa et les emmena ficelés sur son épaule. Théophylacte ne fait pas ailleurs allusion à ce sèmeiôma.

10. Théophylacte fut accusé entre autres choses d'avoir incendié la maison du parèque Lazare. Voir lettres 96 et 98.

11. L'un des principaux adversaires de l'archevêque était le parèque Lazare.

milieu des mulets, comme on dit, et forgent un récit impudent, en s'ingéniant à répandre telles et telles paroles des très pieux basileis contre l'archevêque et à échapper au jugement[12], puis qu'ils se moquent de lui? Car la parole de David se réalise maintenant à mon sujet: les gens assis aux portes bavardaient contre moi, et les buveurs de vin chantaient sur mon compte. En conséquence, mes gens supporteront-ils que je leur adresse des reproches, des blâmes ou des exhortations, qu'ils fassent partie du peuple ou de l'Église, après m'avoir vu échouer lamentablement dans mes réfutations précédentes, qui ont rendu si furieux ceux qui en furent l'objet qu'ils m'ont environné de paroles haineuses et attaqué sans raison? Et, somme toute, non seulement ils ne furent pas punis, mais ils se glorifient de leur méchanceté comme d'un exploit, et il n'y a de crainte nulle part. Ils restent comme des moutons à perpétuité et passent leur existence dans les délices, car il n'est pas inopportun de citer le mot du malheureux Job.

Je savais que l'hydre de Lerne grandissait au fur et à mesure qu'elle était amputée et qu'elle causait des embarras au vaillant Héraklès qui ne brandissait contre elle que son glaive. Et le héros, ou du moins à coup sûr l'exploit du héros, eût couru un danger, s'il ne s'était associé le joli Iolaos[13], porteur de feu, qui appliquait un fer rouge sur les troncs mutilés. Quelle est la leçon de ce mythe? A mon sens, contre la méchanceté—car l'hydre, c'est cela—, il ne faut pas d'amputation ni de châtiment superficiels. Nous rendrions en effet méchants ceux qui seraient punis de la sorte, parce qu'ils penseraient se jouer du châtiment et y trouveraient une raison d'afficher plus effrontément et plus ouvertement à l'avenir leur méchanceté. Car l'insolence des scélérats augmente chaque fois qu'ils subissent une punition molle, parce qu'ils s'attendaient à la trouver rigoureuse. Il ne faut donc pas seulement arrêter le flot de la méchanceté mais encore assécher les sources du sang qui fait pousser et nourrit les têtes monstrueuses. Si les protubérances perverses ne sont pas purement et simplement sectionnées, ce sera, comme dit le proverbe, un Lerne de malheurs. Ainsi donc, quand je fus victime des insultes précédentes, même mon coeur m'avait abandonné, je veux dire la ferveur de mon esprit avec laquelle je combattais toute méchanceté et montrais que ma

12. Le texte grec est probablement corrompu.
13. Iolaos était le cocher et le fidèle compagnon d'Héraklès.

φασί, καὶ παροίνιον ποιουμένους διήγημα, τὸ τάδε καὶ τάδε τῶν βασιλέων εὐσεβεστάτων κατὰ ἀρχιερέως συμπλασαμένους εἰπεῖν καὶ ἀποδρᾶναι τὴν δίκην, εἶτα τούτῳ ἐπικαγχάζοντας; Τετέλεσται γὰρ κἀνταῦθα ἐπ' ἐμοὶ τὸ δαυιτικόν· *κατ' ἐμοῦ ἠδολέσχουν οἱ καθήμενοι ἐν πύλαις καὶ εἰς ἐμὲ ἔψαλλον οἱ πίνοντες οἶνον*. Πάνυ γοῦν ἀνέξονταί μου ἢ ἐλέγχοντος ἢ ἐπιτιμῶντος ἢ παρακαλοῦντος, εἴτε τοῦ λαοῦ μέρος εἶεν, εἴτε τῆς ἐκκλησιαστικῆς συγκληρώσεως, ἰδόντες τίνος οὐ κάκιον ἐπὶ τοῖς προτέροις ἐλεγμοῖς πράττοντα, δι' οὓς ἐκθηριωθέντες οἱ τούτοις ὑπεύθυνοι *λόγοις μίσους ἐκύκλωσάν με καὶ ἐπολέμησάν με δωρεάν*: Καὶ ἐπὶ πᾶσιν οὐχ ὅπως ποινὴν οὐκ ἔδοσαν, ἀλλὰ καὶ ὡς τροπαίῳ τῇ κακίᾳ ἐλλάμπονται καὶ *φόβος οὐδαμοῦ· μένουσι δὲ ὥσπερ πρόβατα αἰώνια* καὶ *συνετέλεσαν ἐν ἀγαθοῖς τὸν βίον αὐτῶν·* οὐκ ἄκαιρον γὰρ τὸ τοῦ πολυπαθοῦς Ἰὼβ φθέγξασθαι.

Ἐγὼ γὰρ τὴν Λερναίαν ὕδραν ᾔδειν καὶ ταῖς τομαῖς διπλασίω ἑαυτῆς γινομένην καὶ πράγματα παρασχοῦσαν Ἡρακλεῖ τῷ γενναίῳ ξίφος μόνον ἐπ' αὐτὴν αἴροντι, κἂν ἐκινδύνευσεν ὁ ἥρως ἢ καὶ πάντως γε ὁ ἆθλος τῷ ἥρωι, εἰ μὴ καὶ τὸν καλὸν Ἰόλεων πυρφόρον προσεταιρίσατο τὰς τομὰς ἐπικάοντα. Τί τοῦ μύθου δηλοῦντος; Ἐμοὶ δοκεῖν, ὡς ἐπὶ τὴν κακίαν—τοῦτο γὰρ ἡ ὕδρα—οὐκ ἐπιπολαίου δεῖ τομῆς καὶ κολάσεως. Κακοὺς γὰρ ἂν τοὺς οὕτω κολαζομένους ἀπειργασάμεθα, οἰομένους ἐμπαῖξαι τῇ δίκῃ καὶ διὰ τοῦτο τοῦ λοιποῦ τὴν πονηρίαν παρρησιαζομένους ἀδεέστερον καὶ γυμνότερον· πολυπλασιάζεται γὰρ ἡ τόλμα τοῖς πονηροῖς, ὅταν μαλακωτέρας τῆς ποινῆς πειραθῶσιν, ἣν αὐστηρὰν εὑρεῖν ἤλπισαν. Οὔκουν ἀποτμητέον μόνον τὰς τῆς κακίας ἐκχύσεις, ἀλλὰ καὶ τὰς πηγὰς ἀποξηραντέον τοῦ τὰς θηριώδεις κεφαλὰς καὶ φύοντος καὶ τρέφοντος αἵματος. Εἰ δὲ μηδ' ἁπλῶς οὕτως αἱ κακαὶ προβολαὶ τέμνοιντο, τοῦτ' αὐτὸ τὸ τῆς παροιμίας, *Λέρνη κακῶν*. Ἀλλ' οὕτω μὲν ἐπὶ ταῖς προγεγονυίαις ὕβρεσι καὶ ἥ *καρδία μου ἐγκατέλιπέ με*, ὅπερ ἐστὶν ἡ ζέσις τοῦ πνεύματος ᾗ κατὰ πάσης κακοηθείας ἐχρώμην καὶ τὴν γλῶσσαν ὄντως ἐδείκνυον πυρίνων γλωσσῶν μαθητρίαν.

53 ἐπικαγχάζοντας corr. : ἐπικαχάζοντας L 65 παρασχοῦσαν corr. : παρασχοῦσα L
70 ἀπειργασάμεθα corr. : ἀπεργασάμεθα L

54-55 Ps. 68, 13 59 Ps. 108, 3 61 Job 21, 9 || Job 21, 11 62 Job 21, 13
77 *CPG*, I, p. 108 78-79 Ps. 37, 11

langue était réellement l'élève des langues de feu. Mais, si je m'attire les coups du recenseur[14] actuel, qui a reçu des mains du basileus un fouet redoutable, comme on dit, et aussi l'ordre—ceci est d'Isaïe—de nous traiter en étrangers—on a agi ainsi parce que ceux qui détestent les censeurs assis aux portes et ceux qui profanent la parole sainte brandissent la menace—, que Baruch soit dès lors à mes côtés, lui qui servait de scribe à Jérémie éploré et immortalisait ses malheurs pour la postérité. Là-dessus, puisque nous voilà souillé par des taches de cette nature et de cette importance, crois-tu que le miroir de notre intelligence puisse recevoir des reflets divins, quand à cause d'elles même la lumière de mes yeux m'a quitté? Cela est vraisemblable et normal. Mais, puisque nous avons confié nos problèmes à Dieu, à celui qui tient son pouvoir de lui et par lui et à la bonté de votre grandeur, nous sommes persuadé que notre espérance ne sera pas confondue, que la patience des pauvres ne périra pas à tout jamais et que la méchanceté ne triomphera pas de la sagesse, s'il faut en croire la Sagesse qui s'exprime ainsi. Et, quand nous serons en meilleure situation, nous entreprendrons de réaliser votre volonté[15] et nous vous enverrons une liqueur, à vous qui avez le goût très critique. Si cette liqueur vous semble un excellent vin et un fruit de cette vigne dont le Père céleste est le laboureur, nous broierons jusqu'aux dernières grappes. Mais si c'est un vin aigre et de goût amer, comme celui dont se servaient pour railler le Christ les bourreaux qui le tuaient hors de la vigne et de la volonté des Écritures, nous aurons peiné inutilement et nous cesserons. Que ta bonté supporte donc notre faiblesse jusqu'à ce que nos mains relâchées et nos genoux paralysés, une fois réconfortés, prennent de la force avec l'aide du Christ, qui est force de Dieu et qui a porté nos faiblesses. Puisses-tu être, toi aussi, gardé par lui à l'abri de toute maladie spirituelle et corporelle, c'est-à-dire de tout mal et malheur.

14. Le terme katagrapheus est employé ailleurs ironiquement pour désigner l'anagrapheus. Voir la lettre 96.

15. Allusion à la demande d'Adrien évoquée au début de la lettre.

Εἰ δὲ καὶ τὰς παρὰ τοῦ νῦν καταγραψαμένου πληγὰς προσλάβοιμι, βαρεῖαν ὥς φασιν ἐκδεξαμένου παρὰ τῶν βασιλείων χειρῶν τὴν μάστιγα, καὶ κελευσθέντος -τοῦτο δὴ τὸ τοῦ Ἠσαΐου—*ἀλλοτρίως* τοῖς ἡμετέροις *χρήσασθαι*—τοῦτο γὰρ ἤνυσαν ὡς ἀπειλοῦσιν οἱ μισοῦντες ἐν πύλαις ἐλέγχοντας καὶ λόγον ὅσιον βδελυσσόμενοι—, ἀλλ' ἐνταῦθά μοι παρέστω Βαροὺχ ὑπογραμματεύων Ἱερεμίᾳ θρηνοῦντι καὶ τῷ μέλλοντι χρόνῳ φυλάττων ἀοιδίμους τὰς συμφοράς. Εἶτα, τοιούτων κηλίδων καὶ τοσούτων ἡμῖν ἐνσπιλωθεισῶν, οἴει θείας ἐμφάσεις τοῦ νοῦ τὸ κάτοπτρον δέξασθαι, αἷς καὶ *τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν καὶ αὐτὸ οὐκ ἔστι μετ' ἐμοῦ;* Τοῦτο μὲν εἰκός τε καὶ κατὰ λόγον· πλὴν ἐπεὶ τῷ Θεῷ καὶ τῷ ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ βασιλεύοντι καὶ τῇ τῆς ὑμετέρας μεγαλειότητος ἀγαθότητι τὰ καθ' ἡμᾶς ἀνεθήκαμεν, πεποίθαμεν ὡς ἡ ἐλπὶς ἡμῶν οὐ καταισχυνθήσεται, *οὐδ' ἀπολεῖται εἰς τέλος ἡ τῶν πενήτων ὑπομονή, οὐδὲ κατισχύσει σοφίας κακία*, εἴ τι δεῖ τῇ σοφίᾳ τοῦτο ἀποφαινομένῃ πείθεσθαι. Καὶ τότε δὴ ῥᾴους γενόμενοι, ἐγχειρίσομεν τῇ ἐργασίᾳ τοῦ ἐπιτάγματος καὶ γεῦμα στελοῦμεν τοῖς τὴν γεῦσιν κριτικωτάτοις ὑμῖν· κἂν μὲν ἀνθοσμίας δόξῃ τὸ γεῦμα καὶ τῆς ἀμπέλου ἐκείνης γέννημα, ἧς ὁ οὐράνιος *Πατὴρ γεωργός ἐστι*, καὶ τοὺς λειπομένους ἐκθλίψομεν βότρυας· εἰ δ' ὀξίνου καὶ τὴν γεῦσιν δριμύσσοντος, οἵοις δὴ Χριστὸς παρὰ τῶν σταυρωτῶν παίζεται *ἀποκτεννόντων αὐτὸν ἔξω τοῦ ἀμπελῶνος* καὶ τοῦ τῶν γραφῶν βουλήματος, ματαιοπονοῦντες εἰσόμεθα καὶ παυσόμεθα. Τὸ δ' οὖν παρὸν ἀνασχέσθω τῆς ἡμῶν ἀσθενείας ἡ σὴ φιλανθρωπία ἄχρις οὗ μικρόν τι κουφισθέντων ἡμῶν *αἱ παρειμέναι χεῖρες καὶ τὰ παραλελυμένα* ἰσχύσωσι *γόνατα*. Χριστοῦ ὅς ἐστι *Θεοῦ δύναμις* ἡμᾶς ἐνισχύοντος τοῦ *τὰς ἀσθενείας ἡμῶν βαστάσαντος* ὑφ' οὗ τηροῖο καὶ αὐτὸς πάσης ἀσθενείας καὶ ψυχικῆς καὶ σωματικῆς ἀνώτερος, ὅπερ ἐστὶ κακύνσεως καὶ κακώσεως.

89 αἷς corr. : οἷς L   100 ἀποκτεννόντων corr. : -ννούντων L

82 Cf. *Iliade* 1, 219   83-84 Isaïe 28, 21   85 Cf. Amos 5, 10   86 Cf. Jérémie 43, 4   89-90 Ps. 37, 11   92-93 Cf. Ps. 24, 20   93 Ps. 9, 19   94 Sagesse 7, 30   98 Jean 15, 1   100 Cf. Luc 23, 36   100-101 Luc 20, 15   103-104 Siracide 25, 23   104-105 1 Corinthiens 1, 24   105 Matthieu 8, 17

86

Achrida
entre 1097 et 1104?

A BRYENNIOS, LE PÈRE DU GENDRE DU BASILEUS[1]

Depuis le jour où j'ai goûté pour la première fois le miel de ta bonté, mon illustrissime seigneur[2], j'en garde la saveur dans la bouche de mon coeur et, comme elle rend nos relations exquises, elle ne cesse jamais de me rappeler la grandeur de ton excellence. Aussi suis-je vraiment harcelé par le désir de m'entretenir avec toi, mais comme je ne puis, malheureux que je suis, rafraîchir mon désir, car la distance m'empêche de le faire[3], je le trompe par une lettre et par son intermédiaire je me trouve en ta compagnie et je te rends mes devoirs.

Puisses-tu donc jouir d'une bonne santé corporelle et spirituelle et réussir dans tes entreprises, pour que tout contribue à révéler chez toi l'expression du bonheur. Et puissé-je entendre raconter à ton sujet ce qui plaît à Dieu, ce qui te convient et ce qui est l'objet de nos voeux: que tu honores les prêtres comme des pères, que tu soulages le peuple et le ramènes de l'étranger, parce que le sauveur est venu en libérateur, que tu asservis des territoires barbares en les attirant plutôt par la bonté que par la lance, car celle-ci incite à fuir, tandis que la bonté est le garant de la seule charité sous la vigilance de la force.

Puisse la renommée nous apporter ces nouvelles et bien d'autres et puissions-nous à notre tour les divulguer par la voix puissante de la parole, ravi de tes succès et partageant la joie de ceux qui connaissent le bonheur, pour que nous ayons au moins cette chance de voir nos voisins heureux[4], et essuyant nos yeux pleins d'envie parce que notre situation est vraiment très cruelle. Si dans ta bonté pour nous tu désires la connaître, celui qui te porte ma lettre te la décrira mieux que ne le ferait cette lettre. Car, du fait qu'il est des nôtres, que pour cette raison

1. Ce Bryennios, dont le prénom est inconnu, est le père de Nicéphore Bryennios, époux d'Anne Comnène; voir ci-dessus, p. 40. Cette lettre a été éditée, traduite et annotée dans la nouvelle édition de l'Histoire de Nicéphore Bryennios (P. Gautier, Bruxelles 1975, p. 316-319).

2. Cette épithète n'est accordée qu'à des personnages dont le titre nobiliaire est élevé.

86

Τῷ Βρυεννίῳ, τῷ συμπενθέρῳ τοῦ βασιλέως

Ἀφ' οὗ πρώτως ἐγευσάμην τοῦ τῆς σῆς χρηστότητος μέλιτος, μεγαλεπιφανέστατέ μου αὐθέντα, ἔγκειται μέν μου τῷ τῆς καρδίας στόματι ὁ ταύτης χυμός· γλυκείας δὲ τὰς ἀναφορὰς ποιούμενος, οὐκ ἔστιν ὅτε μὴ μνημονεύειν με ποιεῖ τοῦ τῆς σῆς ὕψους μεγαλειότητος. Ἀμέλει καὶ ἀεί σοι ποθῶ διαλέγεσθαι, μὴ ἔχων δέ, ὁ δύσερως, ὅπως δροσίσω τὸν πόθον—ἀδικεῖ γάρ με περὶ τὸν δροσισμὸν τὸ διάστημα—, γράμματι τοῦτον σοφίζομαι καὶ διὰ τούτου σύνειμί σοι καὶ τὰ εἰκότα προσφθέγγομαι.

Ὑγιαίνοις οὖν καὶ σώματι καὶ ψυχῇ καὶ ἐνευοδοῖο τοῖς περὶ σέ, ἵνα σοι διὰ πάντων ὁ χαρακτὴρ τῆς εὐδαιμονίας ἐμφαίνοιτο, καὶ ἀκούοιμι περὶ σοῦ ἅττα καὶ Θεῷ φίλα καί σοι προσήκοντα καὶ ἡμῖν δι' εὐχῆς ἀγόμενα, ἱερέων τιμὰς ὡς πατέρων, λαοῦ ἀνάπαυσιν κἀκ τῆς ἀλλοδαπῆς ἐπαναγωγὴν ὡς ἐλευθερωτοῦ τοῦ λυτρωτοῦ ἥκοντος, βαρβαρικῶν χωρῶν καταδουλώσεις χρηστότητι μᾶλλον ἐπαγομένων ἢ δόρατι· τὸ μὲν γάρ ἐστι κινητικὸν πρὸς ἀπόδρασιν, ἡ δὲ χρηστότης μόνης ἐχέγγυον ἀγάπης χειρὶ τηρούμενον.

Ταῦτα καὶ πλείω τούτων ἥ τε φήμη πρὸς ἡμᾶς ἄγοι καὶ ἡμεῖς αὖ τῷ μεγαλοφώνῳ στόματι τοῦ λόγου κηρύττοιμεν, τοῖς σοῖς κατορθώμασιν ἐφηδόμενοι καὶ τοῖς εὖ πάσχουσι συνηδόμενοι ἵνα τοῦτο γοῦν εὐτυχοῖμεν τὸ τοὺς γείτονας ὁρᾶν μακαρίους, τοῦ φθόνου τὰς κόρας σβεννύοντες, ὡς τά γε ἡμέτερα καὶ λίαν ἔχει πικρῶς. Εἰ δὲ ποθεῖς ταῦτα μαθεῖν διὰ τὴν περὶ ἡμᾶς σου χρηστότητα, ὁ τὸ γράμμα διακομίζων ὑπὲρ τὸ γράμμα ταῦτα ἐκδιηγήσεται· ἡμέτερος γὰρ ὢν καὶ διὰ τοῦτο

86 Codex : L f. 201ᵛ (Meursius 31)
25 τῇ ψυχῇ prima manu τὴν ψυχὴν post. corr. L

29 2 Corinthiens 1, 3   29-30 Ps. 90, 9   31 Ps. 90, 10

3. Ce Bryennios était duc de Dyrrachium. Voir la lettre 105.

4. Les gens de la région de Dyrrachium.

il vit avec nous et qu'il est informé de ce qu'on raconte, il partage nos sentiments, et, comme il conserve la mémoire de ce qu'il a entendu, si on l'invite à parler, sa langue vous instruira des malheurs de son maître[5]. Eh bien, nous qui sommes châtié par le Père, nous attendrons aussi de sa main la consolation, puisqu'on l'appelle le Père de toute consolation. Quant à toi, si tu fais du Très-Haut ton refuge, tu ne verras pas de maux s'abattre sur toi, et la calamité ne s'approchera pas de ta demeure, parce que tu seras gardé à l'abri de tout mal et malheur.

5. Le nom de ce serviteur est inconnu.

παρὼν ἡμῖν καὶ ἀπαγγελλομένων τούτων ἀκούσας, συνέπαθε τὴν ψυχὴν καὶ τῇ μνήμῃ παρακατέχων ἃ ἤκουσεν, εἰ κελευσθείη ἐξειπεῖν, ἕξει τὴν γλῶσσαν διδασκαλικῶν συμφορῶν διδάσκαλον. Ἀλλὰ γὰρ ἡμεῖς μὲν τῷ Πατρὶ μαστιζόμενοι, παρ' ἐκείνου περιμενοῦμεν καὶ τὴν παράκλησιν, ἐπεὶ καὶ *πατὴρ πάσης παρακλήσεως* λέγεται. Αὐτὸς δὲ τὸν *Ὕψιστον καταφυγὴν ἑαυτοῦ* ποιησάμενος, οὐκ ὄψει κακὰ προσερχόμενά σοι καὶ *μάστιξ οὐκ ἐγγιεῖ τῷ σκηνώματί σου*, τηρουμένου πάσης ἀνωτέρου κακύνσεως καὶ κακώσεως.

87

Achrida
1093/4?

A L'ÉVÊQUE DE TRIADICA[1]

Nous avons reçu, très vénérable frère, la lettre où tu te montres bienveillant envers nous et où tu reconnais que nous sommes tes bienfaiteurs et meilleurs qu'un père, qu'une mère et n'importe quel parent. Tu nous demandes aussi d'être libéré du lien qui t'avait été imposé par tous les frères réunis chez nous[2], parce que tu ne t'étais pas joint à eux et ce, bien que tu aies été convoqué, et que de ce fait tu avais empêché le règlement des affaires urgentes[3].

Quand tu simulas la bienveillance, nous fûmes chagriné à l'extrême de ce que la vérité eût ainsi disparu du milieu de nous et que la ruse, affublée du vêtement bigarré de l'hypocrisie, s'affiche en spectacle devant nous, mette en scène et parodie ce qui mérite une crainte révérentielle, parce qu'elle parle de paix avec ses proches, mais complote des malheurs dans son coeur. Car qui ignore comment ta révérence, au moment de son séjour à Constantinople, a répandu par milliers les traits de la calomnie contre nous, que tu ranges maintenant au nombre de tes bienfaiteurs dans ta lettre, et qu'il ne resta presque personne, ni petit ni grand, qui n'eût les oreilles assourdies par les diffamations que ta langue a lancées contre nous[4]? Et les témoins n'en sont ni peu nombreux ni indignes de foi. Mais gémir et nous lamenter à ce sujet exigerait trop d'explications et trop de temps, de nous qui en déduisons que les temps de l'apostasie ne sont pas éloignés et que ne tarderont pas à se réaliser les menaces qui pèsent sur eux. C'est pourquoi nous levons nos yeux vers Dieu, qui est seul en mesure d'y mettre fin, et vers les montagnes de sa justice, d'où nous viendra le secours. Car celui qui nous a vraiment enseigné par ses actes et par ses paroles à être reconnaissants—mais que dis-je, reconnaissants?, mais encore bienfaisants envers les méchants—, lui donc,

1. Cet évêque, qui avait été frappé de suspense pour avoir violé plusieurs canons, a déjà reçu trois lettres de l'archevêque de Bulgarie (lettres 58, 59, 60). Voir ci-dessus, p. 63.

2. Il s'agit du synode d'Achrida (lettre 58).

3. En particulier l'affaire mal connue de l'évêché de Lipénion. Voir les lettres 58 et 59.

87

Τῷ ἐπισκόπῳ Τριαδίτζης

Ἐδεξάμεθά σοι τὴν γραφήν, τιμιώτατε ἀδελφέ, ἐν ᾗ εὐγνώμονα μὲν σαυτὸν συνίστης ἡμῖν καὶ ὡμολόγεις εὐεργέτας ἡμᾶς καὶ κρείττους πατρὸς καὶ μητρὸς καὶ λοιπῶν συγγενῶν. Ἠξίους δὲ καὶ τοῦ δεσμοῦ λύσιν λαβεῖν ὃς παρὰ τῆς συνελθούσης ἡμῖν ἀδελφότητος ἐπετέθη σοι ὡς μὴ καὶ αὐτῷ συνελθόντι καὶ ταῦτα κληθέντι κἀντεῦθεν πραγμάτων ἀναγκαίων οἰκονομίας τελεσθῆναι κωλύσαντι.

Ἐπὶ μὲν τῇ τῆς εὐγνωμοσύνης προσποιήσει *καθ' ὑπερβολὴν ἐβαρήθημεν* ὅτι οὕτως ἀπόλωλεν ἐκ μέσων ἡμῶν ἡ ἀλήθεια καὶ ὁ δόλος μετὰ τῆς αὐτοῦ ποικιλοβαφοῦς ἀμπεχόνης τῆς ὑποκρίσεως τῷ θεάτρῳ ἡμῶν ἐμπαρρησιάζεται καὶ σκηνικῶς παίζει τὰ φρίκης ἄξια, *εἰρήνην* μὲν *λαλῶν μετὰ τῶν πλησίον*, *κακὰ* δὲ τεκταίνων *ἐν τῇ καρδίᾳ*. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅπως εἰς τὴν μεγαλόπολιν ἀνελθοῦσα ἡ τιμιότης σου μυρίας ἐπαφῆκε τὰς τῶν διαβολῶν βολίδας τοῖς νῦν ἀναγραφομένοις εὐεργέταις ἡμῖν ἐν τῷ γράμματι καὶ ὡς οὐδεὶς ὑπελείφθη σχεδὸν οὔτε μείζων οὔτε μείων ὃς μὴ ταῖς παρὰ τῆς σῆς γλώττης καθ' ἡμῶν δυσφημίαις τὰς ἀκοὰς ἐκκεκώφηται; Καὶ τούτων οὐκ ὀλίγοι οὐδ' ἀναξιόπιστοι μάρτυρες. Ἀλλὰ γὰρ ταῦτα μὲν καὶ λόγου μακροτέρου καὶ καιροῦ ἐκτραγῳδεῖν τε καὶ ἀνακλαίεσθαι συλλογιζομένοις ἐντεῦθεν ὡς οὐ μακρὰν οἱ τῆς ἀποστασίας καιροὶ οὐδὲ μέλλουσι τὰ κατ' αὐτοὺς ἀπειλούμενα. Διὸ καὶ πρὸς τὸν δυνάμενον ταῦτα παῦσαι μόνον Θεὸν *τοὺς ὀφθαλμοὺς αἴρομεν* καὶ πρὸς τὰ τῆς ἐκείνου δικαιοσύνης ὄρη ὅθεν *ἥξει ἡμῖν ἡ βοήθεια*· ὁ γὰρ διδάξας πάντως καὶ οἷς ἐποίει καὶ οἷς ἐλάλει εὐχαρίστους εἶναι ἡμᾶς—τί μὲν οὖν εὐχαρίστους λέγω; Καὶ τοῖς κακῶς ποιοῦσιν ἀγαθῶν χορηγούς—, οὗτος ἢ διορθώσεται τὰ στρεβλὰ ἢ κλάσει

87 Codex : L f. 201v-202 (Meursius 32)
6 κληθέντι corr. : κληθέντα L

8-9 2 Corinthiens 1, 8 11-12 Ps. 27, 3 20 Cf. 2 Thessaloniciens 2, 3 21-22 Ps. 122, 1 22 Cf. Ps. 120, 1 22-23 Ps. 120, 1 24-25 Cf. Luc 6, 28 25 Cf. Ps. 17, 27

4. L'évêque de Triadica avait annoncé dans une de ses lettres qu'il se rendrait à Constantinople pour y accompagner des Arméniens convertis (lettre 59).

ou bien redressera ce qui est tortueux, ou bien le brisera carrément, quand il aura constaté que c'est irréparable, comme c'était son habitude antérieurement.

Voilà donc ce que nous avons à dire sur la profession nouvelle et inhabituelle d'humilité que tu nous a présentée. Quant à ta dernière demande, nous y déférons en tant que disciple indigne, mais disciple tout de même, du Christ, qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, souffrant, ne menaçait pas, mais s'en remettait à celui qui juge avec justice, et qui, condamnant la mesquinerie de Pierre qui consentait à pardonner sept fois au pécheur, poussa la prodigalité, parce qu'il est riche en bonté, jusqu'à soixante-dix fois sept fois. Nous avons donc agréé ta demande, comme nous l'avons dit, notamment parce que tu es gêné par une grave maladie, nous as-tu écrit, qui dresse devant toi le danger de la mort, et, en ce qui nous regarde, sache que tu es délié dans l'Esprit Saint et accomplis librement tout ton office épiscopal. Mais puisque ce lien t'a été aussi imposé par beaucoup de frères, comme l'indiquait la lettre synodale qu'on t'a adressée[5], j'écris à ce sujet à l'évêque de Pélagonia[6], à celui de Strumica[7], et à celui de Malésova[8], chez qui ton serviteur passera sans doute. Je sais que ta demande ne leur paraîtra pas irrecevable et qu'ils délieront le lien qu'ils t'ont imposé sous l'impulsion d'un seul et même Esprit. Nous écrirons aussi à ce sujet à tous les autres évêques[9] et tu apprendras sûrement d'eux-mêmes la décision qu'ils prendront. Pour ce qui est donc de nous, tu es délié, comme nous le disions, et à l'avenir prie pour nous, bénissant ceux qui t'aiment et ne les maudissant pas, mais rougissant d'avoir violé à ce point le précepte évangélique qui veut qu'on bénisse même ceux qui persécutent et qu'on ne maudisse pas.

5. La lettre 59.
6. Évêque anonyme, ami et correspondant de Théophylacte (lettres 21, 36, 64).
7. Peut-être Manuel.
8. Peut-être Nicolas.
9. Toutes ces lettres sont perdues.

πάντως ἰδὼν ἀδιόρθωτα, ὥσπερ αὐτοῦ νόμος ἄνωθεν.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐφ' οἷς ἡμῖν καινῶς τε καὶ ἀσυνήθως ταπεινολόγον σαυτὸν ἐφάντασας. Τὴν δὲ λοιπήν σου ἀξίωσιν ὡς Χριστοῦ μαθηταί, εἰ καὶ ἀνάξιοι, προσηκάμεθα, *ὃς καὶ λοιδορούμενος οὐκ ἀντελοιδόρει καὶ πάσχων οὐκ ἠπείλει, παρεδίδου δὲ τῷ κρίνοντι δικαίως*, καὶ τὴν τοῦ Πέτρου μικρολογίαν καταγνοὺς ἑπτάκις ἀφιέναι δικαιοῦντος τῷ ἁμαρτάνοντι, αὐτὸς τὴν τοῦ ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ φιλοτιμίαν *ὁ ἐν ἐλέει πλούσιος* ἐπεδαψιλεύσατο. Ἐδεξάμεθα γοῦν ὡς εἴρηται τὴν ἀξίωσίν σου ἄλλως τε καὶ βαρείᾳ νόσῳ πεπεδημένου ὡς ἔγραψας καὶ τὸν τοῦ θανάτου ἐπανατεινομένῃ σοι κίνδυνον καὶ ὅσον γε τὸ εἰς ἡμᾶς ἧκον, ἴσθι λελυμένος ἐν ἁγίῳ Πνεύματι καὶ πᾶν ἀρχιερατικὸν ἔργον ἀνέτως τελῶν. Πλὴν ἐπεὶ καὶ παρὰ πλειόνων ἀδελφῶν ὁ δεσμὸς ἐπεβλήθη σοι, καθὰ καὶ τὸ συνοδικῶς ἐκτεθὲν πρὸς σὲ γράμμα ἐδήλου, ἔγραψα μὲν ταῦτα καὶ πρὸς τὸν Πελαγονίας καὶ πρὸς τὸν Στρομβίτζης καὶ πρὸς τὸν Μαλεσόβης δι' ὧν ὁ σὸς ὑπηρέτης τὴν πάροδον δήπου ποιήσεται καὶ οἶδ' ὅτι καὶ αὐτοῖς δόξει ἡ σὴ ἀξίωσις οὐκ ἀπόβλητος καὶ λύουσι δεσμὸν ὃν ἐπέβαλον ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ κινούμενοι Πνεύματι. Γράψομεν δὲ καὶ πρὸς τοὺς λοιποὺς καὶ πάντως παρ' ἐκείνων αὐτῶν μαθήσῃ τὸ ἐκείνοις παραστησόμενον. Τὸ δ' οὖν ἡμέτερον, ὡς ἔφημεν, λέλυσαι, καὶ λοιπὸν ὑπὲρ ἡμῶν εὔχου, εὐλογῶν τοὺς ἀγαπῶντάς σε καὶ μὴ καταρώμενος, αἰσχυνόμενος παρὰ τοσοῦτον ἐλθεῖν τῆς εὐαγγελικῆς ἐντολῆς, ἣ καὶ τοὺς *διώκοντας εὐλογεῖν καὶ μὴ καταρᾶσθαι* βούλεται.

29-30 1 Pierre 2, 23   32-33 Éphésiens 2, 4   33 Cf. Matthieu 18, 22   45 Cf. Romains 12, 14   46-47 Romains 12, 14

88

Achrida
entre 1096 et 1104/5 (hiver)

A KYR JEAN[1], SECRÉTAIRE DE PALAIOLOGOS[2]

Partageras-tu toi aussi l'attitude générale, frère honoré de Dieu et seigneur, et blâmeras-tu cette lettre, parce que je te l'envoie dans des circonstances urgentes et que je ne l'ai pas envoyée quand il n'y avait pas urgence à demander du secours, ou bien, parce que tu es un nourrisson de la raison et que tu soumets tout au jugement, accueilleras-tu ceux qui, en cas de maladie, font appel à celui qui peut les guérir, mais qui jugent superflu de l'importuner quand ils sont en bonne santé? Je crois à cette seconde hypothèse ou plutôt j'en suis fermement convaincu, à moins que je ne me méprenne sur ta fermeté. Eh bien, puisque tel est mon sentiment, écoute donc de quoi traite cette petite lettre.

Un chôrion qui appartient à notre Église et qui est situé près du Vardar[3], fournit l'occasion aux praktores très impies de nous brimer, et surtout à Iasitès[4], dont la voracité est insatiable[5], un homme qui ne sait honorer ni dieu ni hommes et qui est animé d'une rage redoutable. Cet individu, utilisant nos méchants voisins en guise de sennes et de filets, peut-on dire, pour réaliser ses desseins, s'est emparé de presque tous les biens du chôrion; il m'a dévoré et dépecé en homme parfaitement stupide et déraisonnable. Mais puisque, selon nos informations, le commandement de la région du Vardar a été maintenant confié au fils[6] de notre très auguste maître[7], nous avons écrit à notre maître pour le prier de veiller fidèlement sur nous et de donner à son très cher fils les meilleurs conseils à notre endroit[8]. Il agira en homme serviable, si notamment il nous évite toute vexation à propos de ce chôrion et s'il nous

1. Ce correspondant est un de ces hiéromoines au service des grands personnages de l'époque. Voir ci-dessus, p. 103.

2. Le sébaste Georges Palaiologos, fils de Nicéphore Palaiologos et époux d'Anne Doukaina, soeur de la basilissa Irène.

3. Ce chôrion s'appelait *Les Églises.*

4. Ce personnage est également stigmatisé dans une lettre à Jean Comnène (lettre 11).

5. Jeu de mots intraduisible entre *Iasitès* (guérisseur) et *iasimos* (guérissable); nous avons tenté de garder l'assonance.

88

Τῷ κυρῷ Ἰωάννῃ, τῷ γραμματικῷ τοῦ Παλαιολόγου

Ἆρα καὶ αὐτὸς τὸ τῶν πολλῶν πείσῃ, θεοτίμητε ἀδελφὲ καὶ δέσποτα, καὶ τὸ παρὸν καταμέμψῃ γράμμα ἐν καιροῖς ἀνάγκης πρὸς σὲ γινόμενον, οὔπω πρότερον γεγονὸς ὅτε μὴ ἀνάγκη δηλαδὴ παρῆν ἐκκαλουμένη βοήθειαν, ἢ ὡς λόγου σύντροφος καὶ κρίσει τὰ πάντα διδοὺς οὐκ ἐπιλήψῃ τῶν ἐν καιρῷ τῆς νόσου καλούντων τὸν ἰᾶσθαι δυνάμενον, περιττὸν κρινόντων ἐνοχλεῖν αὐτῷ ὁπηνίκα ὑγιῶς τὸ σῶμα διάκεινται; Τοῦτο οἶμαι, μᾶλλον δὲ ἀσφαλῶς πέπεισμαι, εἰ μή τι ἐγὼ τῆς σῆς σταθηρότητος ἐπιλέλησμαι· ἀλλ' ἐπεὶ τοῦτο οὕτως ἔχον ἐστὶν ἡμῖν, ἄκουε λοιπὸν καὶ τὴν τοῦ γραμματίου ὑπόθεσιν.

Χωρίον τῇ καθ' ἡμᾶς ἐκκλησίᾳ διαφέρον, περὶ τὸν Βαρδάριον διακείμενον, τοῖς ἀθεωτάτοις πράκτορσιν ἐφόδιον πρὸς τὴν ἡμετέραν κάκωσιν γίνεται καὶ μάλιστα τῷ μὴ τὴν ἀπληστίαν ἰασίμῳ Ἰασίτῃ, ὃς *οὔτ' ἀνέρας τίειν* οἶδεν *οὔτε θεόν*, χαλεπὴ *δὲ ἐλύσσα δέδυκεν*. Οὗτος γείτοσιν ἡμῶν πονηροῖς σαγήναις, εἴποι ἄν τις, καὶ πανάγροις πρὸς τὸ τῆς ψυχῆς αὐτῷ βουλόμενον συγχρησάμενος, συνέλαβέ τε σχεδὸν πάντα τὰ τοῦ χωρίου καὶ *κατέφαγέ με, ἐμερίσατό με*, ὥσπερ ἐγκοτῶν τῷ λόγῳ ἀλογώτατος. Ἐπεὶ τοίνυν, ὡς ἐπυθόμεθα, τῷ τοῦ πανσεβάστου αὐθέντου ἡμῶν υἱῷ ἡ περὶ τὸν Βαρδάριον ἀρχὴ νῦν ἀνετέθη, ἐγράψαμεν τῷ κοινῷ αὐθέντῃ ἡμῶν ὥστε συνήθως ἀντιλαβέσθαι ἡμῶν καὶ ὑποθέσθαι τῷ περιποθήτῳ υἱῷ αὐτοῦ περὶ ἡμῶν τὰ χρηστότερα. Χρηστεύσεται δέ, εἰ τά τε ἄλλα ἀνεπηρεάστως ἡμᾶς περὶ τὸ χωρίον τοῦτο διατηρήσει

88 Codex : L f. 202r-v (Meursius 33)
11 τὸν corr. : τὸ L

14 *Iliade* 9, 238-239 17 Jérémie 28, 34 21 Cf. 1 Corinthiens 13, 4

6. Constantin Doukas, dont Théophylacte signale la nomination chez les Vardariotes dans une lettre à Grégoire Kamatèros (lettre 127). Il lui enverra une lettre de salutation à cette occasion (lettre 118).

7. Le sébaste et prôtostratôr Michel Doukas, beau-frère d'Alexis Ier.

8. Cette lettre est perdue. Il ne s'agit probablement pas de la lettre également perdue dont il est fait état dans la lettre 84.

accorde, ou plutôt s'il accorde à Dieu, la faveur de ne pas envoyer de recenseurs dans ce chôrion, car telle est la faveur que les plus inhumains des praktores nous ont accordée[9].

Voilà donc ce que nous avons demandé à notre maître dans la lettre que nous lui avons envoyée. Nous écrivons aussi à la révérence de ta sainteté pour que, adoptant la même conduite, tu rendes à la charité et au Dieu de la charité ce service de montrer notre lettre au pansébaste sébaste[10], et de l'inciter sans répit à mener à bonne fin la requête de notre lettre. Je te parais importun, admirable frère, mais que puis-je faire, puisque je suis incapable de lutter contre la fatalité qui est plus puissante, selon le proverbe, que la famille des dieux elle-même ! Soutiens donc ce combat et deviens pour nous Héraklès, tueur de brigands, car je considère en toute vérité les recenseurs comme des brigands.

Que Dieu, à qui tu es consacré par ta raison et ta profession[11], te garde à l'abri de tout mal et malheur.

9. Théophylacte demanda à Constantin Doukas de prendre soin de ce chôrion, mais le chôrion fut malgré tout arpenté (lettre 27).

10. Georges Palaiologos. Il se pourrait que la lettre envoyée à Jean fût accompagnée d'une lettre pour le sébaste, mais le texte ne l'indique pas clairement. Quoi qu'il en soit, Georges intervint en faveur de l'archevêque, puisque celui-ci l'en remercia plus tard (lettre 126).

11. Il s'agit de la profession monastique.

καὶ δὴ καὶ τοῦτο ἡμῖν, μᾶλλον δὲ καὶ τῷ Θεῷ χαρίσεται τὸ μὴ ἀναγραφέας ἐπιπέμψαι τῷ χωρίῳ· τοῦτο γὰρ καὶ οἱ ἀπανθρωπότατοι τῶν πρακτόρων ἡμῖν ἐχαρίσαντο.

Ταῦτα μὲν οὖν τοῦ αὐθέντου ἡμῶν ἐν τῷ πρὸς αὐτὸν ἐδεήθημεν γράμματι. Γράφομεν δὲ καὶ τῇ τῆς σῆς ἱερότητος τιμιότητι, ὡς ἂν ταὐτῷ ἀκολουθήσας τῇ τε ἀγάπῃ ὑπουργήσαις τὰ εἰκότα καὶ τῷ τῆς *ἀγάπης Θεῷ* καὶ τοῦτο τὸ ἐμφανίσαι μὲν τῷ πανσεβάστῳ σεβαστῷ τὸ ἡμέτερον γράμμα, κεντρίζειν δὲ αὐτὸν ἀεὶ ἐπὶ τὸ πέρας ἐπιθεῖναι τοῖς ζητουμένοις διὰ τοῦ γράμματος. Ὀχληρός σοι δοκῶ, ἀδελφὲ θαυμάσιε, ἀλλὰ τί πάθω πρὸς ἀνάγκην οὐκ ἔχων μάχεσθαι, ἣν καὶ τοῦ θείου γένους κραταιοτέραν ἡ παροιμία πεποίηκεν; Ὑπόστηθι τοίνυν τὸν ἆθλον τοῦτον καὶ γενοῦ ἡμῖν Ἡρακλῆς ληστοκτόνος· ληστὰς γὰρ ἐγὼ μετὰ τῆς ἀληθείας τοὺς ἀναγραφεῖς τίθεμαι.

Θεός, ᾧ καὶ διὰ τοῦ λόγου καὶ διὰ τοῦ ἐπαγγέλματος καθωσίωσαι, τηροίη σε πάσης κακύνσεως ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

28-29 2 Corinthiens 13, 11 33 Cf. *CPG*, I, p. 28

89

Achrida
entre 1097 et 1104?

AU FRÈRE DU BASILEUS, KYR ADRIEN[1]

Mon saint seigneur, dans la lettre envoyée récemment à ta grandeur, j'ai décrit en termes tragiques la sombre accumulation de nuées qui m'environnait[2] et, du fait de la pénible situation où elle me plaçait, peu s'en est fallu que j'eusse écrit ma lettre avec des larmes. Or maintenant encore je vois une chute de grêle broyer lamentablement nos affaires et je ne sais comment déplorer ce malheur comme il le mérite, car la force elle-même de ma langue a été d'autant plus brisée que, se trouvant à découvert, elle était exposée aux traits comme une cible. Et je ne me sens plus la force que de dire ceci : le mensonge est incontestablement mieux considéré que la vérité, et la délation ceinte d'une couronne nargue la justice en se pavanant, resplendissante d'éclat sur le char rutilant. C'est pourquoi beaucoup parmi nous sont malades et infirmes et bon nombre sont morts. Car la tente de la vie présente montre que moi, oui moi, ô terre et ciel, je suis le jouet de deux Bulgares[3]. Où sont Oedipe et les fameuses énigmes? Eh bien toi, le disciple, l'ami et l'allié de la vérité, viens au secours de la vérité qui est en danger, autant que tu le peux, et tu la secourras, si tu consens à plaider en sa faveur aux oreilles du basileus, ton frère.

Car ce serait terrible, oui terrible, que des chiens morts se révoltent contre un lion vivant qu'entravent des liens divins et impériaux[4] et dont les rugissements sont brisés par un licou, alors qu'il ne dispose que d'eux seuls pour effrayer. Ce serait terrible que Samson, une fois tondu par le rasoir de la calomnie, soit ensuite livré aux étrangers pour être privé de ses yeux, qui lui permettaient de voir les réalités célestes, et chargé de moudre la nourriture de ces impies, tournant sans arrêt sur place et condamné à ne pas progresser. Je n'ai pas la force d'en dire plus, tant je suis bouleversé par le simple souvenir des événements. Mais si

1. Adrien Comnène; voir ci-dessus, p. 44.
2. La lettre 85.
3. L'un des deux doit être le parèque Lazare.
4. On ne sait pas à quoi l'archevêque fait allusion.

89

Τῷ ἀδελφῷ βασιλέως κυρῷ Ἀδριανῷ

Ἅγιέ μου αὐθέντα, διὰ μὲν τοῦ ἔναγχος πρὸς τὴν μεγαλειότητά σου σταλέντος γράμματος νεφελῶν ἀπετραγῴδουν ζοφερὰν περὶ ἐμὲ σύστασιν καὶ δυσφόρως ἔχων ἐπὶ ταύτῃ μόνον οὐ δάκρυσι τὴν ἐπιστολὴν διεχάραξα. Νῦν δὲ καὶ χαλάζης εἶδον καταφορὰν θραυούσης ἐλεεινῶς τὰ ἡμέτερα καὶ οὐκ ἔχω πῶς ἀξίως τὴν συμφορὰν ἀποκλαύσομαι καὶ αὐτὴ γὰρ ἡ τῆς γλώττης ἰσχὺς ἐθραύσθη μοι, ὅσῳ καὶ γυμνότερον ἔχουσα οἱονεὶ σκοπὸς ταῖς βολαῖς ἐξέκειτο· πλὴν ἕν γε τοῦτο μόνον λέγειν ἰσχύω ὅτι παντάπασιν ὑπὸ τοῦ ψεύδους παρευημέρηται ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ συκοφαντία στεφανωσαμένη κατὰ τῆς δίκης πομπεύει λαμπρὰ λαμπρῶς ἐπὶ πορφυρέου τοῦ ἅρματος. *Διὰ τοῦτο ἐν ἡμῖν πολλοὶ ἀσθενεῖς καὶ ἄρρωστοι καὶ κοιμῶνται ἱκανοί.* Ἐμὲ γάρ, ὦ γῆ καὶ ἥλιε, ἐμὲ Βουλγάροιν δυοῖν παιζόμενον ἡ σκηνὴ τοῦ ἐνεστῶτος βίου προδείκνυσιν. Ὁ δ' Οἰδίπους ποῦ καὶ τὰ κλεινὰ αἰνίγματα; Ἀλλ' αὐτός γε ὁ τῆς ἀληθείας μαθητής τε καὶ φίλος καὶ σύμμαχος βοήθησον αὐτῇ κινδυνευούσῃ, ὡς ἔνεστιν. Ἔσται δὲ τοῦτο, εἰ εὐδοκήσεις ὑπερλαλῆσαι ταύτης εἰς τὰ ὦτα τοῦ βασιλέως καὶ ἀδελφοῦ.

Δεινὸν γὰρ δεινὸν τεθνηκότας κύνας ζῶντος λέοντος κατεπαίρεσθαι, θείοις καὶ βασιλικοῖς δεθέντος δεσμοῖς καὶ φορβειᾷ τοὺς βρυχηθμοὺς ἐκκοπέντος οἷς καὶ μόνοις ἐκφοβεῖν δύναται. Δεινὸν ξυρηθέντα τῷ τῆς διαβολῆς ξυρῷ τὸν Σαμψὼν ἔπειτα παραδοθῆναι τοῖς ἀλλοφύλοις ὥστε καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐξορυγῆναι, οἷς ἑώρα τὰ ἐπουράνια, καὶ ἀλήθειν τὰ τοὺς ἀθέους ἐκείνους τρέφοντα, ἀεὶ περὶ τὰ αὐτὰ δινεύοντα καὶ προκοπῆς ἀνειργόμενον. Οὐκέτι μοι λέγειν περαιτέρω τούτων ἰσχύς, οὕτω καὶ ψιλῇ τῇ μνήμῃ τῶν γινομένων συγχέομαι. Εἰ δ' ἡ τοῦ βασιλέως δικαιοσύνη διὰ τῆς σῆς δυνατωτάτης ὑπὲρ ἡμῶν ὁμιλίας συστολὴν ἐπι-

89 Codex : L f. 202v-203 (Meursius 34)
14 κλεινὰ corr. : κλεινὸν L

11-12 1 Corinthiens 11, 30 18 Cf. Ecclésiaste 9, 4 20-21 Cf. Juges 16, 17 22-23 Cf. Juges 16, 21

la justice du basileus, grâce à ta très puissante intervention en notre faveur, prescrit la modération à ceux qui osent maintenant nous outrager, peut-être qu'après avoir été tondu, nous verrons repousser notre chevelure, et qu'après avoir détruit la maison de l'insolence sur les étrangers qui se gaussent de nous, nous arrêterons leur longue moquerie et que nous échapperons nous-même à la mort en même temps qu'à la honte. En échange de quoi, puisses-tu être gardé par Dieu, qui est juste et s'indigne contre les méchancetés[5], à l'abri de tout mal et malheur.

5. Le mot est corrompu, et notre restitution est hasardeuse.

τάξει τοῖς νῦν τολμωμένοις ὑβριστικῶς καθ' ἡμῶν, τάχ' ἂν οἱ ξυρηθέντες τὴν κόμην ἀναθηλήσοιμεν καὶ τὸν τῆς ὕβρεως οἶκον ἐπὶ τοὺς ἀλλοφύλους ἐντρυφῶντας ἡμῖν κατασπάσαντες τὸν μακρὸν μὲν κατάγελων παύσοιμεν, αὐτοὶ δὲ μετὰ τῆς αἰσχύνης καὶ τὸν θάνατον ἐκφευξοίμεθα, ἀνθ' ὧν τηροῖο ὑπὸ τοῦ δικαίου καὶ ταῖς πονηρίαις νεμεσῶντος Θεοῦ, πάσης ἀνώτερος κακύνσεως καὶ κακώσεως.

31 πονηρίαις propos. : ἀηνορίαις L

28-29 Cf. Proverbes 15, 25; Zacharie 9, 6

90

Achrida
entre 1097 et 1104 (hiver)

AU CHARTOPHYLAX[1]

Que le fait même que je t'envoie mon frère[2], au milieu de l'hiver, en un voyage interminable et terrible, te soit la preuve de la nécessité qui nous étreint, père saint et seigneur. Contre elle, il nous faut pour nous seul le secours de tes prières, puisque tout le reste assurément est, comme on dit, d'un secours illusoire. Je suis en butte à un démon si contrariant que, parmi les nombreuses afflictions qui m'ont atteint depuis que je vis au milieu des tentes de Kédar[3], les épreuves d'aujourd' hui surpassent autant les précédentes par leur excessive acuité que les précédentes surpassaient ce qui réjouit l'âme[4]. Et maintenant je sais par expérience mieux que jamais que le renégat de Dieu et le rebelle[5] nous pousse, à cause de notre pusillanimité, à abandonner *Les Églises*[6] pour qu'il puisse se précipiter sur elles, une fois désertées, et se jouer des choses divines et célestes. Aussi, viens au secours de ceux qui sont dans le désarroi à cause de leur peu de foi, et à ceux qui ont l'impression de sombrer en pleine mer montre que le port est auprès d'eux, le Logos; quand on l'atteint, on trouve le calme et l'on découvre que le royaume des cieux est réellement au-dedans de nous. Fais savoir également par tous les moyens à celui qui excite les flots contre nous que c'est en vain qu'il gonfle la mer, puisque nous assiste par ton intermédiaire celui qui commandait à la mer et lui disait : silence, calme-toi, et que tes flots se brisent en toi-même.

1. Probablement le chartophylax Pierre; voir ci-dessus, p. 110.
2. Dèmètrios, qui est mentionné également dans la lettre suivante (lettre 91).
3. Même expression pour désigner la Bulgarie dans la lettre 79 et la poésie adressée à Nicéphore Bryennios (Théophylacte, I, p. 349[26]).
4. Phrase obscure, mais allusion possible au psaume 93, 19 : dans l'abondance de mes souffrances, tes consolations ont réjoui mon âme. Théophylacte voudrait dire que déjà ses anciennes épreuves dépassaient les consolations divines.
5. Le démon. Même expression dans la lettre 66.
6. Pour l'interprétation de ce passage, voir ci-dessus, p. 110.

90

Τῷ χαρτοφύλακι

Αὐτὸ τοῦτο τὸ τὸν ἀδελφόν μου στείλασθαι μέσον χειμῶνος *δολιχὴν ὁδὸν ἀργαλέην τε* τεκμήριον τῆς κατεχούσης ἡμᾶς ἀνάγκης γενέσθω σοι, ἅγιε πάτερ καὶ δέσποτα, πρὸς ἣν μόνοις ἡμῖν δεῖ τῆς τῶν σῶν εὐχῶν βοηθείας, ὡς τά γε ἄλλα συκίνη, φασίν, ἐπικουρία. Οὕτω πολυφόρῳ συγκεκράμεθα δαίμονι ὡς, ἔμοιγε πολλῶν συμπεσόντων ἀνιαρῶν ἀφ' οὗ παρῴκησα μετὰ σκηνωμάτων Κηδάρ, τὰ νῦν ταῦτα τοσοῦτον προτεροῦσιν ἐκείνων τῇ τῆς πικρίας ὑπερβολῇ ὅσον ἐκεῖνα τῶν εὐφραινόντων ψυχήν. Καὶ νῦν ἐμπράκτως ἔγνων, εἴπερ ποτέ, ὅτι τῷ τοῦ Θεοῦ ἀποστάτῃ καὶ τραχηλιαστῇ πρὸς τὸ καταλιπεῖν Τὰς Ἐκκλησίας συνελαυνόμεθα ὡς μικρόψυχοι, ἵν' ἐρήμοις αὐταῖς ἐγκυβιστήσῃ καὶ παίξῃ τὰ θεῖα καὶ ἐπουράνια. Ἀλλὰ βοήθει τοῖς διὰ τὴν ὀλιγοπιστίαν διστάζουσι καὶ τοῖς ἐν μέσῳ πελάγει δοκοῦσι καταβαπτίζεσθαι τὸν λιμένα παρὰ σφίσιν αὐτοῖς ὄντα δείκνυε, τὸν Λόγον· οὗ ἐντὸς γενόμενοι, καθιστάμεθα καὶ τῷ ὄντι *τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν ἐντὸς ἡμῶν* ἔχοντες εὑρισκόμεθα. Καὶ διὰ πάντων δίδαξον τὸν τὰς τρικυμίας ἡμῖν ἐπεγείροντα ὅτι μάτην ὀγκοῖ τὴν θάλασσαν παρόντος ἡμῖν διὰ σοῦ τοῦ ἐπιτάσσοντος αὐτῇ καὶ λέγοντος· *σιώπα, πεφίμωσο* καὶ ἐν σεαυτῇ συντριβήσωνταί σου τὰ κύματα.

90 Codex : L f. 203 (Meursius 35)
18 συντριβήσωνταί corr. : -βήσονται L

2-3 *Odyssée* 4, 393 5 Cf. *CPG*, I, p. 68 7 Cf. Ps. 119, 5 8-9 Cf. Ps. 93, 19
15 Luc 17, 21 18 Marc 4, 39

91

Achrida
entre 1097 et 1104 (hiver)

AU DIDASCALE DE LA GRANDE ÉGLISE[1]

Si tu me voyais la proie des flammes, mon très vénérable fils dans le Seigneur, alors que tu tiendrais un vase entre les mains, le verserais-tu sur mes membres en feu ou passerais-tu près de moi, en me jetant un regard dédaigneux et cruel? Je ne retiens pas la seconde hypothèse. Eh bien, qu'est notre situation actuelle, à ton sens, sinon une situation pire que flamme et charbons ardents? N'est-ce pas bien ton avis? Viens à notre secours maintenant, puisque tu habites auprès des sources[2]. Si l'on juge mes propos obscurs et énigmatiques, on ne me reprochera sans doute pas d'agir étrangement, puisque je m'adresse à un homme accoutumé et entraîné à les élucider[3]. Toutefois, si tu as du mal à saisir mes paroles, interroge ton disciple, mon frère[4], et tu trouveras en lui un maître qui t'informera de nos misères. Que le Seigneur veuille les dissiper par vos prières et vos efforts en notre faveur, lui qui veille sans cesse sur notre faiblesse.

1. Probablement Nicétas, le neveu du métropolite de Serrès. Voir les lettres 7 et 70, et ci-dessus, p. 94.
2. Le sens est certainement spirituel. Il n'y a pas lieu de penser que Nicétas résidait à Pègai.
3. Le (grand) didascale avait pour office d'interpréter et d'expliquer l'évangile.
4. Dèmètrios, qui remettait ce même hiver la lettre précédente au chartophylax [Pierre] (lettre 90).

91

Τῷ διδασκάλῳ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας

Εἴ με φλεγόμενον ἑώρας, τιμιώτατέ μοι ἐν Κυρίῳ υἱέ, αὐτὸς ταῖν χεροῖν ὑδρίας κατέχων, ἆρ' ἂν τοῖς φλεγομένοις μέλεσιν ἐπεκένωσας ἢ παρῆλθες, ὑπερηφάνοις ἢ ἀπηνέσιν ὀφθαλμοῖς θεασάμενος; Οὐκ οἶμαι τὸ δεύτερον. Εἶτα ἄλλο τί τὰ παρόντα νομίζεις ἡμῖν ὅτι μὴ καὶ φλογὸς καὶ ἀνθράκων χείρονα; Μὴ σύγε; Βοήθει νῦν, ἐπειδὴ ταῖς πηγαῖς παρακάθησαι. Εἰ δέ σοι σκοτεινοὺς λόγους λαλῶ καὶ αἰνίγματα, τάχα μὲν οὐδὲν ἀπεικὸς ποιῶν ἐλεγχθήσομαι τῷ τοιαῦτα λύειν ἐθισθέντι καὶ ἠσκηκότι τοιαῦτα φθεγγόμενος. Πλὴν ἀλλ' εἰ καὶ δυσξυνέτως τῶν λεγομένων ἀκούσῃ, πυθοῦ τοῦ μαθητοῦ σου, τοῦ ἐμοῦ ἀδελφοῦ, καὶ διδάσκαλον εὑρήσεις τῶν ἡμετέρων ἐπηρειῶν· ἃς διασκεδάσαι Κύριος ταῖς ὑμῶν ὑπὲρ ἡμῶν εὐχαῖς καὶ σπουδαῖς, ὁ ἐν πᾶσι τῆς ἡμετέρας ἀσθενείας κηδόμενος.

91 Codex : L f. 203 (Meursius 36)
9 δυσξυνέτως corr. : δυσξενέτως L

92

Achrida
fin 1103

A KYR GRÉGOIRE TARÔNITÈS[1]

Pris entre deux sentiments, mon illustrissime fils et maître dans le Seigneur, je ne sais pas auquel accorder ma préférence. Car, à la nouvelle de ton retour de Colchide, je suis partagé entre la joie et le chagrin. J'éprouve de la joie, parce que tu te trouves plus près de nous, que la ville impériale jouit de ta présence, puisqu'elle bénéficie en quelque sorte du printemps de ta présence après l'hiver de ton absence, et que le basileus, dont la puissance est supérieure à tout et à tous, trouve en toi un gardien vigilant, un collaborateur impartial pour ses projets et ses soucis et un conseiller très sincère. J'éprouve du chagrin, parce que Tanisman n'aura plus[2] à s'endormir sur la poignée de son bouclier ni même sur son cheval, mais qu'il pourra se coucher tranquillement dans un lit, allonger les pieds, faire de jolis rêves, et qu'il ne fuira plus Tarônitès même dans ses songes. Les villes du Pont éprouveront vraiment maintenant un océan de malheurs. Après le calme dont elles ont joui de ton temps et par ton entremise, la tempête qui les secouait avant ta venue retombera sur elles et grossira implacablement son agitation, épreuve qui sera assurément plus douloureuse pour ces malheureux. Le malheur en effet, quand un bonheur brisé se retourne sur lui-même, s'avère plus pénible, à l'instar du froid qui est plus glacial après la chaleur.

Ô malheureux entre tous que ces gens-là. L'opulent bonheur dont ils ont joui se transforme en malheur démesuré et, après avoir fleuri sous la clémence de ta saison, les voilà brusquement desséchés et redevenus tels qu'ils étaient avant que tu ne fus leur chef, avec cette différence qu'ils doivent subir maintenant un surcroît d'infortunes et la privation des plus belles espérances. Car comment peuvent-ils espérer désormais trouver un homme qui assumera la direction des affaires civiles au point d'ignorer jusqu'au nom des affaires militaires, et qui

1. Grégoire Tarônitès, qui est rentré du Pont où il avait combattu Ghâzi ibn-Dânishmend, émir de Siwâs. Voir ci-dessus, p. 121.

2. Le texte grec comporte à cet endroit une lacune dont il est impossible de déterminer la longueur, mais on peut présumer qu'il est question de Tanisman, c'est-à-dire Dânishmend, dont Théophylacte parle dans ses autres lettres à Grégoire.

92

Τῷ Ταρωνίτῃ κυρῷ Γρηγορίῳ

Ἐν μέσῳ δυεῖν εἰλημμένος παθῶν οὐκ ἔχω, μεγαλεπιφανέστατέ μοι ἐν Κυρίῳ υἱὲ καὶ αὐθέντα, ποτέρῳ μᾶλλον ἐμαυτὸν ἐπικλίναιμι. Ἐπανιόντα γάρ σε τῆς Κολχίδος ἀκούσας, ἡδονῇ καὶ λύπῃ μερίζομαι, τῇ μὲν ὅτι σε ἐγγύτερον ἔχομεν καὶ ἀπολαύει σου πόλις ἡ βασιλὶς οἷον ἐκ χειμῶνος τῆς σῆς ἀπουσίας τῇ παρουσίᾳ ἐνεαρίζουσα καὶ βασιλεὺς ὁ πάντων ἐν πᾶσι κράτιστος φρουρὸν ἄγρυπνον ἔχει καὶ κοινὸν σκεμμάτων καὶ φροντίδων μεριστὴν καὶ γνησιώτατον σύμβουλον, τῇ δὲ ⟨...⟩ τῷ τῆς ἀσπιδίσκης πόρπακι, μᾶλλον δὲ οὐδὲ τῷ ἵππῳ ἐπινυστάξει, ἀλλ' ἐπὶ στρωμνῆς ἀνέτως ἀνακλιθήσεται καὶ τὼ *πόδε ἀποτενεῖ* καὶ εὐονείρους ὕπνους ὑπνώσει καὶ οὐ φεύξεται τὸν Ταρωνίτην κἂν τοῖς φάσμασιν. Αἱ δὲ τοῦ Πόντου πόλεις νῦν ὄντως ἕξουσι κακῶν θάλασσαν καὶ μετὰ τὴν ἐπὶ σοῦ καὶ παρὰ σοῦ γαλήνην ἡ πρὸ σοῦ ζάλη ταύταις αὖθις ἐπιπεσοῦσα ἀκατεύναστον ὀγκώσει τὸν τάραχον, ὃ δὴ τοῖς ἀθλίοις ἄλγιον· δυστυχία γάρ, ἐπειδὰν εὐτυχία διακοπεῖσα πάλιν εἰς ἑαυτὴν ἐπανέλθοι, λυπηροτέρα καθίσταται, ὥσπερ καὶ ψύχος μετὰ θέρμανσιν κρυερώτερον.

Ὦ *δείλαιοι δειλαίων* ἐκεῖνοι, οἷς ἡ περιουσία τῶν ἀγαθῶν ὧν ἀπέλαυσαν εἰς κακοδαιμονίας ὑπερβολὴν περιίσταται, καὶ ἀναθηλήσαντες τῷ εὐκραεῖ τῆς σῆς ὥρας, εἶτα ἀθρόον ἀπεξηράνθησαν καὶ γεγόνασιν ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς ὅτε οὐκ ἦρξας αὐτῶν, τοῦτό γε πλέον ἔχοντες νῦν τὸ πλέον τῶν συμφορῶν ἐπαισθάνεσθαι καὶ τὸ τὰς χρηστοτέρας τῶν ἐλπίδων ἀφαιρεθῆναι. Τίνα γὰρ εὑρεῖν ἐλπίσουσι τοῦ λοιποῦ, ὃς τοῖς μὲν πολιτικοῖς οὕτως ἐπιστατήσει ὡς τῶν πολεμικῶν ἀγνοεῖν καὶ τὸ ὄνομα, τοῖς δὲ πολεμικοῖς οὕτως ἡρωϊκῶς ἐπιτρέψει ὡς μηδὲ τὴν πόλιν ἁπλῶς

92 Codex : L f. 203^{r-v} (Meursius 37)
8 desunt aliquot verba 13 ταύταις corr. : τούτοις L 24 ἐπιτρέψει corr. : ἐπιπρέπει L

10 Lucien, *De mercede conductis* 13 : Jacobitz, I, p. 301 17 Sophocle, *Électre* 849

s'adonnera si héroïquement aux affaires militaires que, sans avoir simplement contemplé la ville[3], il ruinera ses adversaires et enrichira ses subordonnés? Qui rendra lestes les soldats qui partent pour la guerre, mais lourds et titubants ceux qui en reviennent, lestes à cause de la légèreté qu'engendrent l'entrain et l'espérance, lourds à cause de l'abondance du butin? Sur qui l'Église se reposera-t-elle et qui aura-t-elle pour serviteur attentif à sa vieillesse, convaincu d'être affermi par ses bénédictions et préoccupé de la fortifier en retour de ses biens matériels? Qui sera si tempérant que même les moines du désert seront tout surpris d'être tellement surclassés en pureté corporelle, en constatant que même le feu dans une matière si grande renie sa nature?

Eh bien ! il s'en est fallu de peu que la douleur ne fît de moi un auteur tragique. En voilà donc assez sur ces gens-là, et c'est l'amour fraternel qui est à l'origine de ces propos. Quant à toi, puisque te voilà proche de ceux qui t'aiment, que tous jouissent de ta présence autant qu'ils le peuvent et que moi aussi, plus que quiconque, je mérite d'en profiter, ne me mesure plus par intervalles les charmes de tes lettres et ne souffre pas de verser sur nous goutte à goutte ta bienveillance. Inonde au contraire ma bassesse de tous ses flots et indique-moi plus fréquemment comment tu vas, parce que je t'aime éperdument, car vraiment tu ne pourras plus désormais alléguer le Pont et une distance difficile à franchir. Puisses-tu me donner sur ton compte des nouvelles toujours plus heureuses et plus agréables, de manière à rafraîchir au moins ma langue, parce que je suis riche en vexations de sycophantes et, de ce fait, à la torture dans cette flamme inextinguible. Car, entendre un peu parler de toi, c'est pour moi, terre brûlée, recevoir tout simplement de la rosée. Je ne cesse pas d'écouter à tout moment Théodose[4], qui me parle de toi en un langage agréable, mais inférieur à la juste réputation de tes actions, lui qui partage notre existence et nous procure les plus grands biens quand il loue ton habileté. Que le Seigneur qui n'a pas cessé d'enrichir celle-ci de sa grâce te rende toujours plus illustre dans toutes les vertus, spirituelles et corporelles, et te garde à l'abri de tout mal et malheur.

3. Cette phrase est obscure et notre traduction douteuse.

4. Ce personnage est inconnu; il s'agit peut-être d'un moine qui était au service de Grégoire Tarônitès.

θεασάμενός τις πτωχίσει μὲν τὸ ἀντίπαλον, πλουτίσει δὲ τὸ ὑπήκοον; Τίς πτηνοὺς μὲν τοὺς στρατιώτας προϊόντας ἐπὶ τὸν πόλεμον, βαρεῖς δὲ καὶ δυσκινήτους ἐπανιόντας ἐργάσεται, τὸ μὲν τῷ κούφῳ τῆς προθυμίας καὶ τῆς ἐλπίδος, τὸ δὲ τῇ τῶν λαφύρων περιουσίᾳ; Τίνι τὸ τῆς ἐκκλησίας μέρος ἐπαναπαύσεται καὶ παῖδα γηροκόμον ἕξει, στηρίζεσθαι ταῖς εὐλογίαις πιστεύοντα καὶ τοῖς σωματικοῖς ἀντιστηρίζειν σπουδάζοντα; Τίνος σωφροσύνη καὶ τοὺς τῆς ἐρημίας μοναχοὺς καταπλήξει, ὡς ἡττωμένους τοσοῦτον τῇ τοῦ σώματος καθαρότητι, ὅσῳ καὶ πῦρ ὁρῶσιν ἐν ὕλῃ τοσαύτῃ τὴν φύσιν ἀρνούμενον;

Ἀλλὰ μικροῦ με καὶ τραγῳδὸν τὸ πάθος ἐποίησεν. Ἐκείνοις μὲν οὖν ἱκανῶς καὶ ταῦτα διὰ τὸ φιλάδελφον ἀφωσίωται. Σὺ δ' ἐπειδὴ τοῖς ποθοῦσιν ἤγγισας καὶ πάντες καθ' ὅσον ἔνεστιν ἀπολαύουσι καὶ αὐτὸς δέ, εἴπερ τις ἄλλος, ἀπολαύειν σου ἄξιος, μηκέτι μοι ἐκ διαλειμμάτων ἐπιμέτρει τὰς ἐκ τῶν γραφῶν χάριτας μηδ' ἀνέχου κατὰ στράγγα τὰ τῆς εὐφροσύνης ἐπιστάζειν ἡμῖν, ἀλλ' ὅλοις ποταμοῖς τὴν ἐμὴν ἐπίκλυζε ταπεινότητα καὶ δήλου μοι τὰ σὰ τῷ πρὸς σὲ δυσέρωτι θαμινώτερα —οὐ γὰρ δήπου τοῦ λοιποῦ Πόντον αἰτιάσῃ καὶ διάστημα δυσδιόδευτον— καὶ ἀγγέλοις μὲν ἀεὶ περὶ σαυτοῦ χρηστότερα καὶ ἡδίονα, ἵν' οὕτω γοῦν καταψύχοις τὴν ἐμὴν γλῶτταν τοῦ πλουσίου ταῖς ἐκ τῶν συκοφαντῶν ἐπηρείαις καὶ διὰ ταῦτα ὀδυνωμένου ἐν τῇ ἄλλῃ ἀκατασβέστῳ ταύτῃ φλογί, ὡς ἔγωγε, ὁπηνίκα τι τῶν σῶν ἀκούω, ὑετὸν ἀτεχνῶς ἡ διακεκαυμένη γῆ δέχομαι. Ἀκούω δὲ ἑκάστοτε ἀεί μοι ταῦτα τοῦ Θεοδοσίου διηγουμένου γλώττῃ εὐγνώμονι μέν, ἐλαττουμένῃ δὲ τῆς ἀξίας εὐφημίας τῶν ἔργων, ὃς σύνεστιν ἡμῖν τὰ μέγιστα χαριζόμενος, οἷς ἐξυμνεῖ σου τὴν δεξιότητα, ἣν καὶ ἔτι καὶ ἔτι χαριτώσας ὁ Κύριος ἀεί σε δεικνύοι λαμπρότερον ἐν ἀρεταῖς πάσαις, ὅσαι ψυχῆς, ὅσαι σώματος, καὶ φυλάττοι πάσης κακύνσεως ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

29 γηροκόμον corr. : γηρωκόμον L 33 ὕλῃ corr. : ὅλη L 41 δήπου corr. : δίπου L 49 δεικνύοι corr. : δεικνύει L

42-45 Cf. Luc 16, 24

93

Achrida
entre 1097 et 1104 (hiver)

A L'ARCHIATRE KYR NICOLAS KALLIKLÈS[1]

Nous détestons-nous au point de ne pas nous adresser la parole? Pour ma part, je te parle, parce que je n'ai vraiment aucune haine. Je te souhaite donc d'être en bonne santé et de tirer parti de la médecine secourable et des demeures impériales, qui sont deux choses excellentes, et de rester à l'écart de l'adversité, pour que de cette manière tu sois proche de Zeus et à l'abri de la foudre. Mais partage ta bonne fortune avec tes amis et ne te réserve pas pour toi seul le bien qui t'est échu[2]. Tu le partageras, si tu assistes mon frère[3] autant que tu le peux en ce qu'il te demandera. En le voyant à une telle époque[4] entreprendre un si long voyage, tu jugeras de la gravité de l'urgence qui le fait partir d'ici. Montre-nous donc quel est ton pouvoir, et de cette manière nous prierons pour que tu disposes d'un plus grand pouvoir.

1. Un des meilleurs médecins d'Alexis Comnène; voir ci-dessus, p. 69.
2. C'est-à-dire le bonheur de vivre dans l'entourage du basileus.
3. Dèmètrios à qui Théophylacte avait remis les lettres 90 et 91, et peut-être 92.
4. En plein hiver, comme Théophylacte l'écrit au chartophylax (lettre 90).

93

Τῷ ἀρχιατρῷ κυρῷ Νικολάῳ τῷ Καλλικλεῖ

Μισούμεθ' οὕτως ὥστε μὴ προσεννέπειν; Ἀλλ' αὐτός γε προσφωνῶ μὴ μισῶν δηλαδή. Ὑγιαίνοις οὖν καὶ ἀπολαύοις τῆς τε φιλανθρώπου ἰατρικῆς καὶ τῶν βασιλείων ὅσα καὶ ἀμφότερα χρηστά. Τῶν δ' ἐναντίων πόρρω φυλάττοιο, ἵνα ταύτῃ καὶ τῷ Διὶ ἐγγίζοις καὶ τοῦ κεραυνοῦ τηροῖο ἀπείρατος. Ἀλλὰ *μετάδος φίλοισι σῆς εὐπραξίας* καὶ μὴ μόνος τὸ χρηστὸν ἀπολαβὼν ἔχε. Μεταδοίης δ' ἄν, εἰ τῷ ἀδελφῷ μου συνεργήσαις εἰς ἅ σου δεῖται ὡς ἔνεστιν, ὃν ἰδὼν ἐν τοιούτῳ καιρῷ πρὸς τοσαύτην ὁδὸν παραβαλλόμενον, συλλογίσῃ τὸ τῆς ἀνάγκης μέγεθος ὑφ' ἧς ἐντεῦθεν ἐλήλαται. Δεῖξον οὖν ἡμῖν ὅσον δύνασαι· οὕτω γὰρ ἂν σοι καὶ τὸ μείζονα δυνήσεσθαι συνευξώμεθα.

93 Codex : L f. 203v-204 (Meursius 38)
2 προσεννέπειν corr. : προσενέπειν L

2 EURIPIDE, *Oreste* 428 6 EURIPIDE, *Oreste* 450

94

Pélagonia
entre 1097 et 1104 (hiver)

AU MÊME[1]

Même si tu as déjà vu l'antique Alcméon qu'aucune région de la terre ne voulut accueillir à cause de son matricide[2], eh bien, vraiment tu feras peu de cas, après m'avoir vu, de l'infortune de ce malheureux. Car le fisc, qui brise le bonheur des humains et profite de leurs malheurs, m'a chassé de la région d'Achrida. Puis, constatant que je m'étais enfui à Pélagonia[3], il ne me permet même pas de fouler cette terre, quoiqu'il ne puisse alléguer aucun droit, sinon qu'un agent du fisc est un bourreau[4]. Pourquoi est-ce que je me lamente donc à ce sujet devant toi? Pour que tu mettes fin toi-même à mon errance. A coup sûr le flot de ta bonté ne saurait être inférieur à celui de l'Achéloos qui céda une nouvelle terre à Alcméon[5]. Si tu cherches le moyen qui nous permettra de nous arrêter, tu l'apprendras de mon frère[6], que nous avons justement envoyé pour qu'on mette un terme à nos malheurs, à la plupart de ceux-ci par l'entremise d'autres gens, mais à celui du déshonneur par le moyen de ton habileté[7]. Veille donc à te révéler pour moi, même dans cette souffrance, le médecin Paièôn[8].

1. La suscription est douteuse; il s'agit sans doute du médecin Michel Pantechnès; voir ci-dessus, p. 70.
2. Alcméon tua sa mère, Ériphyle, pour venger son père, Amphiaraüs, tué au siège de Thèbes.
3. Dans sa lettre au panhypersébaste Bryennios (lettre 96), Théophylacte parle de son séjour à Pélagonia, où il fut victime d'une grave maladie.
4. Cette affaire doit être celle qui est longuement racontée par l'archevêque dans ses lettres à Adrien Comnène (lettre 98) et à Nicéphore Bryennios (lettre 96).
5. Achéloos est le dieu fluvial dont Alcméon avait épousé la fille, Callirhoé.
6. Sans doute Dèmètrios qui avait remis à Nicolas Kalliklès la lettre précédente.
7. L'adversaire de l'archevêque était un agent du fisc et son homme de main le parèque Lazare.
8. Le médecin des dieux dans l'Iliade est mentionné dans les lettres 48 et 76.

94

Τῷ αὐτῷ

Σὺ δέ, εἰ καὶ τὸν Ἀλκμαίωνα εἶδες ἐκεῖνον τὸν διὰ τὴν μητροκτονίαν οὐδενὶ μέρει γῆς δεκτὸν νομιζόμενον, ἀλλ' ἐμέ γε ἰδὼν τὴν ἐκείνου κατόψει τοῦ κακοδαίμονος ἀθλιότητα. Ἐμὲ γὰρ τῆς ἐν Ἀχρίδι γῆς ἀπελαύνων ὁ τὰς τῶν ἀνθρώπων εὐημερίας κολούων δημόσιος καὶ τὰς τούτων συμφορὰς ἐκκαρπούμενος, εἶτα πρὸς Πελαγονίαν φεύγοντα συναισθόμενος οὐδὲ ταύτην πατεῖν ἀξιοῖ, οὐδὲν μὲν ἔχων προτείνειν δίκαιον, ὅτι δὲ δημόσιος εἴη δήμιος. Τί τοίνυν ταῦτά σοι ἀποδύρομαι; Ἵνα στήσῃς μοι τὴν πλάνην αὐτός. Πάντως ὁ ῥοῦς σου τῆς ἀγαθότητος οὐκ ἐλάττων ἢ ὁ τοῦ Ἀχελῴου τοῦ νέαν γῆν ὑποστήσαντος τῷ Ἀλκμαίωνι. Εἰ δὲ ζητοίης τὸν τρόπον δι' οὗ στησόμεθα, μαθήσῃ παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ μου, ὃν εἰς αὐτὸ τοῦτο ἐστείλαμεν τὸ ταῖς συμφοραῖς ἡμῶν λύσιν εὑρέσθαι, ταῖς μὲν ἄλλαις δι' ἄλλων, τῇ δὲ τῆς ἀτιμίας ταύτῃ διὰ τῆς σῆς δεξιότητος. Ὅπως οὖν μοι κἀν τῷ πάθει τούτῳ δείξῃς τὸν ἰατρὸν τὸν Παιήονα.

94 Codex : L f. 204 (Meursius 39)
13 ἀτιμίας corr. : ἀστιμίας L

2 Cf. *Odyssée* 15, 248   15 Cf. *Iliade* 5, 401

95

Pélagonia?
vers 1105 (hiver)

AU CONSUL DES PHILOSOPHES, SMYRNAIOS[1]

Si tu désires écouter des tragédies, consul des chrétiens philosophes ou des philosophes chrétiens, réclame des lettres à notre amitié, car elles ne contiendront rien d'autre que des lamentations et des pleurs, puisque notre situation actuelle en constitue le sujet[2]. Mais, si tu as assez de tragédies et que tu en as de très nombreuses dans ton entourage, tu n'auras pas besoin qu'on t'en procure encore qui viennent de Bulgarie. Inutile d'exiger que nos lettres te décrivent notre situation, car non, pas même si nous le voulions, nous ne pourrions t'écrire autre chose, parce que c'est automatiquement le récit de nos malheurs qui tombe sous notre calame; écrivons-nous, que nous écrivons des malheurs.

Mais toi du moins, puisses-tu être à l'abri de telles souffrances, pour que les oppresseurs de la vertu ne réussissent pas sur toute la ligne. Que le Seigneur en délivre aussi notre faiblesse, non pas à cause de notre pratique de la justice, mais à cause de sa propre bonté.

1. Théodore Smyrnaios; voir ci-dessus, p. 118.
2. Cette situation fait l'objet des lettres 85-94 et 96.

95

Τῷ ὑπάτῳ τῶν φιλοσόφων, τῷ Σμυρναίῳ

Εἰ μὲν τραγῳδιῶν ἀκούειν ποθεῖς, ὦ τῶν ἐν φιλοσόφοις χριστιανῶν ἢ τῶν ἐν χριστιανοῖς φιλοσόφων ὕπατε, ἀπαίτει τὴν ἡμετέραν φιλίαν γράμματα· οὐδὲν γὰρ ἀλλ' ἢ ἀναποτνιασμοὺς καὶ θρήνους ταῦτά σοι ἕξουσιν, ἐπεὶ καὶ τοιούτων τὰ παρόντα ἡμῖν ὑπόθεσις. Εἰ δ' ἅλις σοι τῶν τραγῳδιῶν καὶ ἐγγύθεν αὐτῶν ἀπολαύων δαψιλεστάτων, οὐκ ἂν καὶ Βουλγαρόθεν δεήσῃ προσερανίσασθαι. Μηδὲ γράμματα πράττε ἡμᾶς δηλοῦντά σοι τὰ ἡμέτερα· οὐδὲ γάρ, οὐδὲ βουλομένοις ἡμῖν ἀλλοιότερα γράφειν ἔνεστιν, ἀλλ' αὐτόματος ἡ τῶν συμφορῶν ἀγγελία ὑπὸ τὸν γραφέα γίνεται κάλαμον, καὶ ἅμα γράφομεν καὶ συμφορὰς γράφομεν.

'Αλλ' αὐτός γε ῥᾷον τῶν τοιούτων ἔχοις, ἵνα μὴ πάντα εὐτυχοῖεν οἱ τὴν ἀρετὴν θλίβοντες· ὧν καὶ τὴν ἡμετέραν ἀσθένειαν ἐξέλοιτο Κύριος, οὐ διὰ τὰς δικαιοσύνας ἡμῶν, ἃς ἐποιήσαμεν, ἀλλὰ διὰ τὴν οἰκείαν χρηστότητα.

95 Codex : L f. 204 (Meursius 40)

13-14 Cf. Tite 3, 5

96

Achrida
entre 1097 et 1104

AU PANHYPERSÉBASTE BRYENNIOS, LE GENDRE DU BASILEUS[1]

Allons, prêtez l'oreille, et je vous raconterai à vous tous qui craignez Dieu, ce qu'a fait à mon âme celui qui est réellement panhypersébaste, mais à vous aussi qui ne le craignez pas, à vous les premiers, pour que vous progressiez encore dans la joie et que vous regardiez uniquement vers Celui en qui nous n'avons pas été déçu d'avoir placé notre confiance et grâce auquel cet homme tout entier bon sert efficacement les oeuvres de bienfaisance. En effet, moi qui suis déjà rangé au nombre de ceux qui descendent dans l'Hadès et qui suis prisonnier de la ténèbre du découragement, il m'a ramené et rétabli dans la lumière de la vie et de la joie; il a fait pour moi du basileus un soleil plus chaud et plus vivifiant et il n'a pas permis à la méchanceté de dresser la tête contre la vérité et de ceindre une couronne, quoiqu'elle ouvrît la bouche, piaillât comme les moineaux et se vantât de détruire nos affaires comme des oeufs abandonnés. Car voilà ce qu'elle envisageait de faire par l'intermédiaire de ses serviteurs, qui ont dit : gonflons notre langue, nos lèvres sont pour nous, qui est notre maître?, et qui, en crachant contre nous un venin d'aspic, ont aigri l'âme très limpide du basileus et anéanti les affaires de notre Église[2].

Et la cause de tout cela, c'est la voracité et la méchanceté des praktores, qui, ne supportant pas que le tranchant de ma langue sectionne les fils de leur injustice, ont conçu la douleur et engendré l'iniquité. Tantôt ils sont intervenus en personne[3] contre mon néant auprès de notre très puissant basileus, créant ce qui n'existait pas, ornant pompeusement le mensonge, attestant que notre influence était invincible et tentant de le convaincre que les Briarée et les Typhon légendaires aux

1. Nicéphore Bryennios, qui fut probablement nommé panhypersébaste au moment de son mariage avec Anne Comnène vers 1095/6; voir ci-dessus, p. 40. Cette lettre a été éditée, traduite et commentée dans la nouvelle édition de l'Histoire de Nicéphore Bryennios (P. Gautier, Bruxelles 1975, p. 320-333).

2. Ces calomnies auprès du basileus sont évoquées par Théophylacte dans une lettre antérieure à Adrien Comnène (lettre 85) et une lettre à Nicolas Kalliklès (lettre 94).

96

Τῷ πανυπερσεβάστῳ Βρυεννίῳ, τῷ γαμβρῷ τοῦ βασιλέως

Δεῦτε, ἀκούσατε καὶ διηγήσομαι ὑμῖν, πάντες οἱ φοβούμενοι τὸν Θεόν, ὅσα ἐποίησε τῇ ψυχῇ μου ὁ τῷ ὄντι πανυπερσέβαστος, ἤδη δὲ καὶ οἱ μὴ φοβούμενοι, οἱ μὲν ὡς ἂν συνησθέντες ἔτι προκόπτοιτε καὶ πρὸς ἐκεῖνον βλέποιτε μόνον, ᾧ καὶ ἡμεῖς θαρρήσαντες οὐκ ἐψεύσθημεν καὶ ὁ πανάγαθος οὗτος τὰ πρὸς ἀγαθοποιΐαν διακονεῖ δραστικώτερον. Μετὰ γάρ τοι τῶν εἰς ᾅδου καταβαινόντων τεταγμένον με ἤδη καὶ τῷ σκότῳ τῆς ἀθυμίας ἐγκατεχόμενον ἐπὶ τὸ τῆς ζωῆς ⟨καὶ⟩ εὐθυμίας φῶς ἀνήγαγε καὶ ἀποκατέστησε καὶ τὸν βασιλέα ἥλιον περιεποιήσατό μοι θαλπεινότερόν τε καὶ ζωτικώτερον καὶ οὐκ ἔδωκε τῇ κακίᾳ *κεφαλὴν ἆραι* κατὰ τῆς ἀληθείας καὶ στεφανώσασθαι, καίτοι *ἀνοιγούσῃ στόμα*, ὑποστρουθιζούσῃ καὶ ἀλαζονευομένῃ ὡς *καταλελειμμένα ᾠὰ ἀρεῖν* τὰ ἡμέτερα. Τοιαῦτα γὰρ ἐφρόνει διὰ τῶν αὐτῆς ὑπουργῶν, οἳ *τὴν γλῶσσαν ἡμῶν*, εἰπόντες, *μεγαλύνωμεν, τὰ χείλη ἡμῶν παρ' ἡμῖν ἐστι, τίς ἡμῶν κύριός ἐστι; ἰόν τε ἀσπίδων* καθ' ἡμῶν ἀποπτύσαντες, τὴν διειδεστάτην τοῦ βασιλέως ψυχὴν ἐπίκραναν καὶ τὰ τῆς ἐκκλησίας ἡμῶν ἐνέκρωσαν.

Καὶ τούτων πάντων αἰτία ἡ τῶν πρακτόρων ἀπληστία καὶ κακοήθεια, οἳ τὴν κοπίδα τῆς ἐμῆς γλώττης τὰ νεῦρα τῆς ἀδικίας αὐτῶν ὑποτεμνομένην οὐ φέροντες *συνέλαβόν τε πόνον καὶ ἔτεκον ἀνομίαν*. Καὶ τοῦτο μὲν αὐτοπροσώπως τῷ κρατίστῳ ἡμῶν βασιλεῖ κατὰ τῆς ἐμῆς ἐνέτυχον οὐθενότητος, τὰ ἀνούσια οὐσιώσαντες, τὸ ψεῦδος στολίσαντες πομπικώτερον καὶ ἰσχὺν ἡμῖν ἀνίκητον ἐπιμαρτυρήσαντες καὶ τοὺς τοῦ μύθου ἑκατόγχειρας ἐκείνους ἢ ἑκατογκεφάλους Βριάρεως ἢ Τυφὼς

96 Codex : L f. 204-205ᵛ (Meursius 41)
18 κοπίδα corr. : κωπίδα L

2-3 Ps. 65, 16 7 Cf. Ps. 87, 5 8 Cf. Ps. 118, 53 || Cf. Ps. 111, 4 9 Cf. Ps. 15, 5 10-11 Ps. 82, 3 11 Ps. 21, 14 12 Isaïe 10, 14 13-15 Ps. 11, 5 15 Ps. 139, 4 19 Ps. 7, 15

3. Dans sa lettre suivante à Adrien Comnène (lettre 98), Théophylacte nomme un certain Médènos, mais le texte n'est pas sûr.

cent bras ou aux cent têtes n'étaient que des bagatelles comparés à nous, à dessein de diminuer auprès de lui notre influence, dont l'intensité, en s'enfonçant dans leur coeur, les faisait trembler et réduisait leur pouvoir. Tantôt par personnes interposées, ils ont lancé, gens dignes du Tartare, leur calomnie jusqu'au ciel; en dressant contre nous Lazare[4], un parèque de notre Église, qui aspirait à plus de liberté et désirait secouer le joug de sa parékie, et en lui enseignant tout ce qu'il devait dire, ils ont rempli les oreilles du basileus et noirci son coeur, qui jusqu'alors nous était favorable.

Or donc, depuis que ce Lazare a vu qu'en ce qui le concernait ses inventions filaient bon train, mais que pour nous l'exacte réalité était contrainte de remonter le courant, il ne cesse de tirer profit de sa nature contre nous; or une nature de Bulgare est nourricière de toute espèce de malice. Comme il ne se satisfait pas d'entraîner à la guerre contre nous des complices d'Achrida, il parcourt toutes les régions de la Bulgarie et cherche très soigneusement toute personne qui nous serait hostile, soit pour avoir été condamnée pour hérésie[5], soit pour avoir été entravée de liens ecclésiastiques pour polygamie ou mariage illégitime, et, comme il a découvert beaucoup de gens de cette espèce, il les entraîne contre nous, prétendant que ce sont des Achridiotes qui ont beaucoup souffert à propos de champs et de vignobles que nous leur aurions volés. Comme il a découvert même dans la ville[6] des personnes qui sont liées pour d'autres motifs, il les pousse à protester en choeur auprès du basileus, de manière à discréditer mon nom. Il sait en effet qu'il me frappe au cerveau rien qu'en implorant à grands cris le basileus contre l'archevêque, cris qui ont pour effet de souiller ma réputation ou, pour te citer les paroles de l'Esprit, de la reléguer dans la poussière[7]. Récemment, par exemple, il a prétendu avoir été victime d'un incendie dont je serais l'auteur, quoiqu'il n'en eût nullement été victime ni par la faute de qui que ce soit et qu'il n'eût rien qu'il pût perdre[8]. De fait, comme il ne travaille pas, mais furète partout, fait métier de se frotter aux praktores et n'a

4. La conduite de ce parèque est également stigmatisée dans deux lettres à Adrien Comnène (lettres 89 et 98).

5. Les Arméniens, en particulier, étaient nombreux dans la région. Une ville d'hérétiques y fut brûlée par les croisés de Bohémond à la fin de 1097; voir *Gesta Francorum* : L. Bréhier, Paris 1924, p. 24-25; P. Charanis, *The Armenians in the Byzantine Empire,* Lisbonne 1963.

6. Constantinople ou Achrida, mais plutôt Achrida.

λήρους εἶναι πρὸς ἡμᾶς πείσαντες, ὡς ἂν τούτῳ τὴν παρρησίαν ἡμῶν κολούσωσιν, ἧς ἡ ὀξύτης ταῖς αὐτῶν καρδίαις ἐνδύνουσα φρίττειν ἐποίει καὶ τὰς χεῖρας συστέλλεσθαι. Τοῦτο δὲ καὶ διὰ παρενθέτων προσώπων τὴν συκοφαντίαν οὐρανώσαντες, οἱ Ταρτάρου ἄξιοι τὸν Λάζαρον, ὃς πάροικος ὢν τῆς ἐκκλησίας καὶ φρονῶν ἐλευθεριώτερον ἐπόθει τὸν τῆς παροικίας ἀπαυχενίσαι ζυγόν, τοῦτον καθ' ἡμῶν ἐπιρρώσαντες καὶ ὅσα δεῖ λέγειν καὶ οἷα διδάξαντες, καὶ τὰς ἀκοὰς τοῦ βασιλέως ἐπλήρωσαν καὶ τὴν καρδίαν τὴν τέως λευκὴν ἡμῖν ἐμελάνωσαν.

Ἅπαξ οὖν οὗτος ὁ Λάζαρος ἰδὼν ἑαυτῷ μὲν κατὰ ῥοῦν χωροῦντα τὰ πλάσματα, ἡμῖν δὲ πρὸς ἀνάρρουν βιαζόμενα τὰ τῆς ἀληθείας πράγματα, οὐκ ἀνίησι τῇ φύσει καθ' ἡμῶν χρώμενος—φύσις δὲ βουλγαρικὴ πάσης κακίας τιθηνός—, ὅς γε οὐκ ἀποχρῶν αὐτῷ εἰ συνασπιστὰς Ἀχριδιώτας ἐπὶ τὸν πρὸς ἡμᾶς ἐπάγοιτο πόλεμον, καὶ τὰς ἄλλας τῆς Βουλγαρίας χώρας περινοστεῖ καὶ ζητεῖ λίαν ἐπιμελῶς εἴ τις εἴη καθ' ἡμῶν ἐπὶ αἱρέσει καταγνωσθεὶς ἢ ὡς πολύγαμος ἢ ἀθεμιτόγαμος ἐκκλησιαστικοῖς δεσμοῖς ἐνδεθείς· εὑρὼν δὲ πολλοὺς τοιούτους ἐπάγεται καθ' ἡμῶν ὡς Ἀχριδιώτας ἐπ' ἀρούραις καὶ ἀμπελῶσι παρ' ἡμῶν ἡρπασμένοις τὰς ψυχὰς διαπεπονημένους· ἔστι δ' οὓς καὶ ἐν τῇ πόλει εὑρὼν ἐπ' ἄλλαις αἰτίαις δεομένους τοῦ βασιλέως συνεπιβοᾶν πείθει ὥστε δυσφημεῖσθαι τὸ ἐμὸν ὄνομα. Οἶδε γὰρ κατὰ τῶν μηνίγγων με τύπτων εἰ μόνον ἐκβοήσεις ποιοῖτο κατὰ τοῦ ἀρχιεπισκόπου τὸν βασιλέα ἐπικαλούμενος, δι' ὧν ἡ ἐμὴ δόξα καταρρυπαίνεται ἤ, ἵνα τὰ τοῦ Πνεύματος εἴπω, *εἰς χοῦν κατασκηνοῦται.* Ἔναγχος γοῦν ἐμπρησθῆναι παρ' ἐμοῦ ἰσχυρίσατο, καίτοι μηδόλως μηδ' ὑφ' οὑτινοσοῦν ἐμπρησθεὶς μηδ' ἔχων ὅ τι καὶ ἀπολέσει, ἅτε γὰρ μηδὲν ἐργαζόμενος ἀλλὰ περιεργαζόμενος καὶ τὸ τοῖς πράκτορσι προσαναχρώννυσθαι τέχνην ποιούμενος καὶ κατὰ

30 δεῖ corr. : δὴ L 32 χωροῦντα corr. : χωρᾶντα L 39 εὑρὼν corr. : εὑρὴν L 46 ἐμπρησθῆναι corr. : ἐμπρισθῆναι L 47 ἐμπρησθεὶς corr. : ἐμπρισθεὶς L 49 προσαναχρώννυσθαι corr. : προσανεχ- L

46 Ps. 7, 6

7. Même affirmation dans les lettres 95 et 98.

8. Théophylacte mentionne aussi cette accusation dans sa lettre à Adrien Comnène (lettre 98).

en vue, comme les chiens domestiques et voraces, qu'une chose, à savoir ce qu'ils lui jetteront s'il aboie d'abord contre quelqu'un et s'il aboie ensuite pour quelqu'un, il est plus nu qu'une écrevisse[9]. D'ailleurs aurait-il subi un incendie que cela ne me concerne en rien, pas plus que les affaires de Libye ne concernent les Indiens de Nyssa[10]. Étant en effet absent d'Achrida à l'époque où il dit avoir éprouvé ce sinistre, d'ailleurs inexistant, je me trouvais une nouvelle fois à Pélagonia, victime d'une grave maladie[11]. Et puis, quelles fables n'aurait-il pas affirmées et garanties sous serment celui qui s'oppose à des faits si évidents? Néanmoins ce scélérat a amolli le basileus, qui est pourtant homme très réfléchi et qui ne donne pas facilement dans les mensonges. Car que n'a-t-il pas inventé, quels sanglots n'a-t-il pas poussés, quel serment n'a-t-il pas prêté pour dramatiser cet incendie et pour persuader qu'il a subi ce sinistre de la main de l'archevêque à titre de vengeance pour sa bienveillance à l'égard du fisc que celui-ci avait tondu[12]? Il a en outre attesté avec serment que mes chemins ruissellent de fromage et mes collines de lait, que je dispose de je ne sais combien de talents pour mes approvisionnements et que je suis immensément riche, que je mène une vie de satrape, ou plutôt que les richesses des Mèdes comparées à celles de l'archevêque auraient paru minables et que les palais de Suse et d'Ecbatane étaient de simples cabanes à côté de mes demeures à plusieurs étages et de mes maisons bien aérées, où, pendant l'été, je tempère la fournaise de ma violente sensualité, toutes choses qui sont, à coup sûr, inventions d'une pensée démoniaque et fictions d'une langue qui n'a appris qu'à médire. Car, sauf la terre en question[13], il a été reconnu que je ne détenais aucune terre fiscale, moi dont la puissance est immense, moi l'émule des Aloades, quoique j'eusse été l'objet d'une enquête vexatrice et que j'eusse rendu des comptes. Qu'on me juge donc par défaut, en admettant spontanément comme dignes de foi les calomnies du praktôr[14] à mon endroit, mais qu'on attende aussi la défense de la partie ecclésiastique contre le rapport de ce dernier.

9. On lui donnait en particulier de beaux vêtements (lettre 98).
10. Ville légendaire située à la limite du monde oriental. L'expression était passée en proverbe.
11. Dans la lettre 94, Théophylacte écrit qu'il s'est réfugié à Pélagonia pour échapper au fisc.
12. Même accusation dans la lettre 98.
13. Sans doute le chôrion dont il est longuement question dans une lettre à Adrien Comnène (lettre 85).
14. Il s'agit de l'agent du fisc d'Achrida, sans doute Iasitès (lettre 88).

τῶν κυνῶν τοὺς τραπεζεῖς καὶ σιναμώρους πρὸς ἓν μόνον ὁρῶν ὅ τι ἂν ἐπιρριφείη παρ' ἐκείνων αὐτῷ καθυλακτοῦντι μὲν πρότερον, ὑπερυλακτοῦντι δὲ ὕστερον, καρκινάδος ἐστὶ γυμνότερος. Κἂν εἰ ἐνεπρήσθη δέ, οὐδὲν πρὸς ἐμὲ τοῦτο, οὐ μᾶλλον ἢ τὰ ἐν Λιβύῃ πρὸς τοὺς κατὰ τὴν Νύσσαν Ἰνδούς· τῆς γὰρ Ἀχρίδος ἀποδημῶν ὅτε φησὶ τὸ δεινὸν αὐτὸς παθεῖν ἐκεῖνο τὸ ἀνυπόστατον, τρόπον ἕτερον τῇ Πελαγονίᾳ ἐνεδήμουν, νόσῳ βαρείᾳ κατάσχετος. Εἶτα τί οὐκ ἂν εἴποι τῶν ἀδηλοτέρων καὶ ἐχεγγύως πιστώσαιτο ὁ τοῖς οὕτως ἐναργέσιν ὁμόσε χωρῶν; Τὸν δέ γε βασιλέα, καίτοι στεγανώτατον ἀνθρώπων ὄντα καὶ οὐ ῥᾴδιον διδόναι ψευδολογίαις, ὅμως κατεμάλθαξεν ὁ παμπόνηρος, τί μὲν οὐ σχηματισάμενος, τί δὲ οὐκ ἀνακλαυσάμενος, τίνος δὲ ὅρκου φεισάμενος ἵν' ἐξάρῃ τὸν ἐμπρησμὸν καὶ πείσῃ ὡς τὰ τοιαῦτα παρὰ τοῦ ἀρχιεπισκόπου ὑπέστη, τῆς πρὸς τὸν ⟨δημόσιον⟩ εὐνοίας ὃν ἔκειρεν ἐκεῖνος ἀντίποινα. Ἔτι καὶ *χέεσθαι* μέντοι *τὰς ὁδούς* ⟨*μου*⟩ *τυρῷ, τὰ δὲ ὄρη μου χέεσθαι γάλακτι* καὶ ταλάντων οὐκ οἶδ' ὁπόσων συμπορισμοῖς ἁδρὸν εἶναί με καὶ βαθύπλουτον διωμόσατο καὶ ἄγειν σατραπικῶς, μᾶλλον δὲ καὶ μικροπρεπῆ φανῆναι ἂν καὶ τὰ Μηδικὰ τοῖς ἀρχιεπισκοπικοῖς παραθεωρούμενα καὶ τὰ ἐν Σούσοις καὶ Ἐκβατάνοις βασίλεια καλύβας ἀτεχνῶς πρὸς τὰ ἐμὰ πολυόροφα καὶ τοὺς ῥιπιστοὺς οἴκους, οἷς ἐνθερίζων ἀναψύχω τὴν τῶν ἐπιφαινομένων μοι σαρκῶν κάμινον· ἃ δὴ πάντα καὶ γνώμης δαιμονιώδους συμπλάσματα καὶ γλώσσης κακολογεῖν μόνον μαθούσης φάσματα. Ἐκτὸς γὰρ τῆς περιλαλήτου γῆς, οὐδὲν τῶν δημοσιακῶν εὑρέθην κατέχων ὁ πολὺς ἐγὼ τὴν ἰσχὺν καὶ τοῖς Ἀλωάδαις ἐφάμιλλος, καίτοι ἐπηρεαστικῶς ἐρευνώμενος καὶ λογοπραγούμενος. Μὴ γάρ μέ τις ἐρήμην αἱρείτω, τὰς τοῦ πράκτορος κατ' ἐμοῦ διαβολὰς πιστὰς αὐτόθεν δεχόμενος, ἀλλὰ πρὸς ἅπερ ἂν ἐκεῖνος ἐρεῖ μεινάτω καὶ τὰς τοῦ τῆς ἐκκλησίας μέρους ἀπολογίας.

50 σιναμώρους corr. : σιναμόρους L 59 κατεμάλθαξεν corr. : -λθαζεν L 62 δημόσιον prop. Meursius : verbum deest in L 64 γάλακτι corr. : γάλατι L 65 μικροπρεπῆ corr. : πικρο- L 66 ἀρχιεπισκοπικοῖς corr. : -σκόποις L 67 Ἐκβατάνοις corr. : Ἐκβατάνης L 68 πολυόροφα corr. : πολυώροφα L 76 ἀπολογίας corr. : ἀπολογίης L

63-64 Job 29, 6 68 Cf. Jérémie 22, 14

Ce que je demande surtout à ta majesté, et je ne demande rien qui soit extraordinaire ni étrange pour la personne sacrée et très divine du basileus, eh bien ce qu'il réserve à tous et en toutes occasions, je demande que cela aussi me soit réservé et ne soit pas devancé par les propos de l'ennemi et du vindicatif. S'il dit en effet qu'il a procuré au fisc des gains sur le compte des clercs, Hippokléidès s'en moque. En effet, je n'ai pas à en rendre compte pour les raisons suivantes. Premièrement, ils ne nous rapportaient rien auparavant, mais, jouissant chacun de l'exemption d'un zeugarion[15], ils versaient au fisc ce qui le dépassait. Deuxièmement, ils n'avaient pas à payer avant cela la dékatôsis[16] pour toutes leurs bêtes, et un juge bienveillant n'aurait pas, je suppose, considéré cela comme un larcin au détriment du fisc, mais comme une libéralité impériale non déterminée, dont les bénéficiaires jouissaient largement; maintenant que cette libéralité a reçu une limite et une fixation connues, naturellement ce qui dépassait la fixation a été remis au fisc et a ajouté à la réclamation une certaine ampleur. Troisièmement, ce qu'il y a lieu de pleurer, la plupart n'ont pas bénéficié de la non-imposition pour un zeugarion ni de l'exemption décidée pour les bêtes; au contraire, des zeugaria et des bêtes leur ont été ajoutés par celui qui est davantage un katagrapheus qu'un anagrapheus[17], pour dire une plaisanterie, et non seulement on réclama ce à propos de quoi ils étaient légitimement exempts d'impôts, mais on leur réclama encore au-delà.

Ils ont encore souffert de très graves injustices pour d'autres capitations. En effet, pour les moulins les clercs ont versé le double des laïcs, et pour ce que les Bulgares appellent dans leur langue strougai[18] et qu'un Grec appellerait des fossés, qui permettent de pêcher le poisson, à propos de ceux-ci, dis-je, ils sont injustement taxés bien des fois plus que le commun du peuple; le fidèle et le pieux a manigancé cela, afin que les revenus du fisc tirés des clercs fussent grossis et que je fusse accusé de causer un aussi grave préjudice annuel à mon bienfaiteur et protecteur, moi l'ingrat et l'insatiable. Je dois dire la même chose à propos des impôts qu'il a réclamés aux gens de l'Église, car eux aussi ont été l'objet d'une

15. Impôt concernant la surface arable pouvant être travaillée par une paire de boeufs.

16. Impôt sur les bêtes qui ne servent pas au labour.

17. Le terme katagrapheus est aussi employé ailleurs par Théophylacte dans un sens ironique (lettre 85).

18. Sur ce terme slave, voir ci-dessus, p. 170, n. 4.

῝Ο δὴ καὶ μάλιστα τῆς βασιλείας σου δέομαι, οὐδὲν καινὸν αὐτῶν οὐδὲ τῇ ἁγίᾳ καὶ θειοτάτῃ ψυχῇ τοῦ βασιλέως ἀσύνηθες, ἀλλ' ὅπερ ἐπὶ πᾶσι τηρεῖ καὶ πάντοτε, τοῦτο καὶ ἐπ' ἐμοὶ ζητῶ τηρηθῆναι καὶ μὴ προληφθῆναι τοῖς λόγοις τοῦ *ἐχθροῦ καὶ ἐκδικητοῦ*. Εἰ μὲν γὰρ ἐκ τῶν κληρικῶν προσαγαγεῖν φήσει κέρδη τῷ ⟨δημοσίῳ⟩, *οὐ φροντὶς Ἱπποκλείδῃ*. Οὐ γὰρ παρὰ τοῦτο ἐγὼ ὑπεύθυνος, πρῶτον μὲν ὅτι οὐδὲ πρότερον παρ' ἡμῶν ἐκερδαίνοντο ἀλλ' ἓν ζευγάριον ἕκαστος ἐξκουσσεύοντες τὰ ἐπέκεινα τούτων ἐπετέλουν τῷ δημοσίῳ, ἔπειτα ὅτι ἐπὶ πᾶσι τοῖς ζῴοις πρὸ τούτου εἶχον ἀτέλειαν δεκατώσεως καὶ τοῦτο οὐ κλοπὴν δήπου τοῦ δημοσίου θείη ἄν τις εὐγνώμων κριτὴς ἀλλὰ βασιλικὴν φιλοτιμίαν ἀπροσδιόριστον ἧς ἀφθόνως ἀπήλαυον οἱ ταύτην εὑρίσκοντες—νῦν δὲ τῆς φιλοτιμίας ταύτης ὅρον λαβούσης καὶ πῆξιν γνώριμον, εἰκότως τὰ ἐπέκεινα τοῦ προσδιορισμοῦ τῷ δημοσίῳ τε προσεπορίσθησαν καί τινα ὄγκον τῇ ἀπαιτήσει προσέθηκαν—, τρίτον, ὃ καὶ δακρύειν ἄξιον, ὅτι οὐδὲ τῆς ἐφ' ἑνὶ ζευγαρίῳ ἀτελείας οἱ πλείους οὐδὲ τῆς ἐπὶ τοῖς ζῴοις ὁρισθείσης ἐξκουσσείας ἀπήλαυσαν ἀλλὰ καὶ προστεθέντων αὐτοῖς παρὰ τοῦ μᾶλλον καταγραφέως ἢ ἀναγραφέως, ἵν' εἴπω τι καὶ γελοῖον, ζευγαρίων καὶ ζῴων, οὐ μόνον ἀπητήθησαν ἐφ' οἷς ἐδικαιοῦντο ἀτελῶς μεῖναι, ἀλλὰ καὶ ὑπεραπητήθησαν.

Τοῦτο δὲ καὶ ἐπὶ κεφαλαίων ἄλλων ἔπαθον ἀνομώτατα· καὶ γὰρ ἐπί τε τοῖς μύλοις διπλασίω οἱ κληρικοὶ ἢ οἱ λαϊκοὶ ὑπετέλεσαν καὶ ἐπὶ ταῖς Βουλγάρων μὲν γλώτταις λεγομέναις στρούγαις, ἕλλην δὲ ἀνὴρ διώρυχας ἂν ταύτας ἐρεῖ, ἰχθύων ἄγραν προξενούσας καὶ ἐπὶ ταύταις δὲ πολλαπλασίω τῶν τοῦ κοινοῦ πλήθους ἐζημιώθησαν καὶ ταῦτα ἐπετεχνάσατο ὁ πιστὸς καὶ εὐσεβὴς ὡς ἂν ὀγκωθεῖεν τὰ ἐκ τῶν κληρικῶν προσαχθέντα κέρδη τῷ δημοσίῳ καὶ διαβληθείην ἐγὼ ὡς τοσαύτην ἐτησίαν ζημίαν τῷ εὐεργέτῃ καὶ ἀντιλήπτορί μου περιποιούμενος, ὁ ἀχάριστός τε καὶ ἄπληστος. Ταὐτὸ δὲ τοῦτο λέγω καὶ περὶ τελῶν ἃ τοὺς ἀνθρώπους τῆς ἐκκλησίας ἀπήτησε καὶ γὰρ καὶ οὗτοι ἀδικωτάτως ἀπη-

81 δημοσίῳ prop. Meursius : verbum deest in L 86 εὐγνώμων corr. : ἀγνώμων L 92 ἐξκουσσείας corr. : -σσείου L

80 Ps. 8, 3 81-82 *CPG*, I, p. 132

réclamation très injuste. Comme ce sont des moines et des eunuques consacrés, mais il y a aussi des laïcs, dont le nombre, je crois, ne dépasse pas cinq, qui tous ne détiennent rien qui regarde le fisc, comment pourraient-ils être considérés comme imposables? Non, non, un basileus ne peut pas tolérer cela.

Il m'a réclamé à moi-même un impôt mirifique pour ne pas déshonorer la sublimité de ma dignité; pour des moulins depuis longtemps démolis, il a tout réclamé; pour des moulins en bon état, il m'a réclamé le double des Bulgares, et pour un terrain marécageux, qui nous donne une pêche de poissons pitoyable, il m'a forcé à payer treize nomismata tricéphales, alors que j'en ai retiré une quantité de poissons qui ne valait pas plus d'un nomisma, et cela quand tous les autres ne sont taxés chacun que d'un nomisma pour des lieux semblables. De plus, alors que l'Église jouissait par faveur impériale de l'exemption de cinq animaux gros et petits, ces hommes de l'Église ont payé la dékatôsis sur le tout petit nombre d'animaux qu'ils avaient et que je leur avais donnés à titre de modeste compensation. Et, pour passer sous silence la plupart des injustices, de peur que je ne sois considéré comme le joueur de flûte arabe du proverbe, il a rendu l'ordonnance récemment accordée par votre bonté vaine en tous points : à propos du chôrion[19] en menaçant de mille manières les chôritai de leur fixer des impôts qui dépasseraient les possibilités de chacun, au cas où ils choisiraient de nouveau l'archevêque comme propriétaire, et en commettant l'autre méfait de ne pas remettre à l'Église les parèques excédentaires du chôrion, pour lesquels elle doit payer l'impôt selon l'ordonnance impériale. Quand nous demandons en effet qu'ils soient recensés chacun selon ses ressources, puis qu'ils nous soient remis, il entre en fureur et s'emporte contre notre seule demande en disant : "Même si j'exige au temps de l'imposition que l'Église verse pour un aktêmôn comme pour un zeugaratos[20], vous payerez autant, même contre votre gré. Qui en effet a résisté à ma volonté? Qui me jugera si j'estime à tant celui qui vaut tant?" Quoique je sache pour ma part que la très sage Judith chantait à propos de Dieu seul : tu as dit et ils furent créés, tu as pensé et ils furent présents, celui-là prétend partager

19. Il est question de ce chôrion dans la lettre à Adrien Comnène (lettre 85).

20. C'est-à-dire pour les parèques qui ne possèdent ni feu ni lieu comme pour ceux qui ont une maison et du bétail.

τήθησαν· μοναχοί τε ὄντες καὶ εὐνοῦχοι ἱερωμένοι, ἔτι δὲ καὶ λαϊκοί τινες οὐ πλείους οἶμαι τῶν πέντε, ἅπαντες μηδὲν τοῦ δημοσίου νεμόμενοι, οἳ πῶς ἂν ἄξιοι νομισθεῖεν φορολογεῖσθαι; Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ βασιλεὺς τοῦτο δύναται.

Ἐμὲ δὲ αὐτὸν οὕτω μεγαλοπρεπέστερον εἰσεπράξατο ὡς μή μοι καταισχύνῃ τὸν ὄγκον τοῦ ἀξιώματος ὥστε ὑπὲρ μὲν καθῃρημένων πρόπαλαι μύλων πάντα ἀπήτησεν, ὑπὲρ δὲ συνισταμένων διπλασίω ἢ τοὺς Βουλγάρους, καὶ ἐπί τινι τοπαρίῳ λιμναίῳ ἰχθύων ἄγραν διδόντι πένησσαν ιγʹ τρικέφαλα νομίσματα καταθέσθαι ἐξεβιάσατο οὐ πλείους ἢ ἑνὸς νομίσματος ἀξίους ἰχθύας ἐκεῖθεν λαβόντα καὶ ταῦτα τῶν ἄλλων ἑκάστου ἓν νόμισμα καταβαλλομένων ἐπὶ τοῖς ὁμοίοις τοπίοις. Ἔτι τῆς ἐκκλησίας εʹ ζῴων ἐξκουσσείαν ἁδρῶν τε καὶ λεπτῶν ἐχούσης ἐκ δωρεᾶς βασιλικῆς, οἱ ῥηθέντες ἄνθρωποι ταύτης ἐδεκατώθησαν ἐφ' οἷς εἶχον ζῴοις ὀλίγοις πάνυ παρ' ἐμοῦ δοθεῖσιν αὐτοῖς εἰς βραχεῖαν παράκλησιν. Καὶ ἵνα τὰ πλείω παρῶ, μὴ καὶ λογισθείην ὁ τῆς παροιμίας *ἀράβιος αὐλητής*, τὴν ἔναγχος ἀπολυθεῖσαν τῆς ἀγαθότητος ὑμῶν πρόσταξιν ἄχρηστον ἐπὶ πᾶσιν ἐποίησεν, ἐπὶ μὲν τῷ χωρίῳ μυριοτρόπως ἐκφοβῶν τε τοὺς χωρίτας ὡς ἐπιθήσων αὐτοῖς τέλη ἑκάστῳ μείζονα τῆς δυνάμεως εἰ τὴν ἀρχιεπισκοπικὴν αὖθις δεσπότιν αἱρήσονται, καὶ ἄλλο δὲ κακουργῶν τὸ μὴ παραδιδόναι τῇ ἐκκλησίᾳ τοὺς ἐν τῷ χωρίῳ περισσούς, ὑπὲρ ὧν ὀφείλει τελεῖν κατὰ τὴν βασιλικὴν πρόσταξιν. Ζητούντων γὰρ ἡμῶν ἀναγραφῆναι τούτους καθὰ ἕκαστος εὐπορεῖ, εἶτα παραδοθῆναι ἡμῖν, αὐτὸς ἀγριαίνων καὶ πρὸς μόνην τὴν ἡμετέραν ἀξίωσιν ὑβριοπαθῶν, κἂν τὸν ἀκτήμονα, φησίν, ὡς ζευγαρᾶτον τελεσθῆναι παρὰ τῆς ἐκκλησίας εἰς καιρῷ συντέλειαν αἰτήσω, καὶ ἄκοντες τοσοῦτον ὑποτελέσετε. Τίς γὰρ τῷ βουλήματί μου ἀνθέστηκε; Τίς δέ με κρινεῖ, εἰ τὸν τόσου ἄξιον τοσοῦδε τιμῶμαι; Καίτοι τὴν σοφωτάτην Ἰουδὶθ ἐγίνωσκον ἔγωγε μόνῳ Θεῷ προσᾴδουσαν τό· εἶπας καὶ ἐγένοντο, ἐνενόησας καὶ παρέστησαν, ὅδε ἑαυτὸν μερίτην ποιεῖται τῆς μακαριότητος ταύτης,

120 ἀράβιος corr. : ἀρράβιος L 124 ἀρχιεπισκοπικὴν corr. : -σκοπὴν L 132 Ἰουδὶθ corr. : Ἰουδὴθ L

120-121 *CPG*, I, p. 42 132-134 Cf. Judith 9, 5-6

cette béatitude, qui est-il, quel homme, de quelle valeur, de quelle grandeur, sous qui étendra-t-on le matelas de sa fiente? Il ajoute encore qu'à propos des parèques qui ont été donnés à l'Église, dont il a augmenté le nombre en les recensant très injustement, il ne cédera à l'Église rien d'autre que le zeugologion[21] seul. Et il menace de maintenir toutes les autres capitations, ce qui n'est manifestement pas la volonté de l'ordonnance concernant la remise du chôrion. Et il agit ainsi pour que, dégoûté, je cède par là au sujet de la remise du chôrion et qu'ensuite Lazare, le plus charmant de ses compagnons, en devienne le propriétaire. Pour ce qui est de la remise de la terre, il tronque la mesure du cordeau et encore pour ce qui est du calcul de la surface, il agit avec une totale ignorance. Car où apprendre sa manière d'arpenter, et à quoi bon pour moi recenser des grains de sable et des gouttes de pluie? De toute manière, pour tout lieu, raison, temps, affaire et personne, cet homme très juste échafaude contre moi des torts et des dommages et s'ingénie à me faire des griefs, grâce auxquels il sait parfaitement que ses propres plans réussissent, mais contre eux tous je demande que me soit réservé à moi aussi le droit de défense, comme je l'ai dit, et que les propos de cet homme ne soient pas agréés comme des oracles. Car, quand les ombres auront été dissipées, la vérité arrachera le masque du lion et montrera qu'un singe difforme s'y camouflait. Par-dessus tout, je demande qu'une ordonnance soit délivrée qui m'accorde sortie et délivrance sans obstacle d'ici, pour que je ne sois pas la proie du découragement, car ma force n'est pas une force de pierre. Plût au ciel que je fusse mort avant l'heure, moi qui n'ai commis absolument aucune faute ni contre Dieu, sur ce point du moins, ni contre votre majesté, autant que je sache.

21. Impôt sur les bêtes de labour.

ὁ τίς, ὁ ποῖος, ὁ πόσος, ὁ πηλίκος, οὗ *ὑποκάτω αὐτοῦ σῆψιν στρώσουσιν*. Ἔτι καὶ ταῦτα προστίθησιν ὅτι καὶ ἐπὶ τοῖς δεδωρημένοις τῇ ἐκκλησίᾳ παροίκοις, οὓς καὶ αὐτοὺς ἀδικώτατα ἀναγραψάμενος ηὔξησεν, οὐδενὸς ἄλλου ὅτι μὴ ζευγολογίου μόνου παραχωρήσει τῇ ἐκκλησίᾳ. Τῶν δὲ ἄλλων πάντων κεφαλαίων αὐτὸς ἀνθέξεσθαι ἀπειλεῖ, ὃ προδήλως οὐ βούλεται ἡ ἐπὶ τῇ παραδόσει τοῦ χωρίου πρόσταξις. Καὶ ταῦτα ποιεῖ ὡς ἂν ἀηδισθεὶς ἐγὼ διὰ ταῦτα περὶ τὴν τοῦ χωρίου παράληψιν ἀργότερος γένωμαι κἀντεῦθεν δεσπόσῃ τούτων ὁ τῶν ἑταίρων χαριέστατος αὐτοῦ Λάζαρος. Ἐπὶ δὲ τῇ παραδόσει τῆς γῆς τό τε τῆς σχοίνου μέτρον κολοβοῖ καὶ ἔτι περὶ τὴν τοῦ μοδισμοῦ συναρίθμησιν ἀμαθέστατα πράττει. Ποῦ γὰρ αὐτῷ γεωμετρίας λόγους εἰδέναι καὶ τί ψάμμων ἀριθμὸν καὶ σταγόνων ὑετοῦ ἀπογράφομαι; Κατὰ πάντα τρόπον καὶ τόπον καὶ αἰτίαν καὶ χρόνον καὶ πρᾶγμα καὶ πρόσωπον ζημίας μοι καὶ βλάβας ἐπιτεκτονεῖ ὁ δικαιότατος καὶ μώμους ἐπιτρίβειν τεχνάζεται, δι' ὧν οἶδε μάλιστα τὰ οἰκεῖα σκέμματα κατορθούμενα, ἐφ' οἷς ἅπασι δέομαι τόπον ἀπολογίας τηρηθῆναι κἀμοί, ὡς εἴρηται, καὶ μὴ τοὺς τούτου λόγους ὡς χρησμοὺς ὑποδεχθῆναι. Λυθεισῶν γὰρ τῶν σκιῶν, περισπάσει μὲν ἡ ἀλήθεια τὸ προσωπεῖον τοῦ λέοντος, δείξει δὲ πίθηκον ὑποκαθήμενον δύσμορφον. Ἐπὶ πᾶν δέομαι πρόσταξιν γενέσθαι ἐφιεῖσάν μοι ἀκώλυτον τὴν ἐντεῦθεν ἐξέλευσιν ἢ ἀνάρρυσιν ὡς ἂν μὴ τῇ ἀθυμίᾳ καταποθῶ· οὐ γὰρ δὴ λίθων ἰσχὺς ἡ ἰσχύς μου. Ἀφαιρεθείην τὴν ψυχὴν ἄωρον ὁ μηδὲν μήτ' εἰς Θεόν, τοῦτό γε τὸ μέρος, μήτ' εἰς τὴν βασιλείαν ὑμῶν παρανομήσας ὅλως, ὡς οἶμαι.

138 ζευγολογίου corr. : ζευλογίου L 146 σταγόνων corr. : σταγόνας L

135 Isaïe 14, 11

97

Achrida
entre 1097 et 1104

A KYR JEAN PÉRIBLEPTÈNOS[1]

Comment ne pas devoir pardonner à celui qui a si bien découvert et si bien détesté sa faute qu'il la proclame par l'aveu qui justifie? A dire la vérité, il n'y a pas à pardonner, puisqu'il n'y a pas eu auparavant accusation. Nous attribuerons cela à ta noblesse de sentiments, qui te pousse à t'accuser toi-même en prenant le premier la parole, puisqu'à mes yeux, ce long silence que tu as gardé n'était pas un chef d'accusation contre toi, mais une attestation de mes péchés. C'est à cause d'eux que certains de mes amis et de mes proches se sont dressés contre moi et, quoique proches, se sont éloignés de moi et que j'ai alors prononcé cette parole de Job: mes proches amis m'ont abandonné et ceux qui connaissaient mon nom m'ont oublié; voilà comment le Seigneur m'a traité; il a sévi contre moi avec une cruelle colère.

Or donc, puisque tu as ouvert les lèvres de ta bouche qui m'est chère et familière, ne les ferme plus jamais par somnolence, sinon tu seras maintenant accusé d'une façon plus certaine et plus juste, non seulement à cause de l'opinion que tu as confiée à ta lettre, qui sollicite le pardon —car tu sais qu'il ne sera pas insignifiant le châtiment que mérite ta transgression, si tu ne te soucies pas de me harceler avec les subtilités et les distinctions sur les questions au moyen desquelles nous les rustres, nous sommes entraînés par vous qui vous honorez de la culture des Latins; aussi est-ce uniquement à cause de ta promesse d'écrire qui ne se réalise pas que tu seras finalement accusé—, mais encore parce que tu n'ignores pas que nous, maintenant plus que jamais, nous avons besoin de la conversation de nos amis autant que ceux qui sont atteints d'une maladie difficile à guérir ont besoin d'un Asclépios ou d'un Paiéôn. Ne me parle pas en effet des remèdes dont je dispose et ne dis pas que, puisque j'en ai les boîtes chez moi, je pourrai ramasser sans fatigue le nécessaire et combattre cette maladie soit avec une mixture, soit avec un onguent, soit avec un emplâtre. Non, car nous voyons que même les médecins du

1. Sur le personnage, voir ci-dessus, p. 109.

97

Τῷ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Περιβλεπτηνῷ

Τί δὲ οὐ μέλλω ἀφεῖναι τῷ οὕτω μὲν εὑρόντι τὴν ἁμαρτίαν, οὕτω δὲ καὶ μισήσαντι ὥστε δημοσιεῦσαι ταύτην διὰ τῆς δικαιούσης ἀγορεύσεως; Εἰ δὲ δεῖ τἀληθὲς ἐρεῖν, οὐδὲ ἀφεῖναι τοῦτό ἐστιν, οὐ γὰρ ἔγκλησις προηγήσατο. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο τῆς σῆς εὐγνωμοσύνης ἂν θείημεν, δι᾽ ἣν *σαυτοῦ κατήγορος ἐν πρωτολογίαις* γέγονας, ὡς ἔγωγε τὴν μακρὰν ἐκείνην ἀποσιώπησιν οὐ σὸν ἐποιούμην ἔγκλημα, ἀλλὰ τῶν ἐμῶν ἁμαρτιῶν ἔνδειγμα, δι᾽ ἃς *τῶν φίλων καὶ τῶν πλησίον* οἱ μὲν *ἐξ ἐναντίας ἔστησαν* καὶ ταῦτα ἐγγίζοντες πόρρω ἔστησαν καὶ ταῦτα δὴ τὰ τοῦ Ἰὼβ ἔλεγον· *οὐ προσεποιήσαντό με οἱ ἐγγύτατοι καὶ οἱ εἰδότες μου τὸ ὄνομα ἐπελάθοντό μου καὶ ὁ Κύριος ἐποίησέ μοι οὕτως, δεινῶς δέ μοι ὀργῇ ἐχρήσατο.*

Ἀλλὰ γὰρ ἐπειδὴ τὰς πύλας τοῦ φίλου καὶ προσηγόρου στόματος ἡμῖν ἀνεπέτασας, μή μοι μηκέτι κλείσῃς ταύτας ἀπονυστάξας, ἢ νῦν ἂν ἐγκληθείης ἑτοιμότερόν τε καὶ δικαιότερον, οὐ διὰ τὴν ὑπόληψιν μόνον ἣν ἐγκατέθου τῷ τὴν συγγνώμην αἰτοῦντι γράμματι—καὶ γὰρ οἶδας ὡς οὐ μικρά σοι ἡ ἐκ τῆς παραβασίας προστίμησις, εἰ μή με διακρούσασθαι μελετῴης ταῖς περὶ τῶν ἐπερωτήσεων μικρολογίαις καὶ διαστίξεσι, αἷς ὑμεῖς τοὺς ἀγροικοτέρους ἡμᾶς ἀπάγετε, οἱ τοῖς Λατίνων λόγοις ἐνσεμνυνόμενοι· οὐκοῦν διὰ τὴν ἐπαγγελίαν μόνον τοῦ γράφειν μὴ γράφων ὕστερον ἐγκληθήσῃ—, ἀλλ᾽ ὅτι οὐδὲ ἀγνοεῖς ἡμᾶς νῦν, εἴπερ ποτέ, τῆς τῶν φίλων λαλιᾶς χρῄζοντας οὐχ ἧττον ἢ τοὺς νοσοῦντας νόσον δυσίατον Ἀσκληπιοῦ τινος ἢ Παιήονος. Μὴ γάρ μοι τὰ παρ᾽ ἐμοὶ λέγε φάρμακα, μηδ᾽ ὅτι παρ᾽ ἐμαυτοῦ τὰς πυξίδας τούτων ἔχων, ἀταλαιπώρως τὸ πρόσφορον ἀναλέξομαι καὶ ἢ ἐγκεράσας ἢ ἐπιχρίσας ἢ ἐπιπλάσας τῷ νοσήματι ἀντιπαλαμήσομαι. Οὐδὲ γάρ, οὐδὲ τοὺς τοῦ σώματος ἰατροὺς ἑαυτοῖς ἀρκοῦντας κατὰ τῶν οἰκείων νοσημάτων εὑρίσκομεν,

97 Codex : L f. 205v-206 (Meursius 42)
24 ἀταλαιπώρως corr. : -πώρους L

3 Cf. Ps. 35, 2 6 Proverbes 18, 17 8-9 Ps. 37, 12 10-11 Job 19, 14 11 Job 19, 3 11-12 Job 19, 11

corps sont impuissants contre leurs propres maladies et agissent exactement à la manière des yeux qui voient l'aspect des autres, mais ont besoin d'autres yeux pour se voir eux-mêmes.

En nous écrivant donc plus souvent, dans la mesure où tu le peux, rafraîchis ce qui m'échauffe et indique-moi des recettes de médicaments, et viens de toutes manières au secours du malade. Car de cette manière tu rendras un agréable service aux belles-lettres, auxquelles tu t'es voué, et tu te montreras logique avec toi-même si tu honores aussi de tes conseils ceux que tu prétends aimer. Si tu les estimes beaucoup et grandement, c'est qu'ils en sont dignes, et si ton conseil est minime et petit, c'est que ceux qui sont réellement dignes ne repoussent même pas cela.

ἀλλ' αὐτὸ δὴ τοῦτο ποιοῦντας τὸ τῶν ὀφθαλμῶν, οἳ τὰ τῶν ἄλλων ὁρῶντες πρός γε τὸ σφᾶς αὐτοὺς ἰδεῖν ἄλλων δέονται.

Γράφων τοίνυν ὡς ἔνεστι θαμινώτερον, τὰ φλεγμαίνοντά μοι κατάψυχε καὶ τρόπους ὑποτίθει φαρμακειῶν καὶ πάντοθεν βοήθει τῷ κάμνοντι. Οὕτω γὰρ ἂν τῷ τε λόγῳ κεχαρισμένα τελοίης, ᾧ σαυτὸν ἀνατέθεικας, καὶ σαυτῷ ἀκολουθῶν εὑρίσκοιο, οὓς παρὰ σοῦ τιμᾶσθαι λέγεις καὶ τῆς σῆς ἀξιῶν παρακλήσεως· εἰ μὲν πολλοῦ καὶ μεγάλου, ὅτι τοιούτων ἄξιοι· εἰ δ' ὀλίγης τε καὶ μικρᾶς, ὅτι οὐδὲ τὰ τοιαῦτα παρωθοῦνται οἵ γε ἀληθῶς ἄξιοι.

98

Achrida
entre 1097 et 1104

AU FRÈRE DU BASILEUS, KYR ADRIEN[1]

J'ai été secouru par ta majesté incomparable et ma chair a refleuri —et nous en remercions Celui qui a si bien rempli ton âme de grâce qu'elle est escortée par la miséricorde et la vérité dont sont bordées, avons-nous appris, toutes les voies divines—, alors que mon âme était rongée comme une toile d'araignée, que ma vie—ceci est le mot de Job— était plus légère qu'un babil, et que, selon Osée, la consolation était cachée loin de mes yeux, quand les fils de la désobéissance et, pour cette raison, fils de la perdition, gens sans coeur, implacables et déloyaux —car il est bon de les nommer avec les termes de Paul et de l'Esprit— ont aimé toutes les paroles destructrices d'une langue perfide, qu'ils ont bandé leur arc, geste cruel, pour tirer en cachette sur l'innocent, qu'ils l'ont vraiment atteint et qu'ils ont aggravé la douleur de mes blessures. Mais toi, tu m'as relevé et tu n'as pas réjoui mes ennemis à mon sujet, mais tu as revêtu ton ardeur comme une armure, tu as jeté la ruine sur la force, comme dit le divin Amos, et tu as attiré la dévastation sur la citadelle de la délation. Cette citadelle, l'intrigue l'avait fondée en profondeur: Mèdénos[2], en tant que maître architecte, l'avait assise sur des pierres massives et difficiles à remuer, en accumulant contre nous des propos avouables et inavouables qu'il a jetés dans les oreilles du basileus. Et ses successeurs ont bâti et construit sur ces fondations, après avoir sapé les affaires d'Achrida jusqu'en leurs fondements. Et, comme j'étais leur accusateur, moi l'arrogant et l'indiscret, qui me tenais à l'écart de leurs voies comme à l'écart d'impuretés, ils me considéraient comme insupportable. C'est pourquoi ils complotèrent de ruiner ma réputation, accoururent assoiffés, et m'accusèrent auprès de notre très puissant basileus, ton frère bien-aimé, de disposer de pouvoirs

1. Sur le correspondant, voir ci-dessus, p. 44. Pour comprendre cette lettre, il faut se reporter aux lettres précédentes à Adrien Comnène et à Nicéphore Bryennios (lettres 85 et 96).

2. Ce personnage inconnu pourrait être un praktôr d'Achrida; mais le texte n'est pas sûr.

98

Τῷ ἀδελφῷ τοῦ βασιλέως κυρῷ Ἀδριανῷ

Καὶ ἐβοηθήθην παρὰ τῆς σῆς ἀσυγκρίτου μεγαλειότητος *καὶ ἀνέθαλεν ἡ σάρξ μου*—καὶ χάρις τῷ τὴν σὴν ψυχὴν χαριτώσαντι ὥστε ταύτης *ἔλεος καὶ ἀλήθειαν προπορεύεσθαι*, αἷς πάσας τὰς θείας ὁδοὺς περιορίζεσθαι μεμαθήκαμεν—, ὡς ἔμοιγε *ἐξετάκη* μὲν *ἡ ψυχὴ ὡς ἀράχνη*, *ὁ δὲ βίος*, τοῦτο δὴ τὸ τοῦ Ἰώβ, *λαλιᾶς ἦν ἐλαφρότερος* καὶ κατὰ τὸν Ὠσηὲ *παράκλησις ἐκρύβη ἐξ ὀφθαλμοῦ*, ὅτε *οἱ τῆς ἀπειθείας υἱοί*, διὰ τοῦτο δὲ καὶ *ἀπωλείας*, οἱ *ἄστοργοι καὶ ἄσπονδοι καὶ ἀσύνθετοι*—καλὸν γὰρ αὐτοὺς τοῖς ἐκ τοῦ Παύλου καὶ τοῦ Πνεύματος ὀνομάζεσθαι—*ἠγάπησαν* μὲν *πάντα ῥήματα καταποντισμοῦ γλώσσης δολίας*, *ἐνέτειναν* δὲ *τόξον αὐτῶν, πρᾶγμα πικρόν, τοῦ κατατοξεῦσαι ἐν ἀποκρύφοις ἄμωμον* καὶ μέντοι καὶ *κατετόξευσαν* καὶ *ἐπὶ τὸ ἄλγος τῶν τραυμάτων μου προσέθηκαν*· σὺ δὲ *ὑπέλαβές με καὶ οὐκ ηὔφρανας τοὺς ἐχθρούς μου ἐπ' ἐμέ*, ἀλλ' ἐνεδύσω ὡς *πανοπλίαν τὸν ζῆλόν σου* καὶ *διεῖλες συντριμμὸν ἐπ' ἰσχύν*, ὅ φησιν ὁ θεῖος Ἀμῶς, *καὶ ταλαιπωρίαν ἐπήγαγες ἐπὶ τὸ τῆς συκοφαντίας ὀχύρωμα*· ὃ ἐθεμελίωσε μὲν περαιτέρω κακοτεχνία, ᾧ ὁ Μηδενός, ὡς ἀρχιτέκτων τὰ πρῶτα φερόμενος, βαρεῖς καὶ δυσαποκινήτους λίθους ὑπέθηκε, *ῥητὰ καὶ ἄρρητα* καθ' ἡμῶν συμφορήσας καὶ ῥίψας κατὰ τῶν βασιλικῶν ἀκοῶν· ἐπῳκοδόμησαν δὲ καὶ ὕψωσαν οἱ μετ' αὐτόν, τὰ τῆς Ἀχρίδος ἄχρι καὶ ἐπ' ἔδαφος κατασκάψαντες, οἷς εἰς ἔλεγχον ὢν ἐγώ, ὁ πάντα περιττὸς καὶ περίεργος καὶ ἀπεχόμενος τῶν ὁδῶν αὐτῶν ὡς ἀπὸ ἀκαθαρσιῶν, βαρὺς ἦν αὐτοῖς καὶ βλεπόμενος. Διὸ καὶ τὴν τιμήν μου ἐβουλεύσαντο ἀπώσασθαι, *ἔδραμον ἐν δίψει* καὶ αὐτοί τε τῷ κρατίστῳ ἡμῶν βασιλεῖ καὶ περιποθήτῳ σου ἀδελφῷ ὡς πολυδύναμόν τινα καὶ μεγαλοδύναμόν με διέβαλον καὶ τόσαις καὶ τόσαις προσ-

98 Codex : L f. 206-207 (Meursius 43)
4 ἔλεος corr. : ἔλεγος L ‖ ἀλήθειαν corr. : ἀλέθειαν L 13 ηὔφρανας corr. : εὔφρανας L 15 Ἀμῶς corr. : ἀμμῶς L 17 ᾧ propos. : ὧν L 17 ὡς - βαρεῖς excerp. ex Meursio quod nunc del. in codice

2-3 Ps. 27, 7 4 Ps. 88, 15 4-5 Cf. Ps. 24, 10 5 Ps. 38, 12 6 Job 7, 6 7 Osée 13, 14 ‖ Éphésiens 2, 2 8 2 Thessaloniciens 2, 3 ‖ 2 Timothée 3, 3 ‖ Romains 1, 31 9-10 Ps. 51, 6 10-12 Ps. 63, 4-5 12-13 Ps. 68, 27 13-14 Ps. 29, 2 14 Sagesse 5, 17 14-16 Amos 5, 9 18 Sophocle, *Oedipe à Colonne* 1001
23 Ps. 61, 5

nombreux et considérables, de m'enrichir de tels et tels revenus lucratifs et de brigander sur les routes. Ils s'ingéniaient ainsi à coup sûr à me priver de mon crédit auprès de lui, du haut duquel comme du haut d'une passerelle surplombante je les frappais et les forçais à renoncer à leurs machinations, en me servant de mon éloquence comme de mains efficaces, et cela de multiples manières, contre l'objectif de leur plan.

Avec le concours de ce Lazare[3]—tu connais l'homme; à qui n'est-il pas connu, après ses méchancetés contre moi, autant que ce scélérat qui, dans son désir de devenir connu d'inconnu qu'il était, incendia le temple de l'Artémis d'Éphèse[4]?—, avec le concours, dis-je, de ce Lazare qu'ils emploient comme serviteur, ils ont réalisé tous leurs desseins, parce qu'il révèle entre autres choses les instincts des frelons sans dard et que, se plaisant à collaborer avec les agents du fisc, à manger avec eux et à en recevoir des vêtements, dont l'élégance et la propreté jurent avec sa condition, et toutes sortes d'autres cadeaux, il fait sa nourriture et son délice de me railler. Et, comme il s'est aperçu que je suis prêt à tout supporter plutôt que de voir mon nom calomnié, il enfonce le glaive effilé de sa langue à l'endroit le plus sensible de ma personne. Vomissant dans les oreilles du basileus, oh comment dire!, la fange de son âme, il remplit de nausée cet homme dont la bonté est charmante et le fait se départir de sa grande miséricorde à notre égard. Voilà qu'il a prétendu récemment avoir été victime d'un incendie dont je serais l'auteur, bien qu'il n'ait nullement été victime d'un incendie ni par la faute de qui que ce soit et qu'il n'ait absolument rien qu'il puisse livrer au feu ou perdre, pas plus que les frelons un rayon de miel, et que moi je fusse absent d'Achrida à l'époque où il prétend avoir été victime de cet incendie[5]. Cependant, il a si bien forgé son accusation et lui a si bien donné forme en ruisselant de larmes, en se heurtant la tête contre le sol, en hurlant plaintivement; par toutes sortes d'autres simagrées bulgares, il s'est si bien lamenté d'avoir subi tous ces malheurs parce qu'il était bien disposé à l'égard du fisc et avait engagé la guerre contre la tyrannie de l'archevêque, qu'il a capté au maximum la compassion du basileus. Aussi a-t-il été confié au praktôr comme guide des praktores[6] et comme

3. La conduite de ce parèque a été stigmatisée dans la lettre à Bryennios (lettre 96).

4. Érostrate, qui mit le feu au temple d'Artémis en 356 avant notre ère.

5. Théophylacte se trouvait alors à Pélagonia; voir lettres 94 et 96.

6. Il semble que ces praktores soient des subalternes, qui opèrent sous la direction du praktôr principal, dont Lazare était l'homme de main.

όδοις κερδαλέαις ἐμπλατυνόμενον καὶ ταῖς *ὁδοῖς ἐπιβρίθοντα*, τοῦτο πάντως τεχναζόμενοι τῆς πρὸς αὐτὸν παρρησίας με ἐκβαλεῖν, ἐφ' ἧς ὡς ὑπερδεξίου ἐπιβάθρας ἱστάμενος αὐτοῖς διεπύκτευον καὶ ἀποπίπτειν τῶν διαβουλιῶν αὐτῶν ἠνάγκαζον, ὅσα χερσὶ δραστηρίοις τῷ λόγῳ χρώμενος καὶ τοῦτο ποικίλως κατὰ τὴν τῆς οἰκονομίας διάκρισιν.

Τούτῳ δὲ τῷ Λαζάρῳ—οἶσθα δὲ τοῦτον· τίνι δὲ οὐ γνωστὸς ἐκ τῶν περὶ ἐμὲ κακουργημάτων ὡς ἐκεῖνος ὁ περιπόνηρος ὅς, ἐξ ἀσήμων ἐπίσημος γενέσθαι βουλόμενος, τὸν ναὸν ἐνέπρησε τῆς 'Εφεσίας 'Αρτέμιδος;—, τούτῳ τοίνυν ὑπηρέτῃ χρησάμενοι, πάντα ὅσα βουλομένοις ἦν αὐτοῖς δι' αὐτοῦ κατειργάσαντο, ὅς τ' ἄλλα μέν ἐστι *κηφήνεσσι κοθούροις εἴκελος ὀργήν*, εἰς τοῦτο δὲ εὐκαιρῶν τὸ τοῖς πράκτορσι συμπράττειν καὶ παρασιτεῖν αὐτοῖς ἱμάτιά τε παρ' αὐτῶν τῆς αὐτοῦ τύχης ἐλευθεριώτερα καὶ καθαριώτερα καὶ τὰς ἄλλας δεξιώσεις ἐκδέχεσθαι, τροφὴν καὶ τρυφὴν ποιεῖται τὴν ἐμὴν μώμησιν. Καὶ δὴ συνιδὼν ὅτι πᾶν ἐμοὶ μᾶλλον φορητὸν ἢ τοὔνομα βλασφημούμενον, τὴν ὀξεῖαν μάχαιραν, τὴν γλῶτταν αὐτοῦ, τῷ τῶν ἐμῶν καιριωτέρῳ ἐμπήγνυσι καὶ ταῖς βασιλικαῖς ἀκοαῖς, ὢ πῶς εἴπω, τὸν βόρβορον τῆς αὐτοῦ ψυχῆς ἐναπερευγόμενος, πληροῖ μὲν ἀηδίας ἐκεῖνον τὸν ἡδὺν τῇ χρηστότητι, ποιεῖ δὲ ἀποναυτιᾶν πρὸς τὸν εἰς ἡμᾶς πολὺν ἔλεον. Ἔναγχός γέ τοι ἐμπρησθῆναι παρ' ἐμοῦ ἰσχυρίσατο, καίτοι μηδόλως μηδ' ὑφ' οὑτινοσοῦν ἐμπρησμὸν ὑποστάς, μηδ' ἔχων ἁπλῶς ὅ τι καὶ ὕλην τῷ πυρὶ δώσει ἢ ἀπολέσει, οὐ μᾶλλον ἢ κηφῆνες κηρίον μέλιτος, ἀλλὰ μηδ' ἐμοῦ τῇ 'Αχρίδι ἐνδημοῦντος, ἡνίκα φησὶν αὐτὸς ὑποστῆναι τὸν ἐμπρησμόν. Ὅμως οὕτω τὴν ἔγκλησιν ἐμόρφωσε καὶ εἰδοποίησε τὴν ἀνείδεον δακρύων τε κρουνισμοῖς καὶ κεφαλῆς ἐπὶ γῆς συρραγαῖς καὶ θρήνων ἀναποτνιασμοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἐπιποιήτοις Βουλγάροις καὶ ταῦτα τὰ πάνδεινα παθεῖν ἀνεκλαύσατο διὰ τὸ εὔνους εἶναι τῷ δημοσίῳ καὶ πρὸς τὴν ἀρχιεπισκοπικὴν τυραννίδα πόλεμον ἄρασθαι, ὥστε κατ' ἄκρας ἑλεῖν τὴν τοῦ βασιλέως συμπάθειαν. Ταῦτ' ἄρα καὶ ἐνεχειρίσθη τῷ πράκτορι τῶν πρακτόρων καθηγητὴς καὶ τοῦ κυριεύοντος ἡμῶν κύριος. Φέρονται τοίνυν καὶ

35 κηφήνεσσι corr. : κηφήνεσι L   42 ἐναπερευγόμενος propos. : ἐνχπογευόμενος L   45 οὑτινοσοῦν corr. : ὁτινοσοῦν L   50 συρραγαῖς propos. : ἀρραγῆς L   52 ἀρχιεπισκοπικὴν corr. : ἀρχιεπισκοπὴν L

26 Job 9, 4   35-36 Hésiode, *Travaux* 304

maître de celui qui est notre maître. C'est pourquoi tous nos biens sont dévastés et pillés, car l'un suggère les monstrueuses décisions, tandis que l'autre entretient et nourrit de tout coeur les suggestions; l'un introduit subrepticement la semence des zizanies dans la pureté des droits de l'Église, tandis que l'autre récolte non pas à trente ni à soixante—car nous ne sommes pas à ce point chanceux, ni la terre de cet homme n'est à ce point chiche !—, mais au centuple et davantage. Et il soulève tous les gens contre nous[7], ce fidèle et pieux, en leur promettant comme salaire de leur révolte et de leur accusation une chose qu'ils chérissent et désirent, le dégrèvement des impôts fixés.

Que ne réaliserait pas un agent du fisc qui a le pouvoir d'humilier l'un et d'exalter l'autre et qui a tant d'influence sur le coeur du basileus grâce au levain des Pharisiens et à son hypocrisie dont est pétri tout entier cet homme dénué de tout azyme de la sincérité et de la vérité? Là-dessus, sa colère n'a pas dévié, comme dit saint Isaïe, mais il garde la main levée. Voilà qu'il envisage d'envoyer maintenant encore (à Constantinople)[8] Lazare avec quelques habitants[9] qui ont déserté le chôrion[10], à qui il a appris ce qu'il faut dire, parce qu'il s'évertue à rendre inefficace pour l'Église l'ordonnance relative au chôrion qui est due à la bonté du basileus[11], et à anéantir et neutraliser votre protection ou plutôt à convaincre le basileus, par les mensonges qu'il invente, de rejeter les ordonnances relatives au contrat d'échange[12] et de considérer le chrysobulle qui les concerne[13] comme une toile d'araignée. Et il organise des complots, creuse des trappes et raconte pour dissimuler son piège: dis-moi, qui le verra? Bref, il nous traite comme des hérétiques. Par suite, ne peut-on craindre qu'il ne reste infatigable et endurci dans sa méchanceté, que votre bonté ne se lasse de faire le bien et que le kosmokratôr[14] ne semble avoir l'avantage sur le Pantokratôr? C'est bien mon

7. Sur ces menées, voir la lettre 96.

8. D'autres voyages de ce genre sont évoqués ailleurs (lettres 85 et 96).

9. Il s'agit de paysans libres; sur le terme oikètores, voir Dölger, *Beiträge,* p. 115[16] et 135; Xanalatos, *Beiträge,* p. 66.

10. Le chôrion que Théophylacte possédait à Achrida et dont le recenseur local voulait le déposséder; voir la lettre 85.

11. Théophylacte attribue ailleurs (lettre 96) cette ordonnance impériale à l'intervention de Nicéphore Bryennios.

12. Théophylacte prétend qu'il a obtenu ce chôrion en échange de pâturages qu'il avait cédés au fisc (lettre 85) et que le praktôr voulait en déposséder l'archevêque en faveur du parèque Lazare (lettre 96).

ἄγονται τὰ ἡμέτερα, τοῦ μὲν ὑποβάλλοντος τὰ τερατώδη βουλεύματα, τοῦ δὲ τὰ ὑποβληθέντα γνησιώτερα ἀνατρέφοντος καὶ ἁδρύνοντος, καὶ τοῦ μὲν τὸν σπόρον τῶν ζιζανίων τῇ καθαρότητι τῶν δικαιωμάτων τῆς ἐκκλησίας παρεισφοροῦντος, τοῦ δὲ καρποφοροῦντος οὐκ εἰς τριάκοντα οὐδ' εἰς ἑξήκοντα—οὐ γὰρ οὕτως οὔτε ἡμεῖς εὐτυχεῖς οὔτε ἡ ἐκείνου γῆ μικρόλογος—, ἀλλ' εἰς ἑκατόν που καὶ πλείονα. Καὶ πάντας ἡμῖν ἐπανίστησιν ὁ δὴ πιστός τε καὶ εὐσεβής, μισθοὺς τῆς ἐπαναστάσεως καὶ κατεγκλήσεως μέλον καὶ ποθητὸν αὐτοῖς κατεπαγγελλόμενος τὸν κουφισμὸν τῶν ἐπικειμένων τελῶν.

Τί δ' οὐκ ἂν ἐξανύσειε πράκτωρ ἐξουσίαν ἔχων τοῦτον ταπεινοῦν καὶ τοῦτον ὑψοῦν καὶ τοσαῦτα παρὰ τῇ βασιλικῇ καρδίᾳ δυνάμενος διὰ τὴν *ζύμην τῶν Φαρισαίων καὶ τὴν ὑπόκρισιν*, ἥπερ ὅλον ἑαυτὸν συνέφυρεν ὁ μηδὲν *ἄζυμον* ἔχων *εἰλικρινείας καὶ ἀληθείας*; *Ἐπὶ τούτοις πᾶσιν οὐκ ἀπεστράφη ὁ θυμὸς αὐτοῦ*, κατὰ τὸν ἅγιον εἰπεῖν Ἡσαΐαν, *ἀλλ' ἔτι ἡ χεὶρ αὐτοῦ ὑψηλή*, ὅς γε καὶ νῦν πάλιν τὸν Λάζαρον ἀναπέμψαι σκέπτεται μετά τινων οἰκητόρων τοῦ χωρίου ἀποστατῶν, οὓς ὅ τι δεῖ λέγειν ἐδίδαξε, πειρώμενος τὴν ἐπὶ τῷ χωρίῳ τῆς τοῦ βασιλέως χρηστότητος πρόσταξιν ἄχρηστον ἐκτελέσαι τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ τὴν ὑμετέραν ἀντίληψιν κενὴν ἡμῖν καὶ ἀνόνητον, μᾶλλον δὲ συμπεῖσαι τὸν βασιλέα τοῖς ψεύσμασιν ἃ ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ, τὰς ἐπὶ τῇ ἀνταλλαγῇ προστάξεις διώσασθαι καὶ τὸν ἐπ' αὐταῖς γεγονότα χρυσόβουλλον λόγον ἀράχνης ἱστὸν ἡγήσασθαι. Καὶ συνωμοσίας συγκροτεῖ καὶ *βόθρους ὑπορύττει* καὶ διηγεῖται τοῦ κρύψαι παγίδα· *εἰπέ, τίς ὄψεται αὐτόν*; Καὶ τὸ πᾶν ὥς τισιν ἑτεροδόξοις ἡμῖν ἀποκέχρηται. Εἶτα, οὐ δεινὸν εἰ οὗτος μὲν ἄτρυτος μενεῖ τὴν κακίαν καὶ ἀδαμάντινος, ἡ δὲ ὑμῶν ἀγαθότης πρὸς τὴν τοῦ καλοῦ ἐξεργασίαν ἀποκαμεῖται καὶ φανεῖται πλέον ἔχων ὁ κοσμοκράτωρ τοῦ παντοκράτορος; Ἐγὼ μὲν οὖν οἶμαι. Οὐκοῦν δυσχεράνασα

57 ἁδρύνοντος corr. : ἁδρύναντος L 65 ἐξουσίαν - ταπεινοῦν excerp. ex Meursio quod nunc del. in codice 67 Φαρισαίων corr. : φαρισσαίων L

67 Luc 12, 1 68 1 Corinthiens 5, 8 68-70 Isaïe 5, 25 75 Cf. Ps. 5, 7 77 Proverbes 26, 27 78 Ps. 63, 6

13. Ce chrysobulle est mentionné dans l'autre lettre à Adrien (lettre 85,.

14. Le démon.

sentiment. Mais ton âme qui hait la méchanceté, indignée de l'animosité de cet homme contre nous, n'a-t-elle pas rappelé à notre puissant et saint basileus la profondeur de sa pensée, qui ne le laissera pas condamner de lui-même notre misère à cause de son préjugé favorable pour l'agent du fisc[15], mais nous gardera intacte pour nous aussi toute son audience—ce qu'on loue un basileus grec d'avoir fait[16], et ce que nous avons appris de l'évangile, principe et perfection de tout bien, qui dit: notre loi condamne-t-elle un homme sans qu'on l'entende préalablement et qu'on sache ce qu'il fait?—et n'abandonnera pas aux destructeurs ce qu'il a instauré par des ordonnances solides et irrécusables.

Que Dieu qui délivre de ses mains puissantes les victimes de l'injustice, soit par lui-même, soit par ceux qui sont dignes de faire le bien, et qui fait du bien aux bons, te réserve des récompenses pour notre délivrance plus parfaites à l'avenir et te garde maintenant à l'abri de tout mal et malheur.

15. L'archevêque redoutait d'être condamné par défaut (lettres 85 et 96).
16. Peut-être Alexandre le Grand.

ἡ μισοπόνηρός σου ψυχὴ τὴν πρὸς ἡμᾶς τοῦ ἀνθρώπου ἐμπάθειαν ἀνεμνήσατο τὸν κραταιὸν καὶ ἅγιον βασιλέα τῆς αὐτοῦ βαθυγνωμοσύνης, δι' ἣν οὔτε τῆς ἡμῶν ἀθλιότητος αὐτόθι καταψηφιεῖται διὰ τὴν ἐπὶ τῷ πράκτορι πρόληψιν, ἀλλὰ καὶ ἡμῖν τηρήσει θατέραν τῶν ἀκοῶν ἀκεραίαν—ὃ καὶ τῶν τις ἑλλήνων βασιλεὺς ὡς ποιῶν ὕμνηται καὶ τῷ παντὸς ἀγαθοῦ καὶ ἀρχηγῷ καὶ τελειωτῇ εὐαγγελίῳ ἔχομεν διδασκόμενοι· *μὴ ὁ νόμος ἡμῶν, λέγοντι, κρίνει τὸν ἄνθρωπον, ἐὰν μὴ* αὐτοῦ *ἀκούσῃ πρότερον καὶ γνῷ τί ποιεῖ*;—, οὔτε ἃ κατηρτίσατο διὰ βεβαίων καὶ ἀπαραλογίστων προστάξεων τοῖς καθαιροῦσι προήσεται;

Θεὸς δὲ ὁ καὶ τοὺς ἀδικουμένους ἐκ χειρὸς στερεωτέρας ῥυόμενος ἢ αὐτόθι ἢ διὰ τῶν ἀξίων ἀγαθουργεῖν καὶ *τοῖς ἀγαθοῖς ἀγαθύνων* ἀποτηροίη μέν σοι τοὺς ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας ἀναρρύσεως μισθοὺς εἰς τὸ μέλλον ἐντελεστέρους, τηροίη δέ σε καὶ νῦν πάσης ἀνώτερον κακύνσεως κα κακώσεως.

83 ἀνεμνήσατο corr. : ἀναμνήσατο L 89 ἡμῶν corr. : ὑμῶν L 95 τηροίη corr. : τηροῖ L

88-90 Jean 7, 51 92 Cf. Ps. 145, 7 93 Ps. 124, 4

99

Achrida
entre 1097 et 1104

AU MÉDECIN DU BASILEUS, KYR PANTECHNÈS[1]

Nous sommes très reconnaissant à la raison de nous avoir engendré des fils qui conservent aussi exactement ses traits que toi-même, mon très cher ami, et cela en des jours si mauvais, qui engendrent des monstres pareils aux rejetons de génisse à visage humain d'Empédocle. Car tu combats en notre faveur avec une vigueur extrême et tu compenses magnifiquement ce que nous t'avons donné en t'initiant et te formant à l'éloquence[2], même si tu ne parviens pas parfaitement à chasser d'ici les chiens voués aux déesses du trépas, par qui j'ai été dévoré et dépecé comme Actéon par les chiens qu'il nourrissait[3]. Ce que nous avons donc improvisé contre leurs aboiements pour être entendu du basileus, tu le connaîtras à coup sûr[4]. Mais il reviendra à Dieu, le père de la vérité, d'éclairer même sur ce point l'intelligence du basileus, de dissiper la ténèbre du mensonge et de révéler les faits dans toute leur clarté. De cette manière en effet, le bras du pécheur sera brisé et le juste réhabilité, car, comme leur main réalise maintenant tout ce qu'elle veut, il est à craindre que le juste aussi ne soit fourvoyé et n'apprenne la méchanceté, puisque le bâton des scélérats s'abat sur son lot avec beaucoup de force.

Il nous faut donc confier cela à Celui à la justice et à la bonté de qui nous nous en remettons, à sa justice parce que nous avons conscience de ne pas mériter les calomnies dont on nous charge, à sa bonté parce que nous savons qu'il suivra ses habitudes personnelles et ne tiendra pas compte de toutes nos iniquités. Cependant, utilise les traits eux-mêmes de ton éloquence que tu as reçus de ta culture, en les lançant en temps opportun, et combats les Éthiopiens, mon cher Antilochos, pour protéger ton cher Nestor[5].

1. Michel Pantechnès; voir ci-dessus, p. 104.
2. Théophylacte rappelle ailleurs (lettre 102) que Michel fut son élève; le terme logos, qui revient plusieurs fois dans cette lettre, doit désigner la raison ou l'éloquence, au sens général de belles-lettres.
3. Actéon fut changé en cerf par Artémis et dévoré par ses propres chiens.
4. Allusion aux lettres 96 et 98, qui sont des plaidoyers dans le conflit qui l'opposait aux agents du fisc.
5. Voir la même allusion, au début de la lettre au diacre Nicétas, le neveu du métropolite de Chalcédoine (lettre 84).

99

Τῷ ἰατρῷ τοῦ βασιλέως, τῷ Παντέχνῃ

Χάρις πολλὴ τῷ λόγῳ ὅτι τοιούτους υἱούς ἡμῖν ἔτεκε τούς αὐτοῦ χαρακτῆρας ἀκριβῶς σῴζοντας ὁποῖος καὶ αὐτὸς εὑρέθης, μοὶ φίλτατε, καὶ ταῦτα ἐν οὕτω πονηραῖς ταῖς ἡμέραις καὶ τέρατα τικτούσαις ὁποῖα τὰ τοῦ Ἐμπεδοκλέους *βουγενῆ ἀνδρόπρῳρα*· ὅς γε καὶ ὑπερμαχεῖς ἡμῶν ἐκθυμότατα καὶ μεγαλοπρεπὲς ἀποτιννύεις τὰς ἀντιδόσεις τῆς λογικῆς μαιεύσεώς τε καὶ ἀναθρέψεως, κἂν μὴ ἀρκῇς τελέως *ἐξελάαν ἐνθένδε κύνας κηρεσσιφορήτους*, οἳ *κατέφαγόν με*, *ἐμερίσαντό με* οὐχ ἧττον ἢ τὸν Ἀκταίωνα οἱ ἐκείνῳ τρεφόμενοι. Ἃ μὲν οὖν πρὸς τὰς ὑλακὰς ἐκείνων ἐσχεδιάσαμεν ὥστε τῷ βασιλεῖ ἀκουσθῆναι, ἀναγνώσῃ πάντως. Θεοῦ δ' ἂν εἴη, τοῦ τῆς ἀληθείας πατρός, τὴν βασιλικὴν καὶ πρὸς ταῦτα φωτίσαι διάνοιαν καὶ ἀπελάσαι μὲν τὸ τοῦ ψεύδους σκότος, πρόοπτα δὲ θεῖναι τὰ πράγματα. Οὕτω γὰρ ὁ τῶν ἁμαρτωλῶν βραχίων συντριβήσεται καὶ ὁ δίκαιος κατευθυνθήσεται. Ὡς νῦν γε τῆς ἐκείνων χειρὸς ἐνεργούσης ἅττα καὶ βούλεται, δέος μὴ διαστραφῇ καὶ ὁ δίκαιος καὶ μαθῇ κακίαν, τῆς ῥάβδου τῶν πονηρῶν ἐπὶ τὸν αὐτοῦ κλῆρον ἀφιεμένης πληκτικώτερον.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐκείνῳ ἀναθετέον, οὗ τῇ δικαιοσύνῃ καὶ τῇ φιλανθρωπίᾳ πεποίθαμεν, τῇ μὲν ὅτι οὐδὲν αὐτοῖς ἡμῖν συνίσμεν τῶν ἐφ' οἷς δυσφημούμεθα, τῇ δὲ ὅτι ἐκεῖνον ἴσμεν τοῖς ἰδίοις νόμοις ἑψόμενον καὶ τὰς ἄλλας ἀνομίας ἡμῶν παροψόμενον. Αὐτοῖς μέντοι χρῶ τοῖς τῆς γλώττης βέλεσιν, ἃ παρὰ τοῦ λόγου λαβὼν ἔχεις εἰς καιρὸν ἀποτινασσόμενα καὶ βάλλε τοὺς Αἰθίοπας, ὁ ἐμὸς Ἀντίλοχος, τοῦ σοῦ προϊστάμενος Νέστορος.

99 Codex : L f. 207^{r-v} (Meursius 44)
8 κηρεσσιφορήτους corr. : κηρεσι- L 12 φωτίσαι corr. : φωτίσοι L

5 Empédocle : F. Müllach, *Fragmenta philosophorum graecorum*, I, Paris 1860, p. 9^{314} 7-8 *Iliade* 8, 527 8 Jérémie 28, 34 11 Cf. Ps. 30, 6 13-14 Cf. Ps. 36, 17 14 Cf. Ps. 7, 10 15 Cf. Ézéchiel 13, 22 16 Cf. Ps. 124, 3 21 Cf. Sagesse 11, 23

100

Achrida
?

AU PHILOSOPHE KYR JEAN[1]

Non vraiment, ce n'est pas en vain que j'ai toujours préféré à tous les philosophes Jean, qui m'est cher ou plutôt qui est cher à Dieu, puisque, loin de se révéler l'un de ceux qui font maintenant le philosophe, il montre par sa conduite sa différence avec eux, qui sauve la raison par deux fois sur toute la ligne[2]. Nous constatons en effet que leur principal objectif est la haine de leurs frères et, par suite, à coup sûr, la haine de Dieu, tandis que lui a placé devant ses yeux l'amour de ses frères comme un miroir de l'amour de Dieu. Quoique depuis longtemps il ne nous ait pas vu et ne connaisse pas les plus grands ennuis, dès qu'il nous a vu victime des calamités et en lutte contre les insultes de la délation, qui a rompu les genoux de tant de héros et en rompra encore, car sa force est immense, il nous a honoré de son premier entretien[3] et, parce qu'il souffrait lui-même, il a déployé tout son zèle auprès de ceux qui pouvaient faire cesser nos malheurs pour nous en délivrer, il a plaidé en faveur de notre misère et il a vraiment mené à bonne fin tout ce qu'il fallait.

Mais ce n'est pas seulement de cette manière qu'il a fait ressortir sa sagesse, qui lui a permis certainement d'accéder à la philosophie. Par ses paroles encore il nous a encouragé à porter allégrement le poids de l'accablement, paroles plus douces que n'importe quel rayon de miel et plus convaincantes que n'importe quelle évidence géométrique, car ce n'était pas pour y révéler le bel équilibre du sage et la perfection de son comportement et de son éloquence. C'est qu'en effet tu t'es envolé dans les airs ou même par delà le ciel, en t'adaptant les ailes de l'aigle, quel que soit cet aigle, mais, à mon sens, c'est le puissant logos et basileus de tous ceux qui s'élèvent avec légèreté vers le ciel[4]. Et laisse ceux-là, un ou deux au plus, dépérir.

---

1. Il est impossible d'identifier ce correspondant; peut-être s'agit-il du maïstôr Jean; voir ci-dessus, p. 68. La lettre est contemporaine des lettres 96-99.
2. L'expression διὰ πασῶν désigne la gamme de toutes les notes et équivaut à "parcourir toute l'octave". Ce passage n'est pas clair: Théophylacte veut probablement dire que Jean l'a sauvé deux fois, parce qu'il est intervenu en sa faveur et qu'il l'a ensuite consolé par lettre.

100

Τῷ φιλοσόφῳ κυρῷ Ἰωάννῃ

Οὐκ ἄρα μάτην ἐγὼ τὸν ἐμόν, μᾶλλον δὲ τοῦ Θεοῦ, Ἰωάννην πάντων φιλοσόφων ἀεὶ προέκρινον, ὅς γε τοσούτου ἐδέησε τούτων εἷς φανῆναι τῶν ποιουμένων νῦν τὸν φιλόσοφον ὥστε τοῖς ἔργοις δεῖξαι τὴν πρὸς ἐκείνους ἀπόστασιν τὸν δὶς διὰ πασῶν λόγον σῴζουσαν. Τοῖς μὲν γὰρ οὐδὲν οὕτω σπουδαζόμενον ὁρῶμεν ὡς τὸ μισάδελφον, διὰ τοῦτο δὲ πάντως καὶ τὸ μισόθεον. Τῷ δὲ τοῦ φιλοθέου προὐστάθη κάτοπτρον τὸ φιλάδελφον. Ἡμᾶς γέ τοι πολὺς ἐξ οὗ χρόνος μήτ' ἰδὼν μήτ' ἐν τοῖς ἀναγκαιοτάτοις ἄγων, ἐπειδὴ συμφοραῖς εἶδε χρωμένους καὶ συκοφαντίας ἐπηρείᾳ προσπαλαίοντας, *ἣ πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν γούνατ' ἔλυσεν*, ἠδ' ἔτι καὶ λύσει, τῆς γὰρ κράτος ἐστὶ μέγιστον, ἠξίωσέ τε τοῦ πρώτου λόγου καὶ ὡς αὐτὸς πάσχων πρὸς τοὺς λῦσαι δυναμένους τὰς συμφορὰς ὑπὲρ τῆς τούτων ἀπαλλαγῆς πᾶσαν σπουδὴν εἰσηνέγκατο καὶ τῆς ἡμῶν ὑπερηγόρησεν ἀθλιότητος καὶ πᾶν ὅσον ἔδει αὐτός γε κατήνυσεν.

Οὐ ταύτῃ δὲ μόνον τὴν σοφίαν ἐχαρακτήρισεν, ἧς ἔσχε δηλαδὴ τὴν φιλοσοφίας ἐπίβασιν, ἀλλὰ καὶ λόγοις ἡμᾶς ἐπέρρωσε πρὸς τὸ φέρειν ἀλύπως τὴν τῶν βαρυνόντων ἐπίθεσιν, λόγοις τίνος μὲν οὐχ ἡδυτέροις κηρίου, τίνος δὲ γεωμετρικῆς οὐ πειστικωτέροις ἀνάγκης· οὐ γὰρ πρὸς αὐτοῦ τὸ μὴ οὐχὶ τὸν σοφὸν φαίνειν ἄρτιον, πράξει δὲ καὶ λόγῳ συντελειούμενον. Ἀλλὰ γὰρ αὐτὸς μὲν αἰθέριος ἢ καὶ ὑπερουράνιος ἴπτασο, πτέρυγας ἀετοῦ περιαρμοσάμενος, ὅστις ποτὲ οὗτος ὁ ἀετός· οἶμαι δέ, ὁ κρείττων λόγος καὶ βασιλεὺς πάντων ὅσοι πρὸς τὸ ἄνω κουφίζονται· *τούσδε δ' ἔα φθινύθειν ἕνα ἢ δύο.*

---

100 Codex : L f. 207ᵛ (L in apparatu) et 211ᵛ (L' in apparatu) (Meursius 45)
3 προέκρινα L 5 λόγῳ L 9 εἶδες L 10 παλαίοντας L 12 πάσχων] καὶ add. L
15 ταύτην L' 16 ἡμᾶς om. L 17 ἀλύπως L : εἰκόλως L'

---

10 *Iliade* 5, 176 23 *Iliade* 2, 346

---

3. Voir une expression similaire dans la lettre 97 (l. 34), à laquelle se réfère peut-être Théophylacte.
4. Sans doute la raison.

Et si tu entends les ennemis de la vérité nous calomnier encore et tirer dans l'obscurité et à l'ombre du mensonge sur ceux qui, du moins par rapport à eux, ont le coeur droit, ne te lasse pas de t'adresser à la raison et à Dieu, qui est l'allié de la vérité. Toi qui est doux, sois un combattant, ceins ton épée sur ta cuisse et montre la fécondité de ta puissante intelligence. Transperce mes ennemis et, puisque tu affermis à tout moment la bienveillance de nos basileis dont la bonté est incomparable, sois récompensé par le Seigneur qui fait du bien aux bons. Puisse-t-il te garder dans une extrême bonté, justice et vérité, grâce à quoi le fruit de l'Esprit atteint sa maturité.

Κἂν ἔτι βλασφημούντων ἡμᾶς τῶν τῆς ἀληθείας ἐχθρῶν ἀκούσῃς *καὶ κατατοξευόντων ἐν σκοτομήνῃ* καὶ τῷ τοῦ ψεύδους σκιάσματι τοὺς τά γε πρὸς αὐτοὺς εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ, μὴ κάμοις τὴν γλῶτταν διδοὺς τῷ λόγῳ καὶ Θεῷ, ὅς ἐστιν ἀληθείας σύμμαχος· ἀλλ' *ὁ πραῢς* γενοῦ *μαχητὴς καὶ περίζωσαι τὴν ῥομφαίαν σου ἐπὶ τὸν μηρόν σου* καὶ τὸ τῆς διανοητικῆς δυνάμεως γόνιμον. Καὶ τοὺς μὲν ἐχθροὺς ἀποκέντει· ἡμῖν δὲ τὴν τῶν ἐν χρηστότητι ἀπαραμίλλων βασιλέων εὐμένειαν σταθηροτέραν ἑκάστοτε παρεχόμενος, ἐκδέχου παρὰ Κυρίου τὰς ἀμοιβὰς τοῦ *τοῖς ἀγαθοῖς ἀγαθύνοντος*, ὑφ' οὗ καὶ τηροῖο ἐν πάσῃ ἀγαθωσύνῃ καὶ δικαιοσύνῃ καὶ ἀληθείᾳ, οἷς ὁ καρπὸς τοῦ Πνεύματος ἐπιπεπαίνεται.

25 ἐν] τῷ add. L' ‖ ψεύδους] Hic desinit L'; in margine legitur : ἡ ἐπιστολὴ αὐτὴ προεγράφη μὲν καὶ ὄπισθεν καὶ ζήτει τὸ λοιπὸν ἐκεῖσε 33 ἐπιπεπαίνεται corr. : ἐπεπαίνεται L

25 Ps. 10, 2 27-28 Joël 4, 11 28 Ps. 44, 4 32 Ps. 124, 4

101

Achrida
?

A KYR JEAN PÉRIBLEPTÈNOS[1]

Le bois tordu, mon cher Jean, ne se redresse jamais plus. Aussi ma situation n'est-elle pas meilleure, mais pire. C'est qu'en effet mon ennemi est le même et ne change pas. Ou plutôt, à la manière des bêtes sauvages qu'un obstacle excite davantage et rend comme furieuses, le scélérat s'épuise de colère sans se ménager et, dans son agonie, il est manifestement possédé par un démon[2].

Il ne nous reste donc qu'à implorer Celui qui possède la puissance de chasser les démons, car cette puissance qui a châtié la légion qui l'habite[3] nous permettra à nous les voyageurs de cheminer sans frayeur sur le chemin de la vie. Et si elle lance sa masse[4] sur les cochons et pousse les Bulgares qu'il régit d'une manière digne de lui vers le précipice qui leur convient, nous n'en avons cure. Puissions-nous seulement suivre sans encombre notre chemin personnel et être guidé par Dieu dans notre marche, comme nous le souhaitons. Puisses-tu, toi aussi, être conduit par lui vers tout ce qui est bon, en esquivant les pièges du Malin.

1. Sur ce correspondant, voir ci-dessus, p. 109.
2. Théophylacte s'en prend visiblement à un praktôr, sans doute Iasitès, ou alors à son ennemi Lazare.
3. Allusion à la réponse des démons au Christ dans l'évangile de Marc (5, 9) : Légion est mon nom.
4. Cette masse est constituée par les démons qui habitent l'ennemi de Théophylacte. Si ces démons vont se réfugier dans les Bulgares, qui courront alors à la mort comme les cochons de l'évangile, l'archevêque n'en a cure.

101

Τῷ Περιβλεπτηνῷ κυρῷ Ἰωάννῃ

Τὸ σκαμβὸν ξύλον, ὦ καλὲ Ἰωάννη, οὐδέποτ' ὀρθόν· ἀμέλει καὶ οὐδὲν βέλτιον, ὅτι μὴ κάκιον πέπραγα. Ὁ γὰρ ἐχθρὸς ὁ αὐτός ἐστι καὶ οὐκ ἠλλοίωται. Μᾶλλον μὲν οὖν κατὰ τῶν θηρίων ὅσα διὰ τὸ ἀπορηθῆναι πλέον ἀγριαίνουσι καὶ οἷον μεμήνασιν, ἀφειδῶς τοῖς θυμοῖς κατακέχρηται καὶ προφανῶς θανατῶν δαιμονᾷ τὸ κάθαρμα.

Μόνην οὖν ἐπικλητέον ἐπὶ τὸν οὕτως ἔχοντα τὴν ἐλάτειραν τῶν δαιμόνων δύναμιν. Ἐκείνη γὰρ τῇ τούτου λεγεῶνι ἐπιτιμήσασα, τοῖς ὁδίταις ἡμῖν παρέξει τὴν τοῦ βίου ὁδὸν δειμάτων ὁδεύειν ἐκτός. Εἰ δὲ καὶ τοῖς χοίροις ἐπιπέμψει τὸν τούτου φόρτον καὶ τοὺς ἐπιστατουμένους ἀξίως ὑπὸ τούτου Βουλγάρους ὤσει κατὰ τοῦ προσήκοντος αὐτοῖς κρημνοῦ, οὐδὲν τοῦτο πρᾶγμα. Μόνον ἡμεῖς ἀκωλύτως τὴν οἰκείαν ὁδὸν ὁδεύοιμεν καὶ Θεῷ τὰ διαβήματα κατευθυνοίμεθα, ὡς εὐχόμεθα· ὑφ' οὗ καὶ αὐτὸς πρὸς πᾶν ὁδηγοῖο καλόν, τὰς τοῦ πονηροῦ παγίδας ὑπερπηδῶν.

101 Codex : L f. 207v (Meursius 46.)

2 Cf. *CPG*, II, p. 208 4 Cf. Malachie 3, 6 8 Cf. Marc 5, 9 11-12 Cf. Matthieu 8, 30 13 Cf. Ps. 36, 23

102

Achrida
?

A SON DISCIPLE KYR MICHEL PANTECHNÈS, MÉDECIN[1]

Je ne sais pas si je dois partager ta joie, kyr Michel, mon enfant, ou compatir à ta douleur à l'occasion de ton entrée au Palais[2]. La plupart des gens nous prêtent en effet le premier sentiment, mais la simple réalité nous fait éprouver le second. Comme il eût mieux valu que cela n'arrivât point ! Mais en vérité, puisque l'événement s'est produit et ne peut être aboli, il faut faire preuve de jugement, de manière à le diriger habilement. Nous y parviendrons, si nous sommes toujours sur nos gardes, parce que nous vivons au milieu des scorpions, et si nous adoptons une attitude humble devant ceux qui sont ou paraissent haut placés. Car le préjugé est chose redoutable et difficile à remuer, diriez-vous, surtout quand il est nourri et entretenu par un homme méchant et fourbe[3]. Comprends ce que je veux dire : étranger qui fais obstacle aux tyrans, écarte-toi;[4] ton bâton et la parure du dieu pourraient ne te servir à rien.

Voilà sur ce sujet. Pour ta part, ne t'indigne pas contre l'épreuve, mais fais-toi aussi petit que tu le peux et sois condescendant au maximum. Sois bon envers tout le monde, poli et respectueux dans tes fréquentations, empressé et attentif envers les malades que tu traites. Et Dieu te glorifiera sûrement, si je suis quelque peu perspicace et capable de faire une conjecture. Veille à tenir ta langue, et que le Seigneur te garde à l'abri de tout mal et malheur.

1. A Michel Pantechnès ont été adressées les lettres 39, 48, 50 et 99, mais les lettres 39 et 99 paraissent postérieures à celle-ci; voir ci-dessus, p. 104.
2. Michel Pantechnès aura été nommé médecin des basileis.
3. Il s'agit peut-être du basileus Alexis Comnène.
4. Ce sont les paroles que le cocher de Laïos adresse à Oedipe.

102

Τῷ μαθητῇ αὐτοῦ, τῷ Παντέχνῃ, κυρῷ Μιχαήλ, τῷ ἰατρῷ

Οὐκ οἶδα πότερον συνησθήσομαί σοι, τέκνον μου, κῦρ Μιχαήλ, ἢ συναλγήσω ἐπὶ τῇ εἰς τὰ βασίλεια εἰσόδῳ. Ἡ μὲν γὰρ τῶν πολλῶν δόξα τὸ πρότερον ἡμῖν δίδωσιν· ἡ δὲ τῶν πραγμάτων ἀλήθεια τὸ δεύτερον. Ὡς μὴ ὤφελεν. Ἀλλὰ γὰρ ἐπειδὴ γέγονεν ὃ γέγονε καὶ ἀναλύειν οὐκ ἔνεστι, φρονήσεως δεῖ ὥστε τὸ γεγονὸς μεταχειρίσασθαι δεξιώτερον. Γένοιτο δ' ἂν τοῦτο, εἰ προσέχοιμέν τε πᾶσιν, ὡς ⟨ἐν⟩ μέσῳ σκορπίων οἰκοῦντες, καὶ τοῖς ὑψηλοτέροις ἢ οὖσιν ἢ δοκοῦσιν ὑφιζάνοιμεν ταπεινούμενοι. Δεινὸν γὰρ ἡ πρόληψις καὶ δυσεκμόχλευτον, ὡς ἂν ὑμεῖς φαίητε, καὶ μάλιστα εἰ κακοήθει καὶ ὑπούλῳ τρέφοιτο καὶ ἁδρύνοιτο. Ξύνες ὅ τι λέγω· *ξεῖνε, τυράννοις ἐκποδὼν μεθίστασο· μή νύ τοι οὐ χραίσμῃ σκῆπτρον καὶ στέμμα θεοῖο.*

Ταῦτα μὲν ταύτῃ. Σὺ δέ μοι μὴ πρὸς τὴν πεῖραν ἀναξιοπαθήσῃς, ἀλλ' ὑποκλέπτων σαυτόν, ὡς ἔνεστιν, ἄχρι καὶ τῶν ἐσχάτων συγκατάβαινε καὶ πᾶσιν ἤπιος ἴσθι καὶ ἡμέρως καὶ τιμητικῶς ὁμίλει καὶ σπουδὴν καὶ ἐπιμέλειαν τοῖς ἐν χερσὶν ἀρρώστοις ἐνεπιδείκνυσο. Καὶ ὁ Θεὸς λαμπρυνεῖ σε, εἴ τι στοχαστικὸς ἐγὼ καὶ οἷος τεκμαίρεσθαι. Εὔφημος ἔστω σοι γλῶττα, καὶ Κύριος τηροίη σε πάσης κακύνσεως ἀνώτερον καὶ κακώσεως.

102 Codex : L f. 208 (Meursius 47)
11 ξεῖνε corr. : ξεῖναι L

7-8 Cf. Ézéchiel 2, 6 11 EURIPIDE, *Phéniciennes* 40 11-12 *Iliade* 1, 28

103

?
?

AUX BULGARES QU'IL A CHÂTIÉS[1]

Mon âme languit du désir des demeures de Dieu, et c'est pourquoi je prendrais des ailes, si je le pouvais, pour les atteindre et jouir de l'objet de mon désir. Mais malheureusement il me semble entendre ma sciatique me crier: reste sur ton lit, malheureux ! Par conséquent, mes amis, annoncez à mes amis et à ceux qui ne le sont pas[2], comme si cela venait de moi: attendez un moment la maladie qui, dans peu de temps, me fera descendre sous terre, moi l'insupportable, et vous soulagera, vous les opprimés. Et n'allez pas, en tâchant de vous débarrasser de moi à force de malice, échouer dans votre projet, car ce serait inopportun, et vous vous y gagneriez par-dessus le marché de montrer votre malice, car c'est ce qui arriverait forcément. Voilà qui est sûrement plus lourd que n'importe quel fardeau, du moins pour ceux qui portent le nom du Christ qui est bon, par qui, pensent-ils, ils ont été et sont formés.

1. Suscription curieuse et énigmatique; voir ci-dessus, p. 44.
2. Ou bien : à mes amis qui n'en sont pas, c'est-à-dire les Bulgares.

103

Τοῖς παιδευθεῖσιν ὑπ᾽ αὐτοῦ Βουλγάροις

Ἐκλείπει μέν μοι ἡ ψυχὴ τῷ πόθῳ τῶν αὐτόθεν τοῦ Θεοῦ σκηνωμάτων καὶ διὰ τοῦτο πτεροῖς ἂν ἐχρησάμην, εἰ οἷόν τ᾽ ἦν, πρὸς τὴν αὐτόσ᾽ ἔλευσιν καὶ τῶν ποθουμένων ἀπόλαυσιν. Ἀλλὰ γὰρ τῆς ἰσχιάδος ἀκούειν δοκῶ ἐκβοώσης· *μέν᾽ ὦ ταλαίπωρε, σοῖς ἐν δεμνίοις*. Διαγγείλατε οὖν οἱ ἐμοὶ τοῖς ἐμοῖς τε καὶ οὐκ ἐμοῖς ὡς ἐξ ἐμοῦ στόματος· μείνατέ μου πρὸς βραχὺ τὴν ἀσθένειαν, ἐμὲ μὲν τὸν βαρὺν μετ᾽ οὐ πολὺ κάτω θήσουσαν, ὑμᾶς δὲ τοὺς βαρουμένους ἀποφορτίσουσαν· καὶ μὴ δυνάμει κακίας πρὸς τὴν ἀπόθεσιν χρώμενοι τοῦ τε βουλήματος ἀποτύχοιτε, οὐκ εὔκαιρον γάρ, καὶ τὸ κακοὶ φανῆναι προσκτήσησθε, ἀκόλουθον γάρ. Τοῦτο δὲ πάντως ἄλλου βάρους βαρύτερον τοῖς γε τὸν ἀγαθὸν ἐπονομαζομένοις Χριστόν, ὑφ᾽ οὗ δοκοῦσι καὶ πλασθῆναι καὶ πλάττεσθαι.

103 Codex : L f. 208 (Meursius 48)
8 ἀποφορτίσουσαν corr. : ἀποφορτίζουσαν L

2-3 Cf. Ps. 83, 2 3 Cf. Ps. 54, 6 5 EURIPIDE, *Oreste* 258

104

Achrida
?

AU PROTONOTAIRE DU DUC D'ATTALIA[1], KYR JEAN ATTALIATÈS[2]

Tu dois, ce me semble, me remercier, mon très illustre fils dans le Seigneur, de t'avoir conduit, quand tu étais encore jeune, vers les charmes divins des Muses, de t'avoir sauvé et formé. Et cette dette, tu ne saurais la renier, sinon tu te révéleras vraiment étranger aux Muses. Puisque tu la reconnais donc, acquitte-la tout entière, en allant au secours du très saint métropolite de Sidê[3], car il nous est tellement uni qu'il ne semble pas différent de moi et ne fait qu'un avec moi. Aussi, ce que tu as reçu de Dieu pour faire le bien, mets-le en oeuvre de toutes tes forces pour faire du bien à ce bon et excellent serviteur de Dieu.

Oui, mon très cher fils, puissé-je ainsi tirer parti des efforts que j'ai déployés en ta faveur, puissé-je ainsi recevoir tes soins en échange des miens. Et, quand j'aurais appris par une lettre de lui quelle grande et excellente consolation tu lui accordes, puissé-je te bénir de mes prières, qui sont au moins, à défaut d'autres qualités, paternelles et capables d'affermir la maison de mes enfants[4]. Et comme j'agis assurément toujours de la sorte, je souhaite que le Père véritable du Verbe véritable soit attentif à mes prières et te garde à l'abri de tout mal et malheur.

---

1. Nous ignorons qui occupait cette charge. Vers 1108/9, Eumathios Philokalès avait sollicité le gouvernement de cette ville; voir *Alexiade*, III, p. 142.
2. Ce fonctionnaire est inconnu.
3. Ce métropolite anonyme pourrait être Jean, qui est attesté en décembre 1079 (J. Gouillard, *Byz.* 29-30, 1959-1960, p. 30), en mars 1082 (Th. Uspenskij, *IRAIK* 2, 1897, p. 35) et en 1094/5 (Gautier, *Blachernes*, p. 218, 262).
4. Allusion au verset biblique : la bénédiction d'un père affermit la maison de ses enfants (Siracide 3, 9).

104

Τῷ πρωτονοταρίῳ τοῦ δουκὸς Ἀτταλίας, κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Ἀτταλιάτῃ

Οἶμαί σε χάριτας ὀφείλειν ἐμοί, λαμπρότατέ μοι ἐν Κυρίῳ υἱέ, ὅτι σε νέαν ἔτι τὴν ἡλικίαν ἄγοντα πρὸς τὰς τῶν μουσῶν θείας χάριτας ἤνεγκα κἀξέσωσα κἀξεθρεψάμην· καὶ τοῦτο τὸ χρέος οὐδ' ἂν αὐτὸς ἀπαρνήσαιο, ἢ ἀλλότριόν γε μουσῶν ἐπιδείξεις σαυτόν. Ἐπεὶ οὖν ὁμολογεῖς, ἅπαν μοι τοῦτο διάλυσον ἐν τῷ τοῦ ἱερωτάτου μητροπολίτου Σίδης ἀντιλαμβάνεσθαι. Οὗτος γὰρ δὴ τοσοῦτον ἡμῖν ἥνωται ὥστε μηδὲ ἄλλος δοκεῖν παρ' ἐμέ, ἀλλ' αὐτὸς ἐγὼ εἶναι. Ὅσα οὖν πρὸς τὸ ἀγαθοποιεῖν δέδωκέ σοι ὁ ἀγαθὸς Θεός, δύναμιν πᾶσάν μοι συγκίνησον ἐπὶ τὸ ἀγαθῦναι τῷ τὰ πάντα καλῷ κἀγαθῷ τῷ Θεοῦ τούτῳ θεράποντι.

Ναί, χρηστότατέ μοι υἱέ, οὕτως ὀναίμην τῶν ἐπὶ σοὶ πόνων, οὕτως τὰ θρέπτρα παρὰ σοῦ ἀπολάβοιμι. Καὶ γένοιτό μοι μαθόντι διὰ γραφῆς αὐτοῦ ὅσης καὶ οἵας τῆς σῆς ἀπολαύει χειραγωγίας, ἐπευλογῆσαί σε ταῖς εὐχαῖς, εἰ μή τι ἄλλο, πατρικαῖς γοῦν καὶ δυναμέναις οἴκους τέκνων στηρίζειν. Ὅς γε καὶ ἀεὶ τοῦτο ποιῶν, εὕροιμι τὸν τοῦ ἀληθινοῦ Λόγου ἀληθινὸν πατέρα ἐπήκοον ⟨καὶ⟩ τηροῦντά σε πάσης ἀνώτερον κακώσεως καὶ κακύνσεως.

---

104 Codex : L f. 208 (Meursius 49)
11 θεράποντι corr. : θεράποντα L

15-16 Cf. Siracide 3, 9

105

Achrida
?

AU DUC DE DYRRACHIUM, BRYENNIOS[1]

Même si la Mère du Verbe[2] fait à l'excellence de ta grandeur[3] un envoi de poissons minime et modeste, c'est du moins un envoi symbolique et contenant en lui-même quelque chose de plus et d'extrêmement sublime, car il faut que pour la Mère du Verbe, qui a tout créé avec sagesse, rien ne soit dénué de sagesse et de raison. En effet, ce qui t'a été envoyé exprime par soi la disposition à la vertu, qui t'a poussé et aidé à extirper tout ce qui dans l'âme est humide et nourri par les eaux inférieures, sur lesquelles on sait que règne Léviathan[4], à l'aide de l'hameçon de la raison qui revient et se recourbe sur elle-même, et à l'assaisonner du sel qu'il nous est prescrit de posséder[5], puis à le faire fondre, à le saler et à le présenter sec et léger. D'autre part, le nombre de ces poissons est le symbole de la perfection dans le bien, parce qu'il est le produit parfait de la décade et de la finitude de tous les nombres[6].

Or donc, puisses-tu vivre de cette manière et mener toujours cette existence, les yeux tournés uniquement vers Dieu, qui est descendu du ciel vers ce bout de l'univers où nous sommes et qui est remonté au ciel pour y attirer, selon sa promesse, ceux qui partagent sa légèreté, te souciant peu ou point du tout du prince de ce monde, n'ayant que mépris pour son extrême indigence, même s'il se vante de posséder un royaume et réclame l'adoration en échange du don de tout, et devenant et te révélant un souriant donateur de tout bien envers tous, mais surtout envers la cohorte et le collège des serviteurs de Dieu. Car tu récolteras les biens spirituels en échange des biens matériels que tu auras semés pour eux, pour parler comme le divin apôtre, et tu introduiras dans ta maison, à la place des biens qui passent le Dieu qui demeure. Et je souhaite que tu sois gardé par lui à l'abri de tout mal et malheur.

---

1. Le père de Nicéphore Bryennios; voir ci-dessus, p. 40. Cette lettre a été éditée, traduite et annotée dans la nouvelle édition de l'Histoire de Nicéphore Bryennios (P. Gautier, Bruxelles 1975, p. 318-321).
2. La Théotokos était la patronne de l'église épiscopale d'Achrida.
3. Même expression dans la lettre 86 adressée à Bryennios, père du gendre du basileus.
4. Monstre biblique, figure du démon, qui règne sur les mauvais instincts de l'homme, et notamment sur sa sensualité.
5. Allusion à l'évangile de Marc 9, 50 : ayez du sel en vous-mêmes. Cette recommandation du Christ a été souvent commentée par les auteurs spirituels; voir le propre commentaire de Théophylacte sur ce passage : *PG* 124, col. 793.
6. Probablement *cent* poissons, à en juger par une expression similaire de la lettre 12. Voir d'autres calculs de ce genre dans les lettres 13 et 73.

105

Τῷ δουκὶ Δυρραχίου, τῷ Βρυεννίῳ

Εἰ καὶ μικρὰν καὶ ὀλίγην τὴν τῶν ἰχθύων ἀποστολὴν ἡ τοῦ Λόγου μήτηρ ποιεῖται πρὸς τὸ τῆς σῆς ὕψος μεγαλειότητος, ἀλλά γε συμβολικὴν καί τι περιττὸν καὶ τῶν πολλῶν ὑψηλότερον ἐν ἑαυτῇ φέρουσαν· δεῖ γὰρ τῇ τεκούσῃ τὸν Λόγον τὸν πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσαντα μηδὲν ἄσοφον εἶναι καὶ ἄλογον. Αὐτὰ μὲν γάρ σοι τὰ σταλέντα τὴν πρὸς ἀρετὴν ἐμφαίνουσι συνδιάθεσιν, ἐξ ἧς καὶ δι' ἧς ὅσον ὑγρὸν τῆς ψυχῆς καὶ τοῖς κάτω ὕδασιν ἐντρεφόμενον, οἷς ὁ Λευϊαθὰν ἐνδυναστεύων γινώσκεται, ἀνέσπασάς τε τῷ ἀγκίστρῳ τοῦ λόγου εἰς ἑαυτὸν περιηγμένου καὶ ἐπιστρέφοντος καί, τῷ ἅλατι καταρτύσας ὃ ἐν ἑαυτοῖς ἔχειν ὡρίσθημεν, ἐξέτηξάς τε καὶ ἐταρίχευσας καὶ ξηρὸν καὶ κοῦφον ἀπέδειξας. Ὁ δέ γε τούτων ἀριθμὸς τῆς ἐν καλοῖς τελειότητος σύμβολον, γέννημα ὢν τέλειον τῆς πάντων ἀριθμῶν δεκάδος καὶ περατώσεως.

Ἀλλὰ γὰρ οὕτω μοι ζῴης καὶ τοιοῦτον ἀεὶ διάγοις τὸν βίον, πρὸς τὸν Θεὸν μόνον ὁρῶν, τὸν ὑψόθεν μὲν ἐπὶ τὴν ἡμετέραν καταβεβηκότα ἐσχατιάν, ἀναβάντα δ' εἰς ὕψος, ἵν' ἑλκύσῃ τοὺς συγκουφιζομένους ὡς ἡ ὑπόσχεσις, μικρὰ δὲ ἢ οὐδὲν φροντίζων τοῦ κοσμοκράτορος καὶ πολλὴν αὐτῷ καταγινώσκων πενίαν, κἂν βασιλείαν ἔχειν ἀλαζονεύηται καὶ τῆς δόσεως πάντων ἀνταπαιτῇ τὴν προσκύνησιν, καὶ πᾶσι μὲν ἱλαρὸς καὶ παντὸς ἀγαθοῦ δότης καὶ γινόμενος καὶ φαινόμενος, οὐχ ἥκιστα δὲ τῷ λειτουργικῷ τοῦ Θεοῦ τάγματι καὶ συστήματι, ᾧ σπείρων τὰ σαρκικὰ θερίσεις τὰ πνευματικὰ κατὰ τὸν θεῖον εἰπεῖν ἀπόστολον καὶ Θεὸν ἀντεισοικίσῃ τῶν παρατρεχόντων τὸν μένοντα, ὑφ' οὗ καὶ τηροῖο πάσης κακύνσεως ἀνώτερος καὶ κακώσεως.

---

105 Codex : L f. 208r-v (Meursius 50)
5 μηδὲν -ἄλογον del. in cod., excerp. ex Meursio 10 καταρτύσας corr. : καταρτίσας L 12 γέννημα corr. : γένημα L 15 ὑψόθεν corr. : ὑψώθεν L 19 πάντων corr. : τούτων L || πᾶσι corr. : πᾶς L

8-9 Cf. Isaïe 27, 1 9 Cf. Job 40, 25 10 Cf. Colossiens 4, 6 || Cf. Marc 9, 50 16-17 Cf. Jean 12, 32 19 Cf. Matthieu 4, 9 19-20 Cf. 2 Corinthiens 9, 7 21-22 Cf. 1 Corinthiens 9, 11

106

Achrida
?

N[1]

Comme les circonstances ne nous permettent pas d'écrire longuement à ta charité, très illustre frère et seigneur, tu ne verras pas d'un oeil sévère cette petite lettre, mais tu lui feras un sourire comme à une lettre longue, parce qu'elle réjouit tout autant l'âme d'un ami. Comment vas-tu, toi qui mérites d'être dispos et serein de corps et d'esprit? Es-tu irrité contre la multitude des affaires comme contre un essaim de frelons, parce qu'elles butinent le miel de ton tempérament qui apprécie la paix, ou bien sans chercher à te le concilier, même s'il vrombit désagréablement, gardes-tu néanmoins inviolé et intact le doux trésor que tu possèdes? C'est ce que nous désirons et souhaitons.

En ce qui nous concerne, sache que notre situation est une fourmillière de malheurs, malheurs que nos péchés accumulent chaque jour, en se servant du praktôr en guise de serviteur. Mais le grand pasteur qu'est le Christ nous nourrit de belles espérances, et quiconque l'a pour pasteur ne manquera jamais de ce qui est bon, mais se couchera sur l'herbe reposante et près de l'eau vivifiante. Puisses-tu être toi aussi protégé par lui contre les loups qui attaquent à l'improviste, à l'abri de tout mal et malheur.

1. Il n'est pas possible d'identifier ce correspondant; voir ci-dessus, p. 130.

106

Μακρότερα γράφειν τῇ σῇ ἀγάπῃ, ὑπέρλαμπρέ μοι ἀδελφὲ καὶ αὐθέντα, μὴ διδόντος ἡμῖν τοῦ καιροῦ, οὐκ ἂν δριμὺ προσβλέψαις τῷ βραχεῖ γράμματι, ἀλλὰ καὶ τούτῳ προσγελάσεις ὡς πολυστίχῳ καὶ οὐχ ἧττον φίλου ψυχὴν ἐπευφραίνοντι. Πῶς ἂν οὖν μοι ἔχοις, ὁ καὶ ὑγιῶς ἔχειν καὶ ἀλύπως καὶ σῶμα καὶ πνεῦμα ἄξιος; Ἆρα δυσχεραίνεις τὸν τῶν πραγμάτων ὄχλον ὡς κηφήνων ἑσμὸν βλιττόντων σὸν τὸ μέλι τῆς εἰρηναίας κατὰ νοῦν ἕξεως, ἢ τοῦτον μὲν οὐδὲ προσποιῇ, κἂν περιβομβῇ ἀηδέστερον, τηρεῖς δὲ τὸν γλυκὺν σαυτοῦ θησαυρὸν ἄσυλον καὶ ἀμείωτον; Τοῦτο μὲν οὖν καὶ βουλόμεθα καὶ εὐχόμεθα.

Τὰ δὲ ἡμέτερα, ἀλλ' ἴσθι ταῦτα μυρμηκιὰν συμφορῶν, ἃς αἱ ἁμαρτίαι ἡμῶν ἐπισωρεύουσι καθημέραν, διακόνῳ τῷ πράκτορι χρώμεναι. Βουκολεῖ δὲ ἡμᾶς ταῖς χρηστοτέραις ἐλπίσιν ὁ μέγας ποιμὴν Χριστός· ᾧ ποιμαινόμενός τις οὔτε τῶν ἀγαθῶν οὐδὲν ὑστερήσεται καὶ ἐπὶ χλόης ἀναπαύσεως καὶ ὕδατος ζωοῦντος κατακλινήσεται. Ὑφ' οὗ καὶ αὐτὸς φυλάττοιο τῶν ἀωρὶ ἐπιτιθεμένων λύκων, πάσης ἐπηρείας ἀνώτερος.

106 Codex : L f. 208ᵛ (Meursius 51)
6 βλιττόντων corr. : βληττόντων L || σὸν corr. : σὸς L

13-14 Cf. Ps. 22, 1-2

107

Achrida
vers 1094?

A LA DESPOINA[1], QUI LUI A RENDU VISITE PENDANT SA MALADIE[2]

Tu ne cesses pas de renouveler par ta conduite l'incarnation de Dieu et de montrer que Dieu s'incarne en toi et que ton homme intérieur se divinise en Lui. Car, toi qui es condescendante envers tous, tu as daigné me rendre visite, à moi qui suis réellement terre, et m'enivrer de ta bonté et, en ce qui te concerne, tu as revivifié et ressuscité celui qui serait mort sans cela. En échange de quoi, que pourrais-je te souhaiter de mieux que de ne jamais cesser de révéler en toi le mystère divin, pour que tu connaisses la même réussite et la même récompense.

1. Marie d'Alanie, à qui Théophylacte a adressé la lettre 4, lors d'un séjour à Constantinople; voir ci-dessus, p. 81.

2. L'archevêque est tombé plusieurs fois malade : à Achrida (lettre 108), à Pélagonia (lettre 96), à Thessalonique (lettre 120) et sans doute à Constantinople (lettre 120). Peut-être est-ce dans la capitale ou bien à Achrida que l'ex-basilissa lui a rendu visite.

107

Τῇ δεσποίνῃ ἐπισκεψαμένῃ αὐτὸν ἀρρωστήσαντα

Ἐγκαινίζεις ἀεὶ τοῖς ἔργοις τὴν τοῦ Θεοῦ ἐνανθρώπησιν καὶ δεικνύεις ἐν σοὶ μὲν ἐκεῖνον ἀνθρωπιζόμενον, ἐν ἐκείνῳ δὲ τὸν σὸν θεούμενον ἄνθρωπον, ἥ γε πᾶσι συγκαταβαίνουσα κἀμὲ τὸν αὐτόχρημα γῆν εὐδόκησας ἐπισκέψασθαι καὶ μεθῦσαι τῆς σῆς χρηστότητος καί, τὸ σὸν ἴδιον, τὸν ἄλλως νεκρὸν ἀνεζώωσας καὶ ἀνέστησας. Ἀνθ' ὧν τί ἄν σοι ἐπευξαίμην μεῖζον ἢ τὸ μὴ λῆξαί ποτε ἐν σαυτῇ δεικνῦσαν τὸ θεῖον μυστήριον, ἵν' ᾖ σοι τὸ αὐτὸ κατόρθωμά τε καὶ μίσθωμα.

107 Codex : L f. 208v (Meursius 52)
1 αὐτὸν ἀρρωστήσαντα corr. : αὐτῷ ἀρρωστήσαντι L (vide lin. 5) 5 τὸ corr. : τὸν L

108

Achrida
1103 (début mai)?

A MAKREMBOLITÈS, ARCHONTE DE PRESPA[1]

Bien que nous ne soyons pas encore parfaitement débarrassé de la maladie qui nous avait alité, mon illustre fils dans le Seigneur, la voix des canons qui prescrit notre saint synode[2], voix qui est sûrement celle du Christ, nous fait quitter le lit, nous donne la force de nous mouvoir et nous permet de porter notre grabat. Attends-toi donc à ce que nous arrivions à Prespa, en compagnie évidemment de Celui qui a opéré de tels miracles, car c'est à Prespa que se tiendra notre réunion, pour t'embrasser, te serrer contre nous et jouir de tes sentiments filiaux. Mais prends bien garde, en négligeant d'aider l'ecclésiastique envoyé pour réunir le nécessaire, à ne pas montrer que ceux qui assureront les chants de la fête seront de vraies cigales et à ne pas nous laisser mourir de faim dans une réunion de gens ivres[3]. Sinon, en quel endroit de la terre t'enfonceras-tu pour échapper aux traits de ma parole? Toi, tu ne les as encore jamais affrontés jusqu'à ce jour, parce que tu te conduis réellement selon la raison, mais d'autres qui en ont fait l'expérience disent qu'ils sont cruels. Laisse ceux-là s'y exposer encore, parce qu'ils en ont l'habitude et les méritent, mais toi, puisses-tu être jonché des fleurs de mon éloquence[4]. Cela en effet te convient par nature et croît en même temps que toi.

1. Sur ce correspondant, voir ci-dessus, p. 80.
2. D'après la législation du sixième concile oecuménique (681), les synodes provinciaux devaient se réunir une fois l'an, entre la fête de Pâques et la fin du mois d'octobre (canon 8).
3. Allusion aux réjouissances populaires qui accompagnaient la fête solennelle de saint Achille, célébrée à Prespa le 15 mai.
4. Théophylacte fait peut-être un jeu de mots sur le patronyme de son correspondant (Makrembolitès) et le verbe ἀνθοβολῶ.

108

Τῷ Μακρεμβολίτῃ, τῆς Πρέσπας ἄρχοντι

Οὔπω μὲν καθαρῶς τῆς κατακλινησάσης ἡμᾶς ἀπηλλάγημεν νόσου, ἐπιφανέστατέ μοι ἐν Κυρίῳ υἱέ, πλὴν ἀλλ' ἡ τῶν κανόνων φωνὴ διακελευομένη τὴν ἱερὰν ἡμῖν σύνοδον, φωνὴ πάντως οὖσα Χριστοῦ, ἐξανίστησί τε τῆς κλίνης καὶ πρὸς τὴν κίνησιν ἐνισχύει καὶ τὸν κράββατον φέρειν δίδωσι. Προσδέχου τοίνυν ἡμᾶς σὺν αὐτῷ γε φάναι τῷ τοιαῦτα θαυματουργοῦντι κατὰ τὴν Πρέσπαν, ἐνταῦθα γὰρ ἡ συνέλευσις, καὶ περιπλακησομένους καὶ προσφυσομένους σοι καὶ τῆς υἱϊκῆς καταπολαύσοντας διαθέσεως. Ἀλλ' ὅρα μή, καταλιπόντες ἀσυνέργητον τὸν πρὸς τὴν συλλογὴν τῶν χρειωδῶν ἀπεσταλμένον ἐκκλησιαστικόν, τοὺς τὰ τῆς ἑορτῆς ᾄσοντας τέττιγας ἀτεχνῶς ἀποδείξητε καὶ ἐν πανηγύρει μεθυόντων αὐτοὶ λιμώξωμεν. Εἶτα, ποῖ καταδύσῃ γῆς, ἵνα τὰς τοῦ λόγου φύγῃς βολάς, αἷς αὐτὸς μὲν οὔπω καὶ τήμερον ἐμπαρέσχες σαυτὸν ὡς ὄντως κατὰ λόγον κινούμενος, ἄλλοι δὲ πειραθέντες πικρὰς αὐτὰς καταγγέλλουσιν· οὓς καὶ ἔτι ταύταις ὑποπίπτειν καταλιπὼν ὡς ἐθάδας τε καὶ ἀξίους, αὐτὸς εἴης ὑπὸ τούτου ἀνθοβολούμενος· τοῦτο γὰρ δή σοι καὶ συμπέφυκε καὶ συνηύξηται.

108 Codex : L f. 208^{v}-209 (Meursius 53)
2 κατακλινησάσης conjec. : νήσεως L 7 θαυματουργοῦντι corr. : -γοῦντα L 8 προσφυσομένους corr. : προσφησ- L 12 λιμώξωμεν corr. : -ξομεν L

5-6 Cf. Marc 2, 9

109

Achrida
1106 (printemps)?

AU PRÉPOSÉ AUX REQUÊTES[1]

Tu te comportes envers nous comme les Mycéniens envers Oreste et tu nous détestes tellement que tu ne nous adresses pas la parole[2]. Pour ma part, je suis si loin d'éprouver envers toi un sentiment inhabituel que je te parle et t'envoie mes salutations coutumières. Elles sont brèves et de nature telle qu'on les considérera plutôt comme des oracles que comme des paroles ordinaires. Les railleries sur ta lenteur à écrire brûlent comme une fournaise contre toi, et toi tu fournis non seulement le sarment et l'étoupe ou même jusqu'à la résine du pin, mais tu apportes encore le naphte étranger et tu en arroses la fournaise, tellement tu désires voir la flamme se gonfler.

Or donc, si tu libères de son service militaire[3] Tornikios[4], qui est mon gendre par ma nièce, tu auras lancé tous les flots du Nil contre la flamme qui s'élevait. Sinon, eh bien, c'est la source même du naphte étonnant que tu amènes de Babylone. T'ai-je posé une énigme ou bien n'as-tu nul besoin d'Oedipe? C'est mon sentiment. Car tu es en tout plus perspicace que quiconque et tu peux même mieux saisir ce qui te concerne que tout le reste. Allons, je souhaite que tu restes à l'abri de tous les maux et du monstre redoutable de la lenteur, soit que tu sois son prisonnier de son plein gré, ce que je ne crois pas, soit que tu le sois à contrecoeur, et puissé-je entendre dire que tu t'élèves sans cesse d'une gloire à l'autre.

---

1. Le nom de ce fonctionnaire est inconnu; voir ci-dessus, p. 112.
2. Théophylacte commence de la même manière une lettre à Nicolas Kalliklès (lettre 93).
3. Il ne s'agit probablement pas d'une exemption de service militaire, mais d'une mise en congé anticipée. On remarquera que la lettre 110 qui suit évoque une campagne byzantine en Macédoine, à laquelle Tornikès pouvait participer.
4. Ce Tornikios ou Tornikès était le père de Georges Tornikès, qui fut métropolite d'Éphèse au milieu du XII[e] siècle; cf. J. Darrouzès, *Georges et Dèmètrios Tornikès. Lettres et discours*, Paris 1970, p. 26.

109

Τῷ ἐπὶ τῶν δεήσεων

Σὺ μὲν πρὸς ἡμᾶς ἃ πρὸς Ὀρέστην οἱ Μυκηναῖοι ποιεῖς καί σοι μισούμεθ' οὕτως ὥστε μὴ προσεννέπειν. Ἐγὼ δὲ τοσοῦτον ἀπέχω τοῦ πρὸς σὲ φρονεῖν τι ἀσύνηθες ὥστε καὶ προσφωνῶ καὶ τὰ συνήθη χαριεντίζομαι. Τὰ δέ ἐστι βραχέα μέν, ἀλλὰ τοιαῦτα οἷα θεσπίσματα μᾶλλον ἢ ῥήματα κοινὰ κρίνεσθαι. Ἀνάπτεται κάμινος ἐπὶ σὲ τὰ ἐπὶ τῇ βραδύτητι σκώμματα· αὐτὸς δὲ οὐ μόνην κληματίδα καὶ στυπεῖον χορηγεῖς, οὐδὲ τοῦτο δὴ τῆς πεύκης τὸ δάκρυον, ἀλλά σοι καὶ ὁ νάφθας μετακομίζεται ὑπερόριος καὶ καταρδεύεις τούτῳ τὴν κάμινον, οὕτω ποθεῖς ὁρᾶν τὴν φλόγα αἰρομένην πρὸς τὸ μεγαλειότερον.

Εἰ μὲν οὖν ἀπολύσεις τῆς ἐν τῷ στρατοπέδῳ διατριβῆς τὸν Τορνίκιον, ὃν ἔχω γαμβρὸν ἐπ' ἀδελφιδῇ, τὸν Νεῖλον ὅλον ἐπαφῆκας τῇ τέως αἰρομένῃ φλογί. Εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ καὶ τὴν πηγὴν αὐτὴν τοῦ θαυμασίου νάφθα ἐκ Βαβυλῶνος μετακομίζεις. Μῶν ᾐνιξάμην ἢ οὐδὲν δεῖ σοι Οἰδίποδος; Ἐγὼ μὲν οἶμαι. Τά τε γὰρ ἄλλα τίνος οὐκ ἀγχινούστερος σύ, καὶ τὰ σὰ μᾶλλον ἂν συνείης ἢ τἄλλα. Ἀλλά μοι τῶν τε ἄλλων κακῶν τηροῖο ἀνώτερος καὶ τῆς δεινῆς θηρὸς βραδύτητος, εἴθ' ἑκών, ὅπερ οὐ πείθομαι, εἴτε καὶ ἄκων ταύτῃ ἑάλωκας, καὶ ἀεί μοι ἀγγέλλοιο ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν ὑψούμενος.

---

109 Codex : L f. 209 (Meursius 54)
15 ἀγχινούστερος corr. : ἐγχινούστερος L

---

3 Cf. Euripide, *Oreste* 428

110

Les Églises?
1106 (printemps)

AU MÉDECIN DU BASILEUS, KYR NICÉTAS[1]

Maintes raisons me poussent avec force à me rendre auprès des tentes que vous, le nouvel Israël, vous plantez en parcourant notre terre déserte[2], mais deux flots m'interdisent ce voyage. Le premier, commun et épidémique, est celui qui, en provoquant rhume et toux par suite de l'engorgement du cerveau, m'inspire non sans raison la peur de maladies de poitrine. Car que ne m'arriverait-il pas si je m'exposais au grand air, quand, en me calfeutrant, je suis dans un tel état? L'autre est le flot de la rivière voisine, que la langue ancienne et hellène appelait Axios, mais que la langue nouvelle et barbare appelle Vardouarios[3]. En effet, cette rivière qui coule à travers beaucoup de montagnes et qui est maintenant gonflée par la fonte des neiges ne permet ni à des piétons ni à des cavaliers de la traverser, et comme elle n'a pas de pont à cause des maudites douanes fluviales[4], elle doit être franchie avec une barque d'une coudée, et cette barque m'autorise même à donner à cette rivière un troisième nom : je veux qu'on l'appelle vraiment Achéron, rivière qui, dans l'imagination des poètes, coule dans l'Hadès. En effet, tous ceux qui d'aventure y voguent sont, dit-on, séparés du royaume des morts par l'épaisseur d'un doigt, et c'est pour eux la séparation en longueur et en largeur. Mais ceux qui montent dans cette barque-là ne sont séparés du monde inférieur que par une toile d'araignée.

C'est pour cette raison que je t'envoie mon frère[5], qu'aucun de ces flots n'empêche de se rendre auprès de vous. En effet, le premier ne le gêne pas encore, et il ne redoute jamais le second, d'autant moins mainte-

1. Le médecin Nicétas étant inconnu, nous croyons que le copiste aura écrit Nicétas au lieu de *Nicolas* (Kalliklès); voir ci-dessus, p. 70.

2. Nous avons corrigé le texte du manuscrit en fonction d'expressions similaires employées par Théophylacte pour désigner la Bulgarie; sinon le texte indiquerait que la région traversée par l'armée byzantine deviendrait déserte du fait de son passage.

3. La forme Bardouarios est peut-être une faute de copiste, car Théophylacte emploie ailleurs (lettre 88) la forme Bardarion. Sur les divers noms de cette rivière, voir I. Ivanov, Axios-Velika-Vardar, *Makedonski Pregled* 1/3, 1925, p. 17-28.

4. Théophylacte ne précise pas l'endroit de cette douane fluviale, mais il est possible qu'elle se situait près du village *Les Églises*, où résidait probablement l'archevêque.

5. Il s'agit probablement de Jean, et non de Dèmètrios, que Théophylacte prétend aux portes de la mort dans la lettre suivante (lettre 111).

110

Τῷ ἰατρῷ τοῦ βασιλέως, κυρῷ Νικήτᾳ

Πολλὰ μὲν τὰ βιαζόμενά με πρὸς τὰς ὑμετέρας διαβῆναι σκηνάς, ἃς ὁ νέος Ἰσραὴλ πήγνυσθε ἐν τῇ δι' ἡμᾶς ἐρήμῳ περιφερόμενοι· ἀνακόπτει δέ μοι τὴν διάβασιν δύο ῥεύματα. Ἓν μέν, τὸ κοινόν τε καὶ ἐπιδήμιον, ὃ τοῦ ἐγκεφάλου πληρωθέντος κατάρρους δημιουργῆσαν καὶ βῆχας καὶ τὸν περὶ τοῖς θωρακικοῖς νοσήμασι φόβον οὐκ ἀλόγως ἐφίστησι· τί γὰρ οὐκ ἄν μοι γένοιτο αἰθριάσαντι, ὅπου φωλεύων οὕτω διάκειμαι; Θάτερον δὲ τὸ τοῦ γείτονος ποταμοῦ, ὃν ἡ παλαιὰ μὲν καὶ ἑλληνὶς Ἄξιον, ἡ νέα δὲ καὶ βάρβαρος ὀνομάζει Βαρδουάριον. Οὗτος γὰρ διὰ πολλῶν μὲν ῥέων ὀρῶν, τῇ δ' ἐν τούτοις χιόνι τακείσῃ νῦν ὀγκωθεὶς καὶ μήτε πεζοῖς μήτ' ἐφίπποις διαβαίνειν διδούς, μήτε γέφυραν ἔχων διὰ τὰ κακῶς ἀπολούμενα ποταμοτελώνια σκαφιδίῳ πήχει πορεύσιμος γίνεται. Τὸ δὲ σκαφίδιον τοῦτο καὶ τρίτον τῷ ποταμῷ παρ' ἐμοὶ τίθησιν ὄνομα καὶ ἀξιῶ γε καλεῖσθαι τοῦτον Ἀχέροντα, ὃν ῥεῖν ἐν ᾅδου ποιητῶν οἱ παῖδες μυθεύονται. Καὶ πάντας μὲν γὰρ τοὺς ἐφ' ὃν δήποτε πλέοντας δακτύλου φασὶ πάχος διατειχίζει πρὸς τοὺς νεκροὺς καὶ τοῦτ' αὐτοῖς τὸ πλατὺ καὶ μακρὸν διατείχισμα. Οἱ δ' ἐμβάντες τῷ σκαφιδίῳ τούτῳ πρὸς τὸν κάτω βίον ἀραχνίῳ διατειχίζονται.

Διὰ ταῦτά σοι στέλλω τὸν ἀδελφόν, ᾧ τὴν πρὸς ὑμᾶς ἔλευσιν οὐδέτερον τῶν ῥευμάτων ἀνείργει. Τῷ μὲν γὰρ οὐκ ἔτ' ἐνοχλεῖται· τὸ δ' οὐδέποτε δέδοικε καὶ πολλοῦ δὴ νῦν ὅτε τοῖς τοῦ πρὸς ὑμᾶς πόθου πτεροῖς

110 Codex : L f. 209^{r-v} (Meursius 55)
3 ἡμᾶς corr. : ὑμᾶς L 15 ὃν corr. : ὧν L

nant que les ailes du désir de se rendre auprès de vous le rendent léger. Il ne supporte même pas qu'on appelle cette barque une barque, comme nous l'appelons nous les anciens, qui sommes rustres et n'avons pas goûté à la science contemporaine, autrement dit à la sophistique, mais il la considère comme un gros vaisseau de transport et il se trouve plus à l'aise à y naviguer qu'à fouler la terre ferme. Je te l'ai envoyé de ma maison à ta maison—car c'est ainsi que je considère ce qui nous concerne—, à charge de combler tout ton besoin de ma présence et de jouir à ma place de ta charité et de ton âme pleine de sagesse, à cause de laquelle je te surnomme Tirésias dans l'Hadès, qui a gardé son sens et sa raison parmi le vol des ombres qui errent à travers la prairie de la Fatalité dans l'obscurité, car cette situation constitue à mon sens la béatitude et le bonheur pour la majorité. Puisse-t-elle aussi garder ta personne, sous la conduite du Dieu sage et bon, à l'abri de tout mal et malheur.

κουφίζεται, ὅς γε οὐδὲ τὴν σκάφην σκάφην λέγειν ἀνέχεται ὥσπερ ἡμεῖς οἱ ἀρχαῖοι καὶ ἄγροικοι καὶ τῆς τῶν νῦν ἡμερῶν σοφίας εἴτουν σοφιστικῆς ἄγευστοι, ἀλλὰ μυριοφόρον ὁλκάδα τίθεται καὶ πλεῖ θαρραλεώτερον ἢ ὅτε κατὰ χέρσου βαδίζει. Τοῦτον ἔστειλά σοι οἴκοθεν οἴκαδε—οὕτω γὰρ ἐγὼ κρίνω τὰ καθ' ἡμᾶς—, πᾶσαν τὴν τῆς ἐμῆς παρουσίας χρείαν σοι ἀποπλήσοντα καὶ ἀντ' ἐμοῦ τῆς ἀγάπης καὶ σοφῆς σου ψυχῆς ἀπολαύσοντα, δι' ἣν ἐγώ σε *τὸν ἐν ᾅδου Τειρεσίαν* ἀποκαλῶ, *οἴῳ πέπνυται* ἀποφαίνομαι, *τοὶ δὲ σκιαὶ ἀΐσσουσιν* *Ἄτης ἐν λειμῶνι κατὰ σκότον ἠλάσκοντες*· τοῦτο γὰρ ἐμοὶ τὰ τοῖς πολλοῖς μακάρια καὶ εὐδαίμονα· ἣ καὶ τηροῖ τὸ σὸν ὑπὸ τοῦ σοφοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ Θεοῦ πάσης ἀνώτερον κακώσεως καὶ κακύνσεως.

28 σε vel γε, dubie legitur L 29 Ἄτης corr. : ἄτις L 31 ἣ corr. : ἧ L σὸν corr. : σοῦ L

28-29 *Odyssée* 10, 495 29-30 EMPÉDOCLE : F. MÜLLACH, *Fragmenta philosophorum graecorum*, I, Paris 1860, p. 1[21]

Les Églises?
?

111

A KYR NICOLAS KALLIKLÈS[1]

Allons ! daigne me préparer[2] les antidotes qui seront efficaces contre les maladies dont je serai victime et ne pas verser chichement dans les coupes l'antidote de Théodore[3] et la panacée, et surtout la potion à la chair de vipère[4]. A Thessalonique m'attend un remplissage, et aux *Églises*—c'est un chôrion de l'archevêché[5]—une liquidation, des deux côtés un abattement et une paralysie. Or sera-ce en vain que j'appelle à l'aide mon cher Asclépios contre une si grande difficulté? Certainement pas, mais veille bien à ce qu'on ne dise pas que je rhapsodie inutilement, quand je tresse des énigmes, quand il faudrait exprimer mon besoin plus clairement. Aussi vais-je le faire. Écoute.

Nous avons à Thessalonique une petite maison, où nous descendons et où nous entreposons le nécessaire. Or des gens aux ordres de notre très auguste maître[6] entreprennent de l'occuper. Toi, préviens cette occupation. Car ce serait terrible si nous devions faire le tour des portes d'autrui, tandis que d'autres se prélasseraient dans nos aîtres. Quant au chôrion *Les Églises,* s'il n'est pas gardé à l'abri des vexations, sache qu'il sera liquidé. Toi, empêche aussi cette liquidation. Comment l'empêcher ? Ne rien dire encore ni peu ni prou au sujet du chôrion. Mais quand nos gens du chôrion se rendront près de toi, soit parce qu'ils vont être brimés, soit parce qu'ils le sont, n'épargner alors ni parole ni démarche en notre faveur. Je t'ai parlé de mes affaires. Permets-moi de dire aussi à d'autres que ta conduite à ce sujet sera à la hauteur des espérances que la raison qui te guide amarre solidement en moi.

Mon frère te salue, mais de Ténare par où il descend dans l'Hadès sous la conduite de la phtisie[7], à laquelle je supplie Dieu de faire obstacle.

1. Médecin du basileus; voir ci-dessus, p. 69.
2. Il manque un ou plusieurs mots dans le texte grec, mais la lacune doit être minime.
3. C'est le nom d'un médicament purgatif donné par ALEXANDRE DE TRALLES (*De arte medica libri XII* : Th. Puschmann, livres VIII et X); cf. F. BRUNET, *Oeuvres médicales d'Alexandre de Tralles,* IV, Paris 1937, p. 76 et 121.
4. Cf. ALEXANDRE DE TRALLES, *op. cit.* : Th. Puschmann, livre V; cf. F. BRUNET, *op. cit.,* III, Paris 1936, p. 164.

111

Τῷ κυρῷ Νικολάῳ τῷ Καλλικλεῖ

Ἀλλὰ σύ μοι δραστικὰς τὰς ἀντιδότους ⟨...⟩ ἐπὶ τὰ προσβαλοῦντα νοσήματα καὶ μὴ πεφεισμένως ἐγχεῖν ταῖς κύλιξι τὴν θεοδώρητόν σου καὶ τὴν πανάκειαν καὶ τὸ κεφάλαιον τὴν δι' ἐχιδναίων σαρκῶν. Ἐν μὲν Θεσσαλονίκῃ προσδοκᾶταί μοι πλήρωσις, ἐν δὲ ταῖς Ἐκκλησίαις—χωρίον δὲ αὗται τῆς ἀρχιεπισκοπῆς—κένωσις· ἐξ ἀμφοῖν δὲ πάρεσις καὶ παράλυσις. Ἆρα μὴ μάτην ἐπικαλοῦμαι τὸν ἐμὸν Ἀσκληπιὸν ἐπὶ τηλικαύτην ἐνόχλησιν; Τοῦτο μὲν οὐ μάτην· ἐκεῖνο δὲ ὅρα μή τις φαίη μάτην με ῥαψῳδεῖν γρίφους πλέκοντα, δέον ἐξειπεῖν τὴν χρείαν λευκότερον. Τοῦτο δὴ καὶ ποιήσω καὶ μάνθανε.

Οἰκίδιον ἡμῖν ἔστιν ἐν Θεσσαλονίκῃ, ᾧ ἐγκαταλύομεν καὶ τὰ χρειώδη ἐναποτίθεμεν. Τοῦτο πληροῦν ἐπιχειροῦσί τινες τῶν ὑπὸ τὸν πανσέβαστον αὐθέντα ἡμῶν. Ταύτην σύ μοι τὴν πλήρωσιν προανάστειλον. Δεινὸν γὰρ εἰ, τοῖς ἡμετέροις ἄλλων ἐναναπαυομένων, αὐτοὶ θύρας ἀλλοτρίας περινοστοίημεν. Τὸ χωρίον αἱ Ἐκκλησίαι, εἰ μὴ ἀνεπηρέαστον ἐαθείη, εὖ ἴσθι ὡς κενωθήσεται. Ἐπίσχες αὐτός μοι καὶ ταύτην τὴν κένωσιν. Ὁ δὲ τρόπος τῆς ἐπισχέσεως; Μήπω μὲν περὶ τοῦ χωρίου μηδὲν μήτε μεῖζον μήτε μεῖον ἐρεῖν. Ὅτε δέ σοι οἱ ἐν τῷ χωρίῳ ἡμέτεροι ἢ ὡς ἐπηρεασμοῦ ἐγγὺς ὄντες ἢ ὡς ἐπηρεαζόμενοι προσελεύσονται, τότε μηδενὸς φείδεσθαι μήτε ῥήματος ὑπὲρ ἡμῶν μήτε πράγματος. Εἴρηκά σοι τἀμά· δός μοι καὶ πρὸς ἄλλους λέγειν τὰ ἐπὶ τούτοις σὰ τῶν ἐλπίδων ἄξια, ἃς ὁ τάττων σε λόγος βεβαίας ἐν ἐμοὶ πήγνυσιν.

Ὁ ἀδελφός μου προσαγορεύει σε, ἀλλ' ἐκ τοῦ Ταινάρου, δι' οὗ πρὸς τὸν ᾅδην κατάγεται τῇ φθίσει χειραγωγούμενος, πρὸς ἣν χειραγωγίαν ἐγὼ θεόθεν ἐξαιτῶ πρόσκομμα.

111 Codex : L f. 209v (Meursius 56)
2 desunt aliquot verba 18 ἐρεῖν corr. : ἐρεῖς L : vide lin. 20

5. Il est question nommément de ce chôrion dans d'autres lettres.
6. Ce sébaste est difficile à identifier.
7. Il s'agit de Dèmètrios, qui mourra effectivement miné par la phtisie; voir la lettre 113 et la poésie 14 (THÉOPHYLACTE, I, p. 371[21]).

112

Les Églises
vers 1105

AU MÊME[1]

Je suis pour toi un homme contrariant, moi qui veux toujours obtenir quelque chose de toi. Hier en effet j'ai sollicité ta bonté pour nos gens d'ici[2] et j'ai été, bien entendu, exaucé, car je n'ai pas appris à semer sur la pierre. Or, voilà que de nouveau je harcèle ton champ au sol fertile et lance la parole de la demande. C'est de nous prêter un des livres de Galien[3] qui traite moins de l'exercice de la médecine, car je ne suis plus en âge d'apprendre les pratiques de cet art, que de la connaissance et du maniement des principes[4]. Par conséquent, si tu as sous la main soit des oeuvres, soit des commentaires d'Hippocrate, sache que nous voulons en tirer profit. Veille donc à ce que ni un volatile, c'est-à-dire un sentiment de dédain, ni une pierre, c'est-à-dire une dureté d'âme inflexible, ni des épines, c'est-à-dire des prétextes qui allèguent les soucis du métier pour prêter des livres[5], ne rendent vain notre labeur à semer, mais porte du fruit, toi la bonne terre, jusqu'à trente et soixante. De plus, si nous recevons le traité sur les doctrines d'Hippocrate et de Platon, nous considérerons que tu as porté du fruit jusqu'au centuple. Celui qui va te porter mon fruit se recommandera de l'excellent Smyrnaios[6] auprès de ta charité. Que le Père de la charité absolue la garde loyale et désintéressée.

1. Le médecin du basileus, Nicolas Kalliklès; voir ci-dessus, p. 69.
2. Allusion à la lettre précédente, où il priait Nicolas d'intervenir pour sauver sa petite maison de Thessalonique et le chôrion *Les Églises*. Cette phrase paraît indiquer que l'archevêque séjournait dans ce chôrion.
3. Ce célèbre médecin est cité par Théophylacte dans la lettre 1 (THÉOPHYLACTE, I, p. 135[3]). Peut-être est-ce sur le livre qu'il recevra que Théophylacte écrira une poésie (*ibidem*, p. 350-351).
4. L'archevêque demande donc des livres de médecine théorique, peut-être en vue de suivre le cours de la maladie de son frère Dèmètrios et la sienne propre. Voir la lettre 113.
5. Nous avons corrigé le texte en fonction de ce qui précède. L'archevêque fait allusion à la parabole du semeur. Voir son commentaire de ce passage dans *PG* 123, col. 277.
6. Le porteur de la lettre était plus précisément un parent de l'hypatos des philosophes, Théodore Smyrnaios. Voir lettre 114.

112

Τῷ αὐτῷ

Βίαιον ἐγώ σοι χρῆμα, ἀεί τι λαμβάνειν δικαιῶν παρὰ σοῦ. Χθὲς γοῦν αἰτήσας τὴν πρὸς τοὺς αὐτόθι ἡμετέρους χρηστότητα καὶ μέντοι καὶ λαβών, οὐ γὰρ κατὰ πετρῶν ἐγὼ σπείρειν ἔμαθον, αὖθις ἐνοχλῶ σου τῇ ἀρούρῃ τῇ *ἐριβώλακι* καὶ καταβάλλω λόγον αἰτήσεως. Ἡ δ' ἔστι τῶν τι Γαληνείων βιβλίων χρησθῆναι ἡμῖν, οὐ τοσοῦτον εἰς πρᾶξιν ἰατρικὴν συμβαλλόμενον—οὐ γὰρ ὡραῖος ἐγὼ ταῖς τῶν ἔργων τῆς τέχνης μαθήσεσιν—ὅσον εἰς δογμάτων ἐπιστήμην καὶ τέχνωσιν. Εἴτε τοίνυν μονόβιβλά σοι παρεῖεν εἴτε ἐξηγήσεις Ἱπποκρατείων, ἴσθι ταῦτά σοι βουλομένους ἡμᾶς καρπίσασθαι. Ὅπως οὖν μήτε πτηνόν τι καὶ ὑπεροράσεως φρόνημα, μήτε πέτρα καὶ σκληρότης ψυχῆς ἀδυσώπητος, μήτ' ἄκανθαι ⟨καὶ⟩ προφάσεις τὰς τῶν τεχνικῶν ἔργων φροντίδας ἐφ' ἃ τῶν βιβλίων προβαλλόμεναι, τὸν ἐπὶ τῷ σπέρματι πόνον ἡμῖν ματαιώσωσιν· ἀλλά μοι καρπόφησον, ἡ ἀγαθὴ γῆ, ἐν τριάκοντα καὶ ἑξήκοντα. Εἰ δὲ τὴν περὶ τῶν Ἱπποκράτους καὶ Πλάτωνος δογμάτων πραγματείαν δεξοίμεθα, καὶ εἰς ἑκατόν σε καρποφορήσαντα θήσομεν. Ὁ δὲ τὸν καρπόν μοι κομίσων παρὰ τοῦ παγκάλου Σμυρναίου τῇ ἀγάπῃ σου συσταθήσεται, ἣν καὶ ὁ τῆς αὐτοαγάπης Πατὴρ τηροίη ἄδολόν τε καὶ ἀκαπήλευτον.

112 Codex : L f. 209v (Meursius 57)
12 προφάσεις corr. : -φάσεων L   15 τῶν corr. : τὸν L

4 Cf. Luc 8, 16   5 *Iliade* 1, 155   14 Cf. Luc 8, 8

113

Les Églises
? (été)

A L'ÉVÊQUE DE KITROS[1]

Allons, prête-moi une meilleure assistance, très saint frère et seigneur, et je n'aurai cure de la paille, du moment que j'aurai le blé. Mon long séjour ici[2] me semblait à moi-même jusqu'à présent une disposition excellente et raisonnable, mais vraiment les calculs des hommes étaient faux, et j'aurais mieux fait de monter à Constantinople, d'y chercher les soins pour ma santé et de préserver mes compagnons de l'épreuve des chaleurs d'ici, dont ils ne retirent maintenant rien de bon, et spécialement mon frère, qui est pour moi la dernière étincelle d'un soulagement consolateur[3]. En effet, depuis qu'il a échangé le climat d'Achrida contre celui d'ici et qu'il est privé du vin d'Achrida, qui supporte peu l'eau et qui est très léger, et de toutes les autres nourritures saines, il a le corps en mauvais état et se trouve très mal en point, parce qu'il a atteint l'extrême limite de l'anorexie[4], qu'il lutte contre le mal de tête et qu'il a le ventre rempli d'humeurs. Pour les supprimer, nous employons de l'oxysaccharum[5], les circonstances ne nous permettant pas d'utiliser autre chose, et cela avec parcimonie; d'ailleurs pourrions-nous utiliser autre chose qu'il répugne à tout aliment médical.

C'est pourquoi je pleure et me lamente, vénérable homme de Dieu, et j'en rends responsable mon long séjour ici, mais c'est juger de façon plus pusillanime que juste, car, si Dieu a décidé que nous fussions affligé, nous l'eussions été n'importe où. Toutefois rends-nous Dieu propice, car il sait transcender nos iniquités et engloutir nos péchés dans la mer, dans cette mer que vit un jour Michée, qui est soit celle du baptême, soit celle de la pénitence, soit celle de ses miséricordes, qui précisément accorde à toutes les autres un caractère salutaire[6]. En la répandant sur nous, tu guériras notre faiblesse, parce que tu engloutiras tout ce qui en nous est égyptien[7] et hostile en fait de maladies corporelles et spirituelles. Ne tarde donc pas, mais ouvre les cataractes d'en haut.

1. Sur ce correspondant, voir ci-dessus, p. 57.
2. L'archevêque séjourne dans le chôrion *Les Églises*. Voir les lettres 110 et 112.
3. Dèmètrios, qui mourra un peu plus tard de phtisie.
4. C'est-à-dire la perte de l'appétit.
5. Remède à base de vinaigre et de sucre. Il est cité par Synésios, *De febribus*, 152.

113

Τῷ Κίτρου

Οὕτω μοι κρειττόνως σύνεσο, πανίερε ἀδελφὲ καὶ δέσποτα, καὶ οὐ μελήσει μοι τοῦ ἀχύρου τὸν σῖτον ἔχοντι. Ἡ δὲ ἐνταῦθα ἐπιμονὴ τέως μὲν ἐδόκει κἀμοὶ εὖ τε καὶ κατὰ λόγον ᾠκονομῆσθαι. Ἦσαν δὲ ἄρα *δειλοὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ λογισμοὶ* καὶ βέλτιον ἦν ἐμοὶ πρὸς τὴν πόλιν ἀναδραμεῖν κἀκεῖσε τοὐμόν τε σῶμα θεραπείας ἀξιῶσαι καὶ τοὺς σὺν ἐμοὶ τῆς τῶν ἐνταῦθα καυσώνων πείρας θέσθαι μακράν, ὧν οὐδὲν νῦν ἀγαθὸν ἀπολαύουσι, καὶ μάλιστά μοι ὁ ἀδελφὸς ὃν ἔχω λοιπὸν σπινθῆρα παρακλητικῆς ἀναψύξεως. Τοῦ γὰρ ἐν Ἀχρίδι ἀέρος τὸν ἐνταῦθα ἀλλαξάμενος, τοῦ τ' ἐν ἐκείνῃ ὀλιγοφόρου οἴνου καὶ λεπτοτάτου καὶ τῶν ἄλλων ὑγιεινοτέρων τροφῶν στερηθείς, κακῶς ἔχει τὸ σῶμα καὶ πάνυ πονήρως πέπραγεν, ἀνορεξίας μὲν εἰς ἔσχατον ἥκων, κεφαλαλγίᾳ δὲ προσπαλαίων καὶ τὴν γαστέρα χυμῶν ἔμπλεω περικείμενος· ὧν πρὸς τὴν τομήν, οὐδενὶ ἄλλῳ τοῦ καιροῦ διδόντος χρῆσθαι, ὀξυσάκχαρι χρώμεθα καὶ τούτῳ πεφεισμένως· κἂν εἰ καὶ ἑτέροις χρῆσθαι καιρὸν εἴχομεν, ἀλλ' οὗτός γε πρὸς πᾶν ἰατρικὸν δυσχεραίνει πρόσαρμα.

Διὰ ταῦτα *πενθῶ καὶ σκυθρωπάζω*, τίμιε τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπε, καὶ τὴν ἐνταῦθα αἰτιῶμαι ἐπιμονήν, μικροψυχότερον κρίνων ἢ δικαιότερον· εἰ γὰρ Θεῷ δέδοκτο λυπηθῆναι ἡμᾶς, ὅπου δ' ἂν ἦμεν ἐλυπήθημεν ἄν. Πλὴν ἀλλ' αὐτὸς τοῦτον ἡμῖν ἐξιλέωσαι· οἶδε γὰρ ἀνομίας ὑπερβαίνειν καὶ ἁμαρτίας καταδύειν ἐν τῇ θαλάσσῃ, ἥντινά ποτε εἶδεν ὁ Μιχαίας ταύτην τὴν θάλασσαν, εἴτε τὴν τοῦ βαπτίσματος, εἴτε τὴν τῆς μετανοίας, εἴτε τὴν τῶν αὐτοῦ οἰκτιρμῶν, ἥπερ δὴ καὶ ταῖς ἄλλαις τὸ εἶναι σωτήριον δίδωσι. Ταύτην ἡμῖν ἐπαναχύσας αὐτός, ἀνασώσεις ἡμῖν τὴν ἀσθένειαν, βυθίσας ὅσον ἐν ἡμῖν καὶ ψυχικῶν νόσων καὶ σωματικῶν αἰγύπτιον καὶ πολέμιον. Μὴ τοίνυν μέλε, ἀλλὰ τοὺς ἄνωθεν καταρράκτας ἄνοιγε.

113 Codex : L f. 210 (Meursius 58)

4-5 Sagesse 9, 14 17 Ps. 34, 14 21 Cf. Michée 7, 18-19

6. Voir le commentaire de Théophylacte sur ce passage (*PG* 126, col. 1188-1189).
7. L'Égypte, chez les spirituels, est le symbole du péché. Cf. Jean Damascène, *Homélie*, II, 8 : *PG* 96, col. 769d.

114

Les Églises?
vers 1105

AU PROÈDRE ET PRÔXIMOS PANTECHNÈS[1]

Tu es pour moi une cause d'ennuis. D'aucuns en effet, constatant que l'honnête et excellent homme que tu es m'est totalement dévoué, ne cessent de frapper à la porte de ma tranquillité, pour qu'elle se lève et les introduise auprès de toi. Et moi qui suis normalement nonchalant en même temps que clairement persuadé que ton influence n'est pas aussi grande que la plupart se l'imaginent, j'hésite au début à leur céder, mais comme ils emploient la violence, je me résigne et je promets d'écrire pour eux à ta magnificence. C'est le cas de celui qui te remet cette lettre de mon humilité[2], qui est, à ce qu'il dit, parent du très savant et très habile Smyrnaios[3]. Si donc tu as la possibilité de rendre quelque service à cet homme, gloire soit à Celui qui t'a donné le pouvoir de rendre service. Sinon, gloire à Lui néanmoins. Pour ta part, tu es à coup sûr irréprochable : quoique tu veuilles toute espèce de biens à tous, tu ne disposes pas d'un pouvoir aussi rapide que ta volonté.

1. Le médecin Michel Pantechnès; voir ci-dessus, p. 105.
2. Le porteur de cette lettre est le même qui remit une lettre de Théophylacte à Nicolas Kalliklès (lettre 112).
3. L'hypatos des philosophes, Théodore Smyrnaios.

114

Τῷ προέδρῳ καὶ πρωξίμῳ τῷ Παντέχνῃ

Σύ μοι αἴτιος ὄχλων· αἰσθόμενοι γάρ τινες ὅλον ἐμὸν ὄντα τὸν τὰ πάντα καλὸν κἀγαθόν σε οὐ παύονται θυροκοποῦντες τὴν ἐμὴν ἀπραγμοσύνην ὥστε διαναστᾶσαν προσαγαγεῖν σοι αὐτούς. Ἐγὼ δὲ καὶ ἄλλως νωχελὴς ὤν, ἅμα δὲ καὶ τὸ μὴ τοσαῦτά σε δύνασθαι σαφῶς πεπεισμένος ὅσα οἱ πολλοὶ οἴονται, ὀκνῶ μὲν τὴν ἀρχὴν ὑπακοῦσαι τούτοις· ὡς δὲ βίαν ἐπάγουσιν, ὑπενδίδωμι καὶ γραφὰς αὐτοῖς πρὸς τὴν σὴν ὑπισχνοῦμαι λαμπρότητα. Τοιοῦτός τις καὶ ὁ τὸ παρὸν γράμμα τῆς ἐμῆς ταπεινότητος ἐγχειρίζων σοι, ὃς καὶ τοῦ φιλοσοφωτάτου καὶ πανδεξίου Σμυρναίου φησὶν εἶναι συγγενής. Εἰ μὲν οὖν ἔστι χώρα σοι τοῦτον ἄνθρωπον ὠφελῆσαί τι, δόξα τῷ δόντι τοῦ ὠφελεῖν δύναμιν· εἰ δ' οὖν, καὶ οὕτως μὲν ἐκείνῳ δόξα· τὸ δὲ σὸν πάντως ἀναίτιον, ὃς πάντα πᾶσι βουλόμενος τἀγαθά, τὴν δύναμιν οὐκ ἔχεις τῷ βουλήματι σύνδρομον.

114 Codex : L f. 210 (Meursius 59)
1 πρωξίμῳ corr. : προξίμῳ L

115

?
vers 1105?

N[1]

Nous désirons apprendre comment vous allez, mon très illustre fils dans le Seigneur[2], non parce que nous serons heureux d'apprendre, car nous le savons, que votre situation est bonne, et pourquoi en effet irait-elle mal, mais parce que nous serons modérément affligé, si elle est plus modérée que ce que nous conjecturons. Si, de ton côté, tu désires apprendre comment va la nôtre, je te propose la tienne comme règle: regarde-la, et tu connaîtras la nôtre. Si en effet la tienne connaît des malheurs modérés, sache que la nôtre connaît des malheurs extrêmes, et si la tienne atteint la cime des malheurs, sache que la nôtre fixe alors sa tête au ciel. Veux-tu que je te donne une autre règle? Nous obéissons aux sourcils d'Euphèmianos[3] : à la façon dont ils peuvent faire signe, nous sommes entraîné; à la manière dont ils font signe, quiconque l'a jamais rencontré le reconnaît[4]. Puisse le Seigneur nous en délivrer, lui qui a proclamé le pardon même aux prisonniers de l'Hadès, et te garder toi aussi à l'abri de tout mal et malheur.

1. Nous avons identifié ce correspondant avec Grégoire Kamatèros; voir cidessus, p. 78. Mgr Siméon (*Pismata*, p. 160-161) propose d'y voir Michel Pantechnès. Les deux propositions sont recevables.

2. Cette épithète est accordée à Grégoire Kamatèros (lettre 38) et à un anonyme (lettre 106). Elle convient à un personnage dont le titre nobiliaire est élevé.

3. Le mot est abrégé dans le manuscrit (voir l'apparat critique) et de lecture difficile. Meursius a lu εὐθυμεῖν, ce qui est une erreur. Nous proposons, avec réserve, le nom qui paraît correspondre le mieux à l'abréviation, mais ce personnage n'est pas mentionné ailleurs dans la correspondance de l'archevêque.

4. Citation d'Euripide : quiconque a jamais rencontré cette engeance la reconnaît. Mais la phrase précédente est assez difficile à traduire.

115

Ποθοῦμεν μαθεῖν ὡς ἔχετε, ὑπέρλαμπρέ μοι ἐν Κυρίῳ υἱέ, οὐχ ὡς ἡσθησόμενοι διὰ τοῦ μαθεῖν, οἴδαμεν γάρ, ὡς εὐθέτως καὶ τί γὰρ οὐ καλῶς ἔχουσιν, ἀλλ' ὡς λυπηθησόμενοι μετριώτερον, εἴ γε τῶν ἡμῖν ὑπολαμβανομένων ἔχουσι μετριώτερα. Εἰ δὲ καὶ αὐτὸς ποθεῖς μαθεῖν τὰ ἡμέτερα, κανόνα σοι δώσω τὰ σά, πρὸς ἃ βλέπων οὐκ ἀγνοήσεις ὡς ἔχομεν. Εἰ μὲν γὰρ ἐν μέσοις ταῦτα κακοῖς, ἐν ἄκροις γίνωσκε τὰ ἡμέτερα. Εἰ δὲ καὶ τὰ σὰ τὴν ἀκρώρειαν ἐδυστύχησε, τὰ καθ' ἡμᾶς ἴσθι οὐρανῷ κάρη στηρίζοντα. Ἄλλον βούλει δώσω κανόνα; Ὑπὸ ταῖς ὀφρύσι τοῦ Εὐφημιανοῦ κείμεθα· ᾗπερ ἂν νεύσαιεν, ταύτῃ φερόμενοι· ὅπῃ δὲ νεύουσιν, *ὁ ἀεὶ ξυντυχὼν ἐπίσταται*. Οὗ ῥύσαιτο ἡμᾶς Κύριος, ὁ καὶ τοῖς ἐν ᾅδῃ αἰχμαλώτοις κηρύξας ἄφεσιν, τηρῶν καὶ αὐτόν σε πάσης δυσχερείας πραγμάτων ἀνώτερον.

115 Codex : L f. 210 (Meursius 60)
2 εὐθέτως propos. : εὐθελήτως L 8 Ἄλλον corr. : ἀλλὰ L 9 Εὐφημιανοῦ propos. : εὐφυμν L || ὅπῃ corr. : ὅποι L

7-8 Cf. *Iliade* 4, 443 10 Euripide, *Hécube* 1182 11 Cf. 1 Pierre 3, 19

116

Achrida
?

AU MÊME[1]

Mon frère[2] peut te renseigner suffisamment sur notre situation, mon très illustre fils dans le Seigneur, si toutefois tu as présentement besoin d'un homme bien informé. Mais, à ton tour, en informes-tu aussi d'autres gens, parce que tu la connais depuis longtemps, à moins qu'on ne dise que tu en connais bien entendu la nature, mais que tu en ignores l'étendue? Or voilà une chose qu'il est anormal que tu ignores, toi qui sais comment les vexations ont maintenant atteint leur plus grande ampleur, pour autant que je conjecture ta situation d'après la mienne. Contre tout j'invoque le secours du Seigneur et je le prie de te garder à l'abri de tout mal et malheur.

1. Le nom du correspondant n'est pas indiqué, mais il est probablement identique au précédent, c'est-à-dire sans doute Grégoire Kamatèros; voir ci-dessus, p. 73.
2. Peut-être Jean.

116

Τῷ αὐτῷ

Ἀρκεῖ πρὸς τὸ γνωρίσαι σοι τὰ καθ' ἡμᾶς ὁ ἀδελφός μου, ὑπέρλαμπρέ μοι ἐν Κυρίῳ υἱέ, εἴ γε τέως χρῄζεις γνωριστοῦ. Ἀλλὰ μὴ αὐτὸς γνωρίζεις ταῦτα καὶ ἄλλοις, ὡς πάλαι ταῦτα μαθών, εἰ μὴ ταῦτα φαίη τις ὡς ἄρα τὸ μὲν ποιὸν τούτων οἶδας, τὸ δὲ πηλίκον ἀγνοεῖς; Ὅπερ οὐδὲ αὐτὸν εἰκὸς ἀγνοεῖν σε τὸν εἰδότα ὅπως ἐπὶ τὸ μεγαλειότερον νῦν τὰ τῶν κακώσεων αἴρεται, ὡς ἔγωγε τοῖς ἐμοῖς καὶ τὰ σὰ συλλογίζομαι. Ἐπὶ πάντα δὲ καλῶ βοηθὸν τὸν Κύριον, ὑφ' οὗ τηροῖο πάσης ἀνώτερος κακώσεως καὶ κακύνσεως.

116 Codex : L f. 210^{r-v} (Meursius 61)
1 τοῦ αὐτ(οῦ), vel τῷ αὐτ(ῷ) post correctionem, in margine 3 γε corr. : τε L

117

Achrida
?

DU MÊME[1]

Ne t'étonne pas si je suis laconique. Si tu t'en étonnes, informe-toi auprès du porteur de ma lettre, et tu apprendras la raison de mon laconisme. C'est lui qui, montrant qu'il utilisait presque des ailes pour progresser par notre entremise, a sollicité les lettres[2]. Allons, je te souhaite d'avoir une bonne santé et un bon moral, d'être préservé de la maladie de la tristesse et de n'avoir pas besoin de remèdes, même s'ils sont pareils à ceux que ta langue charitable a célébrés.

1. Le correspondant ne peut être identifié.
2. Peut-être le parent de Théodore Smyrnaios dont il est question dans les lettres 112 et 114, ou son propre frère, qui devait remettre la lettre 116.

117

Τοῦ αὐτοῦ

Μὴ θαυμάζῃς, εἰ λακωνίζω σοι. Εἰ δὲ θαυμάσεις, πυθοῦ τοῦ γραμματοκομιστοῦ καὶ μαθήσῃ τὸ τοῦ λακωνισμοῦ αἴτιον. Τὸ δέ ἐστιν αὐτός, ὃς μόνον οὐ πτεροῖς κεχρημένον ἑαυτὸν πρὸς τὴν δι' ἡμῶν πρόοδον δηλώσας, τὰς γραφὰς ᾔτησε. Ἀλλ' ὑγιαίνοις μοι καὶ εὐθυμοίης καὶ μήτε τῆς λύπης νόσος σε καταλάβοι μήτε φαρμάκων δεηθείης, κἂν ὦσι τοιαῦτα οἷα ἡ σὴ γλῶττα τὰ τῆς ἀγάπης ἐξύμνησε.

117 Codex : L f. 210^{v} (Meursius 62)
1 τοῦ αὐτοῦ in margine L

118

Achrida ou *Les Églises*
? (printemps)

AU SÉBASTE KYR CONSTANTIN DOUKAS[1]

Si la force de mon corps et la clémence de la saison, mon très auguste maître et très grand protecteur, permettaient à ma bassesse de voyager, c'est à toutes jambes que j'accourrais vers ton excellence pour te rendre l'hommage que je te dois. Hélas !, puisque ce que je viens d'évoquer ne me permet même pas de franchir le seuil de ma chambre[2], je me sers de cette lettre comme d'un intermédiaire pour te rendre mon hommage. Et tu ne manqueras de l'agréer par cette lettre, comme tu l'aurais agréé, si je l'avais rendu physiquement, si vraiment je suis à tes yeux le même homme qui t'aurait présenté celui-là et te présente celui-ci. J'ai donc la ferme assurance que tu vas l'agréer, ou plutôt que tu l'as déjà agréé, et que tu tournes vers moi ton regard très charmant comme à l'accoutumée et que tu me demandes finalement ce dont j'ai besoin. Vais-je te confier mon besoin ou vais-je rougir de t'inciter, toi qui as été préposé à la direction des affaires du Vardar[3], à t'occuper avec bonté d'un chôrion que je possède dans la région du Vardar[4], alors que tu ne cesses de te révéler un médiateur pour ma faiblesse auprès d'autres gens capables de me secourir? C'est que réellement la convenance l'exige. De plus, comme les acclamations ont l'habitude de donner des ailes même aux bons coureurs, voici la prière que pour ma part je t'adresse en quelque sorte en guise d'ailes, vu que tu es déjà tout tendu vers cela même, c'est de t'occuper de nos gens d'ici[5] comme s'ils étaient tes serviteurs. Et montre vraiment à tous que tu tiens tes bonnes dispositions envers l'archevêque comme un héritage de ton père[6], et que tu les as toi-même plusieurs fois multipliées, afin que Dieu te décerne à toi aussi, pour les faveurs que tu lui accordes quand tu m'en accordes, une gloire plusieurs fois supérieure à celle de ton père et te montre plus heureux en toutes espèces de biens, te gardant à l'abri de tout mal et malheur.

1. Le fils du prôtostratôr Michel Doukas; voir ci-dessus, p. 54.
2. Il s'agit du printemps (lettre 110) et de sa maladie, décrite dans les lettres 110 et 113.
3. Théophylacte parle de cette nomination dans les lettres 88 et 127.

118

Τῷ σεβαστῷ κυρῷ Κωνσταντίνῳ τῷ Δούκᾳ

Εἰ μὲν ἥ τε τοῦ σώματος ἰσχὺς καὶ τὸ τοῦ καιροῦ εὐκραές, πανσέβαστέ μου αὐθέντα καὶ μέγιστε ἀντιλῆπτορ, ὁδεύειν συνεχώρουν τῇ ἐμῇ ταπεινότητι, ταχὺς ἂν πρὸς τὴν σὴν ἀναδραμὼν περιωπὴν τὴν ὀφειλομένην ἀπέδωκά σοι προσκύνησιν. Νῦν δέ, οὐ γὰρ συγχωρεῖταί μοι ὑφ' ὧν εἶπον οὐδὲ τὸ ὑπερβῆναι γοῦν τὸν ὀδὸν τοὐμοῦ δωματίου, τῷ παρόντι γράμματι μεσίτῃ χρῶμαι τῆς προσκυνήσεως. Πάντως δὲ καὶ τὴν διὰ τοῦ γράμματος δέξῃ ὡς καὶ τὴν διὰ τοῦ σώματος, εἴπερ εἷς ἐγώ σοι καὶ ὁ αὐτὸς ὁ κἀκείνην προσαγαγὼν καὶ ταύτην προσάγων σοι. Ταύτην μὲν οὖν ὅτι δέξῃ σαφῶς πέπεισμαι, μᾶλλον δὲ καὶ ἤδη ἐδέξω, καὶ χαριέστατά μοι προσβλέπεις ὡς εἴωθας καὶ ἐρωτᾷς λοιπὸν ὅτου δέομαι. Ἆρ' οὖν ἐρῶ σοι τὴν χρείαν ἢ αἰσχυνοίμην ἄν, εἴ σε τοῦ Βαρδαρίου ἁρμοστὴν ἐπιστάντα πράγμασιν, ἔχων αὐτὸς ἐν τῷ Βαρδαρίῳ χωρίον, πρὸς τὸ ἀντιλαβέσθαι τούτου φιλανθρωπότερον διεγείραιμι, ὅς γε καὶ πρὸς ἄλλους βοηθεῖν μοι δυναμένους ἀεὶ μεσίτης γίνῃ τῇ ἐμῇ ἀσθενείᾳ; Τοῦτο μὲν οὖν τὸ εἰκὸς ἀπαιτεῖ. Πλὴν ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ τοὺς εὐδρομοῦντας πτεροῦν εἰώθαμεν τοῖς ὑποφωνήμασι, κἀγὼ τὴν περὶ τοῦ ἀντιλαβέσθαι τῶν αὐτόθι ἡμετέρων ὡς δουλικῶν σου ἀξίωσιν πρὸς αὐτὸ τοῦτο τεταμένῳ οἷόν τινα προσάγω σοι πτέρωσιν. Καί γε δεῖξον ἅπασιν ὡς καὶ πατρῷον μὲν κλῆρον ἔχεις τὴν χρηστὴν πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον συνδιάθεσιν, πολλαπλασίω δὲ ταύτην αὐτὸς πεποίηκας, ἵνα σοι καὶ Θεός, ᾧ χαρίζῃ ὅσα ἐμοὶ χαρίζῃ, πολλαπλασίω τῆς πατρῴας δόξης ἐπιβραβεύσῃ καὶ πᾶσιν ἀγαθοῖς ἀποδείξῃ μακαριώτερον, τηρῶν καὶ πάσης ἀνώτερον κακώσεως καὶ κακύνσεως.

118 Codex : L f. 210ᵛ (Meursius 63)
6 τὸν ὀδὸν corr. : τὴν ὀδὸν L

4. Le chôrion *Les Églises*, dont il est question dans les lettres 31, 88, 90 et 111.
5. Cette expression pourrait indiquer que la lettre a été écrite dans le chôrion *Les Églises*. Voir aussi les lettres 110, 112 et 113.
6. Le prôtostratôr Michel Doukas.

119

Achrida
après 1106

AU MÊME[1]

Cet envoi de poissons est insignifiant et indigne de ta grandeur, mon très auguste maître et très grand protecteur, mais nous savons que tu es un homme judicieux et très pieux à l'égard des choses de Dieu, puisque tu imites ton père[2] sur ces deux points. Et, parce que tu es judicieux, tu considéreras que nous ne jouissons d'aucune autorité sur le lac qui nous avoisine et, parce que tu es pieux, tu accepteras ces petites choses comme une eulogie de notre souveraine et mère, la Théotokos[3]. D'autre part, nous savons qu'à tes yeux toute eulogie est grande, quelle que soit sa quantité, et c'est pourquoi nous t'envoyons ceci avec confiance. Si l'archevêque connaît bien tes sentiments, tu montreras que ce cadeau t'a fait plaisir. Sinon, je mettrai cela aussi au compte de mes péchés. Mais j'ai la conviction que ma première supposition se réalisera et que tu agréeras cela comme une eulogie de l'épouse vierge de Dieu. Puisse-t-elle être ta protectrice à tous les moments de ta vie et te garder à l'abri de tout mal et malheur.

1. Le sébaste Constantin Doukas; voir ci-dessus, p. 54.
2. Le prôtostratôr Michel Doukas.
3. L'église épiscopale d'Achrida était placée sous le patronage de la **Théotokos**.

119

Τῷ αὐτῷ

Εἰ καὶ μικράν τινα ἰχθύων ἀποστολὴν καὶ οὐκ ἀξίαν τῆς σῆς μεγαλειότητος ποιούμεθα, πανσέβαστέ μου αὐθέντα καὶ μέγιστε ἀντιλῆπτορ, ἀλλ' οὖν εἰδότες ὅτι καὶ διακριτικὸς σὺ καὶ περὶ τὰ τοῦ Θεοῦ σφόδρα εὐλαβής, ἅτε ἄμφω ταῦτα πατρῴζων, καὶ ὅτι ἐκ μὲν τοῦ λογίσῃ τὸ μηδεμίαν ἡμᾶς ἐξουσίαν τῆς καθ' ἡμᾶς λίμνης ἔχειν, ἐκ δὲ τοῦ ὡς εὐλογίαν τῆς Δεσποίνης ἡμῶν καὶ Θεοτόκου μητρὸς ἀποδέξῃ τὰ σμικρὰ ταῦτα, εὐλογίαν δὲ πᾶσαν ἡλίκη ἂν εἴη μεγάλην τίθεσαι, διὰ τοῦτο καὶ τεθαρρηκότες τὴν ἀποστολὴν πεποιήμεθα. Εἰ μὲν οὖν καλῶς οἶδε τὰ κατὰ σὲ ὁ ἀρχιεπίσκοπος, δείξεις δὲ ἡδέως ταῦτα δεξάμενος· εἰ δ' αὖ, καὶ τοῦτο τῶν ἐμῶν ἁμαρτιῶν θήσομαι. Πλὴν ἀλλὰ πέποιθα ὡς τὸ πρῶτον ἔσται καὶ ὡς εὐλογίαν ταῦτα προσήσῃ τῆς ἀπειρογάμου τοῦ Θεοῦ νύμφης, ἣ καὶ εἴη σοι φρουρὸς ἐν βίῳ παντί, πάσης ἀνώτερόν σε τηροῦσα κακύνσεως καὶ κακώσεως.

119 Codex : L f. 210ᵛ (Meursius 64)
8 μεγάλην dubie legitur L

120

Thessalonique
1108 (1ère moitié)

AU MAGISTROS KYR JEAN PANTECHNÈS[1]

Que donnerai-je au Seigneur en échange de tout ce qu'il m'a donné? Il m'a fait traverser l'eau plus sûrement que la terre ferme. Il a commandé à la bourrasque, et elle s'est transformée en brise. Il m'a délivré d'une longue maladie et ceint de force, si bien que ses miracles présents sont comparables à ceux d'autrefois, par exemple au signe qui fut donné à Ézéchias et à la vision que contempla sur les bords du fleuve Chovar le spectateur des grands mystères, Ézéchiel, quand un souffle de vie et de résurrection insuffla une vie nouvelle à des os morts, pour ne pas citer les miracles de mon cher Jésus : la belle-mère de Pierre, le fils du fonctionnaire royal, l'hydropique et le paralytique, qui furent soulagés de leur fièvre, rétablis de leur cachexie, remis de leur affaiblissement. Grâces soient donc rendues à celui qui sauve gratuitement et qui n'agit pas avec nous selon nos iniquités, mais qui laisse de côté nos péchés et passe par-dessus nos fautes.

En effet, quand je fus monté à bord du bateau[2], mon très illustre seigneur—c'était le jour où je m'attendais au retour périodique de ma maladie—, il me survint quelque chose de tout à fait inattendu : nausée, flot de salive et, ce qui l'accompagne, un vomissement, et le liquide rejeté était cru et sans consistance, et, vers la fin, un peu de bile. Après un petit intervalle de temps, la même chose se reproduisait, sauf que la bile était plus abondante et, à sa sortie, beaucoup plus amère. Je m'attendais donc à ce que le symptôme de la fièvre quarte se manifestât aussi comme à l'accoutumée, mais sans aucun doute celle-ci a été vomie en même temps que le liquide et la bile, et je fus convaincu d'avoir éprouvé une vaine crainte. Le jour du retour périodique de la maladie[3] arrivait de nouveau, et, moi qui suis extrêmement timoré, j'étais au désespoir,

1. Le magistros Jean Pantechnès était probablement le père du médecin Michel Pantechnès; voir ci-dessus, p. 104.
2. Peut-être à Constantinople.
3. Cette maladie ressemble à la malaria.

120

Τῷ μαγίστρῳ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Παντεχνῇ

Καὶ *τί ἀνταποδώσω τῷ Κυρίῳ περὶ πάντων ὧν ἀνταπέδωκέ μοι;* Διήγαγέ ⟨με⟩ διὰ τῆς ὑγρᾶς οὕτως ἀσφαλῶς ὡς οὐδὲ διὰ ξηρᾶς. *Ἐπέταξε τῇ καταιγίδι καὶ ἔστη εἰς αὔραν.* Ἀσθενείας πολυημέρου ἐρρύσατο καὶ *περιέζωσε δύναμιν*, ὡς τοῖς πάλαι εἶναι τὰ νῦν ἐφάμιλλα οἷον τοῖς περὶ τὸν Ἐζεκίαν λέγω καὶ τοῖς ἐν τῷ ποταμῷ Χοβὰρ τῷ τῶν μεγάλων ἐπόπτῃ θεωρηθεῖσι Ἰεζεκιήλ, ὅτε δηλαδὴ πνεῦμα ζωῆς καὶ παλιγγενεσίας νεκροῖς ὀστέοις ἐνεκαινίζετο, ἵνα μὴ λέγω τὰ τοῦ ἐμοῦ Ἰησοῦ, πενθερὰν Πέτρου καὶ βασιλικοῦ υἱὸν καὶ ὑδρωπικὸν καὶ παράλυτον ἐκ πυρετοῦ ἀναψυχομένους, ἐκ καχεξίας εὐκρατουμένους, ἐκ παρέσεως συναρμοζομένους. Χάρις οὖν τῷ δωρεὰν σῴζοντι καὶ μὴ κατὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν ποιοῦντι, ἀλλ' ἁμαρτίας παρορῶντι καὶ ἐγκλήματα ὑπερβαίνοντι.

Ἐμοὶ γάρ, λαμπρότατέ μου αὐθέντα, ἐπιβάντι τοῦ πλοίου—ἡμέρα δὲ ἦν καθ' ἥν μοι ἡ περίοδος προσδοκήσιμος—, ἐπισυνέβη πρᾶγμα πάσης ἐλπίδος ἐξώτερον, ναυτία καὶ σιελισμὸς καὶ τὸ παρακολούθημα ἔμετος καὶ τὸ ἐκφορούμενον ὑγρὸν ὠμὸν καὶ ἀσύστατον κἀπὶ τῷ τέλει χολῆς τι μέρος. Μικρὸν δὲ διαλιποῦσι πάλιν τὰ αὐτά, πλὴν ὅσον ἡ χολὴ πλείων κἀν τῇ διεξόδῳ πλέον δριμύττουσα. Προσεδόκων μὲν οὖν καὶ τὴν ἐπισημασίαν τοῦ τεταρταίου συμβῆναι κατὰ τὸ σύνηθες· ὁ δὲ ἄρα τῷ χυμῷ καὶ τῇ χολῇ συναπέπτυστο καὶ φόβον ἄφοβον ἠλέγχθην φοβούμενος. Ἧκεν αὖθις ἡμέρα περιόδου καὶ δύσελπις ὁ πάντα δειλὸς ἐγὼ καὶ ὁ Θεὸς ὁ αὐτὸς ἦν καὶ οὐκ ἠλλοίωτο καὶ φροῦδον τὸ κακὸν *καὶ*

120 Codex : L f. 210ᵛ-211 (Meursius 65)
4 ἐρρύσατο corr. : ἐρύσατο L

2 Ps. 115, 3 3 Cf. Sagesse 10, 18 3-4 Ps. 106, 29 5 Ps. 17, 40 6 Cf. Isaïe 38 || Cf. Ézéchiel 3, 22 8 Cf. Ézéchiel 37, 1-14 9 Cf. Matthieu 8, 14 ; Cf. Jean 4, 47 || Cf. Luc 14, 2 || Cf. Matthieu 9, 2 11-12 Cf. Ps. 102, 10 12 Cf. Sagesse 11, 23 12-13 Cf. Michée 7, 18 23 Cf. Malachie 3, 6 23-24 Ps. 36, 36

mais Dieu était le même et n'avait pas changé. Le mal disparut, et nul ne sut où il se réfugia. Et me voici maintenant parvenu sain et sauf à Thessalonique, moi qui étais gravement malade, délivré de toute maladie, et la sage maxime du proverbe s'est sûrement réalisée : la bile est de quelque utilité. Et j'en donnerai une sorte de parodie pour les temps à venir : la tempête procure un temps serein, l'agitation la paix, et le corps est fortifié par les tortures de l'estomac. Mais en voilà assez sur ce sujet.

Toute la région d'Achrida est remplie d'effroi et le territoire de Mokros—Mokros est un district d'Achrida[4]—est ravagé par l'esclave et le rebelle[5]. Bagora—c'est une très grande montagne, sise entre les montagnes de Bulgarie et celles de Dyrrachium[6]—est aux mains du rebelle, et, pour tout dire, le mal s'appuie de tous côtés sur le mal[7]. Mais nous avons la ferme assurance que, grâce à Dieu et aux combats de notre très puissant basileus[8], ce lézard, qui s'est réchauffé aux rayons des libéralités impériales et qui, pour cette raison, a dressé la tête, ne trouvera pas un trou où s'enfoncer. Car le pansébaste sébaste et prôtostratôr kyr Michel[9] a été envoyé par le basileus pour recruter des hommes et résister à ce maudit. Il en recrute et il l'attaquera et il envahira son territoire[10], et Dieu qui nous défend viendra et ne tardera pas, et l'esclave Jéroboam qui a versé dans la rébellion au temps de Salomon n'aura rien fait de plus que d'avoir ourdi le mal. Celui qui a convoité l'empire, ô terre et ciel, ô noblesse de l'empire et sublimité incomparable du pouvoir, ne sera même pas jugé digne d'être l'esclave du basileus[11].

4. Région située à l'ouest du lac d'Achrida; Théophylacte parle des Mokrènoi dans la lettre 57 à l'évêque de Vidin. Sur le terme Mokros, qui se lit aussi dans l'*Alexiade,* voir I. Dujčev, L'exacte signification du nom Mokros dans Anne Comnène, *Makedonski Pregled* 8, 1932, fasc. 3, p. 14-36; fasc. 4, p. 1-20; Idem, Une interpolation chez Anne Comnène, Alexiade XII, 9, *Byz.* 10, 1935, p. 107-115. Le terme tmèma n'a pas un sens technique, mais désigne, comme chez Anne Comnène (*Alexiade,* I, p. 135[23]), un fragment.

5. Ces qualificatifs s'appliquent à Bohémond. La même expression désigne ailleurs le démon.

6. Montagne au nord-ouest du lac d'Achrida. Anne Comnène (*Alexiade,* I, p. 168) parle aussi d'un col d'accès difficile appelé Babagora.

7. La même expression est employée par Anne Comnène (*Alexiade,* II, p. 43) pour dépeindre l'invasion antérieure de Robert Guiscard en Macédoine.

8. Alexis Comnène passa l'hiver à Thessalonique, où il arriva en novembre 1107; il ne commença sa campagne contre Bohémond qu'au printemps 1108.

οὐχ εὑρέθη ὁ τόπος αὐτοῦ καὶ νῦν ἀποσέσωσμαί σοι κατὰ τὴν Θεσσαλονίκην ὁ βαρύνοσος ἄνοσος καὶ τοῦτ' ἐκεῖνο ἦν ἄρα τὸ τῆς παροιμίας σοφὸν ὡς ἔστι τι καὶ χολῆς ὄφελος· καί που τοῖς μετὰ ταῦτα χρόνοις δώσω παρῴδημα ὅτι κλύδων εὐδίαν χαρίζεται καὶ τάραχος εἰρήνην καὶ ῥώννυται σῶμα ταῖς τοῦ στομάχου κακώσεσιν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ταύτῃ.

Τὰ δὲ κατὰ τὴν Ἀχρίδα πάντα φόβων μεστὰ καὶ τὸ τοῦ Μόκρου μέρος—ὁ δὲ Μόκρος τῆς Ἀχρίδος τμῆμα—παρὰ τοῦ δούλου καὶ ἀποστάτου λελῄϊσται. Ἡ δὲ Βαγορά—ὄρος δὲ αὕτη πάμμεγα καὶ τοῖς Βουλγαρικοῖς καὶ Δυρραχικοῖς ὄρεσι μεσιτεῦον—παρὰ τοῦ ἀντάρτου φυλάττεται καί, συνόλως εἰπεῖν, πάντῃ *κακὸν κακῷ ἐστήρικται.* Ἀλλὰ θαρροῦμεν Θεῷ καὶ τοῖς τοῦ κρατίστου βασιλέως ἀγῶσιν ὅτι τῇ σαύρᾳ γοῦν ταύτῃ θαλφθείσῃ ταῖς τῶν εὐεργεσιῶν τοῦ βασιλέως ἀκτῖσι καὶ διὰ τοῦτο κεφαλὴν ἀράσῃ οὐδ' ἔστιν ὅπου ἔσται κατάδυσις. Ὁ γάρ τοι πανσέβαστος σεβαστὸς καὶ πρωτοστράτωρ κῦρ Μιχαὴλ παρὰ τοῦ βασιλέως ἐστάλη ἐφ' ᾧ συλλέξαι τε ἄνδρας καὶ τῷ καθάρματι ἀντιτάξασθαι, καὶ δὴ συλλέγει καὶ δὴ προσβαλεῖ τε αὐτῷ καὶ τῇ χώρᾳ αὐτοῦ ἐμβαλεῖ καὶ ὁ ἀμυνῶν ἡμῖν Θεὸς *ἥξει καὶ οὐ χρονιεῖ* καὶ ὁ δοῦλος Ἱεροβοὰμ τῇ ἀποστασίᾳ κατὰ τοὺς Σολομῶντος χρόνους ἐπιβαλόμενος οὐδὲν πλέον δράσει τοῦ κακῶς βουλεύσασθαι. Ποθῶν δὲ βασιλείαν, ὦ γῆ καὶ ἥλιε καὶ βασιλείας εὐγένεια καὶ ὕψος ἀρχῆς ἀσύγκριτον, οὐδὲ τοῦ δοῦλος εἶναι βασιλέως ἀξιωθήσεται.

27 εὐδίαν corr. : εὐδείαν L 30 ἀποστάτου corr. : ἀποστάτῃ L 35 ἀκτῖσι corr. : ἀκτίσει L 38 ἐστάλη corr. : ἐστάλην L

26 Cf. Tobie 6, 4 33 *Alexiade,* II, p. 43[8] 40 Habacuc 2, 3 40-41 Cf. 3 Rois 11, 26

9. Michel Doukas, le beau-frère d'Alexis Comnène.

10. Le territoire occupé par Bohémond, le long de la côte, d'Avlona à Dyrrachium, et sur le continent, de Dyrrachium à la Mokra planina.

11. La prétention de Bohémond à s'emparer de l'empire byzantin est également affirmée par Anne Comnène (*Alexiade,* III, p. 53). Voir aussi ce que Théophylacte écrit à son sujet dans la lettre 81 à Grégoire Tarônitès.

Et moi, quand j'ai débarqué à Thessalonique, si j'y avais trouvé quelque Dédale[12], je me serais adapté des ailes, j'aurais volé et me serais posé à Achrida. Mais je n'ai trouvé ni Dédale ni ami qui se soit préoccupé de mon besoin. Aussi ai-je loué des chevaux et m'en vais-je dès maintenant.

12. Dédale, le père d'Icare, s'enfuit de Crète, où il était séquestré dans le fameux labyrinthe. Pour s'en échapper, il fabriqua des ailes formées de cire et de plumes d'oiseau.

Ἐγὼ δὲ ἅμα τῷ τὴν Θεσσαλονίκην καταλαβεῖν εἴ που Δαίδαλον εὗρον, πτερὰ ἂν ἐμαυτῷ περιηρμοσάμην καὶ ἐπετάσθην καὶ πρὸς τὴν Ἀχρίδα κατέπαυσα, ἀλλ᾽ οὔτε Δαίδαλον εἶχον οὔτε φίλον τῇ χρείᾳ μου συμβαλλόμενον· ἄλογα τοίνυν μισθωσάμενος, ἤδη ἄπειμι.

121

Achrida ou *Les Églises*
1108 ou peu après

A L'ÉVÊQUE DE KITROS[1]

Il arrive qu'on écrive sans aimer pour autant, mais aussi qu'on n'écrive pas tout en aimant, très vénérable frère et seigneur, dans le premier cas quand on se sert du levain des Pharisiens, dont nous savons que c'est l'hypocrisie, dans le second quand on est accaparé par les soucis dont nous accable, nous les faibles, la grande tyrannie de la vie présente. Ne tiens donc pas compte de notre silence épistolaire, mais puisque tu jouis de ce qui est supérieur, la beauté de la charité, juge digne d'un moindre souci ce qui est à juste titre inférieur et tends la main de tes prières à ceux qui courent le danger d'être engloutis de toutes parts.

En effet, comme si tous les autres fardeaux ne suffisaient pas à la faiblesse de mon âme, la mort de mon frère leur a encore été ajoutée[2], un frère auquel était suspendu mon souffle, qui était réellement tout pour moi, qui affrontait jusqu'au feu même, comme on dit, et qui se précipitait contre des épées, pour que je puisse vivre à l'abri du découragement et du chagrin[3]. Et comme me voilà privé de lui, je ne saurais exprimer par la parole à quel point j'ai besoin d'un secours qui me vienne d'ailleurs. En conséquence, puissent les prières de ta révérence constituer pour moi la plus grande partie de ce secours, parce qu'elles seront plus abondantes que tes prières coutumières. D'ailleurs tu auras vraisemblablement à prier pendant peu de temps, car nous suivrons peut-être notre excellent frère dans le même voyage—nous sentons en effet que notre corps glisse vers une complète faiblesse et qu'il va subir ce que sa corruption congénitale a une disposition naturelle à lui faire éprouver—, à moins que nous ne demandions très spécialement le secours susdit, pour que le brigand des routes[4] ne trouve absolument pas en nous des fautes nombreuses et importantes, signe qui lui fait ajouter à son lot des gens comme moi, mais pour que nous nous révélions des serviteurs du Seigneur insaisissable en qui ce chef-pirate n'a rien trouvé. Puissions-nous être guidé par Lui sans heurt vers ce voyage comme par la main du Père qui repousse tous ceux qui veulent tirer en sens contraire.

---

1. Sur cet évêque, voir ci-dessus, p. 57.
2. Dèmètrios, qui mourut miné par la phtisie; voir la lettre suivante.

121

Τῷ ἐπισκόπῳ Κίτρου

Ἔστι καὶ γράφοντα μὴ ἀγαπᾶν καὶ μὴ γράφοντα ἀγαπᾶν, τιμιώτατε ἀδελφὲ καὶ δέσποτα, τὸ μὲν τῇ ζύμῃ τῶν Φαρισαίων χρώμενον, ἣν εἶναι τὴν ὑπόκρισιν ἐδιδάχθημεν, τὸ δ' ἀσχολίαις περιελκόμενον, ἃς ἡμῖν ἐπιφέρει τοῖς κουφοτέροις ἡ καθ' ἡμῶν τοῦ βίου μεγάλη δύναμις. Μή μοι τοίνυν τὴν ἀγραφίαν ἔχειν ἐν λόγῳ, ἀλλὰ τοῦ μείζονος ἀπολαύων, τοῦ τῆς ἀγάπης καλοῦ, ἐλάττονος φροντίδος ἀξιοῦν δικαίως τὸ ἔλαττον καὶ τὴν τῶν εὐχῶν προτείνειν χεῖρα τοῖς πανταχόθεν βαπτίζεσθαι κινδυνεύουσιν.

Ὡς γὰρ οὐκ ἀρκούντων τῇ ἀσθενείᾳ τῆς ἐμῆς ψυχῆς τῶν ἄλλων βαρῶν, ἐπετέθη καὶ ὁ τοῦ ἀδελφοῦ θάνατος, ἀδελφοῦ τῆς ἐμῆς ἐξηρτημένου πνοῆς καὶ πάντα ὄντως ἐμοὶ καὶ παραβαλλομένου καὶ πρὸς αὐτό, φασί, πῦρ καὶ κατὰ ξιφῶν κυβιστῶντος, ἵν' αὐτὸς ἐν ἀρραθυμίᾳ καὶ ἀλυπίᾳ διάγοιμι, οὗ στερηθείς, ὅσης χρῄζω τῆς ἄλλοθεν βοηθείας οὐκ ἂν δυναίμην λόγῳ δηλῶσαι. Ταύτης οὖν τὸ μεῖζον μέρος αἱ τῆς σῆς τιμιότητος εὐχαί μοι γενέσθωσαν, ἀεὶ πλείους τῶν συνήθων ἐπιδιδόμεναι. Τάχα δ' ἂν ἐπ' ὀλίγον ἐπιδοθεῖεν· ἴσως γὰρ τῷ χρηστοτάτῳ ἀδελφῷ πρὸς τὴν αὐτὴν ἀποδημίαν ἑψόμεθα—αἰσθανόμεθα γὰρ τοῦ σώματος εἰς παντελῆ ἀσθένειαν ὑπορρέοντος καὶ πεισομένου ὅπερ εἰς αὐτὸ δρᾶν ἡ συνεζευγμένη ῥοὴ πέφυκεν—, εἰ μὴ ἄρα τό γε μάλιστα τοῦ ῥηθέντος βοηθήματος δεηθησόμεθα, ἵνα μὴ πάνυ τι πολλὰ ἐν ἡμῖν ὁ ὁδοστάτης εὕροι μηδὲ σφόδρα μεγάλα, ἐξ οὗ σημείου τοὺς κατ' ἐμὲ τῇ αὐτοῦ μερίδι προστίθησι, ἀλλ' εὑρεθῶμεν δοῦλοι τοῦ ἀλήπτου Δεσπότου, *ἐν ᾧ οὐδὲν εὗρεν* οὗτος ὁ λῄσταρχος, ὑφ' οὗ καὶ πρὸς τὴν ἀποδημίαν ἀπρόσκοποι χειραγωγηθείημεν ὡς δεξιᾶς τοῦ Πατρὸς πάντας τοὺς ἀνθέλκειν βουλομένους ἀπορραπίζοντος.

---

121 Codex : L f. 211r-v (Meursius 66)
20 συνεζευγμένη corr. : συνεσζευγμένη L

3-4 Cf. Luc 12, 1 23-24 Jean 14, 30

---

3. Sur son dévouement envers Théophylacte, voir les poésies 14 et 15 (Théophylacte, I, p. 368-377).
4. Le démon.

122

?
vers 1108

A L'ÉVÊQUE DE DÉBRÈ[1]

Mon excellent frère, très vénérable collègue dans l'épiscopat, que le Seigneur a pris auprès de lui, est réellement heureux d'avoir été pris[2]. Mais nous, nous avons été laissé dans le village de la tristesse, dans les tentes de l'obscurité, dans la vallée des larmes, exposé à tous les souffles de la méchanceté. Nous nous sommes lamenté sur notre frère autant que la nature et le vieil Adam le réclamaient, mais nous avons vite tourné notre regard vers le Verbe rénovateur de la nature, le second Adam et Dieu du premier, qui a fixé des lois même à notre deuil. En lui nous mettons aussi notre confiance, parce que, après avoir pris notre frère qui était tout pour nous[3], il ne nous laissera pas à l'avenir sans assistance, mais il accordera certainement aux faibles la force, de la façon qu'il sait, lui qui auparavant nous fortifiait aussi par notre frère. Et toi de ton côté, adresse-lui aussi cette demande en notre faveur, mais demande-lui en outre de te ramener aussi rapidement dans ton évêché pour prendre soin des brebis de son troupeau, dont tu as reçu la charge[4].

1. Évêché suffragant d'Achrida, situé au nord de cette ville, sur les rives du Drin Noir. Le titulaire de Débrè n'est pas connu par ailleurs.
2. Dèmètrios, qui est mort de phtisie; voir la lettre précédente.
3. Ce sentiment est explicité dans la seconde poésie que Théophylacte écrivit à la mémoire de son frère (poésie 15 : Théophylacte, I, p. 376-377).
4. On ignore pour quelle raison cet évêque est absent de son diocèse. Mgr Siméon (*Pismata*, p. 169-170) a mis cette absence en relation avec l'invasion de Bohémond, dont un contingent prit Débrè en 1108. Cette lettre est presque contemporaine de la lettre précédente.

122

Τῷ ἐπισκόπῳ Δέβρης

Ὁ μὲν χρηστότατός μοι ἀδελφός, τιμιώτατε συνεπίσκοπε, ὑπὸ Κυρίου προσληφθεὶς μακάριος ὄντως ἐστὶ τῆς προσλήψεως. Αὐτοὶ δὲ ὑπελείφθημεν ἐν τῷ τῆς λύπης χωρίῳ, τοῖς τοῦ σκοτασμοῦ σκηνώμασι, *τῇ κοιλάδι τοῦ κλαυθμῶνος*, πᾶσιν ἐκκείμενοι τοῖς τῆς πονηρίας πνεύμασιν, ἀποκλαυσάμενοι μὲν τὸν ἀδελφὸν ὅσον ἡ φύσις ἀπῄτει καὶ ὁ παλαιὸς Ἀδάμ, ταχὺ δὲ πρὸς τὸν τῆς φύσεως καινιστὴν ἀποβλέψαντες Λόγον, τὸν δεύτερον Ἀδὰμ καὶ τοῦ προτέρου Θεόν, ὃς καὶ πένθους ἡμῖν νόμους ὥρισεν, ᾧ καὶ πεποίθαμεν ὅτι τὸν πάντα ἡμῖν γινόμενον ἀδελφὸν προσλαβὼν οὐδὲ τοῦ λοιποῦ ἐάσει ἀβοηθήτους, ἀλλὰ δώσει πάντως τοῖς ἀσθενοῦσιν ἰσχὺν οἷς οἶδε τρόποις, ὁ καὶ διὰ τἀδελφοῦ ἐνισχύων πρότερον. Καὶ αὐτὸς δὲ τοῦτ' αὐτὸ ζήτει ὑπὲρ ἡμῶν παρ' αὐτοῦ, προσεπιζητῶν τὸ καὶ εἰς τὴν λαχοῦσάν σε τάχιον ἐπανελθεῖν τὰ τῆς αὐτοῦ ποίμνης ἣν ἐνεχειρίσθης ἐπισκεψόμενον πρόβατα.

122 Codex : L f. 211v (Meursius 67)
8 Θεόν corr. : θεοῦ L

4 Cf. Cantique 1, 5 5 Ps. 83, 7 6-7 Cf. 1 Corinthiens 15, 47

122

?
vers 1108

A L'ÉVÊQUE DE DÉBRÈ[1]

Mon excellent frère, très vénérable collègue dans l'épiscopat, que le Seigneur a pris auprès de lui, est réellement heureux d'avoir été pris[2]. Mais nous, nous avons été laissé dans le village de la tristesse, dans les tentes de l'obscurité, dans la vallée des larmes, exposé à tous les souffles de la méchanceté. Nous nous sommes lamenté sur notre frère autant que la nature et le vieil Adam le réclamaient, mais nous avons vite tourné notre regard vers le Verbe rénovateur de la nature, le second Adam et Dieu du premier, qui a fixé des lois même à notre deuil. En lui nous mettons aussi notre confiance, parce que, après avoir pris notre frère qui était tout pour nous[3], il ne nous laissera pas à l'avenir sans assistance, mais il accordera certainement aux faibles la force, de la façon qu'il sait, lui qui auparavant nous fortifiait aussi par notre frère. Et toi de ton côté, adresse-lui aussi cette demande en notre faveur, mais demande-lui en outre de te ramener aussi rapidement dans ton évêché pour prendre soin des brebis de son troupeau, dont tu as reçu la charge[4].

---

1. Évêché suffragant d'Achrida, situé au nord de cette ville, sur les rives du Drin Noir. Le titulaire de Débrè n'est pas connu par ailleurs.
2. Dèmètrios, qui est mort de phtisie; voir la lettre précédente.
3. Ce sentiment est explicité dans la seconde poésie que Théophylacte écrivit à la mémoire de son frère (poésie 15 : Théophylacte, I, p. 376-377).
4. On ignore pour quelle raison cet évêque est absent de son diocèse. Mgr Siméon (*Pismata*, p. 169-170) a mis cette absence en relation avec l'invasion de Bohémond, dont un contingent prit Débrè en 1108. Cette lettre est presque contemporaine de la lettre précédente.

122

Τῷ ἐπισκόπῳ Δέβρης

Ὁ μὲν χρηστότατός μοι ἀδελφός, τιμιώτατε συνεπίσκοπε, ὑπὸ Κυρίου προσληφθεὶς μακάριος ὄντως ἐστὶ τῆς προσλήψεως. Αὐτοὶ δὲ ὑπελείφθημεν ἐν τῷ τῆς λύπης χωρίῳ, τοῖς τοῦ σκοτασμοῦ σκηνώμασι, *τῇ κοιλάδι τοῦ κλαυθμῶνος*, πᾶσιν ἐκκείμενοι τοῖς τῆς πονηρίας πνεύμασιν, ἀποκλαυσάμενοι μὲν τὸν ἀδελφὸν ὅσον ἡ φύσις ἀπῄτει καὶ ὁ παλαιὸς Ἀδάμ, ταχὺ δὲ πρὸς τὸν τῆς φύσεως καινιστὴν ἀποβλέψαντες Λόγον, τὸν δεύτερον Ἀδὰμ καὶ τοῦ προτέρου Θεόν, ὃς καὶ πένθους ἡμῖν νόμους ὥρισεν, ᾧ καὶ πεποίθαμεν ὅτι τὸν πάντα ἡμῖν γινόμενον ἀδελφὸν προσλαβὼν οὐδὲ τοῦ λοιποῦ ἐάσει ἀβοηθήτους, ἀλλὰ δώσει πάντως τοῖς ἀσθενοῦσιν ἰσχὺν οἷς οἶδε τρόποις, ὁ καὶ διὰ τἀδελφοῦ ἐνισχύων πρότερον. Καὶ αὐτὸς δὲ τοῦτ' αὐτὸ ζήτει ὑπὲρ ἡμῶν παρ' αὐτοῦ, προσεπιζητῶν τὸ καὶ εἰς τὴν λαχοῦσάν σε τάχιον ἐπανελθεῖν τὰ τῆς αὐτοῦ ποίμνης ἣν ἐνεχειρίσθης ἐπισκεψόμενον πρόβατα.

---

122 Codex : L f. 211v (Meursius 67)
8 Θεόν corr. : θεοῦ L

---

4 Cf. Cantique 1, 5 5 Ps. 83, 7 6-7 Cf. 1 Corinthiens 15, 47

123

Achrida
?

AU SÉBASTE ET DUC DE VERRIA, KYR CONSTANTIN, LE FILS DU SÉBASTOKRATÔR[1]

En voyant mon frère[2] tout épanoui à l'heure où il se séparait de nous et révéler sur son visage la joie de son âme, je m'étonnais de l'étrangeté de ce spectacle et, pendant un certain temps, je ruminais en moi-même mon étonnement, mais comme il dépassait la puissance de mon raisonnement, j'ai demandé à mon frère la cause de sa joie rayonnante et je lui ai révélé que je m'en étonnais. Mais il m'a répondu qu'il s'étonnait plutôt de mon étonnement : "Ignorais-tu donc, me dit-il, que j'espère voir le sébaste? Et cet espoir a fait jaillir à l'intérieur de mon coeur une source de joie dont les filets sourdent jusque sur mon visage". A ces mots, je me suis mordu les lèvres et j'ai quelque peu hoché la tête à la manière de ceux qui se rappellent un souvenir. Sur ce, j'embrassai mon frère et je l'enviais de jouir d'un tel spectacle, de se régaler de l'ambroisie de ton caractère et se rassasier de ton nectar. Voilà à quel point tu attires à toi tout le monde par la vraie chaîne d'or[3] de ta bonté ! Ne cesse donc pas d'en multiplier les chaînons, pour qu'elle puisse attirer encore davantage de gens. Car t'exhorter à ne pas la rompre ne convient ni à qui a conscience de ta nature magnanime ni à qui entretient de fermes et nobles espoirs en toi.

1. Constantin Comnène, fils du sébastokratôr Isaac Comnène; voir ci-dessus, p. 48.
2. S'il s'agit de Dèmètrios, cette lettre est antérieure aux deux précédentes, dans lesquelles Théophylacte déplore sa mort. Sinon, ce frère pourrait être Jean.
3. L'expression désigne les Comnènes.

123

Τῷ σεβαστῷ καὶ δουκὶ Βερροίας κυρῷ Κωνσταντίνῳ, τῷ υἱῷ τοῦ σεβαστοκράτορος

Ὁρῶν μου τὸν ἀδελφὸν διακεχυμένον, ὁπηνίκα ἡμῶν ἐχωρίζετο, καὶ τὸ τῆς ψυχῆς γῆθος τῷ προσώπῳ ἐπισημαίνοντα, ἐθαύμαζον τὸ ἄηθες τοῦ ὁράματος καὶ μέχρι μέν τινος τὸν θαυμασμὸν κατ' ἐμαυτὸν ἔπεττον· ἐπεὶ δέ μοι ἐξενίκα τὴν τοῦ λογισμοῦ δύναμιν, ἐπυθόμην τἀδελφοῦ τὸ τῆς φαιδρότητος αἴτιον καὶ ὅτι ἐθαύμαζον ἀπεκάλυψα. Ὁ δὲ μᾶλλον αὐτὸς θαυμάζειν ἔφησεν ὅτι ἐθαύμασα. «Οὐ γὰρ ᾔδεις, εἶπεν, ὡς ἐλπίζω τὸν σεβαστὸν ὄψεσθαι; Ἡ δ' ἐλπὶς ἤδε πηγὴν εὐφροσύνης ἐντός μοι τῆς καρδίας ἀνέρρηξεν, ἧς αἱ φλέβες καὶ ἄχρι τοῦ προσώπου ἀναπιδύουσιν». Ἐνέδακον τὰ χείλη τούτων ἀκούσας ἐγὼ καί τι μικρὸν τὴν κεφαλὴν ἔνευσα ὥσπερ οἱ ἀναμιμνῃσκόμενοι· εἶτα καὶ περιβαλὼν τὸν ἀδελφὸν ἐμακάριζον ὅτι τοιούτου καταπολαύσει θεάματος καί σοι τῆς τοῦ ἤθους ἀμβροσίας κατευωχήσεται καὶ τοῦ νέκταρος ἐμφορήσεται. Οὕτω πάντας ἑλκύεις πρὸς ἑαυτὸν τῇ ἀληθῶς χρυσῇ σειρᾷ τῆς χρηστότητος. Μὴ παύσαιο τοίνυν ἐπιπλέκων ἀεὶ ταύτῃ, ἵνα καὶ πλείους ἑλκύειν δύναιτο. Τὸ γὰρ ἐπὶ τὸ μὴ ἀναλύειν παρακαλεῖν οὔτε τῆς σῆς αἰσθανομένου μεγαλογνώμονος φύσεως οὔτε τὰς ἐπὶ σοὶ ἐλπίδας ἁδρὰς καὶ εὐγενεῖς τρέφοντος.

123 Codex : L f. 212 (Meursius 68)
14 ἀμβροσίας corr. : ἀμβροσίτας L

124

Achrida
?

A L'ANCIEN CHARTOPHYLAX KYR NICÉPHORE[1]

Comme ma santé est mauvaise, très saint seigneur, ma lettre est naturellement brève, mais assez longue pour réclamer uniquement le secours de tes prières. A qui les sollicite, accorde-les spécialement en ce moment, toi qui désires et souhaites continuellement pour nous tout ce qui est bon.

1. Sur ce correspondant, voir ci-dessus, p. 92.

124

Τῷ ἀποχαρτοφύλακι κυρῷ Νικηφόρῳ

Αὐτοῦ μοι τοῦ σώματος κακῶς ἔχοντος, πανάγιε δέσποτα, βραχὺ τὸ γράμμα εἰκότως γίνεται καὶ ὅσον ἱκανὸν πρὸς τὸ τὰς σὰς εὐχὰς μόνον βοηθοὺς ἐξαιτήσασθαι· ἃς καὶ αἰτοῦσι δίδου νῦν μάλιστα, ὁ καὶ ἀεὶ πάντα ἡμῖν τἀγαθὰ βουλόμενός τε καὶ ἐπευχόμενος.

124 Codices : L f. 212, C f. 38^v (Meursius 69)
1 Titul. om. C 2 μοι : μου C 3 τὸ² om. C 4 μάλιστα : κάλιστα C ‖ καὶ : δὲ C

125

Achrida
?

N[1]

J'appelle un cheval dans la plaine[2], quand je t'engage à venir au secours des justes. Aussi ma lettre est-elle brève pour t'encourager à ce sujet. Veille donc à montrer que tu es ce cheval en venant maintenant à mon secours, que ce soit Balios ou Zanthos[3], ou que ce soit celui de Hiéron[4].

1. Texte transmis uniquement par le *Chisianus* R.IV.12 et anépigraphe. Le correspondant n'est pas connu et il est sans doute différent du précédent.
2. Ce proverbe s'applique à ceux qui engagent une personne à faire ce qu'elle ferait spontanément.
3. Les deux chevaux d'Achille.
4. Hiéron, roi de Syracuse, vainqueur aux jeux olympiques.

125

Ἵππον εἰς πεδίον καλῶ πρὸς τὸ βοηθεῖν σε τοῖς δικαίοις παρακαλῶν. Δι' ὅ μοι καὶ βραχέα πρὸς τὰ σὰ περὶ τούτου γράμματα. Ὅπως οὖν μοι δείξῃς ἐν τῷ βοηθῆσαι τῷ παρόντι τὸν ἵππον, εἰ μὲν βούλει τὸν Βαλίον ἢ τὸν Ξάνθον, εἰ δὲ βούλει τὸν Ἱέρωνος.

125 Codex : C f. 38v (Mercati, p. 186)

1 *CPG*, I, p. 191   4 Cf. *Iliade* 16, 149   ‖ Cf. PINDARE, *Olympiques* 1, 17

126

Achrida
entre 1096 et 1104/5

A PALAIOLOGOS[1]

Ta très grande protection, mon très auguste seigneur, nous a valu un certain répit, du moins en ce qui concerne les biens négligeables qui ont été laissés à l'Église d'Achrida[2]. Tu ne pouvais en effet manquer d'obtenir un résultat en intervenant auprès de notre praktôr[3] en faveur de notre faiblesse. Aussi ne cessons-nous d'apporter à ta bonté incomparable ce que nous avons, à savoir des prières devant Dieu, parce que nous sommes son ministre, et de la reconnaissance et des louanges devant les hommes, même si tu fais peu de cas de la louange, parce que tu as conscience de la faiblesse humaine, conscience qui est le fruit de ta raison. Néanmoins, ne cesse pas d'adoucir ce désert lamentable où nous habitons par tes prodiges continuels en notre faveur, car voilà ce que sont à mes yeux tes recommandations en faveur de notre Église, qui émoussent les visées de tous les praktores. En effet, si tu ne t'étais pas déclaré notre allié, rien n'eût empêché que nous ne fussions entièrement dévoré par les serpents que ce désert engendre en grand nombre, qui vivent et croissent avec la permission divine qu'attirent nos péchés. De ce fait, le juste Juge et Dispensateur te tressera de plus nombreuses couronnes au jour de la rétribution, te gardant dès ici-bas à l'abri de tout mal et malheur.

1. Le sébaste Georges Palaiologos; voir ci-dessus, p. 100.
2. Nous ne croyons pas qu'il faille traduire : les biens qui ont été laissés à Achrida; en effet, cette affaire est à mettre en relation avec la commune rurale *Les Églises*, dont il est question dans la lettre 88.
3. Sûrement le praktôr Iasitès de la lettre 88.

126

Τῷ Παλαιολόγῳ

Διὰ τῆς μεγίστης σου ἀντιλήψεως, πανσέβαστέ μου αὐθέντα, μετρίας ἐτύχομεν ἀναπαύσεως ἔν γε τοῖς κατὰ τὴν Ἀχρίδα ὑπολειφθεῖσι τῇ ἐκκλησίᾳ ὀλιγοστοῖς. Ἔμελλες γὰρ ἀνῦσαί τι κατεπᾴδων τοῦ πράκτορος ἡμῶν ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας ἀσθενείας. Ὅθεν οὐ παυόμεθα ὅπερ ἔχομεν εἰσφέροντες τῇ ἀπαραμίλλῳ σου ἀγαθότητι, πρὸς μὲν Θεὸν εὐχὰς ὡς αὐτοῦ λειτουργοί, πρὸς δὲ ἀνθρώπους εὐχαριστίαν καὶ εὐφημίαν, κἂν εἰ μικρά σοι μέλει τῆς εὐφημίας διὰ τὴν τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας συναίσθησιν, ἣν ὁ λόγος σοι ἐνειργάσατο. Ἀλλὰ μὴ παύσαιο τὴν ἔρημον ταύτην ἡμῖν ἐξημερῶν οἰμωγῆς ταῖς σαῖς ὑπὲρ ἡμῶν ἀεὶ θαυματουργίαις· οὕτω γὰρ ἐγὼ τὰς σὰς ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας ἐκκλησίας ἐντολὰς τίθεμαι, αἷς οἱ τῶν ἑκάστοτε πρακτόρων σκοποὶ ἀμβλύνονται. Εἰ μὴ γὰρ αὐτὸς ἡμῶν καθέστηκας βοηθός, οὐδὲν τὸ κωλῦον ἡμᾶς καταναλωθῆναι ὑπὸ τῶν ὄφεων, οὓς πολλοὺς ἡ ἔρημος αὕτη τρέφει, ζωουμένους καὶ ἁδρυνομένους τῇ ἄνωθεν ἐκχωρήσει, ἣν αἱ ἁμαρτίαι ἡμῶν ἐπεισάγουσιν. Οὕτω γάρ σοι καὶ πλείους τοὺς στεφάνους ὁ δίκαιος πλέξει κριτής τε καὶ βραβευτὴς ἐν ἡμέρᾳ ἀνταποδόσεως, τηρῶν ⟨σε⟩ κἀνταῦθα πάσης κακώσεως ἀνώτερον καὶ κακύνσεως.

126 Codex : L f. 212 (Meursius 70)
8 μέλει corr. : μέλλει L ‖ ἀσθενείας corr. : ἀσθενείαν L 10 οἰμωγῆς corr. : ὀμωγῆς L 11 ἐντολὰς dubie legitur L

16-17 Cf. 2 Timothée 4, 8

127

Achrida
1094 (juin)?

AU PRÔTOASÈKRÈTIS KYR GRÉGOIRE KAMATÈROS[1]

Me voici maintenant le plus heureux des hommes, si par mon frère et par ma lettre[2] je t'ai obligé, toi qui viens de recevoir deux félicités. Quand nous faisons du bien à un tout petit quelconque, selon la parole du Seigneur, nous escomptons des récompenses que l'esprit ne peut concevoir ni les mots exprimer. Mais, si nous obligeons des personnes de l'importance que t'accordent et la dignité de nobellissime, qui siège de longue date auprès du basileus, et la charge de prôtoasèkrètis, qui sert toujours de secrétaire aux autocrators, et spécialement maintenant que l'autocrator est si savant et si talentueux qu'il fait tout par lui-même, jusqu'à ses discours, oh l'abondance et la grandeur des récompenses qui m'attendent, dont je reçois dès à présent les acomptes. Et si je n'avais conscience de te fatiguer par la longueur de ma lettre, toi qui es suffisamment harcelé par les soucis que tu as pertinemment définis comme des souffrances de l'âme, j'aurais utilisé autrement les règles du Stagirite pour t'énumérer ces acomptes chacun selon son espèce. Dans ces conditions, je ne mentionnerai maintenant qu'un point.

J'ai appris qu'on a envoyé chez les Vardariotes le très auguste fils de l'excellent prôtostratôr[3], qui imite son père en tous points et plus spécialement dans son goût pour les belles-lettres, mon plaisir favori. S'il leur rend un hommage digne du zèle qu'il leur témoigna, nous qui croyons tenir quelque place en ce domaine et qui sommes maintenant sous ses ordres[4], il ne nous laissera pas sans expérience de sa grandeur personnelle, mais il nous fera jouir de bienfaits tels que nous nous en souviendrons toujours. Est-ce là, à ton avis, un mince acompte ou bien le bénéfice d'un marché très avantageux? Pour ma part, je ne puis même pas l'encaisser tout entier, tellement il déborde ma faible capacité. Puisque j'ai réalisé un tel gain pour le premier bienfait que je t'ai rendu,

1. Sur le correspondant, voir ci-dessus, p. 73.

2. Ce frère est Dèmètrios, dont il est question plus loin. La lettre à laquelle il est fait allusion pourrait être, sous toutes réserves, la lettre 115 ou 116.

3. Constantin Doukas, fils du prôtostratôr Michel Doukas, mentionné aussi dans la lettre 88.

127

Τῷ πρωτοασηκρῆτι κυρῷ Γρηγορίῳ τῷ Καματηρῷ

Πάντων ἐγὼ μακαριώτατος νῦν, εἴ σε διά τε τἀδελφοῦ καὶ τῆς ἐπιστολῆς εὐηργέτησα τὸν δύο λαχόντα μακαριότητας. Καί τινι μὲν ἐλαχίστῳ καθά φησιν ὁ Κύριος ἀγαθύνοντες, οὔτε νῷ ληπτὰς οὔτε λόγῳ ῥητὰς ἀμοιβὰς ἐλπίζομεν. Εἰ δὲ τηλικούτους εὐεργετοῖμεν ἡλίκον αὐτόν σε τό τε τοῦ νωβελλισίμου ἀξίωμα τέθεικε, τοῦ πάλαι βασιλεῖ συνεδρεύοντος, καὶ τὸ τοῦ πρωτοασηκρῆτις ὀφφίκιον τοῦ ἀεὶ τοῖς αὐτοκράτορσιν ὑπογραμματεύοντος, καὶ μάλιστα νῦν ὅσῳ καὶ σοφώτερος ὁ αὐτοκράτωρ καὶ ἐμμελέστερος ὥστε τά τε ἄλλα καὶ τοὺς λόγους αὐτουργεῖν, βαβαί μοι τοῦ πλήθους καὶ μεγέθους τῶν ἀμοιβῶν, ὧν ἤδη καὶ ἀρραβῶνας δέχομαι. Καὶ εἰ μή σε ᾔδειν ἀποκναίσων τῷ μήκει τοῦ γράμματος ἱκανῶς ὑπὸ τῶν πραγμάτων κεντούμενον, ἃ καὶ παθήματα τῆς ψυχῆς δριμέως ἡρμήνευσας, ἄλλον τρόπον τοῖς τοῦ Σταγειρίτου χρησάμενος, ἀπηριθμησάμην ἄν σοι τοὺς ἀρραβῶνας κατ' εἶδος ἕκαστον. Νῦν δὲ ἀλλ' ἑνός σοι ἐπιμνησθήσομαι.

Ἐπυθόμην τοῖς Βαρδαριώταις ἐπαφεθῆναι τὸν πανσέβαστον υἱὸν τοῦ χρηστοῦ πρωτοστράτορος τά τε ἄλλα πατρῴζοντα καὶ τὴν πρὸς τοὺς λόγους διάθεσιν, τὰ ἐμὰ παιδικά· οὓς τιμῶν ἀξίως τῆς σπουδῆς, ἣν ἐπ' αὐτοὺς κατεβάλετο, οὐδὲ ἡμᾶς δοκοῦντας μὲν ἐν τούτοις εἶναί τι, ὑπὸ δὲ τὰς αὐτοῦ γενομένους χεῖρας, ἀπείρους ἐάσει τῆς ἰδίας μεγαλειότητος, ἀλλ' ἀπολαύσομεν ἡλίκων ἀεὶ μεμνησόμεθα. Ἆρά σοι μικρὸς οὗτος ὁ ἀρραβὼν ἢ καὶ πραγματείας κερδαλεωτάτης κεφάλαιον; Ἐγὼ μὲν οὐδ' ἔχω χωρῆσαι τοῦτον τοσοῦτόν ἐστι τῆς ἐμῆς στενοχωρίας πλατύτερος. Οὕτω γοῦν μεγάλα κερδάνας ἐφ' οἷς σε προευηργέτησα, ἡδέως εὐεργε-

127 Codex : L f. 212[r-v] et 214[r-v] (Meursius 71)
9 ἄλλα corr. : ἄπια L

4 Cf. Matthieu 25, 40

4. Le siège du gouverneur de la région du Vardar (voir aussi la lettre 88) était peut-être la ville de Skopje, dont le duc commandait le thème de Bulgarie; ainsi s'expliquerait cette allusion de l'archevêque.

j'aurai plaisir à t'en rendre un autre et à te faire connaître mon Cyclope, comme tu me l'as demandé par ta lettre, cette perle de bel orient.

Oui, c'est bien celui qui, sans compter son anthropophagie, me montre toujours un seul et même oeil qui ne cligne jamais quand il faut me nuire[5]. Que je me recueille pour me concentrer, que je me détende pour être simple, que je sois aimable à son égard, que je lui offre à pleins seaux le nectar de Priamos, don que me fit Maron, le fils d'Évanthe[6], ce qui me reste de raison dans l'outre de mon corps, remède qui dissipe tout chagrin, celui-là me jette toujours son seul et même oeil, indice des mêmes sentiments. Après avoir bien examiné, en homme pieux, ces brocards, vois qui observe un tel comportement à mon égard et, si jamais tu trouves cet homme, tu as reconnu mon Polyphème. Vois-tu, je te l'ai presque montré du doigt. Là-dessus, juge si j'ai raison d'invoquer ma Vierge et le Bélier attaché à l'arbre de la rémission. Je crains en effet qu'il ne se hâte de m'accorder l'hospitalité, comme il l'annonce. Du fait de cette situation, tu m'as fait une grande charité en m'acquittant du grief d'être insolent. Aussi n'as-tu pas attaqué le combattant à terre ni outragé le cadavre d'Hector, et c'est pourquoi tu as tiré parti de ta place d'honneur auprès du basileus, à la bonté de qui même ses ennemis rendent témoignage. C'est pourquoi aussi Dieu te récompense pour ta bonté en te donnant en retour cette séduisante consolation, le charmant Théodore, le véritable Chrysèlios[7], qui a emprunté son surnom à deux réalités sans égales dans le monde, parce qu'il a évité d'être réellement comme vous fatigué et s'est montré infatigable[8]. Sinon, comment aurait-il pu acquérir tant de compétences et d'une telle manière, si sa nature était sujette à la fatigue et chancelante? Et comment aurait-il pu si bien unir et joindre l'art militaire et la science géométrique, qui sont de longue date séparés par un véritable rempart depuis Archytas[9],

5. Ce personnage, qui n'était peut-être pas borgne, mais cruel, comme un Cyclope, est inconnu. Il s'agit peut-être de l'énigmatique Euphèmianos de la lettre 115.

6. Nous avons corrigé le texte grec en fonction du passage cité de l'Iliade; Évanthe était le fils de Dionysos.

7. Théodore Chrysèlios est un inconnu. D'après la suite du texte, ce personnage est retourné à Constantinople après avoir assumé soit la charge de duc de Skopje, auquel cas son successeur serait le sébaste Constantin Doukas, soit celle de praktôr du Vardar.

8. Jeu de mots sur le patronyme Kamatèros, qui signifie soit laborieux (sens actif), soit fatigué (sens passif).

τήσω καὶ ἕτερον καὶ γνωριῶ σοι τὸν ἐμὸν Κύκλωπα, τοῦθ' ὅπερ ᾔτησας διὰ τοῦ καθαροῦ καὶ μαργαρώδους σου γράμματος.

Ἔστι τοίνυν οὗτος ὁ πρὸς τῇ ἀνδροφαγίᾳ καὶ ἕνα μοι ἀεὶ δεικνύων ὀφθαλμὸν οὐδέποτε τῇ ἐμῇ κακώσει ἐπιδοιάζοντα· κἂν συναχθείην πρὸς τὸ συννούστερον, κἂν διαχθείην πρὸς τὸ ἁπλούστερον, κἂν χαριεντιάσωμαι πρὸς αὐτόν, κἂν πλήρει τῷ γαυλῷ προσοίσω τὸν πράμνειον ὅν μοι δῶκε Μάρων, Εὐάνθεος υἱός, τὸν ἔτι παραμένοντά μοι λόγον ἐν τῷ ἀσκίῳ τοῦ σώματος, τὸ πᾶσαν μαραῖνον ἀνίαν φάρμακον, ὁ δὲ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ἐπιβάλλει μοι ὀφθαλμόν, μιᾶς ἐνδεικτικὸν διαθέσεως· καὶ ὡς εὐσεβῶν ἐπὶ τούτοις μώμοις περιαθρήσας, ἴδε τίς ἔχει πρὸς μὲ τοιουτοτρόπως, κἂν εὕροις τοῦτον, τὸν ἐμὸν ἀνέγνως Πολύφημον. Ὁρᾷς, μόνον οὐ τῷ δακτύλῳ τοῦτόν σοι ἔδειξα. Ἐπὶ τοῦτο, κρῖνον εἰ μάτην ἐπιβοῶμαι τὴν ἐμὴν Παρθένον καὶ τὸν Κριὸν τὸν προσδεθέντα τῷ φυτῷ τῆς ἀφέσεως· δέδοικα γὰρ μή με φθάσῃ ξενίσας ὡς ἐπαγγέλλεται. Οὕτως οὖν ἔχοντι, χρηστότατον ἐποίησας ἔργον, ἀφεὶς μοι τὸ τῆς ὕβρεως ἔγκλημα· τοῦτο γὰρ ἐκεῖνο οὐκ ἐπενέβης κειμένῳ οὐδὲ νεκρὸν ᾐκίσω τὸν Ἕκτορα καὶ τοῦτ' ἀπονάμενος ἔχεις τῆς παρὰ τῷ βασιλεῖ προσεδρείας, οὗ τῆς χρηστότητος καὶ οἱ πολέμιοι μάρτυρες. Διὸ καὶ ὁ Θεός σε τῆς φιλανθρωπίας ἀμείβεται, τὴν ψυχαγωγὸν ἀντιδοὺς παράκλησιν, τὸν ἡδὺν Θεόδωρον, τὸν ὄντως Χρυσήλιον, τὸν ἐκ δυοῖν ἀσυγκρίτων ἐν κόσμῳ πραγμάτων τὴν ἐπωνυμίαν ἐρανισάμενον, καὶ φυγόντα μὲν τὴν ὑμετέραν τὴν καματηρὰν ἀληθῶς, ἀκάματον δὲ γενόμενον. Ἢ πῶς ἂν σοι τοσαύτας τέχνας καὶ οὕτω πεπαίδευτο, εἰ τὴν φύσιν εἶχε καματηρὰν καὶ ὀκλάζουσαν; Πῶς δ' ἂν στρατιωτικὴν καὶ γεωμετρικὴν εἰς ταὐτὸ συνήγαγε καὶ συνῆψε, τὰ μακροῖς θριγγίοις ἔκπαλαι διειργόμενα μετ' Ἀρχύταν, μετὰ Φιλόλαον, μετὰ τὸν Αἴλιον Ἀδριανόν, μετὰ τὸν ἐκπτω-

28 συναχθείην corr. : συναχθείη L 31 Εὐάνθεος corr. : εὐώδεος L 34 μώμοις propos. : κομοῖς L ‖ περιαθρήσας corr. : περιαρθρήσας L 36 τῷ δακτύλῳ corr. : τὸ δάκτυλον L ‖ τοῦτο corr. : τοῦτον L

31 Cf. *Odyssée* 9, 197 32 Cf. EURIPIDE, *Cyclope* 145 37 Cf. Genèse 22, 13

9. Célèbre mathématicien et philosophe pythagoricien de Tarente (IVe s. avant notre ère), auteur du traité *De machinationibus*.

Philolaos[10], Ailios Adrien[11] et Julien qui nous a trahis[12]? Je le savais expert en arithmétique depuis qu'il administrait les Vardariotes[13], puisqu'il faisait des calculs la moitié de la nuit—n'était-il pas en effet tiré du sommeil par un théorème d'arithmétique, sans pouvoir ensuite se replonger dans le sommeil, mais pouvant répéter en toute vérité : je dors, mais mon coeur veille—, et qu'il ne cessait d'examiner comment diviser la monade en éléments et convaincre d'ignorance ceux qui la disent indivisible. Notre homme connaissait aussi les cubes et les cubes des cubes et il l'expliquait à ceux qui l'ignoraient. Mais je ne le savais pas encore géomètre, bien que la nécessité l'obligeât de mesurer souvent la terre, sans manquer de commettre quelque erreur. Et s'il était aussi devenu quelque peu musicien, ce serait justice. L'arithmétique est en effet soeur de l'harmonique, puisque les deux s'intéressent à la quantité définie. Et il le deviendra, s'il commence par s'attaquer aux soufflets qui fournissent l'air aux tuyaux de bronze et apprend à les dilater et à les contracter en mesure, de façon à les remplir d'un côté et à les vider de l'autre[14], s'il caresse ensuite les cordes, en un mot s'il s'exerce à tous les instruments à vent, aussi bien qu'aux instruments à cordes ou garnis de boyaux. Ensuite aussi, il se précipitera vers la célèbre science des corps célestes ou astrologie, non pas parce qu'elle est seulement la soeur de la géométrie, car toutes deux ont pour objet l'étendue, mais encore parce qu'il s'est préalablement exercé à l'art homonyme ou quasi homonyme du jeu de balle, dont il nous faisait des démonstrations à cheval[15]. Et évidemment, en disant la bonne aventure aux femmes, non point dans les carrefours à l'instar des devins, ces vrais charlatans, mais installé dans une boutique pour faire valoir sa science, il s'enrichira par ce moyen, et de plus nul trésor dorénavant ne lui échappera, en quelque endroit du sol qu'il soit enfoui, trésor capable de le combler comme celui d'Atticus, le père du sophiste Hérode[16]. Et, quand on exigera une dé-

10. Philosophe pythagoricien né à Crotone ou à Tarente (Ve s. avant notre ère).

11. Soit l'empereur romain (117-138), soit le sophiste grec homonyme du IIe siècle.

12. Julien l'Apostat (331-363).

13. Théodore Chrysélios avait donc été stratège, soit praktôr du Vardar antérieurement.

14. Instrument analogue à la cornemuse. Le terme askôma désigne un soufflet, sorte d'outre en peau, qui servait à pulser de l'air.

15. Le polo, que pratiquait aussi le basileus Alexis Comnène. Cf. *Alexiade*, II, p. 176.

τον ἡμῖν Ἰουλιανόν; Ἀριθμητικὸν μὲν οὖν αὐτὸν ᾔδειν, ἀφ' οὗ τοὺς Βαρδαριώτας ἔπραττεν, ὅς γε καὶ μέσων ἠρίθμει νυκτῶν—ἐξέπληττε γὰρ αὐτὸν τοῦ ὕπνου ἀριθμητικόν τι θεώρημα, ἐπεὶ μηδὲ τοῖς ὕπνοις ἐνεβυθίζετο, ἀλλ' εἶχε καὶ αὐτὸς ἀληθῶς λέγειν· *ἐγὼ καθεύδω καὶ ἡ καρδία μου ἀγρυπνεῖ*; καὶ ἀεὶ δέ τι ἠκριβολογεῖτο καὶ ὅπως τὴν μονάδα εἰς μέρη τέμῃ καὶ ἀμαθεῖς δείξῃ τοὺς ἀμετρῆ λέγοντας. Ὁ δὲ καὶ κύβους ᾔδει καὶ κυβοκύβους καὶ τοῖς μὴ εἰδόσιν ἡρμήνευε. Γεωμέτρην δὲ οὔπω ᾔδειν, καίτοι τό γε εἰκὸς αὐτὸν ἀπῄτει τὴν γῆν συχνάκις μετρεῖν, ἀεί τι σφαλλόμενον. Εἰ δή τι καὶ μουσικὸς γένοιτο, δίκαιον δέ· τὸ γὰρ ἀριθμητικὸν τῷ ἁρμονικῷ συγγενές, ἐπεὶ καὶ παρὰ τὸ διωρισμένον πόσον ἄμφω ἔχετον. Γένοιτο δ' ἄν, εἰ πρῶτον μὲν ἐπιβαίη τῶν ἀσκωμάτων τῶν τὸ πνεῦμα χορηγούντων τοῖς χαλκοῖς δόναξι καὶ μάθοι ταῦτα πρὸς ῥυθμὸν διαστέλλειν τε καὶ συστέλλειν ὥστε τῇ μὲν πληροῦν, τῇ δ' ἀποκενοῦν, ἔπειτα καὶ τοὺς κανόνας ἀμφιψηλαφῴη καὶ ἁπλῶς τοῖς τε ἄλλοις ἐμπνευστοῖς ὀργάνοις καὶ τοῖς ἐντάτοις καὶ νευροσπάσταις ἐνασκηθείη. Τότε δὴ καὶ ἐπὶ τὴν πολύμνητον σφαιρικὴν ἢ ἀστρολογίαν ἀΐξει, οὐχ ὡς ἀδελφὴν μόνον οὖσαν γεωμετρίας, ὕλη γὰρ τὸ πηλίκον ἀμφοῖν, ἀλλὰ καὶ ὡς προεπιτηδεύσας αὐτὸς τὴν ὁμώνυμον αὐτῆς ἢ παρώνυμον σφαιριστικήν, ἣν καὶ ἔφιππος ἡμῖν ἐπεδείξατο· καὶ δὴ τὰς τύχας λέγων ταῖς γυναιξὶν οὐκ ἐν ταῖς τριόδοις κατὰ τοὺς μάντεις, τούτους δὴ τοὺς ἀγύρτας, ἀλλ' ἐπ' ἐργαστήριον ὡς ἂν σεμνύνοι τὸ μάθημα, αὐτόθεν τε χρηματίσεται καὶ ἔτι οὐδὲ θησαυρὸς αὐτὸν λήσεται ὅπου δὴ τῆς γῆς κατορωρυγμένος, θησαυρὸς αὐτὸν κορέσαι δυνάμενος κατ' ἐκεῖνον τὸν Ἀττικοῦ, τοῦ τὸν σοφιστὴν τεκόντος Ἡρώδην. Καὶ δεῆσαν δή ποτε

52 ἐξέπληττε corr. : ἐξέπληττο L 61 ἀσκωμάτων corr. : ἀσκημάτων L 69 ἡμῖν corr. : ὑμῖν L 70 τριόδοις corr. : τριώδαις L

54-55 Cantique 5, 2

16. Jules Atticus était un Athénien qui s'était enrichi brusquement par la découverte d'un immense trésor. Atticus Hérode, son fils, fut un rhéteur célèbre, qui devint le précepteur de Marc-Aurèle. Si l'on voulait découvrir un trésor, il fallait regarder le maître de l'horoscope.

monstration des nombreux talents qu'il possède, il connaîtra sans faute le poleuon et le diépon[17], le maître de l'horoscope et le locataire de la lune, qui pourraient peut-être lui apporter le malheur, et, une fois averti, il infléchira l'année climatérique, il écartera le malfaisant[18], et nous aurons un nouveau Ptolémée ou, si tu préfères, un nouvel Aratus[19], maintenant surtout que le savoir est stimulé par des lois[20]. En observant encore la conduite du soleil qui mène son char ailé, il apprendra aussi l'art du cocher et il sera ainsi non pas tant surnommé que bien nommé Chrysèlios. Et si jamais vous lui demandez une démonstration de cet art, il attellera au char une mule contemporaine de celles qui menèrent Priam aux tentes d'Achille, et elle courra à l'égal des Harpyies, nullement alourdie par l'embonpoint, mais légère, décharnée, surtout si vous lui présentez comme borne une ration d'orge, qu'elle regardera comme un étrange et désirable spectacle. Ou bien encore son ventre lui-même accourra comme celui des spares et des serrans[21]. Et pour peu qu'il y ait un vent violent, il l'élèvera en l'air, elle et son cocher évidemment, parce qu'il est plus léger qu'elle, à moins qu'il n'ait la ceinture garnie de statères selon son habitude. Ainsi donc, si tu tiens à le voir cocher tout à fait expert, vedette favorite des factions qui tirent leurs noms des couleurs et sujet fameux de conversation pour les passionnés du cirque, ne laisse plus étouffer un tel tempérament dans les limites étroites de cette Macédoine qui nous tient, mais lâche-le sur Larissa. Car c'est la Thessalie son vrai domaine et la plaine de Pharsale, dont l'étendue lui permettra de faire montre de certaines de ses connaissances et de ses techniques et l'aidera à en acquérir d'autres. Tandis que, s'il vient chez nous, il ne pourra se passionner ni pour les autres sciences ni pour la géométrie. Pour celles-là en effet je ne suis pas enclin à en voir la démonstration et pour celle-ci il n'y a réellement pas de place chez moi, car

17. Le poleuon, planète qui préside aux jours; le diépon, planète qui préside aux heures du jour. Sur ces deux planètes, voir E. Miller, *Poèmes astronomiques de Théodore Prodrome et de Jean Kamatèros,* Paris 1872, p. 60-61.

18. Sur ces termes et ces théories, voir *ibidem,* p. 96-103.

19. Claude Ptolémée, célèbre astronome grec d'Égypte (IIe s. de notre ère); Aratus, poète et astronome grec du IIIe siècle avant notre ère.

20. Il ne semble pas que la phrase ait un sens négatif. Anne Comnène nous a laissé les noms de trois grands astrologues contemporains : Seth, originaire d'Alexandrie; Éleuthère, venu d'Égypte; Katanankès, originaire d'Athènes (*Alexiade,* II, p. 57-60). Voir aussi L. Oeconomos, *La vie religieuse dans l'empire byzantin au temps des Comnènes et des Anges,* Paris 1918, ch. V : *La superstition,* p. 65-102.

ἐπιδείξασθαί τι ὧν οἶδε πολλῶν ἐπιτηδευμάτων, οὐκ ἀγνοήσει τὸν πολεύοντα καὶ τὸν διέποντα καὶ τὸν κύριον τοῦ ὡροσκόπου καὶ τὸν τῆς σελήνης οἰκοδεσπότην, ἐξ ὧν ἴσως ἔσται αὐτῷ τὸ κακοδαιμόνημα, καὶ μαθὼν ἐκκλινεῖ τὸν κλιμακτῆρα καὶ τὸν κακοποιὸν διακρούσεται καὶ Πτολεμαῖον ἕξομεν ἄλλον, εἰ δὲ βούλει, καὶ Ἄρατον, καὶ μάλιστα νῦν ὅτε τὸ χρῆμα τῆς ἐπιστήμης νόμοις ἐλήλαται. Τηρήσας δὲ καὶ τὰς τοῦ ἡλίου διφρελασίας τὸ ἅρμα ἐλαύνοντος τὸ πτηνόν, καὶ τὴν ἡνιοχικὴν ἐκμαθήσεται καὶ οὕτως ἔσται οὐ μᾶλλον ἐπωνύμως ἢ φερωνύμως Χρυσήλιος. Κἂν αἰτήσασθέ ποτε καὶ τοῦτ' ἐπιδείξασθαι, ὑποζεύξει τῷ ἅρματι τὴν ἡμίονον τὴν ἡλικιῶτιν ἐκείνων αἳ τὸν Πρίαμον ἐπὶ τὰς Ἀχιλλέως σκηνὰς ἐπόρευσαν· ἣ δὲ δραμεῖται Ἁρπυίαις ἶσα, μὴ βαρουμένη σαρξίν, ἀλλ' οὖσα κούφη καὶ περιεπτισμένη τὸ σῶμα καὶ μάλιστα εἰ νύσσαν προστήσεσθε θημωνιὰν κριθῶν, ἃς ὄψεται καινὸν καὶ ποθητὸν θέαμα, ἤπου καὶ ἡ γαστὴρ αὐτὴ ἀναδραμεῖται κατὰ τὰς χάννας καὶ τοὺς συνόδοντας. Εἰ δὲ καὶ πνεῦμα εἴη σφοδρόν, ἀρεῖ ταύτην μετέωρον καὶ τὸν διφρηλάτην δηλαδὴ τοῦτον ὡς ἐκείνης κουφότερον, ἐκτὸς εἰ μὴ περιέζωσται στατῆρας, ὡς εἴωθεν. Εἰ τοίνυν μέλει σοι καὶ ἁρματηλάτην τοῦτον ἰδεῖν δοκιμώτατον καὶ τοῖς τῶν χρωμάτων ἐπωνύμοις δήμοις περιμάχητον θέαμα καὶ πᾶσι φιλίπποις εὔφημον λάλημα, μηκέτι τοιαύτην ἄγχε φύσιν ἐν τῇ τῆς ἐχούσης ἡμᾶς Μακεδονίας στενοχωρίᾳ, ἀλλὰ λῦσον ἐπὶ τὴν Λάρισσαν. Ἡ γὰρ Θεσσαλία τούτου οἰκειοτέρα καὶ ἡ πεδιὰς ἡ Φαρσάλιος, ὧν τῷ πλάτει τὰς μὲν ἐπιδείξεται τῶν ἐπιστημῶν καὶ τεχνῶν, τὰς δὲ πρὸς τὸ μαθεῖν συνεργῷ χρήσεται. Πρὸς ἡμᾶς δὲ διαβάς, οὔτε ταῖς ἄλλαις οὔτε τῇ γεωμετρικῇ ἐμφιλοτιμήσεται· τῶν μὲν γὰρ ἀνεράστως ἔχω τῆς ἐπιδείξεως, τῇ δὲ τόπος ὄντως οὐκ ἔστι παρ'

78 κλιμακτῆρα corr. : κλιματῆρα L 83 αἰτήσασθέ corr. : αἰτήσασθαί L 88 χάννας corr. : χάνας L 93 θέαμα propos. : θήραμα L

84-85 Cf. *Iliade* 24, 442 88-89 Cf. Aristote, *Histoire des animaux* 8, 2

21. Leur ventre leur sort par la gueule, quand ils attaquent les petits poissons, selon l'enseignement d'Aristote (*Histoire des animaux,* VIII, 2).

toutes les places disponibles ont été changées en mer par les déluges d'en haut. Il ne peut venir que s'il connaît un seul art qui me soit utile, la connaissance du chant et de la direction du choeur, qui est une partie ou une espèce de l'harmonie, mais que tous sont bien loin de cultiver, hormis seulement nos gens d'ici. En conséquence, qu'il ne vienne pas ici ou bien, s'il vient, que ce soit pour chanter à l'église de façon mélodieuse et distinguée et pour diriger un choeur, en faisant étalage de son art par des inflexions de doigts et par des rotations et des contorsions des autres membres. Sonde-le donc, toi le premier. Mais, même s'il se révèle artiste et que tu le juges compétent, qu'il prenne garde de se mettre en route pour ce lac de l'Achéron, ma pauvre Lychnidos, s'il n'est pas au préalable convenu avec mon frère Dèmètrios[22] du salaire de ses chants : ce sera un demi-médimne marchand de millet ou de moutarde. C'est la mesure qu'il faut à la fois au chanteur et à l'auditeur; l'un mérite de la recevoir, l'autre est en mesure de la donner.

Tu vois jusqu'à quel point je me suis écarté de la pondération et de la gravité qui conviennent à un vieillard pour plaisanter devant toi et pour que nous fassions nos délices de l'aimable Théodore, puisque tous les deux nous avons besoin de réconfort, moi à cause de tous mes malheurs, toi à cause de l'expédition qui te mécontente, cette expédition si longue, as-tu dit[23]. Mais ne t'en impatiente pas trop, sachant mieux que quiconque qu'elle sert l'intérêt public et qu'elle montre la sollicitude et l'endurance de notre basileus, qui, pour inspirer de près la terreur à nos ennemis, fait peu de cas de la capitale, de son palais et de tous les autres plaisirs qu'elle offre, et endure les incommodités de la campagne. Il s'expose au froid et à la chaleur; il supporte en plein air les changements de température avec ses gens les plus chers, et en même temps il organise avec une magnificence impériale les régions où il se présente, dirigeant attentivement toutes les affaires et spécialement celles de l'Église. Voilà, en sus de mille autres, les avantages que villes et campagnes retirent de votre longue expédition. Aussi, pour peu que tu aies l'amour des autres et l'amour fraternel au lieu de l'amour-propre, loin de t'irriter encore contre cette expédition, tu souhaiteras même qu'elle se prolonge pour que nous puissions faire encore davantage de bien à davantage de gens.

22. La mort de Dèmètrios ayant été annoncée dans les lettres 121-122, il est bien évident que cette lettre leur est antérieure.

23. Peut-être l'expédition entreprise par Alexis en Macédoine au cours du printemps et de l'été 1094.

ἐμοί· πάντες γὰρ ἡμῖν ὑπὸ τῶν ἄνωθεν κατακλυσμῶν ἀπεθαλαττώθησαν. Μίαν μοι τέχνην ἔχων ἥξει χρησίμην, εἴ γε ἐπίσταται τὴν ᾀσματικήν τε καὶ χοροστατικήν, μέρος μὲν οὖσαν καὶ αὐτὴν ἢ εἶδος ἁρμονικῆς, οὐ πᾶσι δὲ πάντως σπουδαζομένην ὅτι μὴ μόνον τοῖς καθ' ἡμᾶς, ὥστ' ἢ μὴ παραβαλέτω τῇδε ἢ ὡς ἐπ' ἐκκλησίας ᾀσόμενος ποικιλώτερόν τε καὶ περισσότερον καὶ χοροῦ κορυφαῖος ἐσόμενος δακτύλων τε περιαγωγαῖς ἐπισημαίνων τὴν τέχνην καὶ τῶν ἄλλων μελῶν στροφαῖς καὶ λυγίσμασι. Πρότερος οὖν αὐτός μοι τοῦτον βασάνισον· κἂν γνωριεῖ σοι τὸν τεχνίτην καὶ κριθῇ δόκιμος, μηδ' οὕτω τὴν ὁδὸν θαρρησάτω τὴν πρὸς τὴν Ἀχερουσίαν ταύτην λίμνην, τὴν ἐμὴν Λυχνιδόν, εἰ μὴ πρότερον συνθοῖτο τῷ ἀδελφῷ μου Δημητρίῳ περὶ τοῦ τῶν ᾀσμάτων μισθοῦ. Ὃ δὲ ἔσται μελίγης ἢ μελαμπύρου ἐμπορικὸν ἡμιμέδιμνον· τοσοῦτον γὰρ ὅ τε ᾀσόμενος, ὅ τε ἀκουσόμενος· ὁ μὲν λαβεῖν ἄξιος, ὁ δὲ δώσειν εὔπορος.

Ὁρᾷς παρ' ὅσον ἦλθον εὐλαβείας γεροντικῆς καὶ σεμνότητος, ἵνα χαρίσωμαί σοι καὶ τῷ γλυκεῖ Θεοδώρῳ συνεντρυφήσωμεν, ἐπεὶ καὶ ἀμφότεροι ψυχαγωγησόντων δεόμεθα, ἐγὼ μὲν διὰ πάντα τἀμὰ κακά, σὺ δὲ διὰ τὴν δυσχεραινομένην σοι ἀποδημίαν, ταύτην δὴ τήν, ὡς ἔφης, μακράν. Πρὸς ἣν μηδὲ πάνυ σφόδρα δυσφόρως ἔχε, εἰδώς, εἴπερ τις ἄλλος, γινομένην κοινωφελῶς καὶ δεικνῦσαν τὸ τοῦ βασιλέως ἡμῶν κηδεμονικὸν καὶ φερέπονον, ὅς, ἵνα τοὺς ἐχθροὺς ἐγγύθεν δεδίττηται, πόλεως μὲν ἐκείνης καὶ βασιλείων ἐκείνων καὶ τῶν ἄλλων ἐκείνῃ ἀπολαυσμάτων ὀλιγωρεῖ, ἀγροτικῶν κακῶν ἀνεχόμενος. Ἔκκειται μὲν ψύχεσί τε καὶ θάλπεσιν, ὕπαιθρος δὲ φέρει τὰς ἐναντίας ὥρας σὺν τοῖς φιλτάτοις καὶ ἅμα τὰς χώρας, αἷς ἂν ἐπισταίη, καθιστᾷ μεγαλοπρεπῶς καὶ βασιλικῶς, τῶν τε ἄλλων ἁρμοστὴς καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν διαφερόντως γινόμενος. Ταῦτα καὶ ἄλλα μυρία τῆς μακρᾶς ἀποδημίας ὑμῶν καὶ ἀγροὶ καὶ πόλεις ὀνίνανται, ὥστ' εἰ μὴ φίλαυτος εἴης, ἀλλὰ φιλάνθρωπος καὶ φιλάδελφος, οὐ μόνον οὐ δυσχερανεῖς πρὸς τὴν ἀποδημίαν οὐκέτι, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἐπεκταθῆναι ταύτην ἐπεύξῃ, ἵνα πλείους καὶ πλείω εὐεργετώμεθα.

129 ἐπεκταθῆναι corr. : ἐπεκτανθῆναι L

128

Achrida
? (hiver)

AU PROÈDRE PANTECHNÈS[1]

Mon très illustre fils dans le Seigneur, tu mets le comble aux tribulations qui m'étreignent, quand tu me dis que tu es, toi aussi, victime de tribulations. Aussi, comme je sais que le remède que je me suis préparé au moyen des herbes de la raison te sera utile à toi aussi, je te l'enverrai à la première occasion. Mais, comme je rédige maintenant ce billet en plein jour, je ne puis retirer le remède de sa boîte, car il s'en faut qu'elle soit tout bonnement à l'abandon ou exposée en public, il faut encore pour l'ouvrir une main délicate[2]. Je ne puis donc présentement te fournir que ce seul remède : après l'hiver viendra certainement le printemps et tout ce qu'il apporte. D'autre part, Phénix, le fils d'Hélios, même une fois réduit en cendres, ressuscite, pour ne pas te citer un événement plus divin et appartenant à notre foi[3].

1. Le médecin des basileis, Michel Pantechnès; voir ci-dessus, p. 104.
2. Les traducteurs ont rattaché les trois participes au mot "main", ce qui nous paraît contraire au sens.
3. Allusion à la résurrection du Christ. C'est donc un encouragement à la confiance.

128

Τῷ προέδρῳ τῷ Παντέχνῃ

Τὸν κολοφῶνα ἐπέθηκας, ὑπέρλαμπρέ μοι ἐν Κυρίῳ υἱέ, ταῖς περιεχούσαις με θλίψεσι, καὶ αὐτὸς εἰπὼν συνέχεσθαι θλίψεσιν. Ὃ γοῦν ἐμαυτῷ φάρμακον διὰ τῶν τοῦ λόγου βοτανῶν ἤρτυσα, τοῦτο καί σοι χρήσιμον εἰδώς, στελῶ καιροῦ δραξάμενος. Ὡς νῦν γε ὑπὸ φωτὶ τουτί σοι τὸ γραμμάτιον συντάξας, οὐκ εἶχον ὅπως ἐκ τῆς πυξίδος τὸ φάρμακον ἀναλήψομαι, οὐχ οὕτως ἀνειμένης ἁπλῶς οὐδὲ πᾶσιν ἐκκειμένης, ἀλλὰ περιεργοτέρας χειρὸς δεομένης πρὸς τὸ ἀνοίγεσθαι. Πλὴν ὅσον τοῦτο μόνον νῦν ἔχω σοι συντελεῖν, ὡς μετὰ τὸν χειμῶνα πάντως ἔαρ καὶ ὅσα τοῦ ἔαρος. Ὁ δέ γε τοῦ Ἡλίου παῖς Φοῖνιξ, καὶ τεφρωθείς, ἐξανίσταται, ἵνα μηδὲν εἴπω θειότερον καὶ ἡμέτερον.

128 Codex : L f. 214ᵛ (Meursius 72)

10 Cf. Hérodote 2, 73

129

Achrida
?

AU MÉDECIN DU BASILEUS, KYR MICHEL PANTECHNÈS[1]

Vous nous flatterez sans cesse de l'espoir que vous viendrez et nous rendrez visite et sans cesse vous nous tromperez, tellement vous qui marchez dans les airs, vous êtes plein de mépris pour nous qui foulons la terre. Allons, débarrassez-vous un beau soir de la glu qui vous attache à vos affaires et devenez notre consolation. Les horreurs que vous brandissez devant nous sont des épouvantails pour enfants, je veux dire pour évêques pauvres[2]. Mais l'archevêque de toute la Bulgarie, qui, de l'avis de tous ceux qui le voient et l'entendent, mesure son revenu journalier avec des médimnes, considérera votre venue comme celle d'un pauvre, qui va quémandant des croûtes, et non des femmes ni des chaudrons, et qui est satisfait de ce qu'il reçoit, même s'il reçoit peu.

Viens seulement, et les parèques qui ont été dissimulés par Blachernitès[3] suffiront à eux seuls à t'enrichir, s'ils te donnent chacun une gousse d'ail. Que le Seigneur te garde à l'abri de toute méchanceté.

1. Cette lettre devait être accompagnée de la poésie 2 (THÉOPHYLACTE, I, p. 348-351), qui permet de la mieux comprendre; voir ci-dessus, p. 104.
2. Phrase énigmatique, qui est répétée dans la poésie 2. Théophylacte fait sans doute allusion aux honoraires qu'il devra verser au médecin, honoraires dont le montant ne saurait effrayer un archevêque réputé riche.
3. Personnage inconnu, mais qui pourrait être Syméon Blachernitès, qui, en août 1102, exécute une praxis du sébaste Jean Tarônitès, préteur et anagrapheus de Thrace, Macédoine, Boléros, Strymon et Thessalonique; cf. TH. USPENSKIJ, *IRAIK* 5, 1900, p. 31[1], 41[14], 42[1].

129

Τῷ ἰατρῷ τοῦ βασιλέως, κυρῷ Μιχαὴλ τῷ Παντέχνῃ

Ὑμεῖς δὲ ἀεὶ μὲν ἡμᾶς ταῖς ἐλπίσι σαίνετε ὡς ἥξοντες καὶ ἐπισκεψόμενοι, ἀεὶ δὲ ἐξαπατήσετε, οὕτως ἡμᾶς περιφρονεῖτε τοὺς χαμαὶ ἐρχομένους οἱ ἀεροβατοῦντες ὑμεῖς. Ἀλλὰ γὰρ ὀψέ ποτε ἐχέκολλον ἀπορρίψαντες, ᾧ πρὸς τὰ αὐτόθι ἔχεσθε, παράκλησις ἡμῶν γένεσθε. Τὰ δὲ φόβητρα, ἃ ἡμῖν ἐπανατείνεσθε, μορμολύκια παίδων εἰσίν, ἤγουν πτωχῶν τινων ἐπισκόπων. Ὁ δὲ πάσης Βουλγαρίας ἀρχιεπίσκοπος, ὃν ὅσοιπερ ὁρῶσί τε καὶ ἀκούουσιν, οἴονται μεδίμνοις ἐκμετρεῖσθαι τοὺς χρυσίνους ἑκάστης ἡμέρας, τὴν ὑμετέραν παρουσίαν ὡς πτωχοῦ τινος οἰήσεται, ὃς περίεισιν *αἰτίζων ἀκόλους, οὐκ ἄορας οὐδὲ λέβητας*, κἂν μικρόν τι λάβῃ, τῷ ληφθέντι ἀρκούμενος.

Μόνον ἐλθὲ καὶ οἱ πάροικοι μόνοι, οἱ παρὰ τοῦ Βλαχερνίτου ἀποκρυβέντες, πλουτίσουσί σε, ἀνὰ ἓν σκόρδον δόντες. Τηροῖο ὑπὸ Κυρίου πάσης κακίας ἀνώτερος.

129 Codex : L f. 214ᵛ (Meursius 73)

4 Cf. ARISTOPHANE, *Nuées* 225s. 10 *Odyssée* 17, 222

130

Achrida
?

AU MÊME[1]

Je suis content de ne pas recevoir de lettre de toi, car j'en conjecture que tu es accaparé par des affaires qui te valent un certain profit. Donc, si j'ai visé juste et n'ai pas touché à côté, voilà quelle consolation me donnent au milieu de mes afflictions tes bonnes affaires. Mais, si je me suis trompé sur ton compte, c'est que nous sommes attaqués des deux côtés par le Mauvais, à qui seul le Dieu bon et puissant saura s'opposer. Puisse-t-il te garder, toi aussi, à l'abri de ses odieuses machinations.

1. Le médecin Michel Pantechnès; voir ci-dessus, p. 104.

130

Τῷ αὐτῷ

Χαίρω μὴ δεχόμενος ἐκ σοῦ γράμματα· τεκμαίρομαι γάρ σοι προσεῖναι πράγματα, οἷς τι καὶ κερδαλέον ὕπεστιν. Εἰ μὲν οὖν τυγχάνω τοῦ σκοποῦ καὶ οὐ παρατοξεύω, ἔχω τοσαύτην ἐκ τῶν σῶν ἐν τοῖς ἐμοῖς λυπηροῖς παράκλησιν. Εἰ δὲ καὶ τὸ σὸν δυστυχῶ, δίπαλτος ἡμῖν ὁ πονηρὸς ἔπεισιν· ᾧ μόνος ὁ ἀγαθὸς Θεὸς καὶ κρατικὸς ἀντιστήσεται. Ὑφ' οὗ καὶ αὐτὸς ἀνώτερος τῆς ἐκείνου κακομηχανίας φυλάττοιο.

130 Codex : L f. 214ᵛ (Meursius 74)

131

Achrida
?

AU MÊME[1]

Alors que j'ai soif d'apprendre plus clairement comment tu vas, mon très illustre fils dans le Seigneur, tu m'envoies des gouttes d'eau bourbeuse, qui ne me permettent pas d'étancher ma soif. Indique-moi donc plus clairement quelle est ta situation et si elle répond bien aux espoirs dont nous nous nourrissons.

1. Le médecin Michel Pantechnès; voir ci-dessus, p. 104.

131

Τῷ αὐτῷ

Διψῶντί μοι μαθεῖν τὰ κατὰ σὲ λευκότερον, ὑπέρλαμπρέ μοι ἐν Κυρίῳ υἱέ, αὐτὸς σταγόνας ἐπιπέμπεις θολώδεις, ἐξ ὧν οὐκ ἰῶμαι τὴν δίψαν. Γράψον οὖν μοι ἀριδηλότερον ἐν οἵοις τε εἶ καὶ εἰ ἐν ἀξίοις τῶν ἐλπίδων αἷς ἐτρεφόμεθα.

131 Codex : L f. 214v (Meursius 75)
5 Τέλος τῶν ἐπιστολῶν L

132

?
1078 (avril-mai)?

AU FRÈRE[1] DE PSELLOS DÉCÉDÉ[2], DE L'ARCHEVÊQUE DE BULGARIE

Que tu sois affligé et blessé dans ton âme et incapable de celer les ardeurs que tu éprouves pour ton frère, nous ne l'ignorons pas. Et nous qui sommes piqué par les aiguillons de l'amitié, nous éprouvons du chagrin et nous sommes même doublement affligé, quand notre ami est dans la tristesse, de nous trouver au loin[3] et de ne pas pouvoir être à tes côtés, ni t'apporter des paroles de consolation. C'est pourquoi, quoique absent, c'est par le moyen de cette lettre que nous nous entretenons avec toi dans la mesure du possible et que nous consolons ton âme, qui est bonne, qui chérit ton frère et Dieu, afin que, quand son absence mordra ton âme, tu retires une grande consolation à la pensée que ton frère n'est pas mort définitivement, mais qu'il a émigré auprès de Dieu et que, délivré d'une vie douloureuse et de maladies qui l'ont totalement purifié, s'il a, parce qu'il était homme, contracté quelque souillure, il s'en est allé vers le Seigneur, rempli de grâces. Tu n'es pas seul à savoir ce que fut sa vie, nous le savons tous.

1. La suscription pose le problème de l'existence d'un frère de Psellos, qui n'est pas connu par ailleurs; voir ci-dessus, p. 113.
2. Michel Psellos, mort vers avril-mai 1078.
3. On ne sait où pouvait se trouver alors Théophylacte, si la lettre date bien de 1078.

132

Πρὸς ἀδελφὸν τοῦ Ψελλοῦ θανόντος· τοῦ Βουλγαρίας

Ὅτι μὲν ἀλγεῖς καὶ δάκνῃ τὴν ψυχὴν τὰς ἀδελφικὰς οὐ στέγειν φλόγας δυνάμενος, οὐκ ἀγνοοῦμεν. Ἡμεῖς δὲ φιλίας βαλλόμενοι κέντροις, ὀδυνηρῶς ἔχομεν, διπλῶς τὴν ψυχὴν ἀνιώμενοι, ὅτε ὁ φίλος λυπεῖται, καὶ μακρὰν ὄντες καὶ μὴ συμπαρεῖναι δυνάμενοι μηδὲ τοὺς παραμυθητικοὺς προσοίσαι σοι λόγους. Διὰ τοῦτό σοι καὶ μὴ παρόντες διὰ ταύτης δὴ τῆς γραφῆς, ὡς οἷόν τε, ὁμιλοῦμεν καὶ τὴν ἀγαθήν σου καὶ φιλάδελφον καὶ φιλόθεον παρακαλοῦμεν ψυχήν, ἵνα ὅταν ἡ ὑστέρησις ἐκείνου δάκνῃ σου τὴν ψυχήν, μεγάλην ἐντεῦθεν ἔχῃς παράκλησιν, ἐννοῶν ὅτι μὴ τέθνηκεν ὁ σὸς ἀδελφός, ἀλλὰ πρὸς Θεὸν ἐξεδήμησε καὶ ὀδυνηροῦ βίου καὶ νόσων ἀπαλλαγείς, δι' ὧν, εἴπερ τινὰ ὡς ἄνθρωπος προσερρίψατο ῥύπον, ὅλως καθαρθεὶς ἀπῆλθε πρὸς Κύριον, πλήρης χάριτος. Τὸν ἐκείνου βίον οὐ σὺ μόνος, ἀλλὰ καὶ πάντες ἴσμεν οἷος ἦν.

132 Codex : A f. 107-108 (ineditus)

133

Achrida
?

N[1]

A la nouvelle de la maladie qui t'est survenue, très cher et excellent frère, et dans l'ignorance où je suis de son déroulement et de son issue, j'ai le coeur brisé, le chagrin me chavire la raison, la ténèbre du découragement me voile l'esprit, et des liens indestructibles m'entravent tout le corps. Comment en effet ne pas gémir, ne pas être angoissé et affligé, quand j'apprends que des maux si graves t'atteignent, toi, la lumière de mes yeux, la consolation de mon âme? Personne ne saura t'en délivrer, puisque la maladie maintenant te domine complètement, et personne ne saura te mettre à l'abri des chagrins, à moins que Dieu en personne et la sainte Théotokos qui l'a engendré sans souillure ne soient eux-mêmes tes médecins, libérateurs de maux et donateurs de biens dans le siècle présent et le siècle futur.

N'hésite donc pas, excellent frère, à m'indiquer par une charmante lettre de ta main comment le Dieu saint t'a secouru. Puisse-t-il te donner la santé et nous rendre digne de partager ta joie et ton bonheur.

1. La suscription de cette lettre n'est sûrement pas originale; c'est pourquoi, nous l'avons rejetée en apparat. Le correspondant n'est pas indiqué; il s'agit sans doute de son frère Dèmètrios, plutôt que d'un évêque, qu'il appellerait "très vénérable frère" suivant son habitude.

133

Τὴν ἐπελθοῦσάν σοι, παμπόθητε καὶ καλέ μου ἀδελφέ, ἀρρωστίαν μεμαθηκὼς καὶ εἰς οἷον αὕτη κατέληξε τέλος μὴ διδαχθείς, τιτρώσκομαι τὴν ψυχήν, καταβυθίζει μου τὸν λογισμὸν ἡ λύπη, συγκαλύπτει μου τὸν νοῦν τὸ τῆς ἀθυμίας νέφος καὶ ἀλύτοις δεσμοῖς ἅπαν τὸ σῶμα πεπέδημαι. Καὶ πῶς γὰρ οὐ χρή με στένειν καὶ ὀδυνᾶσθαι καὶ περιαλγεῖν, ὅταν τοιαῦτα δεινὰ σέ, τὸ φῶς τῶν ἐμῶν ὀφθαλμῶν, τὴν παραμυθίαν τῆς ἐμῆς ψυχῆς, καταλαμβάνειν ἀναμανθάνω, ἀφ' ὧν οὐδεὶς τῆς νῦν κατεχούσης σε νόσου τέλεον ἀπαλλάξει καὶ τῶν λυπηρῶν ἀπειρόπονον ποιήσει, εἰ μὴ Θεὸς αὐτὸς καὶ ἡ ἀχράντως αὐτὸν ἀποτεκοῦσα ἁγία Θεοτόκος αὐτοί σοι ἰατροὶ καὶ τῶν κακῶν λυτῆρες καὶ τῶν καλῶν δοτῆρες γενήσονται κατά τε τὸν παρόντα αἰῶνα καὶ τὸν μέλλοντα;

Μὴ οὖν ἀποκνήσῃς, πάγκαλέ μου ἀδελφέ, δηλῶσαί μοι διὰ γλυκυτέρας γραφῆς σου τὸ πῶς ὁ ἅγιος Θεός σοι ἐβοήθησεν, ὃς καὶ τὴν ὑγείαν δῴη σοι καὶ ἡμᾶς ἀξίους ποιήσοι καὶ συνευφρανθῆναι καὶ συγχαρῆναί σοι.

133 Codex : A f. 108^{r-v} (ineditus)
1 Titulus : Τοῦ Βουλγαρίας παραμυθητικὴ ἐν θλίψεσι διαφόροις καὶ ἀσθενείαις A   6 δηνὰ A   8 ἀπαλάξει A   12 ἀποκνήσεις A   14 ποιήσει A

134

?
?

A SON FRÈRE DÈMÈTRIOS, QUI LUI A DEMANDÉ POURQUOI PENDANT LE CARÊME CE N'EST PAS SUR LA BOUCHE, MAIS SUR L'ÉPAULE QU'ON BAISE LE PRÊTRE ET POURQUOI L'AÈR RECOUVRE LE PAIN LORS DE L'ÉLÉVATION, PUIS EST ENLEVÉ APRÈS L'ÉLÉVATION

Texte traduit et annoté dans Théophylacte, I, p. 334-342[1].

1. Au début de l'apparat critique (Théophylacte, I, p. 335), on intervertira le foliotage des deux manuscrits; il faut lire : *Atheniensis gr.* 1431, f. 81-82ᵛ; *Sinaiticus gr.* 482, f. 240ʳ⁻ᵛ.

134

Πρὸς τὸν ἑαυτοῦ ἀδελφὸν Δημήτριον ἐρωτήσαντα δι' ἣν αἰτίαν κατὰ τὴν τεσσαρακοστὴν οὐκ ἐπὶ τοῦ στόματος, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ ὤμου τὸν ἱερέα ἀσπαζόμεθα, καὶ διὰ τί ὁ ἄρτος ὑψοῦται, ἐπικειμένου τοῦ ἀέρος, εἶτα μετὰ τὴν ὕψωσιν αἴρεται

Cf. Théophylacte, I, p. 335-343.

135

Achrida
vers 1114/5?

EXTRAIT DE LA LETTRE DE THÉOPHYLACTE, ARCHEVÊQUE DE BULGARIE, A L'ARMÉNIEN TIBANIOS[1]

C'est une grande folie de considérer que le créé et l'incréé, le passible et l'impassible, et tout le reste, ce qui est propre à la nature humaine d'une part et ce qui est propre à la nature divine de l'autre, ne font qu'une seule nature après l'union. En effet, malgré l'union, les propriétés de l'une et de l'autre nature restèrent absolument sans changement. Comment donc ne ferait qu'une nature ce qui, même après l'union, garde ses propres différences? Est-ce que le fer ne s'unit pas au feu? Oui, mais il reste un corps lourd et conserve sa forme antérieure, qui est, suivant le cas, arrondie ou allongée ou plate ou autre, même si, sous l'action du feu, il est devenu brillant et chaud. Et comment la volonté humaine qui a été unie à la volonté divine, mais sans se confondre avec elle, selon leur propre attestation, n'introduit-elle pas une dyade de volontés, la sienne et celle de Dieu? Qu'on me l'explique! Le Seigneur a-t-il assumé la volonté naturelle, c'est-à-dire une volonté humaine? Oui, absolument, mais, répond-on, il a divinisé cette volonté. Moi aussi, je l'affirme. En voilà donc deux, celle qui a divinisé et celle qui a été divinisée. Mais elles sont unies, dit-on. Moi aussi, je dis la même chose. Mais si, dans leur union, elles furent confondues, on pourrait dire qu'elles devinrent une seule réalité confondue, ou plutôt que subsiste ni l'une ni l'autre. Mais comme dans leur union elles conservent leurs propres particularités, comment n'y en a-t-il pas deux? Eh bien, répond-on, la volonté humaine est dirigée par la volonté divine et, quand la volonté divine s'exprimait, la volonté humaine voulait alors manger ou boire ou faire quelque autre acte de la nature. C'est ce que j'affirme, moi aussi. Or donc, puisque, quand la volonté divine s'exprimait, la volonté humaine s'exprimait aussi, c'est que, vois-tu, il y avait une volonté humaine dans le Christ qui voulait faire un de ces actes humains que la volonté divine voulait. N'est-il pas écrit dans l'évangile qu'il voulait se cacher, mais qu'il ne le put? Comment donc le voulait-il? Divinement ou humainement? Eh

1. Pour l'identification de ce personnage, voir ci-dessus, p. 129.

135

Τοῦ Βουλγαρίας κῦρ Θεοφυλάκτου ἐκ τῆς πρὸς Τιβάνιον Ἀρμένιον ἐπιστολῆς

Μεγάλης ἀνοησίας ἐστὶ τὸ μίαν φύσιν ἐκ τῆς ἑνώσεως ποιεῖν, τὸ κτιστὸν καὶ τὸ ἄκτιστον, τὸ παθητὸν καὶ τὸ ἀπαθές, καὶ ὅσα ἄλλα, τὰ μὲν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, τὰ δὲ τῆς θείας ἴδια. Εἰ γὰρ καὶ ἡνώθησαν, ἀλλ' ἄτρεπτα πάντως ἔμειναν τὰ ἑκατέρας φύσεως ἰδιώματα. Πῶς οὖν μία φύσις τὰ καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν φυλαττόμενα ἐν ταῖς οἰκείαις διαφοραῖς; Ἢ οὐχὶ καὶ ὁ σίδηρος ἥνωται τῷ πυρί; Ἀλλὰ μένει σῶμα βαρὺ καὶ τοιόνδε σχῆμα ἔχον, τυχόν, ἢ στρογγύλον ἢ ἐπίμηκες καὶ λαμνοειδὲς ἢ ἀλλοῖόν τι, κἂν λαμπρὸς ἐγένετο ὑπὸ τοῦ πυρὸς καὶ θερμός. Πῶς δὲ τὸ θέλημα τὸ ἀνθρώπινον ἑνωθὲν τῷ θείῳ θελήματι καὶ ἀσύγχυτον μεῖναν, ὡς καὶ αὐτοὶ μαρτυροῦσιν, οὐ δυάδα παρεισάγει δυοῖν θελημάτων, ἑαυτοῦ τε καὶ τοῦ θείου; Εἰπάτωσαν γάρ μοι· ἀνέλαβε τὸ φυσικὸν θέλημα ἤτοι θέλησιν ἀνθρωπίνην ὁ Κύριος; Ναὶ πάντως, ἀλλ' ἐθέωσε τὴν θέλησιν, φησί, ταύτην. Κἀγώ φημι. Ἰδοὺ οὖν δύο, τό τε θεῶσαν καὶ τὸ θεωθέν. Ἀλλ' ἡνωμένα, φησί. Κἀγὼ οὕτως λέγω. Ἀλλ' εἰ μὲν ἑνωθέντα συνεχύθησαν, εἶχέ τις λέγειν ὅτι ἓν ἐγένοντο συγκεχυμένον, οὐδ' ἕτερόν ἐστι μᾶλλον. Ἐπεὶ δὲ ἑνωθέντα τηροῦσι τὰς οἰκείας ἰδιότητας, πῶς οὐ δύο; Ἀλλὰ τὸ ἀνθρώπινον, φησί, θέλημα ὑπὸ τοῦ θείου θελήματος ἤγετο καὶ ὅτε ἤθελε τὸ θεῖον θέλημα, τότε ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἤθελε φαγεῖν ἢ πιεῖν ἢ ἄλλο τι φυσικὸν ἐνεργῆσαι. Κἀγὼ οὕτως λέγω. Ἐπεὶ οὖν ὅτε παρεχώρει ἡ θεία θέλησις, τότε ἤθελεν ἡ ἀνθρωπίνη, ὁρᾷς ὅτι ἀνθρωπίνη θέλησις ἦν ἐν τῷ Χριστῷ, ἐκεῖνα θέλουσα τῶν ἀνθρωπίνων ἃ ἡ θεία παρεχώρει θέλησις. Οὐ γέγραπται ἐν τῷ εὐαγγελίῳ ὅτι ἤθελε λαθεῖν καὶ οὐκ ἠδυνήθη; Πῶς οὖν ἤθελε; Θείως ἢ ἀνθρωπίνως; Διὰ

135 Codex : S f. 455v-456 (Finetti 20)
8 βαρὺ corr. : βαρὺν S

24-25 Cf. Marc 7, 24

bien, s'il ne le put, c'est parce que Dieu voulait que sa volonté humaine fût manifestée. Comment se serait-elle manifestée, si elle n'avait pas existé dans le Christ, dans sa substance, sa réalité et son immutabilité? Car ce ne fut pas une simple apparence. A Dieu ne plaise! C'est donc que la volonté humaine était unie à la volonté divine, et comme elles étaient unies sans changement et sans confusion, c'est qu'il y avait dualité de volontés, même après l'union. En effet, l'union n'a rien fait d'autre que de glorifier et de faire resplendir ce qui était auparavant dépourvu d'honneur et de gloire. Ce qui fut glorifié ne dérogea pas à sa nature particulière, mais fut rétabli plutôt dans sa propre nature. Le déshonneur en effet provient du péché, qui va à l'encontre de la nature, quoique l'union avec Dieu ne nous soit pas naturelle, mais surnaturelle. Par conséquent, la volonté naturelle qui fut alors glorifiée et qui voulait le bon plaisir de Dieu ne disparut pas. Aussi, puisqu'il y avait dans le Christ cette volonté et aussi la volonté divine, il y en avait donc absolument deux, même après l'union, qui se remarquaient à leurs différences propres. C'est le cas par exemple du fer rougi au feu[2]: le feu qui s'est uni au fer a la propriété de brûler et de briller, mais le fer garde son poids, sa masse et son apparence, et, du point de vue de la substance, les propriétés du feu et du fer ne sont pas séparées les unes des autres et, comme elles gardent leurs différences naturelles, elles montrent que le feu et le fer, même après leur union, ont chacun leur nature.

2. Cette image est longuement développée par Alexis Comnène dans son entretien avec l'Arménien Tibanios; cf. A. Papadopoulos-Kérameus, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, I, Saint-Pétersbourg 1891, p. 116-123.

τοῦτο γὰρ καὶ οὐκ ἠδυνήθη, παραχωρήσαντος τοῦ Θεοῦ δειχθῆναι τὸ ἀνθρώπινον θέλημα. Πῶς δὲ ἀνεδείχθη, εἰ μὴ ἦν ἐν τῷ Χριστῷ οὐσιωδῶς καὶ ἀληθῶς καὶ ἀτρέπτως; Οὐ γὰρ δὴ κατὰ φαντασίαν ταῦτα ἐπεδείκνυτο· μὴ γένοιτο. Ἡνωμένον οὖν ἦν τὸ ἀνθρώπινον θέλημα τῷ θείῳ θελήματι. Ἐπεὶ δὲ ἀτρέπτως καὶ ἀσυγχύτως ἥνωτο, δυὰς θελήσεων εἰσάγεται καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν. Ἡ γὰρ ἕνωσις οὐδὲν ἄλλο ἐποίησεν, εἰ μὴ τὸ δοξάσαι καὶ λαμπρῦναι τὰ πρώην ὄντα ἄτιμα καὶ ἄδοξα. Τὸ δὲ δοξασθὲν οὐκ ἐξέβη ἐκ τῆς ἰδίας φύσεως, ἀλλὰ μᾶλλον εἰς τὴν οἰκείαν φύσιν ἀπεκατέστη. Ἡ γὰρ ἀδοξία ἐκ τῆς ἁμαρτίας, ἥτις παρὰ φύσιν ἐστίν, εἰ καὶ ἡ πρὸς Θεὸν ἕνωσις οὐκ ἔστι φυσικὸν ἡμῶν, ἀλλ' ὑπὲρ φύσιν. Τέως δ' οὖν δοξασθὲν τὸ φυσικὸν θέλημα καὶ ἐκεῖνα θέλον ἃ τῷ Θεῷ ἐδόκει οὐκ ἀπώλετο. Ὥστε ἐπεὶ ἦν αὐτό, ἦν δὲ καὶ τὸ θεῖον ἐν τῷ Χριστῷ, δύο πάντως καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν γνωριζόμενα ταῖς οἰκείαις διαφοραῖς· ὥσπερ καὶ ἐπὶ τοῦ πεπυρακτωμένου σιδήρου, τὸ πῦρ ἑνωθὲν τῷ σιδήρῳ ἔχει τὸ καίειν καὶ τὸ λάμπειν, καὶ ὁ σίδηρος τὸ οἰκεῖον βάρος καὶ τὸν ὄγκον καὶ τὸ σχῆμα, καὶ ὑποστατικῶς μὲν οὐ διαιροῦνται ἀπ' ἀλλήλων τὰ ἰδιώματα τοῦ τε πυρὸς καὶ τοῦ σιδήρου, τὰς φυσικὰς δὲ διαφορὰς ἔχοντα δεικνύουσιν ὅτι φύσις εἰσὶ καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν τό τε πῦρ καὶ ὁ σίδηρος.

30 θελήσεων corr. : θελήσεως S 36 θέλον corr. : θέλων S

LETTRES PERDUES

1

A UN HIÉROMOINE

Date : v. 1092/3.
Provenance : Achrida.
Mention : lettre 11, au sébaste Jean, le fils du sébastokratôr.
Contenu : l'archevêque supplie un hiéromoine anonyme d'abandonner sa conduite scandaleuse.

2

AU BASILEUS ALEXIS COMNÈNE

Date : 1093.
Provenance : Achrida.
Mention : *Alexiade* (II, p. 147).
Contenu : L'archevêque de Bulgarie prévient Alexis Comnène, séjournant à Philippopoli, que son neveu, le duc de Dyrrachium, Jean Comnène, fils du sébastokratôr Isaac, prépare une révolte.
Commentaire : L'existence de cette lettre est attestée par l'*Alexiade*. Anne Comnène ne mentionne pas le nom de l'archevêque de Bulgarie, mais à cette époque ce ne pouvait être que Théophylacte. L'accusation était-elle fondée ? L'embarras d'Anne à raconter l'incident et ses conséquences le laisse croire, d'autant qu'on jugea bon d'étouffer l'affaire. Les bonnes relations que l'archevêque entretint avec le duc de Dyrrachium ne semblent pas avoir été altérées par cet événement, ce qui ne laisse pas de surprendre. K. Roth (*Studie*, p. 12-15), il est vrai, a estimé que la lettre 12 (au sébaste Jean, le fils du sébastokratôr) y faisait allusion, mais cette interprétation est sujette à

caution. Théophylacte avoue s'être mal conduit envers le sébaste et avoir agi à son égard avec légèreté, mais l'on comprend mal que Jean Comnène se soit vengé de cette injure sur les prêtres de Pologoi, en abolissant un sigillion qui les exemptait de tous services et corvées relevant du prétoire.

3

A L'ÉVÊQUE DE TRIADICA

Date : après 1094.
Provenance : Achrida.
Mention : lettre 52, à l'évêque de Triadica.
Contenu : L'archevêque ordonne à l'évêque de Triadica de traiter avec bonté un hiéromoine âgé dont le couvent était situé dans le kastron de Saint-Jean près de Triadica.

4

A L'ÉVÊQUE DE PÉLAGONIA

Date : après 1094.
Provenance : Achrida.
Mention : lettre 87, à l'évêque de Triadica.
Contenu : L'archevêque sollicite le consentement de l'évêque de Pélagonia pour lever la suspense dont le synode d'Achrida avait frappé l'évêque de Triadica (cf. lettre 53).

5

A L'ÉVÊQUE DE STRUMICA

Date : après 1094.
Provenance : Achrida.
Mention : lettre 87, à l'évêque de Triadica.
Contenu : requête identique à la précédente.

6

A L'ÉVÊQUE DE MALÉSOVA

Date : après 1094.
Provenance : Achrida.
Mention : lettre 87, à l'évêque de Triadica.
Contenu : même requête que dans les lettres 4 et 5.

7

A DES ÉVÊQUES

Date : après 1094.
Provenance : Achrida.
Mention : lettre 87, à l'évêque de Triadica.
Contenu : même requête que celle des lettres 4, 5, 6.

8

AU PRÔTOSTRATÔR MICHEL DOUKAS

Date : inconnue.
Provenance : Achrida.
Mention : lettre 84, à son disciple Nicétas, diacre, neveu du métropolite de Chalcédoine.
Contenu : L'archevêque demande au prôtostratôr de ne plus violer les canons ecclésiastiques.

9

A MARIE DE BULGARIE

Date : inconnue.
Provenance : Achrida.
Mention : lettre 84, à son disciple Nicétas, diacre, neveu du métropolite de Chalcédoine.
Contenu : L'archevêque prie Marie de Bulgarie, mère de la basilissa Irène, d'intervenir auprès de son fils, le prôtostratôr, pour qu'il cesse de violer les canons ecclésiastiques.

10

AU PRÔTOSTRATÔR MICHEL DOUKAS

Date : v. 1094.
Provenance : Achrida.
Mention : lettre 88, à Jean, secrétaire de Palaiologos.
Contenu : L'archevêque, qui a appris que le commandement de la région du Vardar a été confié à Constantin Doukas, escompte que le prôtostratôr enseignera à son fils la bonne conduite à tenir envers l'archevêque de Bulgarie.

11

AU SÉBASTE GEORGES PALAIOLOGOS

Date : v. 1094 ou 1106.
Provenance : Achrida.
Mention : lettre 88, à Jean, secrétaire de Palaiologos.
Contenu : L'archevêque supplie le sébaste d'intervenir pour que le chôrion *Les Églises,* situé sur le Vardar et appartenant à l'archevêché, ne soit pas arpenté par les recenseurs que veut y envoyer le praktôr Iasitès.

12

AU CHARTOPHYLAX PIERRE

Date : entre 1090 et 1110.
Provenance : Achrida.
Mention : lettre 82, à Michel, neveu du métropolite de Chalcédoine.
Contenu : L'archevêque proteste contre l'immixtion du patriarche de Constantinople dans les affaires de l'Église autocéphale de Bulgarie à l'occasion de la construction, à Kicava, d'un monastère qui avait reçu subrepticement la stavropégie patriarcale.

INDEX GREC

Cet index comprend:

1. les noms propres de personnes et de lieux;
2. les termes techniques ou rares;
3. les termes de titulature habituellement employés dans l'épistolographie (les adjectifs employés au superlatif y figurent sous cette forme);
4. certains mots qui, surtout par la fréquence de leur emploi, caractérisent le style de l'auteur: par example, les substantifs κάκυνσις et κάκωσις qui concluent presque rituellement ses lettres.

La référence est faite au numéro (en caractères gras) et à la ligne de la lettre. Le renvoi à l'introduction, qui contient en particulier les biographies des correspondants, est fait aux pages de l'ouvrage (en caractères italiques). Le renvoi aux lettres perdues, qui sont mentionnées à la fin de l'ouvrage, est indiqué entre parenthèses en chiffres gras et il est annoncé par la lettre P.

INDEX DES CITATIONS

Dans la première colonne figure l'indication du passage cité, dans la seconde colonne la référence au numéro de la lettre (en caractères gras) et à la ligne où le passage est cité.

1. Ancien Testament

Genèse		Juges	
1 31	**16** 30	16 17	**89** 20-21
3 18	**45** 43	16 21	**89** 22-23
3 24	**44** 29		
8 14	**73** 12-13	1 Rois	
8 20-21	**79** 32	2 30	**8** 35-36
18 21	**61** 35	17 36-37	**78** 45
18 23	**61** 14-15	18 7	**78** 43-44
22 13	**127** 37		
28 12	**43** 4	2 Rois	
28 12-13	**44** 6	7 18	**85** 3
28 13	**43** 6	12 13	**80** 2
Exode		3 Rois	
5 9	**45** 40	11 26	**120** 40-41
5 10	**45** 40	18	**53** 22
5 17	**45** 38-39		
13 19	**21** 22	4 Rois	
	32 21-22	18 13 s.	**77** 23
17 9	**72** 9		
21 15	**60** 21-22	Tobie	
33 21	**43** 8	6 4	**61** 4-5
			120 26
Nombres			
25 7-8	**81** 12	Judith	
		9 5-6	**96** 132-134
Deutéronome			
8 15	**37** 6-7	Job	
32 2	**77** 4	1 21	**41** 14-15
32 6	**45** 8	4 11	**45** 51
33 14	**38** 3	6 12	**45** 77

2. Nouveau Testament

3. Auteurs classiques

4. Proverbes

5. Références non repérées

INDEX DES MANUSCRITS

Les chiffres renvoient aux pages de l'ouvrage, et éventuellement aux notes. Lorsque le manuscrit est utilisé pour l'édition des lettres, le numéro (en caractères gras) de ces lettres est également indiqué.

TABLE DES MATIÈRES

ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΑ: ΣΤ. & Ι. ΣΦΑΚΙΑΝΑΚΗ, ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ